



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



THE LIBRARY
OF
THE UNIVERSITY
OF CALIFORNIA

GIFT OF

Mrs. Rudolf Altrocchi

VOYAGE
DANS LA GRÈCE.

TOME CINQUIÈME.

DE L'IMPRIMERIE DE FIRMIN DIDOT,
IMPRIMEUR DU ROI, DE L'INSTITUT ET DE LA MARINE,
rue Jacob, n° 24.

A LONDRES,
CHEZ MARTIN BOSSANGE ET COMPAGNIE, LIBRAIRES,
14 GREAT MARLBOROUGH STREET.
ET CHEZ DULEAU ET COMPAGNIE, 37 SAGO SQUARE.



ALBANAISE DU CAP SUNIUM .

VOYAGE DANS LA GRÈCE,

COMPRENANT

La description ancienne et moderne de l'Épire, de l'Illyrie grecque, de la Macédoine Cisaxienne, d'une partie de la Triballie, de la Thessalie, de l'Acarnanie, de l'Étolie ancienne et Épictète, de la Locride Hespérienne, de la Doride, et du Péloponèse, avec la vie d'Ali pacha, les événements de sa guerre en 1820; et des considérations sur l'archéologie, la numismatique, les mœurs, les arts, l'industrie et le commerce des habitants de ces provinces;

PAR F. C. H. L. POUQUEVILLE,

Chevalier de la Légion d'Honneur; ancien consul-général de France près d'Ali, pacha de Janina; correspondant de l'Académie royale des Inscriptions et Belles-Lettres de l'Institut de France; de l'Académie Ionienne de Corcyre; etc.

OUVRAGE ORNÉ DE FIGURES, ET ENRICHÍ DE CARTES GÉOGRAPHIQUES
DRESSÉES PAR M. BARBIÉ DU BOGAGE, DE L'INSTITUT DE FRANCE.

TOME CINQUIÈME.



A PARIS,

CHEZ FIRMIN DIDOT PÈRE ET FILS.

LIBRAIRES, RUE JACOB, N° 24.

M DCCC XXI.

AVERTISSEMENT.

DF 721
P68
v. 5

DES causes indépendantes de ma volonté ayant retardé la publication du tome cinquième de mon Voyage dans la Grèce, je me suis trouvé à portée d'y faire des augmentations qui n'auraient pu avoir lieu s'il avait paru à l'époque annoncée dans le *Prospectus*. Voyant donc que les *longs délais* exigés pour la confection de la carte me laissaient du temps, j'en profitai pour donner une notice détaillée sur les principaux événements de la guerre dans laquelle Ali-Pacha se trouve engagé contre le Grand-Seigneur. En lisant cette continuation des fastes criminels du nouveau Jugurtha, on sera convaincu que le récit de sa révolte servira un jour d'introduction à l'histoire de la révolution qui a éclaté, au mois de Mars 1821, dans les principales provinces de la Turquie. Mon ouvrage était imprimé avant la date de cette catastrophe, et j'ignorais même alors l'insurrection du Péloponèse, où mon frère a eu l'honneur de servir le Roi et la cause de l'humanité en sauvant une foule de malheureux qui se réfugièrent, dans ces jours d'orage, sous le pavillon de France. Ainsi, mon travail est

VOYAGE DANS LA GRÈCE.

PÉLOPONÈSE.

CHAPITRE CXXXV.

Administration de la Morée. Émoluments des visir, pacha, cadis, voivodes et codja-bachis. Impositions, capitation, avarisi, ou tribut mobilier; cassabie, dîmes. Frais des postes aux chevaux et des garnisons. Timars et spaïliks. État des droits légaux et des droits perçus. Tableau des billets de capitation, ou carutchs, d'après la base de 1780. Nombre actuel des habitants. Population par lieue carrée dans le Péloponèse.

LE sangiac, ou drapeau de Morée, est l'apanage temporaire d'un visir, investi du droit absolu et sans appel de vie et de mort sur tous les sujets du grand-seigneur établis dans son gouvernement. Ce chef, que l'argent et l'intrigue élèvent ordinairement au proconsulat, reçoit sa commission pour une année, et il est assez rare qu'il triple son bail, par la crainte que les

Moraïtes ont de voir une famille puissante s'enraciner dans leur territoire.

A peine un satrape nouvellement élu approche des frontières de la presqu'île, que les beys, les agas et les primats grecs vont à sa rencontre pour le complimenter. Ils lui portent en même temps le *rachat* (1), qui est de cent cinquante mille piastres, comme pièce à l'appui d'une requête d'usage, par laquelle il est supplié de fixer sa résidence à Tripolitza, et non pas à Naupli de Romanie, ainsi qu'il est statué dans son barat. Cet hommage de *bienvenue*, rendu par la peur à l'avidité, est fondé sur les craintes de l'avenir. On a intérêt que le visir s'établisse dans une ville ouverte (car Tripolitza n'est enceinte que d'un cordon de murs de jardin), et non pas au sein d'une place forte telle que Naupli, afin de fuir en cas de péril, et de gagner les montagnes de l'Arcadie, qui enveloppent le bassin de la Tégéatide. La supplique, appuyée, comme je l'ai dit, d'un argument pécuniaire, n'est jamais refusée; et le satrape, avec sa suite dévorante, étant défrayé dans tous ses lieux de passage, poursuit, le plus lentement possible, son chemin vers le lieu de sa résidence, où sa joyeuse entrée est signalée par des acclamations qui ne tardent guère à être suivies de pendants et de destitutions, signes terribles de la puissance dont tous les visirs sont investis (2).

(1) Ce don est appelé par les Moraïtes *ἀσπρα χάρισμα*, *argent perdu*.

(2) Il n'y a pas d'exemple que l'avènement d'un visir se soit

Après ces premiers coups d'autorité, le visir nomme les voivodes préposés au gouvernement des cantons ; et il confirme les commandants des places fortes jusqu'à ce que son pouvoir soit affermi, tandis qu'il révoque les codja-bachis grecs, avec lesquels il n'a pas de ménagements à garder. On passe ensuite à la révision des comptes de l'administration précédente, en comparaison de laquelle celle du prince arrivant *doit être l'âge d'or et le règne de Saturne pour l'honneur et la probité*. La justice, *fraîchement redescendue au sérail*, trouve, au premier aperçu, des malversations sans nombre, qu'elle punit en dépouillant ceux qui s'étaient enrichis aux dépens de l'état et du public. Elle applique à son profit les confiscations et les amendes dont on frappe les concussionnaires. Mais comme ces sortes d'avanies sont prévues, ceux qu'elles atteignent, ayant eu soin de prendre leurs précautions, n'en restent pas moins à leur aise ; de sorte que le peuple, qui se réjouit, n'en est pas plus soulagé, ni le fisc plus riche. On examine, après ces opérations, l'état des revenus du visir ; et comme les budgets ne roulent jamais sur des dégrèvements, on n'a pas besoin de lâcher la main d'un côté pour faire sa cour au prince, en lui procurant des moyens de l'enrichir rapidement.

Les voivodes, qui sont les représentants du visir

passé sans exécutions. Comme le pouvoir absolu est essentiellement hostile et spoliateur, les dénonciations, les destitutions et les réactions tournent à son profit ; et les malheureux soumis à un pareil gouvernement roulent le rocher de Sisyphe.

I.

dans les cantons de la Morée, entrent en fonctions à la manière de leur maître. Administrateurs armés, c'est à eux qu'appartient le droit de prêter main-forte pour la perception du cens ou caratch, de la dîme impériale, de l'avarisi, ou taxe mobilière, et de tous les impôts en général. Enfin la police, qui est différente de celle de nos sociétés européennes, puisqu'elle ne consiste que dans la répression du désordre et du brigandage, étant également comprise au nombre de leurs attributions, leur permet de mettre la main dans tous les pillages.

Les caratches de la Morée sont une ferme dont les voivodes se constituent ordinairement les sous-traitants, qu'ils font exploiter par des caradjis grecs. Les billets dont cette contribution se compose furent fixés, après la séparation de la province du Magne du sangiac de la Morée, à cinquante-six mille six cent soixante-dix, divisés en trois séries, et répartis sur ce pied entre les vingt cantons relevant du visir de Tripolitza. D'après les réglemens de l'empire, qui ont déterminé une échelle de proportion et des couleurs particulières pour les différents billets de caratch, que tout chrétien est tenu de renouveler chaque année et de porter lorsqu'il voyage, on les divise en trois classes (1). La première se compose

(1) Les individus payant le caratch (impôt désigné par les Arabes sous le nom de *djizyé*) sont divisés en trois classes, savoir : les *opulents* (*ghany*), les *aisés* (*mutawasit*), et les *indigents* (*fakir-ul-cadr*). La loi excepte de cette taxe, appliquée comme punition de ne pas embrasser l'islamisme, les femmes,

d'*aïlas* (ala), qui se paient onze piastres, forme un douzième de la somme totale. La seconde classe, qui comprend les *essats* (ewsat), payée à raison de six piastres, entre pour trois douzièmes. Enfin la troisième, composée des *ethnas* (ednas), sur le pied de trois piastres, complète les huit douzièmes de la capitation. D'après cette répartition par séries, le produit net de l'impôt du caratch qui rentre au trésor impérial est établi de la manière suivante pour le sangiac de Morée :

Base..... 56,670 caratchs.

SÉRIES des caratchs	RÉPARTITION.	NOMBRE des billets.	PIASTRES.
I ^{re}	Aïlas, un douzième. Nombre des billets..... A onze piastres l'un.....	4,722 $\frac{1}{2}$	51,947
II ^{re}	Essats, trois douzièmes. Nombre des billets..... A six piastres.....	14,167 $\frac{1}{2}$	85,005
III ^{re}	Ethnas, huit douzièmes. Nombre des billets..... A trois piastres.....	37,780	113,340
Total des billets de caratch.....		56,670	
Total du produit des trois séries.....			250,292 $\frac{1}{2}$

les mineurs, les vieillards impotents, les paralytiques, les aveugles, les gens incapables de gagner leur vie à cause d'infirmités, et les religieux retirés du monde.

Code politique des Turcs, art. IV.

Comme je l'ai dit, le nombre des caratchs fut fixé, en 1780, d'après le dénombrement des chrétiens de la Morée. Or, comme la capitation ne porte, conformément au canon des califes, que sur les habitants chrétiens du sexe masculin, depuis douze ans et au-dessus (1), qui se trouvèrent être cinquante-six mille six cent soixante-dix, on peut faire le raisonnement suivant pour connaître la population chrétienne existante à cette époque dans la Morée :

En France, en Angleterre, etc., le nombre des naissances des garçons est à celui des filles comme 22 à 21. En supposant la même proportion appliquée à la population du Péloponèse, nous aurons pour le nombre de ses habitants du sexe masculin de douze ans et au-dessus..... 54,049
et pour ses habitants des deux sexes de ces âges..... 110,719

Si on continue d'appliquer ici la loi de la population en France, d'après laquelle le nombre des personnes de douze ans et au-dessus est L 0,7437762 de la population totale représentée par L, la population chrétienne de la presqu'île pouvait être évaluée à 148,860 ou bien en nombres ronds à..... 150,000

(1) Comme il n'y a pas d'état civil en Turquie, les cadis estiment l'âge au moyen d'une corde étalonnée et jaugée, avec laquelle ils jugent, d'après la grosseur de la tête, si l'individu a atteint sa douzième année. Celui qui n'a pas la mesure requise est exempt de caratch, quand même il aurait la moustache blanche.

Ce qui donnait, pour huit cent quarante-huit lieues, qui représentent la surface de la Morée, une population moyenne d'habitants chrétiens par lieue carrée de..... 187

En partant d'après l'état présent de la population, qui est de 240,000, on aura en habitants chrétiens par lieue carrée..... 182

On verrait ainsi que la capitation, loin d'être exorbitante, n'a d'odieux que son caractère, qui établit une distinction injurieuse entre le chrétien et le mahométan, à-peu-près comme la taille, qui distinguait autrefois le tiers-état parmi nous, en frappant exclusivement le roturier et en épargnant le noble. On croirait même que cet impôt, qui est invariable en Turquie, serait à peine senti par le peuple, à cause de sa modicité; mais, comme dans quelques autres royaumes de notre chrétienté, il est grevé de tant de frais additionnels contraires à l'intérêt du souverain, que sa perception est plutôt un moyen mis entre les mains des administrateurs pour leur donner l'occasion de s'enrichir, que pour subvenir aux besoins de l'état. L'industrie des artisans, le labeur des cultivateurs sont, par ce moyen, la proie d'une nuée de fermiers-généraux, de maltôtiers, de concussionnaires et de vampires, qui s'engraissent des sueurs de la classe productrice, portion la plus intéressante de la société, et partout digne de l'attention des hommes d'état. Ainsi les taxes, au lieu d'être ce qu'elles sont véritablement d'après les lois du prince, se perçoivent au détriment de ses sujets chrétiens de la manière suivante :

VOYAGE DANS LA GRÈCE,

Base..... 56,670 caratches.

Répartition suivant le mode de perception.

SÉRIES DES CARATCHS.	NOMBRE DES BILLETS de caratch.	PRODUIT au taux légal.	PRODUIT suivant le taux de la perception.
I ^{re} .			
Aïlas.....	4,722 $\frac{1}{2}$		
au lien de piastres. 12		51,947 $\frac{1}{2}$	
portés à <i>id.</i> 15			70,837 $\frac{1}{2}$
II ^{re} .			
Essats.....	14,167 $\frac{1}{2}$		
au lien de piastres..... 6		85,005	
portés à <i>id.</i> 9			127,507 $\frac{1}{2}$
III ^{re} .			
Ethnas.....	37,340		
au lieu de piastres..... 3		113,340	
portés à <i>id.</i> 7 $\frac{1}{2}$			280,050
Total légal.....		250,292 $\frac{1}{2}$	
Total d'après le mode de perception			478,395
Différence au préjudice des administrés.....			228,103

L'avarisi (1) ou impôt mobilier, dont les mahométans et les sujets des puissances étrangères domi-

(1) Comme le comput mahométan est lunaire, ce qui fait une différence de douze mois au bout d'un cycle de trente-trois années solaires, le gouvernement exige à la fin de cette période le paiement double pour cette année, que les Grecs surnomment l'*apophrade* ou *malheureuse*.

ciliés en Turquie sont grevés, est fixé par les canons aux cinq huitièmes de la capitation, ce qui fait, au taux légal appliqué à la base de 250,292 $\frac{1}{2}$ piastres, pour la Morée 156,432 $\frac{1}{2}$ tandis que, perçu sur le pied de la répartition abusive, il se monte à 298,996 $\frac{7}{8}$ et présente pour les administrés une différence à leur préjudice de 142,564 $\frac{6}{8}$ de façon qu'il rentre, sans compter les fractions, au trésor impérial du grand-seigneur pour la capitation et l'avarisi... 406,724 $\frac{1}{2}$ et dans les coffres du visir ou de ses délégués 370,667 $\frac{6}{8}$

Les législateurs arabes, auxquels il faut remonter pour connaître l'origine de ces impôts, dont on trouve les premières traces dans la capitulation de Jérusalem avec le calife Omar, les avaient appelés *revenus de l'état* (massrat). Leur application devait, dans ces temps de ferveur religieuse, avoir pour objet de secourir les émirs indigents, les pauvres de toutes les nations, et les voyageurs ou plutôt les pèlerins. Nulle autorité ne pouvait rien en détourner, même pour bâtir une mosquée, suivant la défense du prophète, qui a déclaré que *l'aumône touche la main de l'Eternel avant de passer dans celle du pauvre, dont elle est la propriété sacrée*. Mais cette institution ne pouvait convenir que dans une société religieuse et enthousiaste. Si l'âme du sage a peine à se contenir dans la prospérité, comment des hommes enivrés par les succès pouvaient-ils user modérément des fruits de la victoire? Aussi les mahométans, devenus puissants, ne persévérèrent-ils pas long-temps dans de

pareils principes, dont ils conservèrent cependant l'idée pour l'appliquer à leurs systèmes de finances.

Par suite de cette altération, les successeurs des califes déclarèrent, avant le huitième siècle de notre ère, que les conquêtes, et même les pays qui se rangeraient volontairement sous leur pouvoir, leur appartiendraient en toute souveraineté et propriété. Ils ajoutèrent, en leur qualité de *chasseurs d'hommes* ou *conquérants*, que les infidèles paieraient le tribut de rachat de la vie, qu'on leur accordait comme à des animaux destinés à cultiver la terre. Ainsi furent remis en vigueur les axiômes invariables des rois de l'Orient : qu'ils étaient de droit divin les maîtres des biens et de la vie des esclaves courbés sous leur sceptre. Mais le despote ne pouvant tout garder par lui-même et pour lui seul, on distribua des terres aux chefs des hordes armées. De la même manière que Jacob assignait dans son testament à Joseph, son fils, *les terres de l'Amorrhéen, qu'il avait conquises avec son arc et son épée*, aussi légitimement que les califes s'étaient emparés de l'Orient, les successeurs du nouveau Nemrod formèrent des apanages appelés *ziamets* et *timars*, pour être distribués aux gens de guerre, enfants du carnage. Mais le souverain se réserva sur ces concessions la dîme, et il imposa aux seigneurs ou agas l'obligation de fournir un certain nombre de gabeloux ou cuirassiers montés à cheval (1), toujours

(1) Je laisse aux orientalistes à définir si c'est de là que vient le mot de *gabeloux*, dont les *cuirassiers* n'étaient pas plus redoutables aux ennemis de la France que ne le sont maintenant

prêts à marcher lorsqu'ils en seraient légalement requis. Ce règlement fut encore modifié dans un sens favorable au despotisme, que de grands vassaux auraient tôt ou tard attaqué et comprimé. Ainsi le concessionnaire, soit instinct ou hasard, régla que les fiefs ne seraient que temporaires ou tout au plus viagers, avec la réversibilité à la couronne. On ne vit donc, dans la suite, qu'un petit nombre de familles, telles que les Cara Osman Oglou de l'Anatolie, les Ottomans de l'Élide, les Gavrinos de la Macédoine, et quelques Déré-beys, devenir tenanciers, avec la faculté de posséder pour eux et leurs descendants, parce que la grande propriété constitue une force opposée à l'arbitraire.

Depuis le règne de Soliman *le Magnifique*, où l'on dressa le premier cadastre des *ziamets* et des *timars*, vulgairement appelés *spailiks*, leur nombre, dans les quinze grandes satrapies (1) ou gouvernements de la Turquie d'Europe et d'Asie, se monte,

pour les ziamets, à.....	10,948
et pour les timars, à.....	72,436
qui doivent fournir ensemble, suivant les états homologués aux archives impériales de Constantinople, un total de gens d'armes à cheval évalué à.....	
	115,328

aux Russes les spais, quoiqu'ils fassent toujours partie des armées turques.

(1) Ces quinze grandes satrapies sont : L'Anatolie, la Carmanie, le Diarbékir, Cham (Damas), Sivas (Cappadoce), Erzérout, Van (Arménie), Marasch (la haute Euphrate), Chypre. Tripoli de Syrie, Rika (Mésopotamie), Alep, Tchilder, la Romélie, et le gouvernement du capitán pacha.

jouissant d'un revenu territorial fixé en aspres, dont le taux approximatif s'élève à piastres..... 56,039,000
représentant une somme à-peu-près égale de francs, non compris les traitements des alai-bégliers (1).

La Morée, qui avait ses timars (τιμαρία) dès le temps de l'empire grec, vit qualifier, après sa réunion au gouvernement turc, les fiefs vénitiens et français de ziamets, qui forment maintenant, avec les anciens timars, un total de quatorze cent quarante-deux *menses* militaires, dont les revenus sont évalués à piastres. 1,500,000

Les chrétiens qui défrichent ces terres de conquête ont de plus à leur charge les frais de voivodilik, qu'on porte en compte pour piastres..... 1,000,000

Les menzil-hanés (2), ou postes aux chevaux, sont une redevance commune à tous les propriétaires des cantons, quelle

(1) Les Alai-bégliers, qui sont les colonels des Spais, s'entendent merveilleusement à faire figurer dans les revues des *passe-volants* ou *remplaçants*, qui se retirent après l'inspection des commissaires des guerres, auxquels on sait fermer les yeux et la bouche.

(2) Les menzil-hanés de la Morée sont : Corinthe, qui a cent dix chevaux ; Argos, cinquante ; Tripolitza, quatre-vingts ; Calavryta, cinquante ; et Mistra, quarante-six, pour l'intérieur de la province. Le long des côtes, on trouve, à partir de Corinthe, Vostitza, soixante chevaux ; Patras, quarante ; Gastouni, quatre-vingt-dix. Les autres chefs-lieux de canton font le service au moyen d'angaria ou réquisitions de chevaux.

que soit leur extraction, militaire ou ignoble. Leur entretien est calculé à... 424,000

Il en est de même pour la dime aumônière ou impériale, qui cependant est répartie dans une proportion inégale pour les contribuables. Suivant l'usage, qui fait loi, les mahométans et les biens des mosquées paient cette rétribution au dixième, tandis que les chrétiens doivent au miri, le septième de leurs récoltes, quelle qu'en soit la nature. Les dîmes, calculées d'après ces deux bases, s'élèvent année commune dans la Morée :

DIMES.

INDICATION des denrées décimables.	QUANTITÉS en mesures du pays.	PRIX de chaque mesure désignée.	TOTAL de la valeur de chaque article.
Blé.....	82,000 kilos.	8 piastres.	656,000
Mais, seigle, orge, millet, avoine, graine de lin, sésame.....	198,000 <i>Id.</i>	6	1,188,000
Légumes secs.....	10,300 <i>Id.</i>	10	103,000
Huile d'olive et oli- ves brutes.....	En bloc.	367,200
Raisins de Corinthe.	<i>Id.</i>	57,400
Vallonnée.....	<i>Id.</i>	20,000
Cotons.....	<i>Id.</i>	3,11,000
Soie.....	<i>Id.</i>	100,000
Total du produit des dîmes.....			2,882,600

Le bédéat, droit perçu sur les denrées et marchandises dont l'entrée ou la sortie sont prohibées,

rapporte, année commune..... 40,000

Les *stremmatica*, ou arpentages sur les vignobles qui produisent les raisins de Corinthe, sont comptés au tableau de l'impôt pour..... 43,000

Celui de Cassabie, prélevé par les *dgel-lébis* ou *pecuarii*, est estimé à..... 238,000

Les douanes (*yombroukia*), perçues sur les denrées ou marchandises, furent affer- mées en 1816 à..... 728,000

Indépendamment des péages du grand dé- filé de Corinthe, évalués à..... 50,000

Quelques modifications dans les tribu- naux des cadis augmentèrent les frais de leur entretien, qui portèrent les dépenses pour ces vingt chefs-lieux de justice, à... 120,000

On fixa également en plus la paie des garnisons des janissaires des places fortes, au lieu de 40,000 piastres, à..... 50,000

Enfin quelques grands propriétaires et le *vacouf* apportèrent des modifications dans le cens ou capi- tation; de façon que cet impôt fut réglé de la ma- nière suivante pour un cycle lunaire de trente-trois années, destiné à exister jusqu'en 1850 (1).

(1) Je ne porte pas en compte, faute de données positives, les droits de *passé* perçus aux portes des villes, les péages des défilés, des bacs, les fermes des eaux-de-vie, du plomb et de la poudre à giboyer, ainsi qu'une foule d'articles. Il me serait impossible d'énumérer les vexations du fisc, parce qu'elles sont variées à l'infini. Peut-être même ne me croirait-on pas, si je disais que le système d'accaparement est tellement étendu;

Tableau du caratch, arrêté en 1816.

RÉPARTITION des billets de caratch, par cantons et arrondissements ruraux.	NOMBRE des caratchs.	OBSERVATIONS.
Corinthe	5,748	Le nombre des billets de capitation a été, comme on voit, augmenté de 4,189. Le vil- laïéti de Patras, annexé au vaconf en 1810, reçut en même temps une gratification de 800 caratchs, dont on rejeta 420 sur le bourg de Cutchumani, et le restant sur d'autres contrées, de sorte que le fisc trouva les moyens de maintenir l'axiôme, que les im- pôts établis ne diminuent jamais, mais en- core de leur donner de l'extension.
Naupli de Romanie.	1,965	
Argos.....	1,830	
Agios-Pétros.....	2,462	
Tripolitza.....	2,961	
Mistra	8,527	
Monembasia	1,731	
Léondari (avec les Imlakia) .	4,457	
Caritène.....	1,260	
Phanari.....	2,072	
Dimitzana.....	382	
Andritzéna	200	
Androussa.....	55	
Calamate.....	1,366	
Coron	1,201	
Modon.....	756	
Navarin.....	447	
Arcadia	3,971	
Gastouni	4,443	
Pyrgos.....	632	
Vilina	495	
Alato-Chorio.....	800	
Calavryta.....	6,516	
Patras	2,772	
Vostitza.....	3,810	
Total.....	60,859	

qu'on a mis à Corinthe tous les objets de consommation en *appalto* ou ferme. Les oignons, l'ail, l'huile, paient un droit au gouverneur de cette ville; et le pain même est *appalto*.

Les codja-bachis (1), magistrats choisis parmi les Grecs, n'ont pour traitement que quelques prérogatives, qu'ils savent ordinairement exploiter conformément à leurs intérêts. Comme on leur accorde certaines immunités pour leurs biens et leurs marchandises, ils sont la plupart accapareurs et marchands. Ils jouissent aussi de la faculté de faire des emprunts pour les besoins de leurs cantons; et s'ils apportaient un esprit désintéressé dans leurs opérations, ils seraient les consolateurs d'un peuple auquel on ne fait jamais de remise sur ses redevances; mais il n'en est pas ainsi.

Le gouvernement turc, qui augmente rarement l'impôt, a d'un autre côté pour maxime de ne jamais faire de réduction en faveur des contribuables. Il ne considère pas si une province a été dévastée par la guerre ou par la peste; il faut que le marchand ou le laboureur s'exécutent. On exige impitoyablement le caratch fixé par le cadastre, d'une province épuisée d'hommes; et les vivants doivent payer pour les morts. Le soleil se lève toujours exactement dans l'ordre de son cours, dit le despote endormi dans la mollesse. Que l'inclémence des saisons ait désolé les campagnes, il exige des grains. Qu'une épizootie ait détruit les troupeaux, il faut des moutons pour sa table. Qu'un hiver rigoureux ait fait périr les

(1) Chefs des vieillards, sont des espèces d'administrateurs de canton. Les villages peu considérables ont un protogéros et parfois un simple proestos, qui remplissent les fonctions syndicales pour le logement des gens de guerre et des voyageurs munis de boïourdis.

abeilles; que les lentisques de Chio soient arrachés par un ouragan, et les rosiers de Cainardgi déracinés par les torrents, les tributs accoutumés doivent être acquittés. Les larmes d'Aristée ne fléchissent point le cœur impitoyable de l'exacteur. Il veut les redevances habituelles du mont Hymète (1), et les grains des champs du Stenyclaros. Il faut du mastic de Chio (2), des essences de rose (3) aux odalisques du sérail et aux eunuques. Les satrapes, ainsi que les concussionnaires de toute espèce, demandent de l'or; et comme il n'y a ni luxe, ni superflu à imposer, les produits de la terre doivent alimenter la classe parasite qui dévore les cultivateurs. Il faut donc recourir aux emprunts dans les années de stérilité, et plus souvent encore afin de faire face aux avanies des satrapes. Dans ce cas, le gouvernement se constitue prêteur; et la dette étant inscrite aux archives du *miri* à Constantinople, au taux de dix pour cent, l'intérêt est provisoirement ajouté à la perception ordinaire de l'impôt pour l'année suivante. Telle est la première marche du fisc vers l'invasion de la pro-

(1) Le grand-seigneur prélève un tribut en nature sur le miel du mont Hymète, dont les abeilles étaient renommées dès le siècle d'Érichthonius (*Voy. Columel., lib. II, c. 2*).

(2) Le tribut sur le mastic de Chio, qu'on tire des Térébinthes, est fixé pour le sérail à soixante milliers. Chaque village est taxé à trois mille livres pesant, ou à six mille francs comptant, quand la récolte de cette résine vient à manquer.

Relation de l'île de Chio, par Galand, interprète du Roi.

(3) Le sultan lève un tribut beaucoup plus considérable sur l'essence de rose de Cainardgi en Thrace, et du Fayoum d'Égypte.

priété. Cependant on croirait, en comparant le taux auquel il prête avec celui du change dans les places de commerce, qui est de dix-huit et même de vingt-cinq pour cent, que ses vues sont toutes paternelles. Mais comme l'agriculteur n'a recours à ces sortes d'emprunts que par nécessité, il arrive ordinairement qu'après avoir payé l'intérêt sans pouvoir rembourser le capital, il se trouve bientôt dans l'impossibilité d'acquitter l'un et l'autre. Alors on calcule les intérêts, plus les intérêts des intérêts; et au bout de huit ans, qui est le terme de rigueur pour l'expiration du crédit, on expédie aux frais des débiteurs un *moum-bachir* (1), chargé d'exiger le paiement et les contraintes, qui s'exécutent au moyen des garnisaires (*dgé-rémet*), de la bastonnade et de la prison. A son apparition, les terres sont abandonnées, on vend les char-rués, les instruments aratoires; et on ne voit bientôt de toutes parts que des femmes et des enfants réduits à la mendicité demander l'aumône pour racheter leurs époux ou leurs pères, qu'on a plongés dans les cachots. Enfin les habitants de quelques villages, poussés à bout, prennent les armes, se répandent en voleurs, et ne craignent pas d'exposer une vie dont le poids les accable.

Quand les biens-fonds peuvent couvrir les dettes, les chrétiens, que le désespoir seul porte à la révolte, vendent alors leurs terres à titre de tchiftlik, et deviennent les fermiers de leurs biens. Heureux quand ils tombent entre les mains d'un maître bien-faisant! Dans le cas contraire, le Grec, que les lois

(1) Moum-bachir, inspecteur, commissaire.

turques n'ont pas rabaissé au niveau des serfs, à la faculté de se transplanter ailleurs. Mais avec quels regrets il quitte le foyer domestique! avec quelle douleur il s'en arrache et s'en éloigne, en emportant pour tout bien la natte de paille sur laquelle il couchait au milieu de sa famille, ainsi que le baril qui servait à conserver l'eau nécessaire au ménage. Ces deux articles seuls lui sont accordés de plein droit; mais souvent on lui refuse d'emmener le chien fidèle qui veillait autour de sa demeure, et le coq dont le chant marquait les heures, trop courtes pour lui, des nuits consacrées au sommeil. Oh! combien j'ai vu couler de larmes dans ces tristes émigrations! De quelles scènes déchirantes ai-je été témoin à l'aspect des peuplades entières de l'Épire transportées, par ordre d'un tyran sans pitié, dans des lieux éloignés! Quels cœurs n'auraient pas été émus lorsque la mère de famille, portant son premier-né dans le berceau suspendu comme un havresac sur ses épaules, quittait le vieil olivier et les grenadiers à l'ombre desquels elle dormit tant de fois pendant la chaleur du midi? L'église où elle entendit les chants du vieux pasteur, le puits où elle vit pour la première fois celui qui obtint sa main de son père, sont les objets de ses regrets éloquents. Les paysans qu'on chasse des lieux qui les ont vus naître apostrophent, dans les termes les plus déchirants, les tombeaux de leurs ancêtres : « Levez-vous, nos pères, s'écrient-ils; levez-vous et suivez vos enfants, qu'on force à vous abandonner. Malheureux! nos ancêtres, dont nous avons entendu raconter les histoires, savaient mourir; et nous,

« nous ne savons plus que pleurer et souffrir. Le
 « sommeil paisible du pauvre, digne et légitime sa-
 « laire de ses fatigues, nous est refusé. Un maître
 « cruel nous persécute et nous bannit! partons!... »
 Triste condition des chrétiens! L'oiseau du ciel a son
 nid, les hôtes des bois ont leurs retraites; et les fils
 d'Adam, régénérés par le baptême, les Grecs, ne
 trouvent plus d'asyle immuable ni de repos dans la
 patrie de Pyrrhus, d'Alexandre, d'Aristide et de Phi-
 lopœmen, qu'au sein du tombeau qui les ravit à leurs
 oppresseurs! Une main invisible semble frapper les
 Grecs; et, à défaut des infidèles, Parga a trouvé des
 chrétiens assez lâches pour vendre les autels du vrai
 Dieu, les tombeaux et la patrie de cette peuplade in-
 fortunée, au sanguinaire Jugurtha de la vieille Épire.

Avec quelle cruauté on les a traités! avec quel mé-
 pris!.... Je crains de me répéter; Parga, que j'ai dé-
 fendue pendant dix ans, revient sans cesse à ma pen-
 sée! Son injure, devenue européenne, est déjà écrite
 dans la postérité par nos poètes (1)! Ioniens dignes
 d'un sort prospère, bons et paisibles Corcyréens,
 doux Leucadiens, braves et spirituels Céphaloniotés,
 humbles Ithaciens, aimables Zantiotes, et vous, ti-
 mides habitants de Cythère, qui formez encore un ar-
 chipel civilisé autour des rivages de la Grèce asservie,

(1) M. Népomucène Lemerrier, dans son ode à *Notre Âge analytique*, s'écrit à ce sujet avec indignation :

Quelle voix, du monde entendue,
 Aux noirs couteaux d'Ali disant Parga vendue,
 Lègue au trident anglais ses malédictions ? , Paris, 1820.

songez que ses habitants sont vos frères. Implorez vos nouveaux maîtres en leur faveur; ils ne portent pas tous un cœur sans pitié. Désarmez la dureté altière des satrapes anglais par vos prières et vos remontrances. Intercédez auprès d'eux, afin qu'ils ne refusent jamais l'hospitalité aux proscrits et aux fugitifs du continent. Que les enfants de J. C. (1) soient aussi sacrés pour vous que l'étaient les étrangers et les pauvres pour la fille d'Alcinoüs (2)! Que les Épirotes qui échappent au glaive du farouche Ali pacha ne soient jamais rebutés par vous; et bénissez le Ciel, qui vous préserva du joug des mahométans!

Si mes yeux, que ces rapprochements et les hautes infortunes des Grecs remplissent de larmes, se reportent sur le Péloponèse, je vois, d'après les calculs précédents, que ce royaume, malgré ses longues calamités, paie, sans compter les avanies, les redevances appliquées aux dépenses suivantes :

Visir et pacha à deux queues de Naupli de Romanie coûtent annuellement, pour leur maison, leurs troupes, etc.....	Piastres. 4,000,000
Voivodes et frais de perception des impôts.....	1,000,000
Cadis.....	120,000
Capitation ou caratch.....	484,056
Avarisi ou impôt mobilier.....	302,535
	<hr/> 5,906,591

(1) Παιδιά τοῦ Χριστοῦ, nom que se donnent les Grecs.

(2) *Odyss.*, lib. VI, v. 20; lib. XIV, v. 56.

	Piastres.
<i>Report</i>	5,906,591
Spaïliks	1,500,000
Menzils-hanés ou postes aux chevaux.	424,000
Dimes.	2,864,600
Bédéats.	40,000
Stremmatica.	43,604
Cassabie.	238,000
Douanes.	728,000
Péages du grand défilé	50,000
Frais des garnisons.	50,000
Monopole du tabac à priser.	50,000
Revenus du clergé.	913,250
Total des redevances principales et des contributions de la Morée.	12,808,045



CHAPITRE CXXXVI.

Revenus agricoles de la Morée.

Ceux qui ne recherchent dans la Grèce que des inscriptions et des médailles, seront peut-être scandalisés de voir un voyageur descendre dans des détails de pure statistique. J'ai suffisamment prouvé que je n'étais pas étranger aux souvenirs de l'histoire, en payant aux savants le tribut qu'ils étaient en droit d'attendre de mes travaux. Mais ce genre de recherches a ses bornes; et au lieu de divaguer sur les évolutions du combat de Salamine, de décrire la forme des verroux de la prison de Socrate, ou de suivre les traces du docteur Gillies (1), qui se vantait de savoir combien de livres sterling valait la toison d'or, j'ai préféré, en apercevant, au milieu des ruines de l'antiquité, des chrétiens plus intéressants que ces nobles débris, de faire connaître leurs infortunes. La cabane du pauvre, comme la tente en feuillage d'Abraham, qui y reçut des hôtes célestes, glorieux privilège que n'eurent jamais les palais des grands, a donc trouvé place dans mes récits; et j'ai senti, aux battements de mon cœur, que les Grecs étaient nos frères. Ainsi, sans avoir la folle prétention de soustraire les chrétiens à l'autorité des princes que la religion leur commande de respecter, j'ai souhaité leur émancipation. C'est aussi dans cette intention que j'ai fait connaître les vices de l'administration publique, et que j'indi-

(1) Gill., *History of ancient Greece*, t. I.

querai les avantages qu'un gouvernement éclairé pourrait tirer des raïas, s'il voulait être équitable envers eux, et raisonnable dans une cause qui touche ses intérêts particuliers.

J'ai tracé, dans ces vues philanthropiques, le tableau des charges de la Morée, en démontrant la faible portion des revenus publics qui rentrent au trésor impérial de Sa Hautesse; et je vais indiquer les ressources territoriales avec lesquelles ce royaume fait face aux dépenses publiques et aux dilapidations de ses administrateurs. Je suivrai, dans cette partie de ma narration, qui ne comprend que les produits livrés au commerce intérieur et extérieur, l'ordre topographique des cantons du Péloponèse. Ces détails me conduiront en même temps à faire connaître la nature de leur sol, en donnant des tableaux synoptiques de leurs produits agricoles.

I. — *Canton de Corinthe.*

Ce canton, gouverné depuis l'année 1719 par une famille de beys qui ont comprimé l'esprit dévastateur des Turcs, est devenu entre leurs mains une des contrées les plus florissantes du Péloponèse. L'Isthme, qui n'était couvert que d'oléastres, fournit une grande quantité d'huile depuis que ces plants sauvages ont été greffés par les moines de Salamine. Le Vòcha, ou Sicyonie, s'est peuplé d'Albanais laborieux; l'Épidaurie commence à se rétablir des désastres qu'elle éprouva en 1770; les vallées de Phénéon et de la Phliasie sont dans un état de culture satisfaisant; et les productions du villaïéti entier se sont élevées, année commune, jusqu'en 1814, aux quantités suivantes :

INDICATION des produits agricoles et industriels.	QUANTITÉS en mesures du pays.	PRIX de la vente sur les lieux.	VALEURS en 1814.
Blé.....	80,000 kilos....	8 piast.	640,000
Orge.....	70,000 <i>Id.</i>	6	420,000
Légumes secs.....	18,000 <i>Id.</i>	10	180,000
Huile.....	7,000 barils....	45	315,000
Fromage.....	12,000 quint. (1).	30	360,000
Beurre.....	30,000 oques....	1	30,000
Soie.....	1,500 <i>Id.</i>	75	112,500
Vermillon.....	1,500 <i>Id.</i>	25	37,500
Cire.....	10,000 <i>Id.</i>	6	60,000
Miel.....	15,000 <i>Id.</i>	3	45,000
Coton.....	600 quintaux..	120	72,000
Laine surgé.....	3,000 <i>Id.</i>	34	102,000
Raisins de Corinthe.	700 milliers de milliers..	130	91,000
Résine.....	En bloc.....		180,000
Bestiaux.....	<i>Id.</i>		40,000
Peaux de chèvre...	2,000 douzaines.	15	30,000
Bois de chauffage et charbon.....			10,000
Total de la vente.....			2,725,000

II. — Canton de Naupli de Romanie.

Le territoire de Naupli de Romanie, placé sous un beau ciel, serait le plus riche de la presqu'île. Mais, au lieu de défricher les landes qui se prolongent jus-

(1) Le quintal en usage est de quarante-quatre oques.

qu'à l'extrémité de l'Hermionide, les Turcs ont, à force de mauvais traitements, déterminé les cultivateurs à s'éloigner; et cette époque d'anarchie date de celle de notre révolution. Avant ce temps, où se rattache aussi le déclin de notre commerce dans le Levant, la factorerie française accaparait à Naupli toutes les denrées de l'Argolide et de la Corinthie; et elle faisait la commission des fromages, que nos vaisseaux exportaient à Naples, à Trieste et à Venise. Quant au coton court et fin qui passait alors en Allemagne, il est maintenant employé avec une partie de la soie pour tisser les chemises à l'usage des Turcs.

Comme si tous les malheurs s'étaient réunis contre cette ville, le port de Naupli s'est presque comblé sans qu'on en explique la cause, et les vaisseaux ne peuvent plus mouiller qu'au large. Enfin les marchands ont déserté ce comptoir; les détaillants, avannisés chaque jour par une soldatesque turbulente, ont fermé leurs boutiques; et ce qui reste de commerce est entre les mains de quinze familles juives, dont le négoce principal a pour objet les soies écrues de ce villaiéti et des contrées voisines. Tel est l'état de l'échelle principale de l'Argolide, où l'on ne voit plus que quelques vaisseaux hydriotes, qui jettent l'ancre du côté de Lerne, afin de commercer plus directement avec Tripolitza, Argos et le canton de Saint-Pierre.

Ses productions sont :

INDICATION des produits agricoles et industriels.	QUANTITÉS en mesures du pays.	PRIX de la vente sur les lieux.	VALEURS en 1814.
Blé.....	30,000 kilos.....	8 piast.	240,000
Seigle, maïs, orge..	70,000 <i>Id.</i>	6	420,000
Légumes secs.....	6,000 <i>Id.</i>	10	60,000
Coton.....	1,000 quintaux..	120	120,000
Laine surge.....	2,000 <i>Id.</i>	34	68,000
Miel.....	8,000 oques....	2	16,000
Cire.....	3,000 <i>Id.</i>	15	45,000
Vermillon.....	3,000 <i>Id.</i>	25	75,000
Soie.....	5,000 <i>Id.</i>	75	375,000
Éponges fines d'Hermione ou Cranidi.	Le millier.....	100	100,000
Total de la vente.....			1,519,000

III. — *Canton d'Argos.*

Ce villaiéti, quoique peu étendu et exposé, dans certaines parties, à des sécheresses désastreuses, est cependant un des mieux cultivés de la Morée. Le Schypetar argien, travailleur et industriel, exporte lui-même ses denrées jusque dans les marchés de Nisî, de Calamate et de Patras.

On compte que ses produits s'élèvent, année commune, à :

INDICATION des produits agricoles et industriels.	QUANTITÉS en mesures du pays.	PRIX de la vente sur les lieux.	VALEURS en 1814.
Blé.....	40,000 kilos....	8 piast.	320,000
Seigle, orge, maïs..	60,000 <i>Id.</i>	6	360,000
Légumes secs.....	12,000 <i>Id.</i>	10	120,000
Riz.....	8,000 kilos (de 10 oques).	6	48,000
Fromage.....	4,000 quintaux.	30	120,000
Beurre.....	Quantité inconnue.		
Huile.....	<i>Id.</i>		
Coton..	1,000 quintaux.	120	120,000
Laine surge.....	1,000 <i>Id.</i>	34	34,000
Cire.....	3,000 oques....	5	15,000
Miel.....	8,000 <i>Id.</i>	1	8,000
Vermillon.....	2,000 <i>Id.</i>	25	50,000
Peaux de chèvre sa- lées.....	1,000 douzaines.	15	15,000
Feutres et tapis....	En bloc.....		20,000
Total de la vente.....			1,230,000

IV. — Canton de Saint-Pierre ou Cynurie.

Pays montueux. Les Lacons de Saint-Pierre, comme les Valaques du Pinde, filent leurs laines, dont ils fabriquent des tapis, des abats et des feutres. La majeure partie des habitants de ce canton, après avoir passé quelque temps à Constantinople à exploiter l'*appalto* du beurre, rentrés dans leurs foyers, font valoir leurs capitaux au change maritime, dans les banques

d'Hydra et de la Spezzia. Leurs ports pour le commerce du cabotage sont Astros et Kyparissi.

Les productions de ce canton sont :

INDICATION des produits agricoles et industriels.	QUANTITÉS en mesures du pays.	PRIX de la vente sur les lieux.	VALEURS en 1814,
Blé.....	40,000 kilos.....	8 piast.	320,000
Seigle, orge, maïs..	<i>Id.</i>	6	180,000
Laine surgo.....	1,000 quintaux.	34	34,000
Fromage.....	5,000 <i>Id.</i>	30	150,000
Huile.....	3,000 barils....	45	135,000
Vermillon.....	2,000 oques....	25	50,000
Soie commune....	850 <i>Id.</i>	60	51,000
Fentes et tapis...	En bloc.....	25,000
Bestiaux.....	<i>Id.</i>	30,000
Charbon.....	<i>Id.</i>	10,000
Total de la vente.....			985,000

V. — Canton de Mistra ou Sparte.

Extension considérable de terrain, vallons fertiles, plantations variées, troupeaux nombreux, tel est le canton de Lacédémone. Avant l'insurrection de 1770, nulle autre partie de la Morée n'était comparable à la vallée de l'Eurotas. Les chrétiens, qui étaient de grands propriétaires, s'occupaient de la culture de leurs terres et de la récolte de leurs denrées, sans se livrer au commerce.

Marseille achetait alors dans les marchés de Mistra

deux mille balles de soie pesant cent dix mille oques, qu'elle payait annuellement quatre millions quatre cent mille francs, presque entièrement en espèces monnayées. La qualité de cette soie appelée *opsis*, travaillée au petit tour français, était très-fine et convenable aux manufactures de Lyon, où elle arrivait toute préparée. Cette grande ville fabricante, considérant la Morée comme une des Indes de la France, avait envoyé des ouvriers à Mistra, pour apprendre aux Grecs à dévider la soie au petit tour, en échiveaux à un seul brin; et elle avait formé à ce métier une multitude d'ouvriers. Cette vue particulière du commerce avait déjà changé, à cause de la plantation des mûriers et de l'introduction des vers à soie dans le midi de la France, avant la catastrophe de la Morée, qui enleva à Mistra ses meilleurs ouvriers, et avec eux la méthode du dévidage. Ainsi, vers l'année 1780, on ne fit que recommencer à soigner les mûriers et à en planter de nouveaux. Mais, par une fatalité singulière, on n'obtint plus, au lieu de l'*opsis*, qu'une soie grossière. On aurait même alors renoncé à ce produit, si la Laconie n'avait pas trouvé de nouveaux débouchés dans les marchés de Tunis, de Smyrne, de Chio, de Brousse et de Constantinople, où les négociants expédient, année commune, de trente à quarante mille oques de soie.

Indépendamment de cet article, le cazas produit des huiles de bonne qualité, dont on pourrait centupler la récolte en greffant les oléastres, et augmenter son agriculture, qui n'offre plus que le tableau suivant de productions :

INDICATION des produits agricoles et industriels.	QUANTITÉS en mesures du pays.	PRIX de la vente sur les lieux.	VALEURS en 1814.
Blé.....	15,000 kilos.....	8 piast.	120,000
Seigle, mais, orge..	40,000 <i>Id.</i>	6	240,000
Coton.....	500 quintaux.	120	60,000
Laine surgo.....	2,000 <i>Id.</i>	34	68,000
Soie.....	40,000 oques.	1,400,000
Bourre de soie....	5,000 <i>Id.</i>	5½	27,500
Cire.....	4,000 <i>Id.</i>	5	20,000
Miel.....	10,000 <i>Id.</i>	2	20,000
Vermillon.....	2,000 <i>Id.</i>	25	50,000
Noix de galle....	En bloc.....	30,000
Huile.....	20,000 barils....	45	900,000
Peaux de chèvre...	1,500 douzaines.	15	22,500
Tapis et tentes...	En bloc.....	40,000
Total de la vente.....			2,998,000

VI. — *Canton de Monembasie.*

Le cazas de Monembasie, qui se termine au cap Malée, renferme quelques gorges cultivées au milieu d'un terrain montueux, généralement couvert d'oléastres et de chênes verts. Il faut ranger au nombre des traditions erronées des géographes, ses prétendus vins de Malvasie, qu'on ne récolte plus que près de l'Épidaure d'Illyrie, sur les coteaux du mont Saint-Serge, dans le territoire de Raguse. Les plateaux d'Épidélium et de Sida, et les montagnes environnantes, ne donnent plus que les produits suivants :

INDICATION des produits agricoles et industriels.	QUANTITÉS en mesures du pays.	PRIX de la vente sur les lieux.	VALEURS en 1814.
Blé.....	10,000 kilos.....	8 piast.	80,000
Huile, dernière qua- lité.....	1,200 barils....	36	43,200
Fromage.....	1,000 quintaux.	30	30,000
Laine surge.....	1,000	34	34,000
Bêtes à laine qu'on exporte en Can- die.....	En bloc.....	50,000
Total de la vente.....			237,200

VII. — Canton de Calamate.

Comme je parlerai du Magne dans un article séparé, je poursuis le plan des tableaux de la Morée d'après ses divisions existantes.

Au versant occidental du mont Taygète commence le canton de Calamate, territoire riche en productions variées. La ville dont il prend le nom est, à cause de sa position, le principal marché du Magne, de l'Alaï ou Stenyclaros, des Imlak-Humayums ou domaines impériaux, des cantons de Phanari et de Caritène. Tant d'avantages, au lieu de donner de l'émulation aux Messéniens de Calamate, les ont énervés. Assis négligemment dans leurs boutiques (ἐργαστήριον), ils daignent à peine donner quelques instants à leur commerce; et ils passent la majeure partie du temps

à fumer ou à jouer aux cartes. Si quelques-uns visitent leurs champs, c'est pour jeter un coup-d'œil dédaigneux sur les Maïnotes qu'ils paient pour les cultiver.

Tandis que l'insouciant et efféminé Messénien traîne ainsi son existence, ses femmes et ses filles, accoutumées de bonne heure au travail, soignent les vers à soie, dévident leurs cocons, ou fabriquent des tissus connus sous le nom de gaze (τζίπα) de Calamate, qui sont très-recherchés dans le commerce. Quelques ouvrières font des étoffes semblables à nos gros de Tours, des bours rayés façon d'Alep, et des mouchoirs foulards qui se vendent dans l'Archipel. On calcule en conséquence qu'une oque de soie, achetée de première main cinquante-cinq piastres, et tissée par les femmes de Calamate, produit, par la vente de leurs étoffes, deux cent dix et jusqu'à deux cent vingt piastres. L'industrie leur donne par conséquent un bénéfice de soixante-dix à quatre-vingts piastres, pour la main-d'œuvre, par chaque oque de soie travaillée dans les familles.

Marseille faisait autrefois un commerce considérable avec Calamate. Sa navigation dans cette partie du golfe de Messénie avait lieu pendant les mois d'août, septembre et octobre, pour charger des cordouans, des cotons, de la soie et des grains. Mais depuis 1791, terme de notre prospérité maritime, les tanneries établies aux bords du Pamissus sont détruites, et l'industrie languit. On ne voit plus, dans la saison de l'estivage, que des Dulcignotes, des Esclavons, des Ioniens, qui chargent trente millions de chape.

lets de figes, quelques parties de fromage, de tabac en feuilles, de cire, de miel, et de peaux de chèvres salées. Cette saison passée, les vaisseaux caboteurs se retirent au port d'Armyros dans le Magne, où ils attendent les intervalles de bonace afin de trafiquer sur la plage de l'antique Thalamé.

Le terroir de la vallée du Pamissus est tellement fort, qu'il ne peut être labouré que par des buffles ou des bœufs. La campagne est couverte de toutes parts d'oliviers, d'orangers, de citronniers, de figuiers et de mûriers. Les vergers et les jardins sont remplis d'arbres fruitiers, de bananiers et de cannes à sucre, dont on pourrait facilement entreprendre la culture en grand, ainsi que de l'indigo.

Les produits de ce canton sont :

INDICATION des produits agricoles et industriels,	QUANTITÉS en mesures du pays.	PRIX de la vente sur les lieux.	VALEURS en 1814.
Blé... ..	20,000 kilos,....	8 piast.	160,000
Seigle, orge... ..	20,000 <i>Id.</i>	6	120,000
Maïs, calembok... ..	40,000	6	240,000
Huile.....	8,000 barils. ...	45	360,000
Soie.....	6,000 oques. ...	75	450,000
Soie ouvrée sur les lieux.....	1,500 <i>Id.</i>	210	315,000
Cire... ..	4,000 <i>Id.</i>	5	20,000
Miel.....	10,000 <i>Id.</i>	2	20,000
Tabac en feuilles...	10,000 <i>Id.</i>	1 $\frac{1}{2}$	15,000
Peaux de chèvre sa- lées.	1,500 douzaines.	15	22,500
Total de la vente.....			1,732,500

VIII. — *Canton d'Androussa, avec le coli (χώρα)
de Nisi.*

Androussa et Nisi possèdent un territoire inondé pendant l'hiver. Les champs, qui ne s'assainissent qu'à la fin de mars, sont alors labourés par des buffles, animaux seuls capables de tracer des sillons dans un sol aussi compacte. On y sème vers la fin d'avril les maïs et les calemboks, et on ne cultive le blé et les orges que sur les coteaux.

On reconnaît les Messéniens de cette contrée à leur teint jaunâtre, indice des fièvres causées par les exhalaisons des eaux qui croupissent aux environs de leurs villages. Par une sorte de compensation, la douceur du climat est telle, que, depuis le mont Ithome jusqu'à la mer, les figuiers ne perdent que rarement leurs feuilles en hiver.

Pendant cette saison, les bateaux remontent le Pamissus ; mais les grosses barques ne dépassent pas son embouchure, appelée *Bocca di Calamata*. C'est à cet atterage que les navires étrangers chargent les denrées du Sténycclaros, des Imlak-humayum de la Messénie et de la partie occidentale de l'Arcadie, qui passent dans le commerce étranger.

Les productions de ce canton sont :

INDICATION des produits agricoles et industriels.	QUANTITÉS en mesures du pays.	PRIX de la vente sur les lieux.	VALEURS en 1814.
Blé.....	20,000 kilos.....	8 piast.	160,000
Seigle, orge.....	15,000 <i>Id.</i>	6	90,000
Mais et calembok..	80,000 <i>Id.</i>	6	480,000
Légumes secs.....	10,000	10	100,000
Huile	2,000 barils....	45	90,000
Vin.....	15,000 <i>Id.</i>	10	150,000
Eau-de-vie.....	600 <i>Id.</i>	45	27,000
Fromage.....	2,000 quintaux.	35	70,000
Laine surge.....	1,000 <i>Id.</i>	34	34,000
Soie.....	6,000 oques....	60	360,000
Tabac en feuilles..	25,000 <i>Id.</i>	1 $\frac{1}{2}$	37,500
Figues.....	En bloc.....	360,000
Peaux de chèvre...	2,000 douzaines.	15	30,000
Total de la vente.....			1,988,500

IX. — *Canton de Léondari.*

Ce canton, que bornent au septentrion les hautes montagnes de Lavos, est divisé, dans une étendue de quatre lieues d'orient en occident, par la vallée du Stényclaros ou Alaï, qui renferme une quantité considérable de villages. A la droite du grand défilé, s'ouvre celui des portes, qui conduit à Mistra en passant par le centre du Taygète ou Malévo.

Les habitants de cette contrée montueuse sont la plupart pasteurs; et les produits peu considérables

de leurs terres, qui manquent de bras, ne s'élèvent, année commune, qu'aux quantités suivantes :

INDICATION des produits agricoles et industriels.	QUANTITÉS en mesures du pays.	PRIX de la vente sur les lieux.	VALEURS en 1814.
Blé	30,000 kilos.....	8 piast.	240,000
Seigle, orge	20,000 <i>Id.</i>	6	120,000
Maïs et calembok ..	20,000 <i>Id.</i>	6	120,000
Fromage.....	8,000 quintaux.	35	280,000
Laine surge.....	400	34	13,600
Total de la vente.....			773,600

X. — Canton de Coron.

Ce cazas, qui a six lieues d'étendue le long de la côte, ne récolte pas assez de grains pour la subsistance de sa population, quoiqu'elle soit considérablement diminuée. Avant 1770, Marseille chargeait à Pétalidi huit bâtiments de blé qu'on exportait en Espagne et dans le midi de la France. On récoltait de plus dans son territoire vingt-quatre mille barils d'huile, tandis que ses meilleures années n'en donnent pas maintenant huit mille, à cause de l'anarchie d'une poignée de brigands qui composent la garnison de Coron, par lesquels cette contrée est périodiquement désolée.

Les cultivateurs, livrés à la discrétion de ces scélérats, au lieu de planter et de greffer des oliviers, abattent en détail ceux qui leur restent. Ils ont ar-

raché les ceps des vignes, dont ils leur enlevaient jusqu'aux raisins; et s'ils pouvaient fuir, ils auraient depuis long-temps abandonné un territoire qui ne sert qu'à nourrir leurs oppresseurs.

Avant l'insurrection de la Morée, la France avait quatre maisons de commerce à Coron, deux à Mondon, et autant à Navarin, qui étaient protégées par des agents délégués du consul-général de la province. Ces huit établissements étendaient leurs relations avec Patras et Naupli de Romanie, où le roi nommait deux vice-consuls chargés de protéger deux majors du commerce établis dans ces échelles. Telle était l'organisation de notre factorerie, qui était en possession du commerce des huiles, et l'intermédiaire des achats de cent mille quintaux de fromage que les Esclavons transportaient à Naples et dans l'Apouille.

Ce trafic ayant été interrompu par la catastrophe de 1770, les Français s'empressèrent, trois ans après, de revenir à Coron. Ils commençaient à réorganiser leurs affaires, lorsqu'un ordre du ministre, fondé sur une décision de la chambre de commerce de Marseille, enjoignit aux négociants de s'établir à Naupli de Romanie. Le but de cette innovation était de placer le consul-général et le commerce sous la protection du visir, qui avait fixé sa demeure dans cette ville; mais malheureusement cette mesure de circonstance devint permanente. On rétablit cependant, quelques années après, un consul à Coron : mais on n'y vit plus revenir qu'un négociant; et les affaires allèrent en diminuant jusqu'en 1790, année qui fut le terme de notre supériorité commerciale dans le Levant.

Les produits du villaiéti de Coron se réduisent maintenant à :

INDICATION des produits agricoles et industriels.	QUANTITÉS en mesures du pays.	PRIX de la vente sur les lieux.	VALEURS en 1814.
Huile	7,000 barils....	46 piast.	322,000
Soie	1,500 oques....	60	90,000
Total de la vente.....			412,000

XI. — *Canton de Modon.*

Les Turcs de Modon, qui entendent mieux leurs intérêts que les Coroniotes, ont porté leurs spéculations vers la traite des nègres, qui durera autant que l'empire ottoman. Ce trafic, réprouvé de nos jours par une philanthropie particulière, se fait sans aucuns remords de conscience par les Turcs de Modon, qui vont acheter des nègres à Bengazi et dans le golfe de la Sydre. Après avoir arraché ces malheureux au plus cruel esclavage, ils les vendent en Romélie et jusqu'en Bosnie à des mahométans, qui les traitent en général avec le respect dû au malheur de leur condition.

Les Turcs de Modon ont expulsé de leur ville les chrétiens, qu'ils ont obligés de refluer dans les campagnes, où ils ont fondé plusieurs tchiftliks. Quoique

possédant six fois moins d'oliviers que les Coroniotes, leurs plants leur rapportent déjà au-delà de deux mille barils d'huile. Ils ont renoncé à faire de la soie, parce que leur terrain ne convient pas aux mûriers; mais en récompense, ils récoltent du coton, des grains et du vin, que leur propre cabotage exporte à l'étranger.

Leurs produits se montent, année commune, à :

INDICATION des produits agricoles et industriels.	QUANTITÉS en mesures du pays.	PRIX de la vente sur les lieux.	VALEURS en 1814.
Blé	20,000 kilos.....	8 piast.	160,000
Seigle, maïs, orge, ..	18,000 <i>Id.</i>	6	108,000
Huile.....	2,000 barils....	45	90,000
Vin.....	2,000 <i>Id.</i>	10	20,000
Fromage.....	500 quintaux.	30	15,000
Total de la vente.....			393,000

XII. — *Canton de Navarin.*

Navarin est le seul port de guerre de la Morée. Les Turcs qui y habitent sont en général méchants, avides, voleurs, et aussi dangereux pour les vaisseaux de relâche dans ce mouillage, que les forbans du Magne.

Ce canton produit annuellement :

INDICATION des produits agricoles et industriels.	QUANTITÉS en mesures du pays.	PRIX de la vente sur les lieux.	VALEURS en 1814.
Blé.....	10,000 kilos....	8 piast.	80,000
Maïs.....	10,000 <i>Id.</i>	6	60,000
Fromage.....	600 quintaux..	30	18,000
Laine surgo.....	200 <i>Id.</i>	34	6,800
Vermillon.....	1,000 oques....	25	25,000
Soie.....	500 <i>Id.</i>	60	30,000
Tabac en feuilles..	20,000 <i>Id.</i>	1 $\frac{1}{2}$	30,000
Huile.....	1,000 barils....	45	45,000
Peaux de chèvre...	500 douzaines.	15	7,500
Total de la vente.....			302,300

XIII.— *Canton d'Arcadia.*

Les terres de ce canton sont fertiles. Les femmes, aussi laborieuses que les Messéniennes de Calamate, travaillent aux champs, s'occupent des vers à soie, du soin des abeilles, et de la cueillette du vermillon. Les Soulimiotes, qui habitent le mont Évan, filent le lin et le coton avec une telle perfection, que l'oque de leur fil se vend quatre-vingts et jusqu'à cent piastres. Il est ordinairement accaparé par les agas du pays, pour en faire des cadeaux aux femmes du harem impérial et des grands seigneurs de Constantinople.

Les produits de ce canton sont :

INDICATION des produits agricoles et industriels.	QUANTITÉS en mesures du pays.	PRIX de la vente sur les lieux.	VALEURS en 1814.
Blé.....	40,000 kilos.....	8 piast.	320,000
Seigle, orge.....	15,000 <i>Id.</i>	6	90,000
Maïs et calembok..	15,000 <i>Id.</i>	6	90,000
Légumes secs.....	10,000 <i>Id.</i>	10	100,000
Fromage.....	2,000 quintaux.	30	60,000
Laine serge.....	500 <i>Id.</i>	34	17,000
Coton.....	500 <i>Id.</i>	120	60,000
Huile.....	10,000 barils....	40	400,000
Vin.....	15,000 <i>Id.</i>	10	150,000
Eau-de-vie.....	2,000 <i>Id.</i>	40	80,000
Soie.....	4,000 oques....	60	240,000
Cire.....	4,000 <i>Id.</i>	5	20,000
Miel.....	15,000 <i>Id.</i>	2	30,000
Vermillon.....	2,000 <i>Id.</i>	25	50,000
Coton et lin filé...	En bloc.....	60,000
Total de la vente.....			1,767,000

XIV. — *Canton de Gastouni, et colé de Pyrgos.*

Le villaiéti de Gastouni, qui comprend toute l'Élide, est un des plus étendus et des plus considérables de la Morée. Son chef-lieu, qui est désert, était, il y a cinquante ans, une place de commerce de première importance. Chaque année, on voyait arriver sur ses rivages trois cents bâtiments du port de cent cinquante à trois cents tonneaux, qui faisaient leurs chargements dans la baie de Catacolo, à l'embouchure du Pénée, ou bien dans le golfe de Chiarenza, au

lieu qu'il n'y aborde plus maintenant que six navires marchands et quelques caboteurs ioniens.

Les chantiers des îles d'Hydra et de la Spezzia tirent leurs bois de construction des forêts d'Olympie; et les Ioniens, leurs douves ainsi que leurs charpentes, des bois du mont Pholoé. Du côté de Pyrgos, on exporte des bœufs, des moutons et des volailles pour les sept îles.

Enfin ses revenus ne se montent plus qu'à :

INDICATION des produits agricoles et industriels.	QUANTITÉS en mesures du pays.	PRIX de la vente sur les lieux.	VALEURS en 1814.
Blé	160,000 kilos.....	8 piast.	1,280,000
Seigle, maïs, calembok, orge.....	260,000 <i>Id.</i>	6	1,560,000
Légumes secs.....	15,000 <i>Id.</i>	10	150,000
Graine de lin.....	9,000 <i>Id.</i>	4	36,000
Coton.....	1,000 quintaux.	120	120,000
Laine surgo.....	3,000 <i>Id.</i>	34	102,000
Fromage.....	8,000 <i>Id.</i>	30	240,000
Lin.....	16,000 <i>Id.</i>	25	400,000
Soie.....	2,500 éques....	60	150,000
Tabac en feuilles...	25,000 <i>Id.</i>	1½	37,500
Raisins de Corinthe.	200 milliers de milliers..	130	26,000
Vallonnés.....	8,000 <i>Id.</i>	35	280,000
Vin.....	108,000 barils....	8	864,000
Poux de chèvre...	2,000 douzaines.	15	30,000
Goudron et résine..	En bloc.....	144,000
Bestiaux et volaille.	<i>Id.</i>	200,000
Bois de construct..	<i>Id.</i>	80,000
Douves de tonneaux.	<i>Id.</i>	40,000
Total de la vente.....			5,739,500

XV. — *Canton de Patras.*

Patras est maintenant la principale place de commerce de la Morée. Ses communications avec Trieste, Ancône, Naples, Livourne, Gênes, Marseille et les îles Ioniennes, lui donnent une vie particulière. C'est maintenant sur sa place que se traitent les affaires, non-seulement de la presqu'île, mais encore de l'Étolie, de Lépante, de Salone et de la riche Livadie. On y fait les achats de tous les raisins de Corinthe que les vaisseaux de commerce chargent sur sa rade. Enfin c'est le lieu où résident les consuls de toutes les puissances chrétiennes.

Les productions du canton de Patras, dont l'agriculture augmente chaque année, sont :

INDICATION des produits agricoles et industriels.	QUANTITÉS en mesures du pays.	PRIX de la vente sur les lieux.	VALEURS en 1814.
Blé	25,000 kilos	8 piast.	200,000
Seigle, orge	25,000 <i>Id.</i>	6	150,000
Raisins de Corinthe.	6,000 milliers de milliers..	140	840,000
Soie	2,000 oques	60	120,000
Gomme adragante..	3,000 <i>Id.</i>	6	18,000
Vermillon.	500 <i>Id.</i>	25	12,500
Fromage	2,000 quintaux . . .	30	60,000
Laine surgo	1,000 <i>Id.</i>	34	34,000
Coton	500 <i>Id.</i>	130	65,000
Huile	1,000 barils	45	45,000
Vallonnée	En bloc	65,000
Bestiaux	<i>Id.</i>	80,000
Total de la vente			1,689,500

XVI et XVII. — Cantons de Vostitza et de Calavryta.*

Quoique Vostitza et Calavryta forment deux cantons distincts, le commerce les confond dans une seule catégorie pour leurs productions, qui sont :

INDICATION des produits agricoles et in-ustriels.	QUANTITÉS en mesures du pays.	PRIX de la vente sur les lieux.	VALEURS en 1814.
Blé	50,000 kilos.....	8 piast.	400,000
Mais, orge.....	40,000 <i>Id.</i>	6	240,000
Raisins de Corinthe.	2,200 milliers de milliers..	130	286,000
Huile.....	1,000 barils....	45	45,000
Fromage.....	1,200 quintaux.	30	36,000
Laine surge.....	2,000 <i>Id.</i>	34	68,000
Soie	6,000 oques....	60	360,000
Gomme adragante..	1,000 <i>Id.</i>	6	6,000
Equ-de-vie.....	En bloc.....		15,000
Bestiaux.....	<i>Id.</i>		30,000
Total de la vente.....			1,486,000

XVIII. — Canton de Tripolitza.

Le plateau de Tripolitza est la région la plus froide de l'Arcadie. Ses productions, moins variées que celles des autres cantons, se montent annuellement à :

INDICATION des produits agricoles et industriels.	QUANTITÉS en mesures du pays.	PRIX de la vente sur les lieux.	VALEURS en 1814.
Blé.....	80,000 kilos.....	8 piast.	640,000
Mais.....	60,000 <i>Id.</i>	6	360,000
Seigle, orge.....	60,000 <i>Id.</i>	6	360,000
Fromage.....	12,000 quintaux.	30	360,000
Laine brute.....	3,000 <i>Id.</i>	34	102,000
Vermillon.....	4,000 oques....	25	100,000
Batils de vin.....	1,5000	6	90,000
Peaux de chèvre..	1,000 douzaines.	15	15,000
Total de la vente.....			1,027,000

XIX. — *Canton de Caritène.*

Territoire fertile, qui pourrait surpasser l'Élide en prospérité, si l'agriculture y était encouragée; mais les Grecs qui dominent dans cette contrée, au lieu de chercher la source des véritables richesses dans le défrichement des terres, se sont trop exclusivement adonnés au commerce. Tout les invitait à suivre une autre direction. Ils devaient, comme ils le font, tisser leurs laines, mais sans dédaigner la charrue, et, pasteurs comme les antiques Arcadiens, fuir les chances toujours douteuses du commerce. L'air et les eaux, qui y sont salubres, leur ont départi la santé.

Les productions de ce canton sont, année commune, de :

INDICATION des produits agricoles et industriels.	QUANTITÉS en mesures du pays.	PRIX de la vente sur les lieux.	VALEURS en 1814.
Blé,	120,000 kilos.....	8 piast.	960,000
Maïs, seigle, orge..	60,000 <i>Id.</i>	6	360,000
Légumes secs.....	20,000	10	200,000
Vermillon.....	3,000 oques....	25	75,000
Fromage.....	6,000 quintaux..	35	210,000
Laine surge.....	1,000 <i>Id.</i>	34	34,000
Bestiaux.....	En bloc.....	80,000
Tapis et capots....	<i>Id.</i>	100,000
Total de la vente.....			2,019,000

**XX. — Canton de Phanari, division de Caritène,
comprenant l'Alvana ou mont Évan.**

Les environs de Phigalis, de Lycosure et de Bassæ, dont les rivières arrosent les vallées du mont Évan, seraient toujours d'une grande fertilité, si les habitants, moins opprimés par leurs agas, pouvaient donner un libre essor à leur industrie. On n'y voit plus errer que des troupeaux, et on ne rencontre qu'un très-petit nombre de laboureurs dans un pays où les Vénitiens possédaient leurs fermes les plus opulentes.

La distance du chef-lieu de ce canton est de huit lieues jusqu'à la plage de la Nêda, où les Ioniens achètent une partie des grains de son territoire, dont les productions sont évaluées à :

INDICATION des produits agricoles et industriels.	QUANTITÉS en mesures du pays.	PRIX de la vente sur les lieux.	VALEURS en 1814.
Blé.....	30,000 kilos.....	8 piast.	240,000
Seigle, maïs, orge..	30,000 <i>Id.</i>	6	180,000
Fèves sèches.....	12,000 <i>Id.</i>	8	96,000
Fromage.....	1,000 quintaux.	35	35,000
Laine surge.....	600 <i>Id.</i>	34	20,400
Tabac en feuilles...	20,000 oques....	1 $\frac{1}{2}$	30,000
Peaux de chèvre...	500 douzaines.	15	7,500
Bestiaux.....	En bloc.....	40,000
Tapis et abats.....	<i>Id.</i>	25,000
Total de la vente.....			673,900

Si nous additionnons ensemble les valeurs des produits agricoles et industriels des vingt cantons de la Morée, nous verrons qu'ils s'élevaient en 1814, année que j'ai prise pour terme moyen, à la somme en piastres turques, alors égales au franc, de 30,698,000. Tandis que ses impôts et redevances ne montaient qu'à..... 12,816,241

Ce qui laissait une différence, en faveur des administrés, de..... 17,881,759

C'est avec cet excédant, dont les sept dixièmes passent dans les trésors des beys, des agas et des grands propriétaires, qu'ils paient leurs dépenses particulières, et que les cantons achètent dans les mar-

chés de la province les denrées de première nécessité qu'ils ne récoltent pas, et les objets provenant de l'étranger.

Ce serait ici le cas d'établir la balance du commerce en faisant connaître les produits des manufactures ou des denrées étrangères, qui entrent habituellement dans la consommation de la Morée; mais ces renseignements doivent, comme je l'ai déjà dit en pareille circonstance, rester dans le secret du gouvernement. Puissent seulement, pour le but que je me suis proposé, mes documents améliorer le sort des chrétiens en montrant au cabinet ottoman l'intérêt qu'il a de ménager un peuple digne d'une condition meilleure que celle qu'il supporte, depuis tant de siècles, avec une si touchante résignation!



CHAPITRE CXXXVII.

Aperçus historiques sur le commerce des Français dans le Levant. Origine et état de la marine marchande des Grecs ottomans.

Le savant Huet, évêque d'Avranches, qui nous a laissé un ouvrage sur le commerce des anciens, ne dit presque rien de celui que Marseille entretenait de tout temps dans l'Orient, et que les Français y font depuis le sixième siècle.

Il serait difficile d'expliquer si ce fut par l'effet d'un calcul ou du hasard que nos ancêtres s'appliquèrent au trafic de l'Égypte, qui fut le centre d'un commerce considérable, et l'entrepôt des Indes, avant la découverte du cap de Bonne-Espérance. Suivant le rapport de Cosmas-Indopleustes (1), on verra que son importance était *immense*; et en consultant les historiens, on saura la part qu'y prenaient les Français (2), qui étaient accrédités au Levant en vertu de capitulations réglées entre Chilpéric et l'empereur romain Tibère (3), pour les négociants d'Agde et de Marseille. En partant de ce point historique, on suivra la marche

(1) Cet écrivain, qui avait voyagé dans l'Inde, vivait vers 540 à 576.

(2) Agathias, qui existait dans le sixième siècle, connaissait sans doute par le commerce les Français, dont il fait un portrait avantageux. *Hist.*, p. 13.

(3) Grégoire de Tours donne quelques détails sur notre navigation dans la Méditerranée.

de nos affaires mercantiles, qui avaient déjà fait de grands progrès : si on en juge par le luxe des ministres du roi Dagobert (1). On apercevra les premiers germes de la civilisation se développer assez rapidement pour permettre à des Syriens qui suivaient les ballots de papyrus et d'épiceries apportés en France par la navigation, de fonder des écoles à Paris; et aux habitants de cette ville, éclairés par leurs maîtres, de diriger leurs spéculations commerciales vers la Syrie (2).

Ces entreprises de nos armateurs, qui remontent à la première race de nos rois, furent un moment entravées lorsque Omar, vicaire de Mahomet, s'empara de Jérusalem. Mais après les orages inséparables d'une invasion, le commerce reprit son cours; et les pèlerins, tout en visitant les lieux saints ainsi

(1) Saint Ouen nous apprend que saint Éloy, qui était employé à la cour de Dagobert, portait des habits de soie, *holoserica*, preuve de nos rapports avec l'Orient.

AUDOEN, *Vit. S. Elig.*, pars I.

(2) On lit dans Grégoire de Tours que la France tirait de l'Égypte le papyrus pour écrire, et des épiceries.

Quant aux Syriens, le même auteur dit qu'à la mort de Ragnemond, évêque de Paris, un marchand syrien, nommé Eusèbe, lui succéda, et qu'il remplit l'école de cette ville de gens de sa nation.

Enfin l'auteur de la *Vie de sainte Gènesièvre*, qui s'est permis de broder son agiologie d'après ce fait, nous apprend que les négociants de Paris fréquentaient la Syrie, et que c'était par leur entremise que la bergère de Nanterre entretenait correspondance avec saint Siméon Stylite, qui demeurait à Antioche, où il vivait sur le haut d'une colonne.

Voyez BALL., *Vie de sainte Gènesièvre*.

que les solitaires de la Thébaïde (1), étendaient nos relations commerciales. On avait obtenu des tarifs pour les douanes, des lieux de sûreté sous le patronage des vicomtes ou consuls; et ce fut à la violation de ces pactes par les Sarrazins, que fut due en grande partie l'idée des *croisades*. En lisant attentivement les chroniques du temps, on est convaincu que ces *saintes ligues* avaient autant pour objet le rétablissement de la foire de Jérusalem (2) que la délivrance du saint tombeau, chantée par le Tasse; et finalement, que ce ne fut pas un zèle purement religieux qui enflamma tout-à-coup les chrétiens du onzième siècle, pour entreprendre la conquête de la Palestine.

L'auteur de l'Abrégé chronologique de l'histoire de Lyon nous révèle les motifs politiques de la guerre d'outre-mer qu'on résolut à cette époque, quand il dit que nous avions des factoreries établies à Alexandrie depuis l'an 813 (3), et un bazar français à Jérusalem.

(1) Voyez Vitæ patrum.

(2) Les actes des SS. de l'ordre de saint Benoît contiennent la relation du voyage de saint Arculf, tel qu'il la dicta à saint Adamnan, où il est parlé de la foire qui se tenait à Jérusalem le 15 septembre dans les termes suivants : *Diversarum gentium undique prope innumera multitudo XV die septembris anniversario more, in Hierosolymis convenire solet ad commercia mutuis conditionibus et emptionibus peragenda*. Saint Arculf vivait vers l'an 705.

(3) « Les Lyonnais, dit-il, unis aux Marseillois et à ceux d'Avignon, rapportoient d'Alexandrie depuis 813, les épices de l'Inde et les parfums de l'Arabie. Ils remontoient le Rhône, entroient dans la Saône, d'où ils embarquoient ces marchandises sur la Moselle, d'où on les distribuoit, par le Rhin, le Mein et le Nèkre, dans l'Allemagne. »

saalem (1). Or, comme les intendants des califes avaient cessé de respecter ces établissements, et que la religion avait constamment servi de voile au commerce, on fit une guerre sacrée, pour une cause d'une tout autre nature que celle de la religion; car les marchands de Verdun, qui vendaient des chrétiens mutilés aux Maures d'Espagne (2), ainsi que les Vénitiens aux califes, et les pèlerins de ce temps-là, avaient des idées plus qu'étrangères aux maximes de l'évangile.

On sait que l'hôpital de Saint-Jean à Jérusalem fut bâti avant les croisades, ainsi que les caravansérails, qui sont maintenant les *hokels*, où résident les consuls de France établis en Syrie et dans l'Égypte. Il est prouvé, par les grandes richesses des hospitaliers, *devoti milites*, et des templiers, *nobiles pauperes*,

(1) Les actes des saints nous font encore connaître cette particularité rapportée par Bernard, qui voyageait en 870, où l'on voit qu'indépendamment de l'église de Sainte-Marie, de l'hospice et de la bibliothèque, il y avait un *bazard* où chaque négociant payait deux sequins d'or : *Forum pro quo unusquisque ibi negotians in anno solvit duos aureos illi qui illud providet.*

(2) Les Vénitiens faisaient le commerce d'esclaves chrétiens, qu'ils allaient vendre aux mahométans; et le pape Zacharie racheta en 748 plusieurs de ces malheureux, qu'on mutilait à Rome. Les négociants de Verdun, au rapport de Luitprand, vendaient des eunuques français aux Maures d'Espagne, pour servir à la garde des femmes de leur harem. Ils appelaient, à l'instar des Grecs, ces esclaves *Carsamatia*, et Luitprand donne l'explication de ce nom : *Carsamatium autem Græci vocant, amputatis virilibus et virga eunuchum, quos Verdunenses, ob immensum lucrum, facere solent et in Hispaniam ducere.*

qu'ils furent beaucoup plus attentifs à protéger les marchands et le grand bazar de la sainte cité que les pèlerins, qui, comme les Arméniens de nos jours, étaient assez contents d'être battus par les Arabes, afin d'augmenter l'œuvre méritoire de leur voyage. Enfin la vanité, qui fut dans tous les temps la même, portait, dit Glaber (1), *certaines hommes à passer en terre sainte par des vues humaines, la plupart ne vivant, comme il arrive de nos jours, qu'à se faire admirer au retour, en racontant des choses merveilleuses.*

Malgré les vexations des Sarrazins, il est probable qu'on aurait continué à vivre en paix avec eux, lorsque des événements inattendus amenèrent une crise nouvelle dans l'Orient. Des essaims de barbares, sortis du Turkestan, après avoir détrôné le calife de Bagdad, dont ils embrassèrent la religion; conquis l'Arménie, l'Asie mineure, la Syrie; vaincu les Grecs, fait prisonnier l'empereur romain Diogènes, s'emparèrent de Jérusalem, où ils mirent tout à feu et à sang. Comme ils n'avaient pas de *capitulations* avec les Latins, ceux-ci ne furent pas plus épargnés que les vaincus; et Pierre l'ermite, qui se trouvait alors dans la Terre-Sainte, repassa en Europe plein de ressentiments, dans l'intention de faire connaître au monde chrétien

(1) Glaber n'excepte de ce reproche qu'un nommé Lethaldus d'Autun, qui mourut à Jérusalem en odeur de sainteté : *Iste procul dubio liber à vanitate ob quam multi proficiscuntur ut solummodo mirabiles habeantur.* Enfin il confirme qu'il y avait dans cette ville des foires réglées, où l'on se rendait pour le commerce et par esprit de dévotion.

les excès dont les Turcs venaient de se rendre coupables.

Les négociants avaient chargé cet ascétique fougueux de plaider leur cause devant le roi de France; et il la présenta sous un point de vue tout différent, qui fut celui de la religion.

Il arrive souvent, même dans les empires parvenus au plus haut point de civilisation, des événements dont la cause est inconnue, parce que, n'étant pas la suite de projets formés, ils naissent en quelque sorte d'eux-mêmes. D'abord les souverains n'y prennent aucune part; mais quand tous les corps de l'état ont adopté une idée conforme à leurs intérêts, elle devient l'expression de la volonté générale; et alors les rois, les grands, les hommes publics ou privés sont emportés par le torrent. Le pape, fidèle au système d'ambition qui animait alors la cour de Rome, autorisa Pierre l'ermite à prêcher la croisade; et le roi de France, obsédé par la clameur publique, profita de la disposition des esprits pour se débarrasser des grands vassaux, qui étaient un obstacle à son repos et au bonheur de la nation (1).

Des raisons d'état déterminèrent donc Rome et Paris aux guerres d'*outré mer*, dans lesquelles le fanatisme entraîna le peuple; et la débauche détermina les grands à se mettre à la tête d'une ligue dans la-

(1) Il suffit de lire l'histoire de Philippe I^{er} pour admirer la conduite de ce prince, excommunié par le pape, et sans cesse tourmenté par les grands; pour voir qu'il n'eut pas de meilleur parti à prendre pour sa gloire et son repos.

quelle ils voyaient un moyen de donner un libre cours à des passions dont ils trouvaient la rémission, en prenant le bourdon et la croix (1). Plébéiens, nobles, clergé, tous, à l'exception des souverains, devinrent illuminés (2). Enfin on mit en œuvre, pour exalter les esprits, les mêmes moyens qu'on employa en 1798 (3), en promettant aux soldats de la croix,

(1) Guillaume de Tyr dit à ce sujet, « qu'il n'y avait plus dans l'Occident ni religion, ni justice, ni foi. Les grands, sous les plus vains prétextes, portaient le fer et le feu sur les terres de leurs voisins. Le riche, pour être dépouillé, était jeté dans les prisons et livré aux plus cruels tourments. Personne n'osait faire connaître qu'il avait du bien, parce que c'eût été s'exposer à la mort. Les églises, les monastères, étaient abandonnés au pillage; rien n'y était respecté. Ceux qui s'y refugiaient en étaient arrachés pour être livrés aux bourreaux. Les grands chemins, les places publiques et les villes étaient remplies de voleurs; on n'était en sûreté nulle part; les crimes les plus horribles étaient permis. Dans l'intérieur des familles, les mœurs étaient portées au dernier point de corruption. Le luxe, le jeu et l'ivrognerie régnaient partout; le clergé ne tenait pas une conduite plus régulière; les évêques étaient livrés à la débauche et à la simonie. »

(2) Tels furent les hommes que la dévotion porta à se croiser. Cependant plusieurs se vantaient d'avoir trouvé sur eux des *croix* imprimées miraculeusement, que quelques-uns se donnaient avec un fer chaud. Les femmes, plus accortes, employaient un sel alcalin afin de faire paraître une croix sur leur peau. Le concours fut tel, que l'archevêque Baudry dit que la *purgation* qui débarrassait la France d'une foule de mauvais sujets, fut trop forte : *Excessit tamen medicina modum*.

(3) Dans un ordre du jour publié à Toulon, le général en chef promettait à son armée le partage des propriétés et des biens des Mameloucks. En cela il avait au moins autant de droits que

comme aux républicains de notre âge, le partage des biens des infidèles qu'on allait combattre. Ces vues temporelles, attestées par les historiens du temps, produisirent un effet plus merveilleux alors que ne le firent de nos jours les promesses d'un chef célèbre sur l'esprit de nos soldats, qu'on emlevait à une patrie défendue au prix de leur sang, pour les transporter au milieu des sables de l'Afrique.

On connaît quel fut le résultat de ces entreprises mal dirigées, et comment il ne nous resta de nos conquêtes dans le Levant, après la grande croisade, que les comptoirs de Tripoli de Syrie et de Jérusalem, qui étaient sans cesse menacés par les Arabes. On sait trop ensuite pourquoi saint Louis, afin de conserver ces établissements, résolut de couper le mal dans sa racine en détruisant les soudans d'Égypte; pour qu'il soit à propos de revenir sur cette guerre, injustement critiquée par ceux qui n'y ont vu que l'effet mal entendu d'un zèle pieux. La religion et la politique furent le mobile de cette entreprise, qui avait pour objet de conserver un pays que nous avions possédé pendant cent quatre-vingt-douze ans.

Il est probable que notre commerce se maintint sur un assez bon pied, même après cet échec; car nous voyons en 1332 un inspecteur, Jean de Mandeville, partir de Marseille pour visiter nos établissements dans le Levant. L'imprudente croisade de l'année 1365 ne fut pas non plus destructive de nos

le pape, qui regardait les terres occupées par les Sarrazins comme des fiefs du saint-siège, qu'il promettait aux croisés.

intérêts, car les historiens arabes du temps des Mameloucks parlent souvent de nos négociants et de leurs consuls. Enfin les affaires étaient très-profitables à nos armateurs, sous le règne de Charles VII, si on en juge par la fortune considérable que Jacques Cœur avait honorablement acquise, en faisant le grand cabotage du Levant (1).

Ces avantages étaient dus en partie à une résolution prise dans le concile de Vienne tenu en 1311 et 1312, où l'on avait décidé, dans l'intérêt de la religion (2) et de l'état, d'établir à Paris, à Rome, à Oxford, à Bologne, à Salamanque, des chaires d'hébreu, d'arabe et de chaldéen, afin d'obtenir, au moyen des lumières, des avantages qu'on n'avait pu conquérir par la voie des armes. On s'occupait de ces projets lorsque les Turcs, conduits par Mahomet II, arborèrent leurs drapeaux sur les murs de Constantinople.

La politique religieuse et commerciale comprit qu'elle n'avait plus à traiter avec les Sarrazins, qui honoraient les lettres, et dont les califes gouvernaient d'après des lois écrites; et on dut adopter des errements nouveaux vis-à-vis des Turcs, gouvernés par des sultans absolus. Droit public, législation, tout était ignoré de ces enfants de la victoire et du carnage; mais, comme ils étaient barbares, on s'aperçut

(1) En 1440, comme on le voit par son procès, duquel il résulte que ce grand négociant avait dix à douze vaisseaux employés au commerce du Levant (*Mém. de l'Acad. des Inscript. et Belles-Lettres*, t. XXXIV, p. 367, édit. in-12).

(2) Clément., lib. V, *la Corp. jur. Can.*, t. II.

qu'on pouvait en obtenir des concessions avantageuses.

La diplomatie de ces temps savait que, si la propriété est un mot vide de sens dans les états despotiques, où il ne peut exister que des usufruitiers soumis aux volontés d'un maître qui a le droit de disposer de leur vie et de leurs biens, à plus forte raison il ne doit y avoir, sous une pareille autocratie, qu'un trafic de détail et de caravane, comme il y en exista de tout temps dans l'Orient. En effet le commerce, tel que nous le concevons, tend trop directement à élever une force opposée à l'asservissement du peuple, pour qu'il ne soit pas repoussé par le despotisme avec plus de soin que par l'oligarchie, qui se contente de proscrire l'industrie et les lumières, afin de maintenir dans la dépendance, la classe dévouée au travail des mains.

Tel était le véritable ordre des choses dans le Levant, quand les Turcs envahirent Constantinople ; et comme ils n'avaient pas commis de contre-sens politiques, l'état se composait alors de *conquérants* et de *subjugués*. Les vaincus avaient été condamnés, par le droit du plus fort, à travailler les terres au profit de la caste militaire, qui, consommant et ne produisant rien, n'admettant ni arts, ni manufactures, mais recevant leurs produits, dut accueillir l'étranger et lui ouvrir les mers qu'elle fermait à ses sujets. Venise, quoique déjà sur le retour de ses prospérités, car le commerce des Indes avait cessé de passer par ses mains depuis que les Portugais avaient étendu leur navigation ; Venise essaya la première de profiter

des nouveaux avantages commerciaux qui se présentaient. Ses tentatives furent assez heureuses ; mais elle apprit bientôt à ses dépens que la France, fille aînée de la haute civilisation, pouvait seule traiter les affaires en grand dans les marchés de l'Orient. Bien différents des caboteurs vénitiens comprimés par une aristocratie lâche et jalouse, les Français, encouragés par les rois paternels qui avaient travaillé, depuis saint Louis, à l'affranchissement des communes, purent déployer toute l'étendue de leurs spéculations commerciales. Ils avaient pour eux l'expérience, et ils obtinrent bientôt les encouragements de l'autorité.

Les ministres, qui étaient loin de considérer la France comme un pays uniquement agricole, dont le moyen terme de la population ne devrait jamais dépasser vingt millions d'habitants, qu'on pourrait contenter avec du pain et des vêtements, aspirèrent à donner à la nation de plus nobles destinées. A la vérité, le commerce n'avait point été défini, comme quelques métaphysiciens le font de nos jours, *une cause d'immoralité tendante à individualiser les hommes, à corrompre la bonne foi, et à substituer l'influence des richesses*, qui est une réalité, à des préjugés fantastiques condamnés par la justice divine. Ces doctes raisonnements n'avaient point été imaginés quand François I^{er}, par l'entremise de son ambassadeur Aramon (1), posa les bases de nos ca-

(1) Cet ambassadeur dit, dans la relation de son voyage à Jérusalem en 1549, qu'il y rencontra Pierre Gilles, qui nous a laissé la meilleure description connue du Bosphore, et Guil-

pitulations politiques avec la Porte Ottomane. Dictées par une piété éclairée, elles stipulaient des garanties pour les missionnaires destinés à soutenir les chrétiens dans le sentier de la foi, pour les pèlerins, et sur-tout pour nos factoreries, qui s'étendirent bientôt dans toute la Grèce.

Partout où les Français se montrèrent à cette époque, on reconnut d'anciens alliés, des amis, ou des maîtres généreux; et on les reçut comme de nos jours, on reçoit avec plaisir dans l'Égypte les compatriotes des vainqueurs des Pyramides, d'Aboukir et d'Héliopolis. A Andrinople, on n'avait point oublié le noble dévouement des chevaliers français qui combattirent sous les drapeaux de l'empereur Baudoin; on se rappelait d'eux à Thessalonique. On se souvenait à Athènes des ducs français qui avaient régi cette ville; on parlait encore de Ville Hardouin à Patras, à Argos et à Corinthe, lorsque nos premiers consuls ainsi que les missions furent accrédités dans ces différentes échelles. On se trouva également en pays de connaissance dans l'Épire et dans la haute Albanie, qu'un évêque visiteur recommandé par la France avait parcourues en 1545, et où la maison d'Anjou avait laissé des souvenirs honorables. Enfin, partout où le pavillon de nos rois fut arboré, les habitants de l'Orient le saluèrent avec transport, comme celui d'un peuple allié, non moins brave que fidèle à ses engagements; et sa protection fut invoquée par presque

Jaume Postel, chargé par François I^{er} d'acheter des manuscrits orientaux. Ainsi s'élevait en silence notre grand édifice social:

toutes les puissances qui naviguaient alors dans les mers de la Grèce.

Les instructions données en 1579 par Henri III à son ambassadeur, M. de Germigny, prouvent qu'il était, conformément à la teneur des traités (1), chargé de défendre en quelque sorte les droits de toute la chrétienté à Constantinople, quoiqu'il y résidât des ministres de plusieurs souverains de l'Europe. Cependant, par une contradiction politique digne de remarque, le roi très-chrétien, qui protégeait tout le monde, écrivait alors à la seigneurie de Venise pour la prier d'*accommoder* son ambassadeur de quelque galère *afin de le transporter à Constantinople* (2). Ainsi la France avait un commerce ma-

(1) La teneur de nos capitulations, renouvelées en 1581, portait : *Que les Venitiens en hors, les Genevois, Anglois, Portugais, Espagnols, Catalans, Siciliens, Anconitains, Ragusois, et entierement tous ceux qui ont cheminez sous le nom et banniere de France d'ancienneté jusques à ce jourd'huy, et en la condition qu'ils ont cheminez, d'ici en avant ils ayent à y cheminer en la même maniere; que les gallions ou nefz venans et retournans, cheminans en l'exercice de leurs affaires, toutefois et quant que de leur part ils ne feront démonstration contre l'amitié; que semblablement de notre part, les pactions et articles jurés ayent à être honorés et maintenus; et qu'aucun de nos pachas, ni des gens de nos heureux exercices, ne leur ait à donner fascherie ne empeschement.*

(2) Cette lettre se trouve à la suite de l'illustre Orbandale, imprimée à Châlons-sur-Saône en 1672, ainsi qu'un état curieux des présents envoyés par Henri III au grand-seigneur, à son visir, à ses officiers, à ses bouffon, cuisinier, drogman, médecin juif, et jusqu'au *soubachi*, ou syndic des vignes de Péra, ou les ambassadeurs des rois chrétiens étaient alors parqués, comme le sont les juifs dans le *Ghetto* de Venise.

ritime important sans moyens de le protéger avec une marine militaire, tandis que Venise, qui déclinait, et l'Espagne, qui ne trafiquait pas dans le Levant, couvraient la Méditerranée de leurs escadres, sans cependant oser prescrire à aucune puissance le nombre des vaisseaux qu'on pouvait mettre en mer.

Cette imprévoyance de la part du gouvernement français devait avoir des conséquences nuisibles à notre crédit. Aussi voit-on M. de Germigny, malgré ses lumières, sa constance et son dévouement, échouer dans ses négociations, ou ne réussir que dans des bagatelles (1), auxquelles les Turcs ont l'adresse de donner une grande importance afin d'obtenir des avantages majeurs. Mais, si le succès ne répondit pas aux efforts de M. de Germigny, ses avis ne furent pas perdus.

Henri IV, parvenu au trône, profita de ces renseignements pour prendre un ton convenable au descendant de saint Louis et à la nation qu'il représentait. Il obtint, en déployant une sage fermeté, des égards qu'on avait refusés à la modération; mais il ne put empêcher que les puissances chrétiennes qui

(1) Les *hors-d'œuvre* qui entravèrent alors M. de Germigny furent l'élargissement de certains captifs, qu'il eût été plus simple de faire racheter par quelque courtier juif; le rétablissement d'un Grec du Fanal dans la principauté de Valachie, au préjudice d'un de ses compétiteurs; la restauration d'un patriarche qu'on n'avait nul intérêt politique à protéger; et quelques autres misères qu'on pouvait abandonner aux *sous-ordres* de Péra, qui s'entendent merveilleusement à traiter les choses de basse importance.

avaient navigué jusqu'alors au Levant sous la *bannière* de France, n'entrassent en partage des privilèges dont elle avait joui exclusivement. C'était le résultat des progrès de la civilisation, qui change les traités prétendus éternels, enfantés par les calculs d'une politique étroite, qui voit tout en grand, parce qu'elle ne porte jamais ses regards dans l'avenir. La mer, étant l'élément de tous les peuples, devait être leur commun apanage, comme il le sera quand ils voudront interdire les continents aux tyrans qui ont osé s'emparer du sceptre de Neptune, et combattre leur monopole en encourageant l'industrie destinée à affranchir l'Europe des tributs humiliants qu'elle paie aux manufactures d'un gouvernement aussi avare que Carthage, et plus ambitieux que le sénat romain.

La prévoyance de la diplomatie ne pouvait donc pas empêcher ce qui devait nécessairement arriver à notre commerce dans le Levant. Les cabinets avaient senti leur dignité. Il savaient que tout peuple qui se laisse approvisionner par un autre, et qui achète son nécessaire de l'étranger, est atteint d'une maladie mortelle, et que ses ennemis n'ont plus rien à lui souhaiter. M. de Germigny sentit ces vérités; et comme il ne s'amusait pas, ainsi que le fait le commun des ambassadeurs, à recueillir de futiles anecdotes, il jugea la Turquie d'une manière *consulaire*. Il avait, si on consulte ses écrits, calculé ses ressources, étudié ses mœurs politiques; et il traça, dans un de ses rapports que le temps a respecté, la conduite qu'il faudra toujours tenir pour réussir auprès des mahométans. *Sire*, mandait-il au roi, *les Turcs préfèrent une*

petite commodité présente à la prévoyance du bien ou mal trop ou plus important à leur estat, tant ils sont aveuglez d'ignorance conioncte avec l'extrême avarice, perfidie et iniquité qui les possède; ainsi je ne connois que deux seuls moyens de traiter avec eux. Le premier où il plairoit à V. M. leur faire voir en effect bonne quantité de gallères, qui est la force qui se fait en leur endroict le plus redouter. Le second, compatissant en quelque façon à l'extrême cupidité et avidité d'iceux, aux moins es occasions des plus grands et importants affaires, seroit l'argent, tant la crainte d'un costé et le profict de l'autre, ont de pouvoir envers cette nation engoulfée et comme submergée en toute sorte d'avarice et de cupidité.

Plein de ces idées, Louis XIV, dont la noble ambition préparait la gloire de la France par les grands moyens qui augmentent la prospérité publique, donna le signal de notre restauration politique dans l'Orient. En même temps qu'il favorisait le développement de nos manufactures, auxquelles il aurait ouvert, comme l'a fait un de ses augustes descendants, les galeries royales du Louvre, il élevait notre crédit au plus haut point de splendeur en montrant ses flottes victorieuses sur la Méditerranée. Honneurs, prérogatives, avantages, il obtint tout; et l'impulsion qu'il donna fut telle, que ni le gouvernement efféminé de la régence, ni le siècle de Louis XV, ne purent ralentir les progrès de notre commerce. Louis XVI lui faisait concevoir les plus grandes espérances; la marine française, qu'il avait recrée, non pour opprimer, mais pour maintenir la liberté des mers, of-

V.

5

frait des chances nouvelles aux spéculateurs. On avait combiné des moyens particuliers de négoce, même dans la Turquie, où tout semble être connu, lorsque la révolution vint arrêter des projets qui auraient suffi pour illustrer un monarque dont nous n'entre-vîmes que les vues bienfaisantes.

Époque de gloire et de malheurs pour la France, la révolution fit passer, comme je l'ai déjà dit (1), notre commerce entre les mains des Grecs; et le gouvernement turc, en dérogeant à ses principes, fit une chose avantageuse à ses intérêts pécuniaires. Les Grecs, devenus ses facteurs, furent les instruments de son grand cabotage; et l'archipel, habité jusques alors par une race craintive, reprit une vie nouvelle. Argonautes intrépides, on vit tout-à-coup les habitants des îles d'Hydra, Spezzia, Poros, Psara, etc., qui ne s'étaient essayés à trafiquer que terre à terre avec des barques à voiles latines, construire de grands vaisseaux de transport, les armer en course et marchandises, et se présenter dans les ports de la chrétienté. Ils apportaient à la France, à l'Espagne, à l'Italie et aux comptoirs de l'Adriatique, les grains, les denrées et les matières premières des états ottomans. Les bénéfices furent considérables; et aux retours, qui se succèdent encore plus rapidement que les saisons, on fut étonné de voir débarquer des tonnes d'or ainsi que des étoffes de prix sur de pauvres îles dont les habitants, naguère couverts de haillons, imploraient la pitié des étrangers qui touchaient

(1) T. III, p. 489 de ce Voyage.

de temps en temps leurs rivages. Des résultats aussi étonnants enflammèrent la cupidité; on construisit, sans réfléchir que la cause d'une pareille fortune était l'œuvre de la discorde qui a déchiré l'Europe pendant une guerre de vingt-cinq ans; et en 1813, où je m'arrête pour marquer cette grande révolution commerciale dans le Levant, la marine grecque ottomane offrait le tableau statistique suivant.

Est-elle parvenue à son plus haut point de splendeur? La paix, en ouvrant au commerce ses voies ordinaires, sera-t-elle défavorable aux Grecs? Quel parti le gouvernement ottoman pourrait-il tirer d'une pépinière aussi intéressante de marins? Quelle peut être leur influence dans les destinées futures de la Turquie? Que les économistes, les législateurs, les politiques et les philosophes établissent des systèmes, des réglemens, des théories, ou des utopies, je me contente d'exposer les faits, sans me permettre aucunes applications. Je m'abstiens donc d'aborder ces questions, pour reprendre la narration de mes derniers voyages dans le Péloponèse, après avoir fait connaître les richesses navales des sujets de la Porte Ottomane.

TABLEAU DE LA MARINE

INDICATION des îles de l'Archipel et des ports du continent qui ont des vaisseaux de commerce.	NOMBRE des vaisseaux appartenant à chacune de ces îles ou ports.	TONNAGE moyen des vaisseaux.	NOMBRE moyen des marins par vaisseau.	NOMBRE moyen des canons par vaisseau.
Hydra.....	120	375	45	20
Spezia.....	60	325	45	15
Poros.....	4	150	30	6
Psara.....	60	425	30	12
Myconi.....	22	150	20	6
Bathino.....	13	130	15	4
Léro.....	4	120	12	4
Rhodes.....	2	450	80	20
Simi.....	25	180	18	4
Castelorizo...	30	120	15	2
Chio.....	6	200	15	4
Scyros.....	12	100	12	4
Seopélo.....	35	180	15	4
Mitylène.....	2	140	12	2
	395			

MARCHANDE GRECQUE EN 1813.

TOTAL du tonnage de chaque île ou port.	TOTAL des marins de chaque île ou port.	TOTAL des canons de chaque île ou port.	OBSERVATIONS.
45,000	5,400	2,400	Cette île possédait en 1816 quarante vaisseaux du port de quatre cents à six cents tonneaux construits dans ses chantiers, avec des pins d'Olympie.
19,500	2,700	900	Au lieu de seize bâtiments qu'elle comptait en 1804.
600	120	24	
25,500	1,800	720	La majeure partie des navires de cette île consiste en polacres de construction napolitaine.
3,300	440	132	
1,690	195	52	Les vaisseaux de Rhodes sont des propriétés turques. Cette île a de plus dix barques pontées employées au grand cabotage.
480	48	16	
900	160	40	
4,500	450	100	Les bâtiments de Simi trafiquent avec l'Égypte et la Syrie.
3,600	450	60	Le commerce de cette île a acheté nouvellement quelques vaisseaux à Constantinople et à Messine. Il y a un grand nombre de barques pontées pour le cabotage.
1,200	90	24	
1,200	144	48	Commerce avec la mer Noire et la Syrie.
6,300	525	140	
280	24	4	La fertilité de Lesbos a détourné ses habitants de la navigation.
114,050	12,546	4,660	

VOYAGE DANS LA GRÈCE,
Suite du TABLEAU DE LA MARINE

INDICATION des îles de l'Archipel et des ports du continent qui ont des vaisseaux de commerce.	NOMBRE des vaisseaux appartenant à chacune de ces îles ou ports.	TONNAGE moyen des vaisseaux.	NOMBRE moyen des marins par vaisseau.	NOMBRE moyen des canons par vaisseau.
<i>Report...</i>	395			
Lemnos.....	15	260	20	6
Trikéri et Volo.	12	180	18	4
Salonique....	4	180	15	2
Naxos.....	2	120	12	2
Crète.....	40	375	55	12
Zés.....	7	80	12	2
Tino.....	11	80	12	4
Nio.....	1	150	16	2
Énos.....	4	100	12	4
Syphno.....	2	80	10	2
Santorin.....	32	80	15	4
Andros.....	40	70	10	2
Galaxidi.....	50	200	20	6
TOTAUX...	615			

MARCHANDE GRECQUE EN 1813.

TOTAL du tonnage de chaque fle ou port.	TOTAL des marins de chaque fle ou port.	TOTAL des canons de chaque fle ou port.	OBSERVATIONS.
114,050	12,546	4,660	
3,900	300	90	Commerce principal avec l'Égypte et Constantinople.
2,160	216	48	Commerce avec l'Égypte et Constantinople.
720	60	8	Commerce avec la Syrie et Constantinople.
240	24	4	La population oisive de Naxos se glorifie de posséder plusieurs familles nobles issues des croisés. Villoison pensait que ces illustrations ne sont pas la postérité des seigneurs français, mais de leurs domestiques, qui déroberent les parchemins de leurs maîtres, après leur déconfiture en terre sainte.
15,000	2,200	480	Ces vaisseaux, surnommés gallyons, commercent avec l'Égypte, Smyrne, Constantinople et Salonique.
560	84	14	Constantinople et la mer Noire.
880	132	44	
150	16	2	Mer Noire.
400	48	16	Cette échelle possède depuis ce temps soixante sacolèves du port de quarante à cinquante tonneaux, qui trafiquent avec Constantinople.
160	20	4	
2,560	480	128	Commerce, avec la mer Noire.
2,800	400	80	
10,000	1,000	300	Commerce avec l'Italie, l'Espagne et les côtes d'Afrique.
153,580	17,526	5,878	

CHAPITRE CXXXVIII.

Départ de Patras pour me rendre à Coron.

Détails de route jusqu'au bac de l'Alphée.

Après de longues années employées au service de l'état et à parcourir la Grèce, j'avais reçu le congé qui me permettait de revoir la France. En conséquence, le 6 août 1816, à trois heures après midi, je sortis de Patras pour me rendre à Coron, où je devais m'embarquer sur un vaisseau du commerce français destiné pour Marseille. Les consuls des puissances étrangères avaient arboré leurs pavillons en signe d'adieu; et tous formèrent une cavalcade, qui m'accompagna jusqu'à une lieue de la ville. Arrivé à cette distance, je me retournai vers la maison de France, où j'avais laissé mon frère alité par les fièvres; et les larmes que je venais à peine d'essuyer coulèrent de nouveau en pensant à notre triste séparation. M. John Cartwright, consul de S. M. B., qui voulait encore passer une soirée avec moi, vint jusqu'à Pharès, où nous nous arrêtâmes au coucher du soleil. Le bey propriétaire du tchiftlik de Cato-Achaïa, informé de notre dessein, avait pourvu à notre réception; nous fûmes bien accueillis, et nous nous endormîmes assez tard pour ne pas nous apercevoir de la longueur de la nuit.

Le 7 au matin, j'embrassai mon ami M. Cartwright, et je pris avec M. Mertrud, drogman de France, la route de l'Élide. Nous vînmes déjeuner avec nos provisions au khan d'Ali Tchélébi, qui était alors tenu

par un banni (φυγάδης) de Zante. Nous prolongeâmes, en partant de là, l'étang de Cotiki; et nous traversâmes des bois de haute futaie, qui se terminent à la lisière du plateau de l'Élide. Le vent brûlant du siroc chassait dans ce moment devant lui des nuages de fumée occasionnés par l'incendie des chaumes et des herbes sèches auxquels les paysans sont dans l'usage de mettre le feu après la récolte. Nous côtoyâmes ainsi pendant près de quatre lieues un vaste horizon de flammes, d'où nous ne sortîmes qu'en montant à Andravida, où nous fîmes halte. Comme nous ne tardâmes pas à poursuivre notre route, nous guéâmes le Pénée Éléen, qui était rempli de lins que les paysans y font rouir; et sur les trois heures après midi, nous entrâmes à Gastouni.

On était alors dans le Rhamazan, temps de jeûne pendant lequel les Turcs sont en général de très-mauvaise humeur. Mon drogman, M. Mertrud, s'étant adressé au lieutenant du voivode pour obtenir des chevaux de poste, en reçut des injures. Ce refus, qui avait pour but de me rançonner, nécessita des démarches auxquelles l'arrivée du primat grec chez lequel nous étions logés mit fin, par la promesse de nous procurer le lendemain des montures. Je me tranquillisai; et je reçus dans l'après-midi la visite d'un bey de la Thesprotie, Hassan Tchapari, qui était un des proscrits victimes de la tyrannie d'Ali pacha. Il me parla, avec les larmes aux yeux, de son vieux père, qui gémissait dans les cachots de Janina, et du général Donzelot, qui lui avait accordé l'hospitalité à Corfou, aussi long-temps que cette île était restée au pou-

voir de la France. Depuis le changement de protection de l'heptarchie ionienne, il avait dû, comme tous les Turcs dont les îles étaient la nouvelle patrie, pourvoir à sa sûreté et à son existence. Il était en conséquence passé en Morée; et le visir venait de le nommer commandant de la place de Gastouni, où sa douceur le faisait chérir de tous les habitants. Après le coucher du soleil, je reçus les beys de Lâla, qui me parlèrent à leur tour du général Donzelot, ainsi que du maréchal-de-camp Cardenau, et de la reconnaissance qu'ils leur avaient pour avoir secouru les agas de l'Épire dans les moments les plus difficiles. Je n'ose rapporter ce qu'ils me dirent pour la modération dont j'avais usé envers eux-mêmes, lorsqu'une bande de Lâliotes avait violé le droit d'asyle chez le consul de France (1), au mois de septembre de l'année précédente. Nous nous quittâmes fort bons amis, sans cependant avoir pu décider le voivode, qui était un Asiatique, à me promettre des chevaux à l'heure fixée pour le lendemain.

Le 8 août, le jour parut; le voivode dormait : il fallut de nouvelles négociations; et les chevaux n'arrivèrent qu'à dix heures du matin. La chaleur était extrême, le soleil brûlant; et la campagne parais-

(1) Au mois de septembre 1815, le consulat de France à Patras fut inopinément assailli par plus de cent Lâliotes, qui voulaient assassiner un de mes janissaires. Comme la porte d'entrée leur fut livrée sans que j'aie jamais su comment, je me trouvai au milieu de la fusillade, dans laquelle je fus épargné par une sorte de miracle.

sait embrasée quand nous sortîmes de Gastouni. Avec quelle fatigue nous traversâmes le plateau de l'Élide, qui finit au Cœlé! Nous étions dévorés de soif lorsque nous arrivâmes à la fontaine de Messalongi. Une quantité considérable de gros serpents qui se désaltéraient dans ses eaux s'éloignèrent, quoique lentement, pour nous laisser rafraîchir. En partant de là pour traverser la vallée basse de l'Élide, je revis la position de Myrtuntium, la baie de Catacolo, Létrinus; et à trois heures après midi, nous arrivâmes à Pyrgos.

Je fus logé chez le sieur OEconomopoulo, vieillard estimable, duquel je fus accueilli avec un empressement aussi amical qu'à mon premier voyage. On foulait les grains sous mes fenêtres; les moissonneurs étaient dans l'allégresse, lorsque leurs chants furent interrompus par un préposé du fisc, qui voulait forcer de pauvres glaneurs à payer la dîme de leur cucillette. J'envoyai dire à cette sangsue publique de se désister de son entreprise; et je fus assez heureux pour être favorablement écouté. Dans la soirée, j'eus une entrevue avec le voivode de l'Élide, qui tenait ses assises à Pyrgos; je me plaignis des insultes de son lieutenant de Gastouni, et j'obtins toutes les satisfactions que je demandai. Nous prîmes ensuite des sorbets à la glace qu'on tire du mont Pholoé; et Ismael aga (qui était cet obligeant voivode), après avoir commandé les chevaux pour nous transporter à Arcadia, eut l'attention de me faire cadeau d'une charge de melons et de pastèques pour nous désaltérer en route. Il me supplia à diverses reprises de

croire qu'il châtierait sévèrement son lieutenant, en me faisant promettre de mon côté de ne rien écrire de ce qui s'était passé au visir de Tripolitza, dans la crainte qu'il ne le punit lui-même de la faute d'un homme incivil et brutal.

Le 9, aux premières blancheurs du jour, je pris congé de mon hôte grec; et nous arrivâmes au bord de l'Alphée lorsque l'aurore commençait à colorer les sommets des montagnes de l'Arcadie. Je portai mes regards vers Olympie. Je dis adieu pour jamais aux bocages de l'Élide; et le bac nous ayant déposés sur les terres de la Triphylie, je commençai, au lever du soleil, les observations qui me restaient à faire pour compléter, à l'exception de la vallée de l'Eurotas (1), la description du Péloponèse.

(1) J'avais réservé cette tâche pour l'automne de 1816. Ainsi les voyageurs peuvent regarder comme tout entier à explorer dans ses détails le grand bassin de la Laconie, à l'exception de Sparte, ville sur laquelle M. Ambroise Didot m'a fourni une notice; mais il reste à décrire la partie du Magne depuis Morembasie jusqu'au cap Malée.



CHAPITRE CXXXIX.

Triphylie. Route depuis la rive gauche de l'Alphée jusqu'à Arcadia. Chatne du mont Minthé. Chalcis ou rivière de Sinitza. Défilé de Clidi. Lac de Caiapha. Ruines présumées de Châa. Plaine Æpasium. Khan de Saint-Isidore. Acidon ou rivière de Glatza. Khan de Bouzi. Embouchure de la Nêda. Cyparissus ou fleuve de Cartéla. Description d'Arcadia, anciennement appelée Cyparisseïs.

C'est un problème de savoir si la Triphylie, primitivement habitée par trois familles ou colonies qui étaient des Minyens, des Épéens, et des Éléens (1), appartenait à l'Élide ou bien à l'Arcadie. Scylax l'englobe dans l'Élide (2), quand il dit que cette province s'étendait jusqu'à Lépréas; mais comme il attribue en même temps Pylos au territoire des Arcadiens, qui se prolongeait de ce côté jusqu'à la mer, la position spéciale de la Triphylie reste indéterminée. Denys Périégète (3) laisse la question dans le vague, quand il indique la Triphylie à l'occident du Péloponèse. Strabon, de son côté, n'est guère plus précis, puisqu'il se contente de dire que ce territoire, traversé

(1) Steph. Byz.

(1) Scylax Peripl., p. 16.

(3) Τῆς πρὸς Λαύρῳ Τριφυλίδος ἡθὲς γαίης.

DIONYS. PERIEGET., v. 409.

par l'Alphée, fut toujours un objet de contestation entre les Éléens et les Arcadiens. Polybe de Mégalopolis (1), sans discuter les prétentions des peuplades, est le seul qui fixe le gisement de la Triphylie le long de la plage occidentale du Péloponèse, à l'extrémité de l'*Achaïe*, nom auquel il faut, je pense, substituer celui d'*Arcadie*, car jamais les Achéens n'étendirent leurs possessions jusqu'à cette extrémité de la presqu'île. Le même auteur, passant ensuite à l'énumération des villes de cette contrée, qu'il porte au nombre de neuf, ne dit rien de leur emplacement. Strabon, au contraire, qui ne trace qu'à vol d'oiseau le site de la Triphylie, nous apprend que les places de sa dépendance se trouvaient dans l'intérieur des terres, à l'exception de Samicum, qui était bâtie dans le voisinage de la mer sur une éminence, comme son nom l'indique (2).

La rive de l'Alphée, où nous débarquâmes, est brisée de monticules couverts de vignobles, entre lesquels nous marchâmes pendant un quart d'heure pour monter à Agolinitza. Nous avions à l'occident des champs cultivés, où je remarquai une multitude de petites tentes en toile de coton. Leur forme sépulcrale, surmontée d'un dôme au centre, m'aurait

(1) Καίται δὲ (ἡ τριφυλία) τῆς Πελοποννήσου παρά θάλατταν, μεταξὺ τῶν Ἠλείων καὶ Μεσσηνίων χώρας. Τετράπεται δὲ εἰς τὸ λιευκὸν πέλαγος ἰσχυατεύουσα τῆς Ἀχαΐας (leg. Ἀρκαδίας) ὥς πρὸς χειμερινὰς δύσεις.

POLYB., lib. IV, c. 78.

(2) Strab., lib. VIII, p. 343, 346; lib. X, p. 457; Pausan., lib. I, c. 5.

fait croire que je dominais sur un cimetière turc, si l'on ne m'eût dit que c'étaient des mousquitières tendues en plein air, sous lesquelles les habitants dorment pendant l'été, afin d'être au frais et de se préserver des cousins. Je plongeais, un mille à l'occident, sur les vastes pêcheries formées par les attérissements de l'Alphée, qui, comme je l'ai dit, a changé d'embouchure (1). Nous ne nous arrêta mes à Agolinitza, où il n'y a rien de curieux à voir, que le temps nécessaire pour compléter nos provisions; et nous poursuivîmes notre route en suivant la base du mont Minthé. A trois quarts d'heure du bourg que nous quitions, nous passâmes au tchiftlik d'Anémochori. Nos guides firent leurs *metanoïais* devant la chapelle de Saint-Nicolas, où les marins apportent des offrandes afin d'obtenir, comme le disait Platon, des grâces qui ne devraient être demandées que par des prières religieuses (2). Je remarquai que cette chapelle repose sur une substruction hellénique qui appartenait, dit-on, à un temple dédié aux sept Pléiades, filles d'Atlas (3) et de la nymphe Pléione. La base crayeuse des montagnes, qui court du nord au midi, nous portait à cette distance au bord des lagunes qui s'étendent plus de deux lieues à l'ouest, en couvrant la mer d'îlots verdoyants séparés par des canaux, au bord desquels on aperçoit des cabanes et des phares

(1) Voyez t. IV, c. cxxiii de ce Voyage.

(2) Plat., *In Eutyphron*.

(3) Les Pléiades étaient : Électre, Alcyone, Célæno, Stérope, Taygète, Maïa, et Mérope. OVID., *Fast.* lib. IV.

de pêcheurs. Nous employâmes une demi-heure de là pour arriver au khan d'Anémo-Chori, situé au bord d'une petite rivière qui verse ses eaux dans les pêcheries. Nous marchâmes ensuite pendant vingt-cinq minutes sous l'ombrage des pins dont les branchages se dessinent en forme de parasol, pour arriver à Sinitza, village situé près du fleuve Chalcis, dont les eaux limpides baignaient autrefois les murs de Scillonte (1), ville illustrée par Xénophon (2). Ce fut dans cette solitude que cet homme, aussi grand historien que général, écrivit la retraite des dix mille guerriers qu'il avait commandés, la *Cyropédie*, et les ouvrages par lesquels il s'est acquis une gloire impérissable. En remontant le cours du Chalcis, on découvrirait probablement les restes du temple de Minerve, que Strabon place à la hauteur d'Olympie, c'est-à-dire trois lieues environ à l'orient de l'endroit où nous nous trouvions.

A trente-cinq minutes de Sinitza, en continuant à marcher au midi, nous passâmes en vue de Tavla. Ce village, qu'on laisse sur la gauche, domine un plateau qui est probablement la plaine *Æpasium*, objet de litige entre les habitants de Pylos Lépréatique et les Arcadiens (3), comme il est encore celui des agas de Lâla et des beys de Phanari, pro-

(1) Scillonte. Συλλοῦνης πόλις Τριφυλιακὴ, Steph. Byz.; Strab., lib. VIII, 344; Paus., lib. V, c. 6.

(2) Plutarch., *de Exilio*; Xenoph., *Cyr. Expedit.*, lib. V; Stob., *de Fortitud.*; Laert., *In Xenoph.*

(3) Strab., lib VIII, p. 348.

priétaires de cette contrée. A une demi-lieue de ce cirque cultivé, nous entrâmes dans le défilé de Caïapha, nom qui a quelque consonnance avec celui de Châa, acropole citée par Strabon (1). A cette hauteur, commence un lac qui se prolonge une lieue et demie au midi, entre le mont Minthé et une barre sablonneuse par laquelle il est séparé de la mer. Nos guides me dirent qu'on voit une ville submergée au milieu; on m'avait raconté la même chose à Pyrgos; mais je présume que c'est une fable populaire. Nous passâmes entre cet étang, dont les eaux sont saumâtres, et les pêcheurs que nous avions longés depuis Agolinitza, en prenant une chaussée bâtie sur arcades, commandée par un forûn nommé Clidi, qui est situé au couronnement d'une butte rocailleuse. Quoiqu'on eût eu soin d'excommunier les sauterelles en vertu d'un mandement de l'évêque d'Arcadia, cela ne les avait pas empêchées de dévorer les moissons de cette partie de la Triphylie (2).

(1) Strab., *Ibid.* Mélétius prétend que c'est *Lepreum* (*Geogr.*, p. 366). Pour moi, je pense que c'est Châa; et la montagne est, à mon avis, la partie du Minthé que Strabon surnomme *les roches achéennes*, Ἀχαιὶ πέτραι.

(2) J'ai dit ailleurs comment on excommunie les ours (t. I, p. 202 de ce Voyage), les sauterelles et les fourmis. Les Turcs ne sont pas moins enfants que les Grecs sur cet article; mais, comme ils ont le droit du glaive, ils punissent autrement les animaux, ainsi que cela eut lieu à Tripolitza au mois d'avril 1816, quand le visir condamna juridiquement et fit pendre un *dinde*, accusé d'avoir, très-innocemment sans doute, occasionné entre deux femmes une batterie dont les suites avaient excité une sédition dans le quartier qu'elles habitaient.

Au sortir de la chaussée qui est construite sur un marais profond, nous traversâmes un fourré d'agnus-castus et de sabiniers, pour prendre le rivage sablonneux indiqué par Strabon (1), sur lequel nous fîmes une demi-lieue dans la direction du sud-sud-ouest. Parvenus à cette distance, nous contournâmes une grande flaque d'eau pour revenir au bord du lac de Caïapha. J'aperçus alors distinctement de l'autre côté, au penchant des montagnes, un rempart bastionné que je crois être l'enceinte de Samicon, qui méritait justement à ce titre le nom de *haute* (2). L'aride contrée des Lépréates est, comme au temps de Pausanias, un pays *arèneux* planté de pins clair semés dont la pâle verdure augmente la tristesse. Enfin à vingt-cinq minutes de là, en continuant notre route au milieu des sables, qui fatiguèrent beaucoup nos chevaux, nous arrivâmes au khan d'Agio-Sidéro, ou Saint-Isidore, où l'on prétend qu'il exista un temple dédié à Isis.

Depuis que je voyageais en Turquie, j'étais guéri de l'idée de trouver les caravansérails des Mille et une Nuits (3), qui n'ont jamais été vus que par M. de Choi-

(1) Strab., lib. VIII, p. 344.

(2) Homer., *Iliad.*, lib. II, v. 722. Strabon ajoute que son nom venait de sa position, les Grecs appelant *οἱ περὶ τὰ ὄρη* les lieux élevés. *Σάμιον; ἐκ τῶν τὰ ὄρη.* Lib. X, p. 457.

(3) Belon du Mans, écrivain aussi instruit que véridique, qui voyageait dans le Levant en 1550, parle des caravansérails, qui n'ont pas été améliorés depuis ce temps, dans les termes suivants : *Il faut que les voyageurs portent avec eux leurs ustensiles, comme lodiers, estramats pour dormir, linges et autres besongnes; car on ne baille autre chose au carbachara (caravansérail), sinon une*

seul-Gouffier; et le khan de Saint-Isidore, dont nous nous hâtâmes de sortir, mit le comble au dégoût que m'ont toujours inspiré ces sortes de chenils. Nous nous retirâmes donc le plus loin possible du *palais des caravanes* de la Lépréatide, pour aller nous établir et dîner avec nos provisions sous la feuillée épaisse d'un caroubier, où je rencontrai des marins zantiotes qui mangeaient une étuvée d'oignons et d'aulx assaisonnés de piment. Je relevai, de la station où nous nous trouvions placés, à la distance de vingt toises de la mer, une lieue à l'opposé dans le nord, Xérochorion, situé au penchant du mont Élaïus, chaîne inférieure de l'Alvana, montagne qui donne son nom à une subdivision du cōi de Liodoras, qui est lui-même enclavé dans le canton de Caritène.

Comme notre journée était longue, car la distance entre Pyrgos et Arcadia est évaluée à quatorze heures de marche, nous quittâmes la plage solitaire d'Agio-Sidéro dès que nous eûmes dîné. Nous passâmes presque aussitôt la rivière de Sidéro, que je crois être l'Acidon (1), qui coulait près du tombeau de Jardanous, ou plutôt de Dardanous (2). A une demi-lieue de ses bords, nous fûmes en vue de Petzi, village situé à peu de distance d'une acropole ruinée. La

petite chambre vuyde : et faut qu'un chacun se serve de ce qu'il aura apporté. A l'arrivée, un chacun déploie ses hardes; et s'il a affaire d'eau, il lui conviendra en aller quérir. S'il veut du potage, quand il y en a, faut porter son écuelle qui en veut avoir (c. XLIX, f. 60.)

(1) Ce fleuve est appelé Acidus par Pausanias, lib. V, c. 5.

(2) Schol. d'Homère, par Villoison, in *Iliad.* VII, v. 133, p. 180.

tradition du pays porte que c'est la seconde Pylos, ville fondée par des Pélasges d'Iolcos, qu'Eusèbe dit avoir été contemporains de Salomon (1). Nous devions être dans la plaine *Samicum*, dont Stésichore a célébré la brillante population (2). Un mille au-delà, nous franchîmes un coteau; et après avoir marché durant une demi-lieue à travers des champs cultivés, nous arrivâmes à la tour de Glatza. Je regrettais de ne pas avoir le temps de visiter des ruines qui se trouvent entre les villages de Ktypana (3) et de Cato-Éléa, près de Saréni, nom qui rappelle celui d'Arène. Ceux de ces hameaux qui retraçaient à mon souvenir, l'un une ville ancienne de cette contrée, et l'autre le nom que portait autrefois cette partie des montagnes de l'Arcadie, servirent encore à me faire déterminer l'emplacement de la Pylos-Triphyliaque, d'où l'on comptait quatre cents stades jusqu'à la Pylos de Messénie. Nous traversâmes ensuite une forêt à moitié-incendiée, qui a une demi-lieue de diamètre jusqu'au khan de Bouzi, situé à la rive droite de la Nédà.

Nous venions de faire halte à cette extrémité de la Triphylie, lorsqu'une femme, les cheveux épars et poussant des cris lamentables, attira notre attention. Elle déplorait la mort de son époux et de son fils, qui venaient d'être assassinés par des Turcs d'Arcadia. Leurs cadavres palpitaient encore, et comme nous ne pouvions lui donner que de vaines consola-

(1) Euseb., *Chron.*, lib. II.

(2) Strab., lib. VIII, p. 347.

(3) Strab., lib. VIII, p. 344; Steph. Byz.

tions, nous nous empressâmes de quitter le caravansérail ensanglanté de Bouzi, autour duquel on voit des ombrages frais et des champs très-bien cultivés.

A l'endroit où nous guéâmes la Nêda (1), qui est surnommée Paulitza, et Hellénico, nous nous trouvions à six lieues de Phigalée ou Phigalis (2). Je pris un croquis du gisement de l'embouchure du fleuve qui porte le nom de Bouzi, depuis le khan au-dessous duquel il forme un coude au sud-ouest pour se jeter obliquement dans la mer. Nous traversâmes immédiatement un plateau cultivé, en laissant un mille au nord le village de Chilia-Modia, près duquel on voit des ruines. Comme nous nous trouvions au milieu d'un pays rempli de brigands, nous hâtâmes le pas; et dans quinze minutes, nous arrivâmes à la fontaine d'Argaliana, village bâti dans les escarpements des montagnes. Un demi-mille plus loin, nous laissâmes à gauche un roc isolé appelé Clidi, qui est dominé par une tour, où l'on lit, dit-on, une inscription hellénique. Presque aussitôt, nous entrâmes dans un bois en partie incendié, qui aboutit à la grève aride du golfe Cypariassien, que nous suivîmes pendant quatre milles, et' en tournant à cette distance à l'ouest, nous passâmes près d'un édifice que les habitants appellent Vòmos (Βωμός)

(1) Ce fleuve rapide sort du *Lycaëum*, montagne d'Arcadie.

Voyez STRAB., lib. VIII, p. 348.

(2) Phigalée, les ruines de cette ville sont au village de Paulitza, bâti dans une enceinte située au S. O. du temple; une heure un quart S., se trouvent les ruines d'Ira, célèbre dans la seconde guerre de Messénie; et l'autel mystérieux de Jupiter se reconnaît encore à peu de distance des sources de la Nêda.

ou l'Autel (1). Je m'y arrêtai le temps nécessaire pour constater que sa substruction a servi postérieurement de fondements à une église chrétienne. A quelques pas de là, nous arrivâmes au bord du Cyparisséis, fleuve de la Macistie, que les modernes appellent *Cartéla-Potamos*. Cette rivière torrentueuse, qui coulait, il y a une trentaine d'années, sous un pont en pierre de cinq arches, ouvrage des Vénitiens, a changé son embouchure, qui s'ouvre à quelques toises plus loin. Nous passâmes son cours à gué pour entrer dans une vaste oliviera, dont l'aspect me rappela l'avenue des philosophes et les ombrages romantiques qui environnent la ville de Sainte-Maure (2). Nous venions de traverser quelques torrents qui sillonnent la partie basse du territoire d'Arcadia, lorsque je fus accosté par des Turcs armés comme des forbans, qui, après m'avoir assailli de questions arrogantes et de menaces, prirent cependant le parti de me quitter à l'entrée de la ville. Nous mîmes un quart d'heure à escalader ses rues bâties en escaliers pour monter à la maison du sieur Pasqualigo, agent du consul d'Angleterre, chez lequel je fus très-bien reçu.

Arcadia, surnommée Christianopolis dans le catalogue des trônes ecclésiastiques de l'église d'Orient,

(1) Cet autel serait-il une des chapelles banales que les anciens consacraient à Apollon sur les plages de la mer, sous la dénomination de Βωμὸς πανήγυρις Ἑπακτίου Ἀπολλωνος.

APOLL., *Stat. Achill.*, lib. II, vers. 22.

(2) La plupart des plants d'oliviers qui existent en Morée datent du temps de la possession de ce royaume par les Vénitiens ou d'époques plus anciennes.

occupe l'emplacement de Cyparisséis, ou Cyparissia. Sa position, au penchant des escarpements du promontoire *Platanistus* (1), dut en faire en tout temps une place importante, parce qu'elle commande les chemins qui conduisent de l'Élide dans la Messénie, soit qu'on prenne le rivage de la mer, ou qu'on suive le défilé de Messène, pour pénétrer au midi, ou afin de remonter en sens inverse vers la Triphylie. Depuis le fleuve de Cartéla jusqu'à l'entrée de la ville, on voit des soubassements d'édifices anciens et d'églises que je n'eus pas le loisir d'examiner. Je remarquai, en montant à mon logement, des tambours de colonne en marbre rouge veiné, qui m'auraient fait espérer de trouver quelque chose; mais la méchanceté des Turcs d'Arcadia s'opposa à toutes mes recherches. Je dus, à cause de cela, m'abstenir de visiter la citadelle, à laquelle on arrive par une longue galerie tracée aux flancs des rochers. J'aperçus seulement de loin que ses murs, qui sont de construction vénitienne, reposent sur une maçonnerie que je crois hellénique. Il fallut également me contenter de promener mes regards vers le rivage de la mer, où les paysans se rassemblent pour tenir une foire ou panégyri, qui a lieu chaque année à la fête de la nativité de la Vierge.

Nous eûmes dans la soirée un de ces beaux couchers du soleil qui sont particuliers à la Grèce; et

(1) Promontorium Platanistus : omnia hæc ad occasum versa. Ad meridiem autem Cyparissius sinus cum urbe Cyparissia LXXII. M. P. circum. PLIN., lib. IV, c. 5.

dès que la brise commença à rafraîchir l'air, on servit le souper. Le voivode me fit prévenir qu'il m'enverrait de grand matin les chevaux de poste. Il m'avertit en même temps de ne pas prendre la route de Gargaliano, à cause que le chemin était infesté par des forbans tunisiens, dont le bâtiment se trouvait mouillé à Prodano (1). Il fut en conséquence arrêté que nous passerions à travers la forêt de Cocla et par Messène pour nous rendre le lendemain à Androussa.



CHAPITRE CXL.

Messénie. Limites et subdivisions du canton d'Arcadia. Route depuis cette ville jusqu'à Androussa. Forêt de Cocla. Contrée nommée Géranos et Gerennios. Cours du Cneus et du Balyra, maintenant appelé rivière de Boudia. Ruines de Messène. Chatne du mont Ithome ou Yourcano. Pont du Pamissus. Distances générales entre Messène et Tripolitza. Détails.

Le canton d'Arcadia embrasse la partie de la Messénie comprise entre la Nèda et le fleuve Séla au midi, sur un rayon transversal d'orient en occident, pris depuis Messène jusqu'au rivage qui fait face à l'île de Prodano. Ses colis ou subdivisions, au nombre

(1) Prodano, anciennement Proté, Πρὸτν. Ptolem., Plin. cit. ab Ortel.

de quatre (1), sont : Sourtza, du côté de la Triphylie; Soulima, à l'orient; Coudounia, dans la région montagneuse, au midi, avec l'enclave de Gérennios; et Arcadia, proprement dit, qui occupe le littoral depuis le chef-lieu jusqu'à trois heures de distance de Navarin.

Nous descendîmes d'Arcadia un peu avant le lever du soleil, et nous marchâmes environ trois quarts d'heure à l'orient à travers une olivaie qui finit au-dessous du village de Rizès, qu'on laisse à main droite sur la montagne. Dix minutes plus loin, en déviant au sud-est, nous guéâmes un ruisseau; et à trente-cinq minutes de sa rive, nous accostâmes le fleuve de Cartéla, que nous remontâmes par sa rive gauche durant une demi-lieue, afin de prendre le pont sur lequel on le passe. Nous franchîmes presque

(1)

Premier Coli.

Sourtza, villages	19
Nombre des familles	267

Deuxième Coli.

Soulima, villages	33
Nombre des familles	494

Troisième Coli.

Coudounia, villages.	32
Nombre des familles	330

Quatrième Coli.

Arcadia, villages	25
Nombre des familles.	1,845

Total général des familles. 3,036

Id. des individus 15,180

aussitôt un coteau aride en faisant route au midi. Nous eûmes de là un quart de lieue de marche au milieu d'une forêt épaisse jusqu'au torrent appelé Caeo-Révma; et nous marchâmes de nouveau pendant trois quarts d'heure dans les bois, qui commencent à s'éclaircir à l'entrée du vallon d'Agrilos. Nous devons être peu éloignés de l'ancienne ville d'Électre, et nous avons probablement devant nous la rivière près de laquelle Thamyris fut privé de la vue, pour avoir osé se vanter de surpasser les muses dans l'art de chanter (1). Comme je n'avais pas assez de loisir pour explorer cette contrée, je me contentai de relever à la hâte les positions d'Agrilos, de Laphica et de Varibovi, qui sont situés dans cette gorge environnée d'arbres séculaires (2). Cette opération étant finie, nous marchâmes encore pendant trois quarts de lieue sous les voûtes ténébreuses de la grande forêt de Cocla, repaire accoutumé des brigands, avant d'arriver à une clairière où je pus m'orienter. Je relevai au nord-est, entre les ressauts arides des montagnes, Soulima, bourgade habitée par des Grecs d'origine messénienne, qui ont jusqu'à ce jour fait respecter leur indépendance. Je pris le gisement de la chaîne du mont Lycée, qui expire de ce côté par des pentes brusques; et, après être rentrés dans les

(1) Ἠλέκτρα, Électre, ville et rivière de la Messénie (*Iliad.*, lib. II, v. 95; Paus., lib. IV, c. 33).

(2) Agrilos, un quart d'heure N. E. du sentier que nous suivions; Laphica, une demi-heure E. N. E.; Varibovi, une demi-heure O.

bois, où nous marchâmes l'espace d'un quart de lieue, nous fîmes halte sous des ombrages voisins du khan de Cocla.

Nous nous établîmes au bord d'une rivière qui est probablement l'Électre; et nous causions tranquillement avec un papas accompagné de quelques paysans, lorsqu'un Turc parut, et vint insolemment s'asseoir sur mon tapis sans m'en demander la permission. L'audace était trop forte pour l'endurer. Sans m'emporter, j'ordonnai au Tartare moraste de se retirer; et j'accompagnai mon injonction d'une expression telle, qu'il ne se la fit pas répéter. Le bey, car c'était un homme de cette espèce, se retira pâle et furieux à quelques pas de nous. Le papas et sa suite étaient tremblants; l'amour-propre d'un homme accoutumé à lever impunément la main sur les chrétiens formait un contraste si frappant, que je ne savais trop ce qui allait en résulter. On se regardait, lorsque le noble personnage vint humblement s'excuser de sa brutalité (1). Alors je lui tendis la main, et après l'avoir fait asseoir auprès du papas, nous

(1) Le docteur Avramioti, qui ose taxer, dans sa diatribe écrite en pâtois bergamasque, M. de Châteaubriand de forfanterie, pour avoir réprimé l'insolence de deux Turcs dans une circonstance à-peu-près semblable, parle comme un *Créole levantin* dressé à plier sous le bâton des Osmanlis. L'auteur d'*Atala*, qui a fait d'aussi nobles preuves de courage que de talent, a dédaigné de répondre à son détracteur; et en cela, il l'a jugé aussi bien que les Turcs, dont il a peint le caractère, quand il dit que cette race est aussi souple lorsqu'elle voit qu'on ne la craint pas, qu'elle est insultante si elle s'aperçoit qu'on a peur d'elle.

liâmes conversation. Il me raconta qu'il était un des principaux agas de Boudia, bourgade de quatre-vingts familles grecques et turques, située une lieue à l'occident dans le mont Géranon, qui donne, comme autrefois, son nom à une contrée du col de Coudounia, qu'on appelle Géránios et Gérennios (Γέρεννιος) (1). Il me pressa de venir coucher dans son colombier, chose que je me serais bien gardé d'accepter, quand cela m'aurait été possible ; et après les compliments d'usage, nous nous quittâmes bons amis.

Pendant que ma caravane faisait ses préparatifs afin de nous remettre en route, je me rendis sur les hauteurs du khan de Cocla, d'où j'aperçus le cours d'une rivière que je regarde comme le *Cneus*, qu'on traversait pour se rendre d'Andanie à Cyparissia (2). Je questionnai inutilement le maître du caravansérail et le papas, afin de savoir s'il existait des ruines dans les montagnes des Soulimiotes ; et comme je ne pus tirer d'eux aucuns renseignements, je partis dès qu'on eut rechargé les bagages.

En quittant la station de Cocla, nous poursuivîmes notre route pendant cinq minutes en forêt, jusqu'au débouché de la rivière de Boudia, qui est peut-être le Balyra, dans lequel Thamyris laissa tomber sa lyre, que les eaux, au moment où je le vis, n'auraient pas

(1) Γέρανος τόπος. Ainsi, comme l'avait observé Strabon, les Messéniens étaient mieux fondés en raison que les Éléens pour prétendre que c'était de là qu'Homère avait emprunté le surnom de Gérennius qu'il donne à Nestor.

STRAB., lib. VIII, p. 340.

(2) PAUS., lib. IV, c. 33.

eu la force d'entraîner. Mais en considérant la quantité de torrents qui y déchargent leurs eaux dans le temps des pluies, je jugeai que son cours, à cette époque, doit être considérable. A un quart de lieue de là au midi, nous arrivâmes au confluent des ruisseaux que j'appelle l'Électre, le Cnéus et le Balyra, dont la réunion forme la rivière de Messène, que les paysans nomment Mavro-Zouména. Nos guides, qui connaissaient parfaitement le terrain, me donnèrent les noms des moindres égouts des montagnes pendant cinquante-huit minutes de chemin que nous fîmes au milieu des bois, avant d'arriver en vue de Messène.

Cette ville, dont la fondation remonte à Épaminondas (1), qui en traça le plan et la distribution, après la victoire qu'il remporta à Leuctres sur les Lacédémoniens (2), atteste encore par sa position et ses ruines, sa grandeur ainsi que son importance. A la forme diverse de ses tours et aux restaurations de sa double enceinte, on pourrait y reconnaître les travaux successifs des Béotiens, de Philippe, fils d'Amyn-tas, et des Romains, par lesquels elle fut successivement occupée. De la position où je me trouvais à la gauche de la rivière Mavro-Zouména, j'étais trop éloigné pour juger de ses diverses époques de reconstruction, mais bien placé pour déterminer le site de Mes-

(1) Strab., lib. VIII, p. 361; Paus., lib. IV, c. 28 à 31, met les fortifications de Messène au-dessus de celles d'Amphryse de la Phocide, de Byzance et de Rhodes.

(2) Paus., *Ibid.*, c. 27; Plutarch., *In Pelop.*, t. I, p. 290; C. Nepos, *In Epaminond.*, c. 7.

sène, qui *enveloppe entièrement le mamelon le plus occidental* du mont Ithome, dont l'élévation est très-inférieure à celle du pic méridional appelé Vourcano.

Les Français sont les premiers en date pour la découverte des ruines de Messène (1); et le chantre des Martyrs a esquissé d'un seul coup de ses pinceaux le mont Ithome, en disant qu'il *s'élève, comme un vase d'azur, au milieu des champs de la Messénie* (2). Mais s'il avait vu Messène, qu'il suppose avoir été bâtie au faite du Vourcano, il se serait épargné la peine de proposer un changement grammatical pour expliquer la position de cette ville (3). Comme je n'avais pas le temps de faire des observations régulières, je me contentai de prendre un tracé de la chaîne ithomienne (4); et je me remis en route, persuadé

(1) Voyez Mémoires de l'Académ. des Inscript. et Belles-Lettres, t. VII, p. 355, par l'abbé Michel Fourmont, qui a laissé un plan détaillé de cette ville dans son *Voyage* manuscrit déposé à la bibliothèque du roi.

(2) *Les Martyrs*, par F. A. de Chateaubriand, liv. I, p. 8.

(3) « Je me convainquis, dit le même auteur (*Itinér.*, p. 45), qu'on ne peut bien entendre les auteurs anciens sans avoir vu les lieux dont ils parlent. Il est évident, par exemple, que Messène et l'ancienne Ithome ne pouvaient embrasser le mont dans leur enceinte, et qu'il faut expliquer la particule *περι* par le mot *devant*, et non pas *autour*. » Si l'auteur s'était détourné de son chemin une lieue et demie sur la gauche, il aurait vu que le mot *περι* est parfaitement à sa place, et qu'il signifie *autour*. La note suivante ajoutera de nouvelles preuves à cette observation.

(4) Je puis remplir cette lacune de mon *Voyage* par la description suivante de Messène, que m'a communiquée M. Sau-

que sesroupes différentes durent porter des noms particuliers, et servir d'assiette à plusieurs bourgades qu'on a confondues sous une dénomination commune.

vaire, en attendant un plan régulier dressé par M. Cockerell, architecte anglais, qui a levé avec le plus grand soin les principaux monuments de la Grèce. • Messène est la ville du Péloponèse qui conserve les ruines les plus imposantes de l'ancienne architecture militaire. Ses remparts, bâtis en pierres de taille de quatre à cinq pieds de long sur deux de large et dix pouces d'équarrissage, enferment le mont Ithome, qui est très-escarpé. Ils existent en entier dans la partie occidentale; et la courtine est flanquée de tours dont les unes sont carrées, les autres hexagones, et quelques-unes rondes; ce qui paraît annoncer différentes époques de restauration. Toutes cependant sont assujéties à un système unique de fortification, en ce qu'elles proéminent également à l'extérieur du mur d'enceinte, dont l'épaisseur est formée par la longueur des pierres, qui sont artistement taillées. La grande porte de la ville, qui est composée de trois seules pierres servant de piliers et d'imposte, a huit pieds d'ouverture, sur une hauteur qu'on ne peut déterminer à cause des attérissements, et elle s'ouvre au N. O. En entrant par là, on voit un morceau d'architecture bâti en fer à cheval. Si on tourne ensuite à gauche, on trouve à deux cents pas une source de bonne eau, qui est peut-être la fontaine *Clépsidia*. A l'orient et au nord, on ne remarque que des ruines et des murs dégradés, mais toujours composés de grosses pierres de taille. Dans l'intérieur de la ville, qui n'est aujourd'hui qu'un champ labouré par les habitants d'un petit village appelé Mavromati, habité par quelques pauvres Messéniens, je n'ai rien découvert qui méritât une attention particulière. »

Si on se rappelle maintenant que Strabon (lib. VIII, p. 361) dit que Messène ressemble à Corinthe; que l'une et l'autre de ces villes est dominée par une montagne haute, comprise dans

En poursuivant notre chemin au milieu des forêts, je relevai, un mille au sud de Messène, sur les coteaux du mont Ithome, le village d'*Aspra-Spitia*; et deux milles plus loin, nous sortîmes enfin de la grande forêt de Cocla. Nous retombâmes presque aussitôt au bord de la rivière Mavro-Zouména, qui baigne un vallon cultivé et entouré de coteaux grisâtres. Après y avoir marché pendant cinq minutes, nous traversâmes un grand espace couvert de ruines qui sont peut-être celles d'Andanie, ville arrosée des pleurs de Mérope, veuve de Cresphonte, roi qui fut assassiné avec presque tous ses enfants par les grands de sa cour, à cause qu'il leur préférait son peuple (1). Les paysans donnent à ces décombres le nom de *village ruiné* (χώριον χαλασμενον), et celui de *Franco-Ecclesia* ou *Église-Franque* à un édifice en briques dont il reste quelques pans de murs. A peu de distance,

la même enceinte que la ville, et qui lui sert de citadelle; chez les Messéniens, connue sous le nom d'*Ithomé*, et chez les Corinthiens, sous celui d'*Acro-Corinthe*; on verra clairement qu'elle ne se trouvait pas quatre milles au midi sur la cime du mont Vourcano. Si on fait également attention que ces deux acropoles sont les seules de la Grèce qui aient de l'eau potable, l'une au moyen de la fontaine Pirène, maintenant appelée *Draconéro*, et l'autre au moyen de la source Clépsidia, surnommée *Mavro-Mati*, on concevra pourquoi Démétrius de Pharos appelait ces deux places *les Cornes de la Vache*. C'était en effet les deux seules citadelles du Péloponèse, ou *Vache*, qui, ayant l'eau nécessaire pour une garnison, pouvaient soutenir un long siège dans un temps sur-tout où l'on n'attaquait les places escarpées qu'à coups de frondes et d'arbalètes.

(1) Paus., lib. IV, c. 6; Voyage d'Anacharsis, c. XL.

nous franchîmes un coteau rocailleux, d'où je plongeai sur le bassin de la Messénie. Je pouvais connaître le cours des torrents et des ruisseaux, en suivant les lignes des lauriers roses entremêlés d'*agnus-castus*, qui bordent de toutes parts le lit des rivières, le cours des sources et les urnes des fontaines. Nous suivîmes pendant dix minutes les lisières de ces arbustes, *qui dessinent des ruisseaux de fleurs dans les vallons, où ils remplacent souvent la fraîcheur des eaux par celle des ombres*; et bientôt nous arrivâmes au triple pont du Pamissus ou Spirnatza. La plaine, que ce fleuve traverse en coulant du nord-est au midi, se présente de là telle qu'on la voit du sommet du mont Ithome, semblable à *une corbeille de verdure de plus de huit cents stades de circonférence* (1).

Le pont sur lequel nous nous arrêtàmes un moment serait antérieur au siècle d'Épaminondas, si, comme on l'assure, les piles de la partie sous laquelle coule la rivière de Mavro-Zouména, reposent sur une substruction cyclopéenne. Quant à la partie jetée sur le Pamissus, elle est entièrement de construction hellénique, ainsi que son parapet, dont le prolongement accompagne une chaussée bâtie sur arcades (ce qui complète la troisième partie du pont), et terminée par une porte qui fermait autrefois l'entrée du défilé de la Messénie. Nous étions, comme on peut en juger, à cinq milles environ de Messène, distance qui correspond à celle de quarante stades, qu'on

(1) Strab., lib. VIII, p. 362. C'est-à-dire trepte lieus et un quart, en y comprenant les enfoncements des golfes.

comptait entre les ponts du Pamissus et cette ville (1). Nous nous trouvions aussi sur la route de poste qui conduit de la basse Messénie à Tripolitza, capitale moderne de la Tégéatide (2).

Je pris tous les relevés qui pouvaient servir à m'orienter. Je regrettai que Michel Fourmont n'eût pas aussi bien précisé l'emplacement d'Andanie, comme il a fait celui de Messène. En consultant les notes tirées de son Mémoire académique lu en

(1) Il y a probablement erreur dans le texte de Pausanias (Messen., lib. IV, c. 31, p. 356) quand on lui fait dire : *ἱούσι δὲ ἀπὸ τῶν πηγῶν ἐν ἀριστέῃ καὶ προελθόντες ὥς τετταράκοντα σταδία, εἰς Μεσσηνίους ἢ ἀπὸ τῇ Ἰθώμῃ πόλιν*; *si on fait quarante stades à la droite des sources, on trouve Ithome, ville de Messénie*. Je pense qu'il faudrait substituer dans le texte à *πηγῶν*, *sources*, le mot de *γέφυρων*, *ponts*, car les sources du Pamissus se trouvent, non pas à cinq milles, mais à trente milles de Messène, dans les montagnes voisines de la Laconie, comme le même auteur le dit dans un autre endroit de son Voyage, où il évalue leur position relativement à Messène à deux cent cinquante stades. -

(2) La route jusqu'à Tripolitza est cotée de la manière suivante : A un quart d'heure du pont en plaine, rivière d'Agrio-Vouno; une demi-heure, Malta, sur la gauche; au-delà, rivière Xérias; une heure et demi de montée pour arriver aux trois khans situés dans l'*Hermæum*; forêt à partir de là, pendant une heure et demie, rivière de Léondari qui se rend à l'Alphée; un quart d'heure plus loin, rivière qui conflue avec la précédente; à deux heures plus loin, on franchit le mont Ogdani, forêts; une demi-heure de descente, Sapo-Livada, rivière tributaire de l'Alphée; un quart d'heure, Marmaria, autre rivière; une heure, Franco-Vrisi, khan; une demi-heure en plaine, Caloyero-Vouni; une heure de développement, Perdico-Vrisi; une heure et demie, Tripolitza.

1740 (1), je restai même persuadé qu'il n'avait probablement jamais vu cette ville, à cause qu'il la place dans le bassin immédiat du Pamissus, en nommant de suite *Pharæ* et Calamate, tandis qu'elle se trouve au fond de la gorge du Balyra ou rivière de *Mavro-Zouména*, qu'on passait à son confluent avec le Cneus pour se rendre à Cyparissia.

Ces remarques sommaires étant faites, nous quittâmes le pont pour nous diriger au sud-est; et après avoir dépassé un moulin situé au bord d'un ruisseau qui coule du mont Vourcano, nous débouchâmes sur un plateau cultivé. Je le reconnus pour être l'endroit où dix-huit ans auparavant j'avais rencontré un Turc parlant français, que M. de Châteaubriand trouva au même lieu, et par lequel il fut apostrophé dans des termes à-peu-près pareils à ceux qu'il nous avait adressés. Ce souvenir et les champs que je revoyais me rappelèrent les malheurs de ma jeunesse, qui s'est écoulée au milieu des chagrins et des dangers. J'aperçus bientôt après le golfe de Messénie, jadis témoin de mes larmes, lorsque je déplorais la perte de ma liberté; et je pensai à mes compagnons d'infortune, qui, plus que moi, se repaissaient alors des illusions de la vie et de ses espérances trop enchantées. Au bout de trois quarts d'heure de marche, nous passâmes le cours d'un ruisseau tributaire du Pamissus, qui descend encore du mont Vourcano. Nous entrâmes presque aussitôt dans une gorge resserrée enveloppée à droite par le mont Ithome, et sur la

(1) *Mém. de l'Académ. des Inscript. et Belles-Lettres*, t. XXXIII.

gauche, par un coteau aride qui encaisse le fleuve Tècondateur de la Messénie. Nous marchâmes près d'une heure dans ce défilé scabreux, pour arriver au-dessous du couvent de la Notre-Dame du mont Vourcano, qui est situé à une très-grande élévation, sur une terrasse environnée de cyprés. Cet entablement garni d'arbres est la retraite d'une pieuse famille de religieux, qui semblent encore commander à la Messénie, du haut de cette retraite consacrée à la prière et à l'hospitalité. On m'assura, et on me confirma depuis, qu'il n'existe aucunes traces de ruines sur la coupole du mont Ithome, mais que le monastère de la Vierge Ithomienne a pour substruction une acropole qui est probablement celle de l'antique OEchalie (1).

Nous fîmes encore deux milles entre les montagnes, et nous descendîmes ensuite par une chaussée pavée au fond d'un torrent, à la droite duquel on trouve une fontaine. Nous avions du même côté le village de Légi, et à gauche, des plantations alignées de mûriers et de figuiers, entre lesquels nous marchâmes l'espace d'une demi-lieue, pour monter au village d'Anazyri. A cette distance, nous étions en dehors du développement de la chaîne du Vourcano; et cinq minutes plus loin, nous guéâmes une rivière d'où nous fîmes un quart de lieue à travers des haies épaisses, pour arriver à la ville d'Androussa.

(1) Μεσσηνίς Οἴχαλις. Steph. Byz.

CHAPITRE CXLI.

Départ d'Androussa. Ruines de Coroné, appelée maintenant Pétalidi. Médailles de la Messénie. Temple d'Apollon Corinthus. Arrivée à Coron.

La lune, qui venait de se lever dans son éclat au-dessus du mont Saint-Élie, partie centrale du Taygète où l'on sacrifiait autrefois des coursiers au soleil, éclairait la Messénie, lorsque nous descendîmes dans la cour du voivode d'Androussa. Je reconnus, à la forme de la salle d'audience, le lieu où l'on m'avait fait comparaître avec mes camarades, lorsqu'on nous conduisait, en 1799, comme esclaves chez le satrape de Tripolitza. Je racontai ce qui m'était alors arrivé au voivode en activité, en lui demandant des nouvelles de son prédécesseur. Comme il me dit que cet ancien sous-préfet de la Messénie était son voisin, je le priai de l'engager à venir passer la soirée avec nous; ce qui eut lieu. Mais il fallut au préalable l'assurer que je ne conservais aucun ressentiment du passé, et cela convenu, le noble aga se rendit à mon invitation. Nous feignîmes réciproquement de nous reconnaître, et après avoir fait quelques cadeaux au même homme qui avait autrefois ordonné de me mettre à la chaîne, la conversation devint très-amicale. Le voivode en titre, généreux comme un Turc, charmé de voir que nous avions apporté notre vin et nos provisions, fit largement les frais d'une cruche d'eau fraîche pour mêler à notre boisson, savoura notre café, reçut des oranges

et du sucre que je lui donnai en m'assurant qu'il aimait mieux les Français que tous les autres *infidèles* du monde. Pour preuve de cela, il m'apprit que la veille il avait donné l'hospitalité à un *jeune consul de France*, qui se rendait en poste à Coron afin de m'y attendre. Si je n'avais pas laissé mon frère alité à Patras, j'aurais cru qu'il m'avait devancé pour me voir encore avant mon départ. La chose étant impossible, je conclus qu'un pareil empressement ne pouvait venir que de M. Dubouchet Saint-André (1), qui avait conçu pour moi une affection aussi véritable que celle que mon cœur lui a vouée dès que je l'ai connu.

Comme la chaleur nous avait accablés depuis que nous étions en route, nous convinmes de partir au plus tard à deux heures après minuit. Ainsi je m'étendis sur le sofa, où je dormis profondément jusqu'au moment du départ. A mon réveil, le voivode, qui avait, dit-on, jugé des procès et chanté des cantiques, s'était rendu à la mosquée, car les prières publiques se font de nuit pendant le temps du Rhamazan; et je ne trouvai plus que quelques valets, qui n'oublèrent pas de demander leurs étrennes. Je remarquai

(1) M. Dubouchet Saint-André, vice-consul de France à Naupli de Roumanie, se trouvait depuis six mois en Morée. Il avait été précédemment officier d'état-major du général La Roche Jaquelin. Blessé dans l'action qui coûta la vie à son chef, en 1815, et fait prisonnier, il fut transféré à la Roche-sur-Yon, condamné à mort par une commission militaire; et il dut, à ce qu'il m'a assuré, la vie au général Travot, qui prit sur lui de suspendre la sentence fatale.

en même temps que mon hôte avait eu l'attention de laisser un janissaire chargé de m'accompagner jusqu'à Coron ; et quoique ce fût une politesse purement dispendieuse, puisque j'avais bien voyagé depuis Patras sans escorte, je lui sus tout le gré que méritait une pareille attention.

Au sortir d'Androussa, que quelques personnes croient être l'ancienne Andanie, nous vîmes de grands tombeaux entourés de cyprès ; et nous descendîmes, à un quart de lieue de là, dans la vallée, en marchant dans le lit desséché d'un torrent ou *Cacorevma*. Nous suivîmes de vastes plants d'oliviers, en prolongeant au sud-ouest un coteau qui sépare cette contrée du bassin proprement dit du Pamissus. Nous réveillâmes chemin faisant des paysans qui dorment au milieu des champs pendant cette saison brûlante ; et nous vîmes poindre le jour en approchant de Philippaki. Le froid qui accompagne l'aurore, dans les climats même les plus chauds, commençant à se faire sentir, on m'affubla d'une casaque rouge, qui, en me réchauffant, m'endormit si profondément, qu'il fallut le coup de fusil d'un chasseur embusqué près de là pour me réveiller. Mon cheval bondit, et en ouvrant les yeux, je m'aperçus que j'étais sur le pont de la rivière de Dgidgiôri, où Bias (1), fleuve qui avait pris son nom d'un fils d'Amythaon. Notre estime de route nous plaçait à huit milles d'Androussa, chemin qui me parut bien plus long à cause de notre voyage de

(1) Paus., lib. IV, c. 34.

nuit; temps, comme je l'ai observé, où les distances semblent doubles de ce qu'elles sont.

Dans l'espace de deux lieues, à partir du Bias, je comptai six rivières un peu moins considérables, avant de monter à Pétalidi, village situé au milieu des ruines de Coroné. Comme j'étais meurtri d'une chute de cheval que je venais de faire, on me déposa auprès d'un magasin bâti autrefois par le commerce français, d'où je pris une partie de mes relèvements. Après m'être un peu reposé, je me fis soutenir afin d'examiner les débris les plus curieux des ruines d'une ville qui eut quelque célébrité.

Polybe nous a heureusement donné la description du port de Coroné, qui fut une des principales échelles de la Messénie au temps de sa prospérité. J'avais besoin de l'indication de cet historien pour reconnaître qu'il y eut un mouillage sur la côte, où les bateaux peuvent à peine s'abriter derrière un mole à demi submergé qui s'avance dans la mer, parallèlement à une pointe de terre dont la direction se projette au nord-est; tandis que les bâtimens du commerce sont obligés de jeter l'ancre sur une rade foraine située au nord, où le fond est de mauvaise tenue. Ainsi il en est du port de Coroné comme de tant d'autres, qui étaient des attéragés, bons pour le temps où l'on tirait les barques à sec sur le rivage de la mer. J'avais pris pour point de reconnaissance le mont Thématée, auquel s'appuient les coteaux de Coroné, afin de ne point dévier dans mes recherches, qui ne me permirent pas de découvrir les temples de Diane Nourrice, d'Esculape, ni le forum où l'on

montrait une statue de Jupiter Conservateur. Pour me dédommager du non succès de mes explorations, j'achetai des médailles, qui étaient la plupart de la Messénie (1), sans pouvoir m'en procurer aucune de Coroné autonome.

Pausanias dit que le territoire de cette ville confinait avec celui de Colonis, place située sur une élévation, à l'entrée du golfe de Messénie, à peu de distance de la mer. Nous eûmes en vue cette seconde ville, qui est la moderne Coron, pendant une heure que nous mîmes à traverser des coteaux arides. A cette distance, nous trouvâmes une rivière qui arrose un vallon entouré de huit villages habités par des Grecs (2). Une demi-lieue plus loin, nous passâmes

(1) Les plus remarquables de ces médailles sont les suivantes :

Bronze. Tête laurée de Jupiter, à droite.

R. ME. NIKAXOC. Bâton entouré d'un serpent.

Bronze. Tête diadémée de Neptune, à droite.

R. M. EΠI ΔΙΟΣΚΟΥ... Trident entre deux dauphins.

Bronze. Buste lauré de Caracalla, à droite, vêtu du *paludamentum*. MAP. AYP. ANTONINOS.

R. KYHAPICCIQN. Minerve debout, tenant dans la main droite une patère, dans la gauche, la haste; et ayant à ses pieds, un autel allumé.

Bronze. Tête de Julie, à droite. IOYAIA ΔOMNA CE...

R. Femme tenant de la main gauche une corne d'abondance, et de l'autre, un flambeau allumé. MECCHNION.

(2) Ces villages sont Chaïcali, Gambia, Mourelendi et Caco-

devant Avthentico; et nous traversâmes une olivaie, afin de monter aux hameaux de Castéli et Vounaria. Nous devions être peu éloignés de l'emplacement du temple d'Apollon Corinthus, qui était célèbre par ses guérisons miraculeuses (1); et je sus que les habitants de Coron viennent encore passer la mauvaise saison de ce côté, non pour invoquer le dieu dont Esculape tenait le jour, car son nom est oublié dans la Grèce ainsi que l'art divin d'Hippocrate, mais afin de se préserver des fièvres, l'air de cette contrée étant très-salubre. Nous descendîmes de là vers un ruisseau, au bord duquel on trouve une fontaine qui est l'aiguade des bâtiments que leurs affaires obligent de relâcher à Coron. Nous prîmes immédiatement un sentier tracé en spirale qui traverse le village de Saint-Dimitri; et après une descente d'un mille, j'arrivai au terme de mon voyage.

Le vaisseau français qui était en rade hissa son pavillon en nous voyant descendre le glacis du coteau; et en entrant chez M. Sauvaire, j'y trouvai M. Dubouchet Saint-André, dont la compagnie contribua puissamment à me faire supporter le séjour que je dus faire dans la ville anarchique qui remplace l'antique Colonis.

revma. La rivière prend ses sources deux heures au N. O. au-dessus des hameaux de Longa, 86 familles grecques; Pachalina, 22 f. g., et Arabo-Chorion, 18 f. g.

(1) Paus., lib. IV, c. 34.



CHAPITRE CXLII.

Les proscrits de l'Épire, qu'Ali pacha avait déportés en 1815 à Alger, arrivent à Coron. Chant d'un Messénien. Aperçu sur Coron. Cadastre de son canton. Situation de cette ville. État déplorable de sa population chrétienne, exprimé par les plaintes d'un jeune diacre.

Le lendemain de mon arrivée à Coron, un bâtiment portant le pavillon de Maroc parut en rade. A peine eut-il jeté l'ancre, qu'on vit des passagers, brunis par le soleil, portant de longues barbes, descendre dans les barques qui accostèrent leur navire, et se précipiter sur le rivage, en s'écriant : *Salut, mille et mille fois salut, ô patrie !* Je crus un instant revoir les Messéniens, informés qu'Épaminondas, vainqueur des Spartiates, avait relevé leur ville, aborder à la plage de Colonis, qu'ils touchèrent au retour de leur long exil dans les déserts de la Lybie. C'étaient d'autres bannis moins célèbres, car la Grèce n'a plus d'écrivains pour faire connaître les douleurs de ses enfants, mais aussi recommandables par leurs infortunes que les habitants d'Ira et d'Ithome ! C'étaient les chefs des familles patriciennes de la Thesprotie, qui abordaient aux terres de la Grèce, après avoir traîné leur misère parmi les Évespérides répandus dans les déserts de la Mauritanie... Ils revenaient des bords de l'Océan Atlantique.

Parmi ces hommes que j'avais laissés chargés de fers et entassés sur un vaisseau qui avait appareillé,

le 20 mars 1815 (1), de Salagora, port du golfe Ambracique, pour Alger, se trouvait un Schypetar chrétien nommé Lytris, cousin germain de Vasili, épouse d'Ali, pacha de l'Albanie (2). Quel fut mon étonnement, en rencontrant parmi les proscrits de l'Épire le parent d'une femme puissante, que j'avais vu riche et honoré à la cour du satrape de Janina ! Par quelle intrigue avait-il pu être enveloppé dans la fatale catastrophe des grands de la Thesprotie ? J'ignorais son malheur ; je doutais que ce fût bien lui, lorsqu'il me salua, en me disant à la dérobée qu'il me demandait une entrevue secrète pour le soir. J'y consentis.

A l'heure convenue, Lytris se rendit à mon domicile, où il me raconta comment le visir Ali, pour le dépouiller des biens dont il l'avait comblé, lorsqu'il renonça à la main de Vasili, avec laquelle il fut fiancé au berceau, l'avait banni afin d'effacer un témoin vivant de son ingratitude. « Il ne voulut pas
« verser mon sang, ajouta-t-il, sans doute à cause de
« ma cousine. Mais vit-elle encore, l'infortunée Vasili ?
« je ne vous demande pas si elle a changé le cœur
« du tyran ; cet ouvrage serait un prodige, et Dieu
« seul peut en opérer. » Je le rassurai sur l'existence de Vasili ; et après avoir versé quelques larmes, il voulut savoir comment j'avais eu le bonheur de sortir de l'*antre du vieux tigre* (ἀπὸ τὴν τρύπαν τοῦ παλαίου καπελانيῶ); il s'informa de mon frère, du *bon Hugues Pouqueville*, répétait-il ; et il poursuivit :

(1) Voyez t. III, c. xcvi, p. 463 de ce Voyage.

(2) Voyez t. III, c. xc, p. 369 et 370 de ce Voyage.

« Nous apprîmes, monsieur le consul, par nos
« gardiens, que vous étiez passé près de notre vais-
« seau, sans savoir que vous quittiez l'Albanie, lors-
« que nous fîmes voile de Salagora pour être déportés
« en Barbarie. A peine sortis de Prévésa, les vents
« nous poussèrent vers Paxos. Dans un autre temps,
« nous aurions pu nous emparer du vaisseau qui nous
« portait, et nous sauver à Corfou. Mais les Français
« n'y étaient plus ; et les Anglais, qui avaient chassé
« nos compatriotes réfugiés dans cet asyle du mal-
« heur, nous auraient indubitablement livrés au tyran
« qui est leur digne allié. Ainsi nous nous résignâmes
« à notre sort ; et au bout d'une navigation de courte
« durée, nous arrivâmes à Alger.

« Après notre débarquement, nous fûmes conduits
« au bain ; et comme les Turcs avec lesquels je me
« trouvais ne dirent pas que j'étais chrétien, je me
« trouvai exempt du sort des captifs, qui est d'être
« à la chaîne. Nous fûmes traités avec assez de dou-
« ceur, et notre sort s'améliora, lorsque nous con-
« sentîmes à nous enrôler dans la milice qui est
« chargée de maintenir la police dans l'intérieur des
« terres. Quelque temps après, on nous envoya sur
« les frontières du Fèz Padischa (empereur de Maroc),
« et nous passâmes aussitôt dans le Fézoustan, où, en
« notre qualité de Musulmans, nous fûmes reçus avec
« intérêt, et bientôt rendus à la liberté par le souve-
« rain de cette contrée. C'est à ses bontés que nous
« devons notre retour dans la Grèce. Mes compagnons
« d'infortune vont se rendre auprès des Schypetars de
« Lala ; j'ai des amis à Tripolitza, qui m'offrent un

« asyle; et quand l'Épire sera délivrée de son oppresseur, nous nous flattons tous de rentrer dans nos foyers. »

Lytris m'avait quitté, et j'étais placé près d'une galerie donnant sur le golfe de Messénie, que la lune éclairait, lorsqu'une barque, glissant à la surface de la mer, s'arrêta devant moi. J'y faisais peu d'attention, quand les sons d'un tétracorde pareil à celui de Terpandre (1), m'arrachèrent aux réflexions que je faisais sur le proscrit qui venait de se retirer. Mais quel fut mon étonnement, lorsqu'aux accords du nautonier succéda cette messénienne antique ! Je crus entendre la voix d'Aristomène, ou celle de Comon, pleurant sur les malheurs de leur patrie.

CHANT D'UN MESSÉNIEN.



ANTISTROPHE.

Comment le peuple fort, qui brilla sur la terre,
Est-il tombé ? Réponds, ô pays des héros ;
Ithome, séjour du tonnerre,
Réponds ! et toi, réponds, champ du Stényclaros.

STROPHE I.

Maintenant veuve et solitaire,
Soumise à des maîtres nouveaux,
O Grèce ! deux fois tributaire (2),
Tu dors du sommeil des tombeaux.
Comment le peuple fort, etc.

(1) Strab., p. 618.

(2) Les Romains, qui ne furent jamais des ennemis généreux, qualifiaient les Grecs de *bis victi*, ou deux fois vaincus.

II.

Lève-toi, sors de la poussière,
Abjure un indigne repos,
Reprends ton antique bannière,
Et change en lauriers tes pavots.

Comment le peuple fort, etc.

III.

Transforme en lance meurtrière
Les fers dont tes lâches bourreaux
Ont flétri ta valeur guerrière,
Et Mars soutiendra tes travaux.

Comment le peuple fort, etc.

IV.

Renaîs dans ta gloire première,
Du Parnasse aux mers de Myrtos,
O terre, des dieux nourricière,
Que Thétis baigne de ses flots.

Comment le peuple fort, etc.

V.

O Chersonèse printanière,
Dont Flore embellit les coteaux,
Renaîs, et que l'humble chaumière
Soit l'ornement de nos hameaux.

Comment le peuple fort, etc.

VI.

Et toi, céleste avant-courrière
Du jour qui verra nos drapeaux
Des Grecs guider la race altière,
Vénus (1), renaîs du sein des eaux !

Comment le peuple fort, etc.

(1) Cette invocation à Vénus se retrouve fréquemment comme objet

VII.

Mais ils sont morts dans la carrière,
 Les soldats de Thèbe et d'Argos (1);
 Messène a péri tout entière,
 Et mes chants lassent les échos.

ÉPODE.

Deux fois le peuple fort, qui brilla sur la terre,
 A succombé; gémis, ô pays des héros!
 Ithome, séjour du tonnerre,
 Gémis; et toi, gémis, champ du Stényclaros.

Le Chant du Messénien fut suivi de quelques accords plaintifs qui finirent, comme la vie de l'homme, par un soupir....

Déployant tout-à-coup ses voiles, ainsi qu'une colombe timide ouvre les ailes et s'envole à l'approche de l'oiseau de proie, la barque qui portait le rapsode

de culte et de comparaison chez les poètes anciens, et notamment dans l'Illiade XXII, dont Virgile a imité et souvent égalé les beautés.

Οἷος δ' ἄστῆρ εἶσι μετ' ἀσράσαι νυχτὲς ἀμολγῶ
 Ἐσπερος, ἔς καλλιζος ἐν οὐρανῷ ἵσταται ἄστῆρ.

Qualis ubi Oceani perfusus lucifer unda,
 Quum Venus ante alios astrorum diligit ignes,
 Extulit os sacrum cœlo, tenebrasque resolvit.

(1) Les habitants d'Argos furent de tout temps alliés des Messéniens (Tyrt., ap. Paus., lib. IV, c. 14; Polyb., lib. VI, p. 300). Après la bataille de Leuctres en Béotie (trois cent soixante-onze ans avant J. C.), le jour de la dédicace de Messène par Épaminondas, le général des Argiens assista à cette cérémonie (Paus., lib. IV, c. 27); et on voit dans l'histoire les guerriers de Thèbes et d'Argos fréquemment unis pour défendre les Messéniens contre les Spartiates.

messénien s'éloigna, en entendant les cris des Turcs qui sortaient des mosquées voisines du port. Elle cingla, à la faveur d'une brise légère, vers le fond du golfe de Messénie, où elle disparut, au milieu de l'ombre et des vapeurs de la nuit.

La ville de Coron, où je séjournai pendant une partie du mois d'août, est située sur l'emplacement de Colonis. La forteresse, suivant toute apparence, a remplacé l'acropole que Pausanias indique au couronnement (1) d'une butte; car le varochi, ou quartier des chrétiens, s'étend à mi-côte jusqu'au bord de la mer. L'horizon, relevé du haut du château, embrasse l'étendue entière du golfe Messénien; l'île Théganusse ou Vénético, du côté de la haute mer; le Taygète jusqu'au cap Ténare; et, vers le nord, le faite orageux de l'Ithome, ainsi que les chaînes escarpées du mont Évan, cher à Bacchus. L'histoire moderne de Coron, prise et reprise par les Vénitiens et les Turcs, dévastée d'une manière horrible par les chevaliers de Malte, prouve qu'elle est celle de toutes les places du Péloponèse qui est la plus exposée au brigandage des conquérants. Quant à son importance militaire ou commerciale, elle serait exagérée, si je copiais servilement ce que plusieurs voyageurs en ont dit. La forteresse, très-faible par ses travaux de défense, peut être battue du côté de l'occident; et ses remparts, quoique garnis de cinquante canons, n'opposeraient pas une longue résistance à un ennemi qui l'assiégerait en règle. La rade, inabritée,

(1) Paus., lib. IV, c. 24.

n'offre qu'un ancrage exposé aux vents de nord-est et de sud-est, qui jettent les vaisseaux à la côte, lorsqu'ils n'ont pas le temps de mettre à la voile pour se réfugier dans les ports de Chitriès ou d'Armyros, situés sur la côte du Magne. Enfin la ville, qui ne compte qu'une population anarchique de huit cents Turcs et de sept cents Grecs courbés sous leur joug, est une place inhospitalière, où le commerce ne trouve plus aucune espèce de garantie.

M. Sauvaire me montra, à l'entrée de sa maison, la méridienne tracée par Chabert, qui a déterminé astronomiquement plusieurs positions des côtes de la Grèce. Je me trouvais ainsi, en terminant mon voyage, au point où commence celui de M. de Choiseul-Gouffier, dans lequel on trouve une vue très-exacte de Coron. En consultant le cadastre de ce canton pour l'année 1815, je vis que M. de Châteaubriand a eu tort de dire qu'il ne savait pas s'il se trouvait encore quatre ou cinq villages dans sa juridiction. Pellégrin, qui l'avait visitée vers l'année 1715, en porte le nombre à quatre-vingts; et il en reste encore soixante-seize (1), dont la population se monte à trois mille deux cent cinquante Grecs.

(1) *Cadastre du canton de Coron en 1816.*

Coron, ville, nombre des		Noms.	Nombre des habit. grecs.
habitants turcs.....	800	Néochori.....	28
Faubourg ou varochi, Grecs	750	Télali.....	19
<i>Villages situés dans les oliviers.</i>		Papara.....	8
		Phanari.....	26
Noms.	Nombre des habit. grecs.	Noussouli.....	15
Giaffer-Oglou.....	140	Aidin.....	12
Hieracadès.....	44	Pachaga.....	15

La férocité des Turcs qui habitent la citadelle de Coron m'empêcha d'y monter ; et j'eus même la pré-

Noms.	Nombre des habit. grecs.	Noms.	Nombre des habit. grecs.
Dimitri.....	36	Couchon-Mâdi.....	10
Armenious.....	17	Souballi.....	14
Agia-Triada.....	58	Lichissa.....	16
Catiniadez.....	40	Gombria.....	28
Characopion.....	80	Anézogli.....	16
Pétriadez.....	60	Cokino.....	16
Combous.....	30	Romiri.....	16
Cadir-Oglou.....	24	Tripès.....	18
Cordgi-Oglou.....	32	Péra.....	38
Chark-Oglou.....	28	Panipéra.....	40
Vounaria.....	36	Castagnia.....	26
Codja-Cadine.....	26	Polystрати.....	32
Vounaria (tchiftlik, pro- priété des Grecs).....	98	Balli.....	44
Castellia.....	46	Chaïcali.....	46
Longa.....	86	Dranga.....	30
Calamboca.....	14	Levca.....	18
Pachalins.....	22	Pastri-Mogli.....	22
Kénourio-Chorion.....	15	Mourelendi.....	18
Arabo-Chorion.....	18	Cacorevma.....	34
Potamia.....	12	Caphou.....	12
Dervich-Ali.....	10	Caracassili.....	30
Gôna.....	16	Misca.....	50
<i>Villages situés hors des oli- viers, et qui ne produisent que des grains.</i>		Pelécanada.....	40
Vasiliki.....	44	Zaïm-Oglou.....	26
Saraka.....	42	Courtachi.....	18
Giaïzi.....	18	Monrati.....	12
Caplani.....	14	Vigla.....	12
Zizani.....	16	Samouchez.....	16
Valtoûna.....	12	Néochori-ton-Balta.....	14
Cleisoura.....	12	Philippaki.....	38
Rou-Moustapha.....	16	Hastem.....	32
Néochori.....	12	Avramios.....	36
		Hadgi-Ali.....	24
		Madéna.....	18
		Ismailou.....	22
		Moustapha-Bacha.....	30

caution de sortir le moins possible en ville, afin de n'être pas insulté. Mon hôte, tout dévoué qu'il était à cette race anarchique, s'indignait parfois de leur barbarie. Il me raconta de quelle manière ils avaient égorgé le capitaine d'un vaisseau marchand russe, afin de piller son vaisseau; et, comme on n'avait pas tiré vengeance de cet attentat, l'impunité avait augmenté leur audace à tel point, qu'ils ne gardaient plus aucune mesure vis-à-vis des étrangers. Indigné de ce que je voyais moi-même chaque jour, j'aurais voulu m'éloigner de ce repaire de scélérats, au moins jusqu'à ce que le vaisseau sur lequel je devais m'embarquer eût terminé sa cargaison; mais l'extrême chaleur rendait toute espèce d'excursion dans les villages voisins, à-peu-près impossible. Je passai donc mon temps à prendre les renseignements dont j'avais besoin pour compléter mes descriptions. Je ne pouvais puiser à meilleure source, pour l'histoire des événements, que dans les souvenirs de M. Sauvaire, qui habite la Morée depuis près de soixante ans; et je terminai presque sous sa dictée la description de la partie occidentale de la Messénie, ainsi que le périple de l'Éleuthéro-Laconie.

La barque que j'avais entrevue, le soir de mon arrivée à Coron, ne reparut plus; mais un chantre plus sublime que le batelier messénien, qui mêlait des idées de domination aux souvenirs des calamités de la Grèce, vint à son tour charmer mes ennuis. Lorsque tout le monde était couché, je m'asseyais à une fenêtre voisine de l'humble métropole de Colonis, afin d'entendre l'Orphée sacré de la Messénie. C'était

un jeune diacre, qui répétait les lamentations du fils d'Helcias, prophète que l'Éternel avait béni dès le sein de sa mère. Sa voix, pure et céleste, n'était soutenue que par le bruit monotone des vagues de la mer, qui renvoyaient en gémissant aux échos le nom de l'Éternel, qu'il invoquait. « Voyez, Seigneur, » s'écriait-il d'un accent plaintif; roi tout puissant, « voyez notre opprobre et nos maux. L'héritage de » nos aïeux est tombé aux mains de l'étranger! L'é- » pouse est veuve! nous sommes orphelins; et nous » ne buvons l'eau de nos sources qu'à prix d'argent. » Les femmes et les filles de Sion sont livrées aux » affronts! l'adolescent est l'objet de la luxure de nos » oppresseurs; et la jeunesse expire sous leur bâton » ensanglanté! Tout plaisir est banni de nos fêtes! » Dieu paternel, Adonai, entends nos cris (1)!.... » Et mes yeux se remplissaient de larmes, en comparant les tourments de Sion avec ceux des enfants de la nouvelle Jérusalem. Le diacre, moins heureux que Jérémie, qui avait conservé le droit de pleurer au milieu des Israélites captifs, devait même user de circonspection pour exhaler ses plaintes. Quelquefois des coups de pistolet tirés par des janissaires brutaux, qui vomissaient en passant des injures contre le saint des saints, interrompaient ses élégies. La voix du lévite s'arrêtait alors, comme celle du rossignol lorsqu'un bruit extraordinaire trouble subitement le silence des bois! Il semblait essuyer ses

(1) *Lament. Hieremie*, c. V, a v. 1 ad 22.

larmes; et ses chants se ranimaient pour soupirer de nouvelles douleurs, dès que les infidèles s'étaient éloignés.

CHAPITRE CXLIH.

Suite de la description de la partie occidentale de la Messénie. Position d'Asiné. Port Phœnique, maintenant appelé Marathy. Ile Théganusse ou Vénético. OEnusses ou Sapiences. Modon. Ile Sphactérie ou Sphagie. Navarin. Zonchio. Emplacement de la Pylos Messénienne au village de Pylos.

Pausanias fixe la position de Colonis à quarante stades d'Asiné (1); mais c'est probablement en ligne droite, car on compte près de deux heures de chemin jusqu'aux ruines qu'on présume être celles de cette dernière ville. De l'extrémité du promontoire Acritas, qui est maintenant surnommé cap Gallo, on plonge sur un îlot désert, appelé Vénético, et autrefois Théganusse. Les recherches qu'on y a faites n'ont procuré que la découverte d'un caveau funéraire, entouré de sarcophages de deux pieds de hauteur, sans couvercles ni inscriptions, ainsi que des déblaiements qui prouvent qu'on y a fait des fouilles. L'île dont je parle est séparée du continent par un canal de deux milles de diamètre, qui est assez profond pour permettre aux vaisseaux de haut bord d'y

(1) Paus., lib. IV, c. 34.

naviguer. Après en être sorti, si on porte le cap au nord-ouest, on trouve le port Marathy ou Phœnique, qui était situé dans le territoire des Asinéens. La plaine qui se déploie à l'orient, ainsi que la montagne à laquelle elle s'appuie, s'appellent Sélitza, nom dérivé peut-être de celui d'une bourgade dont on trouve les décombres aux environs. On entre immédiatement dans un second canal, large de deux lieues et demie, qui est abrité par les trois OEnusses, que les navigateurs actuels nomment Cabrera, l'Ile-Verte, et l'*Isola-di-Sapienza*, où l'on navigue pendant quatre lieues pour arriver à Modon, second port de la Mèssénie dans l'ordre de notre périple.

Modon, qui fut appelée, dans ses différents périodes historiques, Pédase et Méthone, est défendue par un fort bâti sur une langue de terre qui s'avance dans la mer en face de l'île Sapience (1); et le corps de la place est séparé du continent par un pont de bois soutenu sur des piliers en pierre. C'est de ce côté qu'est sa principale force, car les ouvrages sont commandés au nord par des hauteurs qui permettent de les battre avec avantage. On sait avec quel succès

(1) C'est aux attéragés de cette île qu'on trouve l'ancre nommé le *Fer-à-Cheval*, où les plus gros vaisseaux peuvent mouiller, et appareiller par tous les vents. Les vaisseaux marchands ont au S. E. un port de refuge, appelé l'*Espalmador*. Pour y entrer, on doit se guider sur le Saint-Bernardin, qui est la grosse roche dont parle Pausanias (lib. IV, c. 35), que je crois être le produit d'une éruption volcanique, ou, comme on le dit, d'une montagne de ce genre qui appartenait au continent dont elle est maintenant séparée.

le prince Dolgorouski l'avait attaquée de ce côté, et comment il fut abandonné par six mille Grecs auxiliaires, au moment où la ville allait capituler. Après cette défection, il dut, malgré des prodiges de courage, abandonner son artillerie pour faire retraite sur Navarin; et ce mouvement rétrograde mit le comble à sa gloire. Sa petite troupe, qui était de sept cents hommes, se trouvait réduite à quatre cents, y compris les blessés qu'il emporta, en faisant, presque à chaque pas, face aux ennemis, dont il tua un nombre considérable. Les Turcs montrent avec orgueil les vingt-quatre pièces de canon de gros calibre que le général russe, fut obligé de leur abandonner; et c'est cette artillerie, avec cinquante-six autres canons, qui garnissent maintenant les remparts de Modon. Son port, nommé Mandraki, ne peut recevoir que des bâtiments de cinquante tonneaux; et la mer, qui entre avec impétuosité par la passe ouverte entre l'île de la Sapience et le fort construit à l'entrée du mouillage, le rend extrêmement dangereux.

La distance entre Modon et Navarin est de deux lieues et demie par mer, et de deux seulement en suivant la route de terre. Si on prend la première de ces directions, on navigue au nord pendant six milles; et on fait ensuite le nord-est durant un mille pour entrer au port de Navarin par la passe de Pylos, qui s'ouvre entre la ville et l'île Sphactérie ou Sphagie, qu'il faut avoir soin de ranger au plus près. Le fond, qui est de vingt brasses dans ce goulet, augmente en avançant dans la baie, dont les diamètres

sont d'une lieue et un quart, du sud-est au nord-ouest, sur un rayon de deux milles. Quoiqu'on puisse mouiller partout depuis vingt jusqu'à quarante brasses, on est dans l'usage de tirer la bordée au nord-est, afin de jeter l'ancre par cinq et neuf brasses entre un îlot inhabité et le rivage oriental du port.

La route par terre de Modon à Navarin n'offre rien de remarquable qu'une chapelle de Saint-Nicolas, qui a donné son nom au mont Égialée. La ville de Navarin, qu'on croit être la même que celle d'*Abarinus*, citée par Gémiste et Sophien, et qu'Ortélius regarde comme l'*Abarmus* de Ptolémée, n'est pas plus intéressante sous le rapport des antiquités. Comme place de guerre, elle pourrait être d'une tout autre importance; car le port dont elle commande l'entrée est le seul de la Morée qui soit capable de recevoir et d'abriter une armée navale.

L'île de Sphactérie, rendue célèbre par la défaite des Lacédémoniens (1), ne l'est pas moins de nos jours par le massacre des Moraïtes qui s'y réfugièrent après la retraite du général Dolgorouski. Ce chef, forcé de renoncer à la délivrance de la Morée, à cause de la défection des Grecs, se retira sur Navarin, dont Orlow s'était emparé le 2 avril 1770, afin

(1) Les Lacédémoniens y furent vaincus par les Athéniens aux ordres de leur général Démosthènes (Thucyd., lib. IV), ou, suivant d'autres, de Cléon, corroyeur et cordonnier, qu'on tira de sa boutique pour battre et humilier les orgueilleux Spartiates, dont il vendit les prisonniers à l'encan, comme de vils éunuques.

de s'assurer un point de retraite. Il se contenta de recueillir sur ses vaisseaux les soldats russes et les blessés, avec lesquels il mit à la voile le 8 (1), en abandonnant les Moraïtes, qui se réfugièrent dans l'île de Sphactérie, où ils furent bientôt attaqués et égor-gés par les Turcs. Telle fut l'issue d'une expédition plus légèrement entreprise que mal combinée, puis-qu'elle ne manqua que par le défaut d'ensemble et de persévérance des Grecs qui l'avaient provoquée.

Le canal qui sépare au nord l'île de Sphactérie du continent, est si peu profond, qu'il n'est praticable que pour de petites barques. C'est après l'avoir passé, et au couronnement d'une butte isolée, qu'on aper-çoit les ruines du vieux Navarin surnommé Zonchio, forteresse construite, dit-on, par les Vénitiens, afin de battre le fond du port. En la laissant à gauche, on ne tarde pas à arriver au bord d'un étang, qui com-muniquait avec le port par une espèce de tranchée ou goulet qu'on passe sur un pont en pierre de quel-ques arches.

J'avais autrefois, d'après de fausses notions, dé-terminé l'emplacement de Pylos à l'endroit où sont les ruines de Zonchio (2); mais une connaissance plus parfaite des localités m'a fait connaître que cette ville exista au hameau qui porte encore son nom, et

(1) Le brave général Orlov, ayant été rejoint dans l'Ar-chipel par la division navale d'Elphinston, ne tarda pas à ré-parer l'échec qu'il avait éprouvé en Morée, en brûlant la flotte turque à Tchesmé, sur les côtes de l'Asie mineure.

(2) *Voyage en Morée*, t. I, par Pouqueville. Paris, 1805.

qu'on trouve à l'orient du port, vis-à-vis de Sphac-térie. Quoique situé dans la montagne, il domine un beau plateau qui est arrosé par une rivière abondante. Si on n'y trouve plus de traces de l'acropole que Pylus, chef des Lélèges, avait bâtie; ni les remparts, ouvrage des Pélasges, dont Nélée fut le chef; ni le souterrain dans lequel Nestor renfermait ses troupeaux, on y voit probablement encore la même source que Bacchus avait fait jaillir de la terre, en la frappant de son thyrses⁽¹⁾. C'est à cette fontaine que les Turcs ont établi la prise des aqueducs qui transportent ses eaux à Navarin. Il est à présumer qu'ils employèrent, pour construire cet hydragogue, les pierres des remparts de la *divine Pylos*, et qu'ils nous ont ainsi privés d'une des constructions cyclopéennes les plus anciennes du Péloponèse.

Le canton de Navarin, qui fit partie du royaume de *gerennius Nestor*, le *dompteur de chevaux*, compte entre les murs de sa capitale moderne six cents Turcs, et cent trente Grecs qui habitent le *varochi*. Cette population, calculée avec celle de trente-six villages relevant de la juridiction de Navarin, donne un total de seize cent treize individus justiciables de son cadi. Il est vraisemblable que cette contrée, ainsi que la Triphylie, étaient plus peuplées qu'elles ne le sont, lorsque les guerriers de l'agréable Arène; de Thryon, voisine du gué de l'Alphée; de Cyparisse, d'Amphigénie, de Ptélée, d'Hélos, qui

(1) Paus., lib. IV, c. 36.

n'est pas celle de Laconie, mais une place voisine des pêcheries d'Agolinitza (1); de Dorion et d'OEchalie, nécessitèrent l'emploi de quatre-vingt-dix barques profondes pour transporter leur contingent au rivage de Troie (2).

M. Castelan, dans ses Lettres sur la Morée, a si bien reconnu la côte occidentale de la Messénie depuis Navarin jusqu'à Arcadia, dans une étendue de neuf heures de pays, que je borne ici mes descriptions, afin de parler de Sparte, et de donner un itinéraire important tracé entre cette ville et Olympie par M. Ambroise Firmin Didot. Je redescendrai, après cette excursion, dans le bassin du Pamissus, pour tracer, à partir de Calamate, le périple de l'Éleuthéro-Laconie, contrée sur laquelle on n'a jusqu'à présent que des renseignements vagues et confus.

(1) Il y avait non-seulement plusieurs villes ainsi appelées dans la Grèce, à cause de leur position dans les *marais*, mais des contrées, telles que la Hellopie, dont le nom faisait allusion à leur emplacement. Il est probable que l'Élide même, dont le plateau encaissé est noyé pendant la saison des pluies, prit sa dénomination à cause de son terrain marécageux.

(2) *Iliad. Beot.*, a vers. 98 ad 109.



CHAPITRE CXLIV.

Laconie. Itinéraire de M. Ambroise Firmin Didot depuis Tégée jusqu'à Lacédémone, et à partir de cette ville jusqu'à Olympie. Ruines de Tégée. Bassin de Tripolitza. Détails de route. Magoula; ses jardins. Emplacement de Sparte; théâtre, parapet en construction pélasgique. Vandalisme de Michel Fourmont apprécié à sa valeur. Eurotas ou Vasili-Potamos; cascades, roseaux, sources de ce fleuve et de l'Alphée. Léondari; ruines anciennes. Sinano. Mégapolis. Caritène. Phanari. Dimitzana. Enceinte cyclopéenne de Gorthys. Englinóva. Anargyri. Cours de l'Alphée. Arcadiens. Condition malheureuse des paysans.

J'ai dit ailleurs comment le désir bien naturel de profiter du congé qui m'était accordé par le roi, me fit renoncer au voyage de la Laconie⁽¹⁾; et je vais tâcher de remplir la lacune que la description de cette contrée laisserait dans mon voyage, en employant des renseignements puisés dans une notice que je dois à l'amitié de M. Ambroise Firmin Didot.

Ce jeune voyageur, que l'amour de la science avait conduit dans l'Orient en 1816, après avoir visité Constantinople, les côtes de l'Asie mineure, l'Égypte,

(1) Voy. t. V, c. cxxxviii, p. 72 de ce Voyage.

le mont Liban, la Palestine et l'Attique, résolut de terminer son voyage en traversant la Morée, pour se rendre à Zante. S'étant en conséquence embarqué au Pirée, il vint prendre terre à Hiéro dans l'Épidaurie, pour remonter à Tripolitza, d'où nous allons suivre ses pas, afin de compléter l'ensemble de nos topographies du Péloponèse.

Nous nous arrê tâmes, dit-il, à un mille de Tripolitza, sur l'emplacement de Tégée, à un endroit maintenant appelé *Palaio-Épiscopi*, qui se trouve à la droite du sentier qu'on prend pour se rendre dans la Laconie. Je remarquai, parmi les décombres qui couvrent une assez grande quantité de terrain, quelques fragments d'architecture d'un beau travail; et je déchiffrai, sur un marbre scellé dans le mur d'une vieille église, construite en grande partie de débris antiques, quelques noms grecs, qu'on présume être ceux des guerriers morts à Platée. A la vue de ce monument j'éprouvai l'émotion que produit en tous lieux le souvenir des belles actions sur le cœur d'un Français. Je venais de quitter l'Attique, où chaque année l'Archonte-Roi évoquait solennellement les mânes *des héros morts aux champs de Platée pour la liberté des Grecs* (1); et je retrouvais leurs

(1) C'était le 16^e de *Mémactérion* (la troisième lune après l'équinoxe d'automne), qu'on célébrait l'anniversaire de ce sacrifice funèbre. « Au point du jour, dit Plutarque, la procession partait précédée d'un trompette qui sonnait la charge, « suivi de chars remplis de couronnes et de branches de myrte. « On voyait ensuite un taureau noir accompagné de jeunes « gens de condition libre, portant des vases remplis de lait et

noms mutilés, mais vénérables, suspendus aux parois d'un temple chrétien que le temps et la barbarie n'ont pas épargné davantage.

Près de là, j'aperçus quelques débris de colonnes entremêlés de chapiteaux doriques, ioniens et corinthiens, qui proviennent sans doute du temple de Minerve Aléa, que Scopas avait construit, en y employant le luxe des trois ordres de l'architecture grecque (1). On m'assura, et ceux qui ont vu Tripo-

« de vin destinés aux libations, ainsi que des fioles d'huile et
 « de parfums. Après eux, marchait l'archonte seul, suivi du
 « reste des citoyens. Ce chef, qui, le reste de l'année, était vêtu
 « d'habits blancs, auquel il n'était permis de toucher rien où il
 « entraît du fer, paraissait ce jour-là en robe de pourpre, ceint
 « d'un baudrier et armé d'une épée, tenant dans ses mains
 « l'urne sacrée qu'il prenait dans le lieu où l'on dépose les
 « actes civils.

« Arrivé aux tombeaux, il puisait de l'eau dans une fontaine
 « voisine, lavait les cippes ou colonnes sépulcrales, qu'il oi-
 « gnait et parfumait ensuite. Après avoir égorgé la victime,
 « dont il faisait couler le sang dans une fosse, et tandis qu'on
 « la mettait sur le bûcher, il invoquait Jupiter et le Mercure
 « infernal, en appelant par leurs noms les braves morts pour
 « la patrie, qu'il invitait à se rassasier du sang qu'on avait ré-
 « pandu (*). Remplissant ensuite une coupe de vin, il la ré-
 « pandait dans la fosse, tandis qu'on y versait les cruches de
 « lait; et il s'écriait : *A la santé des héros qui se sont immolés pour*
 « *la liberté des Grecs.* »

(*) Ces libations, la fosse, le sang, le lait qu'on y versait, et le mode d'évocation, paraissent empruntés du cérémonial pratiqué par Ulysse au *Nécymantion* de la Thesprotie. *Odyss.*, lib. XI, vers 25 et seq.

(1) Scopas, sculpteur et habile architecte, l'avait construit sur l'emplacement de celui qu'Aléus, roi d'Arcadie, avait élevé à Diane.

PAUS., lib. VIII.

litza certifient que les débris les plus précieux de cet édifice se trouvent employés dans la construction des mosquées, des fontaines et de quelques maisons de cette ville sale et mal bâtie.

Nous partîmes de Tégée sans avoir pu déterminer l'emplacement de ses monuments, dont les traces ont disparu sous le sol qui les recouvre; et nous rentrâmes dans le sentier commercial qui conduit de Tripolitza à Mistra, capitale moderne de la Laconie. La plaine que nous traversions, privée d'arbres; les flancs arides des montagnes, et la tristesse des aspects rendent ce bassin de la Tégéatide, le lieu le plus sauvage de la Morée. Il est brûlé par les feux du soleil pendant l'été; couvert de neige en hiver, à cause de son élévation au-dessus du niveau de la mer; privé même d'eau coulante (car les sources ne fournissent qu'avec peine une boisson de mauvaise qualité aux habitants), et l'on ne conçoit pas comment on s'est décidé à établir le chef-lieu de la province dans un lieu aussi dépourvu des choses nécessaires aux premiers besoins de la vie. Tripolitza est située entre Tégée et Mantinée, qui n'est plus qu'un marais fétide connu sous le nom de Milias; c'est, dit-on, de la population de ces deux villes que la cité moderne fut formée. Après avoir passé et repassé plusieurs fois un torrent sinueux décoré du titre pompeux de *Saranta - Potamos* (les quarante fleuves), qui sont tout au plus *quarante égouts* des montagnes, nous fîmes halte auprès d'un khan ombragé de beaux platanes, où des chevriers nous vendirent du lait pour nous rafraîchir.

Nous touchions à cette extrémité de la Tégéatide qui aboutissait autrefois aux Hermès de la Laconie ; et ce fut du haut de la montagne , dont on descend le revers avec peine à cause des roches , à travers lesquelles il faut se frayer un chemin , que j'aperçus le développement du Taygète. Ses sommets , chargés de neige , formaient alors un contraste éblouissant avec sa base rembrunie par des sapins noirâtres. Le khan où nous nous arrêtâmes pour passer la nuit , avait toute la simplicité des maisons de Sparte , qui ne devaient être construites qu'avec la hache et la scie. Comme il était dépourvu de tout , nous nous hâtâmes d'en sortir dès que le jour commença d'éclairer la vallée de l'Eurotas. Nous étions à cheval aux premières blancheurs de l'aube , que les Grecs appellent l'*allégresse* (τὰ χαράματα). Le disque de la lune dorait de ses rayons l'extrémité des nuages blancs accumulés autour des sommets du Taygète , dont les premiers feux du soleil nous découvrirent les belles formes , qu'ils commençaient à éclairer de teintes roses. En contemplant la beauté de cet aspect , nous arrivâmes au pont sur lequel on passe l'Eurotas. Le fleuve Royal (Βασιλι-Ποταμός), nom que lui donnent les modernes , coulait alors à plein canal ; et bientôt ses eaux limpides se colorèrent , ainsi que la vallée de Lacédémone , des rayons du soleil qui éclairèrent enfin la campagne. Je descendis de cheval pour dessiner le point de vue qui s'offrait à mes regards , et je suivis à pied la rive droite du fleuve encore orné de ses grands roseaux et de ses lauriers roses , et auquel il ne manque que ses cygnes pour compléter les tableaux que les poètes ont

faits de ses bords enchanteurs. Un calme profond, un air suave, la fraîcheur du matin, le bruit des cascades de l'Eurotas, rendaient ma promenade délicieuse. J'étais dans une sorte d'enchantement, lorsque j'aperçus, sur la rive opposée du fleuve, des *Tchacons* (nom moderne des Spartiates, dérivé du mot Λάκων) qui coupaient des roseaux. Leur aspect m'ayant tiré de mes rêveries, je leur demandai où étaient les *vieilles murailles* (ποῦ εἶναι τὰ παλαιὰ κτιρεῖα). Ils me les indiquèrent du doigt dans la direction de Magoula; ce qui me fit espérer que l'emplacement de la ville de Lycurgue ne serait pas aussi difficile à retrouver que je me l'imaginais, d'après le récit d'un voyageur célèbre.

Nous côtoyâmes le prolongement des collines peu élevées qui se déploient parallèlement au Taygète et sur le prolongement desquelles est placé le peu de ruines qui subsistent de Sparte. Nous rencontrâmes, près d'un canal qui forme une espèce d'île en se réunissant à l'Eurotas, des laboureurs brûlés du soleil, occupés à travailler, en excitant leurs bœufs avec des cris plus semblables à des hurlements qu'à des voix humaines. Arrivés au village de Magoula, des femmes lacédémoniennes nous invitèrent à entrer dans des vergers que la Thiasse baigne de ses eaux. A l'aspect du pays, je présurai que nous fouillions le sol du Plataniste, où les filles de Sparte, couronnées d'hyacinthes, répétaient, en formant des danses pudiques, l'épithalame d'Hélène (1). Les

(1) Ἐν ποτ' ἄρα Σπάρτῃ, ξανθότριχι παρ Μινιάδῃ,
Περθινικαὶ βάλλοντα κέμαις βάκινθον ἔχουσαι,

bords de l'Eurotas, qui retentirent des chants d'un hymen si saintement juré et si fatal aux Grecs, me rappelaient le lieu de la scène chantée par Théocrite. Si je ne voyais plus l'arbre de la sœur des Dioscures, recommandé aux respects du voyageur par les compagnes d'Hélène (2), je me trouvais environné d'innombrables berceaux de vignes entrelacées aux mûriers ; les citronniers et les grenadiers

Πρόσθε νεογράφῳ θαλάμῳ χρόν ἑσάσαντο,
Δώδεκα τὰι πρῶται πόλιος, κ. τ. λ.

THEOCRIT., Idyll. XVIII.

Ménélas venait d'obtenir Hélène et de se renfermer avec elle, lorsque

Douze vierges, les bras mollement enlacés,
Frappant toutes le sol de leurs pas cadeucés,
S'avancent, et de fleurs la tête couronnée,
Remplissent le palais des chants de l'hyménée.
Quoi ! lorsqu'à peine luit l'étoile de Vénus,
Tu dors, époux chéri, tu dors ! Est-ce Bacchus
Qui pour toi du repos hâte l'heure ordinaire ?
Si la main de ce dieu pesait sur ta paupière,
Tes sens d'un doux sommeil pourraient être charmés ;
Mais du moins, partageant nos jeux accoutumés,
Sous les yeux de sa mère, Hélène aurait encore
Attendu parmi nous le retour de l'aurore.

N'est-elle pas à toi, le soir et le matin,
Chaque jour, chaque année ? Oh ! quel heureux destin,
Quel favorable dieu t'a conduit à Mycène,
A la ville, où vingt rois se disputaient Hélène ?
Tu viens ; et tu peux seul, parmi les demi-dieux,
Donner le nom de père au souverain des cieux ;
Sa fille, partageant ta couche nuptiale,
Ne voit point de beauté qui marche son égale.

- (2) Γράμματα δ' ἐν φλοιῷ γεγράφεται (ὡς παριών τις Ἀγγεῖν) δωριςί ; Σέβου μ' Ἑλένας φυτὸν αἰμί.
Sur son écorce en lit on langue dorieenne :
« Passant, respecte-moi ; je suis l'arbre d'Hélène. »

(Traduction de FRAMIN DIDOT.)

mêlaient leurs fruits de pourpre et d'or, en formant des voûtes de fleurs et de verdure. J'étendis mon manteau de voyage (*childé*) sous le feuillage odorant d'un oranger remarquable par sa grandeur; et, après m'y être reposé quelques instants, je dirigeai mes pas vers Sparte.

Strabon nous apprend qu'un des faubourgs de Sparte s'élevait au milieu d'un terrain marécageux, qui fut exhaussé dans la suite, ensorte que le temple de Bacchus *Limnæ* se trouva dégagé des inondations. On ne voit plus, comme je viens de le dire, que des vignes enlacées aux mûriers à l'endroit où l'on présume qu'était situé le hiéron consacré à Bacchus. C'était pendant les fêtes de ce dieu que les jeunes filles de Sparte faisaient retentir de leurs cris les échos du Taygète (1), dont maintenant les sommets renversés par les tremblements de terre, présentent un aspect sévère; mais qui varie à chaque instant par les effets que la lumière produit en éclairant les rochers placés à divers plans, et les parties de la montagne qui se sont écroulées. Les voyageurs qui arrivaient à Sparte par la route de Tégée, rencontraient le long du chemin des figures de Mercure, placées pour épouvanter les voleurs, dont le Taygète fut le repaire en tout temps; le temple de Minerve aux Noyers; le lieu où Oreste furieux s'était mordu le doigt; et plusieurs autres stations, objets du respect populaire des Grecs, superstitieux en tout temps.

Sparte prit dans la suite le nom de Lacédémone,

(1)

.....*Virginibus bacchata lacœnis*,
Taygeta..... *Vinea*.

qu'on donnait auparavant à toute la Laconie, et les deux noms désignèrent indistinctement la même ville, comme probablement Pise-Olympie, et *Lutetia Parisiorum*. Mais ces deux noms illustres de Sparte et de Lacédémone ne sont plus reconnus des modernes habitants de la Laconie, et la dénomination des *Vieux-Murs*. (Παλαιά-Κτιρεῖα) sert maintenant à guider le voyageur à la ville de Lycurgue et de Léonidas.

La seule ruine qui indique authentiquement la position de Sparte est le théâtre, qui, ainsi que presque tous ceux de la Grèce, est creusé en demi-cercle dans la dernière des collinés mamelonnées sur lesquelles la ville et les monuments de Sparte étaient construits. Du haut de cette éminence, j'eus une très-belle vue de la plaine, bordée à l'occident par la chaîne du Taygète, et à l'orient par la ligne des monts Ménélaiens, qui enferment au loin cette fertile vallée en s'abaissant au midi. Je parcourus avec soin l'emplacement de la ville, où l'on voit si peu de ruines, que, sans l'aspect du Taygète et de l'Eurotas, le voyageur douterait s'il est sur les lieux qu'occupait la fameuse Sparte.

Si on s'en rapportait à ce qu'écrivait Fourmont au comte de Maurepas (1), on serait tenté de croire que la ruine de Sparte date du temps où ce voyageur

(1) Fourmont, qui dans sa correspondance manuscrite, parle toujours du *jus de la treille* avec jubilation, est loin d'avoir fait ni pu faire tout le mal dont il se vante. Comment, en admettant, d'après une moyenne proportionnelle, qu'il eût employé cinquante paysans par jour à ses destructions, serait-il parvenu dans un mois, dont il faut défalquer les dimanches et les fêtes,

la visita. « Je l'ai fait, mandait-il au ministre, non pas abattre, mais raser de fond en comble. Il n'y

où les Grecs ne travaillent pas, c'est-à-dire avec environ douze cents journées d'hommes, à démolir une ville aussi considérable que Lacédémone? On ne fit pas cette réflexion dans un temps où l'on ignorait que les manœuvres même de la Grèce moderne, ne connaissent pas l'usage de la pioche, ni de la pince de fer (car ils ne bâtissent qu'en blocage, en terre et en bois), instruments sans lesquels il est impossible de remuer une pierre de taille de sa place; ce qui prouve qu'il était au-dessus de ses moyens de renverser aucune muraille solide. Il est probable que Fourmont avait sacrifié à Bacchus Limnæate, lorsqu'il laissa tomber sa signature au bas d'une pareille dépêche. Je ne lui conteste pas d'avoir pu faire briser en cachette, car un *Franc* ne se permettrait pas impunément une pareille action en public, les marbres susceptibles d'être cassés d'un coup de marteau; d'en avoir enfoui quelques-uns, après en avoir copié les inscriptions, qui sont le seul titre de gloire qu'on ne peut lui contester; parce qu'il était aussi incapable, à cause de son peu d'érudition, d'être un *faussaire*, comme on l'en a injustement accusé, que de rien supposer dans leur contenu.

Quant à la jactance qui le porte également à se vanter avec une joie barbare d'avoir renversé Amyclée, dont on connaît l'emplacement; Mantinée, que les eaux recouvrent; Stympbalus, qu'il n'a jamais vu; Pallantion, qu'il ne sait où placer; Tégée, où il n'est point entré; Trézène, et sur-tout Hermione, dont les remparts pélasgiques subsistent; Tirynthe (*), que des mineurs, en employant la poudre à canon, pourraient à peine ébranler; Phliaka (Phigalis), où l'on vient de découvrir des bas-reliefs précieux; Argos, où j'ai copié, sans le savoir, les

(*) Pausanias, dit au sujet de l'enceinte de Tirynthe, que tous les voyageurs peuvent encore voir, qu'elle est construite de masses telles, qu'un attelage de chevaux ne pourrait pas seulement en remuer la plus petite pierre.

« a plus de cette grande ville une pierre sur une
 « autre. Depuis plus de trente jours, trente et quel-
 « quefois soixante ouvriers abattent, détruisent, ex-
 « terminent la ville de Sparte! » Puis il ajoute, pour
 motiver une telle action : « Si, en renversant ses murs
 « et ses temples; si, en ne laissant pas une pierre sur
 « une autre au plus petit de ses *sacellums*, son lieu
 « sera dans la suite ignoré, j'ai au moins de quoi la
 « faire reconnaître, et c'est que l'on a vu : je n'avais
 « que ce moyen de rendre mon voyage illustre. »

Mais laissons Fourmont se glorifier de faits qu'il n'a jamais commis, car je crois qu'on pourrait retrouver encore les marbres du temple d'Apollon Amycléen, qui ont fourni le sujet d'un beau mémoire à l'abbé Barthélemy; et on peut être assuré que la ruine de Sparte, comme celle de toutes les villes du Péloponèse, fut primitivement l'ouvrage des barbares. Mistra, ville de fondation moderne, en était trop voisine pour que les conquérants qui bâtirent cette place ne se servissent pas des matériaux qu'ils trouvaient tout préparés, pour construire leurs forteresses et leurs principaux édifices. Les ponts qu'on voit sur l'Eurotas et la Thiase sont fabriqués avec des pierres tirées des ruines de Lacédémone; chaque jour on en arrache des débris; enfin les tremblements de terre,

mêmes inscriptions que les siennes, qu'on peut consulter au cabinet des manuscrits du roi (**); et Olympie, qu'il n'a vue qu'en songe; toutes ces villes, je puis l'assurer, n'auront souffert que peu de dommages de la part de celui qui se vante de les avoir renversées de fond en comble.

Note de M. Pouqueville.

(**) Voy. t. IV, c. XII, p. 163, n. 1 de ce Voyage.

les ravages du temps et les attérissements qu'il forme dans sa marche insensible, ont contribué à détruire et à ensevelir ce que les hommes avaient épargné.

Le soc de la charrue sillonne maintenant les coteaux sur lesquels Sparte était disséminée; la dernière colline, contre laquelle est adossé le théâtre, est la seule qui ne soit pas cultivée. Je remarquai, aux deux côtés de cet édifice, des pans de murs qui, malgré leur solidité, ne me semblèrent pas d'une antiquité très-reculée; mais je n'y vis plus de traces des gradins en marbre dont Pausanias dit qu'il était orné; les moindres fragments en sont enfouis. Tandis que je dessinais la vue de la plaine de Lacédémone, un jeune Rhodien, qui m'avait accompagné, déclama la première scène de l'Hécube d'Euripide, que nous avions représentée, quelques mois auparavant, dans le collège de Cydonie (1). C'était peut-être la première fois que ce théâtre retentissait des accents

(1) Cydonie est une ville qui s'est formée récemment sur le continent de l'Asie, derrière les îles Hécatonnières, nommées maintenant *Mosconnisi*. Cette ville, peu connue encore en Europe, s'accroît rapidement de tous ceux qui trop opprimés par les Turcs, viennent de toutes les parties de la Grèce y chercher un refuge. Elle comptait, en 1817, près de 25,000 habitants. Pendant le séjour que j'y faisais alors, je vis arriver une colonie de Macédoniens, sous la conduite d'un jeune Grec envoyé dans le village où il était né, par Ali pacha, afin d'employer la force contre ses compatriotes, que deux années stériles avaient mis dans l'impossibilité d'acquitter leurs taxes. Mais ce chef, digne des temps glorieux de la Grèce, témoin de la misère de ses concitoyens, ne put se résoudre à exécuter les ordres sanglants dont il était porteur; et, renonçant à ses emplois et à la

de Melpomène ; Sparte aurait craint qu'il ne se glissât dans les maximes sévères de la tragédie ou dans les

faveur du pacha, il s'expatria avec ceux qu'il était chargé d'opprimer.

Les Turcs donnent à Cydonie le nom de Aivali, qui, dans leur langue, a la même signification que le mot grec Κυδωνία. (Κυδώνιον μᾶλον, le coing, fruit du coignassier.) Pline, liv. II et V, nous apprend qu'une des îles qui se groupent auprès les unes des autres, entre Lesbos et le continent d'Asie, portait anciennement le nom de Cydonie.

Dans l'une des îles qui fait face à la ville actuelle de Cydonie, et près de la passe que, dans la crainte des Turcs et des pirates, les habitants ont tellement obstruée, que les plus petits bateaux ont de la peine à la traverser maintenant, j'allai visiter des ruines indiquant la position d'une ville, qui peut-être portait anciennement le nom de Cydonie, transporté depuis à la ville actuelle.

Son principal commerce est celui des huiles, que produisent abondamment les oliviers qui entourent Cydonie, et que les habitants savent cultiver avec intelligence. Mais ce qui la rend célèbre, c'est l'institution de son collège, l'un des premiers qui aient été établis dans la Grèce, et qui comptait, lorsque j'y demeurai, près de 300 élèves. Il fut établi par les dons volontaires des principaux habitants de Cydonie, qui, pour la plupart, sentant le malheur d'être privés d'instruction, voulurent procurer à leurs enfants une éducation soignée. Ils eurent le bon esprit de s'entendre pour réunir les fonds assez considérables qu'ils destinaient à ce but ; et, en employant l'adresse et la persévérance, malgré les divers obstacles qu'ils rencontrèrent, ils parvinrent à élever un vaste collège, dont l'institution philanthropique invite toute la jeunesse de la Grèce à participer, sans aucune rétribution, aux leçons destinées primitivement aux enfants des fondateurs du collège. Le logement leur est fourni gratuitement ; et les jeunes gens studieux qui sont dans l'indigence, en servant de répétiteurs aux plus jeunes enfants, trouvent les moyens

railleries piquantes de la comédie, quelque atteinte, même indirecte, contre la majesté de ses lois et le

de pourvoir à leur subsistance, et peuvent continuer ainsi leurs études. Trois professeurs, distingués par leur savoir et leur zèle ardent, Grégoire, Eustrate et Théophile, y enseignent les diverses branches des connaissances humaines. Ce dernier, imitant l'exemple des anciens Grecs qui allaient chercher l'instruction dans les pays alors plus éclairés, vint en France se perfectionner dans l'étude des sciences exactes.

Pendant les deux mois que je me renfermai dans ce collège, astreint au régime rigoureux que les Grecs observent pendant les 40 jours qui précèdent les fêtes de Pâques^(*), dans lesquelles le peuple se livre encore aux jeux et, aux exercices admirés jadis dans Olympie, j'ai été extrêmement frappé du zèle et du respect, on pourrait dire religieux, avec lequel ces jeunes gens se comportaient dans le collège à l'égard de leurs maîtres.

Je trouvai, dans cette petite colonie de Grecs instruits, quelques jeunes gens qui, à ma sollicitation, entreprirent d'abandonner pour leur conversation le langage vulgaire, et firent revivre, dans le collège de Cydonie, le langage de Démosthène et de Platon. Nos soirées se passaient agréablement à lire les auteurs anciens et à préparer la représentation de quelques-unes de leurs tragédies. J'ai appris depuis avec un vif plaisir qu'ils avaient continué de parler le grec ancien, et qu'ils avaient ainsi maintenu la promesse qu'ils me firent en partant, d'observer jusqu'à mon retour la loi que nous avions décrétée à cet effet, et qui fut inscrite sur le mur de la salle de nos assemblées.

Deux imprimeries viennent de s'élever dans les collèges de Chio et de Cydonie : je me félicite d'avoir pu contribuer en quelque sorte à leur établissement. Les lumières que les livres

(*) Pendant tout ce temps les Grecs, avec un scrupule minutieux, dont ils se font une espèce de point d'honneur, ne mangent ni viande, ni poisson, ni beurre, ni œufs, ni lait, ni huile, ni fromage ; ils s'abstiennent même de boire du vin ; aussi, sur la fin de ce rigoureux carême, on ne voit plus que des figures pâles et défaits ; et l'on a peine à concevoir comment les hommes peuvent continuer tout ce temps leurs pénibles travaux.

respect religieux qui leur était dû (1). D'ailleurs la rigidité des mœurs de ces fiers guerriers aurait été insensible aux sentiments de terreur et de pitié qu'inspire la tragédie, et ils n'auraient trouvé aucun charme à la comédie, qui poursuit, par le ridicule, des vices pour la plupart inconnus à Sparte. Ils ne permettaient, sur le théâtre, que des exercices capables de donner au corps la force et la santé, qualités si précieuses pour cette république, que les enfants mal conformés étaient condamnés à périr.

vont répandre dans la Grèce, contribueront puissamment, en détruisant l'ignorance et la superstition, à renverser le despotisme ottoman, qui n'est fondé que sur ces deux funestes appuis.

Le savant et respectable docteur Coray, qui voulait bien éclairer ma jeunesse de ses doctes leçons, et dont toutes les pensées, tous les écrits et toutes les actions n'ont d'autre but que d'éclairer les Grecs, afin de les mettre en état de sortir un jour de la funeste position où l'ignorance avait plongé sa patrie, vient de m'apprendre que des Américains avaient directement envoyé leurs enfants au collège de Chio, qui s'augmente rapidement de jour en jour, et qui deviendra bientôt un des plus célèbres de l'Europe.

La ville de Cydonie, où il n'y a de Turcs que le gouverneur et quelques employés aux douanes, est administrée d'une manière fort douce par douze *Ἐπίτροποι* et trois *Δημογέροντες*, élus par le peuple assemblé dans les églises : et par une sage alliance du gouvernement despotique, aristocratique et démocratique, les habitants de Cydonie ont su se procurer une existence très-heureuse, du moins comparativement au reste de la Grèce placée sous le joug immédiat des Turcs.

(1) *Κωμῳδίας καὶ τραγῳδίας οὐκ ἠπορώμεθα, ὅπως μῆτε ἐν σπουδῇ, μῆτε ἐν παιδιᾷ ἀκούσῃ τῶν ἀντιλεγόντων τοῖς νεμοῖς.* Plutarch: Instit. Lacon.

Mes observations étant terminées, je revins au village de Magoula, dont les maisons sont environnées de vergers, comme dans nos hameaux de la fraîche Normandie. Mais je crus à propos, afin de me dérober à la vermine qui pullulait dans la maison où l'on m'avait offert l'hospitalité, de passer la nuit à la belle étoile sous les orangers. Un Grec qui s'était d'abord emporté contre moi, pour une réprimande que j'avais faite à son fils d'avoir maltraité un chien de Laconie dont la race me parut dégénérée, nous offrit tout ce qu'il possédait. Il nous parla de la condition malheureuse des chrétiens, qui ont remplacé les Hilotes; ce qui prouve que la Grèce fut toujours destinée à être habitée par une population composée d'un petit nombre d'hommes libres et de cultivateurs esclaves (1). Nous nous entretenmes long-temps de ce triste sujet de réflexions; et, tout considéré, on peut

(1) En lisant l'histoire de la Grèce, on voit qu'une faible portion de ses habitants opprima toujours le plus grand nombre avec une cruauté presque sans exemple. Ses différents états possédaient des esclaves : les Thessaliens avaient leurs Pénestes; les Crétois, leurs Clarotes et leurs Périœciens; les Héracléens, leurs Dorophores; les Argiens, leurs Gymnètes; les Sicyoniens, leurs Corynéphores; les Syracusains, leurs Arottes; et les Lacédémoniens, leurs Hilotes (Jul. Pollux, lib. III, c. 8; Eustath., p. 295). Enfin Thucydide (lib. VIII, c. 40) dit qu'il y en avait un nombre considérable à Chio. Quelques-unes de ces peuplades asservies, qu'on distinguait des esclaves domestiques, *οἰκίστραι*, étaient habiles à posséder. Tous les individus cependant étaient en principe laboureurs, *castellani*, *agreste genus*, dit Tite-Live (lib. XXXIV), ou *vilains*. Les métiers qu'on leur permettait d'exercer étaient ceux de forgerons, de charpentiers et de charrons. Ils étaient soumis à des redevances; on obligeait les Hilotes,

dire que les Grecs, au plus haut période de la gloire et de la civilisation, furent, peut-être encore moins équitables envers les hommes que les soldats de Mahomet, qui possèdent maintenant les fiefs des Euryphontides. Car le sort des hommes dans ces siècles trop vantés de liberté était pire que celui des serfs; et il n'appartenait peut-être qu'à la religion chrétienne d'abolir un jour l'esclavage, en proclamant les droits sacrés de l'humanité.

Nous sortîmes de Magoula, deux heures avant le lever du soleil, pour nous rendre à Léondari. La lune, qui brillait dans son plein, nous éclairait en nous guidant à travers des avenues d'oliviers parsemés de touffes de lauriers roses. Nos guides, au lieu de répéter les élégies de Tyrtée, qui enflammaient les mâles Spartiates, en leur rappelant *qu'il est beau de mourir au premier rang dans les combats* (1), et de *se dévouer pour la patrie* (2); nos guides, mus par l'instinct des enfants, qui chantent quand ils

en signe d'hommage, d'assister aux funérailles des rois de Lacédémone, de se frapper la poitrine, de pousser de longs gémissements, et de crier, par étiquette, *qu'ils perdaient le meilleur roi du monde* (Herodot., lib. VI, c. 58); et ces hommes avilis étaient appelés à la défense de l'état. Trente-cinq mille Hilotes, commandés par cinq mille Spartiates, versèrent leur sang à la journée de Platée, sans que leurs maîtres, qui s'attribuèrent les palmes de la victoire, songeassent à améliorer le sort de leurs braves compagnons d'armes.

NOTE DE M. POUQUEVILLE.

(1) Tyrtæusque mares animos in martia bella

Versibus exacuit....

HORAT.

(2) Τιβνάμεναι γὰρ καλὸν ἐπὶ προμάχοισι πισόντας
Ἄνδρ' ἀγαθόν, περὶ ᾗ πατρίδι μαρνάμενον.

ont peur, entonnèrent les tristes plaintes des voleurs, que les Grecs célèbrent comme les ennemis de leurs tyrans. Mon jeune Rhodien, mieux inspiré, commença de son côté le fameux chant des Grecs modernes, qui doit les conduire un jour à la gloire et à la liberté :

Δεῦτε παῖδες τῶν Ἑλλήνων

en s'interrompant souvent pour déplorer l'état de misère où sont réduits les descendants de tant d'hommes

Τὴν δ' αὐτοῦ προλιπόντα πόλιν, καὶ πόνους ἀγροῦς,
 Πτωχεύειν, πάντων ἔστ' ἀνιηρότατον,
 Πλαζόμενον σὺν μητρὶ φίλῃ, καὶ πατρὶ γέροντι,
 Πικρὰ τε σὺν μικροῖς, κουριδίῃ τ' ἀλόχῳ.
 Ἐχθιστος γὰρ τοῖσι μετέσσετα, οὐς κεν ἴκνται,
 Χρησμοσύνη τ' εἰκὼν καὶ στυγερὴ πικρῇ.
 Αἰσχύνει τε γένος, κατὰ δ' ἀγλαὴν εἶδος ἀλέγχει,
 Πᾶσα δ' ἀτιμία καὶ κακότης ἔπεται.
 Εἴθ' οὕτως ἀνδρὸς τοι ἀλωμένου οὐδεμί' ὄρη
 Γίνεται, οὗτ' αἰδῶς εἰσπρίσσει τάλῃται.

Il est beau qu'un guerrier, à son poste immobile,
 Meure pour sa patrie, et meure aux premiers rangs!
 Mais fuir et ses foyers, et sa ville, et ses champs;
 Mais mendier au loin une pitié stérile;
 Mais, avec une épouse, une mère débile,
 Traîner et son vieux père et ses jeunes enfants,
 Guerriers, de tous les maux ces maux sont les plus grands.

L'homme qui fuit, partout n'obtient que des outrages;
 Les besoins importuns l'assiègent jour et nuit;
 De ses traits altérés la beauté se détruit :
 En vain de ses aïeux il montre les images,
 Un sang dégénéré n'attire point d'hommages :
 Méprisable en tous lieux, en tous lieux on le fuit :
 Le chagrin l'accompagne et l'opprobre le suit.

(Traduction de M. FIANIN DIDOT.)

illustres, lorsque j'essayai de le consoler, en lui citant ces vers de Lemierre :

Ah ! lorsqu'à cet excès l'esclavage est porté,

L'esclavage, crois-moi, touche à la liberté.

Nous nous rappellions avec plaisir les souvenirs héroïques de la Laconie, en parcourant la contrée occupée par la tribu des Limnatides, nom que nous donnâmes à la partie du vallon qui est entrecoupée de canaux. Nous entendîmes bientôt le bruit des cascades de l'Eurotas, que les anciens avaient probablement divisé parce qu'il répand la fertilité dans la belle et riche vallée de Lacédémone.

Les oiseaux, qui annonçaient le retour de l'aurore par leurs gazouillements, le murmure des eaux, le frémissement du feuillage, enchantaient les bords du *fleuve Royal*, dont le cours, généralement rapide, couvre tantôt une large grève de sable, et se trouve parfois resserré entre des bords escarpés. Quant aux cygnes sauvages, qui, suivant Aristote, se baignaient dans les eaux de l'Eurotas, et qu'on y voyait encore il n'y a guère plus d'un siècle, il est probable que le bruit des armes à feu les en aura éloignés pour toujours. Les Moraïtes ajoutent qu'il n'en paraît plus que de temps en temps dans leur province, où ils étaient aussi communs qu'ils le sont de nos jours dans les grands lacs de l'Étolie et sur le golfe Ambracique. On m'avait assuré qu'on voyait sur les rives de l'Eurotas, de distance à autre, des quais bâtis en polygones irréguliers assez semblables à l'enceinte cyclopéenne de Mycène. Je n'eus pas le temps d'aller à leur recherche, car je fus obligé de hâter mon voyage en Morée, dans la crainte que la peste, qui ra-

vageait alors l'Eubée et avait pénétré à Thèbes, ne se répandît dans le Péloponèse, ce qui m'aurait empêché d'être reçu dans les lazarets d'Italie.

Avant d'entrer dans la région que les anciens appelaient Bleminatis (1), nous traversâmes une plaine couverte de mûriers, dont le feuillage, convenable aux vers à soie, est gardé par des Albanais; la plus grande partie de ces arbres, qui récemment encore étaient si abondants dans le Péloponèse qui en prit son nom moderne (*la Morée*), ont été dévastés par les Albanais, lors du massacre qu'ils firent des Grecs du Péloponèse que les Russes avaient fait soulever, et qui restèrent ensuite abandonnés sans défense. Un chemin pratiqué sur les montagnes, à travers les rochers, nous conduisit à une ancienne église, entourée de fort beaux arbres, d'où nous eûmes une vue superbe de la plaine qui se développa à nos regards; et, bientôt après, nous arrivâmes à Léondari, que l'on croit être maintenant l'ancienne Leuctres de Laconie.

La famine qui affligea la Morée dans les années de 1816 et 1817 se faisait tellement sentir, que nous eûmes beaucoup de peine à nous procurer des vivres dans cette misérable petite ville. Après m'être reposé un peu, je montai à la citadelle, où l'on remarque des ruines; de là notre guide nous fit observer, aux deux versants opposés du plateau du mont Ogdani où Borée, d'un côté les sources de l'Eurotas, et de l'autre celles de l'Alphée. Je n'eus point le temps de rechercher dans cette région, qui établit la séparation des eaux entre la Laconie et l'Arcadie, le hiéron

(1) Strab., lib. VIII, p. 343.

sur lequel les Pélasges sacrifiaient à Borée, le plus redouté des vents.

Notre petite caravane se mit en route vers Sinano, qui occupe peut-être l'emplacement de Sciritès ; et, un quart de lieue au-delà de ce village, nous arrivâmes à Mégalopolis. Notre premier soin fut de rechercher le théâtre, qui était un des plus vastes de la Grèce ; et nous le découvrîmes creusé en hémicycle dans le flanc des collines qui bordent la rive gauche de l'Hélisson. Je remarquai, au bas du théâtre, des murailles fort bien construites ; et, en allant vers la droite, on voit un pont brisé appelé Coméno-Géphyri (Κομμένη-Γέφυρα) (1), qui donne son nom à l'Hélisson, qui va se jeter près de là dans l'Alphée. Au-dessus du théâtre, je rencontrai quelques Arcadiennes, dont le costume simple, mais élégant, devait être celui des bergères antiques du Ménale. Ces femmes, qui étaient les épouses ou les filles des pasteurs dont les troupeaux errent dans ces retraites, étaient occupées, les unes à faire cailler du lait dans un chaudron suspendu à un chêne, sous lequel elles avaient allumé du feu ; les autres à battre le beurre, et quelques-unes à étendre leurs fromages sur des claies. Je m'empressai de dessiner cette scène, digne des chants de Théocrite ou de Virgile.

J'examinai ensuite dans tous les sens Mégalopolis, qui n'était plus, dès le deuxième siècle, qu'une *grande solitude*. Je vis, sur la rive opposée de l'Hélisson, une

(1) C'est sur une des piles de ce pont que se trouve l'inscription rapportée t. IV, c. cxxiii, p. 276 de ce Voyage.

quantité d'assises de quelque temple d'ordre dorique ; plus loin , l'enceinte d'un autre édifice ; et à peu de distance , celle d'un temple plus grand , dont une partie des murailles existe encore , la plupart des colonnes qui l'entouraient sont encore debout ; mais brisées au-dessus du sol à des hauteurs différentes. Avec du temps et à l'aide des inscriptions et des bas-reliefs que les pluies mettent à découvert , on pourrait assigner à ces ruines le nom des édifices dont Pausanias nous donne une description détaillée , afin de faciliter sans doute aux voyageurs qui viendraient après lui , les moyens de les reconnaître , car il nous apprend que , déjà de son temps , Mégalopolis , dépouillée de son ancienne splendeur , n'offrait plus que de vastes décombres , et que Thèbes , Mycène , Orchomène et Délos avaient aussi éprouvé un sort à peu près semblable. Je me contentai de prendre une idée générale de cette ville , qu'il est facile à tous les voyageurs de visiter et d'examiner en détail.

De Mégalopolis nous nous rendîmes à Caritène , où nous nous procurâmes assez facilement des vivres , parce qu'on venait d'y apporter des blés d'Odessa , qui avaient préservé les habitants des horreurs de la famine. Du haut de la citadelle , j'eus une fort belle perspective de la vallée de l'Alphée , qu'on appelle ici *Carbonaro* et qui baigne le pied de montagnes assez élevées , en prenant de là son cours vers le nord. Comme je n'avais rien de particulier à voir dans la ville , je me dispensai de la parcourir.

En partant de Caritène , après avoir fait route au nord-est pendant deux heures , nous arrivâmes en

vue de Dimitzana, située au couronnement des cotéaux qu'on aperçoit, à peu de distance au nord-nord-ouest. A l'orient était le gros village de Stemnitza, et, six lieues à la partie de l'ouest-sud-ouest de Caritène, la ville de Phanari, qui est peu éloignée d'Andritzéna. En poursuivant notre route, nous aperçûmes bientôt le monastère d'Ásticolos; et, une lieue plus loin, nous nous arrêtàmes aux cabanes d'Ambélos. Nous nous trouvions presque au pied de l'enceinte cyclopéenne de Gorthys, dont la projection se déploie à l'orient. J'y vis un grand nombre de tours bâties en polygones comme les constructions du Pnix ou de Mycène; et je mesurai un pan bien conservé, qui a soixante-quatre pas de longueur.

Toujours pressés par le temps, il fallut quitter Gorthys pour continuer notre route dans la direction du nord-ouest; et, après avoir descendu le lit d'un torrent desséché, nous arrivâmes à Englinova, où des sources abondantes forment une rivière nommée Képhaloris, qui conflue avec l'Alphée. Les paysans nous dirent qu'il existait des ruines et des marbres sur une montagne voisine appelée *Troupais*, que j'invite les voyageurs à visiter.

Notre estime de route nous plaçait à deux lieues d'Anargyri, que M. Barbié du Bocage appelle Iri dans sa carte de la Morée, et au-delà duquel on passe l'Alphée en bac, un peu au-dessous de son confluent avec le Ladon. Nos guides évaluaient les rapports de distance entre Caritène et Dimitzana à trois heures de pays, et à huit entre cette ville et Tripolitza.

En prolongeant l'Alphée par sa rive droite, j'eus occasion de remarquer que ses eaux ont une teinte nébuleuse, et qu'elles sont par conséquent bien différentes de celles de l'Eurotas, que leur limpidité fait paraître d'un vert diaphane.

Le costume des femmes de l'Arcadie cis-alphéenne, qui sont en général grandes et belles, me parut très-favorable à la peinture, sur-tout par la manière d'ajuster leur voile, qui leur sert en même temps de coiffure. Je fus également frappé de la beauté des paysages, qui forment un contraste frappant avec l'aridité des coteaux de la Tégéatide. Malgré cet avantage, je ne vis, même au milieu des terrains cultivés, que de misérables huttes en paille, les habitants étant accoutumés à se retirer dans les montagnes, pour éviter le logement des Turcs et des Albanais, qu'ils sont tenus d'héberger en qualité de *gens de guerre*. Ainsi les cultivateurs ne peuvent jouir de l'aspect des campagnes fertilisées de leurs sueurs. Ils fuient les bocages où reposent les cendres de leurs ancêtres; et si, comme aux siècles antiques, ils souhaitent encore de finir leur existence dans les lieux qui les ont vus naître,

..... O quam molliter ossa quiescant!

ce n'est plus parce qu'en Arcadie les fleurs ornent les tombeaux, mais parce qu'ils sont le seul asyle où ce peuple de pasteurs soit à l'abri des tourments d'une vie agitée! Une année de disette augmentait encore les souffrances de ces infortunés. Tandis qu'on exigeait d'eux les tributs accoutumés, ils luttaient contre

la mort, qu'ils n'évitèrent qu'en se nourrissant des glands du *chêne doux*, ainsi que le faisaient les Pélasges leurs aïeux, avant l'arrivée de Cérès et de Triptolème dans la Grèce ; et, pour parvenir jusqu'à Olympie, si je n'avais pas rencontré quelques chèvres, qui nous procurèrent du lait et du fromage, j'aurais été forcé de me soumettre à cette nourriture, n'osant plus manger le pain grossier que je me procurais à grands frais, tant il était rempli d'ivraie.

Après avoir vu les débris du stade d'Olympie, qui est à moitié détruit par l'Alphée, les restes de l'hippodrome, dont les briques cintrées et d'une grande dimension forment une maçonnerie solide, je me rendis à Pyrgos ; et une barque, que je nolisai dans la baie de Catacolo, me transporta à Zante. »



CHAPITRE CXLV.

Éleuthéro-Laconie ou pays du Magne. Nombre de ses capitaineries. Périple de cette contrée, depuis Calamate jusqu'à l'embouchure de l'Eurotas. Indication de ses principaux ports. Inscriptions. Population. Nombre d'hommes capables de porter les armes. Productions et revenus du pays.

Calamate, située à dix minutes de la mer au fond du golfe de Messénie, paraît avoir succédé à l'ancien

bourg de Calamé (1). Fourmont, qui y voyageait en 1730, découvrit, dans les fouilles qu'il fit aux environs, des inscriptions qu'on trouve consignées et commentées dans les Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Il part de *Pharæ*, d'où il compte deux heures et demie de chemin pour se rendre à Calamate; et sur la route il place la source salée dont parle Pausanias. Mais il ne justifie pas, par des détails de position, pourquoi, comme il le dit, la ville moderne se compose de la forteresse *Thyræ*, de *Thalamæ*, et du faubourg de *Calamæ*; et ces faits sont avancés au hasard. On trouve bien, à quelque distance de Calamate, les restes d'une forteresse bâtie par les Vénitiens; et il peut se faire que notre voyageur ait cru voir dans ces ruines celles de *Thyræ*; mais où plaçait-il celles de *Thalamæ*? voilà ce que son récit ne nous apprend pas. Il est plus facile de reconnaître dans la ville moderne de Calamate l'emplacement de *Calamæ*, par la description de Pausanias. En effet, si on traverse un bois d'oliviers qui s'étend à l'orient de la ville, on se reconnaît en arrivant au bord de l'*Axaris* ou *Apsara*, rivière éphémère près de laquelle la déesse de Syrie eut autrefois des autels (2). C'est à cette distance qui est d'une lieue et demie depuis Calamate, que finit le territoire de son canton. On entre aussitôt dans celui de *Ianitchianika*, qui est la propriété des

(1) Καλάμαι κόμη, Paus., lib. IV, c. 31; Polyb., *Id.* Χωρίον, lib. IV; *Id.* Πόλις, Steph. Byz.

(2) Paus., lib. IV, c. 31.

principales familles chrétiennes de la partie voisine du Magne. Les ombrages formés par les oliviers, les figuiers et une multitude d'orangers, rappellent le souvenir du bois de *Cherius*. Mais on ne voit plus qu'en idée l'emplacement d'Abia (1), l'une des sept villes qu'Agamemnon promettait au bouillant Achille pour prix de sa valeur; ce qui me porte à croire que les acropoles héroïques étaient des gentilhommières à peine occupées par quelques centaines de raïas de ces siècles illustrés par la lyre d'Homère. Les poètes et les mythologues ont le privilège de tout embellir, sans sortir du domaine de la vérité; et le prestige attaché aux moindres objets qu'ils ont nommés fait qu'on s'intéresse jusqu'à leur poussière vénérable. Mais on chercherait en vain quelques traces des temples d'Hercule et d'Esculape, qui faisaient l'ornement d'Abia. Leurs restes sont aussi inconnus que le hiéron voisin de *Thalamæ*, où l'on venait dormir afin d'obtenir des idées lucides (2), comme les Grecs le font encore en couchant dans les églises pour se procurer des songes heureux ou des inspirations propres à les guider dans la guérison de leurs maladies; comme si nous n'étions pas l'éternelle proie des infirmités et de la douleur. Cette inquiétude vague

(1) *Iliad.*, IX, v. 292; Paus., lib. IV, c. 30.

(2) Cet usage de consulter les dieux par des songes existait aussi chez les Romains. Servius dit qu'on interrogeait par ce moyen l'oracle de Faune (in Virg., *Æneid.*, lib. VII, v. 90); et il ajoute qu'on couchait dans le Capitole, afin de recevoir des songes de Jupiter.

de l'homme, qui fut de tous les temps son idole, annonce que ses espérances ne sont pas toutes terrestres. L'âme, qui partage les souffrances avec le corps, ne s'inquiète que parce qu'elle soupire après la céleste patrie d'où elle est descendue. Elle brûle d'une soif ardente pour ce séjour tandis que la nature elle-même triomphe de ce que nous appelons *destruction*, en se préparant une nouvelle jeunesse avec ses propres débris. Les hommes, sans le savoir, rendent donc, par leur inquiétude même, un hommage indirect au créateur dont ils tiennent l'existence, et le hiéron de Thalamæ mérite nos respects, comme tous les autels primitifs où les hommes rendirent, par un instinct religieux, hommage à la divinité.

L'enclave de Ianitchianica confine à l'orient d'été avec celui de Coutchoukmani, qui relève de Patras (1) depuis une haute antiquité. Enfin il a ses limites au septentrion et au nord-est, avec la juridiction de Mistra. Son étendue, qui embrasse la plaine fertile que Danville nomme Stényclaros, est couverte de trente-sept villages appartenant au domaine impérial (2), dont les revenus s'afferment chaque année aux enchères publiques à Constantinople. Telles sont

(1) Le voivode de Patras expédie chaque année à Coutchoukmani le *bouha* ou *bouhagor*, qui est le percepteur des contributions. Ainsi il faut peut-être traduire par ce nom le terme de *bouhagor*, que Fourmont rend par l'interprétation de *classium juventutis moderator*.

(2) Imlak-Humayum ; ils appartenaient primitivement à un nommé Moussa aga, dont le grand seigneur confisqua les propriétés au profit du trésor impérial en 1790.

les divisions actuelles du bassin méridional de la Messénie, que les piétons traversent pour se rendre à Mistra, en passant par le défilé des Portes (1). Ce sentier forme la frontière et le point de communication le plus rapproché entre Sparte et Calamate; ce qui porte à croire que ce fut le lieu de passage par lequel les Lacédémoniens descendaient, comme le font encore les Bardouniotes, lorsqu'ils exercent leurs brigandages dans la fertile Messénie.

On sait comment la puissance des Lacédémoniens, auxquels la perte de la bataille navale de Gnide arracha l'empire de la mer, déclina à son tour sur terre, après les journées de Leuctres, de Mantinée, et surtout à la suite du combat de Sellasie (222 ans avant J. C.), dans lequel Antigone les écrasa sous le poids de la phalange macédonienne. L'histoire ne montre plus depuis ce temps sur le trône de Sparte qu'un roi aussi lâche que féroce dans la personne de Cléomènes, qui, après avoir empoisonné le dernier rejeton de la dynastie des Euryphontides, et assassiné les Éphores, s'enfuit en Égypte, où il fut mis à mort, écorché, et

(1) Cette traverse entre Calamate et Mistra est de huit heures de marche. Le chemin est très-mauvais; et, comme il faut passer au village de Pigadia (les Puits), qui est habité par une peuplade de voleurs, il est rare qu'on n'y soit pas dépouillé. L'archevêque de Monembasie, dans une de ses tournées, y éprouva de mon temps pareille aventure. On en agit à la vérité à son égard avec une sorte de respect, qu'on porta, tout en lui enlevant ce qu'il possédait, à exiger de Sa Sainteté une absolution en bonne forme, et de plus, la promesse écrite qu'il n'excommunierait pas les habitants qui l'avaient pillé, quand il serait hors de leurs mains.

sa peau empaillée attachée aux fourches patibulaires d'Alexandrie.

Comme l'anarchie succède toujours aux subversions des familles royales, on voit en continuant le dépouillement des fastes historiques de Lacédémone, succéder à ce prince meurtrier un Lycurgue, qui avait acheté la couronne à prix d'argent; Machanidas, dont le nom n'est connu que par une guerre impolitique dans laquelle il perdit la vie (1). Enfin Nabis, qui était une conséquence inévitable de l'anarchie militaire, saisissant le pouvoir et l'exploitant dans le sens le plus naturel de l'usurpation, paraît pour exterminer à son tour ce qui restait de Spartiates d'ancienne origine. En frappant ce coup qui éteignait la noblesse, le tyran, toujours conséquent dans ce principe, que rien de légitime ne peut s'associer au brigandage, repeupla Lacédémone de serfs assassins qu'il avait affranchis, de voleurs publics, de sacrilèges et de gens, dit Polybe (1), qui avaient échappé au glaive des lois. Ce fut encore lui, et ce ne pouvait être qu'un tyran, qui peupla l'Éleuthéro-Laconie d'une race impure de corsaires, dont les Maïnotes ou Maniates semblent être la postérité.

Vainement prétendrait-on qu'à une époque antérieure, la Laconie fut plus civilisée qu'elle ne l'est aujourd'hui. Isocrate, qui contestait aux Spartiates la gloire, non-seulement de cultiver les lettres, mais le simple mérite de connaître la grammaire (2), prouve

(1) Paus., lib. VIII, c. 50.

(1) Polyb., *In Fragment.*, lib. XIII, a Casaub. publicat.

(2) Panathen., p. 276. D.

trop leur barbarie pour la révoquer en doute. Malgré cela il en était probablement de cette assertion comme du reproche qu'on fait aux Turcs, d'être en général illétrés, quoiqu'il y ait chez eux des colléges et quelques érudits. Ainsi les Lacédémoniens étaient, dans un sens, comme le disent Plutarque (1) et Élien (2), un peuple sans culture; quoiqu'il y eut parmi eux quelques hommes instruits. Ce ne serait cependant pas comme Meursius (3) et H. Dodwel (4), traitent cette question, qu'on peut la résoudre en faveur des Lacédémoniens; car c'est, à mon avis, une fort mauvaise manière de raisonner, que de prétendre, parce qu'on a trouvé des inscriptions dans la Laconie, que les sciences et les lettres y furent en honneur. En partant de ce principe on pourrait aussi bien dire un jour que les Turcs furent aussi les amis des *sciences* et des *lettres*. Nulle part, comme dans l'empire ottoman, on ne trouve autant de légendes gravées sur les moindres revêtements des fontaines, aux ponts les plus mesquins, ou sur les cippes des tombeaux élevés, comme ailleurs, par des époux ou des femmes inconsolables aux objets d'une *tendresse et de regrets éternels*, expressions solennelles qui, jusqu'à nos jours, sont un objet de doute pour ceux qui savent combien nos plaisirs et nos peines sont éphémères. Nulle part aussi les inscriptions ne sont plus

(1) Plutarch., *Institut. Lacon.*, t. II, p. 327. A.

(2) Ælian., *Var. Hist.*, XII, 50.

(3) Meurs., *Miscel. Lacon.*, III, 4.

(4) H. Dodwel., *Cycl. Lacon.*, p. 338.

pompeuses. Le moindre personnage est comparé à Alexandre, à Férédoun, à Cosroës ou à Darius, parce qu'il a entouré un puisard de murs, ou bâti une tour-
relle; et, malgré cela, on ne s'est point encore avisé de publier que les Turcs sont un peuple éclairé. Peut-être un jour quelques commentateurs les réhabiliteront-ils sur ce point, avec autant de raison que certains voyageurs ont déjà fait des Osmanlis, un peuple de philosophes.

La civilisation du Magne n'était sans doute pas plus brillante qu'après la catastrophe de Nabis, lorsque Auguste affranchit du joug des Spartiates la partie de la Laconie qui prit alors le surnom de *libre* ou d'Éleuthéro-Laconie. Pausanias, qui parle de cette émancipation, énumère dix-huit villes existantes alors dans cette contrée (1), preuve qu'elle n'était pas tout-à-fait déchue, puisqu'on n'y en comptait que vingt-quatre au temps de sa splendeur (2). Elles reçurent, comme on peut s'en convaincre par les inscriptions recueillies sur les lieux, des bienfaits des empereurs romains; et la population grecque de l'Éleuthéro-Laconie s'est conservée telle qu'elle était alors dans les escarpements du Taygète. Constantin Porphyrogénète (3), en confirmant ces faits, justifie d'une manière positive l'origine grecque du peuple qui habitait de son temps le Magne, nom moderne par le-

(1) Paus., lib. III, c. 21.

(2) Strab., lib. VIII, p. 366.

(3) *De Administrat. Imper.*, partie II, p. 134 et 135, edit. de Banduri, in-folio.

quel il désigne l'Éleuthéro - Laconie. « On saura, » dit-il, que les habitants du Magne ne tirent point « leur origine de ces Slaves (les Ézérîtes et les Mé-
« lings), mais des anciens *Romæi*, que les habitants
« appellent encore aujourd'hui Grecs, parce qu'ils
« furent anciennement idolâtres et adorateurs des
« faux dieux à la manière des Hellènes, jusqu'au
« temps où ils reçurent le baptême, sous le règne de
« l'empereur Basile. » Ainsi les Maïnotes ou Maniates
étaient spécialement reconnus comme de race grecque
du temps de Constantin Porphyrogénète, par une sorte
d'observation qui semblerait indiquer qu'on avait élevé
des doutes à ce sujet. Ils étaient Grecs, et ils le sont
encore aujourd'hui; car on ne trouve, ni dans leur
idiôme, qui est le roméique (grec vulgaire), ni dans
la dénomination même de leurs villages dont je
possède le catalogue, rien qui ait trait aux esclaves,
avec lesquels certains voyageurs ont voulu les
confondre.

J'ai énuméré, dans l'introduction générale à la topographie de la Morée (1), les capitaineries et les anarchies qui forment les divisions territoriales du Magne. J'ai dit également de quelle manière ce pays, qui dépendait du sangiac de Tripolitza, en fut détaché pour former, à l'instar de la Valachie, une espèce particulière de gouvernement soumis à l'autorité d'un bey qualifié de bach-bagou, suffragant du capitan pacha. Enfin, pour terminer l'histoire politique de cette contrée, il suffit de dire que, parmi

(1) Voy. t. III, c. 96 de ce Voyage.

les bach-bagous des Éleuthéro-Lacons modernes, quatre ont été pendus aux galères de Constantinople, depuis l'époque glorieuse de leur affranchissement de l'autorité du satrape de Morée.

En reprenant mes descriptions à partir du territoire de Ianitchianika, et en faisant route au midi, on entre dans la première des capitaineries du Magne, qui est celle des Capitanakis, famille ancienne du pays. Elle s'étend le long de l'Aris, et on suit probablement le sentier qui conduisait d'Abia à Pharæ, ville fondée par un fils de Mercure et de Philodamie, issue de Danaüs. On ressaisit les traces de l'histoire, en arrivant à une fontaine salée, qui donne le nom d'Armyros au premier port du Magne du côté de la Messénie, dans lequel ses eaux se déchargent. On est à deux lieues de Calamate, qu'on peut signaler au moyen d'une tour que les Capitanakis ont fait bâtir à Armyros, qui est le mouillage d'hiver des vaisseaux du commerce. Cent pas environ au nord et à dix brasses perpendiculaires au-dessus du niveau de la mer, on voit jaillir la fontaine ou plutôt la rivière souterraine d'Armyros. Elle sort d'une colline sablonneuse, d'où ses eaux coulent sur un talus pavé en dalles, pour s'épancher par des canaux vers des moulins à blé qu'elles font mouvoir. Les habitants prétendent que cette rivière souterraine augmente considérablement quand le vent du nord souffle dans l'Archipel, et qu'elle roule des algues marines; enfin que par les vents du sud-ouest, son cours diminue considérablement. Pour rendre raison de ce phénomène, on ajoute qu'il existe une caverne con-

sidérable sur la côte opposée de la Laconie, dans laquelle les eaux s'absorbent avec plus ou moins de violence, suivant la direction des vents; mais, comme on ne dit pas dans quel lieu on trouve cet antre, ce fait peut être révoqué en doute, quoiqu'il n'ait rien de contraire aux lois de la physique.

La seconde capitainerie après Armyros est celle de Stavro-Pigi, qui est la partie la plus fertile et la mieux cultivée du Magne. On compte dans son étendue les bourgades de Zarnate, Varôchi ou Varoussi, Mandiniès, Dolous et Kytriès, qui sont situées dans un rayon de deux lieues de la mer. Alexandre Comoundouro, qui était le chef de cette capitainerie en 1815, avait fixé sa résidence à Castron, espèce de tour dans laquelle il soutint, il y a quelques années, un siège de plusieurs jours contre le *réala-bey* (1), chargé de recouvrer les impôts du pays, qui l'attaqua avec trois pièces de canon de gros calibre, et duquel il obtint une capitulation honorable.

Le territoire de la Messénie finissait anciennement vers Cardamyle, partie de la côte où commence maintenant la troisième capitainerie, qui est celle d'Androuvistas, dont Scardamoula est le chef-lieu. Ce village, qui est habité par vingt familles grecques, se trouvant à dix minutes de la mer, n'occupe point par conséquent la position de Cardamyle, qui existait à soixante stades de la plage (2), mais plutôt l'em-

(1) Contre-amiral turc, que le capitan pacha détache ordinairement pour percevoir les tributs du Magne.

(2) Paus., lib. III, c. 36.

placement du temple des filles de Nérée. Les Maniates montrent à peu de distance une grotte, qui, suivant Pausanias, renfermait des objets dignes d'être vus. mais on n'y trouve plus que des espèces de sarcophages creusés au ciseau dans le roc, sans aucun ornement ni inscriptions. La capitainerie qui comprend un grand nombre de villages est régie par Panagioti-Mourgino, dont le père, qui était Bach-bagou en 1780, fut pendu aux vergues du vaisseau de l'amiral Gazi-Hassan, à cause de ses pirateries. Les attérages de cette partie de la côte sont exposés aux vents du midi, et on ne peut même en été s'abriter que derrière un rocher qui est éloigné d'une demi-portée de canon du continent.

La quatrième capitainerie est celle de Platza, petite ville éloignée de deux lieues de Scardamoûla et d'une demi-lieue de la mer. A mi-chemin, on passe à Leuctres, que les habitants appellent Levtros, dont les ruines couvrent un assez grand espace de terrain. Presque vis-à-vis, on reconnaît, au signalement qu'en donne Pausanias, l'îlot de Pephnos, où les mythologues racontaient que Castor et Pollux avaient reçu le jour (1). Ainsi chaque écueil ou chaque promontoire de la Grèce, dans ses parties même les plus sauvages, rappelle des souvenirs qu'on ne trouve qu'à de grandes distances dans les autres contrées du monde. Rome fut unique et proportionnée à la grandeur du peuple-roi; les pyramides étaient les seuls monuments qui pouvaient convenir à l'immensité du

(1) Paus., *Ibid.*

désert; mais, sous un ciel harmonieux comme leur religion, au milieu d'un territoire magique, découpé de tous côtés par la mer, les Grecs s'occupèrent à l'embellir par des ouvrages parfaits, et à les multiplier en raison des sites heureux qu'ils habitaient. Chez les uns, tout devait être gigantesque; et chez ceux-ci, les arts, en modifiant les proportions, surent produire le beau idéal. Aussi n'abordait-on nulle part en Grèce sans trouver des autels, des temples, des statues, des colonnes votives, et jusqu'à l'extrémité du cap Ténare, on marchait dans l'empire des illusions. La capitainerie de Platza, où l'on pourrait facilement faire des recherches archéologiques, est gouvernée par les Coutouphari, famille paisible qui ne prend aucune part aux pirateries et aux vagabondages des Maniates.

Au sortir de la capitainerie de Platza, on entre dans le territoire de Coutouphari, village éloigné de deux lieues de l'antique Pephnos. Le mouillage n'est pas tenable quand les vents de garbe se font sentir sur cette partie de la côte, où la mer déferle avec impétuosité. Mais, si le commerce maritime ne peut y avoir lieu qu'à la dérobée, le territoire de Coutouphari jouit au moins de l'avantage d'une assez bonne police, parce que cette autonomie se trouve placée sous la protection spéciale du bach-bagou. Là s'ouvre, en tournant à l'orient d'été, un sentier qui conduit aux capitaineries de Miliass et de Castagnitza, situées au versant opposé du Taygète, dans les gorges dépendantes du bassin de l'Eurotas (1). C'est

(1) La première de ces capitaineries, qui n'est éloignée que

jusqu'à cette hauteur que le Taygète, où les filles de Sparte célébraient leurs honteuses Bacchanales (1), conserve le nom de Saint-Hélie, qu'il porte jusqu'au cap Matapan. Toute cette partie des montagnes est parsemée de vastes forêts de chênes valoniers, qui font une partie considérable des revenus du bach-bagou, à cause du monopole de la vallonée, qu'il accapare pour la revendre au commerce étranger.

Quatre lieues au sud-sud-est de Coutouphari, après avoir parcouru un pays pierreux et couvert de loin en loin de quelques olivaiés, on arrive à la baie de Chimôva, vulgairement appelée par les étrangers Porto-Vitulo, et par les gens du pays, Liméonas, ou le port par excellence. La ville ancienne d'OËtylos, le temple de Sérapis et la place publique, qui était ornée d'une statue d'Apollon Carneus (2), ont fait place à une bourgade anarchique de huit cents fa-

de six lieues de Mistra, était administrée en 1816 par Constantin Durachari; et la seconde, qui est limitrophe de Bardounia, était commandée par Vénéchano, descendant d'une des plus anciennes familles du Magne.

(1) On sait à quels déplorables excès le vin portait les Grecs et sur-tout les Lacédémoniens ainsi que leurs filles prétendues vertueuses. Ce goût les suivait jusque dans leurs colonies; témoin le reproche fait aux habitants de Tarente, de chômer les Bacchanales avec un tel enthousiasme, qu'ils croyaient, comme Penthée, voir deux soleils, et qu'ils ne reconnaissaient plus leurs propres habitations. Et c'est encore sur le compte de pareils hommes qu'on abuse la crédulité publique!

(2) Paus., lib. III, c. 36.

milles adonnées à la piraterie, contre lesquelles les armements de la marine royale de France ont souvent exercé de sévères châtimens (1). Ce fut dans cette baie que parut le *brave des braves* Orlow au mois d'avril 1770, pour appeler les Grecs à la liberté. Il comptait sur l'assistance des Maniates, qui ne parurent un

(1) On trouve par-tout le nom français attaché à des souvenirs glorieux. Avant la révolution, M. de Saint-Félix, qui commandait la frégate du roi la *Pomone*, instruit qu'un forban du Magne avait pris et conduit un vaisseau marchand français à Porto-Vitolo, résolut de lui arracher sa proie. Il vint en conséquence mouiller sous la montagne, où six cents Maniates étaient retranchés, afin de protéger la prise et le corsaire qui l'avait capturée. M. de Saint-Félix, ne pouvant s'approcher avec sa frégate, ni faire avancer le brik le *Gerbau*, qui l'accompagnait, ordonna d'armer les embarcations, et chargea M. de Bataille, son premier lieutenant, de les diriger. Le pirate fut abordé par MM. de Montcabriès et de Lagor, officiers en sous-ordre de M. de Bataille, qui n'y trouvèrent que deux Turcs qu'on y avait transportés de la prise française. Ils se préparaient à faire lever l'ancre, lorsqu'une grande quantité de poudre, répandue à dessein sur le pont, prit feu au moyen d'un artifice, et s'enflamma sous les pieds de M. de Lagor, qui, se voyant brûler vif, se jeta à la mer, où M. de Montcabriès se précipita pour le sauver; et le reconduisit en nageant jusqu'à la chaloupe. Après avoir mis son ami en sûreté, M. de Montcabriès revint sur le bâtiment ennemi, dont il coupa les amarres, et qu'il fit remorquer jusqu'à la frégate. Il se porta ensuite vers le vaisseau français, qu'il délivra ainsi que son équipage. Ce coup de main, exécuté sous le feu roulant de six cents brigands, coûta la vie à MM. de Saint-Sézaire, de la Touche, au patron de la chaloupe, et à plusieurs soldats; nos blessés furent MM. de Lagor, de Chrom, ainsi que quarante marins.

moment devant les ennemis du nom chrétien que pour montrer, par leurs brigandages et leur défection, qu'ils étaient les indignes descendants des guerriers de Léonidas.

En arrière des trois capitaineries que je viens de signaler, on trouve celle de Zigos, dont le chef est Nicolaki-Coutouphari, homme prudent, qui gouverne avec sagesse le pays soumis à son autorité. Il n'en est pas de même du capitaine Troupaki, commandant de Diro, autre enclave situé à deux lieues et demie de Chimôva; car c'est de ce repaire que sortent la plupart des brigands qui composent les armements en course qu'on équipe à Nézapos et à Porto-Caillo.

Le premier de ces ports, Nézapos, qu'on trouve à deux lieues de Diro, est situé au nord du cap Gros, à l'endroit où d'Anville place le mouillage d'Hypsus; et au revers du même promontoire on arrive à un autre port, qui est peut-être celui de Méssa. Ces baies solitaires sont l'asyle des forbans, dont l'armateur principal était, en 1816, un nommé Casso, associé de Catramati de Céphalonie; qui a été pendu en 1817 au bagne de Constantinople, terme ordinaire des hauts-faits de tous les pirates. Enfin, à quatre lieues du cap Gros, en suivant les sinuosités du chemin, on arrive au cap Ténare ou Matapan, où l'on remarque deux calanques inabritées, qui sont probablement les ports d'Achillée et de Psamathus. Telle est la topographie de la partie occidentale du Magne, où l'on a copié les inscriptions suivantes, que je réunis dans un seul faisceau.

Les paysans de cette contrée de la Laconie ont conservé dans leurs traditions le souvenir du Nécymantion (Νεκυμαντήριον), qui était une caverne prophétique, où Callondas se rendit pour sacrifier aux mânes du poète Archiloque, qu'il avait tué dans un combat (1), et du lieu par où Hercule avait amené des enfers le chien Cerbère. Dans les histoires, empreintes des couleurs du christianisme qu'on raconte encore, les Psychagogues, ou ministres des esprits, sont remplacés de nos jours par des papas, qui, après avoir pillé les naufragés, prient pour leurs âmes quand ils sont morts, ou les vendent comme esclaves lorsqu'ils

(1) Plutarch., *De serâ Numinis Vindictâ*, p. 560. La même cérémonie y eut encore lieu, afin d'apaiser les mânes de Pausanias, roi de Sparte (Id., *In Vita Cimonis*, et Ibid. *De Serâ*, etc., p. 155). Mais il paraît qu'on fut obligé de faire venir d'Italie des Psychagogues, *eductores animarum*, qui avaient, comme les Martinistes, le prétendu secret d'évoquer les ombres. On peut voir dans les saintes écritures que ces sortes de devins, nommés *Oboths*, étaient en abomination au dieu d'Israel (Deuteron., XVIII, 10, 11, etc.; Levit., XX, 27). D'après cela, comment expliquer la conduite de Saül pour évoquer l'ombre de Samuel, lorsqu'il s'adressa à la prêtresse d'Endor, qui devinait par l'*ob* (Reg. I, 28, 7). Au reste, si on y réfléchit, on verra que tous ces prestiges se réduisaient probablement à une scène de *ventriloque*, puisque le devin seul voyait quelque chose, et que le consultant n'entendait qu'une voix. Ce fut ce qui arriva à Samuel, que les vociférations de la Pythonisse effrayèrent (David, *Mili Dissert. selectæ*, in-12, 1724; Diss. VII). Au reste, saint Grégoire de Nysse, saint Jérôme et Méthodius, paraissent traiter cette histoire de *mystification*; et ils soutiennent que la prétendue prédiction même fut inexacte (Dupin, *Bibl. Eccles.*, IV^e siècle, p. 80 et 90).

échappent aux dangers de la mer. Ils racontent que l'autre où se faisaient les évocations (ἐναγίσματα, appelées *inferiæ* et *parentationes* chez les Romains), est le séjour des Broucolacas que saint Michel, nouveau conducteur des âmes (ψυχομπῆς), précipite dans les abîmes (ζὰ τάρταρα), quand on a recours à leurs prières afin de se débarrasser des poursuites de ces larves. Mais aucun d'eux ne prétend au pouvoir de les évoquer; et personne, à l'exemple de Saül, ne serait tenté de consulter les esprits, à cause de la peur que leur nom seul inspire.

Il serait intéressant de pouvoir séjourner assez long-temps parmi les Cacovouniotes ou Cacovouliotes, qui habitent cette contrée, afin de recueillir leurs traditions, qui perpétuent, mieux que les marbres, le souvenir des mœurs et des préjugés religieux de l'antiquité. Mais quel Européen voudrait se résigner à vivre chez des pirates adonnés au brigandage, qui ne comptent, comme les habitants des Syrtes (1),

(1) Les habitants du golfe de Bengazi n'ont de revenus industriels que les débris des vaisseaux qui périssent dans l'Adriatique. Les anciens savaient que cette mer se divise à son débouquement en remous, qui se dirigent, l'un vers le golfe de Naples, l'autre vers les îles Ioniennes, et qu'un grand courant se porte au large dans la direction de la mer Égée (Macrob., *Saturnal.*, lib. VII, p. 719). Nos navigateurs, qui ont visité en dernier lieu le golfe de la Sidre, ont appris des Arabes que leur principal commerce consiste en débris de vaisseaux et en vieux fers qui en proviennent, dont ils se servent, ou qu'ils vendent dans le désert. Ces barbares savent, de temps immémorial, que ces décombres proviennent des naufrages qui ont lieu dans le golfe de Venise.

que sur les dépouilles des naufragés et sur les débris des vaisseaux pour avoir de quoi commercer avec leurs voisins. Là comme en Afrique les hommes, sans être aussi féroces, sont inhospitaliers; et le christianisme seul qu'ils professent permet d'espérer qu'ils pourront appartenir un jour à l'Europe civilisée, dont ils sont, à leur honte, l'écume et le rebut.

INSCRIPTIONS

EXISTANTES EN 1816.

A Kiparisse ou Tipariston dans le Magne.

I.

ΗΠΟΔΙC

.....
ΗΤΑΙΝΑΡΩΝΩΑΚ. .

ΟΦΙΔΔΟΝΤΑΝΑ

ΓΡΟΝΤΟΝΑΣΙΟΔC

ΓΩΤΑΤΟΝΗΟΔΕΙ

ΤΗΝΤΗΞΕΙCΑΤΗΝ

ΕΥΝΟΙΑCΧΑΡΙΝ. . .

Ψ Η Β :

II.

ΗΠΟΛΙΣ
 ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑΚΑΙΣΑΡΑ
 ΜΑΝΤΩΝΙΟΝΤΟΡΔΙΑΝΟΝ
 ΕΥΣΕΒΗΕΤΥΧΗΣΕΒΑ
 ΣΤΟΝ

.....

ΔΙΕΦΟΡΩΝΤΩΝΠΕΡΙΜ
 ΔΥΡΗΑΙΟΝΘΑΔΙΑΡΧΟΝΘΑ
 ΔΙΑΡΧΟΥ . ΚΑΙΕΠΗΜΕΑΝΤΟΥ
 ΜΑΥΡΗΑΙΟΥΥΣΤΕΕΝΟΥ
 ΤΟΥΔΥΣΚΡΑΤΟΥ

III.

Une partie de cette inscription, publiée à Oxford en 1807, se trouve à la note 1, liv. VIII, pag. 366 de la traduction française de Strabon.

ΤΟΚΟΙΝΟΝΤΩΝΕΛΕΥ
 ΘΕΡΟΔΑΚΩΝΩΝΤΑΙΩΝ
 ΙΟΥΔΑΙΟΝΔΑΩΝΑ ΕΥ
 ΡΥΚΛΕΟΥΣΥΙΟΝΤΩΝ
 ΙΔΙΟΝΕΥΕΡΓΕΤΗΝ . . .
 ΔΑΜΑΡΜΕΝΙΔΑΣΣΤΡΑ
 ΤΗΤΩΝΕΠΗΜΕΑΝΘΗ . . .

IV.

Sur une colonne.

ΗΠΟΛΙΣ
 ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑΚΑΙΣΑ
 ΜΑΡΚΟΝΑΥΡΗΑΙΟΝΑΝΤΩ
 ΕΥΣΕΒΗΕΤΥΧΗΣΕΒΑΣΤΕ
 ΠΑΡΘΙΚΟΝΜΕΓΙΣΤΟΝΒΡΙ

ΝΙΚΟΝ ΜΕΓΙΣΤΟΝ ΓΕΡΜΑ
 ΜΕΓΙΣΤΟΝ ΑΡΧΙΕΡΕΑ ΜΕ
 ΔΗΜΑΡΧΙΚΗ ΧΕΕΟΥΣΙΑΣ
 ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑΤΟΓΗΠΑΤΟ
 ΠΑΤΕΡΑ ΠΑΤΡΙΔΟΣ ΑΝΕΙΚΗ
 ΤΟΝ ΙΔΙΟΝ ΟΥΤΗΡΑ ΚΑΙ ΕΥΕΡ

 ΔΙΕΦΟΡΩΝ ΑΥΡΗΑΙΩΝ ΑΙ
 ΔΟΥΣΤΟΥΕΛΛΑΝΙΚΟΥ ΑΛΚΙ
 ΤΟΥ ΡΟΥΦΟΥ ΚΑΛΛΙΚΡΑΤΙΑ
 ΚΑΛΛΙΚΡΑΤΙΑΔΑ
 ΚΑΙ ΤΑΙ ΠΑΔΥΡΗΑΙΟΥ ΔΙΚΑΙΟΥΤΟΙ

V.

Sur une colonne.

ΑΠΟΔΙΣ

ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΑΚΑ
 ΑΜΑΥΡΗΑΙΩΝΑΝΤΕ
 ΕΙΝΟΝ ΣΕΒΘΕΟΙΑΝ
 ΩΝΕΙΝΟΥ ΤΟΝ ΘΕΟΥ
 ΔΡΙΑΝΟΥ ΤΟΝ
 ΘΕΟΥ ΤΡΑΙΑΝΟΥ ΠΑΡΘ
 ΚΟΥΕΓΤΟΝ ΟΝΘΕ
 ΝΕΡΒΑΔΑΠΟΓΟΝΟΝ ΑΡΜΕ
 ΝΙΑΚΟΝ ΠΑΡΘΙΚΟΝ
 ΜΗΔΙΚΟΝ ΑΡΧΙΕΡΕΑΜ
 ΕΤΟΝ ΔΗΜΑΡΧ
 ΕΣΕΟΥΣΙΑΣ

TO Γ

VI.

CLAVDIA PRISCA
 VIXIT ANNOS DUO
 ET MENSES III ET
 HVE

VII.

Sur une colonne.

. VEI
 ΔPI
 EOY
 ΠΑΡΘΙ
 NONΘΕ
 ΔΕΓΤΟΝΟΝ
 ΨΤΟΝΜΕΓΙ
 ΨΑΥΤΟΚΡΑΤΟ

VIII.

ΤΟΝ Ψ ΤΟΝ ΗΜΨΕΛΕΖ
 ΩΝΑΡΕΩΚΑΠΟΝΩ

IX.

Au village d'Alica, sur un cippe; cavalier, lancé au repos, bouclier au bras gauche, chapeau rond avec banderoles servant de mentonnière.

ΠΙΒΑΝΑΡΕ
 ΧΑΙΡΕ ΤΑΙ

X.

A Asomatos ou Liternes, dans le Magne.

ΠΕΝΤΕΚΑΙΕΞΗ
 ΚΟΝΤΑΕΤΟΝΜΕ
 ΓΑΓΗΜΑΚΑΔΥΠΤΕΙ
 ΕΥΤΥΧΟΝΟΙΚΟΝΟ
 ΜΟΝΠΟΔΔΗΝΦΙΔΙ
 ΗΝΠΟΡΙCΑΝΤΑ

XI.

. ΨΡΡΑΕ
 ΠΡ

XII.

.....
 ΕΤΕΑΡΧΟΥ
 ΙΟΝΙΟΥΑΙΑΕΤΕ
 ΑΡΧΙΛΗΘΥΓΑ
 ΤΗΡ

XIII.

..... ΚΕΔΑΙΜΟΝΙΟΣ
 ΔΙΝΩΤΩΝΑΔΕ.
 Δ², ΑCΙ . ΑΙΜΕΓΑΔΑCΚ.
 ΧΗΤΑΙ . . . ΚΑΤΑΚΟΙΝΟΝΚΑΙ . .
 . . . ΚΑΙΤΟΝ . . . ΤΥ . . . ΝΟΥCΙΝCΗ . . .
 . . . ΝΟ. CΟΥΘΕΝΕΛΕΙΠΟ
 ΑΡΑΚ ΕΙΝΑΕΔΟΣΕΤΩΙΚΟ.
 . . . CΑ. ΜΟΝΙΟΝΦΙΔΩΝΑΝΗ
 ΑΙΜΟΝΙΟΝΠΡΟΞΕΝΟΝ
 ΥΕΡΓΕΤΑ . . . ΤΟΥΚΟΙΝΟΥ
 . . . ΔΑΚΕΔΑΙΜΟΝΟΝΙΟ . . ΚΑΙΕΓΓΟΝΟΥ. . . .
 . . . < ΔΙΕΙΜΕΝΑΥΤ . . CΚΑΙΟΙΚΙΑC
 VICAIEΠΙΝΟΜΙΑΝΚΑΙΑΤΕΔΕΙ
 ΥCΙΑΝΚΑΙΗΘΑΕΜΟΥΚΑΙΕΙ
 . . . ΑΙΤΑΔΟΠΙΑΤΙΜΙΑCΚΑΙΤΟ
 . . . ΠΡΟΞΕΝ . . . Ι . . Ι . ΕΥΕΡΓΕΤΑΙ. . . .
 . . . ΒΟΥΤΩΝΑΔΕΚΕΔΑΙΜΟΝΙΩ.
 . . . Ε . Ι . . Α . Ι . . ΤΑΥΤΑΝΑΝΑ. . . .
 ΑCΙΑ . . ΑCΟΤΑΜΙΑCΕΙC
 ΚΑΙΑΝΑΟCΤΟΕΙCΤ
 ΕΙΔΑΝΟCΤΟΥΕΠΙΤΑΙΝΑ.

XIV.

Sur une urne.

ΟΞΔΕΚΙΟΣ
 ΟΥ
 ΝΙ

En remontant , à partir du cap Matapan , la côte orientale du Magne qui borde le golfe de Colochina , on arrive dans une heure et un quart de marche à Porto-Caillo, nid de pirates , enclavé dans le territoire des *Cacovouliotes* ou *Cacovouniotes*. Ce fut dans cette baie que M. de Vénel , commandant la frégate du roi *la Modeste*, brûla en 1787 l'escadrille de forbans aux ordres du soi-disant amiral Lambro. A trois lieues de là au nord , on trouve le port Vathy ainsi que Scutari , chef-lieu d'une capitainerie , et deux lieues plus loin Marathonisi , espèce de bourgade où le Bach-bagou fait sa résidence habituelle. Le rivage présente , six milles au nord-est , Phrinassa , village dépendant de la capitainerie de la famille Cladianos , dont la juridiction territoriale aboutit à l'embouchure de l'Eurotas , où je termine le tableau de mes topographies , faute de données sur la partie du Magne qui s'étend jusqu'au cap Malée.

L'état du Magne , gouverné par un bach-bagou et par des capitaines souvent révoltés contre son autorité , offre le tableau de la Grèce héroïque dans le temps où les peuplades , soumises à des chefs particuliers , vivaient dans un état perpétuel d'anarchie. Chaque coin de terre , formant une *ochlocratie* (1) armée , influencée par un capitaine , est continuellement sur le qui-vive ou bien en guerre avec ses voisins , et toutes ensemble se regardent en état d'hostilité permanente avec le reste du monde. Ainsi la xénélasie , les ra-

(1) Ochlocratie , gouvernement de la lie du peuple.

pines, l'assassinat, le mensonge et la perfidie, qu'on érigeait en vertus dans Sparte, où le vol était licite comme il l'est chez les Schypetars, pourvu qu'il ait lieu à l'étranger, se retrouvent parmi les Maniates (1). Enfin les prétendus sages de cette contrée inhospitalière ont encore pour maxime cet adage du Spartiate Lysandre, *qu'il faut tromper les enfants par des jeux et les hommes par des serments.*

Suivant les capitulations qui datent de l'année 1780, la Porte Ottomane, en séparant la province du Magne, du drapeau de la Morée fixa ses tributs à trente-cinq bourses. Elle institua en même temps, sous le titre de bach-bagou, un chef responsable de l'administration et surtout de la perception de l'impôt, qu'il verse entre les mains du capitan-pacha. En vertu de cette attribution, le bey du Magne est une espèce de fermier par l'entremise duquel toutes les ventes s'opèrent, ce qui fait que ses revenus s'élèvent à plus de cent cinquante mille piastres. Comme chaque capitaine fait en petit la même spéculation que son chef exécute en grand, il en résulte que le *peuple souverain* du Magne végète dans un état voisin de l'indigence.

On a donné trop d'importance aux Maniates; et moi-même, je l'avoue, j'ai été induit en erreur lorsque je vantaï leur bravoure. Catherine II les avait bien mieux appréciés, lorsqu'elle écrivait à Voltaire, que

(1) C'est l'idée de tous les peuples barbares, comme le rapporte César, en parlant des nations celtiques et germaniques, qui étaient adonnées au brigandage : *Latrocinia nullam habent infamiam, quæ extra fines cujusque civitatis fiunt.* *Comment.*, lib. VI.

les guerriers de Léonidas n'existaient plus dans les vallées du Taygète; et M. de Châteaubriand a dit depuis à bon droit qu'il ne pouvait reconnaître *dans ces pirates les vertueux héritiers de la liberté de Lacédémone*, si toutefois le nom de *vertueux* convient à des fanatiques qui outrageaient les lois sacrées de l'autel et du serment en violant, au gré de leurs intérêts, les traités les plus solennels de paix et d'alliance. Le Maniate comme le Lacédémonien est sombre, astucieux, délié et fourbe. Personne ne s'entend mieux que lui à négocier dans le sens de ses intérêts, qu'il suit avec d'autant plus de ténacité qu'il n'est jamais distrait de sa pensée dominante par les mouvements propres aux âmes nobles et généreuses. Rapportant tout à ses vues, il ne vit que par lui et pour lui seul. Il rit du mépris; il aime qu'on le croie ignorant, afin de mieux tromper par les dehors de la simplicité, qui masquent sa pénétration habituelle. Jamais, à moins qu'il ne soit entraîné par l'avidité, il ne s'engage qu'à coup sûr dans une entreprise. Aussi traître que lâche, il porte ses coups dans l'obscurité; et, s'il combat en plein jour, il est comme le soldat d'Horace, *brave quand il a perdu sa bourse, et lâche dès qu'il l'a retrouvée*. C'est pour le butin qu'il se bat, et presque toujours retranché au milieu des rochers, ou au fond de quelque embuscade dans laquelle il ne craint pas d'être tourné. Farouche et avide, le Maniate n'est sobre que par avarice ou par nécessité. Sévère envers le sexe, dissolu dans ses mœurs, fanatique et irrégulier, une telle espèce ne peut inspirer qu'un sentiment de commisération à

l'observateur, qui voit à quel excès de misère l'absence de la morale et le manque de civilisation peuvent rabaisser les hommes.

L'auguste religion qu'ils professent est, entre les mains de leurs ministres, un objet de scandale et d'immoralité. Chaque barque de forbans, chaque troupe de brigands a son aumônier, et leurs prêtres, pareils aux orphiques que Platon (1) et Théophraste (2) avaient signalés au mépris public, offrent à prix d'argent l'*expiation* des plus grands crimes! ils ne rougissent pas de suspendre aux autels des saints de l'Éternel les *ex-voto* de pirates souillés d'assassinats et de forfaits; ils prient pour eux; ils prétendent avoir la puissance de les réconcilier avec le ciel: et de tels hommes osent dire qu'ils sont chrétiens!

C'est cependant vers cette peuplade barbare que

(1) Les orphiques, suivant Platon (*Cratyl.*, p. 375, 376; *Protag.*, *De Legib.*, VI, 875, 11), étaient des charlatans, ἀγγύται, qui frappaient à la porte des grands pour leur offrir de les purifier des crimes dont eux ou leurs ancêtres pouvaient être souillés, au moyen de quelques sacrifices et de certaines cérémonies. Ils séduisaient non-seulement des particuliers, mais des villes et des républiques entières.

(2) Théophraste, disciple d'Aristote, parle des mêmes charlatans dans le caractère du *superstitieux* (*Theophrast.*, *Charact.* XVII), qui ne manque jamais, dit-il, d'aller tous les mois se faire *expier* chez les *orphéotéléstes*, d'y conduire sa femme et même ses enfants portés par leurs nourrices. Plutarque raconte (*Apophthegm. Lacon.*) qu'un de ces *orphiques*, voulant exciter la libéralité d'un Lacédémonien, lui vantait le bonheur destiné dans l'autre vie aux prêtres et aux initiés de sa secte; sur quoi le Spartiate lui répondit : *Que ne te hâtes-tu de mourir?*

plusieurs puissances européennes ont tourné quelquefois leur attention, sans réfléchir qu'elle n'est pas plus moralement que numériquement importante. D'après un état détaillé que je pourrais publier, si cela était nécessaire, il résulte que les Maniates comptaient en 1813 neuf mille huit cent soixante-dix individus depuis l'âge de quatorze jusqu'à soixante ans, qu'ils appellent *palicaria* ou gens capables de porter les armes. En prenant ce calcul pour base de leur cadastre, si on triple ce nombre pour les femmes, les enfants et les vieillards plus que sexagénaires, on verra que le total de la population ne s'élève pas à trente mille âmes. Ainsi se réduisent à leur plus haute valeur les exagérations de ceux qui ont prétendu que le Magne était une pépinière de soldats; et je pense que les Éleuthéro-Lacons, appréciés à leur valeur, resteront désormais dans leurs montagnes, sans qu'on s'occupe de leur donner une importance politique qu'ils sont incapables de justifier.

Les produits territoriaux du Magne occidental consistent en huit mille barils d'huile, trois mille oques de soie, deux mille livres de vermillon, et quelques chargements de vallonée, dont le prix est évalué année commune à neuf cent mille francs. Le commerce de la partie orientale du Magne est de son côté estimé à cinq cent cinquante mille piastres, ce qui porte le total des ventes de cette province à quatorze cent cinquante mille piastres, dont une partie sert à acheter les grains nécessaires à la consommation du pays, et l'autre à se procurer quelques articles provenant de l'étranger.

CHAPITRE CXLVI.

*Départ de Coron. Navigation. Arrivée à
Marseille.*

Pendant mon séjour à Coron, j'y vis arriver la frégate du roi *la Fleur de Lys*, expédiée à la poursuite de quelques pirates tunisiens échappés des côtes d'Afrique, qui infestaient alors l'Archipel.

Le 17 août, le thermomètre de Réaumur marquait en rade 34 degrés; et nous devions en avoir quelques-uns de plus à terre, car la chaleur était tellement considérable, que nous étions couverts d'ampoules, comme si nous eussions été plongés dans un bain de vapeurs brûlantes.

Enfin le 18, le capitaine Gairaud, commandant le brick marchand *le Généreux*, sur lequel j'avais pris passage, m'ayant averti qu'il fallait partir, je me rendis à son bord à quatre heures après midi, accompagné de MM. Dubouchet St.-André et Mertrud. J'embrassai ces excellents amis au moment où la secousse du câble annonça que l'ancre avait quitté prise; et, pendant qu'on déployait la voile, je m'inclinai encore le long du bord pour les saluer. Nous appareillions avec vent contraire; la prudence nous ordonnait de rester: mais, comme je n'avais pas voix au chapitre, je me résignai sans mot dire à souffrir. En passant sous la volée de la frégate du roi, on héla le souhait de *bon voyage au capitaine*; et ces paroles furent les dernières que j'entendis en quittant les rivages de la Grèce.

La nuit fut orageuse, et depuis le 19 jusqu'au 24 nous naviguâmes à l'aventure. Le 25, les brises que les marins appellent *vents de la St.-Louis*, nous permirent pour la première fois de porter le cap en bonne route. Nous solennisâmes cette journée sous le ciel d'Afrique, témoin des vertus du grand roi, vertus que l'Éternel a conservées dans son auguste dynastie avec l'héritage de sa gloire et de sa constante piété. On tira le canon; l'équipage eut double ration, et les matelots chantèrent dans leur patois ce refrain, que les plages de la Mauritanie redisaient aux échos avec le nom de Louis-le-Grand, lorsque l'amiral Duquesne foudroyait les bastions d'Alger :

Dieu, conserve le Roi ! Dieu, conserve Louis

A jamais dans sa gloire :

Accorde la victoire

A l'empire des Lis !

Jusqu'au 30 nous fîmes route avec des brises éphémères, qui nous conduisirent en vue de Malte. Le 1^{er} septembre nous eûmes du gros temps dans les parages de Maretimo; et le 3 nous fûmes chassés pendant toute la journée par un pirate, auquel nous eûmes le bonheur inespéré d'échapper.

Comme les manœuvres que fit le capitaine pour éviter le forban nous portèrent hors de route, nous ne reconnûmes le cap Tolare de Sardaigne que le 7 septembre. Le 10, nous passâmes assez près de Bastia en Corse, pour entendre les tambours de la place. Le 12, on découvrit au coucher du soleil le cap Roux,

terre de France! Le 13, nous entrâmes dans le canal des îles d'Hières; et le 14, à onze heures du matin, nous mouillâmes au port de Pomègue, d'où je passai le lendemain au lazaret de Marseille, pour faire ma quarantaine.

Mon logement fut désigné à la galerie de la duchesse de Berry, où l'on voit une inscription destinée à perpétuer le souvenir du séjour qu'y fit cette royale princesse, que le Ciel destinait aux couronnes de l'hymen, aux larmes du veuvage et à la gloire miraculeuse de faire reflourir la tige antique des lia-



HISTOIRE.

Fragments pour servir à l'histoire de Souli, depuis la prise de ce canton par Ali pacha, en 1803, jusqu'au licenciement du régiment royal macédonien au service de S. M. le roi des Deux-Siciles, en 1820.

DIEU, PAIX ET PARDON.

1803. 12 Déc.

Capitulation
de Souli.

Moi Véli pacha de Delvino (1), fils d'Ali, fils de Véli, fils de Mouctar, fils de Salik Tébelen, au nom d'Ali Té-

(1) Θεός, εἰρήνῃ, καὶ συγχώρησις.

Ἐγὼ, πασῶς Δελβίνου, Βελῆς Ἀλῆ Βελῆ Μουχτάρ Σαλῆ, Τεπελενλῆς, εἰς τ'ὄνομα Ἀλῆ Τεπελενλῆ Γαζῆ, Ἰάννινα Βαλεσῆ, τοπάρχου Θεσσαλίας, Διρβεντζῆ πασᾶ, μέλους τοῦ ὑψηλοῦ συμβουλίου τοῦ Δεβλιτίου τοῦ βασιλέως τῶν βασιλείων τοῦ περιδόξου Σουλτάν Σελίμ, διαμοιραστοῦ τῶν στεμμάτων τῶν Κράληδων, τῶν βασιλευόντων δι' ἀδείας τω εἰς τοὺς θρόνους τοῦ κόσμου, δίδω πρὸς τοὺς χριστιανικοὺς τοῦ Σουλίου τὴν παροῦσαν συνθήκην.

Α. Οἱ Σουλιῶται εἶναι ἐλεύθεροι ν'ἀναχωρήσουν ἀπὸ τὸν τόπον των, μὴ τ'ἄρματα, ἀναγκαῖα τοῦ πολέμου, τροφάς, καὶ ὃ, τι ἄλλο δέλουν καὶ πάρουν, διὰ νὰ ὑπάγουν εἴτε μέσα εἴτε ἔξω τῆς Ἀλβανίας, ἢ ὅπου ἄλλῳ θελήσουν.

Β. Ὑπόσχομαι νὰ τοὺς προμηθεύσω ἀνεξόδως τὰ ζωὰ τ'ἀναγκαῖα νὰ μεταφέρουν τὰ πράγματα, ἀναγκαῖα τοῦ πολέμου, ζωοτροφίας, πληρωμένους, ἀρρώστους, γέροντας, γυναῖκας, καὶ παιδιὰ ἕως τὸν τόπον, ὅπου κατοικήσουν.

Γ. Θέλει λάβουν τοὺς κατὰ πρόσταγιν τοῦ πατρός μου βεζίρη κρατημένους Σουλιώτας ὡς βρέμια.

Βέλεν Gazi (victorieux) Janina Vali-cy, toparque de la Thessalie, dervendgi pacha, membre du conseil suprême (Dovletgi) de la porte de félicité du monarque des monarques, le glorieux sultan distributeur des couronnes aux Cosroès, qui règnent *avec sa permission* sur tous les trônes du monde; j'accorde aux chrétiens de Souli la capitulation (achama) suivante:

ARTICLE I.

Les Souliotes auront la liberté de sortir du pays qu'ils occupent, avec armes, bagages, munitions,

Α'. Όσοι από τούς Σουλιώτας θελήσουν νά κατοικήσουν εἰς τὴν Ἀλβανίαν, θέλει λάβουν χάρισμα ὑποστατικά καὶ χωρία; καὶ θέλει εὐρουν διὰ πάντα τιμὴν, ἀσφάλειαν, καὶ προστασίαν ἀπὸ τὸν πατέρα μου καὶ ἔξω τὸ ὅτι ζάκι μας.

Β'. Βεβαίονω μεθ' ὅρκου ταύτην τὴν συνθήκην ἱερὰν καὶ ἀκαταπάτητον, καὶ ποτὲ Σουλιώτης νὰ μὴν ἐνοχληθῇ, ὑβρισθῇ, ἢ ζητηθῇ κενεῖς ἀπὸ κανένα διὰ τὰ παρασμένα. Ἄν δι᾿ ἄσω, ἢ ἀπὸ τούς ἀνθρώπους μου κανεῖς πατήσῃ τὰ συμφωνημένα, νὰ μὴν ἤμεθα Μουσουλμάνοι μήτ' ἐγὼ, μήτε οἱ περὶ ἐμέ· αἱ γυναῖκές μας νὰ μᾶς χωρίσουν, καὶ ὀρκιζόμενα! τρεῖς φοραῖς τὸν μέγαν ὄρκον νὰ μᾶς κηρύξουν ξένους, καὶ τοῖς τοῦ γάμου δεσμούς μας διαλυμένους.

Εἰς ἐνδειξὴν δὲ πίστεως, ἴσον τῆς παρούσης συνθήκης θέλει δοθῇ εἰς τούς Σουλιώτας, καὶ ὁ Θεὸς νὰ μὲ καύσῃ μὲ τὴν φωτίαν τῶν ἀστραπῶν του, ἂν δὲν τὴν φυλάξω.

Συμφωνηθέν, κυρωθέν, καὶ ὑπογραφθέν ἀπὸ ἐμένα καὶ τούς συμπολεμήσαντας μ' ἐμένα συναδελφοὺς μου, ὅλους Μουσουλμάνους Σουνίτας.

Σοῦλι, 12 δεκεμβρίου, 1803.

Βελῆ πασᾶς Ἀλῆ Ζαδὲς.

Ἐμάς πεπς, Ἰσμαῖλ πεπς Κοντζιώτης, Μουαμέτ Μουχουρτάρης, Ἰσμαῖλ Πασόπεης, Χασάν Δερβίσης, Ἄγος Μουχουρτάρης, Ἀἰδέν Ζαρχάν, Ὁμέρ Δερβίσης, Μίτζο Πόνος, Χατζῆ Πέτος, Δατιφ Χότζας, Σκούζα Τόσκας, Ἀπαῖζ Ταππενλῆς.

vivres et ce qu'ils voudront emporter pour se rendre, soit hors de l'Albanie, soit dans l'Albanie et partout où bon leur semblera.

ART. II.

Je m'engage à leur fournir et faire fournir gratuitement les bêtes de somme nécessaires au transport de leurs effets, vivres, munitions de guerre, blessés, malades, femmes, vieillards et enfants, jusqu'au lieu où ils désireront se retirer.

ART. III.

Les otages retenus en vertu des ordres du visir mon père, seront rendus aux Souliotes.

ART. IV.

Ceux des Souliotes qui voudront rester dans l'Albanie et s'y fixer, auront *gratis* en toute propriété des terres, des villages, et trouveront à jamais honneur, sûreté et protection auprès de mon père et de notre famille (hadjaki).

ART. V.

Je jure que ce traité est sacré, qu'aucun des Souliotes ne sera jamais molesté, insulté, ni recherché pour sa conduite passée par qui que ce soit. Si je contrevenais à ce pacte, ou s'il était violé par quelqu'un des nôtres, je me sou mets pour moi et les miens à mériter le titre de *Musulman apostat*. *Pussions-nous alors être abandonnés de nos femmes, qui feraient trois fois le grand serment, τὸ μέγαν ὄρκον, et que nos liens matrimoniaux soient rompus.*

Pour preuve de ma loyauté, copie de ce pacte sera

délivrée aux Souliotes; et *que Dieu m'écrase de sa foudre*, si j'y contreviens.

Délibéré, arrêté, ratifié et signé par moi et mes frères d'armes musulmans sunnites.

Souli, 12 décembre (vieux style) 1803.

Véli pacha Ali Zadé.

Elmas, bey; Ismaël, bey de Conitza; Mouhamet Mouhardar; Ismaël Pachô, bey; Hassan, derviche; Hago Mouhardar; Abden Zarchan; Omer, derviche; Mècho Bono; Hadgi Bèdo; Latif Codja; Choûsa Toskas; Abas Tébèlen.

Évacuation
de Souli.
15 déc. V. S.

Les otages sont rendus aux Souliotes; la majeure partie de ses habitants se met en marche pour se rendre à Parga, sous la conduite des capitaines Phôto Djavella, Dîmo Draco, et Tzîma Zerva.

D'autres détachements, commandés par les capitaines Kitzo Bochari (Βοτζαρίς), Koutzonikas et Pallasca, se retirent à Zalongos, village et château fortifié du canton de Rogous. Quelques familles, composées de femmes veuves et d'enfants, se rendent à Régniassa.

Mort
du caloyer
Samuel.
16 déc. V. S.

Le caloyer Samuel, dernier polémarque de Souli, qui n'avait pas voulu accéder à la capitulation, après s'être héroïquement défendu, met le feu au magasin à poudre du fort de Counghi et se fait sauter.

Véli pacha
fait
poursuivre
les Souliotes.
17 décemb.

Véli pacha se parjure et donne ordre de poursuivre les Souliotes avec injonction de les massacrer; ceux-ci, attaqués à l'improviste, se défendent courageusement et parviennent, après une lutte opiniâtre,

à se réfugier à Parga. Les troupes du satrape menacent cette ville, la bloquent, et ne se retirent que d'après les représentations énergiques du comte Mocénigo, ministre plénipotentiaire de S. M. l'empereur de Russie, auquel appartenait alors la haute protection des îles ioniennes et de leurs dépendances.

Ali, forcé de lever le blocus de Parga, ordonne à ses troupes de se porter vers Zalongos, afin d'égorger les Souliotes qui venaient à peine de s'y établir. Résistance intrépide de Kitzo Bochari et de Koutzonikas. Courage héroïque de soixante femmes, menacées d'être réduites en esclavage par les Turcs. Elles lancent leurs enfants en guise de pierres sur les assaillants, du haut des rochers où elles se trouvaient; puis, entonnant leur hymne funèbre et se donnant la main l'une à l'autre, elles se précipitent au fond de l'abîme, où les cadavres amoncelés de leurs enfants en empêchèrent quelques-unes de trouver la mort, objet de leurs vœux.

Massacre
d'une
partie des
Souliotes
réfugiés à
Zalongos.
22 déc. v. s.

Après cet acte de désespoir, les hommes qui n'avaient pas succombé, et les débris de la colonie souliote de Zalongos, résolurent de se frayer un passage à travers les lignes ennemies. En conséquence, vers le milieu de la nuit suivante, quelques femmes portant leurs enfants à la mamelle, des vieillards donnant la main à ceux qui pouvaient suivre, sortirent en silence de la place, précédés des guerriers qui marchaient le sabre à la main. Quoiqu'on observât le plus grand silence, on fut découvert; et, après un combat terrible, cent cinquante individus seulement parvinrent à se dégager et à gagner les bois, d'où ils

Fuite d'une
partie de la
colonie.
28 déc. v. s.

se rendirent à Parga. On vit, dans cette affreuse circonstance, des mères étouffer leurs enfants, afin que les cris qu'ils poussaient ne fissent pas découvrir la trace des fugitifs. Les prisonniers qui tombèrent au pouvoir des Turcs furent envoyés à Janina; et Ali pacha, après en avoir livré une partie aux bourreaux, envoya le restant dans la colonie de Vourgarelli, village du canton de Djoumerca, éloigné de six lieues nord de l'Arta.

L'affaire de Zalongos étant terminée, les troupes d'Ali pacha se portèrent aussitôt par son ordre vers Régniassa, où s'étaient retirées, aux termes de la capitulation de son fils Véli, vingt familles souliotes, composées de veuves et d'enfants, formant cent douze individus. Comme ils étaient sans défense, les Turcs, en arrivant, commencèrent à faire main basse, en tuant ou en prenant esclaves ceux qui tombaient sous leur main. Le village retentissait de cris, lorsque la veuve du capitaine, Georges Botzi, qui habitait dans la tour appelée Dimoûla, dont on voit encore les ruines au centre du hameau, voyant le carnage, commença à faire feu sur les assassins. Aussitôt leur attention se porte de ce côté; ils l'attaquent avec furie : la généreuse Souliote comprend qu'elle ne peut résister; et, s'adressant aux femmes qui se trouvaient avec elle, elle leur demande si elles veulent mourir libres ou vivre esclaves? Toutes ayant répondu qu'elles préféreraient la mort à la servitude, la veuve de Georges Botzi leur ordonne de se ranger autour d'elle. Alors, s'asseyant sur un caisson rempli de cartouches, elle y met le feu avec un tison; et

Massacre
des
Souliotes
refugiés
à Régniassa.

1804.
12 janv. v. s.

toutes ensemble sautent avec la tour, qui devint la proie des flammes.

Les noms de cette héroïne, des femmes et des enfants qui moururent avec elle, pour la liberté et la religion, sont les suivants :

Despo (Reine), épouse de Georges Botzi.

Tasso (Anastasie), fille de Despo.

Nasto (Athanasie), fils de Tasso.

Maro (Marie), fille de Tasso.

Despo (Reine), seconde fille de Despo.

Kitzia (Angélique), troisième fille de Despo.

Nicolas, fils de Kitzia.

Sopho (Sophie), veuve, bru de Despos.

Kitzo, fils de Sopho.

Panagio (Toussaint), veuve et seconde bru de Despo.

Catero (Catherine), fille de Panagio.

Le lendemain de cet événement, les satellites d'Ali pacha reprirent la route de Janina.

Les Souliotes établis à Vourgarelli, apprenant ce qui était arrivé à leurs compatriotes fixés à Zalongos et à Régniassa, ramassent des vivres, se procurent sous main des munitions, et se réfugient à Seltzo dans l'Agraïde. Ce monastère, éloigné de huit lieues à l'orient de Vourgarelli, se trouve près de Vétéritza, village situé au pied du mont Phryssias, chaîne qui sépare le canton d'Agrapha de l'Achéloüs, et à un mille environ du pont de Coraca. Ils y sont presque aussitôt cernés par un corps d'armée du visir Ali, qui était aux ordres de Hago Muhardar, un des signa-

Inquiétude
des
Souliotes
de
Vourgarelli.

Catastrophe
de
la colonie
Souliote
de
Vourgarelli.
1804.
14 mars v. s.

taires parjures de la capitulation de Souli, et par Békir Dgiocador (le joueur), ainsi surnommé à cause qu'il est adonné aux jeux de hasard. Ils résistent avec des chances variées pendant six semaines, et ne succombent qu'épuisés de faim et accablés par le nombre. Cent soixante femmes et enfants, enveloppés par les Turcs, après s'être battus à coups de pierres et de couteaux, percent les rangs ennemis, et se précipitent dans l'Achéloüs, où ils se noient. De trois cents combattants dont se composait la colonie des Souliotes, cinquante-cinq seulement se sauvent avec Kitzo Bochari, traversent les montagnes, passent les rivières à la nage, et parviennent à se retirer à Parga, asyle des proscrits de l'Épire.

Le restant de l'année n'offre aucunes particularités remarquables pour servir à l'histoire de Souli.

L'affaire des Souliotes au pont de Coraca sert de prétexte au visir Ali pour perdre plusieurs personnes, auxquelles il en voulait, sous prétexte de connivence avec ses ennemis.

Il fait périr, au moyen de cette accusation banale, les principaux habitants de l'Agraïde.

Un Grec, nommé Chousmane (le Gras), primat de cette contrée, qui avait depuis long-temps pour crime, aux yeux d'Ali pacha, de grandes richesses et une vie irréprochable, fut une des victimes les plus remarquables que les calculs de sa politique résolurent d'immoler. Les cruautés du satrape ont toujours un but d'intérêt, et elles diffèrent en cela de celles de Véli, qui, dès sa plus tendre enfance, fut toujours cruel avec

plaisir, même envers ses maîtresses (1). Déjà le visir avait égorgé un des frères de Chousmane, injustement accusé d'avoir donné asyle à quelques-uns des proscrits qui composaient alors les bandes armées d'Aggrapha, plus connues sous les noms d'*armatolis* et de *cleftes* ou voleurs; et il cherchait le moyen d'éteindre une famille dont il convoitait les biens. Il chargea en conséquence son fils Véli de l'exécution de ce projet.

Celui-ci, ayant traversé le Xéroméros et la Carlélie pour se rendre à Missolonghi, sans que Sousman, qui lui avait envoyé des présents, osât se présenter devant lui, devina facilement les motifs de cette réserve. Loin d'en paraître offensé, il feignit d'agréer ses excuses, en l'assurant, dans les termes les plus affectueux, qu'il était son meilleur ami, qu'il sentait l'embarras de la position dans laquelle de faux bruits l'avaient mis auprès du visir; mais qu'il fût à cet égard sans aucune inquiétude, qu'il arrangerait ses affaires, et qu'il le préviendrait quand elles seraient terminées à sa satisfaction.

Intrigue
 contre
 Chousmane
 et
 son fils.

Quelques mois s'étant écoulés, Véli pacha revint à L'Arta, d'où il s'empressa d'écrire à Chousmane que le Janina Vali-cy, son père, dont il avait *baisé pour*

1805. Janv.

(1) Véli pacha, qui porte dans sa physionomie quelque chose du tigre, en a aussi l'instinct sanguinaire. Il aime à tourmenter jusqu'aux victimes de ses plaisirs, à leur égratigner le sein, à les déchirer; et ce fut dans une de ces sortes d'orgasme, qu'il fit couper les oreilles à une malheureuse femme de Janina appelée Catherine, qu'il a livrée depuis au mépris public.

Lettre
de
Véli pacha
à
Chousmane.

lui les bottes d'or, avait rendu ses bonnes grâces à son fidèle raïa Chousmane et qu'il l'invitait à ne plus différer de venir à L'Arta avec son fils, pour recevoir l'assurance de sa réconciliation avec un prince tel qu'Ali, qui les portait dans son cœur. *Je suis votre ami*, ajoutait-il de sa main au bas de la lettre (1), *et je serai à jamais votre défenseur. Si cette assurance ne suffisait pas, je la change en serment que je fais de vous défendre; et je vous jure une amitié éternelle, au nom de ma religion et par la tête de mes enfants.* Μὰ τὴν πῆλην καὶ μὰ τὰ παῖδια μου.

Il se rend
à son
invitation.

Vainement l'épouse et les parents de Chousmane voulurent le dissuader de se rendre auprès de Véli pacha; vainement, à son passage à Prévésa, on l'engagea à rebrousser chemin : il le pouvait encore; mais ni les remontrances ni les avis ne servirent qu'à faire courir plus promptement à sa perte celui qui pouvait l'éviter en se réfugiant à Leucade, où les Russes lui offraient une retraite assurée pour sa famille et pour lui. Chousmane et son fils s'embarquent; un vent propice les porte à Salagora, où ils trouvent en abordant des chevaux de main et une garde d'honneur que Véli leur avait envoyée. Complimentés par un nommé d'Herman, alors commandant des forces navales du visir, ils partent avec lui, et traversent l'Amphilochie entourés d'un cortège brillant. Ils descendent au logement qu'on leur avait préparé par ordre de Véli pacha, qui, se trouvant à souper chez un tailleur,

(1) Cette manière d'apostiller les lettres est regardée dans l'Orient comme une haute faveur accordée à un inférieur.

son client (1), l'envoie complimenter par son *devictar* (2), qu'il avait en même temps chargé de les inviter à dîner pour le lendemain dans son palais.

Chousmane et son fils, enchantés d'une pareille réception, ne pensent qu'à se réjouir; la musique du pacha leur donne une aubade; ses danseurs viennent, par son ordre, les divertir; son jardinier leur apporte des bouquets; les victimes sont parées de fleurs (3); on brise des vases de parfums précieux sur leurs têtes dévouées à la mort, qu'on cache du voile des plaisirs. Ils se couchent ivres de joie, en souhaitant avec impatience de voir poindre le dernier jour qui devait briller pour eux. Il a paru enfin; cinq heures (onze heures du matin dans cette saison) sonnent à

Sa
réception.

(1) Cet usage qu'ont les satrapes de manger chez les particuliers, paraît leur être venu des Romains. Auguste, qui, comme Ali pacha et son fils, s'amusait parfois à arracher les yeux de la tête à ses sujets avec un tire-bourre, et à les faire étrangler quand bon lui semblait, s'humanisait aussi jusqu'à descendre à leur table. Macrobe nous apprend à ce sujet comment le fils du divin Jule, qui ne refusait presque jamais personne, ayant été chétivement traité dans un banquet privé, où on l'avait reçu à la fortune du pot, murmura ces paroles en prenant congé de son hôte : *Je ne croyais pas être autant de vos amis ; non putabam me tibi tam familiarem.*

Saturnal., lib. II, p. 399. Lugdun, 1560.

(2) Devictar, secrétaire des commandements.

(3) C'est une coutume établie dans les Albanies, lorsqu'un étranger est admis à la cour d'un grand, que les musiciens, les danseurs, etc., du seigneur, viennent présenter à son hôte leurs hommages, beaucoup plus par intérêt (car, en pareil cas il faut leur donner des étrennes), que par un reste du cérémonial de l'antique hospitalité.

l'horloge de la ville (1) ; les chaonas (2) de son altesse viennent les inviter de monter au palais.

Ils parcourent la ville sur des chevaux richement enharnachés ; ils arrivent à l'archevêché où Véli pacha avait établi son prétoire. Admis en sa présence, il leur tend la main, qu'ils baissent ; il les nomme ses *chers amis*, et, quoique ses *raïas*, il les fait asseoir à ses côtés. Les plus douces paroles coulent de sa bouche ; il rit de leurs inquiétudes passées, en leur disant combien le visir son père est bon et généreux, même envers ses ennemis, qu'il ne se décide jamais à châtier que lorsqu'ils le réduisent à cette fâcheuse extrémité ! On sert le dîner du maître, Chousmane et son fils y assistent, car un sujet ne mange jamais en cérémonie à la table de son seigneur ; et, dès que le repas est fini, il les congédie afin qu'ils se rendent au banquet qu'on leur a préparé.

Il est
présenté
à
Véli pacha.

L'appartement où devait se donner le prétendu festin était situé au-dessous de celui du pacha, qui commanda aussitôt à ses musiciens et à ses saltimbanques de paraître en sa présence. « Nous allons, » dit-il, à Chousmane et à son fils, nous divertir ici, « tandis qu'on vous réglera en bas ; et, dès que vous » aurez fini, vous serez de la fête. » Les victimes s'inclinent respectueusement ; et Véli, prenant lui-même

(1) Quoique l'usage des cloches soit défendu dans toute la Turquie, il y a, malgré cela, des horloges sonnantes dans la plupart des grandes villes de province.

(2) L'étymologie de ce nom signifie un archer ; mais il s'applique maintenant à des espèces d'huissiers à verge, qui sont les *bâtonniers* ou *Ραυδουχοι* de la cour du Bas-Empire.

une lyre, donne le signal des plaisirs. Un chœur de Bohémiens entonne les chansons par lesquelles les Albanais célèbrent ordinairement les hauts-faits du visir Ali, tels que sa guerre de Liboôvo, qu'on compare au combat des Centaures et des Lapithes, ou bien ses premiers exploits, lorsque, semblable à Mercure, il volait les moutons de son beau-père Capellan pacha, qu'il fit ensuite assassiner (1), circonstance qu'on n'omet jamais d'exalter comme une de ses plus belles prouesses. Véli, échauffé par le vin, quittant sa pelisse et son turban, s'élance lui-même au milieu des danseurs; et, les cheveux flottants, la lubricité dans les yeux, pareil à une Bacchante effrénée, il dispute le prix du cynisme aux yamakîs (2), qui dansent l'impur *bolero* des Bohémiens. Il trépigne, il se dépouille; et, perdant toute pudeur.... Ma plume s'arrête!

Délire de
Véli pacha.

Chousmane et son fils luttèrent pendant ce temps contre la mort. A peine avaient-ils mis le pied dans la salle où l'on avait préparé, au lieu d'un banquet, les instruments de leur supplice, qu'ils furent saisis par des bourreaux travestis en officiers du palais. On leur jette le fatal lacet au col, on les traîne, on les suffoque après une longue agonie, et on sépare ensuite à coups de hache leurs têtes de leurs cadavres palpitants.

Chousmane
et son fils
sont
assassinés.

Un cri se fait entendre dans l'appartement de Véli pacha : *les voilà!* disent les bourreaux en lui pré-

(1) Voy. t. III, p. 278 et 279 de ce voyage.

(2) Yamakis, espèce de prostitués, qui font le métier de danseurs publics.

sentant les têtes dégouttantes de sang de Chousmane et de son fils dont les yeux, encore étincelants, semblaient lancer des regards de colère sur leur lâche assassin ! un rire convulsif est sa réponse ; il ordonne de les déposer sur des plateaux de vermeil. Il commande en même temps que les danses continuent ; mais un Grec, nommé d'Herman (1), com-

(1) C'est d'Herman lui-même que je tiens les détails de cette affaire. Je voyageais avec lui au mois de février 1808, lorsque, la nuit nous ayant surpris au-dessous de Coumchadèz, nous nous décidâmes à monter à ce village pour y coucher. A peine avons-nous quitté la grande route, que l'obscurité devint si profonde, que nos guides perdirent la trace du sentier. Un de nos chevaux de bagage tomba au fond d'un torrent, et nous fûmes obligés de mettre pied à terre pour éviter de périr. Nous errions à l'aventure, lorsqu'un éclair, qui déchira les nuages, nous laissa apercevoir une maison isolée. Nous nous dirigeâmes de ce côté ; et, nos conducteurs ayant frappé à la porte, une voix demanda qui nous étions ? — Officiers d'Ali pacha, répond-on. — Ah ! dit la même personne, je le crois ; car il n'y a que des voleurs, des démons, ou des gens du visir, qui puissent courir les montagnes avec un pareil temps ! En finissant ce colloque, la porte s'ouvre ; une femme âgée se présente, tenant une torche de bois gras allumée à la main ; elle reconnaît d'Herman : *Le voilà, s'écrie-t-elle, l'assassin de Chousmane, mon frère !* elle laisse tomber sa lumière, et fuit en poussant des cris affreux. Nos chevaux, effrayés, renversent l'échafaudage d'une treille qui formait le vestibule ou *crevata* de cette cabane : je suis enveloppé sous ses débris, dont je ne me débarrasse que pour courir sur d'Herman, persuadé qu'il avait monté un coup afin de me faire assassiner. Celui-ci, quoique mieux armé et plus fort que moi, se prosterne à mes genoux, en protestant de son innocence. Un papas, attiré par nos cris, se présente ; il ramasse la torche enflammée ; et cet ange de paix, après avoir rétabli le calme,

plice des forfaits de son maître, s'évanouit à cet aspect; les Bohémiens s'effraient; et Véli pacha, voyant le désordre commencer, se retire avec ses ichoglans (1) impurs au fond de ses appartements.

Telle fut la fin tragique de Chousmane et de son fils, que les Étoliens comptent au nombre des martyrs, et qu'ils invoquent dans leurs prières religieuses.

Ali pacha menace les Parguinotes d'une déclaration de guerre du grand seigneur contre l'empereur de Russie. Les Souliotes réfugiés à Levkimo, dans l'île de Corfou et à Paxos, conçoivent, à cette nouvelle, l'espérance de rentrer dans leur patrie. Ils négocient une ligue offensive et défensive avec les agas ou seigneurs turcs du Chamouri.

Intervention des Russes qui s'engagent à fournir par chaque mois, aux Souliotes, cent *mogi* de maïs, cinq mille dixaines de cartouches, et deux cents soldes à raison de deux piâstres fortes et demie.

Conclusion définitive du traité entre les Souliotes et les agas du Chamouri à Parga. Il est signé du côté

1805.
2 février.

Espérances
des
Souliotes.

Avril.
Soutenue
par
les Russes.

2 juillet.

s'achemine précédé d'un chien molosse, et nous conduit, en chantant les litanies des saints, à la maison du primat de Coumchadéz, dont l'épouse, qui était seule, nous reçut avec cordialité. Elle chercha à excuser d'Hermame, avec lequel elle avait tenu dans sa jeunesse un enfant sur les fonds baptismaux. A l'entendre, son compère était plus lâche que criminel, et ses forfaits étaient l'ouvrage du tyran qui avait abusé de son inexpérience.

(1) Ichoglans, espèce de pages.

des Turcs par Jacoub, aga de Margariti, Deli Hassan de Palæo Kistès, Mousa Roussi d'Arpitcha, Balo Chouso, Tzano Spachi, et Semi, fils de Moustapha. De la part des Souliotes il est souscrit par les capitaines Dîmo Draco, Phôto Djavella, Touza Zerva, Kitzo Bochari et Gonca Dangli.

14 juillet.

Les Souliotes sortent de Parga, chassent les troupes du visir Ali des villages de la Cestrine, s'emparent de Tourco Paloucon et de Zalongos.

Août.

La défection s'étant mise parmi les Turcs leurs alliés, les troupes d'Ali pacha assiègent les Souliotes dans le château de Zalongos; et c'est après des prodiges de valeur, qu'ils parviennent à regagner Parga.

Septembre.

Les Souliotes, repoussés du continent, passent au service de S. M. l'empereur de Russie, sous le nom de chasseurs-légers; on leur adjoint cinq cents Albains chrétiens tirés des villages voisins de Phanari, de Paramythia et de Lakia. Le régiment est divisé en centuries; Mosco, femme de Phôto Djavella, en est nommée major; et le commandement en est distribué aux nommés Georges Draco, Phôto Djavella, Touza Zerva, Tzîma Zerva, Nazy Photonara, Gonca Dangli, Tzigouro Djavella, Vasili Zerva et Diamanti Dangli; chaque centurion ayant sous ses ordres cent trois hommes, y compris un cinquantenier et deux sous-officiers. On incorpore dans ce corps quatre centuries de Chimariotes; et la direction de la phalange ainsi organisée est donnée à M. de Békentorw, auquel succéda le général Papadopoulos.

Les Souliotes font la campagne de Naples contre les Français, et reviennent de l'expédition connue sous le nom d'Anglo-Russe, à Corfou. Mortalité qu'ils éprouvent; ses suites sont funestes à un grand nombre. 1805.

Ils sont employés par les Russes aux bouches de Cataro et à Leucade, contre les Français et les Turcs. 1806.

Une partie de leur régiment fait la campagne de la mer Égée, sous les ordres de l'amiral Sinewin. Paix de Tilsitt. Les îles ioniennes sont occupées par la France, qui prend les Souliotes à son service. 1807.

Prise de Sainte-Maure par les Anglais. Les Souliotes trahissent la France, et passent sous les drapeaux de la Grande Bretagne, qui en forme un corps dont le commandement est donné au brave et honorable colonel Richard Church, anglais, aujourd'hui lieutenant général au service de Naples. 1810.

Le major Kitzo Bochari, rendu à Ali pacha par les Anglais, sous la condition d'être respecté, est assassiné à l'Arta par ordre du visir au milieu d'un festin. 1813.

Corfou est cédé aux Anglais, qui licencient le corps albanais. Un petit nombre de Souliotes et tous les Chimariotes passent au service de Naples, où ils forment de nouveau le régiment connu autrefois sous le nom de Royal Macédonien. 1814.

Ils sont licenciés en vertu d'un décret du prince royal François, vicaire général et *alter ego* de S. M. Ferdinand, roi des Deux-Siciles. 1820.



ΙΣΤΟΡΙΑ
ΣΥΝΤΟΜΟΣ
ΤΗΣ ΗΠΕΙΡΟΥ.

HISTOIRE
ABRÉGÉE
DE L'ÉPIRE,

ΙΣΤΟΡΙΑ ΤΗΣ ΗΠΕΙΡΟΥ,

ΜΙΧΑΗΛ ΝΕΠΟΤΑ

ΤΟΥ ΔΟΥΚΟΣ.

Αριθμοὶ τῶν ἀπὸ κτίσεως κόσμου ἐτῶν μέχρι τῆς βασιλείας Ἰωάννου υἱοῦ Ἀνδρονίκου τοῦ Παλαιολόγου· ἐν ἣ καὶ ἡ ἄλωσις ἐγεγόνει τῶν Ἰωαννίνων ὑπὸ τῶν Σέρβων.

Ἀπὸ Ἀδάμ τοῦ πρώτου ἀνθρώπου ἕως Νῶε, ἐφ' οὗ ὁ κατακλυσμὸς γέγονε, γενεαὶ δέκα γεγονάσι. Πρώτη, ἡ καὶ παρὰ Θεοῦ, ἡ τοῦ Ἀδάμ· μετὰ δὲ σλ' ἔτη δευτέρα ἡ τοῦ Σήθ παρὰ τοῦ Ἀδάμ· μετὰ δὲ τὸν Σήθ σέ' ἔτη τρίτη ἡ τοῦ Ἐνῶς ἐκ τοῦ Σήθ· μετὰ δὲ τὸν Ἐνῶς σος' ἔτη τετάρτη ἡ τοῦ Καϊνᾶν ἐκ τοῦ Ἐνῶς· μετὰ δὲ τὸν Καϊνᾶν ρό' ἔτη πέμπτη ἡ τοῦ Μαλελεήλ ἐκ τοῦ Καϊνᾶν· μετὰ δὲ τὸν Μαλελεήλ ρξέ' ἔτη ἕκτη ἡ τοῦ Ἰάρεδ ἐκ τοῦ Μαλελεήλ· μετὰ δὲ τὸν Ἰάρεδ ρξβ' ἔτη ἑβδόμη ἡ τοῦ Ἐνῶχ ἐκ τοῦ Ἰάρεδ· μετὰ δὲ τὸν Ἐνῶχ ρξέ' ἔτη ὀγδόη ἡ τοῦ Μαθουσάλα ἐκ τοῦ Ἐνῶχ· μετὰ δὲ τὸν Μαθουσάλα ρξζ' ἔτη ἑννάτη ἡ τοῦ Λάμεχ ἐκ τοῦ Μαθουσάλα· μετὰ δὲ τὸν Λάμεχ ρπή' ἔτη δεκάτη ἡ τοῦ Νῶε· Νῶε δὲ ἦν ἐτῶν ἑξακοσίων, καὶ ὁ κατακλυσμὸς τοῦ



HISTOIRE . DE L'ÉPIRE.



MICHEL NEPOTA DUC.

LA chronologie depuis la création du monde jusqu'à Jean, fils d'Andronic Paléologue, sous le règne duquel la ville de Janina fut prise par les Serviens, est la suivante :

Depuis Adam, qui fut le premier homme, jusqu'à Noé et au déluge, on compte dix générations. La première, qui commence à Dieu, est celle d'Adam, dont la durée fut de deux cent trente années. La seconde, qui est celle de Seth, descendant d'Adam, fut de deux cent cinq ans. La troisième, qui est celle d'Énos, fils de Seth, de deux cent soixante-seize ans. La quatrième, ou celle de Caïnan, issu d'Énos, de cent soixante-dix ans. La cinquième, qui fut celle de Maléleél, de cent soixante-cinq ans. La sixième, qui est la génération de Jared, descendant de Maléleél, de cent soixante-deux ans. La septième, ou celle d'Énoch, issu de Jared, de cent soixante-cinq ans. La huitième, qui fut celle de Mathusalem, fils d'Énoch, de cent soixante-sept ans. La neuvième, ou celle de Lamech, fils de Mathusalem, de cent quatre-vingt-huit ans. Enfin la dixième fut celle de Noé, qui vé-

ὔδατος ἐγένετο ἐπὶ τῆς γῆς· ὥς τε ἀριθμεῖσθαι ἀπὸ Ἀδὰμ ἕως τοῦ κατακλυσμοῦ ἔτη θσμβ'.

Ὅμοίως καὶ ἀπὸ τοῦ κατακλυσμοῦ ἕως Ἀβραὰμ γενεαὶ δέκα, ἔτη ἀρά. Ἀβραὰμ δὲ ἦν ἐτῶν οἷ, ὅτε μετώκησεν εἰς γῆν Χαναὰν ἐκ τῆς Μεσοποταμίας· κάκει διατρίψας ἔτη κέ, ἔτεκε τὸν Ἰσαάκ. Ἐτεκε δὲ Ἰσαάκ παῖδας δύο, Ἡσαῦ καὶ Ἰακώβ· Γενόμενος δὲ Ἰακώβ χρόνων ρλ', κατήλθεν εἰς Αἴγυπτον ἅμα τοῖς δώδεκα υἱοῖς αὐτοῦ, καὶ τοῖς ἐγγόνοις αὐτοῦ, τὸν ἀριθμὸν οἷ. Παρώκησε δὲ Ἀβραὰμ σὺν τῷ σπέρματι αὐτοῦ εἰς γῆν Χαναὰν ἔτη υλγ', καὶ πληθυνθὲν, εἰς δωδεκάφυλον ἐλογίσθη, καὶ πλῆθος εἰς ἑξακισχιλίας χιλιάδας ἐψηφίσθη, ἐκ τῶν δώδεκα υἱῶν τοῦ Ἰακώβ, ὧν τὰ ὀνόματα ταῦτα· Ρουβὶμ, Συμεὼν, Λευὶ, Ἰούδας, Ἰσάχαρ, Ζαβουλὼν, Νεφθαλεὶμ, Γὰδ, Ἀσὴρ, Δὰν, Ἰωσήφ, καὶ Βενιαμίν.

Καὶ τοῦ μὲν Λευὶ ἀπόγονοι Μωϋσῆς καὶ Ἀαρὼν, ὧν ὁ μὲν τοῦ ἱερατεύειν ἤρξατο, ὁ δὲ Μωϋσῆς πρὸς τὸ ἄρχειν μεθίστατο· ὅς ἐν τῷ ὀγδοηχοστῷ ἔτει τῆς ζωῆς αὐτοῦ πατεῖ τὴν ἐρυθρὰν θάλασσαν, καὶ ἐξάγει τὸν λαὸν ἐξ Αἰγύπτου. Οὗτος ἤκμασεν ἐν τοῖς καιροῖς Ἰνάχου, πρώτου βασιλεύσαντος· οὕτως ἀρχαιότεροι Ἑλλήνων Ἰουδαῖοι.

(1) On peut, je pense, réduire toutes les origines mythologiques des Grecs à deux familles, qui étaient les Inachides, issus de Phoronée ou *Pharaon*, fils d'Inachus, que Platon nomme le premier roi de la Grèce (in *Timæo*), auquel Pline attribue la gloire d'avoir commencé l'œuvre de la civilisation (lib. VII), et qu'Acusilaus appelle, pour cela sans doute, le père des hommes (Clément Alexandr. *Strom.*, lib. I. Pausan., lib. II.). Quant

cut six cents ans, époque du déluge universel. Ainsi on compte, depuis Adam jusqu'au grand cataclisme, deux mille deux cent quarante-deux ans.

Il y eut de même dix générations depuis le déluge général jusqu'à Abraham, dont la durée fut de onze cent un ans.

Abraham était âgé de soixante-quinze ans, quand il quitta la Mésopotamie pour aller coloniser dans la terre de Chanaan, où, après avoir habité pendant vingt ans, il eut un fils appelé Isaac. Isaac engendra Ésaü et Jacob. Jacob, étant parvenu à l'âge de cent trente ans, descendit en Égypte avec ses douze enfants et ses soixante-quinze petits-fils. Ainsi Abraham et sa postérité habitèrent la terre de Chanaan l'espace de quatre cent trente-trois ans. Alors le peuple ayant augmenté, on en fit le dénombrement, et il fut divisé en douze tribus, dont le total montait à six millions; et les tribus prirent les noms des douze fils de Jacob, qui étaient : Ruben, Siméon, Lévi, Juda, Isachar, Zabulon, Nephthalim, Gaad, Aser, Dan, Joseph et Benjamin.

Les descendants de Lévi furent Moïse, et Aaron, auquel commence le sacerdoce, et le gouvernement resta à Moïse. Ce dernier, étant âgé de quatre-vingts ans, passa la mer rouge à pied sec avec son peuple qu'il délivra de l'Égypte. Moïse fut contemporain d'Inachus, premier roi (1), et on voit ainsi de com-

à la seconde famille, on sait qu'elle descendait de Deucalion, fils de Prométhée; enfin, ces deux dynasties tiraient leur origine des Titans, fils d'Uranus, qui étaient, l'un l'Océan, et l'autre Japet son frère (Apoll., biblioth., lib. I et II).

Διατρίψαντες δὲ ἐν τῇ ἐρήμῳ ἔτη τεσσαράκοντα, καὶ ὑπὸ Ἰησοῦ τοῦ Νευῆ ἀρχόμενοι ἔτη εἴκοσι πέντε, καὶ ὑπὸ τῶν Κριτῶν ἔτη τετρακόσια πενήτηκοντα τέσσαρα, μέχρι τῆς βασιλείας Σαοὺλ, τοῦ πρώτου παρ' αὐτοῖς καταγάντος βασιλέως· ἐφ' οὗ, ἐν τῷ πρώτῳ ἔτει τῆς βασιλείας αὐτοῦ, ὁ μέγας τίκτεται Δαβίδ. Ὡς τε συναθροίζεσθαι ἀπὸ Ἀβραάμ ἕως Δαβίδ γενεὰς δεκατέσσαρας, ἔτη αἰά, καὶ ἀπὸ Δαβὶδ ἕως τῆς μετοικησίας Βαβυλῶνος γενεὰς δεκατέσσαρας, ἔτη χδ', καὶ ἀπὸ τῆς μετοικησίας Βαβυλῶνος ἕως τοῦ Χριστοῦ γενεὰς δεκατέσσαρας, ἔτη φδ'.

Ὁμοῦ κατὰ τὰς τῶν χρόνων ἀκολουθίας συμψηφίσαντες, εὗρομεν ἀπὸ Ἀδὰμ ἕως τοῦ Χριστοῦ ἔτη 5500· ἀπὸ δὲ τῆς ἐνσάρχου οἰκονομίας ἕως τοῦ μεγάλου Κωνσταντίνου ἔτη 318· ἀπὸ δὲ τῆς βασιλείας τοῦ μεγάλου Κωνσταντίνου ἕως τῆς βασιλείας Ἰουστινιανοῦ ἔτη 210· ἐν τῷ αὐτοῦ χρόνῳ ὠκοδομήθη τὸ μέγα τέμενος, τὸ ἐπ' ὀνόματι τῆς ἁγίας Σοφίας παρ' αὐτοῦ σκευασθέν· ἀπὸ δὲ τῆς βασιλείας Ἰουστινιανοῦ ἕως τῆς βασιλείας Κωνσταντίνου καὶ Εἰρήνης τῆς μητρὸς αὐτοῦ ἔτη 205· ἀπὸ δὲ τῆς βασιλείας Εἰρήνης ἕως τῆς βασιλείας Ἀλεξίου τοῦ Κομνηνοῦ ἔτη 205.

Ἐβασίλευσε δὲ Ἀλέξιος ἔτη 37 καὶ μῆνας τέσσαρας καὶ ἡμισυν· Ἰωάννης, ὁ υἱὸς αὐτοῦ, ἔτη 24, καὶ μῆνας ὀκτώ· Μανουὴλ, ὁ υἱὸς Ἰωάννου, ἔτη 37, καὶ μῆνας ἑννέα· Ἀλέξιος, ὁ υἱὸς Μανουὴλ, καὶ Ἀνδρόνικος, ὁ φονεὺς Ἀλεξίου, ἔτη 3. Ὡς τε εἶναι τὰ πάντα ἔτη τῆς βασιλείας τῶν Κομνηνῶν 101, καὶ μῆνας ἑννέα. Μετὰ δὲ τὸν Ἀνδρόνικον

bien les Juifs sont plus anciens que les Grecs. Les Hébreux habitèrent ensuite pendant quarante années dans le désert. Ils furent, après cela, gouvernés par Josué, fils de Néli, durant vingt-cinq ans; et par des juges, l'espace de cinq cent cinquante-quatre ans, jusqu'au temps de Saül, qui fut le premier de leurs rois. Cela posé, on compte, depuis Abraham jusqu'à David, quatorze générations, comprenant mille vingt-quatre ans. Depuis David jusqu'à la captivité de Babylone, il y eut quatorze autres générations, dont la durée embrasse une période de six cent neuf ans; et, depuis la transmigration jusqu'à J.-C., quatorze autres générations, faisant cinq cent quatre ans.

En additionnant la somme de toutes ces phases chronologiques ensemble, nous trouverons, depuis Adam jusqu'à J.-C., cinq mille cinq cents ans. Du siècle de grace jusqu'au règne de Constantin-le-Grand, nous compterons trois cent dix-huit ans; et de là deux cent dix jusqu'à celui de Justinien, sous lequel fut bâti le grand temple dédié à sainte Sophie. Du règne de Justinien jusqu'à celui de Constantin et d'Irène, sa mère, le nombre des années sera de deux cent cinq ans, et d'une égale quantité depuis leur ère jusqu'à celle d'Alexis Comnène.

Alexis régna trente-sept ans et quatre mois et demi; Jean, son frère, vingt-quatre ans et huit mois; Manuel, fils de Jean, trente-sept ans et neuf mois; Alexis, fils de Manuel, et Andronic, l'assassin d'Alexis, trois ans; ainsi le règne de la dynastie des Comnènes fut de cent un ans et neuf mois. Après

ἐβασίλευσεν Ἰσαάκιος ὁ Ἄγγελος ἔτη 9, καὶ μῆνας ὀκτώ. Ἀλέξιος δὲ ὁ Ἄγγελος ἔτη 9· Δούκας ὁ Μούρτζουφλος μῆνας δύο. Ὡς τε εἶναι ἀπὸ κτίσεως κόσμου ἕως τῆς βασιλείας Δούκα, ἐν ἧ καὶ ἐάλω ἡ Κωνσταντινούπολις παρὰ τῶν Λατίνων, ἔτη 6712, ἀπὸ Χριστοῦ 1204, Ἀπριλλίου 12, ἡμέρα τῆς ἑκτῆς ἐβδομάδος τῶν νηστειῶν.

Μετὰ δὲ τὴν τῆς πόλεως ἄλωσιν ἐβασίλευσε Θεόδωρος Λάσκαρις ἐν Νικαίᾳ ἔτη 18· Ἰωάννης Δούκας ὁ Βατάτζης, καὶ γαμβρὸς Θεοδώρου τοῦ Λασκάρως ἐπὶ θυγατρὶ ἐν τῇ Μαγνησίᾳ τῇ ἐν Σιπύλῳ ἔτη 33· Θεόδωρος Λάσκαρις, υἱὸς αὐτοῦ, ἔτη 4· Ἰωάννης Λάσκαρις, πρὸ τοῦ σφθῆναι τυφλωθεὶς, ἐξώσθη τῆς βασιλείας παρὰ Μιχαὴλ τοῦ Παλαιολόγου.

Ἐν τῷ τρίτῳ αὐτοῦ ἔτει ἐξώσθησαν καὶ οἱ Λατῖνοι ἐκ τῆς πόλεως, καὶ εἰσῆλθε βασιλεύων ἐκ τῆς ἀνατολῆς Μιχαὴλ ὁ Παλαιολόγος. Μέχρι τῆς βασιλείας τούτου ἡ μικρὰ Ἀσία, Παφλαγονία, Μυσία, Βιθυνία, Φρυγία μεγάλη, Φρυγία Πακατιανή, Καρία, καὶ μέρος Κιλικίας ὑπὸ Ῥωμαίους τελοῦσαι ἦσαν. Οἱ δὲ Τοῦρκοι, ἐγκάτοιχοι Λυκαονίας ὄντες, τὰ ἐπέκεινα ἤρχον, ἥτοι Λυκαονίαν, Καππαδοκίαν, Γαλατίαν, Παμφυλίαν, Ἀρμενίαν, Ἐλενόποντον (1), Πισιδίαν, Λυκίαν, κοίλην Συρίαν, καὶ ἕτερα. Ἐβασίλευσε δὲ καὶ Μιχαὴλ ἔτη 24· μετὰ δὲ τὸν Μιχαὴλ ὁ υἱὸς αὐτοῦ Ἀνδρόνικος ὁ Παλαιολόγος ἔτη 43.

(1) On sait que cette province, qui était la neuvième de l'Asie mineure, fut détachée de l'ancien Pont par Constantin-le-Grand, et nommée Hélé nopont en l'honneur de l'impératrice Hélène. Voyez Le Quien, *Oriens Christian.*, t. I, col. 521. On sait encore qu'antérieurement à cette époque, le royaume

Andronic, Isaac l'Ange régna neuf ans et huit mois; Alexis l'Ange, neuf ans; et Doucas Mourtzouphlos, deux mois. Cela fait en tout, depuis la création du monde jusqu'au règne de Doucas, six mille sept cent douze ans, et douze cent quatre depuis J.-C., année où les Latins s'emparèrent de Constantinople, le 14 avril, dans la sixième semaine du grand carême.

Après la prise de Constantinople, Théodore Lascaris régna dix-huit ans à Nicée. Jean Doucas Batatzès, gendre de Théodore Lascaris, régna trente-trois ans dans la Magnésie du Sipyle; Théodore Lascaris, son fils, quatre ans. Jean Lascaris, ayant eu les yeux crevés, fut dépossédé du trône, et Michel Paléologue prit les rênes du gouvernement.

La troisième année de son règne, les Latins ayant été chassés de Constantinople, Michel Paléologue revint de l'Asie où il était réfugié, dans cette capitale. L'empire grec (*romain*), comprenait alors l'Asie mineure, la Paphlagonie, la Mysie, la Bithynie, la Phrygie, la grande Phrygie, la Cappatiane, la Carie, et une partie de la Cilicie. Les Turcs, alors établis dans la Lycaonie, possédaient, indépendamment de cette province, la Cappadoce, la Galatie, la Pamphylie, l'Arménie, l'Hélénopont (1), la Pisidie, la Lycie, la Célésyrie, etc. : le règne de Michel fut de vingt-quatre ans; et celui de son fils Andronic Paléologue, qui lui succéda, de quarante-trois.

de Pont fut divisé en deux provinces, savoir: le Pont polémonique, qui prit son nom de la ville de Polemonium; et le Pont proprement dit. Dans la suite des temps, la première province fut réunie à celle qui avait reçu sa dénomination de la mère de Constantin, sous le nom commun d'Hélénopont.

Ἐν τῷ ἔτει τῆς βασιλείας αὐτοῦ ἐάλω ἡ μητρόπολις τῆς Ἀσίας Ἐφεσος, καὶ ἡ ἐπαρχία Καρίας παρὰ τοῦ Μαυταχία· καὶ ἡ Λυδία παρὰ τοῦ Ἀτὴν ἄχρι Σύρνης· καὶ ἡ Μαγνησία μέχρι Περγάμου, καὶ πάσης Μαγεδῶν (1) ἐπαρχίας παρὰ τοῦ Σαρχάν· Φρυγία πᾶσα παρὰ τοῦ Καρμάν· ἐτέρα Φρυγία ἡ μεγάλη ἀρχομένη ἀπὸ Ἀσσοῦ πόλεως ἄχρι καὶ Ἑλλησπόντου παρὰ τοῦ Καρασῆ· Βιθυνία πᾶσα, καὶ μέρη τῶν Παφλαγόνων παρὰ τοῦ Ὀθμάν. Οὗτοι ἦσαν ἀρχηγοὶ Τούρκων.

Σὺν αὐτῷ δὲ τῷ Ἀνδρονίκῳ ἐβασίλευσε Μιχαήλ ὁ υἱὸς αὐτοῦ. Μετὰ δὲ τὸν Μιχαήλ ἐβασίλευσεν Ἀνδρόνικος ὁ ἐπονομαζόμενος νεώτερος ἔτη 13· μετὰ δὲ τὸν Ἀνδρόνικον Ἰωάννης ὁ Παλαιολόγος, ὁ υἱὸς αὐτοῦ, νέος ὢν, καὶ παιδαγωγούμενος παρὰ τοῦ κυρίου Ἰωάννου τοῦ Καντακουζηνοῦ.

Ἐν τῷ αὐτοῦ καιρῷ ἤρξαντο οἱ Τούρκοι περᾶν τὸν Ἑλλησποντον, ἐκ μὲν τῆς Ἀσίας Ὀμοῦρ, ἔγγονος Ἀτὴν, ἀρχηγὸς Τούρκων, δεσπόζων Σμύρνης, Ἐφέσου, καὶ τῶν πέριξ· ἐκ δὲ Προύσης Ὀρχάν, ἔγγονος τοῦ ρηθέντος Ὀθμάν.

(1) Le texte dit Μαγεδῶν; mais je crois qu'il faut lire Μυγδόνων, des Mygdoniens. Pour appuyer la leçon du manuscrit, on pourrait m'objecter que les interprètes de Ptolemée parlent d'une ville appelée *Magidus*, dont il est fait mention dans les actes du VI^e concile; mais j'observerai que ce n'était qu'une place de la Pamphylie, et très-éloignée de la contrée que notre auteur appelle *Magédonie*. La Mygdonie, au contraire, conserva toujours son nom, qu'elle donna même, comme l'assure Strabon, à plusieurs autres contrées (lib. XII, p. 564), et spécialement à la Bithynie.

(2) Ὀμοῦρ; le manuscrit porte ὁ Μοῦρ, indiquant l'o comme article, au lieu de le réunir comme partie du nom, ainsi que

Sous le règne de cet empereur, la métropole d'Asie Éphèse, et la Carie entière furent conquises par Mav-tachia ; la Lydie , par Aten (Aden), jusqu'à Syrnès ; la Magnésie et Pergame, ainsi que toute la Mygdonie (1), par Sarkan ; la Phrygie, par Karman ; la grande Phrygie, qui s'étend depuis la ville d'Assos jusqu'à l'Hellespont, par Karasès ; la Bithynie et la Paphlagonie, par Othman ; tous ces individus étaient des chefs ou généraux turcs.

Après Andronic qui s'associa son fils Michel, régna Andronic-le-Vieux, qui occupa le trône pendant 13 ans, et à celui-ci succéda Jean Paléologue, son fils, qui, n'ayant pas l'âge requis pour gouverner, eut pour régent Jean Cantacuzène.

Vers ce temps-là, les Turcs commencèrent à traverser l'Hellespont ; ce furent, du côté de l'Asie mineure, Omour, descendant d'Aden, chef turc, qui commandait à Smyrne, à Éphèse et aux environs ; et, du côté de Prusses, Orchan, fils d'Othman. Pas-

cela devait être, à en juger seulement par celui de Ὀρχάν, qui suit sans être précédé d'article. J'aurais peut-être même dû changer l'O en A, parce que Nicéphore Grégoras, qui nous fait connaître ce chef Turc sous des rapports avantageux, l'appelle Amour, prince de Lydie. Cantacuzène, qui avait eu à se louer de son amitié, lui donne aussi le nom de *Amur*, fils d'Aïtine, satrape de Smyrne, Éphèse, et autres villes d'Ionie (p. 282 et 294). Enfin, notre historien fait voir que Cantemir a eu tort de le confondre avec Amurat (Hist. de l'emp. ottom., p. 38), puisque celui-ci était fils d'Orchan, tandis qu'Amur ou Amour descendait d'Aïtine ou Aden.

Περῶντες γοῦν ληστρικῶ τρόπῳ, ἐπόρθουν Χερρόνησον πᾶσαν, καὶ τὴν παραλίον Θράκης, μὴ ἔχοντες τὸν ἀνθισάμενον, ἢ ἀντεροῦντα, ἀφόδως ἄχρι Διδυμοτείχου· καὶ πρὸς τὴν βασιλεύουσαν ἄχρι Σηλυμβρίας κατέτρεχον, ὡς πᾶσαν τὴν Θράκην ὑπὸ χεῖρα ποιήσασθαι.

Ἐν τῇ βασιλείᾳ γοῦν τοῦ ῥηθέντος Ἰωάννου, ἔτι μείρακος ὄντος, ἐάλω καὶ Χῖος ἡ νῆσος παρὰ τῶν Γενουϊτῶν, καὶ αἱ λοιπαὶ Κυκλάδες παρὰ τῶν ἀπὸ Ναυάρας ἀφικόμενων Φράγκων, καὶ Πελοπόννησος πᾶσα, πλὴν Λακεδαιμονίων καὶ Μονεμβασίας, καὶ αἱ κατ' Ἰωνίαν Φώκαιαι παρὰ τῶν Γενουϊτῶν· καὶ ἡ τῶν Ἰωαννίνων πόλις παρὰ τοῦ βασιλέως τῶν Τριβαλλῶν, ἥτοι τῶν Σέρβων, ὡς παρκατιῶν ὁ λόγος δηλώσει.



Ἱστορία Πρελούμπου καὶ ἄλλων διαφορῶν Δεσποτῶν τῶν Ἰωαννίνων, ἀπὸ τῆς ἀλώσεως αὐτῶν παρὰ τῶν Σέρβων ἕως τῆς παραδόσεως εἰς τοὺς Τούρκους.

Τοῦ μακαρίτου βασιλέως Ἀνδρονίκου τοῦ Παλαιολόγου πρὸς τὰς ἀκηράτους μετασάντος μονὰς, καὶ τὴν τῶν Ῥωμαίων βασιλείαν, ὡς ὅπισθεν ἔφημεν, ἐπὶ παιδὶ καταλείψαντος νέῳ, καὶ ἅπασαν τὴν Ῥωμαῖδα διοικεῖσθαι θεσπίσαντος ὑπὸ τοῦ προῤῥηθέντος κυρίου Ἰωάννου τοῦ Καντακουζηνοῦ, ἀνδρὸς συνετοῦ, καὶ περὶ τὰ πολεμικὰ μαχιμωτάτου, καὶ τῶν εὐγενῶν, ὡς ἂν εἴποι τις, ἀνθους εὐόσμου (τοιοῦτον γὰρ ὄντα καὶ ὁ προβεβασилевκῶς Ἀνδρόνικος κατὰ πάντα ὡς ἀδελφὸν ἠγεῖτο, καὶ τὴν βασι-

sant furtivement le détroit, et ne trouvant devant eux aucune résistance, ils ravageaient périodiquement la Chersonèse, les côtes de la Thrace, les environs de Didimotique, et ils poussaient leurs incursions vers la capitale jusqu'à Sélymbrie (Sylivri), de manière à envahir toute la Thrace.

Sous le règne du même empereur Jean, qui n'était pas encore majeur, les Génois conquièrent l'île de Chio. De leur côté, les Français venus *de la Navarre*, s'emparèrent des Cyclades et du Péloponèse, à l'exception de Lacédémone et de Monembasie. Les Génois de leur côté occupèrent Phocée dans l'Ionie, et la ville de Janina fut prise par le roi des Triballes ou Serviens, comme nous le dirons ci-après.



Histoire de Prélompos ou Prélobos et de plusieurs autres despotes de Janina, depuis la conquête de cette ville par les Serviens, jusqu'à sa reddition aux Turcs.

Le bienheureux Andronic Paléologue ayant passé à une meilleure vie, laissa, comme nous l'avons dit ci-dessus, le trône des Grecs à son jeune fils, placé sous la tutelle de Jean Cantacuzène, homme prévoyant et expérimenté dans l'art de la guerre, qui tirait son origine d'une des plus illustres familles de l'empire; ces titres et ses qualités avaient engagé Andronic, qui le regardait comme son frère, à lui laisser le soin de son fils. Le prince des Serviens, qui

Μετά Χ.

1350.

Βασιλεία

Στεφάνου.

λείαν σὺν τῷ παιδί τελευτῶν αὐτῷ ἀνέθετο) ὁ τῶν Σέρβων τότε ἄρχων ἄδειαν εὐρηκώς, ἐπιπηδᾷ τὰ τῶν Ῥωμαίων ὄρια· Στέφανος δὲ οὗτος κατωνομάζετο· καὶ ἐτόλμησεν ἀναδύσασθαι κράτος, καὶ Κράλης Σερβίας ἀπάσης ὀνομάζεσθαι. Τοῦτο γὰρ τὸ βάρβαρον ὄνομα ἐξελληνιζόμενον, βασιλεὺς ἐρμηνεύεται. Καὶ τῷ 6858 διάδημά τε ἑαυτῷ περιτίθεται, καὶ βασιλεὺς παρὰ τῶν ἰδίων ἐπευφημίζεται σατραπῶν, καὶ πᾶσαν ληΐζεται Ῥωμαῖδα γῆν. Τὰς δ' ἐν αὐτῇ πόλεις τε καὶ χώρας, τὰς μὲν πολιορκίᾳ εἰληφώς, τὰς δὲ εὐνοίᾳ καὶ δώροις δεξιωσάμενος, πρὸς ἑαυτὸν ἐπεσπάσατο. Εἶτα καὶ τὴν ἐν Ἑλλάδι Βλαχίαν (*) ἐπιπη-

(*) Γίνωσκε, ὅτι ἡ ἐν Ἑλλάδι Βλαχία εἶναι τὰ Τρίκκαλα σὺν τῇ Δαρίσσῃ.

Ἄλλως. Ἑλλάδα ἔνοσι ἰδῶ ὁ ἱστορικὸς ὅχι ὅλην τὴν γῆν τῶν Ἑλλήνων, τὴν ὁποίαν αὐτὸς γῆν Ῥωμαῖδα ὀνομάζει, ἀλλὰ μέρος τῆς Θεσσαλίας. Φαίνεται δὲ, ὅτι τὸ ὄνομα μετέφθηκε εἰς πολλὰ τῆς ἐπαρχίας ταύτης μέρη. Ὁ Στράβων ἀναφέρει γνόμας πολλῶν, ἀποδιδόντων αὐτό; τῶν μὲν εἰς ὅλην τὴν νοτιᾶν Θεσσαλίαν, τῶν δὲ εἰς μέρος ταύτης, ἄλλων δὲ διατεινόντων αὐτὸ ἀπὸ τῆν παλαιὰν Φάρσαλον ἕως τὰς Φθιώτιδας Ὠσας (Βιβλ. θ'. κεφ. ε. § 6). Ὁ δὲ Αῤιστοτέλης τὴν θέτει περὶ τὴν Δωδώνην καὶ τὸν Ἀχελῶον (Μετεωρολ. βιβλ. α'. κεφ. ιθ'). Ἄλλ, ὁ τόπος οὗτος σχεδὸν ὅλος ἦτον εἰς τὸν καιρὸν τοῦ ἱστορικοῦ μέρος τῆς τότε Αἰτωλίας (Βλέπ. σελ. 222). Βλαχίαν δὲ ἐν Ἑλλάδι αὐτὸς ἔνοσι, ὡς φαίνεται ἀπ' ὅσα περὶ αὐτῆς ἀναφέρει, τὴν Πελασγιωτὶν Θεσσαλίαν, μάλιστα τὴν ὀρεινοτέραν, Κάσια τῶρα λεγόμενην. Τοῦτο βεβαίονε καὶ τὸ σχῆμα, λανθανόμενον μόνον, καθ' ὅτι θέτει αὐτὴν εἰς τὰς πόλεις τῶν Τρικκαλῶν καὶ τῆς Δαρίσσης, ἐνθ' οἱ Βλάχοι ἔπρεπε νὰ κατοικοῦν τοὺς ὀρεινοὺς μόνον τόπους, ὡς ἀπὸ τὴν ἀρχὴν ἕως τῶρα φαίνονται. Τὴν λέγει δὲ Ἑλλαδικὴν πρὸς διάκρισιν ἀπὸ τὴν ὑπὲρ τὸν Δούναβιν Βλαχίαν ἢ καὶ ἄλλα μέρη τῆς Ἑλλάδος, κατοικούμενα ἀπὸ Βλάχους, καθὼς, διὰ παράδειγμα, τὴν Δολοπίαν, ὀνομασθεῖσαν πρὸ τῶν χρόνων τοῦ σχολιαστοῦ τοῦ Θεουκυδίδου Ἀνωβλαχίαν, ὡς διὰ τούτων φανερώνει· « Δολοπία ἢ νῦν καλουμένη Ἀνωβλαχα » (γρ. Ἀνώβλαχα, ἢ μᾶλλον Ἀνωβλαχία). σελ. 146.

était dans ce temps-là Étienne, trouvant une occasion propice à ses desseins, entra sur les terres de l'empire grec, et osa même s'arroger le titre de *Krâle*, qui signifie *roi* dans la langue de ces barbares (1). Enfin, en 6858, ayant ceint le diadème, il fut salué empereur par ses satrapes. Bientôt après il dévasta l'empire, se rendant maître de quelques villes, qu'il réduisit, les unes par la force des armes, les autres, en y semant la corruption par des présents; enfin il attaqua la Valachie grecque (2), qu'il conquit ainsi que la ville de Janina, dont il donna le gouvernement à un de ses

Règne
d'Étienne.
De J.-C.
1350.

(1) Voici les titres que Étienne prenait dans ses chartes latines : *Stephanus Dei gratia Romanus, Sclavonius et Albanus, imperator*. Voy. Pray. annal. Rer. Hungaric. T. II, p. 290.

(2) On sait que la Valachie grecque comprend Tricala et Larisse.

N. B. L'historien entend ici par *Hellas*, non pas la Grèce continentale entière qu'il appelle *terre romaine*, mais seulement une partie de la Thessalie. Il paraît que cette dénomination varia très-anciennement en s'étendant à différentes subdivisions de cette province. Strabon rapporte à ce sujet plusieurs opinions qui montrent que tantôt la dénomination de *Hellas* a été donnée à la Thessalie méridionale, tantôt qu'elle a été restreinte à un seul de ses cantons, enfin qu'elle-même a été imposée au pays compris entre l'ancienne *Pharsale* et la Thèbes de Phthiotie (lib. IX, ch. 5 et 6.). Au temps d'Aristote on désignait par *Hellas* les parties de la Grèce situées depuis les environs de Dodone, jusqu'aux environs de l'Achéloüs (Météorolog. lib. I, c. 14.). La *Hellas*, dont parle notre historien, comprenait l'Étolie, à laquelle il assigne des dimensions particulières (Voy. T. V, p. 223 de ce voyage). Quant à ce qu'il entend par *Valachie Helladique*, c'est la Pélasgiotide et sur-tout le canton de *Caelia*; mais il se trompe en y englobant Tricala et Larisse, car les Va-

δᾶ, καὶ ταύτην ὑφ' ἑαυτὸν ποιησάμενος σὺν τῇ πόλει τῶν Ἰωαννίνων, ἓνα τῶν αὐτοῦ σατραπῶν, Πρέλουμπον καλούμενον, ἄρχοντα αὐτῆς ἀναδείκνυσι, τῷ τοῦ Καίσαρος ἀξιώματι τιμήσας αὐτόν.

Τὸν δὲ ἴδιον ἀδελφὸν, καλούμενον Συμεὼν, ὃς ἐξ ἀνεψιάς ἐτύγχανε τοῦ βασιλέως Παλαιολόγου, Δεσπότην τιμήσας, εἰς Αἰτωλίαν ἐξέπεμψεν, ἄρχηγὸν καὶ ἡγεμόνα ταύτης καταστήσας· ὃς ἐνταῦθα γενόμενος, τὴν τοῦ μακαρίτου Δεσπότης Ἰωάννου θυγατέρα μνησεύεται, Θωμαῖν καλουμένην, ὀρφανὴν μὲν πατρὸς οὖσαν, ἐπὶ μητρὶ δὲ μόνη τὰς ἐλπίδας σαλεύουσιν, καὶ ἐπ' ἀδελφῷ νέῳ, ὃν ὡς ὁμηρον ὁ βασιλεὺς Ῥωμαίων εἰληφώς, εἰς Κωνσταντινούπολιν ἤγαγε, καὶ τὴν τοῦ Καντακουζηνοῦ θυγατέρα ἐπιγαμβρεύσας αὐτῷ, ἐκεῖσε εἶναι πεποιήκεν. Ἡ δὲ μήτηρ τούτων τῶν παίδων, τῆς τε Θωμαΐδος φημὶ καὶ τοῦ αὐτῆς ἀδελφοῦ, ἡμῶν δὲ βασιλῆς, Ἄννα, ἐπιγαμβρεύεται ἑαυτῇ ἄρχοντά τινα ἐκ τῶν Βουλγάρων, Δεσπότην, Κομνηνὸν καλούμενον, ἀδελφὸν ὄντα τοῦ βασιλέως Στεφάνου, καὶ ἄνω ἐπὶ τὰ Κάνινα καὶ τὰ Βελλάγραδα χωρεῖ, τὸν Συμεὼν μόνον μετὰ τῆς βασιλίσσης Θωμαΐδος τῆς ἰδίας γαμετῆς καταλιποῦσα ἐν ὅλῳ τῷ Δεσποτάτῳ, ἥτοι τῇ Αἰτωλίᾳ πάση, ὡς κλήρω ὄντι ἐκ προγόνων αὐτῆς καὶ τοῦ ταύτης αὐταδέλφου.

Θάνατος τοῦ
βασιλέως
Στεφάνου.

Μετὰ δὲ τινα χρόνου παραδρομὴν ἐκ ποδῶν ὁ βασιλεὺς Στέφανος γεγωνῶς, καὶ πρὸς τὰ μέλλοντα ἀπάρας δικαιωτήρια, ἔτι δὲ καὶ οἱ τούτου σατράπαι, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ὁ τὴν τῆς Βλαχίας εἰληφώς ἀρχὴν, Καῖσαρ ὁ Πρέλουμπος, καὶ αὐτὸς ἐξάνωθεν γενόμενος, ἐπιδημεῖ τῇ ἐν Ἑλλάδι

satrapes, nommé Prélompos (r), auquel il conféra le titre de César.

Il créa ensuite son frère Siméon, fils d'une nièce de l'empereur Paléologue, despote d'Étolie, province dans laquelle il l'envoya commander. Celui-ci, étant arrivé dans son gouvernement, épousa Thomaïs, fille du despote Jean, orpheline de père, dont toutes les espérances ne reposaient qu'en sa mère et sur un jeune frère, que l'empereur de Constantinople avait pris en otage et conduit à sa cour, où il lui donna en mariage une fille de Cantacuzène, en le gardant auprès de lui. La mère des deux enfants dont nous parlons, était notre reine Anne. Elle épousa alors un despote des Bulgares appelé Comnène, frère du roi Étienne, et ils se retirèrent à Canina et de-là à Belgrade (Bérat), laissant Siméon avec sa femme, qui était la reine Thomaïs, dans le despotat d'Étolie, dont elle était regardée comme la commune héritière avec son frère.

Quelque temps après, le roi Étienne ayant quitté ce monde ainsi que ses satrapes et le César Prélompos, pour comparaître devant le tribunal de Dieu, le despote Nicéphore, frère de Thomaïs, envoyé de

Mort du roi
Étienne.

laques n'habitèrent jamais que les météores du Pinde, qu'ils occupent encore maintenant. Pour ce qui est du sur-nom de *Helladique*, il s'emploie ici afin de distinguer la contrée dont il est question de la Valachie ultra-danubienne.

(3) Prélompos; le manuscrit ajoute quelquefois un *a* à ce nom, comme Πρελωμπος; mais j'ai adopté sa manière la plus ordinaire de l'écrire. Il faut au reste prononcer *Prélobas*; les lettres *μπ* dans le grec moderne étant employées pour le *b* français.

Βλαχία ἐκ τῆς βασιλίδος τῶν πόλεων ὁ τῆς εὐσεβοῦς βασιλίδος αὐτάδελφος Νικηφόρος ὁ Δεσπότης, καὶ ταύτην ὑφ' ἑαυτὸν ποιησάμενος, πρὸς δὲ καὶ τὴν πρώτην ἀρχὴν, ἥτοι τὸ Δεσποτάτον, εἰληφώς, τὸν δὲ ἴδιον γαμβρὸν, τὸν Δεσπότην λέγω Συμεὼν, τῆς ἀρχῆς ἐκβαλὼν, εἰς Καγορίαν ἐκπέμπει μετὰ τῆς βασιλίσσης Θωμαΐδος· αὐτὸς δὲ πᾶσαν περιζώννυται τὴν ἀρχὴν τῆς τε ἐν Ἑλλάδι Βλαχίας καὶ αὐτῆς τῆς Αἰτωλίας.

Ὁ δὲ γε Συμεὼν ἐν Καγορίᾳ γενόμενος, καὶ ταύτην λαβὼν παραυτίκα, καὶ φρούριά τινα, καὶ πόλεις καὶ χώρας πλείστας, ἐν τῇ Καγορίᾳ τὴν οἰκῆσιν ἐποιήσατο. Πολλῶν δὲ τούτῳ προσχωρησάντων Ῥωμαίων, Σέρβων, καὶ Ἀλβανιτῶν, καὶ εἰς τέσσαρας ἢ καὶ πέντε χιλιάδας τοῦ αὐτοῦ στρατεύματος ἀριθμηθέντος, βασιλεὺς παρ' αὐτῶν ἀναγορεύεται· καὶ τῆς Καγορίας ἐξέρχεται, πρὸς δὲ τὰ τῆς Σερβίας ἐκστρατεύει ὅρια, ὡς τὴν ἑαυτοῦ δῆθεν, καὶ τοῦ αὐταδέλφου αὐτοῦ Στεφάνου ἀρχὴν παραληψόμενος.

Οὕτω δὲ τῷ ποδὶ τῇ ἀρχῇ τῆς Σερβίας προσηρείκει, καὶ ὁ τοῦ δεσπότης Νικηφόρου θάνατος αὐτῷ προσαγγέλλεται. Οὗτος γὰρ ἐκ τῆς Κωνσταντινουπόλεως ἐλθὼν, ὡς ἔφημεν, καὶ τῶν δύο ἐπαρχιῶν τὴν ἀρχὴν σφετερισάμενος, τῆς Βλαχίας φημί, καὶ τοῦ Δεσποτάτου, καὶ τοὺς Ῥωμαίους πάντας ἐξορίζους εὐρὼν, τοὺς μὲν τῆς Βλαχίας ἐκ τῆς τῶν Σέρβων ἐπιθέσεως, τοὺς δὲ τῆς Αἰτωλίας ἐκ τῆς τῶν Ἀλβανιτῶν δυσροπίας καὶ κακογνωμίας, τούτους δὲ βουλόμενος ἐπισυνάξει, καὶ πρὸς τὰς ἰδίας ἀποκαταστῆσαι κληρονομίας, τοὺς δὲ Ἀλβανίτας τέλεον ἐκδιώξει τοῦ τόπου, οὐκ ἔφθη τοῦτο ποιῆσαι· ἀξιόμαχον γὰρ

Βασιλεία
Συμεών.

Constantinople, arriva dans cette province, et, après avoir recouvré son ancienne principauté, qui était le despotat d'Étolie, il en chassa son beau-frère, qu'il relégua avec la reine sa femme à Castoria. Ainsi il recouvra en son entier le commandement de la Valachie grecque et de l'Étolie.

Siméon s'étant rendu à Castoria, choisit cette ville pour sa résidence, et ne tarda pas à s'emparer de plusieurs châteaux, villes et contrées des environs. Une grande quantité de Grecs, de Serviens et d'Albanais s'étant volontairement réunis à lui, il forma par ce moyen un corps de troupes de quatre à cinq mille hommes, et fut proclamé roi par ses soldats. Il sortit alors de Castoria, pour marcher contre la Servie, afin de reconquérir le royaume de son frère Étienne, sur lequel il avait des prétentions.

Il n'avait pas encore pris une possession bien solide de ce royaume, lorsqu'il reçut avis de la mort du despote Nicéphore. Ce prince qui était arrivé, comme nous l'avons dit, de Constantinople, s'était rendu maître de la Valachie grecque et du despotat d'Étolie ; mais, ayant trouvé tous les Grecs qui habitaient la Valachie, expropriés par les Serviens, et ceux de l'Étolie expulsés par les avanies et les brigandages des Albanais, il voulut réunir ces hommes errants, afin de les réintégrer dans leurs possessions. Son projet était aussi de chasser totalement les Albanais ; mais il ne put en venir à bout. Comme il n'avait pas pour

Règne de
Siméon.

Αναίρεσις
τοῦ
Δεσπότης
Νικηφόρου.

δύναμιν ἰδίαν μὴ κεκτημένος, Τούρκους προσεκαλίσσατο εἰς συμμαχίαν. Ἐλθὼν δὲ εἰς Ἀχελῷον, καὶ πόλεμον συγκροτήσας μετὰ τῶν Ἀλβανιτῶν, κατακρατεῖται ὑπ' αὐτῶν, καὶ ἀναιρεῖται, τριετίαν μόνον ἄρξας ἐπὶ μῆσιν δύο καὶ ἡμέραις τισὶν, ἔτους ὑπάρχοντος 6866, ἀπὸ δὲ Χριστοῦ 1358.

Τοῦτο μαθὼν ὁ βασιλεὺς Συμεὼν, τὰ τῆς Σερβίας καταλιπὼν ὅρια, κατὰ τῆς Βλαχίας ἐκστρατεύει, καὶ ταύτης ἐγκρατὴς γίνεται· καὶ ἐν τῇ τῶν Τρικαλῶν πόλει τὰ βασιλεία ἐπῆξατο, καὶ τὴν Αὐγούσαν Θωμαΐδα ἐκ τῆς Κασορίας μετακαλεσάμενος, ἐντὸς τῆς πόλεως τῶν Τρικαλῶν ταύτην εἰσάγει, καὶ ἐπὶ τὴν τῶν βασιλείων ἀναβιδάσας αὐλήν, ἐκεῖσε αὐτὴν κατέλιπεν ἐπὶ δυσὶ τέκνοις, ὧν τὸ μὲν ἄρρεν, τὸ δὲ θῆλυ. Αὐτὸς δὲ ἐπὶ τὴν Αἰτωλίαν ἐχώρει· ἔσπευδε γὰρ κάκεινὴν ὑφ' ἑαυτὸν ποιήσασθαι, ὅπερ καὶ γέγονεν· οἱ γὰρ Αἰτωλοὶ ἀσμένως αὐτὸν προσεδέξαντο, καὶ ὡς βασιλέα εὐφήμεσαν, καὶ τὴν Ἄρταν σὺν τοῖς Ἰωαννίνοις αὐτῷ παραδεδώκασι μετὰ τῶν λοιπῶν φρουρίων, ὧν ἡ Αἰτωλία πᾶσα κέκτῃται. Δώροισι οὖν ὁ φιλόχριστος βασιλεὺς Συμεὼν τοὺς προὔχοντας τῶν Αἰτωλῶν δεξιωσάμενος, πάλιν ὀπισθεν ἐπὶ τὴν Βλαχίαν παραγίνεται· ἐκάλει γὰρ αὐτὸν ἡ τοῦ Χλαπένου ἐπέλευσις.

Οὗτος δὲ ὁ Χλάπενος, εἰς ὧν τῶν Σερβικῶν σατραπῶν, καὶ τινα φρούρια ἐπὶ τῶν Ῥωμαϊκῶν ὁρίων εἰληφώς, ἀλλὰ δὴ καὶ τὴν μεγαλόδοξον πόλιν Βέβροϊαν, μεγάλως ἐπὶ τοῖς κατορθώμασιν ἐσεμνύνετο, καὶ γυναῖκα λαμβάνει τὴν τοῦ Πρελούμπου ἐκείνου γαμετὴν, ὃν ὁ λόγος φθάσας ἐδήλωσε τῆς Βλαχίας προκατάρξαντα. Τεθνηκώς γὰρ ὁ Πρέλουμπος

cela des troupes assez aguerries, il eut recours aux Turcs, qu'il appela comme auxiliaires; et, étant arrivé sur l'Achéloüs, il livra une bataille aux Albaniens, qui le défirent complètement. Il périt lui-même dans le combat, après avoir régné trois ans, deux mois et quelques jours, en 6866, ou de J. C. 1358.

Mort
du despote
Nicéphore.
An de J. C.
1358.

Le roi Siméon, apprenant ce qui venait d'arriver, quitta aussitôt la Servie; et, s'acheminant avec son armée vers la Valachie, il s'en rendit maître. Cela étant terminé, il fixa sa résidence royale à Tricala, où il fit venir l'impératrice Thomaïs, qui se trouvait à Castoria avec deux enfants, dont l'un était son fils, et l'autre sa fille; et, après l'avoir mise à la tête des affaires, il partit pour l'Étolie, afin de soumettre cette province à son autorité; ce qui eut lieu. Dès qu'il parut, les Étoliens l'accueillirent avec transport et le proclamèrent roi, en remettant spontanément entre ses mains, Arta, Janina, ainsi que toutes les places fortes de leur province. Le pieux roi Siméon ayant, après cela, fait des présents aux chefs des Étoliens, revint dans la Valachie, où l'apparition de Chlapénos nécessitait sa présence.

Ce Chlapénos était un satrape servien qui s'était emparé de quelques places fortes situées sur les frontières de l'empire grec, ainsi que de la grande ville de Berrhoé (Verria). Fier de ses exploits, il avait épousé la veuve de Prélompos dont nous avons parlé, en racontant la conquête qu'il fit de la Valachie. Ce

ἐκεῖνος, κατέλιπε ταύτην ἐν τῇ τῶν Τρικκάλων πόλει μετὰ τῶν υἱέων ἐνός τοῦ ὕστερον τυραννήσαντος τὴν πολυθρύλλητον τῶν Ἰωαννίνων πόλιν, καὶ τὸ λάβδα ταύτης ἀφελόντος, καὶ νῦ ἀντὶ τοῦ λάβδα προσθέντος αὐτῇ· τὸ γὰρ πολυθρύλλητον εἶναι ταύτην καὶ λέγεσθαι μὴ ἀνεχόμενος, πολυθρήνητον πεποίηκεν. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν πρόσω διηγησόμεθα· ἄρτι δὲ ὁ λόγος τὸν εἰρμὸν ἐχέτω τῆς διηγήσεως. Ὁ γὰρ μακαρίτης ἐκεῖνος Δεσπότης Νικηφόρος ὁ Δούκας, ὃν ὁ λόγος φθάσας ἀνωθεν ἐδήλωσεν, ἐκ τῆς Κωνσταντινουπόλεως ἐλθὼν, καὶ τὴν εἰρημένην Πρελούμπισσαν τῆς ἀνδρῶας ἀρχῆς ἐκβαλὼν, πρὸς τὴν τῶν Σέρβων ἐκπέμπει γῆν σὺν τῷ αὐτῆς υἱῷ Θωμᾷ· κακέῖσε τῷ τοῦ βασιλέως Στεφάνου υἱῷ Οὐρέση ἐντυχοῦσα, μνηστεύεται παρ' αὐτοῦ τῷ εἰρημένῳ Χλαπένῳ. Οὗτος δὲ μετὰ χρόνον ἡ καὶ πλεῖον κατὰ τῆς Βλαχίας ἐκστρατεύει, συνεπαγόμενος μετ' αὐτοῦ καὶ τὸ κάκισον τοῦ Πρελούμπου γέννημα, εἰς νεανίσκους ἤδη τελοῦν· ἐπὶ τῇ Βλαχίᾳ δὲ φθάσας μετὰ τῶν στρατευμάτων, καὶ φρούριον ἐν πολιορκίᾳ εἰληφώς, Δαμάσιν καλούμενον, εἰς ξυμβιβάσεις μετὰ τοῦ βασιλέως χωροῦσι Συμεὼν, καὶ τὸ φρούριον τοῦτο παραχωροῦσιν. Ὁ δὲ βασιλεὺς τὴν ἰδίαν θυγατέρα εἰς γάμον δίδωσι τῷ Θωμᾷ· καὶ κηδεὺς αὐτὸν ποιησάμενος, ἐντὸς τῆς πόλεως τῶν Τρικκάλων εἰσέρχεται ὁ Θωμᾶς· ὁ δὲ βασιλεὺς Συμεὼν ἀσμένως τοῦτον ὑποδέχεται, καὶ τὴν θυγατέρα ἐκδίδωσι, τοῦ μητροπολίτου Λαρίσσης τὴν μνηστρίαν τελέσαντος. Τοῦ γάμου δὲ ἤδη ἀπαρτισθέντος, καὶ τινὰς ἡμέρας ὁ Θωμᾶς ἐκεῖσε προσκαρτερήσας, τὴν ἐνεγκαμένην ὑπέρχεται πρὸς τῷ

même chef avait laissé en mourant sa femme à Tricale avec un fils (Thomas), que nous verrons gouverner plus tard la célèbre ville de Janina, dont il causa le malheur (1). Comme nous parlerons ailleurs de ces événements, je poursuis ma narration.

Le bienheureux despote Nicéphore Doucas, dont nous avons déjà parlé, étant venu de Constantinople, chassa la veuve de Prélompos de la satrapie de son mari, et la relégua en Servie avec son fils Thomas. Ce fut dans ce pays qu'ayant fait connaissance avec Ourésès, fils du roi Étienne, celui-ci la maria à Chlapénos; et ce satrape, environ un an après, marcha contre la Valachie, emmenant avec lui le fatal rejeton de Prélompos. De prime abord, il prit d'assaut la forteresse de Damasion, après quoi il traita avec le roi Siméon, auquel il rendit la place qu'il avait soumise. Ce fut alors que le roi accorda sa fille en mariage à Thomas, qui, après cet arrangement, se rendit à Tricala, où il reçut la bénédiction nuptiale des mains du métropolitain de Larisse, et bientôt après, les noces ayant été célébrées, Thomas conduisit sa mère avec son épouse auprès de Chlapénos.

Le roi Siméon, étant obligé de donner toute son attention aux affaires de la Valachie, céda l'Étolie en-

Augmen-
tion de la
puissance
des Albanaïs.

(1) L'historien, suivant le mauvais goût de son siècle, joue sur le mot πολυθρύλλητον, *illustre*. Il ôta, dit-il, la lettre *lambda* de ce nom, qu'il fit remplacer par un *Nu*, et au lieu de πολυθρύλλητον il fit πολυθρήνητον, ce qui veut dire *malheureuse*.

αὐτοῦ πατρομητρίῳ Χλαπένῳ, συνεπαγόμενος ὕστερον καὶ τὴν ἰδίαν γαμετὴν.

Αὐξησις
τῶν
Ἀλβανιτῶν.

Ὁ δὲ βασιλεὺς Συμεὼν μόνης φροντίζων τῆς Βλαχίας, τὴν Αἰτωλίαν ἅπασαν τοῖς Ἀλβανίταις παραχωρεῖ, καὶ εἰς δύο ἡ ἐπαρχία πᾶσα μερίζεται, καὶ Δεσπόται ἐκ τοῦ τῶν Ἀλβανιτῶν γένους ἀναδείκνυνται δύο, ὧν ὁ μὲν τὸν Ἀχελῷον καὶ τὰ ἐπικείμενα σὺν τῷ Ἀγγελοκάστρῳ ἐκληρώσατο, Γίνος Βαΐας ὀνομαζόμενος· θάτερος δὲ τὴν Ἄρταν καὶ τοὺς Ῥωγούς ἐσφετερίσατο, Πέτρος καὶ οὗτος Λεώσας ὀνομαζόμενος· καὶ συντόμως εἰπεῖν, ἡ Αἰτωλία πᾶσα ὑπὸ χεῖρα τῶν Ἀλβανιτῶν ἐγεγόνει. Μόνη δὲ ἦν ἡ τῶν Ἰωαννίνων πόλις μὴ ὑποκύψασα τῇ τῶν Ἀλβανιτῶν ἐπικρατείᾳ· ἐτύγχανον γὰρ ἐν αὐτῇ ἄνδρες ἐπιστημότατοι καὶ τῶν εὖ γεγονότων· ἀλλὰ δὴ καὶ ἐκ τῶν τῆς Βαγενιτίας φρουρίων πολλοὶ τῶν εὐγενεστέρων τῇ τῶν Ἰωαννίνων ἐπεδήμησαν πόλει. Καὶ εἰς ἐν ἅμα γενόμενοι, οἱ τε Ἰωαννῖται (1) καὶ οἱ ἐξωθεν ἐλθόντες, διαπρεσβεύονται πρὸς τὸν βασιλέα τὸν εὐσεβέστατον Συμεὼν, καὶ ἐξαιτοῦνται αὐθέντην καὶ ἡγεμόνα δοθῆναι αὐτοῖς. Ἀσμένως οὖν τὴν αὐτῶν προσδεξάμενος πρεσβεῖαν ὁ βασιλεὺς, περὶ τοῦ Θωμᾶ κοινολογεῖται τοῖς πρέσβεσιν.

Ἐλαθον δὲ οἱ Ἰωαννῖται τὸ μείζον κακὸν εἰς ἑαυτοὺς ἐπισπώμενοι· τὴν γὰρ δουλείαν φεύγοντες τῶν Ἀλβανιτῶν, μείζοσι καχοῖς ἑαυτοὺς περιέβαλον. Τότε δὴ πρέσβεις εἰς

(1) Ἰωαννῖται. Le manuscrit porte quelquefois Ἰωαννῶται· mais j'ai suivi la leçon Ἰωαννῖται, qui est conforme au nom qu'on y trouve et qui est généralement adopté.

tière aux Albanais. Elle fut, en conséquence, divisée en deux parties; l'une, comprenant l'Achéloïde avec ce qui est au-delà (à la gauche) du fleuve, ainsi qu'Angelo Castron, fut donnée à un chef nommé Ginos Vaia. Le second chef, appelé Pierre Léosas, eut en partage Arta et Rogous, de sorte que cette province devint la proie des Albanais. La seule ville de Janina ne tomba pas en leur puissance. Comme elle possédait alors des hommes distingués, nés de familles illustres, et que les principaux habitants des châteaux de Vagénitia (aujourd'hui *Palœa Venitia*) y faisaient leur résidence, les indigènes comme les étrangers ayant tenu conseil, résolurent d'envoyer une ambassade au roi Siméon, afin de lui demander un chef. Ce monarque ayant bien accueilli la députation des Janiotes, leur proposa Thomas pour être leur prince.

Les Janiotes ignoraient qu'ils attiraient sur eux un plus grand mal que le joug des Albanais dont ils étaient menacés; et ils se mirent dans une position plus fâcheuse que celle qu'ils voulaient éviter. Leurs députés se rendirent, avec ceux du roi, à Vodéna, où résidait Thomas, auquel ils déférèrent tous les titres et privilèges de la royauté. Ayant accepté cet hommage, Thomas ne tarda pas à suivre les ambassadeurs; et ce fut l'an 6875 de J.-C. 1367, qu'il fit son entrée dans la célèbre ville de Janina, accompagné de la reine Angélique Paléologue, son épouse, et d'un corps d'armée peu nombreux. Les Janiotes le reçu-

Arrivée
de Thomas
à Janina.
6875.
de J.-C.
1367.

Εἰς Διευσις
Θωμᾶ
εἰς
Ἰωάννινά.
6675.
Μετὰ Χ.
1367.

Βοδενὰ παρά τε τοῦ βασιλέως καὶ τῶν Ἰωαννιτῶν ἐκπέμ-
πονται (ἐκεῖσε γὰρ ὁ Θωμᾶς τὴν οἴκησιν εἶχε), καὶ γνωρί-
ζουσιν αὐτῷ τὰ τῆς βασιλείας ἅπαντα. Δέχετα, τὴν πρεσ-
βεῖαν ὁ Θωμᾶς, ἐπακολουθεῖ τοῖς πρέσβεσι προθύμως, καὶ
καταλαμβάνει τὴν πολυθρύλλητον τῶν Ἰωαννίνων πόλιν
σὺν τῇ εὐσεβεῖ βασιλίσση Ἀγγελικῇ τῇ Παλαιολογίᾳ τῇ
τούτου εὐμενεσάτῃ, ἔτους ὑπάρχοντος 6875, ἀπὸ δὲ
Χριστοῦ 1367, συνεπαγόμενος μεθ' ἑαυτοῦ καὶ γράτευμα
εὐαρίθμητον. Δέχονται τοῦτον οἱ Ἰωαννῖται ὑπτίαις χερσὶν
ἐντὸς τῆς πόλεως αὐτῶν μετὰ μεγίστων κρότων καὶ εὐφη-
μιῶν. Ὁ δὲ τὴν ἄλωπεκὴν ὑπενδύς, ὑπούλως καὶ δολερῶς
πάντας εἰς ἑαυτὸν ἐπεσπάσατο. Οὐ πολὺ τὸ ἐν μέσῳ, καὶ
τὴν ἄλωπεκὴν ἀποτίθεται, τὴν δὲ λεοντὴν ὑπενδύεται.

Καὶ πρῶτον μὲν κατὰ τῆς ἐκκλησίας χωρεῖ, καὶ τὸν
ποιμένα ταύτης ἐξωθεῖ. Σεβασιανὸς δ' οὗτος ἦν, ἀνὴρ ἔργῳ
καὶ λόγῳ διαβόητος. Ἀφαιρεῖ δὲ τὰ προσόντα τῇ ἐκκλησίᾳ
χωρία καὶ κτήματα, καὶ ταῦτα τοῖς μετ' αὐτοῦ Σέρβοις
ἀπονέμει· καὶ μελανένδυτος, φεῦ, καὶ σκοτοδυτοῦσα ἡ
τῶν Ἰωαννίνων μητρόπολις γίνεται, τὸν ποιμένα ἑαυτῆς μὴ
ἔχουσα· ἔως οὐ καὶ εἰς παντελῇ ἐρημίᾳ ἡ ἐκκλησία αὕτη
κατάντησε. Καὶ χορτοθήκας καὶ σιτοθήκας (1) τὰ ἐν αὐτῇ
οἰκήματα πεποίηκε· καὶ τῷ ὕστερον καὶ κατὰ τῶν θείων
σκευῶν χεῖρα κινῆσαι τετόλμηκε. Καὶ οὕτω μὲν τὰ τῆς
ἐκκλησίας ἐποίει.

(1) Σιτοθήκας. Le manuscrit porte Εὐτοθήκας, que j'ai corrigé
par σιτοθήκας. Cette erreur vient, je crois, de ce que les lettres
σι se confondent facilement avec la diphtongue ευ, quand elles
sont écrites avec des ligatures.

rent à bras ouverts, en poussant des cris d'allégresse et en chantant ses louanges; mais ce prince perfide, après avoir séduit les habitants par ses dehors fallacieux, ne tarda pas à montrer que la peau du renard cachait un lion dévorateur (1).

Il dirigea ses premières attaques contre l'église, en chassant de son siège l'archevêque Sébastien, homme recommandable par ses vertus et ses qualités. Il détacha ensuite de la mense métropolitaine, les villages et les terres de dotation qui lui appartenaient pour les donner à ses Serviens; alors commença, hélas! le veuvage de l'église, qui fut couverte des voiles d'un long deuil, après avoir perdu son pasteur. Il transforma ensuite ses édifices en magasins, qu'on remplit de blé et de foin; enfin, il osa même porter une main sacrilège sur les meubles du temple de l'Éternel (2): tel fut son début.

Bannissement du métropolitain Sébastien.

(1) L'auteur, que je ne traduis pas ici littéralement, semble, par la tournure de sa phrase, faire allusion à Lysandre, roi de Sparte, auquel on reprochait, en sa qualité de descendant d'Hercule, de n'être pas couvert de la peau d'un lion; ce qui était une accusation de son manque de franchise. A quoi l'Héraclide répondait, que quand la peau du lion ne suffisait pas pour se couvrir, il fallait y en ajouter un peu de celle du renard. V. Plutarch. in vita Lysand., t. III, p. 14, et apophthegm. Reg. et imperat., t. VI, p. 121, édit. Reiske.

(2) Je dis *meubles* et non pas *vases sacrés*; car, indépendamment de ces derniers objets, les Grecs y ajoutent la couronne, le sceptre pastoral et les ornements pontificaux.

Βατάτζη
ἐξορία.

Εἶτα καὶ κατὰ τῶν εὐγενεσάτων κακὴν χεῖρα κινεῖ. Οὕτω τὸν Βατάτζην καὶ κύρ Κωνσταντὴν μετὰ τοῦ βαβαλάριου Μυρσιώση τοῦ Ἀμυραλῆ ἐν τῇ φρουρᾷ ἀποκλείσας, καὶ δολίως αὐτοὺς τυραννήσας, τὸν μὲν Βατάτζην ἐξόρισον ἐκπέμπει, τὸν Ἀμυραλῆν δὲ ἐάσας, ἐντίμως αὐτὸν πάλιν εἶχε· τοὺς δὲ λοιποὺς παραβλέψαντος, οἱ μὲν φυγάδες ὤχοντο, οἱ δὲ εἰς ἀποκασίαν ἐτράποντο· ἐξ ὧν καὶ ὁ Βαρδινός, ὁ κρατῶν τοῦ κάστρου τοῦ ἁγίου Δονάτου, αὐτὸν ἐξηρνήσατο· μετ' αὐτῶν δὲ καὶ ὁ Καψοκαβάδης κύρ Ἰωάννης, ὁ ἐν τῷ τῆς Ἀρεοχοβίτζας πύργῳ, ἐαυτὸν ἀπεσπάσατο. Οἱ δὲ οἰκειακοὶ αὐτοῦ ἐντιμοὶ Σέρβοι, οἱ μὲν κρυφίως ἀπ' αὐτοῦ ἔφυγον, οἱ δὲ φανερώς, μὴ δυνάμενοι ὑπομένειν τὴν αὐτοῦ μανιώδη σκαιότητα, ἀπ' αὐτοῦ ὤχοντο, καὶ ἀπεδήμουν· ὥς μικροῦ πάντες αὐτὸν ἐξέλιπον. Ἀμέλει καὶ αὐτὸς ὑπέμενε, τὰ ἐαυτοῦ φρονῶν, κυριευόμενος ὑπὸ τῆς πλεονεξίας καὶ φιλαργυρίας· μικρὰ γὰρ πᾶσα κακία πρὸς κακίαν τὴν τοῦ Θῶμα.

Ἀναίρεσις
Κλαυσῆ.

Εἶτα καὶ κατὰ τοῦ λαοῦ τοῦ κάστρου κακῶς χεῖρα ἐκτείνει. Ἄνθρωπος γάρ τις τῶν ἐντίμων τῆς πόλεως, Ἡλίας Κλαυσῆς ὀνομαζόμενος, προσεκάλεσατο αὐτὸν ἀνάδοχον εἰς τὸ ἐαυτοῦ γνησιώτατον τέκνον. Διὰ δὲ τὸ ὑπάρχειν αὐτῷ κτήματα πολλὰ, καὶ εἶναι πλούσιον, κακῶς καὶ ἀνηλεῶς αὐτὸν ἐτυράννησε· διὰ γὰρ τὰ χρήματα τὴν γαστέρα αὐτοῦ πυρὶ κατεσάλαξε, καὶ τὰς μασχάλας λαμπάσι πυρὸς κατέφλεξε, τῷ δὲ σῶματι αὐτοῦ μάχαιραν ἐνθεῖς, ὕδωρ μιγὲν μετὰ σακτοῦ ἐνέχει· τοσοῦτον γὰρ ἦν φιλόχρυσος ὁ μισόχριστος (ὅτι τὸ πάντων ἔσχατον τῶν κακῶν, τὴν δευτέραν εἰδωλολατρείαν, τὴν φιλαργυρίαν, φημί, ὥς οὐδεὶς τῶν

Bientôt après, il dirigea ses attentats contre les familles patriciennes de Janina. Ses premières victimes furent Batatzès, Constance, et le chevalier Messire Amiral, qu'il renferma dans le château et fit torturer; après quoi il bannit Batatzès, et rendit ses bonnes grâces à Amiral. Mais comme il ne put mettre la main sur tous les grands, une partie d'entre eux prirent la fuite, et quelques-uns se révoltèrent contre lui. Du nombre de ces derniers fut Bardinós, gouverneur du château de St.-Donat (1), ainsi que Jean Capsocabadès, commandant de la tour d'Aréochovitzas (2). De leur côté, les plus illustres Serviens le quittèrent parce qu'ils ne pouvaient plus supporter la violence de son caractère; les uns en s'enfuyant furtivement, et les autres en rompant ouvertement avec lui, de façon qu'il se vit bientôt entièrement abandonné. Frappé de ce qui se passait, il se prenait parfois à gémir de ses emportements, de son insatiabilité et de son avarice (car son caractère était l'assemblage de tous les vices), et malgré cela il ne pensa jamais à changer de conduite.

Bannissement
de Batatzès.

Après avoir persécuté les grands, il fit peser son joug sur les habitants de la ville. Ainsi Élie Clausès l'ayant invité à être le parrain d'un fils qui lui était né, il feignit de s'en offenser; et, comme il était

Mort
de Clausès.

(1) Castel St.-Donat, aujourd'hui Paramythia. Voy. t. I, p. 112, 144 et 407 de ce voyage; c'est comme on le dira ailleurs l'ancienne Aïdonie, ville des Thesprotes.

(2) Aréochovitzas, aujourd'hui Saracovitzas. Il n'y a plus de tour.

ἀνθρώπων ἑαυτῷ ἐθισαύρισεν), ὥς τε διὰ τοῦτο ἀνθρώπουκτόνος ἀποκατέστη (1).

Ἔως οὗτου ἐφθασε, κατὰ τὸ γνωμικὸν αὐτοῦ, ἔχειν ἄνδρες τῆς ἑαυτοῦ βουλῆς καταλάλους, κοιλιοδούλους, ἐπιδούλους, καταδότας, καὶ φαύλους, τὸν ἔργῳ ἐπονομαζόμενον Κουτζοθεόδωρον, καὶ Μανουήλ τὸν Τζηπλινὸν, καὶ Μιχαήλ τὸν Ἀψαρᾶν, ὃν καὶ πρωτοβεσιάριον τετίμηκεν. Οὗτος τοίνυν ὁ Ἀψαρᾶς τὸν πρωτεξάδελφον αὐτοῦ Νικηφόρον τὸν Βεταλᾶν δολίως πρὸς αὐτὸν ἐψιθύρισε· καὶ ὁ Δεσπότης Θωμᾶς τοὺς ὀφθαλμοὺς αὐτοῦ ἐξορύττει, καὶ μετὰ τῶν γονέων αὐτοῦ καὶ ἐτέρων συγγενῶν εἰς ἐξορίαν ἐκπέμπει, καὶ τὸν Ἀψαρᾶν πλεῖον πάντων φιλεῖ. Καὶ οὕτως ἐκ συνθήματος τούτου τοὺς Ἰωαννίτας πάντας προδότας, δολίους, καὶ φαύλους ἐπωνόμαζε· καὶ οὐ μόνον κατηγόρειεν, ἀλλὰ καὶ παντελῶς κακῶς αὐτοὺς εἶχε.

Παραυτίκα δὲ καὶ λοιμὸς μέγας καὶ θανατηφόρος τῇ πόλει τῶν Ἰωαννίνων γίνεται, οὐχ ἀπλῶς καὶ ὥς ἔτυχεν, ἀλλὰ τῷ ὄντι τῆς μεγάλης κακίας τοῦ Θωμᾶ ἐκχέων τὴν ὠμότητα, ἔτει 6876, ἀπὸ δὲ Χριστοῦ 1368. Τοῦ Α.Χ. 1368. λοιμοῦ τοίνυν παυσαμένου, κακοπραγία τῶν Ἰωαννίνων ἤρξατο ὁ Θωμᾶς τὰς χήρας γυναῖκας μνησεύειν μετὰ τῶν Σέρβων, καὶ προσεκτίζειν αὐτοῖς τὰ κτήματα, καὶ τὰ πράγματα τῶν τοπικῶν· καὶ πρῶτον μὲν ἐξεφώνησεν ἐξαιρήματα (2), ἔπειτα δὲ τοὺς ὀρφανοὺς ἀλλοτρίους τῶν

(1) Le manuscrit porte δε καὶ διὰ τοῦτο ἀνθρώπουκτόνος ἀποκατέστη.

(2) Le manuscrit porte ἐξαλήματα, que je remplace par ἐξαιρήματα, sans garantir la correction.

riche, ce fut un prétexte pour le dépouiller. Il ordonna en consequence de l'appliquer à la torture ; et, après lui avoir fait brûler le ventre et les aisselles, il commanda de lui desserrer les dents avec un poignard, et de lui verser de l'eau mêlée de cendre dans la bouche. Tel fut le crime auquel l'entraîna son avarice, passion si puissante en lui, qu'elle le porta à devenir même assassin pour l'assouvir.

Avant d'avoir composé son conseil d'hommes en harmonie avec ses principes, c'est-à-dire de délateurs, de débauchés, de traîtres, de calomniateurs et de scélérats, il appela auprès de lui Théodore, justement surnommé le boiteux, Manuel Tzéplinos, et Michel Apsaras, auquel il conféra le titre de Proto-vestiaire ou grand-maitre de sa garde-robe. Cet Apsaras, afin de prouver son dévouement à Thomas, lui dénonça son propre cousin-germain Nicéphore, que le tyran condamna au bannissement, ainsi que plusieurs de ses parents, après leur avoir fait crever les yeux. Depuis ce temps, il aima Apsaras plus que personne ; et, prétendant que les habitants de Janina étaient en général des traîtres et des scélérats, il les traita avec la dernière rigueur.

Conseillers
de Thomas.

A cette époque, la ville déjà trop malheureuse de Janina fut affligée d'une peste non moins terrible que la cruauté de Thomas. A peine eut-elle cessé, que le despote commença, au détriment des habitants, à marier les veuves avec ses Serviens, auxquels il donnait les meubles et les immeubles des defunts du pays. Pour parvenir à ce but, il se contenta d'abord de déclarer que les dots des femmes seraient la pro-

Première
peste
de Janina.
6866.
de J.-C.
1368.

ιδίων κτημάτων ἀποκαθιστᾷ· καὶ ἀπλῶς ἅπαντας ἄνδρας καὶ γυναῖκας μισῶν ἐξωλόθρευε· καὶ τί ἔτι λέγω; ἐπιλήψει γάρ με διηγούμενον ὁ χρόνος περὶ τῶν τότε κακοπραγιῶν τοῦ Θωμᾶ (1), περὶ τοῦ οἴνου (2), καὶ τῶν ἀγγareiῶν, καὶ τῶν ζημιῶν, καὶ τῶν δαρμῶν τοῦ ὅλου χρόνου· ἐνόμισε δὲ τῇ πόλει καὶ ἄλλα τινὰ πάθη, ἥγουν κοιμητάτα, καὶ πορνείας, καὶ μονοπωλία, ὡς τοῦ οἴνου, καὶ τοῦ σίτου, ἄλλοτε δὲ καὶ τῶν κρεῶν, ἔσθ' ὅτε δὲ καὶ τῶν τυρῶν, αἰεί ποτε δὲ τῶν ἰχθύων καὶ ὀπωρῶν, καὶ ποτὲ μὲν δι' ἑαυτοῦ, ποτὲ δὲ καὶ διὰ τῶν ἀρχόντων αὐτοῦ, καὶ ἄλλα πλείεσα πάθη, ἃ οὐκ ἐξὸν ἀνθρώπων οὐδενὶ λέγειν· οὐδὲ γλῶσσα δυνηθεῖν ἐξεπεῖν τὰ τούτου πανουργήματα καὶ μηχανήματα, πρὸς μὲν τοὺς τῶν ἐπιστημῶν τεχνίτας ζημίας καὶ ἀγγareίαις μετὰ δαρμῶν, πρὸς δὲ τοὺς ἀτέχνους καὶ ἐλευθέρους ἀνθρώπους δουλείαν ἄμισθον, καὶ κόπον ἀδapάνητον· μικρὰ γὰρ κακία πᾶσα πρὸς κακίαν τὴν τοῦ Θωμᾶ.

(1) Ce passage se trouve défiguré dans le manuscrit, de la manière suivante: Περὶ τῶν κακοπραγιῶν τότε τοῦ Θωμᾶ, ὅς ἐνόμισε τῇ πόλει· περὶ τοῦ οἴνου τὴν σίκλαν, καὶ τῶν ἀγκariῶν· καὶ τῶν ζημιῶν καὶ δαρμῶν τοῦ ὅλου χρόνου, καὶ ἄλλα τινὰ πάθη, ἥγουν κοιμητάτα καὶ πορνείας καὶ μονοπουλία, ἅτε τοῦ οἴνου καὶ τοῦ σίτου, ἄλλοτε δὲ καὶ τῶν κρεῶν, ὅτε δὲ καὶ τῶν τυρῶν, αἰείποτε δὲ τῶν ἰχθύων, καὶ ὀπωρῶν, καὶ ποτὲ μὲν δι' ἑαυτοῦ, ποτὲ δὲ καὶ τῶν ἀρχόντων αὐτοῦ, καὶ ἄλλα πλείεσα πάθη, ἃ οὐκ ἐξὸν ἀνθρώπων οὐδέν· οὐδὲ γλῶσσα λαλεῖν δυνηθῆ· ἐξεπεῖν, τὰ τούτου πανουργήματα καὶ μηχανήματα· πρὸς μὲν τῶν ἐπιστημῶν τεχνίτας, ζημίας καὶ ἀγκάριαις μετὰ τῶν δαρμῶν· πρὸς δὲ τῶν ἀτέχνων καὶ ἐλευθέρων ἀνθρώπων, δουλεία ἄμισθος καὶ κόπος ἀδapάνητος.

(2) Τὴν σίκλαν [λέγει.]

priété de leurs maris ; mais , plus tard , il enleva les biens mêmes des orphelins pour les donner à ses créatures. Enfin , il fit tant de mal à tout le monde , que l'espace ne me suffirait pas pour énumérer ses vexations si je récapitulais les impôts sur le vin , les corvées , les amendes et les bastonnades , qu'il mit en vigueur. Il autorisa par des statuts des choses plus pernicieuses , telles que la débauche , les lieux de prostitution , le monopole du blé et du vin , du poisson , des fruits , et parfois de la viande ainsi que du fromage. Il commettait ces exactions tantôt par lui-même et tantôt au moyen de ses créatures ; enfin , il se porta à tant d'excès , qu'il serait difficile de les énumérer. Il serait aussi impossible de rapporter les fourberies et les escroqueries qu'il employa contre les artisans , qu'il accablait de redevances , de corvées et de bastonnades , exigeant même des servitudes gratuites des individus sans profession.

Alors devint véritablement malheureuse la ville de Janina , et on pouvait peindre les maux dont l'apostat l'accablait , en disant que la terreur régnait au dedans et l'épouvante au dehors , l'une causée par son tyran , et l'autre par les Albanais. Ceux - ci , peu de temps après son avènement , s'étant armés contre lui , s'étaient réunis pour bloquer la ville , autour de laquelle ils restèrent embusqués pendant trois ans entiers , s'opposant à l'introduction des choses nécessaires à la vie des habitants. Thomas , sans prendre de parti , s'obstinait malgré cela à vivre au milieu des citoyens qu'il détestait , et d'ennemis extérieurs qui ne lui laissaient aucun repos.

Blocus
de Janina.

Καὶ ἦν ἀληθῶς πολυθρήνητος ὁρωμένη τότε ἡ πόλις τῶν Ἰωαννίνων· εἶχε γὰρ ἐπὶ τῷ τοῦ ἀποστάτου κακῶ λέγειν· ἔσωθεν τρόμος, ἔξωθεν φόβος, πῇ μὲν τοῦ τυράννου, πῇ δὲ τῶν Ἀλβανιτῶν· οὐ πολὺ γὰρ τὸ ἐν μέσῳ ἐγένετο, καὶ οἱ Ἀλβανῖται κατ' αὐτοῦ ἐκστρατεύουσι, καὶ πολιορκεῖν τὴν πόλιν ἐγείρονται, καὶ χρόνον πρὸς χρόνον ἰχνηλατοῦντες, οὐκ ἔωσιν αὐτὴν ἐσοδιάζειν χρόνους τρεῖς. Ὁ δὲ Θωμᾶς ἀληθῶς ἔχων τὸ ἐρμηνευόμενον αὐτοῦ ὄνομα, ἐν ἑαυτῷ οὕτως ἔχειν ἐπεχείρει· ἐν μὲν τῷ κάσρῳ τὸν λαὸν πάντα ἐμίσει, πρὸς δὲ τοὺς ἔξω καὶ ἀληθῶς ἐχθροὺς παντελῶς εἰρήνην οὐκ εἶχεν.

Ἔτι δὲ καὶ ὁ Πέτρος Λεώσας κατ' αὐτοῦ ἐκστρατεύει χρόνους τρεῖς μετὰ τῶν Μαζαρακίων καὶ Μαλακασαίων τῆς γενεᾶς αὐτοῦ· εἴτα εἰς ἀγάπην συνίστανται, καὶ τὴν ἑαυτοῦ θυγατέρα Εἰρήνην ὁ Θωμᾶς τῷ υἱῷ τοῦ Πέτρου Λεώσα, Ἰωάννῃ τοῦνομα, μνησεύεται, καὶ εἰς γαλήνην μικρὰν ἡ πόλις τῶν Ἰωαννίνων γίνεται ὑπὸ τῶν Ἀλβανιτῶν, χρόνον πέμπτῳ.

Ἀλλ' ὁ Θωμᾶς εἰρήνην ποτὲ οὐκ εἶχεν, ἀλλὰ κακῶς τὴν πόλιν πάντοτε ἐτυράννει, καὶ τοὺς Ἀλβανίτας ἐκάκιζε· καὶ τῷ ὕστερον παντελῶς ἐκάκωσε, καὶ παντοιοτρόπως αὐτοὺς ἐξήφάνιζε καὶ κατεξωλόθρευε· τὴν πόλιν γὰρ ὅλην ἐπλήρωσε, τῶν Ἀλβανιτῶν τὰ τέκνα ὀψίδας ἑαυτῷ παρατιθέμενος. Καὶ φυλακὰς δὲ καὶ κλωβία αὐτὸς ἐδείματο, καὶ παλιουρὴν ἀνήγειρεν· ἐνθυμητικώτατος γὰρ τοῦ κακοῦ ἦν εἰς τὸ ἄκρον, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ δαιμονιώδης· ὥς τις ἀνὴρ τὰ θεῖα σοφὸς αὐτὸν προσηγόρευσεν, οὕτως εἰπὼν· Θωμᾶς ὁ Δεσπότης φιλεῖ τὸ ἄρχειν διὰ φιλαργυρίαν, ὥς

Ἀποκλεισ-
μὸς τῶν
Ἰωαννίνων.

Ἐπιδημία
τοῦ Πέτρου
Λεώσα.

De son côté, Pierre Léosas, à la tête des Mazarakis et des Malacassites (1); désola par ses incursions, durant autant d'années, les terres de Thomas, qui n'obtint la cessation des hostilités, qu'en lui accordant sa fille Irène en mariage pour Jean, fils de ce prince. La ville de Janina passa après cela cinq années dans une paix équivoque avec les Albanais.

Incursions
de
Pierre Léosas.

Thomas, qui ne pouvait vivre en paix sans cesser de tyranniser la ville, s'attacha particulièrement à persécuter les Albanais, qu'il maltraitait en faisant enlever leurs enfants, pour lui servir d'otages. Il fit construire des prisons, des cachots et des oubliettes, *παλιουρήν*, car il avait un génie fécond pour les conceptions et les inventions infernales. Enfin, il commettait tous ces forfaits, lorsqu'un homme, respectable par son savoir, traça de lui le portrait suivant : « Le despote Thomas chérit le pouvoir
« parce qu'il est avare; comme avare il commet
« des injustices; comme injuste il est insatiable;
« comme insatiable il est rapace; comme rapace il
« exerce des concussions; comme concussionnaire il
« est imposteur (2); comme imposteur il est lâche;

(1) Malacassites. Le nom de Malacassis s'étendait, dans ce temps, au *Naiës* ou canton de l'Arta, et il ne confond pas ici les Albanais avec les Valaques et les Bulgares. Le pays que les premiers habitaient alors, comprenait l'Amphilochie et l'Achéloïde, où l'on ne trouve plus maintenant que des Grecs.

(2) Le mot *λσίδερος* signifie ordinairement *convitiator*, *maledicus*, mais j'ai cru devoir l'exprimer ici par celui d'imposteur, qui est l'acception vulgaire de la basse grécité.

φιλάργυρος ἀδικεῖ, ὡς ἄδικος πλεονεκτεῖ, ὡς πλεονέκτης ἀρπάζει, ὡς ἄρπαξ συκοφαντεῖ, ὡς συκοφάντης λοιδορεῖ, ὡς λοιδορος καταλαλεῖ, ὡς κατάλαλος φοβεῖται, ὡς φοβιτζιάρης φονεύει, ὡς φονεὺς...., πλανᾷ δὲ ὡς πλάνος τάχα κτίζει καὶ ἐκκλησίας, καὶ ἐορτάζει, καὶ ψυχικὰ ποιεῖ.

Θανάτικόν
τῆς
Ἄρτης.

Τούτων δὲ οὕτως ἐχόντων, τῷ 6882, ἀπὸ δὲ Χριστοῦ 1374 ἔτει, λοιμὸς θανατηφόρος ἐν τῇ πόλει τῆς Ἄρτης γίνεται, καὶ Πέτρος Λεώσας ὁ Δεσπότης ἐξάνωθεν ἐγένετο· καὶ οὕτω παραυτίκα Ἰωάννης Δεσπότης ὁ Σπάτας ἐκ τοῦ Ἀχελφου παραγενόμενος, τὴν Ἄρταν παραλαμβάνει, ἀνὴρ δρασθήριος, καὶ τὰ πάντα λαμπρὸς, ἐργῶ καὶ λόγῳ κοσμοῦμενος, καὶ τῷ κάλλει σεμνυνόμενος· θεωρία γὰρ καὶ πράξις ἦν ἀληθῶς ἐν αὐτῷ. Ἀλλὰ καὶ οὗτος κατὰ τῶν Ἰωαννίνων ὀρμώμενος, τὸν Θωμᾶν παρηνώχλει, καὶ διελέγριζε, καὶ συνεχῶς αὐτὸν ἐναπέκλειε.

Θανατικὸν
ἐ' τῶν
Ἰωαννίνων.

Τοῦ χρόνου δὲ παρελθόντος, ἐπὶ ἔτους 6883, ἀπὸ δὲ Χριστοῦ 1375, λοιμὸς πάλιν δεύτερος θανατηφόρος τῇ τῶν Ἰωαννίνων πόλει γίνεται μέγας, καὶ ἡ θυγάτηρ αὐτοῦ Εἰρήνη τῷ θανάτῳ ὑπέπεσεν. Ὁ δὲ Δεσπότης Σπάτας οὐκ ἐπαύσατο πάντοτε σκυλεύειν ἐπιδρομαῖς κατὰ τοῦ Θωμᾶ μετὰ τῆς γενεᾶς αὐτοῦ τῶν Ἀλβανιτῶν· ἕως οὗ ὁ Θωμᾶς τὴν ἀδελφὴν αὐτοῦ Ἑλένην εἰς μνησεῖαν τῷ Σπάτᾳ ἐξήγειρε, καὶ δώροις αὐτὸν συνεπέστρεφε, καὶ πάλιν ἐκεῖνος ἐδραπέτευε.

Τότε ὁ Θωμᾶς προσφκειοῦτο ἑαυτῷ κλέπτας ρυπαροὺς, ληστὰς, καὶ κουρσάρους, καὶ μετὰ τῶν Ἀλβανιτῶν αὐτοὺς ἐξήγειρε· τοὺς δὲ τοπικοὺς Ἰωαννίτας παντοιοτρόπως πάντας ἐμίσει, καὶ τοὺς ξένους ἡγάπα, πλεῖον δὲ πάντων

« comme lâche il assassine; comme assassin il est...
 « imposteur, il est fourbe; parfois il bâtit des églises, il célèbre des fêtes religieuses et il fait des aumônes. »

Au milieu de cet horrible état de choses, une peste meurtrière, qui éclata à L'Arta, enleva le despote Léosas ; et aussitôt le despote Jean Spatas, quittant l'Achéloïde, vint prendre possession de cette ville. Homme actif et distingué, exercé dans l'art de la parole, adroit aux armes, doué d'une beauté remarquable, aussi habile dans la théorie que dans la pratique, il marcha aussitôt vers Janina, où son apparition et ses incursions causèrent des inquiétudes si vives au despote Thomas, qu'il le réduisit à se renfermer dans la ville.

Peste
de L'Arta.
683a.
De J.-C.
1375.

L'année suivante, la peste se manifesta pour la seconde fois à Janina; et Irène, fille de Thomas, en mourut. La contagion n'empêcha pas le despote Spatas de continuer ses incursions et de fourrager les terres de Thomas, jusqu'à ce qu'il en eût arraché la promesse de lui accorder sa sœur Hélène, qu'il obtint en mariage avec des présents; après quoi il se retira.

Seconde
peste
de Janina.

Alors, Thomas chercha à attirer dans son parti des voleurs, des bandits et des pirates, qu'il opposait aux Albanais. Il continua en même temps à tourmenter les Janiotes, à n'aimer que les étrangers, et sur-tout Apsaras, qu'il avait, comme nous l'avons dit, créé son proto-vestiaire. Cet homme déloyal ayant osé calomnier la vertu de la reine Angélique, qui était la légitime héritière du trône (comme fille de Simeon),

τῶν ἄλλων Μιχαὴλ τὸν Ἀψαρᾶν, ὃν καὶ πρωτοβερσιάριον ἐτίμησεν Οὗτος μετὰ πάντων, ὧν εἶχε κακῶν, καὶ κατὰ τῆς χρυσῆς τῷ ὄντι Ἀγγελικῆς, τῆς φυσικῆς κυρίας, λόγοις σφαλεροῖς καὶ αἰσχροῖς κατατολμᾷ, καὶ ἐμπίπλησι τὰς ἀκοὰς τοῦ Θωμᾶ. Ὡς δέ τις σαφὲς προηγόρευσε, λέγων. Πονηρὸς λόγος καρδίαν ἀνδρὸς ταράσσει· καὶ οὕτως ἀπ' αὐτῆς ἐξέκλινεν ὁ Δεσπότης, καὶ εἰς κακίαν καὶ μῖσος πρὸς αὐτὴν παρετράπη, καὶ εἰς ἀρσενοκοιτίας πάθος ἐνέπεσε, καὶ κοιλιόδουλος ἀποκατέστη· τὰ δὲ κρυφῇ γινόμενα ὑπ' αὐτοῦ αἰσχρὸν ἐστὶ καὶ λέγειν· παρεῖδε γὰρ ὅρια προγόνων ἅγια, καὶ ὅλως εἰς ἀποσασίαν ἐτράπη.

Κατέλευσις
τοῦ
Γίνη Φράτη.
6886.
Α. Χ. 1378.

Ἐπὶ δὲ ἔτους 6886, ἀπὸ δὲ Χριστοῦ 1378, ἰνδικτιῶνος α', ἐκστρατεύει κατὰ τῶν Ἰωαννίνων ὁ Γίνης Φράτης μετὰ τῶν Μαλακασαίων, μηνὶ Σεπτεμβρίῳ, ἡμέρᾳ ιδ', καὶ μετ' ὀλίγου στρατοῦ τοῦ κάστρου πόλεμος γίνεται, καὶ κατὰ κράτος οἱ Ἰωαννῖται νικῶσι, καὶ τὸν Γίνην Φράτην εἰσφέρουσι βαρύνοντα τύμπανα ἐπὶ τῶν ὤμων αὐτοῦ· καὶ ὅσους μὲν κατέσφαξαν, ἐπὶ τῶν ἀμαξῶν αὐτοὺς ἐτίθουν καὶ ἔθαπτον, τοὺς δὲ λοιποὺς εἰς φυλακὰς ἐδέσμων, καὶ ἀπημπώλουν. Τοῦτο πρῶτον νίκος τοῦ Θωμᾶ κατὰ τῶν Ἀλβανιτῶν ἐγεγόνει.

Ἐπιδημία
τοῦ Μ.
Μαΐζωρος.

Τοῦτου τοῦ χρόνου τρέχοντος, καὶ ὁ μέγας Μαΐζωρ κατὰ τῆς Ἄρτης χωρεῖ, καὶ ἰσχυρῶς τὸν Σπάταν ἐνεῖχεν. Οἱ δὲ Ἀλβανῖται συναθροισθέντες, αὐτὸν κατετρόπωσαν, καὶ εἰς χεῖρας τοῦ Σπάτα ὁ μέγας Μαΐζωρ ἔδοτο, καὶ μετ' ὀλίγας ἡμέρας πιπράσκει αὐτόν. Οἱ δὲ Ἀλβανῖται τοσούτου πλοῦτου δραξάμενοι, τὴν πανουργίαν τοῦ Θωμᾶ οὐκ ἐξέφυγον, ἀλλ' αὐτοὺς περιέργως ἐπιπηδᾷ, καὶ ἀσφαλῶς ἐν τῇ φρουρᾷ ἀποκλείει.

il parvint à altérer la confiance que Thomas avait en elle; ce qui justifia le proverbe du sage, *qu'un mauvais propos ébranle le cœur de tout homme*. Depuis ce temps, le despote ne montra plus d'attachement pour son épouse, qu'il traitait avec une haine dissimulée; ce qui fut cause qu'il s'adonna aux dérèglements réprouvés par la nature, et aux excès de la table. Je rougirais de rapporter ses actions secrètes; il se dégrada au point de franchir les limites sacrées que l'honneur de nos ancêtres avait tracées, et il devint apostat.

Le premier jour de l'indiction de l'année 1378, Ginés Phratès marcha à la tête des Malacassites contre Janina; et le 14 septembre, mois des vendanges (1), les habitants de la ville ayant fait sortir un corps de troupes peu considérable, l'attaquèrent, le battirent à plate couture, et l'emmenèrent prisonnier en lui mettant, par dérision, un tambour sur les épaules (2). On transporta ensuite les ennemis morts sur le champ de bataille dans des tombereaux pour les enterrer, et les prisonniers furent vendus à l'encan, ce fut la première victoire que le despote Thomas remporta sur les Albanais.

La même année, le grand-maitre (3) marcha contre

Invasion
de Ginés
Phratès.
6886.
De J.-C.
1378.
1 de
l'indiction.

(1) Appelé vulgairement Τρυπητής dérivé de τρυπῶ, vendanger.

(2) Cette manière de tourner les prisonniers de guerre en ridicule, est encore usitée parmi les Albanais, qui les conduisent habillés d'une manière ridicule.

(3) Quel était ce grand-maitre? voilà ce que l'auteur nous laisse ignorer. Mais, en considérant ses richesses et le faste de

Τότε παραυτίκα δολίως συσκευήν κατὰ τῆς χώρας τῶν Ἰωαννίνων οἱ Μαλακασαῖοι ἐργάζονται, καὶ τὸν ἐπάνω γουλαῖν παραλαμβάνουσι, προδότῃν καὶ συνεργὸν ἔχοντες εἰς τοῦτο τὸν κωφὸν Νικηφόρον τὸν περάτην, ὃς τις αὐτοὺς περᾶ ἐπὶ τῆς βάλλκας αὐτοῦ, καὶ τοὺς μὲν ἐγκρίτους μετὰ τῶν ὅπλων, πλείους τῶν διακοσίων, εἰς τὸν γουλαῖν συνεισφέρει, τοὺς δὲ γε ἄλλους, παγγενῇ πλήθῃ ἀναρίθμητα, ἐν τῷ νησίῳ διαπερᾶ· καὶ οὕτω σάσις μεγάλη τῇ πόλει ἐγένετο, ἔτους ὑπάρχοντος 6887, ἀπὸ δὲ Χριστοῦ 1379, μηνὶ Φεβρουαρίῳ, ἰνδικτιῶνος 6', σαββάτῳ, πρώτῃ τῶν νησιῶν. Ἀλλ' ἡμῶν ὁ λόγος ἐπὶ τὴν προδοσίαν ἐπαναγέσθω τῷ διηγήματι· ἔξωθεν γὰρ περιεκλύκλουν τὴν πόλιν οἱ Ἀλβανῖται, ἔσωθεν δὲ παρηνώχλουν κακῶς τὸν γουλαῖν, κατὰ κράτος εἰς αὐτὸν ἐπισπώμενοι, καὶ ῥοῦα, ῥεῦα φωνάζοντες· τρεῖς δὲ ἡμέρας καὶ νύκτας οὐκ ἐπαύσαντο μετὰ τοῦ λαοῦ πολεμοῦντες.

Ἔως οὐ συνηθροίσθησαν πλῆθος ἄπειρον μετὰ τῶν μονοξύλων καὶ τῆς βάλλκαε, καὶ ἐκινήθησαν ἀπὸ τοῦ νησίου ὅπως ἐπιβῶσι, καὶ ἀνέλωσι τὴν πόλιν. Οἱ δὲ τῆς χώρας οἰκήτορες ἐν τῇ λίμνῃ εἰσέπλευσαν μετὰ δύο βαλκῶν, καὶ μονοξύλων ὀλίγων, καὶ κατὰ τοῦ σόλου τῶν ἐναντίων πόλεμον συνεσχίσαντο. Οἱ δὲ ἐναπολειφθέντες πρὸς τὸν ἀρχισράτηγον τοῦ θεοῦ Μιχαὴλ σὺν οἰμωγῇ καρδίας οὕτως ἐβόων· «Νῦν ἐκύκλωσαν ἡμᾶς δυσμενεῖς φθοροποιοὶ, καὶ ζητοῦσι καταπιεῖν τὴν σὴν πόλιν, ἀρχισράτηγε, κατάβρωμα θέσθαι ἡμᾶς βουλόμενοι. Τὰ βουλευμάτα τούτων αὐτὸς ματαίωσον· τὰς ὁρμὰς τὰς λυσσώδεις αὐτὸς ἀνά-

L'Arta, où il bloqua étroitement le despote Spatas. A cette nouvelle, les Albanais s'étant réunis, battirent et firent prisonnier le grand-maître, qu'ils livrèrent à Spatas, par lequel il fut vendu quelques jours après. Malgré ce succès, les Albanais, qui avaient fait un riche butin dans cette occasion, ne purent éviter les embûches de Thomas, qui, tombant adroitement sur eux, les renferma dans la place qu'ils venaient de délivrer.

Incurtion
du grand-
maître.

Sur ces entrefaites, les Malacassites revenant à la charge contre Janina, surprirent la tour d'en-haut (1), qui leur fut livrée par la trahison de Nicéphore le sourd. Cet homme, qui était batelier, les fit d'abord passer le lac au nombre de plus de deux cents hommes d'élite qu'il débarqua avec leurs armes; quant aux autres troupes, qui étaient un ramas d'aventuriers, il les déposa dans l'île. C'était au mois de février, le second jour de l'indiction, premier samedi de carême, qu'arriva cet événement, qui fut suivi d'une révolte dans la place; mais revenons sur les suites de la trahison. Cependant les Albanais bloquaient d'une part la ville, tandis que dans l'intérieur ils assiégeaient la tour, qu'ils pressaient en l'assail-

6887.
de J.-C.
1379.
Mois de
février,
second jour
de
l'indiction.

son camp, on peut présumer que c'était un grand dignitaire de la cour de Constantinople, qui avait été envoyé contre Spatas pour reconquérir le despotat d'Étolie, qu'il avait usurpé.

(1) Cette tour était située sur le penchant des coteaux qui dominant Janina à l'occident, à l'endroit où l'on voit celle d'Abdin-bey.

σειλον· τὴν ὄφρυν αὐτῶν κατὰσπασον· σὺ προσάτης γὰρ ἡμῶν, καὶ θεῖος φύλαξ ἀσφαλέστατος·.

Ἐντεῦθεν εἰς φυγὴν οἱ ἐναντίοι ἐτράπησαν, καὶ κατὰ κράτος ἀπώλοντο· οἱ δὲ τὸν γουλᾶν ληϊσρεύοντες οἰκειοθελῶς παρεδόθησαν. Καὶ ἦν ἰδεῖν τότε μεγάλην σωτηρίαν τῇ πόλει τῶν Ἰωαννίνων, ἣν ἐλυτρώσατο Κύριος ὁ Θεὸς ἐκ τῶν χειρῶν τῶν Ἀλβανιτῶν τῇ πρεσβείᾳ τοῦ φύλακος ταύτης, τοῦ ἀρχισρατῆγου Μιχαὴλ τῶν ἄνω δυνάμεων. Τότε δὴτα καὶ ὁ Θωμᾶς τοὺς ἐγκρίτους τῶν Ἀλβανιτῶν ἐν τῇ φρουρᾷ συναθροίζει, τοὺς δὲ ἑτέρους πρὸς τοὺς ἄρχοντας αὐτοῦ καὶ τὸν λαὸν τῆς πόλεως διμερίσατο, καὶ αὐτοὺς πωλεῖν παρήγγειλε· τοῦ δὲ πλήθους, ὅσοι ἐν τῷ νησίῳ εὐρέθησαν, τοὺς μὲν Ἀλβανίτας πρὸς τὸν λαὸν διμερίζει πρὸς κυβέρνησιν, καὶ ἀπημπώλουν αὐτοὺς, τοὺς δὲ Βουλγάρους καὶ Βλάχους ρινοτόμους ἡρετίσατο. Αἱμάτων δὲ χύτρα ἦν τότε ἡ πόλις τῶν Ἰωαννίνων, ὡς ἐκπαλαί τῶν μαρτύρων ἡ Νικομηδέων μεγαλόπολις· εὐκαιρίαν γὰρ εὐρών τότε ὁ Θωμᾶς, τοὺς Ἀλβανίτας κακῶς καὶ ἀνηλεῶς ἐτυράννει, ὡς καὶ Ἀλβανιτοκτόνος ἐπεθύμει εἶναι καὶ ὀνομάζεσθαι.

Τοῦ ἔαρος δὲ ἐλθόντος, ἐν μηνὶ Μαΐῳ, ἦλθε πάλιν Ἰωάννης ὁ Σπάτας κατὰ τῶν Ἰωαννίνων, καὶ εἰς ἀφανισμόν τὰ τε χωρία καὶ τὰ ἀμπέλια πάντα πεποίηκεν. Ὁ δὲ Θωμᾶς τοὺς Ἀλβανίτας πάντοτε ἐτυράννει ἰσχυρῶς, ποτὲ μὲν κρεμνῶν

lant et en criant : *Roya! Roua!* et le combat dura trois jours et trois nuits.

Pendant ce conflit, les ennemis qui se trouvaient dans l'île en très-grand nombre, s'étant procuré des embarcations, se portèrent vers la ville afin de s'en emparer. De leur côté, les habitants se présentèrent sur le lac, montés sur des barques et des canots, et ils en vinrent aux mains avec l'escadrille ennemie, tandis que ceux qui étaient restés à terre adressaient de ferventes prières à l'archange saint Michel de haute puissance, en chantant : « Nous sommes « assiégés, ô chef de la milice céleste, par des ennemis dévastateurs qui veulent engloutir notre ville, « et nous dévorer. Confonds leurs tentatives, repousse « leurs violences exaspérées, brise leur orgueil, toi « qui es notre protecteur et notre ange gardien! »

Aussitôt les ennemis prenant la fuite, furent mis dans une déroute complète, et ceux de la tour se rendirent à discrétion. Ainsi fut sauvée la ville de Janina des mains des Albanais par la protection de Dieu et l'intercession de son *sergent* l'archange Michel, chef de la milice céleste. Après cette délivrance, Thomas fit réunir et renfermer dans le château les plus distingués des prisonniers Albanais; et le restant fut abandonné par lui à ses archontes et au peuple de la ville, avec la condition de les vendre. Quant à la multitude qu'on prit dans l'île, il donna ceux qui étaient de race albanaise au peuple afin d'être vendus; mais pour les Valaques et les Bulgares, il ne permit à leurs parents de les racheter qu'après leur avoir fait couper le nez. Enfin, la ville de Janina fut changée en un vase rem-

αὐτοὺς ἐκ τῶν πύργων, ποτὲ δὲ καὶ τὰ μέλη αὐτῶν ἐκ-
κάρπτων, ἥ καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς ἐξορύττων, οὓς πρὸς τὸν
Σπάταν ὡς μίκρον κανίσκιον ἐξέπεμπεν, ἕως οὐ εἰς τὰ
ἴδια ὁ Σπάτας ὑπεχώρει.

Ἐντεῦθεν οἱ δημεγερθέντες ἐξεφάνησαν· καὶ τὸν Ἰωάν-
νην, ἓνα τῶν Βουλγάρων, διὰ τοῦτο κατεκρήμνισαν, τὸν
Θεοχάρην κατέκοψαν, τὸν Γασριτζιώτην ὑπὸ ἵππων κα-
τέσυραν, ἐτέρων τοὺς ὀφθαλμοὺς ἐξώρυξαν, ὧν οἱ πλείονες
χωρὶς πταισματος· ἄλλοι δὲ ἐξώσθησαν, ἕτεροι δὲ ἐφυ-
λακώθησαν· πλείονες δὲ ἀπὸ ψιθυρίσματος τοῦ τυράννου,
καὶ τοῦ αὐτοῦ θεράποντος Ἀψαρᾶ, εἰ καὶ πταῖσμα οὐκ
εἶχον, μόνον ὑπὸ τοῦ φόβου οἰκειοτελῶς ἐξωρίζοντο, καὶ
ἀπέφευγον. Καὶ πάλιν μῖσος καὶ κακία τοῦ Θωμᾶ ἀπ’
ἀφορμῆς ταύτης ἐγείρεται, καὶ τὴν σίχλαν αὐξάνει, τὰ
μυνοπώλια βεβαιοῖ, τὰς ζημίας ἐνεργεῖ, τὰς ἀγγαρείας
πλεονάζει, τοὺς αἰκους τῶν Ἰωαννιτῶν μετὰ τῶν ἄλλων
κτημάτων ἀρπάζει, τοὺς ἀλλοτρίους αἰκίζει, τοὺς ξένους
ἀγαπᾷ, καὶ τοὺς ἰδίους μισεῖ καὶ ἀποσρέφεται· μικρὰ
γὰρ πᾶσα κακία πρὸς κακίαν τὴν τοῦ Θωμᾶ.

pli de sang, comme Nicomédie au temps du massacre des martyrs; car Thomas, trouvant le moment opportun, se baigna dans le sang, et poussa la démençe jusqu'à vouloir mériter le surnom d'*Albanitoctonos*, ou *destructeur des Albanais*.

Au mois de mai du printemps suivant, Jean Spatas parut devant Janina, où il fit le dégât dans les vignes, ainsi que dans les métairies voisines. Pendant ce temps, Thomas redoubla de cruauté envers les Albanais, dont il faisait pendre les uns aux crénaux des tours de Janina, couper aux autres les membres ou arracher les yeux, qu'il envoyait en forme de cadeaux à Spatas, et ces barbaries durèrent jusqu'à ce qu'il se fût retiré.

Vers ce temps, on découvrit une prétendue conjuration dont les acteurs supposés étaient Jean, l'un des chefs des Bulgares, qu'il fit précipiter du haut d'une tour; Théocharès, qu'il ordonna de décapiter; Gastritziotès, qu'il condamna à être traîné par un cheval, et plusieurs autres auxquels on arracha les yeux, quoique la plupart fussent innocents. Les banissements et les incarcérations furent innombrables. Beaucoup de gens qui ne se connaissaient aucun reproche, prenaient la fuite au moindre propos du tyran ou de son ministre Apsaras, tant la terreur qu'ils inspiraient était grande. Prenant occasion de ces circonstances, Thomas augmenta l'impôt sur le vin, établit des monopoles, remit en vigueur les peines pécuniaires, doubla les corvées, s'empara des biens et des maisons des habitants de la ville pour y établir des étrangers qu'il préférait aux Janiotes.

Τὸν αὐτὸν ἤδη χρόνον, κυριακῇ πρὸ τῆς Χριστοῦ γεννήσεως, προσήλθον αὐτῷ ἀπὸ τὰ μέρη τῆς Κασορίας τῶν ἐντίμων ἀρχόντων ὁ θεωρία καὶ πράξει χαριτώνυμος Θεοφύλακτος, καὶ μετ' αὐτοῦ ὁ Χοντέζης λεγόμενος· ζητοῦσι δὲ αὐτὸν αὐθέντην καὶ ἡγεμόνα τοῦ κάστρου Σερβίων. Αὐτὸς δὲ κυριευόμενος ὑπὸ τῆς φιλαργυρίας, ἐν τῇ φρουρᾷ αὐτοὺς ἀποκλείει, ζητῶν, ἃ ἐπόθει καὶ ἐφίλει, χρήματα.

Καὶ πάλιν, τοῦ χρόνου τούτου διελθόντος, ἐξ ἐπιβουλῆς τοῦ Χουχουλίτζα τοὺς ἐγκρίτους τῶν Ἰωαννίνων εἰς φυλακὴν ἔβαλεν, ὧν τὸν μὲν Μανουὴλ Φιλανθρωπινὸν τὸν πρωτασηκρήτην, δολίως κρατήσας ἐν τῇ φρουρᾷ, ἐάσας πάλιν ἐντίμως αὐτὸν εἶχεν· ἕως οὗ κεράσας αὐτὸν οἶνον, ἐθανάτωσε· τὸν δὲ Κωνσταντῖνον τὸν προκαθήμενον κρατήσας μετὰ δεσμῶν εἰς κλωβίον χρόνους πέντε, τοὺς ὀφθαλμοὺς αὐτοῦ ἐξορύττει, καὶ εἰς τὴν Βουρσίαν ἐκπέμπει, καὶ κεῖ τῷ τῆς καθουσιώσεως πτώματι αὐτὸν ὑποβάλλει· καὶ καῖσε ἐτάφη· τῶν δὲ λοιπῶν, οὓς ἐν τῇ φρουρᾷ ἐνετεθεῖκει, τῶν μὲν τοὺς ὀφθαλμοὺς ἐξώρυξε, τοὺς δὲ ἐν ὑπερορίᾳ ἐξέδοτο· καὶ πᾶσαν πόλιν καὶ χώραν τῶν Ἰωαννιτῶν πληρῶν, τὰ Ἰωάννινα ἐκένωσε.

Ἐπιδημία
τῶν
Τούρκων.

Μετὰ δὲ πάντων, ὧν εἶχε κακῶν, καὶ τοὺς Ἰσμαηλίτας προσεκαλέσατο, ἐπὶ τοῦ 6888 ἔτους, ἰνδικτιῶνι 3, ἀπὸ δὲ Χριστοῦ 1380· καὶ ἦλθεν ὁ Ἰσαΐμ Ἰουνίου 2, καὶ ἡχμαλώτισε τὴν Βελὰν καὶ Ὀπάν· ὅτε καὶ Μαζαρακίους καὶ Ζενεβισαίους εἰς τὰς Πολιτζὰς κατέκλεισε. Τότε ἤρξατο ὁ Θωμᾶς παραλαμβάνειν τὰ κασέλια, ἀρχῇ τὴν Βουρσίαν, εἶτα τὴν Κρετζούνισαν, ἔπειτα τὴν Δραγομὴν, καὶ τὴν Ἀρεοχουβίτζαν ἐξωνήσατο, καὶ ἄλλα πλείονα· τότε τοὺς

La même année, le dimanche avant Noël, on vit arriver, des environs de Castoria, deux archontes, qui étaient Théophylactès, homme réputé pour sage, et Chontézès, qui se présentaient pour offrir à Thomas le titre de chef de la forteresse de Servia (1). Mais celui-ci, entraîné par son avarice, au lieu de leur rendre grâces, les fit jeter en prison, en exigeant une forte somme d'argent, chose qu'il préférerait à tout.

Dès le commencement de l'année suivante, entraîné par les suggestions perfides d'un nommé Chouchoulitza, il ordonna de mettre en prison plusieurs primats de Janina, tels que Manuel Philanthropinos, proto-secrétaire de la ville, auquel il ne feignit de rendre ses bonnes grâces, après l'avoir tenu pendant deux mois en prison, que pour le faire périr ensuite en l'empoisonnant avec du vin. Quant au président Constantin, après l'avoir tenu à la chaîne durant cinq ans au fond d'un cachot, et lui avoir fait crever les yeux, il l'exila à Boursina; et, bientôt après, l'ayant accusé du crime de lèse-majesté, il le fit mourir. Pour les autres prisonniers, les uns furent privés de la vue et les autres vendus, de façon qu'il dépeupla Janina en remplissant les villes et les contrées étrangères d'une partie de ses habitants.

Tant de crimes ne lui suffisant pas, il voulut en combler la mesure en appelant les Turcs à son service; et le 2 juin 6888, troisième jour de l'indiction (de J.-C. 1380), ils arrivèrent commandés par un nommé Isaïm, qui, après s'être emparé de Véla et

Arrivée
des Turcs.
6888.
indict. 3.
De J.-C.
1380.

(1) Servia, t. II, p. 329, 428, 429; t. III, 36, 104.

ἄρχοντας αὐτῶν, τοὺς μὲν Κεφαλάδας κατέστησεν ἄλλους δὲ Ζουπαναίους ἐτίμησε. Ἄλλ' ὅσον ἐνεδυνάμυνε, τοσοῦτον αὐτὸν ἡ κακογνωμία συνέθλιβε· καὶ τοὺς Ἀλβανίτας αἰεὶ ἐτυράννει, τοὺς δὲ τοπικούς τῶν Ἰωαννίνων κακῶς διέτρεψε καὶ ἐξῆγεν.

Περὶ τοῦ
ἡγουμένου
τοῦ
Μετζόβου.

Ἀλλὰ καὶ ὁ τιμιώτατος ἐν ἱερομονάχοις κύρ Ἡσαίας, καθηγούμενος τοῦ Μετζόβου, οὐκ ἐξέφυγεν τὴν πλεονεξίαν τοῦ τυράννου· δεσμεύσας γὰρ αὐτὸν ὡς κακοῦργον, ἔθηκεν εἰς κλωβίον διὰ φιλαργυρίαν, καὶ ἐξηγοράσθησαν οἱ ὀφθαλμοὶ αὐτοῦ παρὰ θεοφιλῶν ἀνδρῶν εἰς ἄσπρα 200· καὶ πάλιν ὁ τυράννος αὐτοὺς ἐξορύττει, καὶ αὐτὸν πιπράσκει· καὶ ὅσοι τῶν ὑπὸ τὴν ἐκκλησίαν, ἢ πάροικοι ὑπὸ τὴν κακοπραγίαν αὐτοῦ ἐναπελείφθησαν ἄνθρωποι, ἐξέβαλε μὲν αὐτοὺς τῆς Προνοίας, οὐκ εἶα δὲ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ, ἀλλὰ δι' ἑαυτοῦ αὐτὸς ἐπεκράτει· καὶ τὸν ἅγιον δὲ Δονάτον παρὰ τοῦ Μυρσιροβέρτου ἐξωνήτατο.

Τῷ δὲ 6889 ἔτει, ἀπὸ δὲ Χριστοῦ 1382, ἰνδικτιῶνι ε' ἔφερε τὸν Κωσῆν μετὰ Τούρκων, καὶ τοὺς Ζουλαναίους

d'Opa, obligea les Mazarachiens et les Zénovisiens à se renfermer dans la ville de Politza. Ce fut alors que Thomas s'empara des châteaux de Voursina, de Cretzounitza, de Dragomé, de Velchistas, d'Aréochovitzas, etc. Il réhabilita et releva alors les familles de ses archontes auxquels il conféra les titres de Képhaladès et de Zoupanei (1), sans discontinuer ses tyrannies contre les Albanais et les Janiotes.

Malgré ses vertus, Isaïe, prieur du couvent de Mezzovo, ne put échapper à son avidité. L'ayant fait arrêter et enchaîner comme un malfaiteur, il le jeta dans un cachot. Sur l'avis qu'on voulait l'aveugler, des hommes pieux se cotisèrent pour racheter ses yeux moyennant une somme de deux cents aspres; et, malgré cette rançon, le tyran lui fit ôter la vue. Après cela il le vendit, et s'empara du couvent de la Providence, qu'il s'appropriâ, après en avoir chassé ceux qui l'habitaient. Ce fut à cette époque qu'il acheta la place de Saint-Donat de Myrs'Robert (Messire Robert) (2).

Affaires
du prieur
de Mezzovo.

L'année suivante, 6889, de J.-C. 1382 (de l'indiction cinq), le tyran appela à son service un certain

6889.
De J.-C.
1382.
Indict. 5.

(1) Capitaines et juges; la première de ces dénominations dérive du grec moderne, et la seconde du servien. Le mot ζωπας signifie *juge*, et on le trouve employé par Constantin Porphyrogénète dans cette acception.

(2) Μυρσπολίτης. Je traduis ainsi ce nom, parce que dans le style moderne de la diplomatie grecque on joint souvent le titre de la personne au nom propre; ainsi, au lieu de dire monsieur Robert, ou Lambert, etc., on écrit Μυρσπολίτης, Μυρσουλανίτης; et chez Ali pacha on exprimait parfois le mien d'un seul trait: Μυρσπουκχίδι, *M. Pouqueville* au lieu de κύρις Πουκχίδι.

ἡχμαλώτισε. Καί τις σοφὸς αὐτὸν προσηγόρευσεν, οὕτως εἰπὼν· Ὡμᾶς ὁ Δεσπότης ἀσοχήσας τοὺς Λατίνους, Τούρκοις συγκοινωνεῖ· καὶ ἀποσᾶτην αὐτὸν ἐμαρτύρει, λέγων, ὅτι εἰ ἦν μεταποιῆσαι ἀντίτυπα τῶν κτισμάτων, ἐν πρὸς ἄλλο εὐρίσκετο ἂν, τὸ δὲ τοῦ διαβόλου σκεῦος οὐκ ἂν ἄλλο εὐρίσκετο, εἰ μὴ τὸ τοῦ Ὡμᾶ σκῆνος· τοῦτο δὲ ἐκεῖλει τὸ μὲν πρότερον οὐ φανερώς, ὕστερον δὲ καὶ κατέμπροσθεν αὐτοῦ ἐκήρυξε, λέγων· Τοιοῦτος εἰ σὺ, καὶ οὕτω σε λέγομεν. Καὶ τῷ αὐτῷ ἔτει πάλιν ἦλθεν ὁ Ἰσαΐμ, Μαΐου 5, ὅτε καὶ τὸν Ρευνήκον ὑπὸ σπαθίον ἐπῆραν οἱ Τούρκοι.

Καὶ πάλιν ὁ Σπάτας ἦλθεν ἕως τῆς Ἀρούλης· καὶ ὁ Μυρσιμαξαζιανὸς, γαμβρὸς ὢν τοῦ Σπάτα, μετὰ μεγάλης τιμῆς εἰς τὴν πόλιν εἰσῆλθε, καὶ μετὰ τῆς Ἑλένης τὸν Σπάταν ψευδοβιβάζεται, καὶ αὐτὸν ὑποσρέφει, καὶ τοὺς Ζεβεμβεσαίους παραλαμβάνει, καὶ τὸν τόπον αὐτῷ ἀναγράφει, τὴν τε Βελᾶν, καὶ τὴν Δρυϊνούπολιν, καὶ τὴν Βαγενετίαν, ἀλλὰ δὴ καὶ τοὺς Μαλακασαίους ἕως τῶν Κατούνων. Καὶ τῷ 6891, ἀπὸ δὲ Χριστοῦ 1383, ἰνδι-

Costès, qui commandait un corps de Turcs, avec lesquels il s'empara du pays des Zoulaniens. Ce fut alors qu'un savant dépeignit le tyran de la manière suivante : « Thomas, dit-il, oubliant les Latins (1) s'unit « aux Turcs, voulant par là le désigner comme apostat ; et il ajoutait, que si Dieu voulait faire un anti-type de ses œuvres, il pourrait se trouver ailleurs ; « mais que pour celui du diable, il n'existait que « dans la personne du despote. » Tel était le portrait qu'il faisait de Thomas, d'abord dans ses conversations particulières, et ensuite à lui-même, auquel il répéta en face ce qu'il avait dit jusqu'alors en secret. Le cinq mai de cette même année, Isaïm ayant reparu à la tête des Turcs, ils s'emparèrent de Revnécon (2).

Spatas, qui marchait de son côté, vint jusqu'à Aroula ; et Myrsé-Macassian, son gendre, s'étant rendu à Janina, où il fut reçu avec de grands honneurs, y fit une paix platrée au nom de Thomas et d'Hélène. En vertu de ce traité, Thomas donna, pour la dot d'Hélène, Véla, Drynopolis, Vagenétia et le pays

(1) Il est probable que par ces mots *oubliant les Latins*, l'historien fait allusion, non pas à des Latins domiciliés à Janina, mais à des liaisons que Thomas avait eues avec le clergé catholique romain. Vers la même époque, en 1368, un de ses parents, Georges Balza, despote de Scutari ou Scodra, avait reconnu la suprématie du pape, et s'était fait latin dans l'espérance d'être soutenu par les Italiens et les Allemands. Voy. Rainald. ann. ecclés., T. XVI, ad. ann. 1368, note 19.

(2) Revnécon, aujourd'hui Raveni; v. t. 1. 420, 435, 436 de ce voyage; et Vagenétia, aujourd'hui Palœa-Venetia, T. I, p. 448 et 477.

κτιῶνι ε' μηνὶ Σεπτεμβρίῳ, πάλιν ὁ Σπάτας ἀφήσας τὴν ψευδαγάπην, ἤλθε ζητῶν τῆς Ἑλένης τὴν προῖκα. Ὁ δὲ μετὰ μικρῶν δώρων αὐτὸν ἀποσρέφει, καὶ ὑπὸ τῶν Μαλακασαίων δεκαπλασίως αὐτὸς ἱκανώθη.

Εἰσόδους
τοῦ
μητροπο-
λίτου
Ματθαίου.

Τῷ αὐτῷ ἔτει, Σεπτεμβρίου 8, ἤλθεν εἰς τὸν ἑαυτοῦ θρόνον ὁ πανιερώτατος μητροπολίτης κύριος Ματθαῖος, ἐπέχων καὶ τὸν Ναυπάχτου θρόνον. Τῷ αὐτῷ ἔτει ἀπεσάλη ὁ τιμιώτατος καθηγούμενος τοῦ Ἀρχιμανδρίου Γαβριὴλ πρὸς τὸν βασιλέα Μανουὴλ τὸν Παλαιολόγον, καὶ ἐλθὼν μετὰ τοῦ ἄρχοντος Μαγγαφᾶ, ἐεδύσατο αὐτὸν τὰ δεσποτικά ἄξιώματα, καὶ ἐτέλεσε τότε τὴν θείαν μουσαγωγίαν ὁ ἀγιώτατος μητροπολίτης. Ὁ δὲ Θωμᾶς τοὺς μὲν παροίκους τῆς αὐτοῦ ἐκκλησίας ἀφῆκε τῷ μητροπολίτῃ, αὐτὸν δὲ τῷ ἑαυτοῦ θελήματι οὐχ ὑπεδέχετο· καὶ διὰ τοῦτο πλέον τὴν οὔκησιν ὁ ἀρχιερεὺς ἐν τῇ Ἄρτῃ ἤγεν· ἕως οὔτου καὶ ἐξόριστος ὑπὸ τοῦ ἀποστόλου ἐγένετο, ὅπερ παρακατιῶν ὁ λόγος δηλώσει.

6893.
ἰνδικ. 8.
μετὰ Χρ.
1385.

Τῷ δὲ 6893 ἔτει, ἰνδικτιῶνι 8, ἀπὸ δὲ Χριστοῦ 1385, ἤλθεν ὁ Ταμουρτάσης μετὰ πλήθους Ἀγαρηνῶν εἰς τὸν καιρὸν τοῦ τρύγους· καὶ κατὰ τῆς Ἀρτῆς ἐκστρατεύσας, καὶ αἰχμαλωσίαν ποιήσας ἱκανὴν, οἶκαδε ἐπανῆλθε. Τότε δὴ ὁ Σπάτας τὸν ἀρχιερέα ἐκπέμπει μετὰ τοῦ Καλογνώμου,

des Malacassites jusqu'à Catounes ; enfin, après avoir reconduit Spatas chez lui, messire Macassian s'empara, pour son compte, du pays des Zébembesiens.

Au mois de septembre 1383, Spatas, rompant le faux traité qu'il avait conclu, vint de nouveau redemander la dot d'Hélène ; mais Thomas, l'apaisant par des présents, l'engagea à s'en retourner, ce qu'il fit en se dédommageant au décuple sur les Malacassites.

Le 8 septembre de cette même année, le métropolitain Mathieu, qui unissait au titre ecclésiastique de prélat de Janina, celui de Naupacte, prit possession de son trône archiepiscopal. Thomas députa à la même époque le très-honoré prieur de l'Archimandrion (1), Gabriel, avec l'archonte Mangapha, vers l'empereur Manuel Paléologue, afin d'obtenir l'investiture du poste qu'il occupait. Ceux-ci étant de retour, il fut revêtu des insignes du despotat dans une cérémonie où le métropolitain célébra l'office divin. Il consentit ensuite à lui laisser sa juridiction, mais il ne voulut pas lui permettre de résider à Janina. Ainsi l'archevêque se vit obligé de se retirer à L'Arta ; et il fut plus tard, comme nous le dirons ci-après, condamné au bannissement par l'apostat.

En 1385, pendant la saison des vendanges, parut un certain Tamourtasès à la tête d'un nombre considé-

Arrivée
du métro-
politain
Mathieu.

6893.
indict 8.
De J.-C.
1385.

(1) Archimandrion, dédié à Ste. - Catherine du mont Sinaï, fondé par des religieux de cette partie de l'Arabie, existe encore à Janina. Les pères conservent une patente, qu'ils prétendent leur avoir été délivrée par Omar, premier calife de Mahomet, pour passer librement dans tous les pays occupés par ses armées.

δυσωπῶν τὸν τύραννον, ὅπως διώξωσιν ἀμφοτέρους τοὺς Ἀγαρηνοὺς· αὐτὸς δὲ οὐκ ἠνέσχετο, ἀλλ' εὐκαιρίαν εὐρών, τὸν ἀρχιερέα ἐξόρισον πέμπει, τὸν δὲ Καλόγνημον κρατεῖ, καὶ τὴν ἐκκλησίαν προδίδωσι τῷ Σεναχερίμ. Καὶ ταῦτα μὲν οὕτω.

Σφραγὴ τοῦ
Θωμᾶ.

Τῷ αὐτῷ δὲ ἔτει, δεκεμβρίου 23, ἐπιφωσκούσης τῆς πέμπτης, ὥρα 5 τῆς νυκτὸς, ἐσφάγη ὁ Θωμᾶς παρὰ τῶν ἰδίων αὐτοῦ σωματοφυλάκων, τοῦ τε Νικηφοράκη, καὶ Ραϊνάκη, καὶ Ἀρταβέσου, καὶ Ἀντωνίου τοῦ Φράγκου. Τότε συναθροίζονται πάντες οἱ Ἰωαννῖται ἐν τῇ μετροπόλει, καὶ μιᾷ φωνῇ τὴν φυσικὴν αὐτῶν κυρίαν, τὴν συγκακοπαθήσασαν αὐτοῖς, ἐκζητοῦσι καὶ προσκυνοῦσιν. Ἢ δὲ τὸν Μελιγλάβον μετὰ τοῦ Ἀψαρᾶ κυρίου Θεοδώρου τοὺς Ἰωαννίτας μετακαλεῖ καὶ εἰς ἓν ἄμφω γενόμενοι, ἐντίμως τὸν ἀποστάτην θάπτουσι, καὶ τὸν ἀδελφὸν αὐτῆς τὸν βασιλέα Ἰωάσαφ εἰσφέρουσιν. Ἡ ἀγαθὴ δὲ βασίλισσα, οἷα τοῦ κοινοῦ ἀπαλλαγεῖσα κακοῦ, τοὺς πάντας εὐεργετεῖ, καὶ τοὺς ἐν ὑπερορίᾳ ὄντας καὶ ἐξορίᾳ γράμμασι σέλλεται καὶ μετακαλεῖ.

Οἱ δὲ Ἀλβανῖται μετὰ τοῦ Σπάτα παραυτίκα τὴν πόλιν πολιορκοῦσιν. Ὁ δὲ βασιλεὺς Ἰωάσαφ μετὰ τῆς χρηστῆς τῷ

nable de Turcs, qui, s'étant dirigé du côté de L'Arta, où il fit un grand nombre d'esclaves, ne tarda pas à revenir sur ses pas. Spatas députa alors vers Thomas l'archevêque Mathieu, avec le nommé Calognôme, afin de prier le tyran de se réunir à lui pour chasser les enfants d'Agar. Mais celui-ci loin d'accepter cette proposition en prit occasion pour exiler le métropolitain et retenir Calognôme en prison, enfin il vendit l'église à *Sennachérin* (1).

Le 23 décembre de cette année, vers la cinquième heure de la nuit du mercredi au jeudi, Thomas fut poignardé par ses gardes-du-corps, qui étaient Nicephoraki, Raïnaki, Artavestos et Antoine Le Frank. A cette nouvelle, les Janiotes se réunirent à la métropole en demandant d'une voix unanime leur princesse légitime qui avait partagé leurs malheurs, et qu'ils saluèrent du nom de leur souveraine. Celle-ci ayant appelé près d'elle Meliglabos et Théodore Apsaras, ils se réunirent pour rendre les devoirs de la sépulture à l'apostat. Après cela ils invitèrent à venir à Janina le roi Joasaph, frère de la bonne reine Angélique, qui, étant délivrée du fléau public, répandit de grandes libéralités sur le peuple, et accorda des lettres de rappel aux exilés ainsi qu'à ceux qui se trouvaient à l'étranger.

Assassinat
de Thomas.

(1) C'est-à-dire au prince des Ténèbres; métaphore que l'historien emploie, pour dire que Thomas préféra les Turcs aux chrétiens, et qu'il fut même apostat. Une autre tradition porte qu'il nia la transsubstantiation (Voy. t. I de ce voyage); mais notre historien, qui n'aurait pas manqué de citer ce fait, n'en faisant aucune mention, je le regarde comme controuvé.

ὄντι βασιλείσσης καὶ τῶν ἐγκρίτων ἀρχόντων βουλὴν ποιησάμενοι, τὸν Ἰζαοῦ, ὄντα καὶ αὐτὸν εἰς τὴν Κεφαλληνίαν αὐθέντην, μνήσσορα πρὸς τὴν βασίλισσαν προβάλλουσιν. Οὐ πολὺ τὸ ἐν μέσῳ, καὶ ὁ πρωτοβεξιάριος ὁ Ἀψαρᾶς Μιχαὴλ μετὰ τῶν παίδων αὐτοῦ ἐν τῇ εἰρκτῇ ἐκτίθενται, καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς ἐξορύττονται, καὶ ὕστερον ἐξορίζονται· οὕτω γὰρ τιμᾶν οἶδασιν οἱ δαίμονες τοὺς τιμῶντας αὐτοὺς, καὶ τοιαύτας δωρεὰς ἀπονέμουσι τοῖς φίλοις αὐτῶν.

Εἰσέλουσιν
Ἰζαοῦ εἰς
Ἰωάννινα.

Ἀμέλει μετ' ὀλίγας ἡμέρας ἔρχεται ὁ Ἰζαοῦ, καὶ δέχονται αὐτὸν οἱ Ἰωαννῖται ὑπτίσις χερσὶ, καὶ δεσπότην αὐτῶν ἀνευφημοῦσιν, μηνὸς Ἰαννουαρίου 3ο. Παραυτίκα δὲ ἐκκαλοῦσι παράνυμφον ἀπὸ τῆς Βλαχίας τὴν Καισάρισσαν, ἥτις μετὰ τοῦ Στεφάνου εἰσῆλθε, καὶ τὸν γάμον εὐτρέπισε, καὶ τὰ μνήσσορα εὐλογήθησαν, καὶ εἰς μεγάλῃν χαρὰν καὶ ἀγαλλίασιν τότε ἡ πόλις τῶν Ἰωαννίνων συνετέλει καὶ συνεσεμνύετο. Ἀγαθὸς δὲ ὢν ὁ Δεσπότης τοὺς πάντας τότε ἔκτειρε, καὶ ὕστερον ἐκκληροδότησε.

Καὶ πρῶτον μὲν τὴν ἐκκλησίαν συσέλλει, καὶ τὸν ποιμενάρχην αὐτῆς Ματθαῖον μετακαλεῖ, καὶ τὴν ἐκκλησίαν αὐτῷ παρατίθει μετὰ τῶν ὑπαρχόντων καὶ κτημάτων

Spatas, informé de la mort de Thomas, parut incontinent avec ses Albanais devant Janina, où il mit le siège. Ce fut alors que le roi Joasaph, après en avoir délibéré avec son conseil et les principaux archontes de la ville, proposa à l'excellente reine de prendre pour époux Isaos, qui était seigneur de Céphalonie. Après cela, on fit le procès à Michel Apsaras et aux siens, qui furent incarcérés, condamnés à avoir les yeux arrachés, et à être bannis ; ainsi justice fut faite, et ces scélérats reçurent les récompenses que les démons réservent à leurs amis.

Peu de temps après ces événements, Isaos arriva à Janina, où il fut reçu à bras ouverts par les habitants, et salué despote le 30 janvier. On pria aussitôt la césarine (titre de la mère de Joasaph), qui se trouvait dans la Valachie, d'être *marraine de la couronne* (1), et elle se rendit à cette invitation avec Étienne. Et ayant préparé tout ce qui était nécessaire au mariage, il fut célébré à la satisfaction générale des Janiotes, auxquels le despote fit des largesses et ordonna de restituer les biens confisqués.

Arrivée
d'Isaos
à Janina.

Dans l'ordre de la justice, le despote commença par l'église, à laquelle il rendit son archevêque Ma-

(1) J'ai dit T. I, p. 383, et au T. IV, p. 130, n. 1 de ce voyage, que dans les cérémonies nuptiales des Grecs, il y a un parrain de la couronne appelé *Nonos*, *Νόνος* et *παρόχος*. Quant le témoin du mariage était une femme, on la nommait *Paranymphe*, l'un ou l'autre montaient anciennement sur le char nuptial, entre l'époux et l'épouse. Ils recevaient pour ceux qu'ils représentaient comme cela se fait encore, les *présents de noces*, *Γαμῖλια*, et ils entonnaient l'*épithalame*, *Γαμῖλιον*, qu'on chante en se rendant à la maison de l'époux, *Γαμβρος*.

αὐτῆς, καὶ ἐντίμως αὐτὸν περιέχει· ἔπειτα δὲ καὶ τοὺς ἐν ὑπερορίᾳ καὶ ἐξορίᾳ μετακαλεῖ, τοὺς παρὰ τοῦ ἀποστάτου τυράννου διασκορπισθέντας Ἰωαννίτας. Τότε τοίνυν ὁ Ἰζαοῦ, φιλόχριστος ὢν, μετὰ τῆς εὐσεβοῦς βασιλείας Ἀγγελικῆς, καὶ τοῦ θειοτάτου βασιλέως Ἰωάσαφ τὰς φυλακὰς ἐξεκένωσαν, τὰ κλωβία καὶ τὴν παλιουρὴν ἐχαλάσαν, τὰ κοιμητὰτα κατέπαυσαν, τοὺς δὲ οἴκους τοῖς κληρονόμοις ἀπέδωκαν, καὶ τὰς πολλὰς δουλείας, καὶ ἀγγαρείας, ἀλλὰ δὴ καὶ τὰς ζημίας μετὰ τῶν δαρμῶν, ἃ πρότερον εἶχον παρὰ τοῦ τυράννου, αὐτοὶ κατέπαυσαν. Διὰ τοῦτα οἱ Ἰωαννῖται πανυψηλότατον καὶ ἐκλαμπρότατον αὐτὸν ἀνεκήρυξαν. Ἐπληρώθη δὲ τὸ φάσκιον τότε τὸ καλὸν δοξασθῆσεται, ὅταν τὸ κακὸν αἰσχυρῇσεται· ἡλίου γὰρ λάμπσαντος, τὸ σκότος ἠφανίσθη. Οὗτος οὐ μόνον τοὺς κατοικοῦντας ἐντὸς τῶν Ἰωαννίνων ἐγλύκανεν, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἔξωθεν Ἀλβανίτας εἰς γαλήνην καὶ ἀγάπην εἰρηνικὴν κατέστησεν.

Ἀλλ' ὁ Σπάτας φθονῶν οὐκ ἐπαύσατο, ἀλλὰ δρομαῖος πάλιν ἦλθε κατὰ τῶν Ἰωαννίνων· καὶ ὁ δεσπότης Ἰζαοῦ ἐπισυναΐξας τὰ στρατεύματα, κατὰ τοῦ Σπάτα ἐχώρει. Ὁ δὲ Σπάτας ἰδὼν αὐτὸν, φυγὰς ὤχετο, καὶ μετὰ ταῦτα ἀγάπην ἐποίησαν. Καὶ τὸν ἐρχόμενον χρόνον ἔφερεν ὁ Παλαιολόγος Βριόνης τὰ δεσποτικὰ ἀξιώματα, καὶ ἔσπευε τὸν Ἰζαοῦ, τῶν δύο ἐπισκόπων τὴν θείαν μυσαγωγίαν τελεσάντων, τοῦ τε Βελᾶς καὶ τοῦ Δρυϊνουπόλεως, παρόντος καὶ τοῦ μῆτροπολίτου.

Τούτων οὕτως ἐχόντων, τῷ 6894 ἔτει, ἀπὸ δὲ Χριστοῦ 1385, ὁ πανιερώτατος μητροπολίτης Ματθαῖος μετέλθεν

thieu, avec les biens et revenus de la métropole; il confirma ensuite le rappel de ceux qui étaient bannis ou qui s'étaient volontairement retirés dans les pays étrangers. Après cela le pieux Isaos, la reine Angélique et le roi Joasaph vidèrent les prisons, les cachots et détruisirent les oubliettes; ils ordonnèrent en même temps de fermer les lieux de débauche; ils s'occupèrent de rendre les biens aux légitimes propriétaires; ils abolirent les servitudes gratuites, les corvées, les amendes ainsi que les bastonnades établies par le tyran; et les Janiotes reconnaissants décernèrent à leur despote les titres d'*illustrissime* et de *magnifique*. Ainsi s'accomplit la parole du sage : *Le bon sera honoré quand le méchant sera avili, car lorsque le soleil brille, les ténèbres disparaissent*. Enfin Isaos, non content d'adoucir les malheurs des Janiotes, leur procura encore la paix avec les Albanais qui étaient ses ennemis extérieurs.

Spatas, toujours envieux, ne tarda cependant pas à se montrer de nouveau aux environs de Janina où il commença à fourrager; mais le despote Isaos ayant réuni ses troupes, marcha contre lui, ce qui l'obligea à se retirer et à conclure la paix.

L'année suivante, Brionès Paléologue apporta à Isaos les insignes du despotat dont il l'investit dans une cérémonie religieuse, où les évêques de Véla et de Drynopolis officièrent en présence du métropolitain de Janina.

En 1386, le métropolitain Mathieu passa à meilleure vie, et les Serviens tentèrent à cette occasion d'obliger le despote Isaos à leur donner les biens et

Mort
du métropo-
litain
Mathieu.
6896.
De J.-C.
1386.

ἐντεῦθεν πρὸς τὰς αἰωνίους μονάς. Τότε Ἰζαοῦ ὁ Δεσπότης, φιλόχριστος ὢν, οὐκ ἐπηκολούθησε τὰ βουλευµατα τῶν Σέρβων, καθὼς αὐτοὶ ἠνάγκαζον αὐτὸν, ὅπως ἐάσῃ αὐτοῖς τὰ τῆς ἐκκλησίας κτήµατα καὶ ὑπάρχοντα, ἀλλ' εἰς ἐννοϊαν καὶ σκέψιν ἔλθων, ἐξελέξατο ἄνδρα τίμιον καὶ εὐλαβῇ, εὐάρεστον Θεῷ καὶ ἀνθρώποις, τὸν τοῦ Ἀρχιμανδρείου ἡγούμενον Γαβριήλ, ὃς καὶ τοῦ ἀρχιερατικοῦ θρόνου ὕψερον ἐπέβη· τοῦτον ἐκ παρακλήσεως πολλῆς τοῦ Δεσποτάτου καὶ τῶν τῆς ἐκκλησίας ἀρχόντων προσέφερον τῇ ἀγιωτάτῃ ἐκκλησίᾳ, τῇ πρώτῃ τοῦ Ἰανουαρίου μηνός, καὶ ὑποψήφιον αὐτὸν ὠνόμασαν καὶ ἐτίμησαν.

Τῷ αὐτῷ ἔτει ἐπῆγεν ὁ Δεσπότης εἰς τὸν Ἀμηνρᾶν. Τότε καὶ βροντὴ γέγονε μεγάλη ἐπὶ τοῦ καμπαναρίου τοῦ μοναστηρίου, καὶ ψυχὰι δεκατέσσαρες ἐβροντήθησαν. Ἔσπασε δὲ τὴν ἐκκλησίαν, ἥτις ἦν ἔρημος τότε, ὁ ὑποψήφιος, καὶ τοὺς ἐκκλησιαστικοὺς πρὸς ἑαυτὸν συνέσειλεν· ἐποίμανε δὲ τὴν ἐκκλησίαν καλῶς καὶ θεοφιλῶς χρόνους δύο, καὶ εἰς τιμὴν καὶ βουλὴν καὶ μεγάλην ἀγάπην οἱ αὐθένται αὐτὸν εἶχον. Ἐν ἔτει δὲ 6895, ἰνδικτιῶνι α', ἀπὸ δὲ Χριστοῦ 1388, κοινῇ πάντων βουλῇ σέλλεται οὗτος ὁ ὑποψήφιος εἰς Κωνσταντινούπολιν, μηνὸς Ἀπριλλίου 23, κακείσε ἐποίησε μῆνας ἑνδεκα. Ἐνταῦθα δὲ εἰσῆλθε τὸν ἐρχόμενον χρόνον, μηνὶ Μαρτίῳ, κυριακῇ τρίτῃ τῶν νηστειῶν.

Τῷ αὐτῷ ἔτει ἐσφάγη ὁ Ἀμηνρᾶς Ἀμουράτ καὶ ὁ Λάζαρος, μηνὶ Ἰουνίῳ· Ἰουλίου δὲ 7, λιχνευσάμενος ὁ Σπάτας, πάλιν ἐδραμεν εἰς τὰ Ἰωάννινα, καὶ σκυλεύσας κούρση τινὰ, ἐκάθησεν ἀπέναντι τῆς πόλεως· καὶ οἱ Μαλακασαῖοι ἀπέστειλαν, καὶ τὸν Σπάταν προσκυνοῦσι, τὰ δὲ

les propriétés de la métropole. Mais ce prince religieux, au lieu de déférer à leur demande, choisit pour *desservant* du siège, le prieur de l'archimandriton, Gabriel, homme probe, qui parvint plus tard au trône métropolitain ; car le premier janvier, il le proposa, de l'avis du clergé, au synode de la sainte église, comme candidat à la prélature.

Cette même année, le despote se rendit auprès de l'Améras (1) ou sultan. Pendant sa candidature (2), Gabriel consola l'église affligée, en réunissant autour de lui les ecclésiastiques, et pendant deux ans que dura son administration, il fut aimé, considéré et consulté par les princes. Enfin, en 6895, 1^{er} de l'indiction, de J.-C. 1388, après une délibération générale, le candidat à la prélature partit pour Constantinople, et après y être resté onze mois, il revint l'année suivante au mois de mars le troisième dimanche de carême.

Cette même année moururent dans une bataille l'améras Amourat et Lazare (3). Le 7 juillet, l'avidé Spatas se dirigea contre Janina, et après avoir fait quelque butin, il vint asseoir son camp devant la ville, et les

(1) Améras, c'est le titre correspondant à celui d'émir (*nobilis*) que les Byzantins des derniers temps qui ont écrit les *ages des princes mahométans* donnent aux sultans ; ainsi comme on le voit plus bas ils disent Améras Amourat, pour Émir Amourat.

(2) L'auteur ajoute une particularité futile ainsi conçue : la même année la foudre tomba sur le clocher de l'archimandriton et tua quatorze personnes.

(3) Amourat et Lazare furent tués à la bataille de Cossovo. Voy. T. II, p. 477, 478, note 1 de ce voyage.

λήια πατοῦσι, καὶ τοὺς ἀμπελῶνας ἀναιροῦσι, καὶ τὴν Βελτζίσαν παραλαμβάνουσι. Καὶ ὁ ἐπίσκοπος δὲ τῆς Βελᾶς, κρατῶν τὴν Βριδίαν, ἦν ἐκ παραδόσεως τοῦ Δεσπότη εἶχεν Ἰζαοῦ, καὶ αὐτὸς παρῆδε, καὶ τὸν Σπάταν προσκυνεῖ, καὶ τὸ φρούριον παραδίδωσι. Τότε ὁ Ἰζαοῦ ἐπισυνάξας τοὺς Ζαγορίτας μετὰ τοῦ λοιποῦ στρατοῦ, κατὰ τοῦ Σπάτα ἐκβαίνει· καὶ αὐτὸν μὲν οὐκ ἀφῆκαν εἰς τὸν πόλεμον ἐξελθεῖν, ἐκεῖνοι δὲ ἐξελθόντες, καὶ μικρὸν προπηθήσαντες, εἰς φυγὴν ἐτράπησαν. Τότε ὁ Σπάτας εἰς τὴν λίμνην κάτεργα ἐνέθηκε δύο, καὶ ὅτε ὁ Δεσπότης ἐποίησεν ἕτερον, αὐτὸς τοῦτο ἀπέπνιξεν.

Ἐντεῦθεν καὶ ὁ Μελκούσης γέλλεται ὑπὸ τοῦ Ἀμνηρᾶ ἐκ τῆς Θεσσαλονίκης, καὶ ὁ Σπάτας ἀπέδραμεν. Εἶτα ὁ Δεσπότης μετὰ τοῦ Μελκούση καὶ τοῦ Καίσαρος, ὃς καὶ αὐτὸς ἦλθεν ἀπὸ τῆς Βλαχίας εἰς συμμαχίαν, ὑπάγει καὶ φθάνει τὸν Ἀμνηρᾶν· κάκεισε διατρίψας χρόνον ἕνα καὶ μῆνας δύο, ἔρχεται μετὰ τοῦ Βρανέζη εἰς τὸν Ἀχελῶν, καὶ ἀπ' αὐτοῦ εἰς τὴν Ἄρταν, εἶτα εἰσέρχεται εἰς τὰ Ἰωάννινα, μηνὸς Δεκεμβρίου 14, ἰνδικτιῶνος 4, ἔτει 6899. Ἐνταῦθα Ἰζαοῦ ὁ Δεσπότης μετὰ πάντων, ὧν εἶχε καλῶν, καὶ τοῦτο ἐπλούτει, ὅτι τὸν ἀρχιερέα πλέον πάντων ἡγάπα καὶ ἐφίλει, καὶ ἡδέως αὐτοῦ ἤκουε, καὶ εἰς τὴν βουλὴν αὐτὸν προσεκαλεῖτο· τοὺς δὲ ἐτέρους ἄρχοντας τῆς βουλῆς αὐτοῦ ἐξελέξατο ἄνδρας συνετοὺς καὶ τῶν εὐ γεγονότων. Καὶ οὕτω μετὰ σταθερᾶς γαλήνης διῆγον τὰ Ἰωάννινα ἐπὶ χρόνους τέσσαρας.

Ἐν ἔτει δὲ 6903, ἰνδικτιῶνος 3, Δεκεμβρίου 28, ἀπὸ δὲ Χριστοῦ 1395, ἡ ἀγαθὴ κυρία ἡ μακαρία καὶ εὐσεβε-

Malacassites qui s'étaient révoltés passèrent sous ses drapeaux. Alors il fit le dégât dans les bleds et dans les vignobles, s'empara de Velchistas; et l'évêque de Vélas, qui possédait Bribia, par concession, du despote Isaos, lui livra son château et quitta le parti de son bienfaiteur pour passer du côté de Spatas. Alors Isaos ayant réuni les Zagorites au reste de ses troupes, résolut de marcher à l'ennemi, et de lui livrer bataille. On l'empêcha de combattre en personne, et les Zagorites, après un léger engagement, prirent la fuite; alors Spatas lança deux galères sur le lac et le despote lui en ayant opposé une, elle fut coulée à fond dans le combat qui eut lieu.

Au milieu de ces événements, Melcousès, envoyé de Thessalonique par l'Améras (sultan), ayant paru, Spatas fut contraint de se retirer. Après cela, le despote, accompagné de Melcousès et du César Joasaph, qui était venu de la Valachie à son secours, se rendit auprès de l'Améras, où il séjourna quatorze mois. Au bout de ce temps il revint avec Branesès dans l'Acheloïde, et ayant passé aux environs de l'Arta, il rentra à Janina le 14 décembre, 4 de l'indiction, l'an du monde 6899. Le despote Isaos avait entre autres excellentes qualités, celles d'aimer, d'écouter et d'appeler à son conseil l'archevêque; il eut aussi le talent de choisir ses référendaires parmi les gens sages tirés des familles les plus distinguées, et Janina compta quatre années de paix et de bonheur.

Enfin le 3 de l'indiction, l'an du monde 6903, 28 décembre, de J.-C. 1395, la bonne et pieuse reine

τάτα βασίλισσα Ἀγγλικὴ Δούκαινα ἡ Παλαιολογίνα τὴν τῶν οὐρακῶν βασιλείαν τῆς ἐπιγείου ἀντήλλαξε, καὶ ἐν μετανοίᾳ, καὶ ἐξομολογήσει, καὶ θερμοῖς δακρύοις ἐν εἰρήνῃ ἀνεπαύσατο. Ἡ μέντοι πόλις τῶν Ἰωαννίνων ὡς ἐπὶ κοινῇ τρέχουσα συμφορᾷ, οὐκ εἶχε πρῶως τῆς φυσικῆς κυρίας αὐτῶν τὴν ἐρήσιν ἐνεγκεῖν, ἀλλ' ἀθυμία συνείχετο, καὶ θρήνοις πολλοῖς καὶ γοεροῖς ἐκόπτετο καὶ ὠδύρετο, καὶ συναποθέσθαι πάντες τὰς ἑαυτῶν ψυχὰς τῇ ἀγαθῇ κυρίᾳ προήρηντο. Τίς ἂν δυνηθεῖν εἰπεῖν τοὺς κρότους τῆς πόλεως τοὺς τότε, τοὺς ὕμνους, τὰς λαμπάδας, τὰς ψαλμοψόφας, τὰς πρὸς ἀλλήλους συμπλοκάς, καὶ θρήνους, καμπληθεὶ κοπτομένων, κλαιόντων ἀρχόντων καὶ ἀρχομένων, πρεσβυτέρων καὶ νέων, πλουσίων καὶ πενήτων, γηπῶν καὶ γερόντων. Θάψαντες οὖν αὐτὴν ἐντίμως, καὶ παρηνυχῶς πολλὰς ἀάφρμα καταχέαντες, μόλις ποτὲ πείθοντάς τοι τοῦ τάφου ἀποσῆναι.

Πολλὰ δὲ θρηνησας καὶ πενθήσας ὁ ταύτης αἰνευυος Ἰσαοῦ, καὶ ἐκπελέσας τὰς πενθίμους ἡμέρας ἀξίως, μετὰ χρόνου ἐνὸς παραδρομῆν ἠναγκάζετο παρὰ τῶν ἀρχόντων αὐτοῦ καὶ τοῦ ἀρχιερέως εἰς τὰ πρὸς σύσασιν καὶ εἰρήνῃν τοῦ τόπου, καὶ μνησεύεται τὴν θυγατέρα τοῦ Σπάτα Εἰρήνην καλουμένην· γυνὴ δ' ἦν ἀνδρεία, φρονήματι καὶ κάλλει εὐπρεπής, καὶ ἀρετῇ περιβεβλημένη. Τοῦ γάμου δὲ ἐκτελεσθέντος, μηνὶ Ἰανουαρίῳ, ἰνδικτιῶνος 4, ἔτους 6904, ἀπὸ δὲ Χριστοῦ 1396, μετ' ὀλίγας ἡμέρας κατέβη ὁ Βρανέζης καὶ ὁ Ἰαξῆς κατὰ τοῦ Γιόχα κακῶς διελθόντας, ἐδέξατο τούτους ὁ Σπάτας ἐν τῇ τοποθεσίᾳ τοῦ Δρίσκου· καὶ πόλεμον συγχερούσαντο, καὶ σφάξαντες οἱ Χρι-

Angélique, duchesse Paléologue, après s'être réconciliée avec Dieu par les sacrements, passa de son royaume temporel dans les demeures célestes. A cette nouvelle, la ville de Janina sembla frappée d'un malheur public; on n'entendait que plaintes et gémissements de tous les habitants qui demandaient à confondre leurs âmes avec celle de la princesse. Il est impossible de dire quel fut le deuil public, les lamentations, les chants funèbres, les psalmodies, les condoléances et les cris qui retentissaient, ainsi que le nombre de cierges allumés qu'on voyait de toutes parts. Princes et sujets, vieux et jeunes, riches et pauvres, hommes et enfants, depuis le premier jusqu'au dernier, fondaient en larmes; enfin, après qu'ils lui eurent rendu les honneurs funèbres et versé pendant une nuit entière des pleurs sur sa tombe, ils ne s'en éloignèrent encore qu'à regret.

Isaos, son époux, après lui avoir donné des larmes et consacré pendant un an les jours prescrits par le deuil, fut obligé au bout de ce temps de se rendre aux remontrances de l'archevêque et des archontes, qui le pressaient de s'occuper de ce qui concernait l'ordre et la tranquillité publique. Il se détermina en conséquence à épouser Irène, fille de Spatas, femme recommandable par ses sentiments nobles, sa beauté ainsi que ses vertus, et les noces furent célébrées le 4 de l'indiction 6904, de J.-C., 1396.

Sur ces entrefaites parurent Branesès et Jaxès qui marchaient contre Gionès, qui furent attaqués à leur passage sur le mont Driscos, par Spatas. Il leur livra un combat dans cet endroit, et les chrétiens

σιανοὶ τοὺς Ἰσμαηλίτας, κατεδίωξαν ὀπίσω αὐτοὺς ἕως τῆς Φανερωμένης. Οἱ δὲ Ἀλβανῖται ἐξέδωκαν ἑαυτοὺς εἰς κούρση καὶ κέρδη· φεύγοντες δὲ ὁ Βρανέζης καὶ ὁ Ἰαξῆς μετ' ὀλίγων, οἱ καὶ πλείους τῶν τριακοσίων, ὅτε ἤγγισαν τὰς Πάκτορας, γραφέντες οἱ Ἀγαρηνοὶ, ἐδίωξαν τοὺς Χρισιανούς, καὶ ἔσφαξαν οὐκ ὀλίγους, αὐτοὶ δὲ διεσώθησαν.

Ἔτους δὲ 6907, ἰνδικτιῶνος 7, μηνὸς Ἀπριλλίου 5, ἀπὸ δὲ Χριστοῦ 1399, κατὰ τὸ ἀντίπασχα, ἐκστρατεύει κατὰ τοῦ Γιόνη τοῦ Ζενεβίσση ὁ Ἰζαοῦ μετὰ πάσης τῆς δυνάμεως αὐτοῦ. Ἐπισυναΐας οὖν τὰ στρατεύματα, τοὺς τε Μαλακασαίους καὶ Μαζαρακαίους, ἔτι δὲ καὶ τοὺς τοῦ Παπύγκου, καὶ τῶν Ζαγορίων, ἀλλὰ δὴ καὶ τῆς Δρυϊνοπόλεως μετὰ τοῦ Ἀργυροκάστρου καὶ τῶν μεγάλων Ζαγορίων, κατήλθε μέχρι τοῦ Μεσοποτάμου. Κάκειθεν δὲ θέλων διελθεῖν πρὸς τὰ μέρη τῆς Δίβρης, ἐπέπεσεν ἐπ' αὐτοὺς γνόφος καὶ θύελλα, καὶ ὁ Γιόνης ἀχολουθῶν αὐτοὺς κατὰ κράτος νικᾷ, καὶ εἰς χειρας αὐτοῦ ὁ Δεσπότης ἐξέδοτο, ἡμέρα 4, Ἀπριλλίου 9, καὶ εἰς δεσμὰ καὶ σρεβλώσεις μετὰ τῶν ἀρχόντων αὐτοῦ ἀποκλείεται.

Ἐχων οὖν ὁ Δεσπότης γνησίους συγγενεῖς ἀπὸ τῶν ἐντίμων ἀρχόντων τῆς περιδόξου μεγαλοπόλεως Φλωρεντίας, ἀνέδραμον οὗτοι εἰς τὴν ἑταιρείαν τῆς Βενετίας, καὶ ἐρω-

ayant fait un carnage considérable des Ismaélites, les poursuivirent jusqu'à Phanéroméni; mais les Albanais s'étant amusés à piller, Branesès et Jaxès s'étant approchés de Paktoras (1) avec un détachement de trois cents hommes, cernèrent et tuèrent un grand nombre de chrétiens, après quoi ils se retirèrent.

En 6907, le 7 de l'indiction, ou 5 avril 1399, Isaos marcha contre Gionès Zenebise, avec toutes ses forces réunies. Elles se composaient des Malacassites, des Mazarachiens, des habitants de Papingos, des Drynopolitains, voisins d'Argyrocastron, des grands Zagorites (2), et il s'avança avec son armée jusqu'à Mésopotamon. Voulant se porter par-là du côté de Dibres, il survint un brouillard accompagné d'un si grand vent, que Gionès, qui le suivait de près, le surprit, le mit en déroute, et le fit prisonnier un mercredi 9 avril, après quoi il le retint étroitement enfermé ainsi que ses archontes.

Comme Isaos était allié aux premières familles de Florence, ses parents informés de son malheur s'étant

(1) Paktoras. Cette chaîne de montagnes, dont j'ai oublié de donner le nom en décrivant la Hellopie ou bassin de Janina, est celle qui le sépare en deux parties égales depuis Besdouno jusqu'à Périlepti, dans une étendue de cinq milles N. S., en enveloppant Janina à l'Occident. L'étymologie de ce nom signifie, dans le grec épirote, montagne des bergers. Elle abonde en bartavelles, en cailles et en lièvres, sur-tout dans la partie voisine de l'église de Phanéroméni.

(2) C'est la partie du Zagori qu'on appelle maintenant Vlacho-choria, qui est habitée par plusieurs tribus des grands Valaques.

τήσαντες περὶ τοῦ Δεσπότη, ἀπῆλθον πρὸς τὸν βαῖλον τῆς νήσου τῶν Κορυφῶν, καὶ ἐξέβαλον αὐτὸν εἰς δέκα χιλιάδας φλωρίων ἀπὸ τοῦ Ἀργυροκάστρου. Περάσας τοῖνυν εἰς τοὺς Κορυφούς, καὶ διαμείνας ἡμέρας τινάς, ἀπέπλευσεν εἰς τὴν ἁγίαν Μαύραν· κακεῖθεν διαβάντα εἰς τὰ μέρη Γροβαλαίας, ἐδέξαντο αὐτὸν ἀσπασίως ὁ πενθερὸς αὐτοῦ μετὰ τοῦ Σγούρου τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ, καὶ εἰσῆλθεν ἐντὸς τῆς πόλεως Ἄρτης· εἶτα πρὸς τὴν πόλιν τῶν Ἰωαννίνων παραπέμπεται. Ἐνταῦθα εἰσῆλθεν Ἰουλίου 17.

Ἐτεῖ δὲ 6908, ἰνδικτιῶνος 8, ἀπὸ δὲ Χριστοῦ 1400, Ἀπριλλίου 28, ἡμέρᾳ 4, ὁ Δεσπότης ἀπῆλθεν ἐκεῖθεν πρὸς τὰ μέλλοντα δικαιοτήρια, καὶ παραντίκα ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ Σγοῦρος τὴν Ἄρταν κραλαμβάνει. Μετ' ὀλίγας δὲ ἡμέρας ἐπιπηδᾷ κατ' αὐτοῦ Βογκόης ὁ Σερβαλθαινοβουλγαρόβλαχος, καὶ τὸν Σγοῦρον ἐκπέμπει, τοὺς δὲ τοπικοὺς τῶν ἐντίμων ὑπούλως καὶ δολερῶς πάντας ἐψιθύριζε, καὶ αὐτοὺς ἀποκλείσας, εἰς ἀφανισμόν καὶ φθοράς, οἴμοι, τὰ ἑαυτῶν κτήματα ἐποίησεν· ἕως οὗ καὶ εἰς ἐξορίαν αὐτοὺς ἐξέπεμψεν. Ὡς πῶς ἀδακρυτὴ τὴν τούτων ὑπενέγκω γνώμην καὶ σέρησιν; Ἀκαρνανία κλαίουσα τὰ τέκνα αὐτῆς, καὶ οὐκ ἤθελε παρακληθῆναι, διότι οὐκ εἰσί. Δάκρυσι δὲ ταῦτα γέγραφα, οὐ μέλανι· τοῦτο γὰρ πέφυκεν ἀγάπης πληρεσάτης, τὸ χαίρειν μετὰ χαιρόντων, καὶ συμπνεθεῖν μετὰ πενθούντων. Ἀλλὰ προσκυνῶ, Χριστέ, τὰς κρίσεις σου, αὐτὰς δὲ οὐκ ἐξετάξω· ὅτι σοὶ δόξα πρέπει, μονογενὲς υἱὲ Θεοῦ τοῦ προανάρχου, σὺν τῷ σῶι πατρὶ, καὶ τῷ παναγίῳ καὶ ἀγαθῷ καὶ ζωοποιῷ σου πνεύματι νῦν, καὶ ἀεὶ, καὶ εἰς τοὺς ἀτελευτήτους αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

adressés à la communauté de Venise, obtinrent la permission de recourir au baile de Corfou, par l'entremise duquel ils le rachetèrent, moyennant dix mille ducats d'or, et le firent sortir d'Argyro-Castron. Le despote étant venu de là à Corfou, y séjourna quelques jours, et fit voile ensuite pour Sainte-Maure. Enfin, étant débarqué de là à Grobalea, où il fut bien reçu par son beau-père Spatas et son beau-frère Sgouros, et ils firent ensemble leur entrée à L'Arta, d'où il revint le 17 avril à Janina.

Spatas étant mort en 6908, le 8 de l'indiction, de J.-C., 28 avril 1400, son frère Sgouros lui succéda dans le gouvernement de l'Arta. Alors parut le Servo-Albanito-Boulgaro-Valaque Bogoës, qui chassa Sgouros de son domaine, fit emprisonner les chefs du pays sous des prétextes calomnieux, s'empara de leurs biens et les exila plus tard. Comment pourrais-je raconter leurs maux sans répandre des pleurs ! *Acar-nanie* (1) pleurait ses enfants, sans vouloir se consoler, parce qu'ils n'étaient plus. Je trace moi-même ces lignes avec des larmes, car c'est le propre de l'amitié de pleurer avec ceux qui pleurent, et d'être en joie avec ceux qui sont dans l'allégresse..... Je me sou mets, ô Christ, à tes jugements, sans oser les examiner, car c'est à toi qu'appartient toute gloire, ô fils unique du Dieu éternel, avec ton père et le Saint-Esprit, dans les siècles des siècles ; ainsi soit-il.

(1) Acarnanie. C'est le nom que les Byzantins du dernier âge donnent à la ville de l'Arta, comme on le verra ci-après.

[Ἰξευρε, ὦ ἀναγνώσα, ὅτι Ἀῤδονάτον ἡ Παραμυθία ὀνομάζεται.] (1)

[Ἔτει 6910, ἰνδικτιῶνος 1, μηνὶ Ἰανουαρίῳ, ἀπὸ δὲ Χριστοῦ 1402, τὴν ἡμέραν τῶν ἀγίων Θεοφανείων, ἐξερχομένων τῶν Χριστιανῶν τὸ πρῶτ' μετὰ λιτανείας, καὶ τελεσάντων τὸν ἀγιασμὸν κατὰ τὸ σύνηθες εἰς τοῦ Λιβαδιώτη, εἴτα εἰσερχομένων ἐντὸς τῆς πόλεως, ἐξαίφνης ἐχάλασε τὸ μετάρσιον τὸ ἔμπροσθεν τοῦ γουλαῖ, ἐπὶ τοῦ ὁποίου ἦσαν πολλαὶ ἀρχόντισσαι, καὶ ἔπεσεν ἡ αὐθεντοπούλα κυρία Μανδελίνα, μετ' αὐτῆς καὶ ἡ Καυσοκαβάδαινα, καὶ τῷ θανάτῳ παρεδόθησαν, καὶ ἑτέρα γυνή, ἥτις ἐσώθη· αἱ ὁποῖαι ἔβλεπον ἐνάντια τὸν ἀγιασμὸν. Ἐκρεμάσθη δὲ καὶ τὸ παιδίον τοῦ Ζαρίδου ἕως μιστὴν ὥραν. Κρεμάμενον δὲ βλέποντες αὐτὸ ὁ λαὸς, ἔκραζον μετὰ φόβου καὶ τρόμου πολλοῦ τὸ, Κύριε ἐλέησον, ἕως οὗ ἐσώθη.]

(1) Ces deux derniers paragraphes n'appartiennent pas à notre historien; cela se reconnaît au premier mot Ἰξευρε qui est du grec moderne; il en est de même de l'autre interpolation, où l'on trouve τοῦ ὁποίου *duquel*, αἱ ὁποῖαι *lesquelles*, au lieu de οὗ et αἱ que l'auteur emploie dans sa narration. Je n'ai pas cru nécessaire de traduire la dernière partie de ce narré, parce qu'il n'est d'aucun intérêt pour l'histoire.

[Sachez, lecteur, qu'Aïdonaton, s'appelle maintenant Paramythia (1).]

(1) Aïdonaton. Chef-lieu de l'Aïdonie, contrée consacrée à *Aidoneus* ou Pluton (Voy. T. I, préf. xvi, xvii; et p. 469 = 470 et note 1; p. 471 et note 1.). Il est probable que les Normands qui conquièrent la Thesprotie, et dont les successeurs, tels que messire Robert et autres, gens fort braves, mais très-peu lettrés, crurent voir dans *Aïdonaton* une abréviation d'Agios Donatos, qu'ils traduisirent à leur manière, en disant Saint-Donat. On ne dit pas comment le nom de Paramythia a remplacé ensuite ceux d'Aïdonaton et de Castel Saint-Donat, que Meletius cite sans se douter de leur étymologie. (Voyez ci-après le fragment de la chronique d'Argyrocastron, pièce remplie d'anachronismes, mais pourtant historiquement importante.) « Le nom d'Aïdonati, dit mon ami M. Thomas-Smart Hughes, dans son voyage à Janina, donne lieu de croire qu'il y avait cet endroit un temple dédié à Pluton. Pour éclaircir cette conjecture, je fis quelques questions aux Albanais de notre suite sur l'origine de ce nom, et je me trouvai un peu déconcerté quand je vis qu'ils le faisaient dériver de Saint-Donat, monastère dont les ruines nous entouraient. Je me rappelai alors une légende de ce Saint-Donat que l'évêque de Paramythia nous avait raconté la veille : à peu de distance du village de Glykys, nous dit-il, coule un ruisseau dont les eaux autrefois salubres furent empoisonnées par un dragon monstrueux, de sorte que tous ceux qui en buvaient périssaient. Saint-Donat, ermite respecté de tout le pays, résolut de le délivrer de ce fléau; et, montant sur son âne, sans autres armes qu'une baguette d'osier, il partit pour chercher le monstre. Dès que le dragon l'aperçut, il s'élança sur lui en vomissant des torrents de flammes et de fumée; mais le pieux cénobite, invoquant la Sainte-Vierge, le fit tomber mort en le touchant de sa baguette. S'étant rendu ensuite au bord du ruisseau, il puisa de l'eau dans le creux de sa main, la but en pré-

Σύνοψις ιστορίας τῶν Ὄθωμανῶν βασιλέων,
ἀπὸ τῆς ἀρχῆς αὐτῶν ἕως τῆς βασιλείας
τῷ Μουράτ, ἐν ἣ καὶ ἡ τῶν Ἰωαννίνων
παράδοσις, καὶ ἐτέρων ιστοριῶν.

Εἰδὼ γράφομεν, ὅτι ἀπὸ τὰ 1299 ἔτη τῆς τοῦ Χριστοῦ
ἐνανθρωπήσεως ἄρχισε τὸ ὄνομα τῶν Ὄθωμανῶν ἀπὸ τὸν
ἀρχηγὸν αὐτῶν Οἰμάν. Οὗτος ἔγινε πρῶτος αὐθέντης τῶν
Τούρκων καθολικός, καὶ ἀπ' αὐτὸν ἄρχισεν ἡ ἡγεμονία
αὐτῶν, ἣτις διαρκεῖ ἕως τὴν σήμερον, ἀκολουθοῦσα κατὰ
διαδοχὴν εἰς τὴν γενεὰν τοῦ Οἰμάν· οὔτε εὐρέθη ποτὲ
ἄλλη γενεὰ νὰ γένη ἐναντία ταύτης. Ὁ Οἰμάν ἦτον φρό-
νιμος, καὶ μεγαλόψυχος, καὶ εὐτυχὴς πολλὰ· ἐσύστησε
στρατεύματα ἀνδρεῖα, καὶ ἐπῆρε πολλὰ καὶ δυνατὰ κάστρα
τῶν Ῥωμαίων, μάλιστα πρὸς τὴν μαύρην θάλασσαν. Ἐδα-
σίλευσε δὲ χρόνους 28, καὶ ἀπέθανεν εἰς τὰ 1327 ἀπὸ
Χριστοῦ γεννήσεως.

Abrégé de l'Histoire des Empereurs othomans, depuis l'origine de leur dynastie jusqu'au règne du sultan Mourat, sous lequel Janina se rendit aux Turcs; et autres histoires.

Nous écrivons maintenant ce qui se passa depuis l'année 1299 de J.-C., temps auquel s'éleva un chef des Turcs appelé Othman, qui donna son nom à la nation dont il était le général. Cet homme fut le premier qui réunit les hordes turques sous son commandement, et auquel commence la dynastie dont la postérité a succédé en ligne directe et s'est perpétuée jusqu'à ce jour, sans qu'aucune autre famille ait interverti l'ordre de sa succession. Othman, prince sage, rempli de courage et heureux dans ses entreprises, forma des troupes aguerries, prit plusieurs places fortes aux Grecs, sur-tout du côté de la mer Noire, et mourut en 1327, après un règne de 28 ans.

Règne
d'Othman.

« sence du peuple, qui était accouru en foule, et s'écria : γλυκὺς ,
 « γλυκὺς , douce, douce, ce qui fit donner le nom de Glykys au
 « village situé en cet endroit. En réfléchissant à cette tradition
 « monacale, je crus y trouver la confirmation de mes con-
 « jectures en voyant Aidoneus ou Pluton reproduit sous la forme
 « du Dragon, dont le souffle pestilentiel empoisonna les eaux
 « saintes de la vie par les rites du paganisme, jusqu'à ce que
 « leur salubrité fût rétablie par les saints et les martyrs de la foi
 « chrétienne. J'en conclus donc que quelque pieux cénobite,
 « ayant établi un monastère sur les ruines de l'ancien temple,
 « lui aura donné le nom de Glykys au lieu de conserver l'an-
 « cien. » (Voyage à Janina en Albanie, par T.-S. Hughes;
 T. II, p. 299 et 300 de la traduction française.)

Βασιλεία
Ὁρχάν τοῦ
Θημάν.

Μετὰ τοῦτον ἔλαβε τὴν ἀρχὴν ὁ υἱὸς αὐτοῦ Ὁρχάν εἰς τὰ 1327. Οὗτος ἐπολέμησε μὲ τὸν Μιχαὴλ τὸν Παλαιολόγον, καὶ ἐπῆρε τὴν Προῦσαν. Ἐβασίλευσε δὲ καὶ αὐτὸς χρόνους 33, καὶ ἀπέθανε.

Βασιλεία
Μουράτ τοῦ
Ὁρχάν.

Μετὰ δὲ τὸν Ὁρχάν ἔγινεν ἀρχηγὸς ὁ υἱὸς αὐτοῦ Μουράτ εἰς τὰ 1360. Οὗτος ἦν φίλος τοῦ βασιλέως τῆς Κωνσταντινουπόλεως· ἀλλ' ὕστερον ἐχθρευθεὶς, ἐκινήθη κατ' αὐτοῦ εἰς τὰ 1366, καὶ κροτήσας πολέμους φρικτοὺς, ἐπῆρε τὴν Καλλίπολιν, τὴν Φιλιππόπολιν, τὴν περιφέρημον Ἀδριανούπολιν, καὶ ἄλλους τόπους. Βασιλεύσας δὲ χρόνους 29, ἀπέθανε.

Βασιλεία
Βαϊαζίτ τοῦ
Μουράτ.

Μετὰ τοῦτον λαμβάνει τὴν βασιλείαν Βαϊαζίτ τοῦ Μουράτ ὁ υἱὸς, εἰς τὰ 1389. Οὗτος ἐσάθη ἀνδρικώτατος, καὶ ἐπωνομάζετο Ἰδριμ, ὅτι ἦτον ὡς ἀτραπὴ ὀχλίγῳρος. Ὑπέταξε δὲ ὅλους σχεδὸν τοὺς τόπους τῆς δύσεως, τὴν Βουλγαρίαν, Σερβίαν, Ἀλβανίαν, Βλαχίαν, καὶ τὴν Θεσσαλονίκην. Ἀλλ' ἐπιστρέψας εἰς τὴν ἀνατολὴν νὰ πολεμήσῃ τὸν Τιμουρχάν, βασιλέα τῆς Περσίας, ἐρχόμενον κατ' αὐτοῦ, ἔπεσεν αἰχμάλωτος, καὶ ἀπέθανε βασιλεύσας χρόνους 15.

Μετὰ τοῦτον δὲ ἀρχηγὸς ἀνεφάνη Μωάμεθ ὁ υἱὸς αὐτοῦ, εἰς τὰ 1410. Οὗτος ἀφῆσας τὴν Προῦσαν, διέβη, κατὰ παραχώρησιν θεῖαν, καὶ ἔζησε τὸν θρόνον του εἰς τὴν Ἀδριανούπολιν. Πολεμήσας δὲ τὰ περίξ κάστρα, ἅλλα μὲν ἐπῆρε μὲ βίαν, ἅλλα δὲ διὰ παραδόσεως· ὅτι διὰ φόβον πολλὰ τὸν ἐπροσκύνησαν. Ἐβασίλευσε δὲ καὶ οὗτος χρόνους 8.

Τοῦτον διεδέχθη Μουράτ ὁ υἱὸς αὐτοῦ εἰς, τὰ 1422.

A Othman succéda, la même année, son fils Orchan, qui fit la guerre contre Michel Paléologue, sur lequel il prit la ville de Prouse, et mourut après avoir régné trente-trois ans.

Règne
d'Orchan
fils
d'Othman.

En 1360 Mourat succéda à Orchan, qui, à son avènement au trône, se trouva en paix avec l'empereur de Constantinople. Mais ayant bientôt après rompu avec lui, il réunit en 1366 une armée formidable, livra des combats sanglants, à la suite desquels il s'empara de Callipolis, de Philippopolis, d'Andrinople, ainsi que de plusieurs provinces, et il mourut dans la vingt-neuvième année de son règne.

Règne
de Mourat
fils
d'Orchan.

A ce prince succéda, en 1389, Bajazet son fils, auquel sa vaillance mérita le surnom de *Ildérin*, parce qu'il était rapide comme l'éclair. Il conquit presque tout l'Occident en s'emparant de la Bulgarie, de la Servie, de l'Albanie, de la Valachie et de la ville de Salonique. Obligé de revenir sur ses pas pour combattre Timourkan, roi des Perses; il fut pris par ce prince, et mourut après avoir régné quinze ans.

Règne de
Bajazet fils
de Mourat.

A cet empereur succéda son fils Mahomet, en 1410; quittant Prouse pour transférer son siège à Andrinople, Dieu qui retirait son appui aux Grecs, permit qu'il s'emparât de plusieurs villes voisines qu'il réduisit, les unes par la force et les autres par la terreur de son nom, en les amenant ainsi à capituler. Son règne fut de huit ans.

Règne
de Mahomet
fils
de Bajazet.

A Mahomet I, succéda son fils Mourat qui, marchant sur les traces de son grand père Bajazet, reprit

Mourat II

Οὗτος ἐμιμήθη τὸν πάππον αὐτοῦ Βαϊαζίτ, καὶ ἀνέλαβε πάλιν ὅσους τόπους εἶχεν ὑποτάξει ἐκεῖνος, καὶ ἔπειτα οἱ Τοῦρκοι ἔχασαν, ὡς τὴν Θεσσαλονίκην, τὴν Βέρβοιαν, τὰς Ἀθήνας, τὴν Λιβαδίαν, καὶ τὴν Σερβίαν ἅπασαν· καὶ ἀπλῶς εἶπεῖν, ὅλην σχεδὸν τὴν Δύσιν ἐκυρίευσεν. Μετεχειρίσθησαν δὲ οἱ Τοῦρκοι εἰς τὴν αἰχμαλωσίαν τῶν πόλεων βίαν καὶ ἀρπαγὴν καὶ σκληρότητα μεγάλην.

Ταῦτα οἱ Ἰωαννῖται ἀκούοντες, ἐσύστησαν γράτευμα ἀνδρεῖον, διὰ τοῦ ὁποίου ἐκράτησαν τὸν Πίνδον καὶ τὰ λοιπὰ τῆς Ἠπείρου γενά. Δύο φοραῖς ὁ Μουράτ ἐξεῖλε καὶ τοὺς ἐπολέμησεν· ἀλλ' οὔτοι γνωρίζοντες καλῶς τὰς ἐπιτηδείας εἰς πόλεμον τοποθεσίας, τοὺς ἐδέχθησαν ἀνδρείως, καὶ σφάξαντες ἀπ' αὐτοὺς μέγαν ἀριθμὸν, τοὺς ἀπέκρουσαν μὲ φθορὰν αὐτῶν μεγάλην.

Ἰδόντες δὲ οἱ Τοῦρκοι τὸ ἀδύνατον τῆς εἰς τὴν Ἠπειρον διαβάσεως, ἔσρεψαν εἰς τὴν Θεσσαλονίκην, ὅθεν ὁ βασιλεὺς αὐτῶν ἔγραψε πρὸς τοὺς Ἰωαννίτας ταῦτα· «Μουράτ, « βασιλεὺς Ἀνατολῆς καὶ Δύσεως πρὸς τοὺς Ἰωαννίτας. « Ἐβεβαιώθητε ἀκριβῶς ἀπὸ τὰς νίκας καὶ ἐμοῦ καὶ τῶν « προγόνων μου, ὅτι ὁ Θεὸς δὲν ἔβαλεν εἰς τὸ βασίλειον « μου σύνορα, καὶ μὲ τὴν βοήθειάν του ὑπέταξα ὅλην τὴν « Ἀνατολήν, καὶ αὐτὴν σχεδὸν τὴν Δύσιν· ὅτι ἐξω ἀπὸ « τὰ βουνά σας ὅλοι μ' ἐπροσκύνησαν. Σᾶς παρακινῶ λοιπὸν, « πρὶν δοκιμάσῃτε τὰ ὀλέθρια τοῦ πολέμου τέλη, πρὶν « ἰδῆτε τὸ αἷμα πολλῶν ἀναιτίων χυνόμενον ἀδίκως, νὰ « μὲ παραχωρήσῃτε τὴν πόλιν σας, ἂν θέλητε ν' ἀποφύ-

les villes et les provinces que les Turcs avaient perdues, telles que Thessalonique, Berrhœe, Athènes, la Livadie, la Serbie; enfin il subjuga l'Occident, en exerçant les plus grandes cruautés et toutes sortes de brigandages au milieu de ses conquêtes.

Les Janiotes, informés de ce qui se passait, levèrent un corps d'hommes courageux, afin de défendre les passages du Pinde et les autres défilés de l'Épire. Deux fois Mourat ayant fait marcher des troupes contre eux, les Épirotes qui connaissaient parfaitement les positions avantageuses du pays, les combattirent avec vigueur dans les gorges, où ils en firent un grand carnage, et les repoussèrent en perdant de leur côté beaucoup de monde.

Les Turcs ayant reconnu l'impossibilité de pénétrer dans l'Épire, retournèrent à Salonique, d'où leur sultan adressa la lettre suivante aux habitants de Janina (1) : « Mourat, empereur d'Orient et d'Occident, « aux Janiotes. Les victoires de mes ancêtres et les « miennes ont prouvé que Dieu n'a point mis de « bornes à mon empire, puisqu'avec son assistance « j'ai conquis l'Orient ainsi que l'Occident, et qu'en « dehors de vos montagnes tout le monde me reconnaît pour son arbitre. Avant donc de vous engager « dans une lutte inutile et de répandre le sang innocent, je vous engage à considérer ce qui s'est passé, « et à m'obéir, si vous voulez éviter les maux qu'ont

(1) Cette lettre⁹ que j'avais extraite d'une chronique moins correcte que celle-ci, se trouve rapportée en d'autres termes au T. I, c. xi, p. 115, note 2 de ce voyage.

« γητε τὸν ἀφανισμόν αὐτῆς καὶ ὅσα ἄλλοι ἀπειθεῖς καὶ
 « σκληροτράχηλοι ἔπαθαν, κατακοπέντες ἀπὸ τὸ σπαθί
 « μου, ἢ πωληθέντες ἀπὸ τοὺς στρατιώτας μου αἰχμάλω-
 « τοι εἰς Ἀνατολὴν καὶ Δύσιν. Σᾶς ὑπόσχομαι, ἂν μὲ
 « προσκυνήσητε, πίσεις ἐνόρκους, ἐγὼ μὲν νὰ μὴ σᾶς
 « ἐγβάλω ποτὲ ἀπὸ τὸ κάστρον σας· ἐσεῖς δὲ νὰ μὴ φα-
 « νῆτε ἐπίβουλοι καὶ ἀπειθεῖς τῆς βασιλείας μου. Προσ-
 « ἔξατε, μὴ πως ἀποβάλλοντες τὸ ζήτημά μου, δὲν ἔχητε
 « πλέον οὐδὲ καιρὸν νὰ μετανουήσητε. »

Ταῦτα τὰ γράμματα λαβόντες οἱ Ἰωαννῖται, συνῆλθον
 εἰς συμβούλιον, καὶ σοχασθέντες πρῶτον μὲν, πόσον ἡ
 βασιλεία τῶν Ὀθωμανῶν προχωρεῖ, κατὰ παραχώρησιν
 Θεοῦ, καθ' ἡμέραν εἰς αὔξησιν, καὶ πόσα κάστρα θαυμαστὰ
 Ἀνατολῆς καὶ Δύσεως ὑπετάχθησαν, καὶ πόσοι τόποι πολὺ
 δυνατώτεροι ἀπὸ τὸν ἐδικόν των ἐκυριεύθησαν ἀπ' αὐ-
 τοῦς, ἔπειτα καὶ τὴν μικρότητα καὶ ἀδυναμίαν τοῦ κά-
 στρου των, ἐπροτίμησαν καλῆτερα συμβιβασμὸν, παρὰ
 ν' ἀφεθοῦν εἰς τὸ τοῦ πολέμου ἄδηλον, ὅστις καὶ παντελεῖ
 ἡμποροῦσε νὰ φέρῃ εἰς αὐτοὺς ἀφανισμόν.

Ταῦτα δὲ ἀποφασίσαντες, ἔκλεξαν καὶ ἔστειλαν πρὸς
 τὸν Μουράτ ἄνδρας λογίους καὶ φρονίμους, παραγγεί-
 λαντες νὰ τὸν προσφέρουν τοῦ κάστρου τὰ κλειδιά, ἂν τοὺς
 δώσῃ μὲ χρυσόβουλλον, ὅσα τὸν ζητήσωσιν. Οὗτοι δὲ
 ἐλθόντες εἰς Θεσσαλονίκην, εὔρον τὸν βασιλέα ἔξω τῆς
 πόλεως εἰς τόπον, ὅστις Κλειδί τῶρα λέγεται· καὶ ἐκεῖ
 τελειώσαντες τὰς συμφωνίας, ἔδωσαν καὶ ἔλαβον ὅρκους,
 καὶ δεχθέντες τὸ χάτι σερίφι, παρέδωσαν εἰς χεῖράς του

« éprouvés les rebelles endurcis, qui ont été taillés en
« pièces par mon cimeterre ou vendus comme es-
« claves par mes soldats dans l'Orient et l'Occident,
« Je vous promets en même temps, avec serment, de
« vous laisser maîtres de votre ville, pourvu que vous
« vous soumettiez sincèrement à mon empire. Ainsi
« gardez-vous de perdre l'occasion propice du pardon
« que je vous propose et avec elle le moment de vous
« repentir d'une vaine résistance. »

Les Janiotes, au reçu de cette lettre, tinrent conseil et considérant l'accroissement rapide de l'empire Othoman qui avait englouti des villes importantes, envahi des contrées immenses, et que leur ville n'était pas assez forte pour résister ; ils préférèrent un arrangement, plutôt que de s'engager dans une guerre qui pouvait causer leur ruine entière.

Après cette délibération, ils députèrent vers Mourat des hommes éclairés et prudents, chargés de lui présenter les clefs de leur ville, s'il consentait à confirmer et à sanctionner par une bulle d'or, les propositions qu'ils avaient ordre de lui faire. Étant donc arrivés à Thessalonique, pour s'acquitter de cette mission, ils trouvèrent le sultan campé hors de la ville, dans un lieu qui est maintenant appelé Clidi (la clef), où le traité qu'ils sollicitaient fut conclu et juré de part et d'autre. Alors, ayant reçu le khaty-chérif (1), ils présentèrent les clefs au grand-seigneur,

(1) *Noble papier*, ou diplôme impérial revêtu de la signature autographe du grand seigneur.

τὰ κλειδιά, καὶ βασιλεία τοῦ κάστρου αὐτὸν ἐπροσκύνησαν· καὶ διὰ τοῦτο ὁ τόπος ἐκεῖνος ἀπὸ τότε ὠνομάσθη Κλειδί.

Ὁ δὲ βασιλεὺς ἔσειλεν εὐθὺς μετὰ τῶν πρέσβειων δεκαοκτὼ Τούρκους, νὰ παραλάβουν τὸ κάστρον, καὶ νὰ γήσουν διαπαντὸς εἰς Ἰωάννινα τὴν κατοικίαν των. Οὗτοι δὲ ἐμβάντες εἰς τὸ κάστρον ἐζήτησαν νὰ ῥήξουν εἰς χαρὰν κανόνια, ἔπειτα νὰ χαλάσουν τὴν καιμένην εἰς τοὺς πυργους τοῦ κάστρου ἐκκλησίαν τοῦ ἀρχιερατῆγου Μιχαήλ· ἔπειτα ἐξελθόντες ὑπῆγαν καὶ ἔκτισαν σπήτια εἰς τὸ μέρος τῆς πόλεως τὸ ὀνομαζόμενον τώρα Τουρκοπαλουκον, ὅπου καὶ ἐκατοίκησαν, κατὰ τὴν συνθήκην. Ἐζήτησαν δὲ νὰ λάβουν καὶ γυναῖκας ἀπὸ τὰς θυγατέρας τῶν Χριστιανῶν· ἀλλὰ καμμία δὲν τοὺς ἐδέχετο.

Οὕτω δὲ ἀποβληθέντες, ἔγραψαν πρὸς τὸν βασιλέα των, ὅστις ἔσειλεν εὐθὺς ἄνθρωπον μ' ἐξουσίαν καὶ γράμμα βασιλικὸν νὰ λάβουν οἱ Τούρκοι εἰς γυναῖκας των ἀπὸ τὰς θυγατέρας τῶν Χριστιανῶν, ὅποια τὸν καθένα ἀρέσῃ. Μίαν λοιπὸν ἑορτὴν, ἐνῶ ἦτον οἱ Χριστιανοὶ συναγμένοι εἰς τὴν ἐκκλησίαν μετὰ τὰς γυναῖκας καὶ κόρας των, ἐμβάντες οἱ Τούρκοι εἰς τὸ κάστρον μετὰ τοῦ βασιλικοῦ ἀνθρώπου, ἤλθαν καὶ ἐσάθησαν ἔξω τῆς μητροπόλεως εἰς τὸν μέγαν Παντοκράτορα· καὶ ὅταν μετὰ τὴν τῆς λειτουργίας ἀπόλυσιν ἐξῆρχετο ὁ λαὸς, παρατηροῦντες, καθὼς ἔβλεπαν καμμίαν ἀπὸ τὰς τιμίας παρθένους, ἥ τις τοὺς ἄρεσκε, ῥίπτοντες τὸ φόρεμά των, τὴν ἐσκέπαζαν, καὶ λαμβάνοντές τὴν ἀπὸ τὸ χέρι, τὴν ὠδηγοῦσαν ὡς γυναῖκά

et le saluèrent roi de leur ville ; ce fut à cause de ce traité que le lieu où ils se trouvaient prit le nom de *Clidi*.

L'empereur Mourat dépêcha aussitôt, avec les ambassadeurs janiotes, dix-huit Turcs chargés de prendre possession pour lui de la ville de Janina, et de s'y établir à poste fixe. Ceux-ci, étant arrivés, exigèrent qu'on tirât le canon en signe d'allégresse, et qu'on détruisît aussitôt l'église de Saint-Michel, qui était située entre les tours de la forteresse. Ils bâtirent ensuite, hors de son enceinte, dans un lieu appelé *Tourco-Paloukon*, des maisons où ils devaient habiter conformément au traité ; enfin, ils demandèrent qu'on leur donnât en mariage des filles chrétiennes ; mais aucune ne voulut consentir à leur alliance.

Irrités de ce refus, ils adressèrent une plainte au sultan Mourat, qui expédia, sans délai, un homme portant une autorisation aux Turcs, de prendre pour femmes, celles qu'il leur plairait de choisir parmi les filles des Grecs. En conséquence, ils attendirent un jour de fête. Alors, comme les chrétiens se trouvaient réunis dans l'église, avec leurs femmes et leurs familles, les Turcs, accompagnés de l'envoyé du grand - seigneur, entrèrent dans la forteresse, et s'arrêtèrent devant la métropole du Pantocrator. Au moment où les fidèles sortaient, après avoir entendu la liturgie, les Ismaélites, regardant celles des jeunes filles qui leur plaisaient, les couvraient de leurs pelisses (1), et les prenant par la main, ils les emme-

(1) Voyez T. III, p. 279 et note 1 de ce voyage.

των. Ἦτον δὲ ἐλεεινὸν θέαμα νὰ βλέπη τις, ἀπὸ τὸ ἓνα μέρος τὰς τρυφερὰς ἐκείνας νέας συρομένας μὲ δάκρυα ἀπὸ βαρβαρικὰ χέρια, ἀπὸ τὸ ἄλλο δὲ τοὺς δυσυχεῖς γονεῖς κομπομένους καὶ κλαίοντας ἀπαρηγόρητα.

Μετὰ δὲ τινων ἡμερῶν παρέλευσιν βλέποντες ἀνωφελῇ τὰ δάκρυα, ἔπαυσαν τὸν θρήνον· τινὲς δὲ ἐδοκίμαζαν νὰ παρηγορήσουν ἑαυτοὺς, σοχαζόμενοι, ὅτι τάχα καὶ οἱ Τοῦρκοι ἐκεῖνοι εἶναι αὐθένται καὶ ἄρχοντες, καὶ κατὰ τὴν τιμὴν οὐδὲν ἄπ' αὐτοὺς κατώτεροι. Μὲ τοιαύτας δυσυχεῖς προφάσεις παρηγορούμενοι, ἡ τὴν ἀνάγκην ἀκολουθοῦντες, ἐτοίμασαν καθεὶς ὅτι ἤθελε δώσει εἰς προῖκα τῆς θυγατρὸς αὐτοῦ, καὶ τὴν ἐξεῖλαν συντροφευμένην μὲ μίαν δούλην καὶ μίαν βυζάσραν, προσθέσαντες καὶ ζευγαλατεῖα, καὶ λιβάδια, καὶ ἄλλα χαρίσματα. Καὶ οὕτω κατ' ὀλίγον εἰς αὖξιν τὸ ἀσεβέστατον τῶν Ἀγαρηνῶν γένος ἐπροχώρει.

(1) [Ἐπαράλαβαν οἱ Τοῦρκοι τὰ Ἰωάννινα, ἔτους ὑπάρχοντος 6939, ἰνδικτιῶνος 9, ἀπὸ δὲ Χριστοῦ 1431, Ὀκτωβρίου 9. Ἄλλοι δὲ λέγουν, ὅτι τὰ ἐκυρίευσαν συγχρόνως μὲ τὴν Θεσσαλονίκην, ἐπὶ ἔτους 6938, ἀπὸ δὲ Χριστοῦ 1430.

Γράφει καὶ ὁ Μελέτιος εἰς τὸ γεωγραφικόν του βιβλίον, ὅτι παρεδόθησαν τὰ Ἰωάννινα εἰς τὰ 1424 ἀπὸ Χριστοῦ, μετὰ τὴν τῆς Θεσσαλονίκης δουλείαν.]

(1) Interpolation faite par quelques copistes.

nèrent en déclarant qu'ils les prenaient pour épouses. C'était un spectacle déchirant de voir de jeunes filles désolées, entraînées par les barbares, et des parents infortunés qui fondaient en larmes.

Quelques jours après cet événement, les chrétiens, voyant l'inutilité de leurs larmes, cherchèrent à se faire illusion en disant que *ces Turcs étaient peut-être des archontes de bonne famille qui ne leur étaient pas inférieurs pour la naissance*. Après s'être ainsi futilement consolés, ou plutôt vaincus par la nécessité, chacun songea à fournir une dot à sa fille, qu'on fit porter à la maison de l'époux, par une esclave accompagnée d'une nourrice. D'autres ajoutèrent à ces dons des paires de bœufs, des terres, des cadeaux; et ce fut ainsi que la race des enfants d'Agar prit racine dans l'Épire (1).

Les Turcs occupèrent Janina l'an du monde 6939, indict. 9, de J. C. 1431, 9 octobre; d'autres veulent que ce soit à l'époque de la prise de Thessalonique, en 6938, de J. C. 1430.

Meletius ajoute, dans sa géographie, que Janina se rendit aux Turcs en 1424, postérieurement à la réduction de Thessalonique.

(1) Les Byzantins qui donnent ce nom aux Turcs font allusion à la tradition de leur origine prétendue d'Ismaël, par Agar, esclave d'Abraham.

Ἀποσασία Διονυσίου τοῦ κοινῶς λεγομένου
Σκυλοσόφου, καὶ ἔξωσις τῶν Χριστιανῶν
ἀπὸ τοῦ κάστρου.

Ἀλλ' ὥς νὰ μὴν ᾔτον ταῦτα τὰ κακὰ ἱκανὰ, ὁ ἐχθρὸς τοῦ καλοῦ διάβολος ἐφθόνησε, βλέπων, ὅτι οἱ τῆς Ἡπείρου Χριστιανοὶ οὔτε ἀπὸ Τουρκικὴν μάχαιραν κατεκόπησαν, οὔτε τὴν πολιτικὴν των δυνάμιν ἔχασαν· ὅτι ὅλη ἡ ἐξουσία ᾔτον αὐτῶν· αὐτοὶ εἶχον τὰ σπαῖλήκια καὶ τιμάρια· αὐτοὶ καὶ διέτασσαν καὶ ἐσύναζαν τοὺς φόρους· καὶ αὐτὴ ἡ πολεμικὴ δύναμις ᾔτον ὅλη εἰς χεῖράς των· οἱ δὲ Τούμκοι ὅχι μόνον κανόνι τοῦ κάστρου νὰ ῥήξουν, ἀλλ' οὐδὲ νὰ κατοικήσουν εἰς αὐτὸ εἶχαν τὴν ἄδειαν.

Κατὰ τὸ 1611 ἔτος ἐφάνη ὁ Τρίκκης Διονύσιος, ἄνθρωπος ἀγρολόγος καὶ λεκανομάντης, ὅς τις διὰ τοιαῦτα ἄσεμνα καὶ ἄτοπα ἔργα καὶ ἀπὸ τὸν θρόνον τοῦ ἐξώσθη, καὶ ἔμεινεν ἡ Τρίκκη ὑπὸ τὴν τοῦ Λαρίσσης ἐπίσκεψιν διὰ φόβον τῶν Τούρκων ἕως τὸ 1709 ἔτος, ὅτε ἦλθεν ἀρχιερεὺς εἰς αὐτὴν ὁ Κωνσάντιος, ἄνθρωπος ἐνάρετος καὶ σοφός. Ὁ δὲ κακοδιονύσιος, ὁ τοῦ αὐτοῦ ἐπαγγέλματος ἀνάξιος, φυγὼν μετ' αἰσχύνης πολλῆς καὶ φόβου ἐκεῖθεν, πρὸς τὰ μέρη τῆς Ἰταλίας κατέφυγεν. Ὀλίγον δὲ καιρὸν διατρίψας εἰς τὰς ἐκεῖ πόλεις, ἦλθε, κακῇ τύχῃ ἡμῶν, εἰς τούτους τοὺς τόπους, καὶ ἐκατοίκησεν εἰς τὸ τοῦ

*Révolte de Denys, surnommé le Skylosophe;
expulsion des chrétiens de la forteresse de
Janina.*

Comme si les malheurs qui frappaient les Janiotes n'étaient pas assez accablants, l'ennemi du genre humain, le diable, fut envieux de les voir conserver un reste de liberté et de puissance politique, car l'autorité était encore entre leurs mains. Ils possédaient les Spailiks et les Timars, ils établissaient les impôts et ils en faisaient les recouvrements; enfin ils étaient les dépositaires de la force armée, au point que les Turcs ne pouvaient pas seulement tirer un coup de canon, mais même habiter la forteresse.

Les choses étaient sur ce pied, lorsqu'en 1611, on vit paraître dans l'Épire un nommé Denys, évêque de Tricala, homme adonné à l'astrologie et à l'hydromancie, qui, à cause de ses extravagances et de son inconduite, avait été chassé de son trône, dont l'inspection resta (par la crainte qu'on avait des Turcs) sous la surveillance des archevêques de Larisse jusqu'en 1709, temps auquel ce siège fut occupé par Constance, homme vertueux et éclairé. Ce méchant Denys, indigne de son caractère, s'étant retiré couvert de honte et d'opprobre, se réfugia d'abord du côté de l'Italie. Après y avoir séjourné quelque temps, il revint pour notre malheur dans l'Épire et il se fixa

ἀγίου Δημητρίου μοναστήριον, τὸ μεταξύ τῶν χωρίων Κερασόβου καὶ Ραντοβιήτη κείμενον, εἰς τὸ ὁποῖον ἦτον πρότερον.

Διατρίψας δὲ ἐκεῖ ἀρκετὸν καιρὸν, κατέβη ἔπειτα εἰς τὰ Ἰωάννινα, ὅπου εἶχε τινὰς φίλους, καὶ ἰδὼν τοὺς Τούρκους ὀλίγους καὶ κατοικοῦντας ἔξω τοῦ κάστρου, ἐμελέτησε βουλὴν δυσυχεστάτην εἰς τὴν πόλιν ταύτην· καὶ εἰσελθὼν εἰς τινα φίλον του, Ταγᾶν τὸ ὄνομα, καὶ ἄλλους γνωρίμους, κοινολογεῖται πρὸς αὐτοὺς, ὅτι ἔκαμε τὸ θεμάτιον, καὶ διὰ τῆς ἀστρολογίας ἐγνώρισεν, ὅτι μέλλει νὰ γένῃ ἐλευθερωτὴς ὅχι μόνον τῶν Ἰωαννίνων, ἀλλὰ καὶ τῶν λοιπῶν πόλεων, μάλιστα καὶ εἰς τὴν Κωνσταντινούπολιν νὰ εἰσέλθῃ, καὶ αὐτὸς ὁ βασιλεὺς νὰ τὸν σηκωθῇ. Ἐκεῖθεν δὲ ἐξελθὼν, τὰ τῶν Ἰωαννίνων περίχωρα καὶ τὰ τοῦ ἀνωτέρου μοναστηρίου καὶ ἄλλας χώρας περιήρχετο, φέρων πλόσκαν ἐπὶ τοῦ ὤμου, καὶ κερνῶν τοὺς γεωργοὺς, ποιμένας, βουκόλους, καὶ ἄλλους χωρικοὺς, προσοικειοῦτο τοιοῦτους ἀπαιδεύτους καὶ ἀπολέμους στρατιώτας.

Μετὰ δὲ πολλὰς ἀταξίας, τὰς ὁποίας μεθύοντες, καὶ ἀπὸ μίαν εἰς ἄλλην χώραν διαβαίνοντες ἔκαμαν, μίαν ἡμέραν συναθροισθέντες ὅλοι, ἐπέπεσαν ἔξαφνα κατὰ τῆς Τουρκογρανίζης καὶ Ζαραβούσης, χωρίων ὡς δύο ὥρας μακρὰν τοῦ προῤῥηθέντος μοναστηρίου κειμένων, καὶ εὐρόντες τοὺς ἐκεῖ κατοικοῦντας Τούρκους ἀμερίμνους, τοὺς κατέσφαξαν ὅλους, καὶ τὰ χωρία ἐρήμωσαν.

au monastère de Saint-Démétrius, lieu situé entre Kérasovo et Rantoviete, où il avait reçu les ordres religieux.

Après être resté quelque temps dans ce couvent, il vint de rechef à Janina où il avait quelques amis, et ayant remarqué que les Turcs vivaient en petit nombre relégués hors de la forteresse, il conçut un projet fatal à la ville. S'étant abouché pour cela avec un homme appelé Tagan et quelques autres personnes de sa connaissance, il leur communiqua une divination d'après laquelle il avait la conviction d'être destiné à devenir le libérateur, non-seulement de Janina, mais de toutes les autres places de l'empire, jusqu'à Constantinople, où *le sultan devait le recevoir en se levant à son approche*. Après avoir répandu ces rêveries qu'il débitait dans les conciliabules tenus à Janina, il se mit à parcourir les campagnes et les villages voisins de son monastère, portant sur ses épaules une plosque (1) pour faire boire les laboureurs, les bergers et les paysans, gens inhabiles à la guerre, qu'il séduisit et dont il forma un corps de partisans.

Ces hommes, après avoir commis quelques désordres partiels, dans l'ivresse, en courant de village en village, s'étant réunis, tombèrent à l'improviste sur Tourcograniza et Zaravousa, hameaux situés à deux heures de distance environ de son monastère, où ils surprirent les Turcs qu'ils égorgèrent et dont ils brûlèrent les villages.

(1) Vase en bois dont les voyageurs et les gens de campagne se servent pour porter leur provision de vin.

Ἐπειτα, τοῦ αὐτοῦ ἔτους τὴν δεκάτην Σεπτεμβρίου, ἐκστράτευσαν μετὰ τοῦ ἀρχηγοῦ των καλογήρου τὴν νύκτα κατὰ τῶν Ἰωαννίνων, καὶ εἰσελθόντες εἰς τὴν πόλιν, ἔβαλαν εὐθὺς φωτίαν εἰς τὴν τοῦ τότε πασᾶ Ἀσουμάν κατοικίαν, καὶ ἔκαυσαν πολλοὺς ἀνθρώπους καὶ τὸν βασιλικὸν θησαυρόν· ὁ δὲ πασᾶς μὲ τὴν γυναῖκά του πηδήσαντες ἀπὸ τοῦ παράθυρον, ἔφυγον γυμνοὶ τὴν νύκτα, καὶ ἐσώθησαν. Τὸ δὲ ἄθλιον ἐκείνο τῶν γεωργῶν καὶ βοσκῶν σράτευμα μὲ τὸν ψευδασρολόγον στρατηγόν του ἐφώναζαν τὸ, Κύριε ἐλέησον, καὶ χαράτ'ζι χαρατζόπουλον, καὶ ἀναζοῦλι ἀναζουλόπουλον, αἰνιττόμενοι τὸν νέον φόρον, τὸν ὅποιον ὄχι πρὸ πολλῶν ἡμερῶν οἱ Τοῦρκοι εἶχαν ἐπιβάλει.

Οὗτοι δὲ ἀκούσαντες τὸ, Κύριε ἐλέησον, ἐγνώρισαν, ὅτι ἦλθον κατ' αὐτῶν οἱ Χριστιανοὶ, καὶ παρευθὺς ἔδραμον ὅλοι ἑφιπποὶ καὶ δυνατὰ ἀρματωμένοι, καὶ τρέψαντες αὐτοὺς εἰς φυγὴν εὐκόλως, ὥς πεζοὺς καὶ μὴ ἔχοντας ἄρματα πολέμου, κατέκοψαν πολλοὺς ὄχι μόνον ἀπὸ τοὺς πολεμίους, ἀλλὰ καὶ ἀναιτίους· διότι, ἐπειδὴ ἐξημέρονε κυριακὴ, ἐδέχοντο εἰς τοὺς δρόμους τοὺς ἐρχομένους εἰς τὴν ἀγορὰν, καὶ τοὺς ἔκοπταν. Μάλιστα ἤθελαν νὰ κάμουν κοινὴν σφαγὴν ὅλων τῶν κατοικούντων τὸ κάστρον Χριστιανῶν, ὅμως τινὲς φρόνιμοι καὶ ἀπὸ τοὺς προεστωτέρους αὐτῶν τοὺς ἐμπόδισαν. Οἱ δὲ Ἰωαννῖται δὲν

Après ce coup de main, les paysans commandés par le moine Denys s'acheminèrent la nuit du 10 septembre vers Janina, où ils entrèrent et mirent le feu à la maison d'Assouman, qui était alors pacha, où ils brûlèrent plusieurs hommes, ainsi que le trésor impérial. Quant au pacha, il sauta nu, ainsi que son épouse, par une fenêtre, et ils parvinrent à se sauver à la faveur des ténèbres. Alors la misérable armée, composée de laboureurs et de bergers, commandée par son général Astrologue, se mit à crier *kyrie eleïson* (1), à bas le *petit caratch* et l'*anazouli*, en faisant allusion aux impôts que les Turcs avaient récemment établis.

Au cri de *kyrie eleïson*, les Turcs, comprenant qu'ils étaient attaqués par les chrétiens, montèrent incontinent à cheval, armés de pied en cap, et dispersèrent facilement une multitude mal armée, dont ils tuèrent un grand nombre. Dans leur ressentiment ils tombèrent même sur les innocents; car le lendemain, qui était un dimanche, jour de marché, ils attendaient les paysans qu'il massacraient dès qu'ils paraissaient; enfin ils auraient fait un carnage général des habitants de la forteresse, si quelques-uns de leurs chefs, plus tempérés, ne les eussent détournés de ce

(1) *Kyrie eleïson*, c'est le cri de guerre, de miséricorde et d'exclamation des Grecs, dans les combats, dans les prières publiques, et lorsqu'ils se trouvent en danger de la vie. C'est pareillement une de leurs protestations familières quand ils ont quelques contestations, enfin le *kyrie eleïson* précède jusqu'à leurs démentis et leurs injures.

ἐφείσθησαν τὴν κατὰσάσιν των παντάπασιν εἰς ἀποφυγὴν ταύτης τῆς βαρβάρου σφαγῆς.

Ὁ δὲ τῆς ἀποσασίας ἀρχηγὸς Διωνύσιος, ὡς ἤκουσε τοὺς ἀλαλαγμοὺς τῶν Τούρκων, καὶ εἶδε τοὺς μεθ' ἑαυτοῦ σκορπισθέντας, ἔφυγε, καὶ ἐλθὼν ἐκρύφθη εἰς τὸ σπηλαῖον τῆς ἐκκλησίας Ἰωάννου τοῦ Προδρόμου, ὅπου τῶρα κεῖται τὸ τζαμί τοῦ Ἀσλάν πασα. Ἐγινε δὲ μεγάλη περὶ αὐτοῦ ζήτησις, καὶ οὐδεὶς ἄλλος ἐδυνήθη νὰ τὸν εὔρῃ παρὰ τὸ μισόχριστον τῶν Ἰουδαίων γένος, οἱ ὅποιοι φέροντές τον δέσμιον, τὸν παρέδωσαν εἰς τοὺς κριτὰς, καὶ διὰ προσταγῆς τῶν ἀρχόντων Τούρκων, χωρὶς τινος ἐξετάσεως, τὸν ἐγδαραν ζωντανόν, καὶ γεμίσαντες τὸ δέρμα τοῦ ἄχυρον, τὸ περιέφεραν ἀπὸ πόλιν εἰς πόλιν, καὶ τέλος καὶ εἰς αὐτὴν τὴν Κωνσταντινούπολιν. Λέγεται δὲ, ὅτι ἐκεῖ ἐσηκώθη καὶ ὁ βασιλεὺς νὰ τὸ ἰδῇ, καὶ οὕτως ἐπληρώθη τὸ τῆς προφητείας του λοξόν, ὅτι ἐμελλε νὰ ὑπάγῃ καὶ εἰς τὴν Κωνσταντινούπολιν, καὶ αὐτὸς ὁ βασιλεὺς νὰ τὸν σηκωθῇ.

Ὅσοι δὲ ἀπὸ τοὺς σφατιώτας αὐτοῦ ἐσυλλήφθησαν, τούτους ἐπαρακίνησαν οἱ Ἑβραῖοι τοὺς Τοῦρκους νὰ μὴ τοὺς θανατώσουν, ἀλλὰ νὰ τοὺς δώσουν διαφόρους κολάσεις καὶ βασάνους, ἕως οὗ εἰς αὐτὰς ἀποθάνωσι. Καὶ οὕτως ἐπειδὴ οἱ βάρβαροι τοὺς παρέδωσαν πρὸς τοῦτο τοὺς ἀνθρώπους, τὸ πονηρὸν γένος ἄλλους μὲν ἐσούδλισε, καὶ ζωντανοὺς ἔψησεν, ἄλλους δὲ εἰς πυρκαϊὰν κατέκαυσεν, ἄλλους ἀπὸ κρεάγρας ἐκρέμασε, καὶ πρὸς ἄλλους ἄλλα σκληρότατα μετεχειρίσθη μαρτύρια, τὰ ὅπουα νὰ

dessein tandis que les Janiotes faisaient des sacrifices pécuniaires pour conjurer l'orage qui grondait sur leurs têtes.

Denys, chef de la révolte, entendant le cri de guerre des Turcs et voyant le désordre des siens, prit aussitôt la fuite et vint se cacher dans la caverne de Saint-Jean précurseur, qui était au lieu où l'on voit maintenant la mosquée d'Aslan pacha. Alors on fit de grandes perquisitions pour le trouver ; et il est probable qu'on n'y aurait pas réussi sans le secours des juifs, race ennemie des chrétiens, qui l'amènèrent enchaîné et le livrèrent aux juges. Ceux-ci, sans faire la moindre enquête, le condamnèrent aussitôt à être écorché vif, et ayant fait remplir sa peau de paille, elle fut promenée de ville en ville jusqu'à Constantinople. On dit que le sultan quitta son sopha pour la voir, et ainsi s'accomplit sa prophétie amphibologique portant : *qu'il irait à Constantinople et que le sultan se lèverait pour le recevoir.*

Quant aux soldats de la bande de Denys qui furent pris, les juifs persuadèrent aux Turcs, de les faire mourir à petit feu au milieu des tortures et des supplices prolongés. En conséquence de cet avis, les barbares remirent ces malheureux entre les mains des Hébreux. Alors cette race cruelle fit rôtir les uns à petit feu, attacha les autres à des crocs de fer et inventa des tourments que je n'ose rapporter à cause de leur atro-

διηγηθῶ κατὰ μέρος ἀποφεύγω διὰ τὴν βαρβαρότητα αὐτῶν, ἕκαστος δὲ ἡμπορεῖ νὰ κρίνῃ, μανθάνων μόνον, ὅτι οἱ Ἑβραῖοι εἶχαν εἰς τοῦτο πᾶσαν ἐξουσίαν ἀπὸ τοὺς Τούρκους, καὶ ἐνθυμούμενος, εἰς πόσῃ ἦτον ἱκανοὶ νὰ φθάσουν ὠμότητα καὶ διὰ χάριν πρὸς τοὺς κρατοῦντας καὶ διὰ τὸ πρὸς ἡμᾶς ἄσπονδον μῖσός των.

Κατηδάφισαν δὲ οἱ Τούρκοι καὶ τὸ τοῦ ἁγίου Δημητρίου μοναστήριον ἀπὸ τὰ θεμέλια, ἀφήσαντες μόνον τὸν ἱερὸν ναὸν ἀβλαβῆ· καὶ τοὺς ἐκεῖ πατέρας διασκορπίσαντες, διήρπασαν τὰ πλούσια κτήματα καὶ ὑπάρχοντά του, τῶν ὁποίων παρατρέχων τ' ἄλλα, ἀναφέρω μόνον, ὅτι εἶχεν εἰς διάφορα χωρία δεκαοκτὼ μετόχια, ἕκαστον μὲ τὴν ἰδίαν του ἐκκλησίαν.

Τέλος, ἐπειδὴ οἱ Τούρκοι ἔγραψαν ἀναφορὰν πρὸς τὸν βασιλέα των, κηρύττοντες τοὺς χριστιανούς ἀπειθεῖς τῆς βασιλείας καὶ ἀποστάτας, ἦλθεν ἀπὸ τὴν Κωνσταντινούπολιν χᾶτι σερίφι νὰ τοὺς ἐξώσουν ἀπὸ τὸ κάστρον, ἀφαιροῦντές τους ὅλην, ὅσῃν εἶχαν τιμὴν καὶ δύναμιν, κατὰ τὰς συνθήκας. Οὕτως ἀπωσθέντες, ἔκτισαν ἐξω οἰκίας μικρὰς καὶ εὐτελεῖς, καὶ ἔζων ταπεινοὶ καὶ καταφρονημένοι.

ΧΡΟΝΙΚΟΝ.

Παρέλαβον οἱ Τούρκοι τὰ Ἰωάννινα ἐπὶ ἔτους 6939, ἰνδικτιῶνος 9, Ὀκτοβρίου 9, ἀπὸ δὲ Χριστοῦ 1431.

Ἐκυριεύθησαν τὰ Ἰωάννινα σὺν τῇ Θεσσαλονικῇ ἐπὶ ἔτους 6938, ἀπὸ δὲ Χριστοῦ 1430.

Ἡ δὲ Ἀκαρνανία, ἤγουν ἡ Ἄρτα ἐπὶ ἔτους 6957, μαρτίου 24, ἡμέρᾳ δευτέρᾳ, ἀπὸ δὲ Χριστοῦ 1449.

cité. Mais on s'en fera sans peine une idée si on pense qu'on leur laissa l'entière liberté d'assouvir leur haine naturelle contre les chrétiens, haine augmentée par le désir qu'ils avaient de faire plaisir aux Turcs dont ils s'étaient faits les bourreaux volontaires.

Après cette catastrophe les Turcs détruisirent le couvent de Saint-Démétrius, dont ils ne respectèrent que l'église. Ils en dispersèrent les religieux et confisquèrent le trésor ainsi que les biens fonds qui étaient si considérables, que, pour en donner une idée, il me suffit de dire que ce monastère possédait dans différents villages dix-huit métairies dont chacune avait son église.

Enfin, les Turcs ayant adressé à leur sultan un rapport dans lequel les chrétiens étaient accusés de rebellion, ils furent, en vertu d'un kat-y-chérif, chassés de la forteresse de Janina et dépouillés des privilèges qui leur étaient accordés par le traité..... A la suite de cette disgrâce, les Grecs bâtirent loin du château des cabannes dans lesquelles ils se retirèrent et vécurent humiliés et confus.

CHRONIQUE.

Les Turcs s'emparèrent de Janina le neuf de l'indiction, l'an du monde 6939, ou neuf octobre 1431.

Suivant d'autres, ce fut en même temps que de Thessalonique, l'an 6938 ou 1430.

D'Acarmanie ou l'Arta, en 6957, le lundi 24 mars 1449.

Ἡ δὲ Ναύπακτος ἐπὶ ἔτους 7007, ἀπὸ δὲ Χριστοῦ 1599.

Εἰς τὰ 1683 ἐκστράτευσαν οἱ Τοῦρκοι κατὰ τῶν Γερμανῶν, καὶ πολεμήσαντες ἐνίκηθησαν κατὰ κράτος, καὶ ἔχασαν τριακισίας χιλιάδας ἀνθρώπων.

Ἐπῆραν οἱ Βενετοὶ τὴν ἀγίαν Μαύραν καὶ Πρέβεζαν ἐπὶ ἔτους 1684.

Ἐπῆραν τὴν Κορώνην, Καλαμάταν, Ζαρνακὰ καὶ Ἀβαρίκον ἐπὶ ἔτους 1685.

Ἐπῆραν ἔτι τὴν Μεθώνην καὶ τὸ Ἀνάπλι ἐπὶ ἔτους 1686.

Ἐπῆραν ὁμοίως τὴν Ναύπακτον καὶ ὅλον τὸν Μωρέαν ἐπὶ ἔτους 1687.

Τὸ αὐτὸ ἔτος ἐπῆραν οἱ Γερμανοὶ τὸ Βελλεγράδι.

Εἰς τὰ 1690, ἐκστρατεύσας ὁ βεζίρης Κιοπριλῆς, ὑπέταξε τὸ Νύσι καὶ Βελλεγράδι, κατασφάζας πολλοὺς τῶν Γερμανῶν.

Εἰς τὰ 1691 ὑπέταξαν οἱ Γερμανοὶ τὸ Νύσι καὶ τὰς Σκοπίας ἕως τὸ Κιοπριλί.

Εἰς τὰ 1691 κατέβη ὁ Χαλὶλ πασᾶς, καὶ ἐπῆρε τὴν Αὐλῶνα ἀπὸ τοὺς Βενετούς.

Εἰς τὰ 1700 ἔκλεισεν ὁ Τοῦρκος εἰρήνην μετὰ τὸν Αὐτοκράτορα τῆς Γερμανίας καὶ τοὺς Βενετούς, βασιλεύοντος τοῦ Σουλτὰν Μουσαφᾶ τοῦ Β'.

Εἰς τὰ 1710, Σεπτεμβρίου 7 καὶ 8 ἐφάνη μέγα πλῆθος ἀκρίδων, κατερχομένων ἀπὸ τὸ βόρειον μέρος, καὶ διαβαινουσῶν πρὸς τὴν Ἄρταν. Ἡ διάβασίς των ἄρχισεν ἀπὸ τὸ ἐσπέρας τῆς 7 τοῦ μηνός, καὶ διήρκεσεν ὅλην τὴν

De Naupacte, en 7007 ou 1599.

En 1683, les Turcs marchèrent contre les Allemands, par lesquels ils furent mis en déroute avec perte de trois cent mille hommes.

En 1684, les Vénitiens s'emparèrent de Prévésa et de Sainte-Maure.

En 1685, de Coron, Calamate, Zarnaca et Navarin.

En 1686, de Modon et de Naupli.

La même année, les Allemands prirent Belgrade.

En 1690, le grand visir Kiuprili reprit Belgrade, et s'empara de Nixid, après avoir fait un grand carnage des Allemands.

En 1691, les Allemands reprirent Nixid, s'emparèrent d'Uskiup et du pays jusqu'à Tchiouperli.

La même année, Chalil pacha enleva la ville d'Aulone aux Vénitiens.

En 1700, sous le règne de Moustapha II, la Porte conclut la paix avec l'empereur d'Allemagne et les Vénitiens.

En 1710, le 7 et 8 septembre, parut une nuée de sauterelles, venant du nord et se dirigeant du côté de l'Arta; elles étaient si nombreuses, qu'elles obscurcissaient la lumière du soleil, et leur passage, qui commença le soir du 7, dura toute la journée suivante.

8. Ἦτον δὲ τόσον πυκναί, ὥς τε ἐσκίαζον τὸν τόπον, ὅθεν διήρχοντο, κρύπτουσαι τὸν ἥλιον.

Εἰς τὰ 1714, ἰουλίου 27, ἡμέρα κυριακῇ, ὥρα 6 τῆς ἡμέρας, ἔγινεν εἰς τὰς παλαιὰς Πάτρας σεισμός, ὃς τις ἐκρήμνισε τὰ καμπαναρεῖα τῶν ἐκκλησιῶν, τοὺς νάρθηκας τινῶν ἀπ' αὐτὰς, καὶ μερικὰ παλάτια· ἐσχίσθησαν δὲ καὶ οἱ τοῦ κάστρου πύργοι ἄνωθεν ἕως κάτω, καὶ ἔπεσαν τινὲς ἀπὸ τὰς ἐπ' αὐτοῖς τοῦ.

Εἰς δὲ τὰς 28 αὐγούστου, ἔγινεν ἄλλος σεισμός μεγάλτερος τοῦ πρώτου εἰς τὴν Κεφαλληνίαν, ὅτε παρευρίσκειτο ἐκεῖ καὶ ὁ ἀρχιναύαρχος μὲ ὅλον τὸν στόλον· ἐκρήμνισε δὲ οὗτος 280 σπήτια, καὶ ἄνοιξεν ἡ γῆ, ἀναβράζουσα νερόν· οἱ δὲ ἄνθρωποι διέτριψαν δύο μῆνας ἔξω εἰς τὰ περιβόλια, ἕως οὗ ἔπαυσεν.

Εἰς τὰ 1715 ἐπῆραν οἱ Τούρκοι τὸν Μωρέαν καὶ τὴν ἀγίαν Μαύραν, καὶ ἐπληρώθη τὸ ἄνωθεν σημεῖον.

Εἰς τὰ 1715 κατέβη ὁ Βεζίρης εἰς τὴν Κόρινθον μὲ ἐξῆντα χιλιάδας στρατεύματος, καὶ ὑπέταξεν εἰς ἓνα μῆνα καὶ αὐτὴν καὶ ὅλον τὸν Μωρέαν, ὅπου ἐμεταχειρίσθη μεγίστην ὀμότητα, κατασφάζας καὶ αἰχμαλωτίσας ὑπὲρ τεσσαράκοντα χιλιάδας ἀνθρώπων.

Εἰς τὰ 1716 ἐκστράτευσεν ὁ Βεζίρης κατὰ τῶν Γερμανῶν μὲ τετρακοσίας χιλιάδας στρατεύματος. Ἀλλὰ, Θεοῦ θέλοντος, ἔπεσαν αἰχμάλωτοι μὲ αὐτὸν τὸν Βεζίρην εἰς χεῖρας τῶν χριστιανῶν.

Τὸ αὐτὸ ἔτος, μαρτίου 1, κατέβη βασιλικὸς ἄνθρωπος μὲ ἐξουσίαν μεγάλην νὰ ἐβγάλη τοὺς ἀνθρώπους ἀπὸ τὴν Λάρισσαν ἕως τὴν Σαϊάδα, διὰ ν' ἀνοίξουν καὶ νὰ σρώ-

1714. Le 27 juillet, on ressentit à Patras un tremblement de terre, qui renversa les clochers et les portiques de plusieurs églises, ainsi que beaucoup d'édifices. Les tours du château se fendirent du haut en bas, et plusieurs créneaux s'écroulèrent.

Le 28 août, on éprouva un tremblement de terre beaucoup plus terrible dans l'île de Céphalonie, pendant que l'amiral Vénitien s'y trouvait avec sa flotte. Deux cents quatre-vingts maisons furent renversées. La terre s'ouvrit, il en jaillit des sources d'eau chaude et les habitants passèrent deux mois campés dans les jardins.

En 1715, les Turcs s'emparèrent de la Morée et de l'île de Sainte-Maure, événements précédés par des tremblements de terre, qui annonçaient la colère céleste.

La même année, le grand visir descendit à la tête de soixante mille hommes, vers Corinthe, et dans la durée d'un mois, il soumit cette ville, ainsi que toute la Morée, qu'il saccagea et dont il fit esclaves un grand nombre d'habitants.

En 1716, le grand visir marcha contre les Allemands à la tête de quatre cent mille hommes, mais Dieu permit qu'il fut battu avec une perte considérable, et fait lui-même prisonnier.

(1) Le premier de mars de la même année, un envoyé du grand-seigneur, muni de pouvoirs, se pré-

(1) Voy. T. I, p. 439, n. 1, où ce fragment est rapporté avec des variantes.

σουν τοὺς δρόμους ἐξήντα πόδας τὸ πλάτος, καὶ νὰ ἐτοιμάσουν ζωτροφίας, καὶ ὅσα ἄλλα ἀναγκαῖα τοῦ στρατεύματος, τὸ ὁποῖον ἐμελλε νὰ διαβῇ ἐκεῖθεν κατὰ τῶν Κορυφῶν. Ἀλλ' ἐτοιμαζομένων τούτων, ἐμποδίσθη ὁ Βεζίρης, καὶ ἦλθεν ἀντ' αὐτοῦ ὁ Καραμουςγραφᾶ πασᾶς μετ' ἐξήντα πέντε χιλιάδας στρατιωτῶν.

Ὅτε δὲ ἦλθεν οὗτος εἰς τὸν Βουθρωτὸν, ἔφθασε καὶ ὁ καπετὰν πασᾶς Τζανούμ. Χότζας διὰ θαλάσσης, ἔχων σουλτάνας ἐξήντα, γαλόνια σαράντα, γαλιότας, καὶ ἄλλα πλοῖα, διὰ τῶν ὁποίων, ἐξαίφνης ἐλθόντες, κατέλαβον τὸ ἐν Κασσώπῃ σενὸν εἰς τὴν Παναγίαν. Οἱ δὲ Βενετοὶ, ἐρχόμενοι ἔξωθεν μετ' 28 καράβια, ἐπέπεσαν βιαίως κατ' αὐτῶν, καὶ συντρίψαντες μερικὰ ἀπὸ τὰ καράβια των, ἔσχισαν τὸν σῶλον, καὶ ἐπέρασαν εἰς τοὺς Κορυφοὺς.

Ὁ δὲ Σερασκέρης διαβὰς μετ' τὸ στρατεύμα του πέραν ἐπὶ τῆς νήσου, ἐσκήνωσε παρὰ τὸν Ποταμὸν ὡς δέκα μίλια μακρὰν τοῦ κάστρου. Διήρκεσε δὲ ὁ πόλεμος εἴκοσιν ἑπτὰ ἡμέρας, καὶ ἠφανίσθη πολὺ τοῦ Τουρκικοῦ στρατεύματος. Τέλος ἔπεσε τὴν νύκτα βροχὴ τόσον ῥαγδαία, ὥς τε ἔσυρε τὰ πράγματά των εἰς τὴν θάλασσαν, καὶ οἱ βάρβαροι ἐξυπνήσαντες, εἶδον, λέγουν, πλῆθος νέων φερόντων εἰς χειράς λαμπάδας ἀναμμένας, καὶ ἓνα γηραλέον ἐπίσκοπον βασιάζοντα ῥάβδον καὶ διώκοντα αὐτούς.

senta avec l'ordre de mettre en réquisition tous les habitants, pour ouvrir une route de soixante pieds de largeur, depuis Larisse jusqu'à Sayadèz, et de disposer ce qui était nécessaire pour les vivres et les logements d'une armée dirigée contre Corfou. Sur ces entrefaites, le visir qui devait la commander en ayant été empêché, on donna le commandement de l'armée, qui était de soixante-cinq mille hommes, à un nommé Cara Moustapha.

Celui-ci étant venu camper à Buthrotum, y fut joint par la flotte du Capitan pacha, composée de soixante sultanes, quarante galions, ainsi que de galiotes et d'armements légers, avec lesquels il s'empara du détroit situé vis-à-vis la vierge de Cassopo. Les Vénitiens, qui se trouvaient au large avec vingt-huit vaisseaux, étant survenus, attaquèrent la flotte turque, dont ils coupèrent la ligne, et entrèrent ainsi à Corfou.

Le Seraskier (1) ayant opéré son débarquement dans l'île de Corfou, dressa ses tentes près de Potamos, à dix milles de la place qu'il assiégea durant vingt-sept jours, avec une grande perte d'hommes. Pendant la nuit du 28^e jour, il tomba une pluie si abondante qu'elle entraîna les bagages dans la mer. Les barbares, réveillés par cet ouragan, aperçurent un grand nombre de personnes portant des cierges allumés, précédés d'un évêque très-âgé, tenant son bâton pastoral à la main, qui semblait les menacer. (2)

(1) Titre des généraux turcs.

(2) Les Corfiotes prétendent que cet évêque était Saint-

Τούτων δὲ καὶ ἄλλων πολλῶν καὶ παραδόξων σημείων φανέντων, ἔπεσεν ἐπ' αὐτοὺς φόβος καὶ τρόμος, καὶ ἀφήσαντες τὰς σκηνὰς, τὰ ἄρματα, τοὺς βασιλικοὺς θησαυροὺς, καὶ αὐτὰ τὰ ζῶα, ἔτρεχαν, καὶ ἄλλοι μὲν ἔμβαιναν εἰς τὰ πλοῖα, ἄλλοι δὲ ἐρρίπτοντο εἰς τὴν θάλασσαν καὶ ἐπνίγοντο, πολλοὶ δὲ καὶ ὑπ' ἀλλήλων ὡς ὑπὸ ἐναντίων κατεσφάγησαν. Οἱ δὲ σωθέντες ἦλθον εἰς τὰ Ἰωάννινα, φέροντες ὑπὲρ δύο χιλιάδας πληγωμένους, οἳ τινες ὅλοι σχεδὸν ἀπέθαναν. Καὶ ταῦτα μὲν τότε·

Εἰς δὲ τὰ 1731, ἰουλίου 25, ἡμέρᾳ σαββάτῳ πρὸς τὸ ἑσπέρας, ἦλθεν εἰς τὰ Ἰωάννινα λεγόμενός τις υἱὸς τοῦ Σουλτὰν Ἀχμέτη, καὶ ἐξάδελφος τοῦ Σουλτὰν Μουράτη, ὃς τις διέτριβε περί που εἰκοσιπέντε χρόνους εἰς τὴν Ἰταλίαν μετὰ τῆς μητρὸς αὐτοῦ.

Αὕτη, ὡς λέγεται, ἦτον Γενοβαία, ὡραία εἰς ὑπερβολὴν καὶ χαρίτων πλήρης. Ἰδὼν δὲ αὐτὴν ὁ Σουλτάνος, εἰς ἔρωτα ἦλθε, καὶ ἐγέννησεν ἀπ' αὐτὴν υἱόν, τὸν ὁποῖον Σελὶμ ὠνόμασε κρυφίως. Καὶ ἡ μὲν γυνὴ ἤθελε νὰ εἰσέλθῃ εἰς τὰ βασίλεια, καὶ εἰς τοῦτο πολλάκις τὸν βασιλέα ἐβίαζεν· ἐκεῖνος ὁμῶς σέλλων πρὸς αὐτὴν δῶρα πλοῦσια, τὴν παρήγγελλε πάντοτε νὰ φυλάττῃ τὸ γενόμενον μυσικόν· καὶ ὅταν τὸ παιδίον ἔφθασεν εἰς τὸν δωδέκατον τῆς ἡλικίας χρόνον, τὴν ἔδωσεν ἕνα μιλιόνιον φλωρία, καὶ εἰς τὴν πατρίδα τῆς νὰ ἐπιστρέψῃ μετὰ τοῦ υἱοῦ των τὴν ἐπρόσαξε.

Frappés de ce prodige et de plusieurs signes surnaturels, l'épouvante se répandit parmi les Turcs qui prirent aussitôt la fuite en abandonnant tentes, armes, chevaux, et jusqu'au trésor impérial. Les uns regagnant leurs vaisseaux, les autres se jettant à la mer, où la plupart se noyèrent, enfin, plusieurs se prenant pour ennemis, se chargèrent avec fureur et s'égorgeaient entre eux. Les fuyards qui parvinrent à passer sur le continent, apportèrent avec eux à Janina, deux mille blessés, qui moururent presque tous.

Le samedi 25 juillet au soir, de l'année 1731, on vit arriver à Janina un prétendu fils du sultan Achmet, cousin du sultan Mourat, qui disait avoir passé environ vingt-cinq ans, en Italie.

Sa mère, suivant ce qu'il racontait, qui était Génoise et d'une rare beauté, se trouvant dans son jeune âge à Constantinople, avait plu au sultan qui, d'un

Spiridion, qui fit ce miracle pour épouvanter les Turcs. Mais le fait historique est la résistance héroïque du général Schellembourg, qui, voyant les Turcs affaiblis par une maladie contagieuse, harassés par les fatigues et épuisés par une pluie des tropiques, telles que sont celles de Corfou, fit une sortie sur les infidèles qu'il força de se rembarquer précipitamment. Afin de contenter les Grecs, qui voient par-tout des miracles, le sénat de Venise décréta qu'à l'avenir on ferait une procession annuelle pour remercier Saint-Spiridon de la délivrance de Corfou, et qu'on élèverait une statue en marbre au maréchal de Schellembourg. Le double vœu du sénat fut exécuté; Saint-Spiridon reçoit encore les actions de grâce des Corfiotes, et l'étranger salue avec respect la statue du brave, qu'on voit de nos jours en entrant dans la *Fortezza vecchia* de Corfou.

Ο δὲ παῖς, ἀγχίνους ὦν καὶ εὐφυής, πᾶσαν ἐδιδάχθη παιδείαν, καὶ ὑπὸ τῶν ἐκεῖ κυβερνώντων ἄρχων τριακοσίων στρατιωτῶν ὠνομάσθη. Ἀλλ' ἀτακτήσας μετὰ χρόνου ἱκανοῦ παρέλευσιν, ἐφυλακώθη, καὶ μετὰ καιρὸν ἐδιώχθη ἀπὸ τὴν πόλιν. Τότε καταφυγὼν, ἐτρέφετο εἰς ἓνα μοναστήριον, ὅπου γνωρίσας τινὰς ἐμπόρους Ἰωαννίτας, διαβαίνοντας ἐκεῖθεν, ἦλθε μὲ αὐτοὺς εἰς τοὺς Κορυφούς· ἐκεῖ δὲ, ἔλθων εἰς τοῦ στρατηγοῦ πρὸς ἐπίσκεψιν, ἐκάθησεν ἀνωτέρω ἀπ' αὐτὸν, καὶ ἐρωτηθεὶς, ποῖος εἶναι, ὡμολόγησε πρῶτον, ὅτι εἶναι υἱὸς Σουλτάνου. Τοῦτο ἀκούσας ὁ στρατηγός, ἐσηκώθη καὶ τὸν ἐπροσκύνησε, καὶ τὸν ἐπαραινέσας νὰ ὑπάγουν ὁμοῦ εἰς τὴν Βενετίαν, ὅθεν νὰ τὸν στείλῃ αὐτὸς μὲ ἐξοδὰ του εἰς τὴν Κωνσταντινούπολιν, εἰς τὸ ὅποιον ὁ νέος συγκατένευσε προθύμως.

Οἱ δὲ Ἰωαννῖται μαθόντες ταύτην τὴν ὁμολογίαν του, τὸν ἐμπόδισαν, καὶ τὸν ἔφεραν μεθ' ἑαυτῶν εἰς τὴν Σαϊάδα, ἐξοδεύοντες αὐτοὶ, ὅτι ἐκεῖνος ἦτον παντάπασι ἀχρήματος, καὶ ἐκεῖθεν ἦλθον εἰς τὴν Ζέλοβαν, ὅθεν ἔγραψαν πρὸς τὸν Κατὴν καὶ τὸν Βέην, φανερόνόντες τοὺς τὸ πρᾶγμα, καὶ ζητοῦντες τ' ἀναγκαῖα φορέματα, ὅτι ὁ νέος ἦτον ἐνδυμένος σενά. Ἀλλ' οὗτοι μὴ προσέξαντες παντελῶς, οὐδ' ἀπεκρίθησαν· μόνον ὁ ἐπιστάτης τοῦ Βέη ὑπῆγε, καὶ προσκυνήσας ἐπτάκις ἕως τὴν γῆν, τοῦ ἐφίλησε τὰ ποδάρια. Καὶ τὸ δειλινὸν ἀνέβη εἰς τὸ ἄλογον

commerce secret avec elle, eut un fils, auquel il donna le nom de Selim.

Cette femme voulant alors entrer au sérail, le sultan s'y refusa en la faisant taire à force de présents, et, quand son fils fut parvenu à l'âge de douze ans, il donna un million de ducats d'or à la mère et à l'enfant, en leur ordonnant de retourner dans leur pays.

Le fils, qui avait une aptitude particulière, s'étant distingué dans ses études, fut nommé par le gouvernement Génois commandant de trois cents hommes, et s'étant bientôt après mal conduit, il fut incarcéré et condamné au bannissement. Comme il se réfugia par suite de cet événement dans un monastère, il eut occasion de voir des marchands janiotes qui passaient par là, et il vint avec eux à Corfou. Arrivé dans cette ville, il courut rendre visite au gouverneur, sur lequel, et de prime abord, il prit la place d'honneur. Cette démarche ayant fait sensation, on lui demanda quelle était sa condition pour en user ainsi, à quoi il répondit, pour la première fois, *qu'il était fils de sultan*. Le général entendant ce propos se leva et le salua en cette qualité, en l'invitant à se rendre avec lui à Venise, à condition de l'envoyer de-là, à ses frais, à Constantinople, ce à quoi celui-ci consentit avec plaisir.

Mais les janiotes, ayant connu cette révélation, prévirent ce dessein en s'emparant du soi-disant fils de sultan, qui n'avait pas un denier. Ils le transportèrent, à leurs frais, à Sayadèz, et de-là à Dgélova. Arrivés dans ce village, ils avisèrent le cadi et le bey de Janiua, de l'aventure qui se passait, en leur deman-

τὸ ὅποιον ὁ Ἰμίνης τῆς Σαϊάδος τὸν ἔδωσε, καὶ ἦλθεν ὡς Φράγκος, καὶ τὸν ἐδέχθησαν εἰς τὸ σπῆτι τοῦ Σπαράγκη πλησίον τῆς βρύσεως εἰς τὰ μνήματα. Ὄταν δὲ ἦλθον ὁ Κατῆς καὶ ὁ Βέης εἰς προσκύνησίν του, οὗτος ἐξαπλωμένος, δὲν ἐκινήθη παντάπασιν, ἀλλὰ τοὺς ἐφοβέρισε σφοδρῶς.

Οὗτοι δὲ ἔγραψαν μετ' ὀλίγας ἡμέρας ἀναφορὰν πρὸς τὸν βασιλεύοντα τότε Σουλτὰν Μαχμούτην. Γνωρίσας δὲ ὁ βασιλεὺς ὅσα τὸν ἔγραφον, ἔσειλε καὶ ἐφόνευσαν τὸν νέον, τὴν 18 αὐγούστου, τὴν νύκτα· οἱ δὲ ἀπεσπασμένοι λαβόντες τὴν κεφαλὴν του, ἔβριψαν τὸ σῶμα εἰς τὴν λίμνην, καὶ ἐπέσρεψαν εἰς τὴν Κωνσταντινούπολιν.

Εἰς τὰ 1735, δεκεμβρίου 22, ὥραν 8 τῆς νυκτός, ἐπλήρωσε τὸ κοινὸν χρέος ὁ μακαρίτης Ἰωαννίνων ἱερόθεος· εἰς δὲ τὰς 5 ἰαννουαρίου ἐχειροτονήθη Ἰωαννίνων ὁ Γρηγόριος, γέννημα καὶ θρέμμα τῆς Κωνσταντινουπόλεως, καὶ ἦλθεν εἰς τὸν αὐτοῦ θρόνον, ἔτει 1736, ἀπριλλίου 11, ἡμέρᾳ κυριακῇ· εἰσερχομένου δὲ αὐτοῦ διὰ τῶν μονοξύλων, ἔδραμεν ὁ λαὸς, καὶ τὸν ἐδέχθη μὲ μεγάλην πομπήν.

Τὸ αὐτὸ ἔτος ἀναψεν εἰς τὰ Ἰωάννινα θανατικὸν φοβερὸν, ὡς τε ἀπέθνησκαν πενήντα καὶ ἐξήντα, πολλάκις δὲ καὶ ὀγδοῇντα ἄνθρωποι τὴν ἡμέραν. Εἰσῆχθη δὲ ὁ μολυσμὸς ἀπ' ἑνα γούναρην, Ζαμάρην ὀνομαζόμενον, ἐλθόντα ἀπὸ τὴν Βλαχίαν· καὶ διήρκεσεν ἀπὸ τὸν φευρουάριον ἕως τοῦ ἁγίου Δημητρίου.

dant des vêtements à la turque pour leur aventurier, car il était habillé à la franque. Ceux-ci dédaignant de répondre à une pareille demande, se contentèrent d'envoyer vers le prétendu prince, l'intendant du bey, qui, après sept révérences, lui baisa les pieds. Enfin, dans l'après-midi, ayant monté le cheval que lui avait donné l'intendant de Sayadèz, notre aventurier, vêtu à la *franque*, fit son entrée à Janina, où il fut logé dans la maison de Sparangé, près de la fontaine du cimetière. Ce fut dans ce lieu qu'il reçut la visite du cadî et du bey, sans se mouvoir de son sopha, et en leur adressant de sévères réprimandes.

Ces magistrats envoyèrent quelques jours après un rapport de ce qui se passait à l'Empereur, qui était alors le sultan Mamoud. Ce prince expédia aussitôt des officiers, qui décapitèrent l'aventurier la nuit du 18 août, et jetèrent son cadavre dans le lac, après s'être emparés de la tête, qu'ils emportèrent à Constantinople.

Le 22 décembre 1735, l'archevêque Iérothée mourut, et le 5 janvier, le nommé Grégoire, né et élevé à Constantinople, fut nommé au siège de Janina, dont il prit possession le dimanche 11 avril, au milieu d'une pompe populaire, les habitants l'ayant reçu au bord du lac qu'il traversa en bateau.

Une peste horrible, apportée de la Valachie, par un fourreur nommé Zamari, se manifesta pendant la même année à Janina. Ses ravages furent tels, qu'il mourut journellement cinquante, soixante et jusqu'à quatre-vingts personnes, pendant sa durée, qui eut lieu depuis le mois de février jusqu'à la Saint-Démétrius.

Εἰς τὰ 1737 διατάχθη εἰς τὰ Ἰωάννινα φόρος πενήντα πέντε πουγκίων.

Τὸ αὐτὸ ἔτος, μαΐου 9, πέμπτη τῆς Ἀναλήψεως, ἔπεσεν ἀσραπὴ εἰς τὸ ἀρχοντικὸν τοῦ Μίσου, καὶ τοῦ ἔκαυσε τὸν πύργον· ἔπειτα δὲ, ἐπειδὴ ἐκίνησε διὰ τὴν Κωνσταντινούπολιν, ἔχων σκοπὸν νὰ παραπονεθῇ ἀπὸ τὸν Χατζῆ πάσαν, ἔστειλεν οὗτος καὶ τὸν ἐδολοφόνησαν εἰς τὸ ρενὸν τοῦ Τουρνάβου μαζὶ μὲ ἓνα Μετζοβίτην, ὅπου ἔμεινεν ἄταφος ἡμέρας πέντε, καὶ ἔπειτα τὸν ἔθαψαν οἱ Κονιάροι. Ἄφησε δὲ παιδία τρία, ὀνομαζόμενα Στέφανον, Γεώργιον, καὶ Ἀλέξιον.

Εἰς τὰ 1739, μῆνα ἀπρίλλιον, ἀπέθανεν ὁ Ἀλῆ βεης, υἱὸς τοῦ Ἀσλάν πασα. Ὁ θάνατος τούτου ἔφερεν εἰς τὴν πόλιν ταύτην μεγάλην κακίαν καὶ ἔμειναν οἱ υἱοὶ τοῦ Σουλεϊμάνης καὶ Χουσεϊνῆς, κυβερνῶντες τὸ μουσελιμλῆκι διὰ τοῦ ἐπιστάτου των ἕως τὰς 9 φεβρουαρίου, ὅτε ἀλλάχθη ὁ πασᾶς, καὶ γενόμενος νέος ὁ Ἀβδουλᾶ πάσας, διώρισε μουσελίμην τὸν Ἀχμέτην, ἀδελφὸν τοῦ ἀποθανόντος Ἀλῆ.

Εἰς τὰ 1740, ἰαννουαρίου 24, ἔγινε τὴν νύκτα σεισμός μέγας, διαρκέσας ἀπὸ τὰς ἑπτὰ ἕως τὰς ἑννέα

En 1737, la ville fut grevée d'un impôt de cinquante-cinq bourses. Le 9 mai, la foudre tomba sur la maison de Misos, dont elle renversa la tour. Cet archonte s'étant mis en route quelque temps après pour se rendre à Constantinople, dans l'intention d'y porter plainte contre Hadgi pacha, celui-ci dépêcha sur ses pas des sicaires qui l'assassinèrent dans le défilé de Tournovo (1), ainsi qu'un Mezzovite qui l'accompagnait, et leurs cadavres, après être restés cinq jours sans sépulture, furent enterrés par les Coniarides (2). Misos laissa en mourant trois fils, qui étaient Etienne, Georges et Alexis (3).

Au mois d'avril 1739, mourut Ali bey, fils d'Aslan pacha, dont la perte causa de grands maux à Janina. Ce chef avait deux fils appelés Soliman et Hussein, qui administrèrent le *Mousselimlik*, par l'entremise d'un intendant, jusqu'au neuf février de l'année suivante; temps auquel la Porte nomma à ce poste Abdoulla pacha, qui choisit à son tour pour mousselim de la ville, Achmet, frère d'Ali bey qui venait de mourir (4).

Le 24 janvier 1740, on éprouva un tremblement

(1) C'est le Tempé dont l'auteur veut parler.

(2) Peuplades de la Thessalie. Voyez T. III, p. 97 et 98 de ce voyage.

(3) Misos. Il reste encore des descendants de cette famille, qui sont établis à Constantinople.

(4) Ici finissent les satrapes d'origine osmanlique, et commencent les pachas de race albanaise, qui se sont succédé jusqu'à nos jours.

ώρας. Ἐσείετο δὲ ἡ γῆ συγκρατούμενα ἕως δέκα φοαῖς, ὥς τε ἐτρόμαξαν ὅλοι οἱ ἄνθρωποι.

Τέλος τὸ Διδάνι, παραδραμὸν τὸ σωτήριο ἀξίωμα τῆς πρὸς τοὺς Ἀλβανοὺς δυσπιστίας του, ἔκαμε πρῶτον Ἀλβανὸν πασᾶν τῶν Ἰωαννίνων Σουλεϊμάνην τὸν Ἀργυρο-κασρίτην, ἄνθρωπον ἄξιον μὲν, ὅμως ἀνήσυχον, ὠμὸν, καὶ βίαιον.

Οὗτος κατέτρεξε τοὺς ἄρματωλοὺς πολλῶν τόπων τῆς Ἠπείρου, καὶ συνέσειλε τοῦτο τὸ μερικὸν στρατιωτικὸν τῶν χριστιανῶν. Ἐφόνευσεν ἔπειτα τὸν προεσῶτα τοῦ Ζαγορίου Γεώργιον, υἱὸν τοῦ προβήθέντος Μίσου, ἄνδρα φιλότιμον, ἔχοντα πείραν πραγμάτων, καὶ ἀνθισάμενον εἰς τὴν βιαιάν καὶ φιλάρπαγον διοίκησίν του. Ἐφόνευσεν δὲ καὶ ἄλλους ἐπισήμους διὰ τὴν δύναμιν ἢ τὸν πλοῦτον. Ἀλλὰ τέλος τὰ πολλὰ εἰς τὴν Κωνσταντινούπολιν παραπόνα τῶν χριστιανῶν ἐκίνησαν τὴν ὀργὴν τῆς βασιλείας, καὶ τὸν ἐθανάτωσε.

Διάδοχος τούτου ἔγινεν ὁ Ἰωαννίτης Καλὸ πασας. Μ' ὅλον δὲ ὅτι ὁ νωθρὸς οὗτος Ὀθωμανὸς ἐκυβέρνησε μὲ' ὀλιγωτέραν βίαν, ὅμως ἀκολουθήσας τὸ δοσμένον ἀπὸ τὸν προκάτοχόν του κακὸν παράδειγμα, ἐδολοφόνησε τὸν πρwesῶτα Νοῦτζον τὸν Βραδέτινον, καὶ μετ' ὀλίγον ἀπέθανε.

de terre qui dura avec des intermittences depuis sept jusqu'à neuf heures du jour, temps pendant lequel on compta dix secousses si violentes que la terreur fut générale.

Le divan, mettant enfin de côté le principe salulaire *de ne pas accorder sa confiance aux Albanais*, nomma, pour la première fois, un pacha tiré de cette nation, qui était un nommé Soliman d'Argyro-Castron, homme de beaucoup de capacité, mais doué d'un caractère inquiet, cruel et violent. Il persécuta d'abord les *Armatolis*, de plusieurs contrées de l'Épire, et diminua le nombre de cette milice municipale, qui était composée de chrétiens. Il fit ensuite assassiner le primat de Zagori, Georges, fils de Misos, dont nous venons de parler, homme honorable et expérimenté, qui s'opposait à ses déportements et à sa rapacité. Il fit périr plusieurs autres personnes qui avaient la réputation d'être opulentes. Enfin, les plaintes continuelles que les chrétiens portaient à Constantinople, contre ses vexations, attirèrent sur lui le courroux du sultan, qui le fit décapiter.

Après la mort de ce chef, les Janiotes passèrent sous le gouvernement de Calo pacha, qui était né dans leur ville. Ce mahométan gouverna avec moins de violence; cependant, séduit par l'exemple de son prédécesseur, il fit égorger Noutza (1), primat de Vraderon (2), et peu après il finit lui-même ses jours.

(1) C'était le bisaïeul d'Alexis Noutza, aujourd'hui primat du canton de Zagori, dont il sera parlé ci-après.

(2) Village du canton de Zagori.

Μετὰ τοῦτον διωρίσθη πασᾶς Ἰωαννίνων, καὶ ἑπαρχὸς τῶν Θεσσαλικῶν Δερβενίων ὁ Βερατινὸς Κούρτης. Οὗτος ὁ Ἀλβανὸς ἔδειξεν ἀπὸ τὴν ἀρχὴν μεγάλην ἔχθραν πρὸς τοὺς χριστιανοὺς ἄρματωλοὺς, καὶ ἐπειδὴ ἔκαμε πρὸς αὐτοὺς, χωρὶς ἀνάγκην, καὶ καταδρομὰς κρυφὰς καὶ πολέμους φανεροὺς καὶ πεισματικούς, ἠνάγκασε πολλοὺς νὰ καταφύγουν εἰς τὰ βουνά· ὅθεν καταβαίνοντες ἔπειτα, ἐλεηλατοῦσαν τοὺς τόπους του· Ἐδιοίκησε δὲ ὡς δεκαπέντε χρόνους, πότε μὲ σφοδρότητα, καὶ πότε μὲ σαθερότητα, καὶ ἀπέθανε, φαρμακωθείς, ὡς λέγεται. Τὸν διεδέχθη δὲ ὁ Τεπελενιώτης Ἀλῆ πασᾶς.



Calo pacha fut remplacé par Courd, bey d'Avlone, qui reçut de la Porte les titres de pacha de Janina et de grand prévôt des défilés de la Thessalie. Ce visir Albanais manifesta dès le commencement, la plus grande haine contre les Armatolis chrétiens; et comme il sévit sans nécessité envers eux, par des persécutions, des trahisons et des guerres, il en força un grand nombre à se réfugier dans les montagnes, d'où ils descendirent bientôt après pour ravager les terres de son gouvernement. Après avoir administré pendant quinze ans, avec un mélange de fermeté et de sévérité, il mourut, dit-on, empoisonné.

Ali Tébélen, dont j'ai donné l'histoire, fut celui qui succéda à Calo pacha.



OBSERVATIONS SOMMAIRES

SUR L'HISTOIRE DE L'ÉPIRE

ATTRIBUÉE A MICHEL NÉPOTA DUC.

L'HISTOIRE de l'Épire, dont on vient de lire le texte inédit avec la traduction, laisse des doutes sur l'écrivain qui en est l'auteur. Le manuscrit porte bien en tête le nom de Michel Népota Duc, Μιχαήλ Νεπότα Δουκός; mais si c'était le nom de l'auteur, il devrait être précédé ou suivi du mot Histoire, Ἱστορία, ou de quelque autre désignation analogue. Le titre étant donc isolé comme nous le voyons, on pourrait présumer qu'il fait connaître seulement la personne à laquelle le livre appartenait, comme cela arrive souvent pour constater la propriété de ces sortes d'objets. Une autre conjecture, quoique moins vraisemblable, porterait peut-être à penser que le *Michel Népota Duc*, se rapporte au mot Ἀριθμοί qui suit, et dont la signification serait que le propriétaire ou le copiste aurait fait précéder l'histoire de l'Épire d'une chronologie de sa façon. Sans insister sur ces hypothèses, qu'on peut comparer à *ces toiles d'araignées* (1) des commenta-

(1) M. Thomas-Smart Hughes, professeur au collège de Saint-

teurs, jaloux de faire de l'érudition à perte de vue, nous laisserons à notre auteur le nom de Népota Duc. Nous conviendrons même que c'est vraisemblablement celui de l'écrivain, qui aura omis d'y ajouter son titre d'historien, par une bizarrerie assez commune aux siècles d'ignorance où il écrivait.

Si ces considérations ne préviennent pas en faveur de Michel Népota Duc, son histoire n'en est pas pour cela moins intéressante sous plusieurs rapports. Elle nous révèle des choses essentielles par elles-mêmes, ou bien en ce qu'elles se rattachent à des événements qui, sans elle, nous seraient entièrement inconnus. Ainsi on y trouve les annales particulières des trois principales provinces de la Grèce septentrionale à une époque remplie d'agitations, lorsque les derniers barbares qui l'envahirent remuaient les débris fumants des villes de la Grèce, déjà désolée par les Suèves, les Alains et les Scytho-Sclaves, dont les hordes avaient frayé la route aux Mahométans. On remarque au milieu de ces convulsions à quel état d'anarchie était livré l'empire de Constantin, prince

Jean de Cambrige, en parlant d'un de ces redresseurs de virgules, a peint l'espèce en général dans le portrait qu'il trace du docte Palamas d'Athènes : « Il ôta, dit-il, son calpak, toussa deux ou trois fois ; et se mit à expliquer un passage d'Homère, vers par vers, en enveloppant la belle simplicité du poète dans les toiles d'araignées de ses commentaires. Cette érudition me fit souvenir d'une vieille épigramme, qui suppose le désespoir dont David serait saisi s'il entendait un clerc de paroisse chanter ses psaumes (on pourrait ajouter), et les docteurs modernes en torturer le sens. »

aussi indigne de l'apothéose que des honneurs de la légende (1), puisqu'il prépara la ruine de son pays par les institutions vicieuses d'ou sortirent ces grands vassaux qualifiés de rois, *ρῆγας*; d'augustes, *αυγούστους*; de césars, *καίσαρους*; de despotes, *δεσπότες*; de ducs, *δούκαδες*; de comtes, *κόμητες*; de marquis, *μαρκησίους*; de barons, *βαρουνίους*; qui se disputèrent les lambeaux de l'empire sous ses faibles descendants. C'est ce que prouve notre historien, en rapportant ce qui se passait de son temps dans la Thessalie, province fertile, au sein de l'Épire, ainsi que dans l'Étolie.

Tels sont les évènements principaux qui frappent l'attention en lisant l'histoire des derniers âges de l'Épire, où l'on ne voit l'autorité des empereurs de Byzance, se ranimer à de longs intervalles, que pour expirer sous les coups des barbares sortis du Turkestan. C'est cette dernière ombre du tableau de la Grèce sortie de l'état sauvage, parvenue au plus haut période de la civilisation, et retombée dans l'abîme du malheur, que le faible pinceau de Népota a esquissée. Sans doute l'historien n'a pas considéré ces évènements du point de vue d'où il aurait dû les envisager; mais il sera toujours bon à consulter pour compléter les annales des trois provinces les plus classiques de la Grèce, dont les Byzantins ne parlent que transitoirement.

(1) *Mirum de Constantino maximo proditur, qui diversarum religionum assensu ab ethnicis inter divos relatus fuit, et à christianis inter sanctos. Alexand. ab Alexand. Genial. Dier. Lib. vi, fol. 326, ed. Paris, 1575.*

Il nous reste deux remarques essentielles à consigner ici, sur les noms de Améras et de Maïstor (1), que nous avons passés trop légèrement.

Nous observerons au sujet du premier ou Ἀμνηρᾶς, qu'on lit dans la vie de Saint-Bacchus junior, que ce nom était donné aux généraux en chef des barbares (2). Théophanès rapporte dans son histoire de Léon Chazarus, qu'il y eut dans une bataille cinq Améras (ou Émirs) et deux mille Arabes tués (3); et Constantin Porphyrogénète applique ce titre aux sultans de la Perse et de l'Égypte (4).

Le mot Ἀμυραδας (on l'écrit encore de cette manière), est cité par l'anonyme de *Nuptiis Thesei*, lib. vii.

Βασιλεῖς, ἄρχοντες φρικτοὺς, Δουκάδες, Ἀμυράδες.

Rois, Chefs vaillants, Ducs, Amyrades.

Ce fut de ce nom qu'on dérivait dans la suite celui de Ἀμνηράλης, *classis præfectus*, *amiral*; et de Ἀμυραχούρης, ou *Émir achor*, que les Turcs ont changé en celui de *Embroschor*, *stabuli præfectus* (5), *grand*

(1) T. V, p. 237 et 259, de ce voyage.

(2) Vita. S. Bacchi junioris, p. 106 : ὁ στρατηγὸς ὁ παρ' αὐτοῖς, ὁ καὶ Ἀμνηρᾶς ὀνομαζόμενος et S.-Nili junioris, p. 121.

(3) Theophanes, an. 3, Leonis Chazari : Καὶ ἔπεισον πέντε Ἀμνηράδες, καὶ δύο χιλιάδες Ἄραβες.

(4) Constant. Porphyrogen., de administr. imper., lib. 44 : Ἐγένοντο ὑπὸ τὴν ἐξουσίαν τῶν τριῶν ἀδελφῶν τῶν προῤῥηθέντων Ἀμνηράδων. Ἀμνηρᾶς Αἰγύπτου, Περσίδος, etc.; apud anonymum Combesian., in Porphyrogen., n. 3.

(5) Leunclavius, in Pandect. Turc., n. 14 et 228; Georg., Acropolit. in Chron., c. vi.

maître des écuries, d'où est venu notre dignité palefrenière de *comes stabuli*, ou connétable.

Quant au mot *Maistor*, ou *Magistros*, *Μάγιστρος*, on voit que ce fut un des grands dignitaires de l'empire (6). Il avait la police du palais (7), le commandement de la garde (8), il tenait rang au-dessus des patriciens (9); et c'est peut-être de-là qu'est venu le nom générique de magistrat.

On peut conjecturer l'époque à laquelle vivait Népotas, d'après son histoire, et conclure qu'il est mort vers le commencement du quinzième siècle. J'en juge d'après sa narration qui finit à l'année 1400; il prend part aux derniers évènements de l'Épire comme contemporain; il mêle ses larmes à celles des habitants de Janina et de l'Arta, pour déplorer leurs misères communes; et il en parle de manière à montrer qu'il était Épirote. Enfin, en suivant la marche de ses idées ascétiques, on serait porté à croire qu'il était moine, si on ne savait pas que dans le temps où il écrivait, les laïcs ne le cédaient pas en bigoterie aux plus fervents cénobites. Quant à son style, c'est celui des chroniqueurs byzantins, et s'il est au-dessous des chefs de cette école demi barbare, il ne laisse pas

(6) S. Athanas., *apolog. ad Constantium in Concil. VI. œcumenico*.

(7) Τῶν ἐν τῇ αὐτῇ καταλόγων ἡγεμὼν. Menand., *Protect. in Legat.*; Zozim., lib. II; Evagr., lib. III, *hist.* c. 29; Agath., lib. IV; Procop., lib. III, *reg.* c. 3, lib. I, *de bello persico*, c. 8.

(1) Ὁ περὶ τὸν βασιλεῖα παιδαίτρων, ἀσπιδοφόρων, καὶ δορυφόρων τὴν ἡγεμονίαν πατισευμένος. SUID., in *Rufin*.

(2) Luithprand., lib. VI, *rer. per Europam gestarum*, c. 5.

d'être supérieur à Phrantzès et à plusieurs écrivains de la basse grécité.

Le manuscrit qui a servi à l'histoire de Népotas fourmille de fautes qu'on a dû corriger; mais en le faisant on n'a pas toujours cru nécessaire de rapporter les leçons lorsqu'elles étaient évidemment vicieuses, comme à la page 208, ligne 16, où il était écrit ἤρξαντο πέραν τὸν Ἑλλήσποντον; on a corrigé le mot πέραν, *au-delà*, par περᾶν, *passer*. Page 206, ligne 17, le manuscrit porte Παμφλαγονία, Μυσρα, ἡ καὶ Βιδυνία, Φρυγία, Μεγάλη Φρυγία, Φρυγία Καππατιανή, qu'on a rectifié par Παφλαγονία, Μυσία, Βιθυνία, Φρυγία μεγάλη, Φρυγία Πακατιανή, qui sont les véritables noms de ces provinces. Page 212, ligne 11, Τὴν Ἑλλάδα Βλαχίαν, et ligne 13, τὴν ἐν Ἑλλάς Βλαχίαν, qu'on a rétabli par τὴν ἐν Ἑλλάδι Βλαχίαν; le manuscrit porte ensuite πρὸς ἐαυτὸν ἀπεσώσατο, qu'on a rectifié par πρὸς ἐαυτὸν ἀπεσπάσατο, etc., etc. Dans les erreurs moins palpables, ou lorsqu'on n'était pas sûr de la correction, on a eu soin de placer les leçons du manuscrit en note au bas des pages.

Les deux morceaux d'histoire, tels que celui de Denys Skylosophe, et la chronique ottomane qui suit, étant mieux écrits, n'ont pas eu besoin des mêmes rectifications. La dernière de ces pièces nous montre, dans les pachas turcs, des hommes plus astucieux que cruels; et dans ceux d'origine albanaise, les dignes précurseurs d'Ali Tébelen, qui était destiné à développer, dans toute son atrocité, la tyrannie, foulant aux pieds la religion, les droits du trône et les saintes lois de l'humanité.

ΙΣΤΟΡΙΑΣ
ΤΗΣ ΗΠΕΙΡΟΥ
ΑΠΟΣΠΑΣΜΑ.

FRAGMENT

DE

L'HISTOIRE DE L'ÉPIRE.

Ἐλλείπει.

οἱ θεοὶ τὰς ἐπιβουλάς αὐτῶν, καὶ μέλλει νὰ κατακαύσουν τοὺς τόπους ἐκείνους, καὶ τοὺς ἀνθρώπους· ἀλλ' ἡμεῖς ῥήχοντες εἰς τὸ μαντεῖον τοῦ Ἀπόλλωνος, ἔτζη μᾶς ἐδί-
δαξε νὰ φύγωμεν ἐκείνην τὴν ὀργήν· καὶ ἔχομεν βοηθὸν τὸν θεὸν τὸν Πᾶνα, ὃς ἐρμηνευεται θεὸς τῶν πάντων. Καὶ ἀκούσαντες οἱ ἐν Τρίκῃ παρὰ τοῦ Ἄτλαντος ταῦτα, ἐχάρησαν χαρὰν μεγάλην, καὶ ἐφίλευσαν αὐτοὺς φιλοφρό-
νως. Καὶ περνώντων τὸ Πίνδου ὄρος, ἦλθεν ὁ λόγος εἰς τὸν Δαμάστριον, ἐξουσιασὴν τῆς Ἡπείρου, καὶ ἐθαύμαζε, πῶς καὶ τί μέλλει νὰ κάμῃ τόσοσιν πλῆθος, καὶ ἔδωκέ τους ἑράται, καὶ ἐδιάβησαν διὰ τοῦ Ζαγορίου, καὶ ὁδηγοὺς νὰ τοὺς περάσουν ἐκ τῆς Ζαμβρῆς, καὶ νὰ τοὺς εὐγάλουν εἰς τοὺς ἐρήμους τόπους καὶ ἀκατοικήτους.

Καὶ οὕτως ἐπειδὴ φθάσαντες εἰς τὴν ἔρημον ἐκείνην, δὲν εἶχαν μὲ τί νὰ τρέφωνται, ἐκατασκεύασαν τέχνας καὶ ἐμάζοναν τὸ μελίδρυον, καὶ ἐτρέφοντο μὲ αὐτὸ χρο-
νους ἐξῆντα τέσσαρας· διότι πολὺ ἔπιπτεν ἐκ τῶν δένδρων μέλι, ὅτι ὁ κάμπος ἐκεῖνος ὅλος εἶχε δένδρα δρυός· καὶ ἐξ αὐτῶν ὠνόμασαν καὶ τὴν πόλιν, τὴν ὁποίαν ἔκτισαν, Δρυϊνόπολιν.

Le commencement manque.

.....

 les dieux, leurs embûches, et qu'ils vont réduire en cendre les habitants de cette contrée; mais nous étant adressés à l'oracle d'Apollon, il répondit que nous devions éviter cette colère et prendre pour protecteur Pan, qui est le Dieu de toutes choses. Les habitants de Tricca (1) entendant ces paroles de la bouche d'Atlas (2), furent transportés de joie, et convièrent ceux qu'il commandait (3) à un festin, en leur faisant les démonstrations les plus amicales. Ces étrangers ayant ensuite franchi le Pinde, le bruit de leur apparition parvint à Damastrius prince d'Épire, qui s'enquit de ce que voulait un peuple aussi nombreux, et il leur permit le passage *par ses terres*. Cela étant accordé, ils prirent leur direction à travers le Zagori, sous la conduite de guides chargés de les mener par Zambre, dans les lieux déserts et inhabités.

(1) Tricca auj. Tricala en Thessalie.

(2) Comme le commencement du manuscrit manque, la suite de la narration nous apprendra qu'Atlas était un des chefs de cette colonie. Descendait-il de la famille d'Atlas d'Arcadie? C'est là ce qu'on ignore.

(3) Tous les mots en caractères italiques sont des interpolations, que j'ai cru nécessaire d'introduire dans ma traduction, afin de mieux lier le sens des phrases.

Ὁ δὲ Τίτος ἀποκτίσας τὴν Δρυϊνόπολιν, κατέβη εἰς τὸ ρενὸν τὸ ἀντικρὺ τοῦ Ἀλβανικοῦ μέρους, ὅπου διαχωρίζει τοὺς τόπους ὁ Βιοτικὸς ποταμὸς, καὶ ἔκτισε κάστρον, καὶ τὸ ὠνόμασε Τιτούπολιν, ἣ τις τανῦν Τεπελὴν λέγεται.

Οἱ δὲ Μολοσσοὶ, ὥς ἔμαθον, ὅτι ἐκατοικήθη ὁ ἔρημος ἐκεῖνος τόπος ἀπὸ Ἀθηναϊκὸν γένος, ἔστειλαν πρὸς τὸν Αἰδώνιον νὰ τοὺς δώσῃ βοήθειαν νὰ κάμουν πόλεμον, καὶ νὰ τοὺς διώξουν ἐκεῖθεν. Ἀλλ' ὁ Ἄτλας ἔχων μετ' αὐτοῦ τὸν σοφὸν Ἀρισόβουλον, τὸν συμμαθητὴν τοῦ Ἀφειδία, τὸν ἔστειλε πρὸς τὸν Αἰδώνιον πρέσβυν ἀγάπης· καὶ οὗτος ἔστειλε πρὸς τὸν Γαλιρίωνα, ἐξουσιασὴν τῶν Μολοσσῶν, καὶ ἐτελείωσε τὴν ἀγάπην ἀναμεταξύ των μὲ ὑποσχέσεις, ὥς τε ποτὲ νὰ μὴν ἡμποροῦν νὰ κάμουν μάχην, καὶ νὰ συγχίζουν ἓνας τὸν ἄλλον· καὶ οὕτως ἐπέρασαν χρόνους κδ'.

Étant arrivés dans ces lieux déserts, sans y trouver les moyens ordinaires de subsistance, ils eurent recours aux expédients (a), et parvinrent à recueillir le miel des chênes (méli-dryon), et ils vécurent de cet aliment pendant soixante-quatre ans. Beaucoup de miel coulait alors des chênes (1), et la campagne étant couverte d'une multitude de ces arbres, ils appelèrent, à cause de cela, la ville qu'ils construisirent, Drynopolis.

Après avoir fini de bâtir Drynopolis, Titus (2) se rendit au défilé voisin de l'Albanie, que le fleuve Viotikos (3) sépare du canton de Drynopolis, où il

(1) Le texte traduit mot à mot porte : *ils inventèrent les arts* et la tournure de la phrase ressemble à celle de Diodore, lorsqu'il parle de l'origine de la civilisation chez les Indiens : Ὀμείως δὲ καὶ τῶν τεχνῶν τὰς εὐρέσεις καὶ τῶν ἄλλων τῶν πρὸς βίον χρησίμων ἐκ τοῦ κατ' ὀλίγον γενέσθαι, etc. lib. II, 87.

(2) On sait que saint Jean, précurseur, vécut de Meli-Dryon, mais il est probable que c'est ici une métaphore pour désigner le fruit du *chêne nourricier*, *quercus esculenta*, que les poètes ont surnommé *Glaus chaonia* et qu'on mange encore dans la Basse-Albanie. Au reste comme on vit dans plusieurs contrées du nord de l'Europe du miel, que les abeilles sauvages déposent dans le creux des arbres, l'histoire du Meli-Dryon n'est pas dépourvue de vraisemblance.

(3) Voilà encore un nouveau chef des étrangers, dont la perte du manuscrit nous fait regretter de ne pas connaître l'origine.

(4) Viotikos, c'est le même fleuve que l'Aous ou Voïoussa, dont le cours servait probablement de limites entre l'Épire et l'Illyrie macédonienne, car Cleisoura, située sur la rive droite, à l'entrée du défilé des monts Asnans et Ærope, est regardée comme une dépendance de la Macédoine.

Τοῦτον δὲ τὸν χρόνον ἐδόθη φήμη εἰς τὸν Ἄλβαν, ὅς τις εἶχε κτίσει τὴν Ἀλβιούπολιν, τὴν νῦν λεγομένην Ἀλδασάνι, καὶ ἔστειλε νὰ ἰδῇ, τί γένους εἶναι ἐκεῖνοι οἱ νεοκατήκνητοι ἄνθρωποι. Οὗτοι δὲ τὸν ἀπεκρίθησαν τὴν ἀλήθειαν δι' ὅσα τοὺς συνέβησαν, καὶ εὐθὺς ἐκίνησε μὲ μερικὸν γράτευμα καὶ ἦλθεν ἀντικρὺ τῆς Τιτουπόλεως, καὶ ἐζήτησε νὰ ἰδῇ τὸν πρῶτον αὐτῶν· ὁ δὲ Τίτος ἐπέ-
 ρασεν εὐθὺς μὲ τεσσαράκοντα ἄνδρας ἐκλεκτοὺς καὶ ὠραίους· καὶ, ὡς τοὺς εἶδεν ὁ Ἄλβας, ἐθαύμασε τὴν εὐ-
 μορφίαν τῶν ἀνδρῶν, καὶ συνομιλῶν πολλὰ, καὶ διηγου-
 μένων αὐτῶν τὰ ἄθλα τῆς πατρίδος των, ἔμεινεν ἐκστα-
 τικὸς, συλλογίζομενος, τί νὰ κάμῃ· ὅτι ἐφοβεῖτο, μὴ πῶς
 ποτε ἤθελαν πληθυνθῇ καὶ ὑποτάξῃ τοὺς τόπους του.
 Ἀλλ' ὡς φρόνιμος ὁ Τίτος ἐκατάλαβε τὸν ἑσπασμὸν του,
 καὶ τὸν ἀπεκρίθη μὲ λόγους πιθανοὺς. «Ποτὲ, λέγων, ὦ
 ἀγαπητέ, μὴν ἔχε τοιοῦτον συλλογισμόν, ὅτι εἴμεθα ξένοι
 καὶ τῆς φιλάτης μας πατρίδος ἐξόριστοι, καὶ ἐπαρακλέσα-
 μεν τὸν Θεὸν Πᾶνα νὰ μᾶς καταστήσῃ εἰς τόπον εἰρηνικόν·
 Ὅμως ἂν τις ἤθελε μᾶς ἐγγίξει χωρὶς αἰτίον, τότε βέβο-
 μεν τὴν ζωὴν μας εἰς θάνατον, ὡς ἐξόριστοι καὶ ἀπηλ-
 πισμένοι». Ἀκούσας ταῦτα ὁ Ἄλβας, ἐπίασε τὸν Τίτον
 καὶ τὸν ἐφίλησε τρεῖς, λέγων. «Καὶ ἐγὼ εἰρήνην θέλω
 μ' ἐσᾶς, καὶ μάλιστα διὰ τὴν εὐμορφίαν καὶ εὐημερίαν
 σας θέλω ἀκόμη νὰ μοὶ δώσητε τρεῖς κορασίδας τὰς
 ἐκλεκτοτέρας καὶ τρεῖς νέους ἐκ τοῦ γένους σας, καὶ νὰ
 σᾶς δώσω καὶ ἐγὼ τρεῖς κορασίδας ἐκλεκτὰς καὶ τρεῖς
 νέους».

construisit une place forte qu'il nomma Titopolis, et qui est aujourd'hui Tépélène ou Tébélen.

Les Molosses informés que le pays désert était habité par une peuplade athénienne (3), envoyèrent des députés à Aïdoneus (4) pour l'engager à leur prêter secours, afin de la combattre et de la chasser de cette contrée. Atlas qui avait pour conseiller le savant Aristobule, condisciple d'Aphideias, *apprenant ce qui se passait*, l'envoya vers Aïdoneus en qualité de ministre pacificateur. Ce prince expédia de son côté *un négociateur* près de Galirion, chef des Molosses; et on parvint à conclure un traité entre les dissidents, par lequel il fut convenu qu'ils ne pourraient ni se molester ni se faire la guerre. Ils passèrent vingt-quatre ans dans cet état de choses.

(1) La suite montrera, quel soin les Athéniens prirent pour dérober la connaissance de cette colonie, composée d'hommes rejetés de leur sein.

(2) Quant à une dynastie Aïdonite ou Aïdonienne, qui régna dans l'Épire, il serait difficile de nier son existence. Justin, lib. XVII, parle d'un roi des Molosses appelé Aïdoneus. Eustat. ad Dionys. dit : Αἰδωνεύς βασιλεὺς Ἡπείρου τῆς ἐν Μολοτταῖς, on peut même connaître approximativement l'ère de cette famille royale par ce passage de Plutarque, dans le récit qu'il fait de l'expédition que Thésée entreprit dans l'Épire pour enlever la fille d'Aïdoneus, roi des Molosses : Εἰς Ἡπείρου συναπεδημῆσαι, ἐπὶ τὴν Αἰδωνείως θυγατέρα τοῦ Μολοσσῶν βασιλέως (in vit. Thes.) Scaliger ajoute que sa capitale s'appelait Aïdonée. Quelques auteurs prétendent que Jupiter Stygien ou Dodonéen avait conduit dans ces lieux, Thyenne, Thioné, ou Dione vulgairement appelée Proserpine, qu'il avait enlevée dans les champs Hennéens.

Καὶ ἀκούσας ὁ Τίτος, ὑπεσχέθη, ὅμως ἔξειλεν. εὐθὺς καὶ ἔκρυψε τὰς ὡραίας κόρας καὶ γυναῖκας, καὶ εὐγαλε τὰς κατωτέρας· καὶ βλέπων ἐκεῖνος αὐτὰς ἀσχήμους, ἐθαύμαζε, τί φύσις γεννᾷ τοιούτους ἄνδρας ὡραίους μὲ τόσον ἀσχήμους γυναῖκας. Ἀλλὰ πάλιν ἐςάθη εἰς τὸν λόγον τοῦ ὁ Τίτος, καὶ τὸν ἔδωκε τρεῖς κόρας καὶ τρεῖς νέους, ὁποίους ἠθέλησεν ἀπὸ τοὺς ἀνυπάνδρους. Πρὸς τούτοις ἠρώτησεν ὁ Ἄλβας, τί εἶναι ἡ τροφή των, καὶ ἀπεκρίθησαν, μελίδρυον καὶ ἄγριον κρέας· καὶ ἐζήτησε καὶ ἔφαγεν ἐκ τοῦ μελιδρύου καὶ αὐτὸς, καὶ ἐθαύμασε, πῶς ἔζησαν μὲ αὐτὸ μόνον χωρὶς ψωμί.

Ἐλθὼν δὲ εἰς τὸν τόπον του, ἔξειλε καὶ αὐτὸς τοὺς τρεῖς νέους καὶ τὰς τρεῖς κορασίδας (1), ὡς ἐσυμφώνησαν. Ἐξ αὐτῶν ἡ μία ἦτον ἀνεψιὰ τοῦ Ἄλβα, εὐμορφος καὶ πολλὰ πλουσία, λεγομένη Χομήλη, τὴν ὁποίαν ἔλαβεν εἰς γυναῖκα ὁ υἱὸς τοῦ Τίτου Ζωῖλος. Τοὺς ἔξειλε δὲ ὁ Ἄλβας καὶ τρία φορτώματα γέννημα, ἐν ῥόβι, ἐν κεγρὶ, καὶ ἄλλο σῆτον διὰ νὰ σπείρουν· καὶ οὕτως ἐπολλαπλασιάσθη τὸ γέννημα εἰς τοὺς τόπους των.

(1) Κοράσι, κορασίδα. Nomocanon Cotelerianus, num. 331, hoc nomen indicat, et Anonymus de nuptiis Thesei.

Νεουτζικῆτον τρυφερὴ ἀκόμη κορασίδα.

Cette même année, la voix publique apprit à Albas, qui avait fondé Albioupolis, aujourd'hui Albassan ou *Elbassan*, l'existence de cette peuplade. Il envoya en conséquence savoir quels étaient ces nouveaux venus, et ceux-ci lui répondirent en faisant connaître la vérité sur tout ce qui leur était arrivé. Au reçu de cette nouvelle, il se mit immédiatement en route avec un petit nombre de soldats, et ayant fait halte vis-à-vis de Titopolis, il demanda à voir son gouverneur. Titus, pour répondre à cette invitation, passa aussitôt *le fleuve* à la tête de quarante de ses principaux hommes d'élite. Albas, en les voyant, fut émerveillé de la beauté de ces individus; et ayant entendu de la bouche de leur chef le récit des grands exploits de leur patrie, il en fut frappé et parut réfléchir sur le parti qu'il devait prendre à leur égard; car il craignait que ces étrangers, venant à se multiplier, ne parvinssent à subjuguier ses propres états. Titus, homme pénétrant, devinant la cause de ses inquiétudes, lui adressa ces paroles persuasives : « Éloignez, mon
« ami, les pensées qui obsèdent votre esprit. Nous
« sommes des étrangers chassés de notre chère patrie.
« Nous avons prié le dieu Pan (a) de nous établir
« dans un pays pacifique; mais si quelqu'un voulait
« nous inquiéter sans motif, nous saurons nous dé-
« fendre et mourir comme des bannis réduits au déses-
« poir ». Albas, entendant ces paroles, prit Titus par la main et l'embrassa trois fois. « Et moi aussi, re-

(1) Il paraît que ce fut le premier dieu portant un nom spécial, qui fut adoré par les Pélasges.

Τοῦτον δὲ τὸν χρόνον ἔμαθον οἱ Ἀθηναῖι τὴν εὐτυχίαν τοῦ Ἄτλα, καὶ ἐλυπήθησαν καὶ μὴν ἔχοντες, ἄλλο τί νὰ κάμουν, ἔβαλαν διαλαλητὰς εἰς ὅλους τοὺς τόπους των, ὅτι τὰ ὀνόματα ἐκείνων νὰ μὴν ἀναβάνωνταί ποτε οὔτε Ἄτλα οὔτε Τίτου, οὔτε εἰς κανένα ἱστορικὸν νὰ φαίνωνται, οὔτε νὰ ὀνομαζῶνται γεννήματα τῶν Ἀθηνῶν, γράψαντες καὶ κατὰ τοῦ σοφοῦ Ἀριστοβούλου εἰς ὅλους τοὺς τόπους, ὅτι εἶναι ψεύσης καὶ ἀπατεῶν, καὶ νὰ μὴν ἤθελε βαλθῇ καὶ αὐτοῦ τὸ ὄνομα διὰ κάμμιᾶς λογῆς μνήμην πούποτε. Καὶ διὰ τοῦτο οὔτε ὁ Ταλκηνώτης ἱστορικὸς ἐτόλμησε ν' ἀναβάλλῃ δι' ἐνθυμήματα τὰ ὀνόματα τούτων· τὸ δὲ γένος τοῦ μὲν Ἄτλα ἦτον ἐκ τῶν λεγομένων Πεδιαιῶν, τοῦ δὲ Τίτου ἐκ τῶν Διακρίων. Ἀλλ' εἰς μαθητὴς τοῦ Σόλωνος, Ἐπικυδῆς τὸ ὄνομα, ὦν διωγμένος εἰς τοὺς Δελφούς, ἔγραψεν ὀλίγας ἐνθυμήσεις περὶ τούτων τῶν ἡρώων ἀνδρῶν.

Τοῦτον δὲ τὸν καιρὸν ἐσηκώθη ἕνας καὶ ἐθανάτωσε τὸν Ἄτλαν εἰς τὸ ἵπποδρόμιον, ἐνῷ ἔτρεχαν. Φοβηθεὶς δὲ ὁ Τίτος, ἔβαλε τὴν Χομήλην, καὶ ἔκτισε κάστρον εἰς τὸ ὄνομά της εἰς τόπον πολλὰ εὐμορφον, ἔχοντα γύρωθεν κάμπους, καὶ πλησίον ἐκ μὲν τοῦ ἐνὸς μέρους ποταμὸν Δρυῖτην,

« partit-il, je n'aspire qu'à rester en paix avec vous; je
 « veux de plus, pour la sceller, que vous me donniez
 « trois jeunes garçons et trois jeunes filles des mieux
 « faits de votre tribu, de mon côté je vous en rendrai
 « un égal nombre. »

Titus, ayant agréé cette proposition, envoya secrètement ordre de cacher les femmes ainsi que les filles les plus belles, et fit venir les laides. Sur quoi Albas témoigna sa surprise en demandant comment une race d'hommes aussi parfaits pouvaient sortir de créatures aussi laides. Après cette supercherie, Titus tint parole, et lui donna trois garçons et autant de filles, choisis parmi ceux qui n'étaient pas mariés. Albas s'informa ensuite de quoi ils vivaient, et comme ils répondirent que c'était de miel de chêne et de la chair des bêtes fauves, il en demanda, et après en avoir mangé il parut étonné comment ils avaient pu exister avec cela seulement, sans pain.

Étant retourné dans son pays, il envoya les trois jeunes garçons et les filles qu'il était convenu de donner. L'une de ces trois filles était nièce d'Atlas, belle et riche, appelée Choméle, qui fut donnée pour femme à Zoïle, fils de Titus. Indépendamment de cet échange, Albas envoya encore aux étrangers trois charges de grains composées de vesce(1), de millet et de froment pour semer, et c'est ainsi que les plantes céréales furent introduites dans cette contrée.

(1) Πέσκη Vesce. Cette denrée sert dans l'Épire à engraisser les bœufs. Après l'avoir broyée avec des moulins à bras, χαρτομύλους, on en forme une espèce de pâte, et c'est un objet de grande consommation.

ἐκ δὲ τοῦ ἄλλου Πιζότην ποταμὸν, ὥς τε νὰ μὴν ἡμπο-
ροῦν ποτε οἱ Δρυϊνοπολῖται νὰ κάμουν ἐπανάστασιν κατὰ
τῆς Τιτουπόλεως διὰ τὸν φόβον καὶ τὴν μεγαλειότητα
τοῦ θεοῦ της Ἄλβα. Ἰδόντες δὲ οἱ Δρυϊνοπολῖται τὸν
θάνατον τοῦ Ἄτλα, ἐλυπήθησαν σφόδρα, καὶ ἔβαλαν εἰς
τὸν θρόνον τὸν υἱὸν αὐτοῦ Στράτωνα· καὶ οὕτως ἐξάθησαν
εἰρηνικὰ χρόνους ἑπτὰ.

Τοῦτον δὲ τὸν χρόνον ἐσηκώθησαν οἱ Βελαρίται, καὶ
ἐπατοῦσαν τὸ Χαονικὸν μέρος· καὶ βλέπων ὁ Στράτων,
ὅτι δὲν ἡμπορεῖ νὰ κάμῃ τίποτε ἄλλῃως, ὑπῆγε καὶ
ἔκτισεν ἐκεῖ κᾶσρον, καὶ τὸ ὠνόμασε Χαονίαν πόλιν, ὅπου
ἔβαλεν ἑπτακοσίους ἄνδρας, καὶ εἰς τὸ Δέλιον, ὅπου
εἶχε κτίσει φρούριον ὁ Ἄτλας πλησίον τῆς Ζαμβρῆς ὡς
ὥρων διάστημα δύο. Ἡ δὲ ἀδελφὴ τοῦ Στράτωνος, τ'
ὄνομα [Ἀρίση], ἔκτισεν ἕτερον φρούριον κατὰ τὸ μέρος
τοῦ Αἰδωνίου, καὶ τὸ ὠνόμασεν εἰς τὸ ὄνομά της Ἀρίσιον.
Ὁ δὲ Στράτων ἔκτισε καὶ ἕτερον φρούριον πρὸς τὸ κάτω
μέρος τῶν Μολοσσῶν, καὶ τὸ ὠνόμασε Γάρδιον.

Μετὰ δὲ χρόνον ἓνα ἐσηκώθησαν τινὲς Μολοσσοὶ, καὶ
ἐκούρσευαν τὰ ἀντικρὺ τῆς Χομῆλης· καὶ ἀπὸ τοῦτο πα-
ρακινήθεις ὁ Ζωῆλος, ἔκτισε φρούριον εἰς τὰ ξενὰ μεταξὺ

Les Athéniens, apprenant alors le bonheur d'Atlas, en furent dépités ; et ne pouvant plus lui nuire autrement, ils firent publier par des hérauts, dans toute l'étendue de leur pays, la défense de prononcer son nom et celui de Titus ; il fut enjoint aux historiens de ne jamais en faire mention, en déclarant qu'ils ne devaient plus à l'avenir être regardés comme enfants d'Athènes. En même temps ils écrivirent de tous côtés pour les diffamer, en les qualifiant de fourbes et d'imposteurs ; enfin ils statuèrent que leurs noms ne figureraient jamais sur aucun monument public. C'est pourquoi l'historien Talkaniotis (1) n'a pas osé transmettre leur souvenir à la mémoire des hommes ; mais dans la suite, un disciple de Solon appelé Épicyle, qui était exilé à Delphes, a fait quelque mention de ces hommes héroïques. La famille d'Atlas était de la faction des Pédiens, et celle de Titus des Diacriens (2). Vers ce temps-là un homme

(1) Dans une histoire d'Athènes écrite en grec moderne et imprimée à Venise, il est souvent question de Talkaniotis. Je regrette d'avoir oublié le titre de cet ouvrage, que les savants pourraient consulter.

(2) Les Pédiens Πεδῖαι, les Diacriens Διάκριτοι, les Paraléniens Παράληνοι et les Hectémoriens Ἑκτημόριοι étaient les dénominations des factions qui partageaient Athènes. Les Pédiens qui étaient les plus riches voulaient l'*oligarchie* ; les Diacriens demandaient la *démocratie* avec l'arrière-pensée de *s'emparer du pouvoir*. Les Paraléniens étaient des *circonstanciels* qui s'attachant tantôt à un parti et tantôt à l'autre, *empêchaient tout moyen de parvenir à fonder la liberté* ; enfin le poids des injures publiques retombait sur les Hectémoriens, qui étaient les petits propriétaires, desquels les puissants exigeaient annuellement le sixième de leurs revenus. (Guill. Postel de Rep.

τῶν Μολοσσικῶν βουνῶν καὶ Χειμάρρας, καὶ τὸ ὠνόμασε φρούριον Ζωΐλου. Μετὰ δὲ τὸν θάνατον τοῦ Αἰδωνίου ἐξουσίασεν ὁ υἱὸς αὐτοῦ Γλύκων· τὴν δὲ ἀδελφὴν αὐτοῦ Δοβίλην ἔδωκε τὸν υἱὸν τοῦ Ἄτλα Φιλήμωνα εἰς γυναῖκα διὰ τὴν ὡραιότητα αὐτοῦ καὶ εἰρήνην παντοτεινήν. Ἡ δὲ Δοβίλη ἐξωδίασε καὶ κατεσκεύασεν ἔξω τῆς Αρμυνοπόλεως τόπον ἀγορᾶς καὶ ἐργαστήρια· καὶ ἔφερε καὶ τεχνίτας νὰ δουλεύωσιν ἀνυφαντικά, ἐκ δὲ τοῦ ὅρους τοῦ πέραν τοῦ ποταμοῦ ἔφερε μὲ ἔξοδα μεγαλώτατα νερὸν εἰς τὸ κάστρον τῆς Αρμυνοπόλεως, καὶ τὸ ὠνόμασε νεόκαρον ὕδωρ. Ὁ δὲ Στράτων ἔζησε χρόνους λγ'.

Μετὰ τοῦτον ἐξουσίασεν Ὀλύμπιος ὁ υἱὸς αὐτοῦ, ὃς τις ἔκτισε φρούριον εἰς τὸ Χαονικὸν μέρος ἐπὶ τοῦ Σοχαχοῦ ποταμοῦ· ἐπάνω δὲ τούτου πρὸς τὸ Βαθύπελον εἰς τὸ ὄρος ἔστησεν ἄγαλμα τοῦ Κρόνου· καὶ ἕτερον τοῦ Πανός· νῦν δὲ εὐρίσκεται χώρα λεγομένη ἐπάνω Λάμποβον. Ἐξουσίασας δὲ ὁ Ὀλύμπιος χρόνους πολλοὺς, ἀνέβη εἰς τὸ τέλος τοῦ εἰς τὸ Χαονικὸν ὄρος, καὶ ἔλαμε πανήγυριν ἡμέρας πέντε, καὶ ἔστησεν ἄγαλμα ἐκεῖ εἰς μνήμην του, καὶ καταβὰς εἰς τὴν Χαονίαν, ἀπέθανεν.

assassina Atlas dans l'hippodrome, au moment où l'on y célébrait des jeux. Titus, craignant alors pour lui-même, engagea Chomèle à faire bâtir une forteresse à laquelle elle donna son nom. L'emplacement qu'elle choisit était environné de plaines qui s'étendent entre les rivières Dryète et Pixote, de façon que les Drynopolites ne pouvaient inquiéter Titopolis, tant à cause de la position que de la crainte que leur causait son oncle Albas. Profondément affligés de la mort d'Atlas, les Drynopolites, après avoir élevé son fils Straton au trône, passèrent sept ans entiers dans une paix profonde.

Au bout de ce temps, les Vélarites (1) ayant commencé à fourrager dans la Chaonie, Straton, pour les tenir en bride, fit bâtir sur leur frontière une place forte qu'il appela Chaonopolis (2), où il mit une garnison de sept cents hommes, ainsi que dans Délion (3), forteresse construite par Atlas, à deux lieues de Zambre. Enfin Aristée, sœur de Straton, fit élever du côté de l'Aïdonie un château fort qu'elle nomma Aristion, et Straton en fonda un autre dans la basse Molosside, qu'il appela Gardion (4).

Athen. apud Gronov. c. 1.) C'est pourquoi Polybe compare l'état d'Athènes à un vaisseau sans pilote. Hist. Liv. vi.

(1) Vélarites, habitants de Velas. Vide T. I, 112, 169, 399, 400. T. V, 245, 247, de ce voyage. La manière de narrer de l'historien nous prive du nom ancien de cette ville.

(2) Chaonopolis aujourd'hui Lachano-Castron.

(3) Delion, aujourd'hui Dougliana. T. I, 160, 161, 397.

(4) Gardion, aujourd'hui Casdiki. T. I, 354, 355.

Ἐξουσίασε δὲ Ἀπολλώνιος ὁ υἱὸς τοῦ Λευκίδου, ὃς τις ἐπειδὴ ἐγένετο τόσον πλῆθος ἀνθρώπων εἰς τὸ κάστρον Δρυϊνοπόλεως, ἐβουλήθη νὰ κάμῃ πόλεμον μετὰ τοὺς Βελαρίτας. Ἀλλ' ὁ Κόνις, ὦν ἀγαπημένος μ' αὐτοὺς, δὲν ἄφησε καὶ οὕτως ἐκίνησε κατὰ τοῦ Κόνεως, καὶ ἔκαμαν τόσον πόλεμον, ὥς τε καὶ ἀπὸ τὸ ἓνα μέρος καὶ ἀπὸ τὸ ἄλλο μόνον οἱ πρῶτοι ἐγλύτωσαν. Ὁ δὲ Κόνις ὕστερον ἔκτισε κάστρον θαυμαστὸν, τὸ ὁποῖον τῶρα Κόνιτζα λέγεται καὶ ἔκαμαν ἔνωσιν μετὰ τοὺς Ἡπειρώτας, καὶ οὕτω πλέον δὲν ἐπολέμησε κανεὶς μ' αὐτοὺς. Καὶ πάλιν μετὰ μερικὸν καιρὸν ἐκίνησεν ὁ Ἀπολλώνιος κατὰ τῆς Αἰδωνίας, καὶ πολέμῃσας χρόνους ἑπτὰ, ἐγύρισεν ἄπρακτος, καὶ ἀπέθανεν.

Ἐγένετο δὲ ἀντ' αὐτοῦ ἐξουσιαστὴς ὁ Μαρδάριος, καὶ ἔζησεν εἰρηνικῶς ἕως οὗ ἐκστράτευσεν ὁ Φοινικεὺς κατὰ τῆς Γάρδης καὶ Χομῆλης, καὶ μετὰ τριῶν ἐτῶν πολέμους ἐφονεύθη, μαχόμενος. Ἦτον δὲ οὗτος ὁ Φοινικεὺς ἀπὸ τὴν Μολοσσὸν, καὶ ὁ υἱὸς αὐτοῦ Καλλίας λαβὼν τὸ λείψανόν του, τὸ ἔφερεν εἰς τὸν τόπον αὐτοῦ, καὶ ἔχων πλοῦτον πολὺν, ἔβαλε καὶ ἔκτισαν εἰς ἕρος μικρὸν, κείμενον εἰς τὸ μέσον τῶν κάμπων τῶν Μολοσσῶν, κάστρον θαυμαστὸν καὶ ὠραῖον, τὸ ὁποῖον εἰς τὸ ὄνομα τοῦ πατρὸς του Φοινίχειαν ὠνόμασε.

Un an après que ces ouvrages furent terminés, quelques Molosses ayant poussé des incursions jusqu'au voisinage de Chomèle (1), Zoïle se décida à construire un fort dans le défilé qui sépare les monts Molossiens de ceux de la Chimère, qu'il appela Zoïlon (2). . . . Et Aidoneus étant mort, son fils Glykon, qui lui succéda, donna sa sœur Dovile en mariage à Philimon, fils d'Atlas, comme le gage d'une paix sincère. Dovile, qui avait de grandes richesses, dépensa des sommes considérables pour établir près de Drynopolis un marché avec des boutiques et des artisans qui exerçaient la tisseranderie; enfin elle fit, au moyen d'un aqueduc, amener de l'eau dans la ville à une fontaine qu'elle nomma *Néocoron hydor*. La durée du règne de Straton fut de trente-trois ans.

Après la mort de ce prince, son fils Olympius étant monté au trône, fit bâtir une forteresse du côté de la Chaonie, près de la rivière Socachus, et ordonna d'ériger des statues à Saturne et à Pan, sur le haut de la montagne voisine de Vathypelon, à l'endroit où l'on voit maintenant un village appelé Apanolampovon. Enfin, au bout d'un long règne, *sentant approcher sa fin*, il se rendit sur la montagne pour assister à une fête qui dura pendant cinq jours, y fit élever une statue en son honneur, et étant descendu dans la Chaonie, il y termina ses jours.

A Olympius succéda Apollonius, fils de *Leucide*,

(1) Chomèle, aujourd'hui Chomelitza, son enceinte est en construction cyclopéenne.

(2) Zoïlon, suj. Zoulati. T. I, 358.

Μετὰ δὲ τὸν Ἀπολλώνιον ἐβασίλευσε τῆς Δρυϊνοπόλεως καὶ Χαονίας ὁ Περικλῆτος, ἄνδρας θαυμαστὸς καὶ εὐγλωττος πολλὰ, ὃς τις ὑπῆγεν εἰς τοὺς Ἄλβας, καὶ ἐπῆρε τέσσαρας χιλιάδας ἀνδρῶν ἐκλεκτῶν, ἔχων καὶ ἄλλας ἐξ ἰδικῶν του, καὶ ἐκστράτευσε κατὰ τῶν Κολώνων, καὶ τοὺς κατέσφαξεν, ὥς τε μόνον τὰς γυναῖκας καὶ τὰ παιδία των ἄφησεν· ὅτι ἦτον ἄνθρωποι κάκιστοι. Μαθόντες δὲ οἱ Χειμάριοι, ὅτι ὁ Περικλῆτος ἀφάνισε τοὺς Κόλωνας, ἔτρεξαν εἰς τὴν Τιτούπολιν καὶ Χομήλην, καὶ ἔκαμαν πολὺν ἀφανισμόν καὶ εἰς ἀνθρώπους καὶ εἰς πράγματα. Τοῦτο μαθὼν ὁ Περικλῆτος ἔτρεξε κατόπιν αὐτῶν, ὡς λέων, καὶ τοὺς ἐδίωξεν ἕως τῆς θαλάσσης, κατασφάζων αὐτούς· καὶ, ὡς γράφει ὁ Τλήμων, ἐθανάτωσεν ὡς δέκα χιλιάδας· καὶ οὕτως ἐξουσίασαν τοὺς τόπους ἐπείνους, ὃχι μόνον αὐτός, ἀλλὰ καὶ οἱ μετ' αὐτὸν ὡς χρόνους 150, καθὼς γράφει ὁ ἱστορικὸς Ἀνθίφιλος, καὶ ὁ Κόριος, καὶ ἐπέερασαν εἰρηνικὰ μὲ τοὺς πλησιάζοντας καὶ εὐτυχέστατα.

Μετὰ δὲ τοὺς χρόνους τούτους ἐβασίλευσεν ὁ Σέραπος, ὃς τις ἐκατάγετο ἐκ τοῦ γένους τοῦ Ἄτλα, ἀλλ' ἦτον ἄνθρωπος ὑπερήφανος καὶ ἀσυλλόγιστος, καὶ ἀνοίξε πόλεμον

qui, voyant que la population de Dryaopolis était considérablement augmentée, résolut de faire la guerre aux Vélarites. Mais Conis qui avait formé une alliance avec eux, *ayant déclaré* qu'il s'opposerait à cette entreprise, il tourna ses armes contre lui; et dans le combat qui se donna, la fureur fut telle de part et d'autre, qu'il ne resta que les chefs. Conis fit construire quelque temps après une place forte qu'on nomme maintenant Conitza (1); il conclut ensuite un traité avec les Épirotes, et ainsi personne n'osa plus songer à l'attaquer. Quelque temps après, Apollonius marcha contre les Aïdonites, qu'il harcela pendant sept ans sans obtenir aucun avantage, et étant rentré dans son pays, il mourut.

Conis de son côté ayant cessé de vivre, fut remplacé par Mardarius, qui vécut en paix jusqu'au temps où Phénicus déclara la guerre aux habitants de Gardes (2) et de Choméle qu'il molesta pendant trois ans, au bout desquels il périt les armes à la main sur le champ de bataille. Phéniceus était Molosse; et son fils Callias qui recueillit ses dépouilles mortelles, les ayant transportées dans son pays, et étant fort riche, fit élever sur une montagne isolée au milieu des plaines de la Molosside un château fort qu'il appela, à cause du souvenir de son père, Phéniceon (3).

(1) Conitza. Voy. 168, 169. Il y a une enceinte cyclopéenne, ce qui porterait à croire, que toutes ces peuplades étaient Pelasgiques, et adoraient spécialement le dieu Pan.

(2) C'est le même ville que Gardion ou Cardiki. Voy. Cardiki.

(3) Il y a encore dans cet endroit des restes de constructions cyclopéennes. Voy. T. I, 420, 442, 443.

μέ τοὺς Μολοσσούς, Αἰδωνίους, καὶ Ἠπειρώτας· ὅμως ἔχων
στρατιώτας ἀξίους, ὅλους τοὺς ἐκαταπόνει. Οὗτοι δὲ ἔγρα-
ψαν εἰς τὴν Ἰταλίαν, ὅλοι κλαιόμενοι ἀπὸ αὐτὸν πρὸς τὸν
υἱὸν Ιουλίττης Αὐγούσης, ὃς τις ἐκίνησε μὲ πενήντα χι-
λιάδας ἐκλεκτῶν ἀνδρῶν, καὶ ἦλθεν εἰς Χειμάρας, καὶ
ἔξειλε λόγον πρὸς τοὺς Ἠπειρώτας καὶ Αἰδωνίους, καὶ
ἐκίνησαν ἐκ τοῦ ἄνωθεν μέρους τῆς Χαονίας, καὶ τὸν
ἐπερικύκλωσαν εἰς τὴν μέσσην χρόνους ἐννέα, ὥς τε ὁ Σέρα-
πος ἔγλυσε μὲ ὀλίγον μέρος τῶν παλαιῶν γενῶν τοῦ Τίτου
καὶ Ὀλυμπίου, καὶ ἐκρύβησαν εἰς τὸ Χαονικὸν ὄρος. Τὰ δὲ
κάσρα καὶ φρούρια κατεκρήμνισαν, καὶ μόνον ἡ Χαονία
πόλις ἔμεινεν ἀχάλατος· ὅτι οἱ Κόνιοι εἶχαν ἀγάπην μὲ
τὰ γένη τοῦ Ἄτλα, καὶ μετ' ὀλίγον καιρὸν ἐμβῆκαν εἰς
τοῦτο τὸ κάσρον, ἐξουσιάζοντος Δαμίου τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ,
ὃς τις εἰρήνευε μὲ ὅλους τοὺς πλησιάζοντας· ἀλλ' ἡ Δρυϊ-
νόπολις καὶ ὅλα τὰ ὑπ' αὐτὴν κάσρα ἔμειναν ἀκατοίκητα
καὶ πάντῃ ἔρημα χρόνους 185, ὥς γράφει περὶ τοῦ Σερα-
που ὁ σοφὸς Κάζωρ ὁ Χαονεὺς, καὶ ὁ Μακεδὼν Φόρμιος.

Périclètès, homme éloquent et distingué, étant parvenu au trône après Apollonius, régna sur les Drynopolitains et les Chaoniens. Ayant passé chez les Albes ou Albanais, il y recruta quatre mille hommes d'élite qu'il joignit à six mille des siens pour marcher contre les Colons, race d'hommes très-méchants, qu'il tailla en pièces, en n'épargnant que les femmes et les enfants. Les Chimariotes, informés de ce que faisait Périclètès, se répandirent aux environs de Titopolis et de Chomèle, où ils exerceient de grands ravages; mais celui-ci apprenant ce qui se passait, revint sur ses pas et, comme un lion, poursuivit les dévastateurs jusqu'à la mer, en en faisant un grand carnage. Suivant le récit de Tlémon, il tua environ dix mille hommes de cette nation, qui passa sous l'autorité de ce chef et de ses successeurs, où elle demeura cent cinquante ans, comme le rapportent les historiens Anthiphile et Corius; cette contrée fut, durant cette période, heureuse et en paix avec ses voisins.

Au bout de ce temps on vit monter au trône Sérapus, descendant de la famille d'Atlas. Ce prince superbe et irréfléchi entreprit aussitôt la guerre contre les Molosses, les Aïdonites et les Épirotes, qu'il soumit au moyen des troupes bien disciplinées qu'il commandait. Après cet échec, les nations que je viens de nommer, se concertèrent pour écrire en Italie, afin de se plaindre de Sérapus au fils de l'auguste Julitte (1),

(1) Quel est cet Auguste Julitte ? On voit facilement que le chroniqueur, qui n'avait aucune connaissance de l'histoire générale, entasse anachronismes sur anachronismes. Dans la suite

Μετὰ δὲ τοὺς χρόνους τούτους ἦλθαν οἱ Χαονῖται εἰς δύναμιν, καὶ ἐνθυμούμενοι τὴν πατρίδα των, ὑπῆγαν παρακαλεστικῶς πρὸς τοὺς Ἡπειρώτας, καὶ Αἰδωνίους, καὶ Μολοσσούς, καὶ Φοινικεῖς (ὅτι ὅλοι οἱ ἐξουσιασταὶ⁽¹⁾ τῶν Μολοσσῶν καὶ Χειμάρων εἰς τὴν Φοινίκειαν εὐρίσκοντο), ζητοῦντες νὰ ὑπάγουν ν' ἀνακαινίσουν τὴν Δρυινόπολιν μὲ τὰ ἐπίλοιπα κάστρα της. Ἀλλ' αὐτοὶ δὲν τοὺς ἔδωσαν θέλημα, ἀκούοντες τὰ πρότερα σκάνδαλα καὶ ὅσας καταδρομὰς ἐπάθαιναν ἀπὸ τὸ γένος των, ἀλλὰ τοὺς ἔσειλαν εἰς τοὺς ἐξουσιασὰς τῆς Ἰταλίας νὰ ὑποτάσσωνται.

Οὕτω λοιπὸν ὑπῆγαν καὶ ὑπετάχθησαν εἰς τὸ βασίλειον τῶν Φράγκων, καὶ ἦλθεν ὁ βασιλεὺς τῆς Ἰταλίας πρὸς τὰ μέρη τῆς Ἀλβιουπόλεως καὶ τοῦ Αὐλῶνος, καὶ τὸν ἐπροσχύνησαν ὅλα ἐκεῖνα τὰ μέρη ὁμοίως ὑπετάχθησαν καὶ τὰ

(1) *Proceres, potestates, summi magistratus* hoc nomen vulgari græcitate datur syndicis ἄρχοντες καὶ ἐκ' ἐξουσίας (Joann. Mosch. in Limon, ch. 79.) et aux primats des cantons, καὶ τοῖς κατὰ τόπον πραιποσίτοις in Martyr. S.-Procopii apud Zachar. Papam. lib. 3, dialog. c. 7.

qui, s'étant mis à la tête de cinquante mille hommes d'élite, vint débarquer au canton de la Chimère. Ayant donné avis de son arrivée aux Épirotes et aux Aïdonites, ils descendirent de la haute Chaonie ; et après avoir harcelé Serapus pendant neuf ans, ce prince avec un petit nombre de ses partisans, issus des familles de Titus et d'Olympius parvinrent seuls à se réfugier dans le mont Chaon où ils se cachèrent. Leurs ennemis renversèrent alors leurs châteaux et forteresses, à l'exception de Chaonopolis, qu'ils respectèrent parce que les habitants avaient un traité d'alliance avec les peuplades d'Atlas. Peu de temps même après cette catastrophe les Chanopolitains purent rentrer dans cette forteresse, dont la propriété était celle de Damius, qui était en paix avec tous ses voisins. Quant à Drynopolis et aux places qui en dépendaient, elles restèrent inhabitées et en ruines l'espace de cent quatre-vingt-cinq ans, suivant les historiens de Castor le Chaonien et du Macédonien Phormius, qui ont fait mention de Sérapus.

Après ce nombre d'années, les Chaoniens refaits de leurs désastres et conservant le souvenir de leur patrie, s'adressèrent aux chefs des Épirotes, des Aïdonites, des Molosses et des Phéniciens alors rassemblés à Phénice, en les suppliant de leur permettre de relever Drynopolis et les places qui en dépendaient ; mais ceux-ci se rappelant des scandales publics qu'ils avaient causés et de leurs brigandages, rejetèrent leur demande en leur disant de s'adresser

on verra qu'il continue à divaguer et que son histoire a toutes les couleurs d'un roman informe.

Βελλάγραδα μὲ ὅλα τὰ φρούριά των. Ἐκεῖ ὑπῆσαν καὶ οἱ ἐκλεκτοὶ Χαονῖται, καὶ τὸν ἐπροσκύνησαν· καὶ ἰδὼν ἐκεῖνος τὴν εὐμορφίαν τῶν ἀνδρῶν καὶ μεγαλοκορμίαν, ἐθαύμασε, καὶ τοὺς εἶχεν εἰς τιμὴν. Ἔβαλε δὲ καὶ ἐδιάλεξαν ἀπὸ τὸ γένος τοῦ Τίτου τὸν Σάρωνα, καὶ τὸν ἔκαμε Στρατήρχην (1), ὃς τις ἔκτισε κάστρον ἀντικρὺ τῆς Δρυϊνοπόλεως, καὶ τὸ ὠνόμασε Γορανούπολιν εἰς τ' ὄνομα τοῦ πατρός του Γορανοῦ, τὰ νῦν Γοραντζι λεγεται. Τὸν δὲ Λιβατόνιον, τὸν ἐκ τῆς φυλῆς τοῦ Ἄτλα, χιλιάρχον ὠνόμασε· καὶ ἔκτισε καὶ οὗτος ἕτερον κάστρον, καὶ τὸ ὠνόμασε Λιβατόνιον, κείμενον καὶ τοῦτο εἰς τόπον ὠραῖον, καὶ εὐκρατον, καὶ ὕδατα ἄριστα ἐνδοθεν ἔχοντα.

Βλέπων δὲ ὁ βασιλεὺς τὴν θαυμαστὴν ἐκείνην τοποθεσίαν καὶ τὴν ἀνακαίνισιν, ὡς τὸ πρότερον, ἔφερε δέκα χιλιάδας ἀνδρῶν ἐκ τῆς Ἰταλίας, καὶ τοὺς ἐκατοίκισεν ἐκεῖ μὲ τὰς γυναῖκας καὶ τὰ παιδία των. Περιῆλθε δὲ εἰς τὰ μέρη ταῦτα χρόνους πέντε, καὶ ἐκεῖ ἦλθαν καὶ οἱ Ἡπειρώται, καὶ Αἰδώνιοι, καὶ Φοινικεῖς, καὶ Χειμάριοι, καὶ τὸν ἐπροσκύνησαν. Ἀναχωρῶν δὲ, ἐπέρασε νὰ ἰδῇ τὴν θαυμαστὴν Φοινίκειαν, καὶ ἀσθένησε, καὶ ὅταν ἐφθασεν εἰς τὸν θρόνον του, ἀπέθανεν.

(1) Στρατάρχης, *dux exercitus in barbarâ græcitate dicitur*. Sic Theodorus Prodomus *carm.* εἰς φιλίαν *dicit* στραταρχίας *et* Anonymus in Porphyrogen, n° 17; στρατηγός, στρατάρχης, κρατάρχης.

aux princes italiens, réponse qui les détermina à se soumettre à la domination *des Francs*.

En conséquence de cet appel, le roi d'Italie s'étant rendu du côté d'Albioupolis et d'Avlone, tous les cantons voisins, jusqu'à Belgrade (Bérat) et les places de sa dépendance, reconnurent son autorité. Charmé de la valeur de ces peuples, il choisit dans la tribu de Titus un nommé Saron (1) qu'il créa généralissime, et ce chef bâtit, vis-à-vis de Drynopolis, un château fort qu'il appela Goranopolis, du nom de son père Goranon, à l'endroit où l'on voit maintenant Gorandgi (2). Le roi promut ensuite au grade de chiliarque, Libatonius, de la tribu d'Atlas, qui fit élever la forteresse Libatonion, dans un site charmant, salubre et abondant en sources d'eaux vives (3).

Le roi, enchanté de la beauté du pays et voyant ses villes restaurées, fit venir de l'Italie dix mille hommes qu'il y établit avec leurs familles. Ayant ensuite visité les environs, pendant cinq ans qu'il employa à soumettre les Aidonites, les Épirotes, les Phéniciens et les Chimariotes, il se rendit à la belle ville de Phénice, où il tomba malade, et de retour dans son pays il y termina ses jours.

Ce fut de cette manière que Drynopolis, ainsi que toutes les contrées *voisines de la mer*, jusqu'à Avlone,

(1) Il y a encore dans l'Épire une rivière de ce nom. Voyez T. I, 369, 374, 376.

(2) Gorandgi. Voyez T. I, 341, 342, 343.

(3) Je crois que cette ville exista à l'endroit où l'on voit maintenant une église appelée Palæo episcopi. Voy. T. I, 75, 344, 364.

Οὕτω λοιπὸν ἡ Δρυϊνόπολις καὶ ὅλα τὰ κάτω μέρη ἕως τὸν Αὐλῶνα ἔμειναν ἐξουσιαζόμενα ὑπὸ ξένων· ἀλλ' οἱ κάτοικοι ἐπλήθυναν ἐκεῖ πάλιν, καὶ ἔγειναν δύο μερτικὰ ὑπὲρ τὸ πρῶτον. Καὶ ἐπειδὴ ἄρχισαν νὰ φαίνωνται αἰρέσεις ἀπὸ τὰ δυτικὰ μέρη, καὶ νὰ νοθεύουν τὴν πίσιν, τὴν ὁποίαν ἐδιδάχθησαν παρὰ τοῦ ἀγίου Πέτρου καὶ ἄλλων ἀποστόλων, ἐκινήθησαν οἱ χριστιανοὶ ἐναντίον τῶν ξένων, καὶ ἀποδιώξαντες αὐτοὺς, ἐσάθησαν ἀνδρείως εἰς τὰ πρῶτα, τὰ ὁποῖα ἐδιδάχθησαν, καὶ ἐσυμφώνησαν μὲ τοὺς Ἠπειρώτας, καὶ Αἰδωνίους, καὶ Φοινικεῖς, καὶ Κονίους.

Καὶ ἕως μὲν τὸν καιρὸν τοῦ μεγάλου Ἰουστινιανοῦ οὗτοι οἱ τόποι ἦτον μὲν προσκυνημένοι, ὅμως μακρόθεν, εἰς τὴν Κωνσταντίνου βασιλείαν· τότε δὲ ἐκίνησαν καὶ ὑπῆγαν εἰς τὸν μέγαν Ἰουστινιανὸν δώδεκα Δρυϊνοπολίται καὶ δώδεκα Χαονῖται, ἄνδρες διαλεκτοί, μεγαλόκορμοι, καὶ φρόνιμοι· καὶ ὡς τοὺς εἶδεν ὁ βασιλεὺς, ἐχάρη καταπολλὰ τὴν ὡραιότητα καὶ γνῶσιν των, καὶ εὐθὺς μετὰ τρεῖς ἡμέρας τοὺς ἔδωκεν ἀξιώματα νὰ εὐρίσκωνται κοντὰ του καὶ εἰς τὸν τόπον των, καὶ ἔστειλε τὸν πρωτοσπαθάριόν του περιθλέπτῃν ὅλων τῶν μερῶν ἐκείνων, Αἰδωνίας, Φοινικίας, Χειμάρας, καὶ ἕως τὸν Αὐλῶνα καὶ τὰ Βελλάγραδα· καὶ εἰς ἑπτὰ χρόνους εἰρήνευσαν οἱ τόποι, ὡς ᾔθελαν.

Ἀποθανόντος δὲ τοῦ πρωτοσπαθαρίου Ἀλεξάνδρου, ἔγεινεν εἰς τὸν τόπον ἐκείνου Κωνσταντῖνος ὁ Δρυϊνοπολίτης, ὁ ἐκ χώρας Λαμπόβου, ὃς τις διὰ συνδρομῆς βασιλικῆς ἔκτισεν εἰς αὐτὴν τὴν χώραν ναὸν τῆς ὑπεραγίας

furent soumises aux étrangers. Pendant ce temps la population devint double de ce qu'elle était auparavant ; mais les hérésies ayant commencé à se manifester dans l'Occident, et ses habitants ayant altéré la foi qu'ils avaient reçue de saint Pierre et des autres apôtres, les chrétiens se soulevèrent contre les étrangers qu'ils chassèrent. Fermement attachés aux premiers dogmes qu'ils avaient embrassés, ils formèrent une ligue défensive et offensive avec les Épirotes, les Phéniciens et les Coniens (1).

Jusqu'au temps de Justinien-le-Grand, toutes ces contrées n'avaient été qu'indirectement soumises au trône de Constantin. On députa donc alors vers Justinien douze Drynopolitains et autant de Chaoniens, tous hommes remarquables par leur condition et leur prudence, que l'empereur fut charmé de voir. Trois jours après l'audience qu'il leur accorda, il investit les uns de dignités pour les attacher à sa cour, et il en conféra aux autres afin de les renvoyer dans leur pays. Il nomma ensuite son proto-spataire intendant de ces contrées, qui étaient l'Aïdonie, la Phénicie, la Chimère, Avlone et Belgrade, et au bout de sept ans le pays fut pacifié selon ses desirs.

Le proto-spataire Alexandre étant mort, Constantin, Drynopolite de la ville de Lampovo, fut nommé à sa place. Ce nouvel intendant, aidé de la munificence de l'empereur, fit bâtir dans cette ville une église magnifique sous l'invocation de la vierge mère (2).

(1) Habitants de Conispolis. T. I, 377, 379, 456.

(2) Ἰσαργία Θεοτόκου, la très-sainte mère de Dieu. Les Grecs

Θεοτόκου θαυμασὸν καὶ ὠραῖον, ὡς ᾔθελεν ἦτον δὲ ἡ χώρα σπήτια ἐννεακόσια δέκα, καὶ οἱ ἄνθρωποι ἄξιοί τε καὶ ἄνδρεῖοι, καὶ εὐμορφοί, καὶ εὐγλωττοί, καὶ ἔκαμαν ἐκείνην τὴν χώραν νὰ ᾔναι σταυροπήγιον (1) αὐτοδέσποτον, καὶ ὅλοι οἱ ἐκεῖσε χριστιανοὶ αὐτοδέσποτοι, καὶ πάντοτε ἔτοιμοι εἰς βασιλικὰς χρείας. Οἱ δὲ ἄνω μαχαλάδες, ἀναφερόμενοι εἰς τὸν ναὸν τοῦ ἁγίου Ἀθανασίου, ὑπέκειντο εἰς τὸν τοῦ τόπου ἀρχιερέα, ὡς καὶ ἡ λοιπὴ ἐπαρχία. Ἦτον δὲ, οὗτοι μὲν σπήτια ἑκατὸν ὀγδοήκοντα, οἱ δὲ κάτω, ὡς εἶπομεν, ἐννεακόσια δέκα. Ἀφιέρωσε δὲ ὁ αὐτὸς βασιλεὺς τόπον ζευγαρίων εἴκοσιν εἰς γεωργίαν, καὶ μύλους δύο, πρὸς σύσασιν καὶ ζωοτροφίαν τῶν δώδεκα ἱερέων τῶν διωρισμένων κατὰ τὸ χρυσόβουλλον. Ἀφιέρωσεν ἔτι καὶ τίμιον ξύλον δραμίων ἑξήντα, καὶ χρυσᾶ σκευὴ γροσίων χιλίων.

(1) Σταυροπήγιον. *Jusfigendæ crucis. Justinian Nov. 5, § 1. Basil. lib. iv, tit. 1, ch. 1. Eucholog. Goari p. 607, 608. Balsamon, ad canon vii, septimæ synodi. At postërioribus sæculis alia notione usurpatam hanc vocem observare est, scilicet pro eo jure quod patriarcha competeat, in quacumque diœcesi episcopali ecclesiam dedicandi et consecrandi, defixa in ea, quam in hunc finem mittebat, lignea cruce, in concha, retro altare, cum inscriptione continente annum et diem, alios que characteros temporis defixa eo in loco crucis: cujus ritus, ipsa ecclesia jam non episcoporum, in quorum diœcesi extracta fuerat, jurisdictionis erat, sed tota patriarchæ. In iis σταυροπηγίαις, solius patriarchæ nomen in sacris liturgiis recitabatur. Quærentibus autem episcopis multis et præsertim Artæ métropolitano (in *Jur. græc. sancit Germani patriarch.*, p. 232.), istud privilegium patriarchale, abrogavit Michael Paleologus imp., vid. *Pachym.*, lib. vi, c. 11*

La cité qui était alors composée de neuf cent dix maisons habitées par une superbe race d'hommes, fut déclarée *stauropegium* ; indépendante ainsi que les habitants, avec la seule réserve d'être toujours prêts à la réquisition de l'empereur pour les besoins extraordinaires de l'état ; quant au quartier d'en haut, composé de cent quatre-vingts maisons, qui dépendait de l'église de Saint-Athanase, il resta soumis à l'archevêque ainsi que le reste du diocèse. Le même empereur attacha à *cette église*, à titre de dotation, une terre labourable de vingt *zevgaria* ou journaux (2), avec deux moulins pour l'entretien et la nourriture de douze moines institués par une bulle d'or impériale ; enfin il y ajouta le don de douze drachmes du bois de la vraie croix et d'ornements brochés en or, estimés au prix de mille piastres.

ont encore Παναγία ἐλεῶσα, la *Vierge de miséricorde* ; Παναγία τῶν πόνων, la *Vierge des douleurs* ; Παναγία τῶν χαρίτων, la *Vierge des graces* ; Παναγία γλυκοφιλοῦσα, la *Vierge du doux baiser*, qu'on représente caressant maternellement l'enfant Jésus, Παναγία πλατυτέρα, la *Vierge immense*, embrassant l'enfant Dieu entre ses bras, et renfermant ainsi celui que le ciel même ne peut contenir, ce qui fait qu'on la surnomme πλατυτέρα τοῦ οὐρανοῦ ou *plus vaste que les demeures célestes*.

(2) Je rends ce mot par *journaux*, ne trouvant pas son appréciation juste dans les Byzantins. Théophilacte, archevêque de Bulgarie, épist. 41, p. 7, le définit par τῶν ζώων ἰκκουσιάν, *attelage de bêtes*. Spon, T. II, p. 305, rend ζευγάριον par *prædium rusticum*. Mais Damascenus Studita, serm. 29, dit que c'était une mesure particulière de terres ; καμήλια τρεῖς χιλιάδες Ζευγάρια πεντακόσια, φοράδες πεντακόσιες, etc., *Trois mille cha-maux, cinq cents zevgaria, et cinq cents juments, etc.*

Μετὰ δὲ τὸν θάνατον τοῦ μεγάλου Ἰουστινιανοῦ ἐβασίλευσεν Ἰουστῖνος ὁ Κουροπαλάτος, καὶ ἐπειδὴ δὲν ἔβαλεν εἰς τοῦτα τὰ μέρη καλὸν κυβερνήτην, εὐγῆκαν ἐκ τῆς Ἰταλίας εἴκοσι πέντε χιλιάδες ἐχθροὶ, καὶ κατεχάλασαν τὴν περίφημον Δρυϊνόπολιν, καὶ τὰ τεῖχη αὐτῆς κατεκρήμνισαν διὰ τὴν ἀπ' αὐτῶν προτέραν ἀποσασίαν. Ἄλλ' ὄντες ἀπὸ τὸ γένος τοῦ Λιβατονίου τρεῖς ἄνδρες θαυμαστοί, ὁ εἰς Ἀργυρὸς, καὶ ὁ ἕτερος Κολόρνης, καὶ ὁ ἄλλος Χρυσόδαλος, ἰσυμφώνησαν καὶ ἐσάθησαν ἐξουσιασαί, μοιράσαντες τοὺς τόπους εἰς τρία μέρη· καὶ ὁ μὲν Ἀργυρὸς ἔκτισε κάστρον ἐπὶ τῆς σπηλαίας εἰς τὸ ὄνομά του, ὀρίζον τὴν Γάρδην, τὴν Ζωίλην, τὴν Χομήλην, καὶ τὴν Τιτούπολιν· ὁ δὲ Κολόρνης ἔκαμεν ἀντικρὺ τοῦ Ἀργυροῦ φρούριον, ἐπάνω τοῦ κρυφίου ὕδατος πλησίον τοῦ Δρυϊνοῦ ποταμοῦ, ὀρίζον τὸν κάμπον ἕως τὸ Ἀρίσιον, καὶ ἄνωθεν ἕως τὸ μοναστήριον τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου, Κοσοβίτζα λεγόμενον. Ὁ δὲ Χρυσόδαλος ἔκτισε καὶ αὐτὸς φρούριον εἰς τὴν ποδιάν τοῦ Πελάκου ὄρους, διὰ νὰ ἔχη τοὺς ἀδελφούς του κοντὰ, καὶ νὰ βοηθῇ ἕνας τὸν ἄλλον· τοῦτο δὲ ὥριζε τὴν Χαονίαν πόλιν καὶ τὸ Δέλιον καὶ ἕως τὸ Σοχακὸν ξενὸν τοῦ ποταμοῦ.

Ταῦτα τελειώσαντες ἔστειλαν εἰς τὸν βασιλέα Τιβέριον, καὶ ἐπροσκύνησαν, δηγούμενοι καὶ τὸν ἀφανισμόν τῆς Δρυϊνοπόλεως. Οὗτος δὲ ἐχάρη πολλὰ, ὅτι εὕρισκοντο εἰς

Justin Curopalate, qui succéda à l'empereur Justilien, ayant mis un chef incapable à la tête du pays, il ne put résister à vingt-cinq mille ennemis sortis de l'Italie, qui s'emparèrent de la célèbre ville de Drynopolis dont ils détruisirent jusqu'aux remparts, afin de se venger de sa défection. Malgré cette catastrophe il resta trois notables issus de la famille de Libatonius, appelés Argyrus, Colorès et Chrysodalus, qui se partagèrent à l'amiable la contrée par portions égales. En conséquence, le premier fit élever sur la caverne (1) une forteresse à laquelle il donna son nom, et qui réunit sous sa juridiction les places de Gardes, de Zoïle, de Chomèle et de Titopolis. Colorès fit construire un château fort au voisinage du *Souterrazzi* (2), près de la rivière Drynus, et il eut dans sa banlieue, d'une part, la plaine qui s'étend jusqu'à Aristion, et vers le pays d'en haut jusqu'au monastère de la vierge de Cossovitza. Enfin Chrysodalus ayant fait fabriquer un bastion au pied du mont Pélakos, afin d'être près de ses frères et de pouvoir se secourir mutuellement, eut en partage Chaonopolis et Délion, jusqu'au détroit de la rivière Socachus.

Ces arrangements étant terminés, les trois frères députèrent vers l'empereur Tibère, afin de lui rendre hommage et pour lui apprendre en même temps la

(1) Le chroniqueur fait allusion à la caverne de Gorandgi, qui s'étend, au dire des gens du pays, jusque sous la ville d'Argyro-Castron. Voy. T. I, 341, 342, 343.

(2) Souterrazzi. Canal hydraulique souterrain. Voyez T. I, 347. 348.

τόσην εὐσέβειαν καὶ ἀνδρίαν τῆς πίσεως, καὶ μετακαλέσας ἐκεῖ τὸν Ἀργυρὸν, τὸν ἔκαμε μεγάλας χάριτας, καὶ τὴν ἔδωκεν ὀρισμούς νὰ κυβερνᾷ ὅλα τὰ μέρη ταῦτα εὐσεβοφρόνως καὶ δικαίως, καὶ νὰ ζέλλῃ εἰς τὸ βασιλείον κατ' ἔτος φλωρία χιλιάδας εἴκοσι, τὰ δὲ λοιπὰ νὰ φυλάττωσι διὰ χρεῖαν τοῦ τόπου εἰς καιρὸν πολέμου. Τὰ δὲ εἰσοδήματα τῆς Χαονίας καὶ Δρυϊνοπόλεως ἕως τὴν Τιτούπολιν ἐγίνοντο χρυσῶν χιλιάδες ὀγδοήκοντα δύο. Ἐκτίσε δὲ ὁ Ἀργυρὸς εἰς τὸ κάστρον τοῦ ναὸν τοῦ Παντοκράτορος μὲ βασιλικὴν χρυσόβουλλον καὶ χαρίσματα παρὰ τοῦ αὐτοῦ Τιβερίου. Ἐκτίσε καὶ ἄλλον ναὸν τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου.

Ἐπέρασαν δὲ εἰρηνικὰ ἕως τὸν καιρὸν Κωνσταντίνου τοῦ Πωγωνάτου, ἔτος 5, ρλέ· ἀπὸ δὲ Χριστοῦ χνέ. Οὗτος ὁ βασιλεὺς, ἀκούσας, ὅτι εὐρίσκονται δώδεκα σκῆται εἰς τὸν πάτον τοῦ Δρυϊνοῦ ὄρους, ἔστειλε καὶ ἔκτισε ναὸν μικρὸν μὲν, ὅμως πολλὰ ὠραῖον, εἰς τὴν ὑψηλὴν Πέτραν, πλησίον τῶν ἀσκητῶν, καὶ διώρισε χαρίσματα πολλὰ τούτου τοῦ ναοῦ, ὡς τὸν τόπον τῆς Γάρδης μὲ τὴν Κλεισοῦραν τῆς Ζωῖτης καὶ τῆς Χομῆλης· ἐσῆκωσε δὲ καὶ τὴν πανήγυριν τὴν γινομένην εἰς τὸ Πέλαχον, καὶ τὴν μετέφερεν εἰς τῆς Χαονίας τὸ μέρος, καὶ τὴν ὠνόμασε Πωγωνιανήν· εἰς ταύτην ἐσυνάζετο πλῆθος ἀνθρώπων, καὶ διήρκει ἕνα μῆνα.

ruine de Drynopolis; et ce prince fut charmé de retrouver dans ces hommes leur persévérance dans les sentiments de foi et de piété. Ayant ensuite appelé près de lui Argyrus, auquel il fit de grandes largesses, en lui recommandant de gouverner le pays avec des sentiments de religion, de prudence et de justice; il lui imposa l'obligation de payer annuellement au trésor impérial vingt mille pièces d'or, et de tenir le surplus des tributs en réserve afin de subvenir aux besoins du pays en cas de guerre. Les impositions de la Chaonie et de Drynopolis, y compris Titopolis, montaient alors à quatre-vingt mille pièces d'or. Argyrus fit construire dans l'intérieur de sa ville une église sous l'invocation du Pantocrator (1), qui fut fondée en vertu d'une bulle d'or avec dotation de l'empereur Tibère, ainsi qu'un temple dédié à la très-sainte mère de Dieu.

Le pays resta en paix jusqu'au règne de Constantin Pogonat, qui eut lieu l'an du monde 6135, de J.-C. 655. Ce monarque étant informé qu'il se trouvait douze hermitages au mont Drynus, ordonna de faire bâtir sur le haut du rocher, une église petite, mais belle, qu'il dota en lui concédant le village de Gardes avec *les péages* du défilé de Zoïle et de Chomèle. Il ôta à Pélakos la foire, dont la durée était d'un mois, qu'il transporta dans la partie de la Chaonie appelée Pogoniani, dont elle prit le nom.

La paix continua ensuite jusqu'au règne de Léon

(1) Tout-puissant. Par un abus de mots, les Grecs appellent Παντοκράτορας, les moines qu'on nomme, dans l'église latine *provinciaux*. Voy. Jean Morin, lib. 1, exercit. eccles., c. VIII.

Ἐξήσαν δὲ εἰρηνικὰ ὁ κόσμος ἕως τὸν καιρὸν Λέοντος τοῦ Ἰσαύρου, ὅστις, ὡς εἰκονομάχος, ἔσειλε νὰ κρημνίσῃ τὰς ἁγίας εἰκόνας, καὶ νὰ τὰς συντρίψῃ. Τοῦτο οἱ χριστιανοὶ ἀκούσαντες, ἔτρεξαν καὶ ἐφόνευσαν τοὺς ἀπεσπασμένους· ὁ δὲ Ἀγριόλεος, μαθὼν αὐτὸ, ἀντεφόνευσε τεσσαράκοντα ἐκλεκτοὺς ἄνδρας ἀπὸ τὰ κάστρα ταῦτα, εὕρισκόμενους κοντὰ του, κατὰ τὰς διαταγὰς τοῦ μεγάλου Ἰουστινιανοῦ. Διὰ ταύτην λοιπὸν τὴν εἰκονομαχίαν ἐσάθησαν ἐναντίοι ἕως τὸν καιρὸν Κωνσταντίνου καὶ Εἰρήνης, ὅτε μαθόντες, ὅτι ἡ εὐσέβεια πάλιν κηρύττεται παρὰ τοῦ βασιλέως, ἔτρεξαν εὐθὺς μὲ δῶρα βασιλικά, καὶ ἐπροσκύνησαν, καὶ ἔδειξαν τὰς διαταγὰς τῶν προτέρων βασιλέων, καὶ οὕτως ἔσβαλαν κατ' ἔτος τὸ εἰσόδημα τῶν τόπων τούτων, κατὰ τὸ χρυσόβουλλον, ἕως τὸν καιρὸν Ἀλεξίου τοῦ Κομνηνοῦ, ἔτος 5, φπζ'.

Ὅτε δὲ ἐβασίλευσεν ὁ Ἀλέξιος, ἔσειλεν εἰς ὅλα τὰ περαθόρια νὰ ὑπάγουν διὰ νὰ ἰδῇ τὰ χρυσόβουλλα καὶ τὰς συνθήκας ἐκάστου τόπου· καὶ οὕτως ἔσειλαν καὶ οἱ Δρυϊνοπολίται τὸν ἀρχιερέα τῶν Μεθόδιον, ὃς τις κατήγετο ἐκ τοῦ γένους τοῦ Κολόρου, ἄνθρωπος σοφὸς καὶ ἐπισήμων, καὶ μετ' αὐτοῦ δώδεκα ἄρχοντας ἐκλεκτοὺς ἐπαρχιώτας του, τὸν Δούκαν ἐκ τῆς Ἀργυροῦ, Μάρκελλον ἐκ τῆς Γάρδης, Ἀνδρέαν ἐκ τῆς Χομῆλης, Ἀγγελινὸν ἐκ τῆς Τιτουπόλεως, Κωνσταντῖνον ἐκ τῆς Κολόρης, Πέτρον ἐκ τῆς Ζωίτης, Μάρκον σπουδαῖον ἐκ τῆς Χαονίας, Ἰωάννην ἐκ τῆς Πολιανῆς, Μανόλην ἐκ τῆς Δέλης, Λεόντιον ἐκ τῆς Λιθατοβίας, καὶ Κυριακὸν ἐκ τοῦ Ἀρισίου.

Τούτους ἐδέχθη ὁ βασιλεὺς εὐσεβοφρόνως, καὶ τὸν μὲν

l'Isaurien, qui, étant iconoclaste, envoya l'ordre de détruire et de briser les saintes images ; sur quoi les chrétiens se révoltèrent et tuèrent ses commissaires. A cette nouvelle, Léon ordonna de massacrer les quarante otages qu'on lui avait envoyés au terme des capitulations stipulées avec l'empereur Justinien-le-Grand. Après cet événement, les contrées en question demeurèrent en révolte jusqu'à l'avènement à l'empire de Constantin et d'Irène. Les Épirotes informés du respect de ces princes pour la religion, s'empressèrent de se rendre auprès d'eux avec des dons, afin de leur prêter serment de fidélité. Ils leur présentèrent leurs capitulations, et ils continuèrent à payer les tributs au taux où ils étaient fixés par leur ancienne bulle d'or, jusqu'au règne d'Alexis Comnène, qui arriva l'an du monde 6697.

Alexis, étant monté sur le trône, fit savoir dans toutes les provinces qu'on eut à lui représenter les capitulations et les bulles d'or existantes. En conséquence, les Drynopolitains députèrent vers lui leur archevêque Méthode, qui tirait son origine de la famille de Colorès, auquel ils adjoignirent douze archontes, qui étaient : Doucas, d'Argyre ; Marcellus, de Gardes ; André, de Chomèle ; Angélinus, de Titopolis ; Constantin, de Colorès ; Pierre, de Zoile ; Marc le savant, de la Chaonie ; Jean, de Polyanie ; Manuel, de Délès ; Léontinus, de Livatovie ; et Cyriaque, d'Aristion.

L'empereur reçut ces envoyés avec un respect religieux, et il permit à l'archevêque de prendre huit mille pièces d'or sur ses revenus pour bâtir une église

ἀρχιερέα ἔδωσεν ὀρισμὸν, καὶ ἐπῆρεν ἐκ τῶν εἰσοδημάτων τούτων χιλιάδας φλωρίων, ὅκτῳ διὰ νὰ κτίσῃ ναὸν τῆς ἐπισκοπῆς του εἰς μνήμην τῆς κοιμήσεως τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου, πλησίον τοῦ Πελάκου, ὅπου ἐγένετο ἡ μεγάλη πανήγυρις, τὴν ὁποίαν Κωνσταντῖνος ὁ Πωγωνάτος ἐσῆκωσε, καὶ νὰ ᾔναι καὶ τὸ μέρος τοῦτο εἰς τὴν ἐξουσίαν τοῦ ἀρχιερέως, καὶ ἡ δωδεκαήμερος πανήγυρις. Ἀκόμη τὸν ἐχάρισε καὶ ὅλον τὸ σύνορόν του καὶ τὸ φρούριον τοῦ Πελάκου νὰ λαμβάνῃ τὸ δέκατον, καὶ ὅσοι χριστιανοὶ ᾔθελαν κατοικήσει ἐκεῖ εἰς τὴν ἐπισκοπὴν, νὰ ᾔναι αὐτοδέσποτοι· τοὺς ἔδωκε καὶ χρυσόβουλλον θαυμασὸν, ὥς τε νὰ μὴν ἡμπορῇ ἄλλος νὰ τὸ χαλάσῃ, βεβαιωμένον καὶ ἀπὸ τὸν τότε πατριάρχην Εὐστάθιον.

Καὶ ἔλθων ὁ ἀρχιερεὺς, ἔβαλε εὐθὺς καὶ ἔκτισαν τὸν ναὸν τῆς ἐπισκοπῆς του εἰς μνήμην αὐτοῦ τοῦ βασιλέως, ὡς εὐρίσκεται τὴν σήμερον· διότι εἰς τὸ Πέλακον εὐγαῖναν ἄνθρωποι ἄξιοι καὶ ἐνάρετοι. Ο δὲ βασιλεὺς ἐδωρῆσάτο εἰς τὴν ἐπισκοπὴν τόπους, τὴν Κλαδάνην μὲ ζευγάρια δέκα, καὶ ἐλαίας ατο΄, τὴν Κοσοβίτζαν μὲ ζευγάρια ὀκτῶ, τὸ Μαυρίκι μὲ ζευγάρια δώδεκα, καὶ ἐλαίας ὦ, τὸν Ζαμβρινὸν τόπον μὲ ζευγάρια πέντε, καὶ ἐλαίας ψ΄, εἰς Πεπέλους τὸν ναὸν τῆς ἀγίας Τριάδος μὲ ζευγάρια ὀκτῶ, καὶ ἐλαίας χ΄, τοὺς Γονάτας μὲ ζευγάρια δέκα, καὶ μύλους δύο, εἰς τὴν Δέρβην τὸν ναὸν τῶν Ἀσωμάτων μὲ ζευγάρια πέντε. Καὶ εἰς μὲν τὴν Κλαδάνην ἔκτισε ναὸν τοῦ ἀγίου Νικολάου, εἰς δὲ τὸν Ζαμβρινὸν ναὸν τοῦ ἀγίου Γεωργίου, τὸν ὁποῖον ὀνομάζουσι ὑψηλὸν Γεώργιον.

sous l'invocation du sommeil de la vierge (1), près de Pélakos, à l'endroit où l'on tenait la grande foire que Constantin Pogonat avait transférée ailleurs; il concéda cette contrée à l'archevêque, ainsi que *les péages* d'une foire qu'il y institua, et dont la durée fut fixée à douze jours. Il ajouta à ces dons le droit de percevoir les dîmes dans toute l'étendue de son diocèse, ainsi que le château de Pélakos, en déclarant que ceux qui viendraient s'y établir seraient indépendants de la couronne; enfin il confirma ces privilèges par une bulle d'or perpétuelle et irrévocable, adressée au patriarche Eusthate qui y donna son approbation.

L'archevêque étant de retour, fit bâtir, conformément aux ordres de l'empereur, l'église de son évêché, telle qu'on la voit encore aujourd'hui. Il reçut ensuite de nouveaux bienfaits de la munificence impériale qui furent accordés à titre de dotation pour l'archevêché, savoir : le village de Cladène avec douze *zevgaria* en terre labourable, et treize cent soixante-quinze pieds d'oliviers; Cossovitza avec huit *zevgaria*; Mavriki avec douze *zevgaria* et huit cents oliviers; Zambrinos avec cinq *zevgaria* et sept cents oliviers; l'église de la sainte Trinité de Pepelos, qui jouissait de douze *zevgaria* et de six cents oliviers; Gonatès avec dix *zevgaria* et deux moulins; à l'église des Asomates de Dervès, cinq *zevgaria*. Il fit de plus bâtir à Cladène une église dédiée à saint Nicolas, et une autre à

(1) Les Grecs se servent de cette denomination pour designer l'assomption de la Vierge.

Ἐπέρασαν δὲ οἱ τόποι οὗτοι εἰρηνικὰ ἕως τὸν καιρὸν Ἀνδρονίκου βασιλέως τοῦ Ἐλεήμονος. Τότε ὑπῆγεν ὁ ἀρχιεὺς Ἀθανάσιος τὸν πρὸς βασιλέα καὶ τὸν τότε πατριάρχην· ὁ δὲ βασιλεὺς τὸν ἐχάρισε τὴν πανήγυριν τὴν γινομένην εἰς τὸν Ζαμβρινὸν τόπον τὴν 8 τοῦ Ἰουνίου, καὶ μύλους δύο, ἀκόμη καὶ εἰς τὸν Βομπλὸν τόπον διὰ ζευγάρια τρία, ὅπου ἔκτισε ναὸν τοῦ τιμίου Προδρόμου, καὶ εἰς τὸν Σοχακὸν χωρίον μὲ τόπον διὰ ζευγάρια πέντε, μύλους δύο, καὶ ἐλαίας τ'· καὶ ἕτερον μετόχιον (1) εἰς Δολοβίζαν.

(1) Μετόχιον. Definitur a Byzantinis: *Cella monastica a majori monasterio dependens*. Portius: Μετόχι, *vicus*; Ρυμή, *platea*; κώμη, *pagus*; ἀββατεία, *abbatia*. Sumitur etiam pro quovis monasterio, ut apud Damascenum studitam, Hom. 18. Prædium rusticum, seu villa, *metairie*, nunc autem ferme usurpatur.

Zambrinus qu'on appelle maintenant Saint-Nicolas d'en haut.

Il ne se passa rien d'extraordinaire jusqu'au temps de l'empereur Andronic Éleïmon, que l'archevêque Athanase alla saluer ainsi que le patriarche. Il obtint, à cette occasion, les péages de la foire qui se tenait à Zambrinus le 8 juin, ainsi que deux moulins; trois *zevgaria* de terre labourable, à Vomplon, où il fit bâtir une église sous l'invocation de saint Jean précurseur; au village de Socachus, cinq *zevgaria* de terre, deux moulins et trois cents oliviers, et un autre *métochi* à Dolovistas.



OBSERVATIONS

SUR LA

CHRONIQUE D'ARGYRO-CASTRON.

Le fragment historique qu'on vient de lire, me fut donné, en 1806, par l'évêque de Drynopolis, pendant le séjour que je fis à Argyro-Castron. Le manuscrit, consistant en vingt pages d'écriture, petit in-4°, n'avait ni commencement, ni fin, et malgré ces lacunes il me parut intéressant pour ce qui concerne les affaires de l'Épire à des époques, où toutes les traditions nous manquent sur cette contrée, qu'on regarda toujours comme à moitié barbare. Au temps d'Homère, sous le gouvernement des Romains, et jusqu'à notre siècle, il a toujours été aussi difficile que dangereux de voyager dans l'Épire, et si on en excepte le règne de Pyrrhus; on voit que quelques unes des peuplades de cette province vécurent dans un état d'isolement et de féroçité tels, qu'elles repoussèrent avec obstination toute espèce d'amalgame. Vainement le consul Q. Flaminus et ses successeurs entreprirent de donner aux Épirotes des institutions civiles et de les élever au rang d'alliés; la résistance que les consuls et les proconsuls romains éprouvèrent fut telle, qu'ils durent renoncer

au projet d'enchaîner des peuplades belliqueuses par l'appât décevant de la civilisation. Enfin Rome ayant perdu tout espoir de vaincre une pareille obstination, ordonna à ses délégués de former une sorte de *cor-don sanitaire* autour de la barbarie, en faisant surveiller par des garnisons établies dans des camps fortifiés les défilés de l'Épire, et de couper ainsi à ses habitants toute communication avec les provinces voisines.

Il ne faut donc pas s'étonner si les écrivains n'ont jamais fait mention d'une peuplade cantonnée dans la vallée de Drynopolis, contrée située au centre de la sauvage Chaonie. Si nous avions le commencement de l'histoire, que j'appelle chronique d'Argyro-Castron, parce que je la découvris dans cette ville, nous saurions d'où venait la colonie athénienne dont elle parle, et il est vraisemblable que ce complément, tout curieux qu'il serait, ne donnerait pas plus d'authenticité à une histoire qui pêche souvent par la vraisemblance. L'auteur que j'ai traduit nous permet de conjecturer, d'après son style, qu'il écrivait vers le commencement du XVII^e siècle, et que son ouvrage est une version en grec vulgaire, de manuscrits anciens qui nous sont inconnus, et de traditions qu'on trouve parmi les *Bardi*, ou montagnards de la haute Albanie, ou comme chez les paysans de l'Écosse, l'histoire des temps héroïques s'est conservée dans des chants nationaux. Le chroniqueur, absolument étranger à la critique, n'a cherché que ce qui plaisait à son imagination, et en entassant les anachronismes sur les fables les plus puériles, il a sacrifié l'ordre chronologique à son goût bizarre pour le merveilleux. Ce dé-

faût fut au reste long-temps celui des Grecs. L'histoire même d'Athènes, au temps de sa splendeur, n'est pas exempte de ce reproche, quand on examine de combien de manières est racontée l'anecdote de la rédaction des poèmes d'Homère faite par les soins de Pisistrate. Des prodiges accompagnèrent cette publication de la *Bible* épique des Grecs. Dans la suite des temps, les romanciers racontaient que les immortelles rapsodies de l'Iliade et de l'Odyssée avaient été réunies en corps d'ouvrage par des savants de l'école d'Alexandrie, qui prit naissance deux siècles environ après Pisistrate. D'autres prétendaient que cet Archonte, ainsi que l'avait fait Aristeas pour la Vulgate, réunissant soixante-dix grammairiens, dont une demi douzaine aurait suffi pour ternir l'éclat poétique d'Homère, leur avait ordonné de rédiger séparément les vers du prince de l'épopée, et d'en composer un ensemble parfait (1). Faut-il ensuite s'étonner qu'un Épirote du bas empire, ou plutôt des siècles d'esclavage, puisque notre auteur, ou du moins son traducteur en langue vulgaire, a écrit depuis la conquête par les Turcs, ait confondu les temps et les lieux ?

Le fragment que je publie m'a paru, malgré ses incohérences, mériter l'attention du public. A travers le vague qui règne dans son contenu, il nous révèle l'existence de plusieurs auteurs, qu'on exhumera peut-être un jour de la poussière des cloîtres de la Grèce,

(1) Leo Allatius de patria Homeri, et Villoison, anecd. græc., T. II, p. 182.

qui sont loin d'avoir été explorés avec des soins capables de ne permettre plus d'y rien découvrir. Qui oserait nier qu'un érudit tel que le savant Angelo Maï, ne découvrirait pas un jour dans leurs archives, où les Bollandistes de l'Orient ne cherchent que des vies de saints, de plates homélies, et des dotations des empereurs de Constantinople qui épuisaient leurs peuples pour enrichir des moines, qui oserait dire qu'un pareil homme ne retrouverait pas quelqu'un des trois cents volumes d'Épicure? C'est peut-être entre les lignes de l'édit infâme qui mettait un impôt sur l'air que respirent les hommes, *pro haustu aeris* (1), et à travers les ordonnances fiscales du bas empire, qu'un honnête homme ne peut lire sans verser des larmes, qu'on déchiffrerait les dialogues de Platon qu'on croit perdus! Que les voyageurs lisent donc tout ce qui se trouve dans les papiers des métropoles, des abbayes et des moindres monastères. Qu'ils ne reculent point devant le traité du cérémonial de la cour de Justinien, monument aussi extravagant que celui du César moderne qui éleva son pavois sur les débris du trône de saint Louis; qu'ils affrontent l'ennui des nobiliaires qui ont pris naissance dans l'Orient, où l'on vit des espèces d'hommes sans mérite personnel, sans génie, se forger des blasons pour briller aux yeux de la plus vile populace (2); un heureux hasard peut servir l'homme persévérant. C'est peut-être là

(1) Mercerus in edit. Harmenopol. Lib. 1, tit. iv, § 47. Περὶ ἀσπυκῶν ζήμιων.

(2) Ce furent les descendants de ces êtres infatués de leur

que reposent, raturés par la pointe du stilet, les principes de Thalès, les leçons d'Anaxagore, qui eût des autels et pas un disciple, parce qu'il n'enseigna que la vertu; les maximes de l'austère Zénon, qui mit la nature entière dans *un réseau de fer*, qu'il traîna dans l'espace! Que les savants inondent la Grèce, je leur en ai tracé les chemins, et puissent leurs découvertes, en faisant oublier les miennes, combler l'espérance de la république des lettres, qui se glorifie de toutes les conquêtes propres à augmenter ses domaines!

Je n'ai plus qu'un mot à dire sur le fragment de la chronique d'Argyro-Castron. Il est du nombre de ceux qui se trouvent conservés en assez grande quantité dans les couvents, où leur étude fournirait des renseignements pour l'histoire de la Grèce. C'est un type des Byzantins modernes qui porte, ainsi que tous leurs ouvrages, l'empreinte de la décadence du goût prêt à se réveiller chez un peuple aussi respectable par sa constance à supporter l'infortune, que recommandable par son antique illustration.

prééminence, qui s'écriaient : *vender i figli ma mai la nobiltà, vendons, s'il le faut nos enfants; mais jamais notre noblesse.* Daru Hist. de Venise, liv. XXXV, p. 63.



OBSERVATIONS

SUR DODONE.

*Addition et Correction au chapitre XI du
Voyage dans la Grèce.*

EN consultant la carte des environs de Janina qui comprend la Hellopie, la Perrhébie et une partie de la Molosside ou Molossie, on placera dans leurs rapports le Hiéron de Thémis au monastère de *Hellopi*, la ville de Hella à *Castritza* et l'enceinte des Selles ou Dodone, à l'endroit appelé *Proskynisis*, lieu d'adoration, où l'on voit les ruines de Gardiki; tels sont les points capitaux à fixer d'une manière précise.

Dans l'hypothèse des deux Dodones, que j'ai peut-être eu tort d'admettre (1), j'ai dit comment l'oracle de Thémis, fille de la Terre(2), qui avait reçu de sa

(1) T. I, préf. p. XIV, n. 1, de ce voyage. Vid. Trigland. conject. in Dodon. b 324 et seq. in Gronov. T. VI.

(2) C'est de cet oracle que le poète a dit .

..... Cum regna Themis, tripodasque teneret
Ut vidit Pæan vastos telluris hiatus
Divinam spirare fidem, ventosque loquentes,
Expirare solum, sacris se condidit antris,
Incubuitque adytis, vates ibi factus Apollo.

LUCAN. de Themide. lib. V, vers 81 et seq.

Origine
de l'oracle
de Dodone.

Sa mani-
festation.

mère le don de prophétie, favorisa l'introduction d'une divinité étrangère parmi les Pélasges, qui adoraient *des dieux sans nom*. Mais j'ai omis de rapporter comment deux Péléïades (1), ou *négresses éthiopiennes*, sorties du temple d'Osiris d'Égypte, instituèrent son culte; l'une dans l'Oasis d'Ammon (2) et l'autre dans l'Épire, où elle fut vendue par des navigateurs. Missionnaire d'un dieu exotique, celle qui annonça le Jupiter de Dodone serait peut-être demeurée à jamais dans l'oubli *sans un bucheron de la Hellopie* (qui, de connivence avec elle ou dupe de ses prestiges) *découvrit l'oracle* (3), auquel on éleva un hiéron qui eut bientôt ses ministres, ses rites et une célébrité aussi étonnante que son origine avait été obscure. Jusques-

Sa haute antiquité est attestée par Eschyle, dans ses Euménides, v. 2, 3, 4, par Euripide, dans son Iphigénie en Tauride, v. 1259 et suiv.; et par Sidonius Panegy. IV, v. 253, et T. I, préf. p. VIII, n. 1, de ce Voyage.

(1) Péléïades. Nom dérivé du mot grec Πῆλας, noir. Πῆλαια: παρὰ Δωδωναίαις ἐμαντεύοντο. Paus. lib. X.

(2) C'est à dire du *desert*, ou des *sables*; Jupiter y était adoré sous la forme d'un belier. Voyez Lilius Gyrald, *Syntagm.* 2, *Hist. Deor.*; Politian., c. 52; Miscell. et Hygin, lib. II, de sign. célest. *historiis*.

(3) Didyme, ou celui qui a commenté Homère ad Iliad. II. rapporte ainsi le fait : Ἐλλὸς ὁ δρυτόμος, ὡς φασι, πρῶτος καταδειξάμενος τὸ μαντεῖον. Ce nom de Drytomos ou *Bucheron*, prouve que les Pelasges qui habitaient l'Épire, étaient déjà avancés dans la civilisation, pour avoir des outils tels qu'une hache. J'ai vu un de ces instruments en bronze, trouvé à Pandosie, et je ne pense pas que ce fut la coignée du bûcheron de Théocrite, auquel un traducteur moderne fait *fendre des brins de bruyère*.

là on voit la marche ordinaire de la superstition, maladie incurable de l'espèce humaine qui, en changeant d'objet sans déguiser ses formes, se reproduit encore de nos jours dans la Grèce. Ainsi la madone thaumaturge de Cossovitza, objet de l'adoration des habitants du mont Polyanos, a été trouvée dans les forêts par une *bucheronne* (1); la vierge de Parga est due à la révélation d'un berger (2), et toutes opèrent des prodiges aussi bien constatés que ceux des oracles de Thémis, de Dodone, et du Nécymantion de la Thesprotie.

Commune
aux
madones.

Ces fables et ces rapprochements tirés de l'histoire et de la connaissance des localités, ne m'avaient pas présenté le degré d'intérêt qu'ils méritent, lorsque, entraîné par mon sujet, j'écrivais le chapitre XI^e de mon voyage. Maître d'une découverte nouvelle en géographie (soit qu'on place Dodone à *Proskynisis* ou à *Hellopi*), je ne voyais qu'elle seule, et je négligeai de l'envisager sous son point de vue historique, que je crois indispensable de développer.

Un dieu étranger étant annoncé dans l'Épire, l'enthousiasme d'un peuple qui ne voyait rien qu'à travers le prisme d'une imagination brillante, adopta ce que lui débitait une femme élevée à l'école mensongère des prêtres de Thèbes. Assise sur son sou-

Péléïade ou
prêtresse.

(1) Ce fait est consigné dans une histoire manuscrite de la vierge de Cossovitza, que je possède, ainsi qu'une homélie très-éloquente de Maxime Hiéromonachos, qui pourraient figurer avec intérêt dans l'histoire ecclésiastique de l'église d'Orient. Ces deux pièces font suite à mon manuscrit de l'histoire de l'Épire.

(2) Voyez T. I p. c. xxxiii, p. 495, n. 1, de ce Voyage.

Arbres
et airain
prophéti-
ques.

pitail prophétique (1), elle persuada facilement aux crédules pélasges que les arbres parlaient. Ces arbres séculaires, car l'Épire était alors couverte de forêts profondes, qui avaient été la demeure des premiers hommes (2), réduits à habiter dans leurs troncs creusés par le temps, pouvaient bien servir à recéler quelques imposteurs; et la fraude était d'autant plus facile, vis-à-vis d'hommes charmés d'être trompés (3), qu'il était défendu d'en approcher. Ainsi le chêne fatidique de Jupiter (4) qui s'agitait quand on le consultait (5), avait une grande facilité pour répondre dans plusieurs langues (6). Quant aux présages tirés du

(1) Il paraît qu'il y avait à Dodone ainsi qu'à Delphes un soupirail prophétique, si on en juge par ce passage de Plinie : *Chaonias scrobes et fatidicos specus.* Lib. X, c. 95.

(2) Voyez Hésiod., in *Eois* : « In cavitatibus arborum homines olim habitarunt, ex iis teste historia multi vocem inexpectato emittentes, frandibus, fabulis, præstigiis benignam materiem præbuere. » J. Trigland. in *Dodon.*, f. 324, t. VI. Gronov. et Virgile dit à ce sujet :

Genusque virum, æncis et duro robore nata.

(3) *Mundus vult decipi*; parce qu'en tout état de cause, la croyance est plus facile, que le raisonnement.

(4) Ἐκ δρυὸς ὑψικόμοιο Διὸς βουλὴν ὑπακούσαι.

Odyss. XX.

C'était d'un chêne aux branchages élevés que l'oracle de Jupiter se faisait entendre; et comme il portait des glands doux (voy. Schol. de Théocrite Idylle IX) : plusieurs historiens ont cru que c'était un hêtre.

(5) C'est Suidas qui nous fait connaître cette particularité : Εἰσιόντων τῶν μαντευμένων ἐκινεῖτο δῆθεν ἡ δρυς ἤχεῦσα.

(6) C'est dans ce sens que le chêne de Dodone est sans cesse

son des cloches frappées par un automate mu par les vents, et armé d'un martinet formé de lanières de métal; c'était une de ces déceptions favorables aux interprétations qu'on tirait des sons de *l'airain de Dodone*, ainsi que des frémissements inarticulés (1), du feuillage de l'arbre sacré, qui n'étaient peut-être que les accords de quelques harpes éoliennes, instruments bien capables de faire crier au miracle.

Ces prestiges étaient la partie extérieure d'un culte qui n'aurait pas été de longue durée sans le secours de la morale, base essentielle de toutes les religions. Les Péliades (car leur nombre s'augmenta dans la suite) (2) l'avaient apportée de Thèbes, cette morale, avec les grandes idées de la divinité, que la voix seule de l'Éternel qui parla sur le mont Sināi pouvait rendre palpables. Peut-être avait-elle retenti jusqu'au fond du sanctuaire d'Osiris, car elles disaient :

Jupiter fut, Jupiter est, Jupiter sera, grand Jupiter!

Zeὺς ἦν, Zeὺς ἐστὶ, Zeὺς ἔσσεται, ὦ μέγας Zeὺ!

Et comme les prophètes du Dieu d'Israël, leurs réponses étaient toujours précédées de la formule sacrée: *hæc dicit dominus; voici ce que dit le seigneur*; τὰ δὲ

qualifié de *polyglosse*, Πολύγλωσσα. Sophocl., *Eustat.* et *Plutarch.*, de defect. orac.

(1) *Les voix des dieux ne sont pas articulées* répétait-on sans cesse au peuple: αἱ τῶν Δαιμόνων φωναὶ ἀναρῶσαι εἰσὶ. C'est pour cela aussi que le sacerdote eut ses hiéroglyphes et ses langues sacrées, qu'il était seul en droit d'interpréter.

(2) Hérodote en nomme trois, savoir Promenaie, Timarete et Nicandre.

λέγει ὁ Ζεὺς! Mais ce qui environnait leur ministère du respect populaire, c'étaient les austérités, toujours agréables à la multitude, qu'elles pratiquaient. Elles faisaient vœu de continence *sanctimoniales*; elles devaient même être vierges (Παρθενοῦσαι), et c'est pour cette cause sans doute qu'on les surnommait *colombes*, dénomination donnée parmi nous aux religieuses qui se consacrent au service de l'autel. Ainsi s'explique naturellement l'épithète de *colombes*, appliquée aux deux Péléiades qui s'étaient envolées, l'une vers la Lybie et l'autre du côté de la terre des Thesprotes ou Molosses (1).

Dogmes
religieux.

S'il est prouvé par les faits que j'ai exposés succinctement que les prêtresses de Dodone étaient sorties du temple d'Osiris de Thèbes, il est naturel de croire qu'elles introduisirent la croyance de leur dieu qui était Osiris ou Jupiter (3), ainsi que ses rites, dans l'Épire (2). Nous venons de voir qu'elles annonçaient des maximes particulières aux prêtres de l'Égypte, en proclamant un dieu éternel et infini, et on doit présumer qu'elles établirent aussi le cérémonial propre au

(1) Ces qualifications données à des devineresses sont communes dans l'antiquité; *Debora*, qui dans la langue des Hébreux signifie *Abeille*, était le surnom d'une prophétesse de ce peuple.

JOSEPH., lib. V, *Archeolog.* c. 6.

(2) C'est ce que Hérodote confirme : Ὅσπερ ἦν εἰκὸς, ἀμφιπολεύουσιν ἐν Θήβῃσι ἱερὸν Διὸς ἐνθα ἀπικέτο, ἐνθαῦτα μνήμην αὐτοῦ ἔχουσιν.
Lib. II, c. 56.

(3) Hinc Aristophanes in *Avibus*: Ἐσμέν δ' ὑμῖν Ἀμμών, Δελφοί, Δωδώνη, Φοῖβος Ἀπόλλων.

culte d'Osiris. C'est pourquoi elles instituèrent une tribu sacerdotale tirée de la peuplade des Selles, qui se fixèrent autour du hiéron de Jupiter, comme les lévites des Hébreux, qui étaient de *Méturgeman* (1) ou Προμάνται, *vicevates*, furent établis autour de l'Arche. La Bible (2) et Homère (3) s'accordent sur ce point, et les vierges de Dodone ne firent en cela qu'une chose consacrée par les statuts d'Osiris.

Hérodote, qui rapporte ce qu'il avait appris des ministres de Dodone, prouve que la religion qu'ils professaient était phénicienne ou plutôt égyptienne. Les Péléïades faisaient connaître la volonté du dieu qui parlait par leur bouche, en rendant des oracles ou réponses verbales. Les Selles, placés dans un ordre inférieur, remplissaient les fonctions de Thérapeutes ou serviteurs, et ils avaient des caractères particuliers aux Égyptiens; car, à l'expression ὑποφῆται, Homère ajoute celle de τόμouroi ou circoncis (4) qu'ils portaient également. Par suite de cette dernière déno-

Selles,
ministres
de Jupiter.

(1) C'est peut-être de-là que vient le nom de Tergeman: Trucheman, Drogman, ou interprète.

(2) Num. I, 53.

(3) *Iliad.*, lib. XVI, v. 253 et suiv.

(4) Strabon, et après lui Scaliger, Henri Étienne etc., ont traduit ce mot par *sous prophètes*, *subvates*, mais ils n'ont point expliqué celui de *tomouros*, ce qui fait que quelques auteurs les ont à tort pris indifféremment, quoiqu'ils exprimassent des qualités distinctes. Ainsi Homère, en parlant des ὑποφῆται de Dodone, fait dire à Amphidomus:

Ἐν μὲν κ' αἰνήσωσι Διὸς μεγάλοιο Τόμouroi
Nisi id probent Jovis magni Tomouri

Οὐδὲν

Etaient
circoncis.

mination, les Épirotes avaient appelé la montagne sur laquelle ils habitaient Tom-oros, ou montagne des *circoncis*; en adjoignant l'épithète de Tomorites celle de ὑποφῆται (1). Enfin, si la pratique de la circoncision était une marque de leur affinité religieuse avec les Égyptiens (2); leurs rites s'y rapportaient également. Ainsi que les ministres d'Osiris, et tels que les Juifs dans les jours d'expiation, ils *couchaient par*

Sur quoi Trigland ajoute, que le poète s'est exprimé par une onomatopée, *voluit*, ὀνοματοποιεῖν, en donnant une expression spéciale pour une chose nouvelle.

(1) Le nom de Tomorites est évidemment synonyme de circoncis, et un τόμ - ουρὸς était celui, auquel ἡ εὐρὰ τέμνεται, ou comme les grecs modernes disent un κολώβος, ou κόβουρος, les grecs appelant le *membrum genitale*, εὐρὰ; Hesych. εὐρὰ, τὸ Αἰδοῦν. Les Romains donnaient dans ce sens le nom de *Curti judæi* aux Hébreux. HOMER. *Satyr.* 2, lib. 1:

..... *caudam que salacem*

Demetret ferre....

Et pour prouver que cet usage était égyptien, j'emprunterai le témoignage du scholiaste d'Aristophane sur la comédie du Plutus, et un passage de sa pièce des oiseaux, qu'on voudra bien m'excuser de ne pas traduire: Ψωλὸς κατὰ Σουτῶαν ὁ λαιπό-
δαρμος ὀξύτωνος· οἱ δὲ Αἰγύπτιοι ψωλοὶ λέγονται αἰσάι. Τούτοις περιτ-
μημένοι: et in avibus; Ψωλοὶ πεδίον δε, *circumcisi in campos!* formula proverbii jactati in Ægyptios messis tempore! Ita Scho-
liastes: κατὰ τὴν παροιμίαν, ὅτι ἐπὶ τῶν Αἰγυπτίων ἦσαν ψωλοὶ πολλοί.

(2) On sait que la circoncision fut une des conditions imposées à Pythagore, qui dut s'y soumettre pour être initié aux mystères des prêtres d'Égypte.

CLEMEN. ALEX. *Strom.*, lib. I.

terre (1), sans se laver les pieds (2); genre d'austérité qu'un théologien, cité par Stobée, exalte en représentant les moines de son temps sous la plupart des traits employés par Homère pour qualifier les Selles épirotes (3).

D'après un caractère aussi distinctif, je pense qu'on ne confondra plus désormais les *Selles* avec les *Helles*, question dans laquelle Strabon lui-même se trouvait embarrassé par l'ambiguïté de l'orthographe. L'autorité d'Homère est décisive en faveur de la distinction des deux peuples, et Aristote qui connaissait bien les lieux, la confirme pleinement lorsqu'il dit que *l'ancienne Grèce est cette contrée située entre Dodone et l'Achéloüs où habitent les Selles et les Hellènes, qu'on appelait anciennement Grecs* (4). Pour ce qui concerne

Confondus
à tort avec
les Helles.

(1) Χαμαιῦναι. *Iliad.*, loc. supr. citat.

(2) Ἀνιπτοπόδαι. *Ibid.* et *Job.*, c. 11; *Ruffin.*, II; *Hist. eccles.*, c. 23. Cette pratique était observée par la prêtresse de Junon aux approches de la fête de cette déesse, dans laquelle elle officiait pontificalement. *Plutarch. quæst. Rom.* 86. Enfin elle fut adoptée par Pythagore, qui était agréé au collège des prêtres égyptiens. *Maxime de Tyr* nous apprend, que les austérités, qu'on poussait jusqu'à coucher sur des cailloux et des épines, étaient propres à produire des extases. *Dissert.* XXVI.

(3) Voyez, disait ce théologien qui peignait les Trapistes par anticipation, ces hommes étrangers à la vie, restant debout, faibles, décharnés, rabougris, pâles, ne lavant jamais leurs pieds, couchant sur la dure et s'approchant ainsi de la divinité. Ὁρᾷ τοὺς ἀγίους τοῦτους καὶ ἀνισίους, καὶ ἀσάρκους, μικροὺς, καὶ ἀναίμενας, καὶ Θεῷ κατὰ τοῦτο πλησιάζοντας, τοὺς ἀνιπτοπόδας, καὶ χαμαιῦνας.

Ap. *Stob.*

(4) *Météorolog.*, lib. I, c. 14.

les Helles, ou Hellopiens, je me servirai des paroles d'Apollodore pour dire qu'il a eu tort de les confondre avec les Selles; puisque c'étaient, suivant lui, les habitants de la *vallée voisine des lacs et de Dodone*(1), qui avaient emprunté leur nom du lieu qu'ils occupaient, tandis que les ministres de Jupiter étaient tirés de la Selleïde, qu'on croit être le pays de Souli.

Conjectures
sur l'éty-
mologie de
Dodone.

Quant à l'étymologie du nom de Dodone, on ne peut à cet égard former que des conjectures plus ou moins hasardées. C'est ce qu'a dit le scholiaste d'Aristophane, qui le fait dériver du son de ses bassins d'*airain* (*lebetes*), qu'il exprime par le terme imitatif de *Thret-tane-lo*, Θρέτ-τανε-λο; et Paulmier de Grenteménil qui semble l'avoir traduit par celui de *Dó dó*, Δω δώ, d'où l'un et l'autre ont conclu que la dénomination de Dodone en est dérivée. Mais cette érudition est aussi triviale que celle du R. P. Barletta, qui prétendait que le son des cloches de son monastère enseignait la voie du ciel aux fidèles (2). S'il était

(1) Voyez pour cette discussion Strab., lib. VIII, p. 328, les paroles d'Apollodore, qui dit, que le nom des Helles est venu des lacs, sont les suivantes : ἀπὸ τῶν ἱλῶν τῶν περὶ τὸ ἱερὸν.

(2) Le père Barletta, dont les sermons burlesques ont eu plusieurs éditions, prêchant devant un auditoire, auquel il tâchait de prouver la nécessité, de donner son bien aux églises, afin d'obtenir la rémission des péchés, et de gagner ainsi le ciel, s'écriait dans un saint transport : « vous me demandez, mes très-chers frères, quelle est la voie du ciel? hélas les cloches mêmes du monastère vous l'annoncent, écoutez-les : *Dando*, *Dando*, en *Donnant*, en *Donnant*! Donnez-les donc vos biens aux églises, et vous irez droit en Paradis. »

permis après cela de proposer une opinion étymologique, je pencherais pour celle qui fait venir le nom de Dodone de *Koδovα*, ou *Kώδωνα*, *sonnettes*. J'ajouterais que ce fut peut-être par une sorte de réminiscence de l'airain de Dodone, qu'on vit dans la suite Auguste, qui avait fait ses études à Apollonie où il s'instruisit des usages des Épirotes, qu'on le vit, dis-je, orner de *cloches* la coupole du temple de Jupiter Tonnant qu'il bâtit à Rome (†); mais je sens que ce n'est encore là qu'une hypothèse, et je m'abstiens de rapporter plusieurs autres fables débitées sur le même sujet.

Le hiéron de Dodone, construit par les pélasges auxquels l'oracle de Thémis, modèle d'une rare tolérance, avait permis de recevoir le dieu égyptien, ne fut primitivement connu que comme un autel prophétique (2). Sa célébrité y ayant attiré des pèlerins, il s'y forma bientôt un village (3), et ensuite une ville qui prit rang dans l'Épire (4); de là vinrent les noms de *temple*, de *village* et de *ville*, que les poètes

Ville
de l'Épire.

(1) Voyez Sueton., in *August. et Dion.*, in lib. LIV.

(2) Martian. Capella, lib. VI, p. 209; Eustat., ad *Iliad.* 8', et Scym. Chios.

(3) Δωδώνη χωρίον : dit Didyme, mot que je traduis par village au lieu de *contrée*, ainsi que les Italiens rendent *paese*, par hameau. Le poliorcète d'Olympie, de Delphes, etc. *Qui duplicem Thebam Ægyptiacam vidit, et Epithraciam fabulosam invenit*; fera-t-il grâce à la ville de Dodone?

(4) Ville des Thesprotes. Homer *Odyssée* 2, v. 327, sur quoi Eustathe ajoute: Ποῖται δὲ μνήμην καὶ Δωδώνης πόλεως Θεσπρωτικῆς ποτὲ, εἰ καὶ ὕστερον ὑπὸ Μολοσσοῖς φασιν ἐγένετο.

et les historiens joignirent au nom de Dodone, soit qu'ils en parlent à des époques différentes, ou, comme le dit Lucien, par la bouche de Timon, pour arrondir leurs périodes, ou bien pour remplir leurs vers par quelque épithète nécessaire à la cadence métrique. Les témoignages sont si unanimes à cet égard, qu'il n'est pas probable que quelque Poliorcete moderne ose l'effacer du nombre des cités de la Grèce. Le temps a respecté son enceinte, et si on n'y voit plus les dépouilles opimes que les rois d'Épire y avaient consacrées (1); si on n'y trouve plus aucun des innombrables trépieds qui en faisaient l'ornement; ses vieux murs sont toujours l'objet du respect public, et les paysans appellent encore maintenant *l'enceinte sacrée des Selles*, ministres de Dodone (2), *Proskynisis*, Προσκύνησις, ou lieu d'adoration.

Nom
moderne
de son
hiéron.

Gisement.

Le gisement de la position est aussi fidèlement indiqué par les anciens. Dodone, suivant Didyme, était placée dans la partie hyperboréale ou N. E. de la Thesprotie; ce qui est exact si l'on fait attention à l'emplacement de cette contrée entre la Thyamis, ou Calamas, et l'Achéron (3). Nonnius, Pindare, et Pausanias (4) même, lui donnent le surnom de Thespro-

(1) Pyrrhus, le Molosse, y avait consacré des boucliers enlevés aux Macédoniens dans une bataille, qu'il avait gagnée contre Antigone.

PAUS., lib. II, p. 125.

(2) C'est en relisant mes journaux que j'ai retrouvé ce nom, donné par les paysans aux ruines de Dodone.

(3) Δωδώνη κωρίον ἐν ὑπερβορίῳ, τῆς Θεσπρωτίας. DIDYM.

(4) Paus., lib. I, p. 30.

tique, et Hygin celui de Molossique, en la transportant à tort avec cette province dans la Macédoine (1). On voit assez la position qu'elle occupe dans la carte des environs de Janina, rédigée par M. Barbié du Bocage, ainsi que son emplacement, pour qu'il ne soit pas besoin d'autres éclaircissements. Afin de justifier la confiance que mérite cette carte, je dirai que ce fut en 1809 que je commençai à dresser sur une grande échelle la topographie des environs de Janina, de manière à y faire entrer les moindres accidents du terrain. Ces opérations m'ayant conduit à la discussion des auteurs anciens, je composai sur les lieux un mémoire que je présentai avec mon croquis de carte manuscrite à l'académie des inscriptions et Belles-Lettres de l'institut de France, à mon retour à Paris au commencement de l'année 1817. On connut, j'ose le dire, pour la première fois le centre de l'Épire et le *discrimen aquarum* ou *partage des eaux* qui coulent des hauteurs du Pinde à travers les différentes provinces de la Grèce continentale. Je montrai ainsi les faîtes culminants de cette chaîne majestueuse qui forme un diaphragme de plus de cent cinquante lieues entre la Macédoine et la Thessalie qu'il sépare de l'Illyrie, de l'Épire, de l'Acarnanie, des deux Étolies, et de la Phocide, jusqu'aux Thermopyles, où il expire par des pentes hérissées de rochers, en face de l'Eubée. J'aurais voulu, mais la chose m'était impossible, donner autant de détails sur les sommets dominateurs du Callidrome, de l'Othryx, et d'une multitude de cou-

Analyse
de la carte
des environs
de Janina.

(1) Higin., c. 225.

poles qui furent sans doute des îles, (car on y trouve par-tout des coquilles) (1); lorsque la Méditerranée (qui s'est, dit-on, abaissée de cinq cents toises,) baignait les bases du Mont-d'Or en Auvergne, et couvrait la Grèce de ses eaux, avant qu'elles eussent rompu les colonnes d'Hercule pour s'épancher dans le vaste Océan. Je m'appliquai donc à faire connaître plus particulièrement une contrée que je pouvais parcourir à loisir, et il me reste maintenant à rallier ses noms modernes aux dénominations antiques, qu'une juste défiance de mes moyens ne m'a pas permis de mettre en rapport, sur les cartes dressées, uniquement d'après mes levés et mes plans.

Diamètres
et ruines
de la
Hellopie.

La Hellopie, dont j'ai parlé en décrivant le hiéron de Dodone, se trouve au centre de la banlieue de Janina, comprise Nord et Sud entre les villages de Petchiali et de Saint-Dimitri. D'Orient en Occident elle est flanquée par la chaîne du Mitchikéli et du Driscos qui se déploient parallèlement à la ligne des coteaux, dont la projection se contourne depuis Propapas jusqu'au monastère de Saint-Dimitri. C'est dans cette ellipse qu'on remarque près du monastère du Saint-Esprit les ruines de Dodone, surnommées *Proskynisis*, à doration; au monastère de Castritza l'enceinte de *Hella*, ville pélasgique, et au couvent de Hellopi, le point que j'appelle *hiéron de Thémis*. Ainsi les mêmes lieux où s'élevèrent des autels consacrés aux dieux du paganisme, ont été, et sont encore de nos jours, sanctifiés par les chrétiens. Il est probable que

(1) *Voyez* T. III, c. LXXIII, p. 9 et n. 2, de ce voyage.

les petites chartreuses de Dourakan, de Lycotrichi, eurent pareillement quelque illustration; quant aux villages, la plupart sont modernes, et ceux qui portent des noms esclaves, aussi bien que les principales sources du lac, les tiennent des Serviens. L'histoire de Janina atteste leur long séjour dans l'Épire, sous les rois ou princes Triballes qui gouvernèrent cette province, et il est probable que ce furent eux qui donnèrent le nom de Zagori à l'antique Perrhébie. Ce canton, situé dans les escarpements du Pinde qui avoisinent *la froide Dodone*, est compris entre le mont Mitchikéli au couchant, le Tchoukarouka au S. E., et le Palœovonni au N. E. C'est dans cet espace que sont placées les sources de la branche perrhébique de l'Inachus ou Ouarda, et d'un affluent de l'Aous ou Voïoussa, qui pénètre dans le bassin de ce fleuve en passant entre le mont Piscop et le Panesti. Les ruines cyclopéiennes de Dovra, qui sont peut-être celles de Tegmon et celles voisines de Scanneli dans le mont Coutcha, sont renfermées dans cet espace; mais ce qui présente un intérêt tout particulier aux observations du voyageur, est cette école de médecins empiriques, qui se reproduit de toute ancienneté parmi les habitants de quelques villages de l'antique Perrhébie, et le langage mystique au moyen duquel ils s'entendent. Ce n'est que dans cette espèce d'*Argo* que les calo-iatri, ou bons médecins, qui se donnent le nom de *Kataphiani*, rendent leurs oracles. Ils s'en servent pour écrire leurs prescriptions, pour conférer entre eux, et à moins d'être initié dans le collège de ces sycophantes, il est impossible de parvenir à en-

Perrhébie
ou Zagori.

Caste
singulière
de
médecins.

tendre leur langage (1). Le plateau du mont Lingon, qui est arrosé par la branche mère de l'Aous, commence au versant hyperboréal du Palæovonni, qui s'embranché avec les chaînes dont le développement couronne la haute région du Pinde.

• Au midi de la Perrhébie, ou canton de Zagori, et

(1) Je n'ai jamais lu sans étonnement la dispute entre J. J. Rousseau et Condillac, sur l'origine des langues, dont le philosophe de Genève rapportait la formation à un miracle de la providence, qui dans la sagesse de ses vues se plut à les confondre. Qu'aurait dit J. J. de nos dialectes scientifiques, qui changent aussi périodiquement que les modes? Qu'aurait-il pensé d'un idiome fabriqué de toutes pièces, tel que celui des médecins Zagorites? Ces histrions, dont l'instruction est purement traditionnelle, et qui jurent par les paroles du maître : *αὐτὸς ἴφη*, comme les disciples de Pythagore, avaient besoin d'une langue non entendue de leurs dupes. Comme ils ne savaient pas le latin; ils ont donc pris le *louable parti*, de se créer un dialecte, au moyen duquel ils écrivent leurs oracles, et soutiennent de longues conversations. Je ne citerai, pour indiquer cette langue d'exception, que quelques mots de leur vocabulaire :

Καταφιανός,	Kataphianos	— Médecin, charlatan, trompeur.
Καταφιανίζειν,	Kataphianizin	— faire la médecine, tromper.
Ανθίζειν,	Anthizin	— comprendre, entendre.
Βιζιονεῖν,	Vizionin	— aviser.
Τεῦφα,	Toupha	— maison, village, ville.
Ἀγιότευφα,	Agiotoufa	— église.
Λαχανάς,	Lachanas	— cadi, juge.
Καραντσούλης,	Carantsoulis	— gouverneur, pacha.
Γράζειν,	Grazin	— donner.
Κοτεῦρος,	Cotouros	— monnaie, argent.
Σουφρόνεῖν,	Sophronin	— prendre, voler.

au-delà du *Mont-Rouge*, ou Tchoukarouka, coule la branche principale de l'*Inachus*, qui prend sa source au-dessus de Mezzovo. Au-delà commence, avec la chaîne du mont Polyanos, la Dolopie, qui est maintenant le *coli* de Syraco, contrée dépendante du *Naïes*, ou canton de Malacassis. Les ruines les plus remarquables de cette région escarpée sont celles de Godista ou *Climène*, et de Palæochori ou *Scyron*, villes des Dolopes qui consistent en murailles formées de polygones irréguliers. Cet enclave a pour frontières au midi l'Athamanie, ou *coli* de Djoumerca, dont une des montagnes les plus remarquables est l'Agnanda. Au bord de la rivière qui coule au fond des précipices de Syraco et de Calaritès, on trouve les restes d'*Athenæum*, maintenant appelé Avados, et dans le S. O. de la carte on remarquera une des courbes de l'*Aspropotamos* ou Achéloüs. La partie occidentale de la subdivision territoriale de Syraco présente le Driscos, ou *montagne des chênes*, les *catzana choria*, et le village de Serviana, auprès duquel on trouve les ruines de Tétraphylia qui fut une ville de l'Athamanie.

Dolopie.

En examinant la partie occidentale des environs de Janina, on trouve le défilé de Protopapas qui conduit par Dzidza dans la Molosside, l'Argyrine et le pays de Delvino ou Chaonie des anciens. On y remarquera le cours sinueux de la Calamas ou Thyamis, ainsi que la renaissance de la décharge des lacs de Janina et de Labchistas, qui forme la Velchis.

A partir de la gauche de cette rivière jusqu'au dessous de Passaron, dans la vallée formée d'un côté par la crête des monticules qui s'allignent depuis Rodo-

Thym.
phéide.

tovi, en passant par Tista, Sodovitza, Cosméras, jusqu'au mont Saint-Dimitri, et de l'autre côté par les monts Olichiniens, Olytzika-Vouna, on aura l'étendue de la Thymphéide. Là, se trouvent l'enceinte et le théâtre de Passaron, les ruines de *Bounima* placées entre Costani et Govigliani, et près du monastère des Halliers ou Paliouri, non loin du confluent du Térino avec la Velchis, les restes de *Thympé* ou *Trampeia*.

Le mont Olytzika, qui est le Thymphé des anciens, donne naissance par son versant occidental à l'Achéron, qui porte à cette hauteur le nom de Zagoura, et par sa partie méridionale à la Lourcha, fleuve qui est le même que l'Arachthus, ou Arethon des anciens.

Si ce que je viens de rapporter éclaircit plusieurs points historiques et topographiques, je pense qu'il est également utile de relever quelques erreurs numismatiques répétées sur la foi des archéologues. Ainsi, en parlant des médailles des Épirotes, on dit à tort: Argent, tête de Jupiter et de Junon; R. : bœuf Cornupète dans une couronné de chêne (1).

Observa-
tions sur la
numisma-
tique.

En examinant plus attentivement la chose, je pense que la tête de femme est celle de Dioné (2), compagne de Jupiter Dodonéen, qu'on invoquait et qu'on faisait parler avec lui dans les oracles (3) et à laquelle

(1) J'ai plusieurs de ces médailles dont j'ai omis de faire mention.

(2) Demosthen., de falsâ legatione contr. *Æschin.*

(3) Id., *Epist.* IV, adv. *Theramenem*: Καὶ ταῦτα οἶδα καὶ τὸν Δία τὸν Δωδωναῖον καὶ τὴν Διώνην αἱ λέγονται ἐν ταῖς μανταταῖς.

on immolait un bœuf (1); hommage plus éclatant que celui qu'on rendait à Isis, à laquelle on se contentait de sacrifier une oie (2). Ainsi le bœuf Cornupete vient à l'appui du fait que j'énonce; soit qu'on le considère comme une offrande à Dioné, ou comme l'attribut d'Osiris, qui était le Jupiter égyptien. Quant à sa couronne, c'était l'emblème ordinaire des prophètes (3), et Scaliger prétend que celle des Épirotes sur-tout était de chêne, parce que le Jupiter Dodonéen appartenait aux dieux infernaux, et que Hécate, ainsi que les Parques, avaient le front ceint de feuilles de cet arbre.

(1) In orat. advers. Midian.

(2) Les prêtres d'Isis, ou suivant quelques théologiens, ceux d'Osiris n'avaient rien de la rusticité des ministres de Dodone. Ils étaient vêtus de robes de lin, ils avaient la tête rasée, ils portaient des souliers de papyrus, et tenaient à la main tantôt un cistre, parfois un rameau d'absinthe marine, ou une pomme de pin telle qu'on en voit sur les médailles des Molosses. Voyez Ovid. *Metam.*, lib. I; Diodor., lib. I, c. 2; D. August., lib. VIII, cap. ult. et aliis locis; Lactant. I, c. 11 et 15; Macrob. *Saturn.*, I, c. 20; Lilius Gyrald. *Syntagm.* 12; Alex. ab Alex., lib. II, f. bb, et lib. III, f. 142; Andr. *Alciat. emblem.* VII.

(3) Ovid Trist. lib. III, eleg. 1.



NOTICE
SUR LES EVÈNEMENTS
ARRIVÉS DANS L'ÉPIRE,
Pendant l'année 1820.

*Abstulit hunc tandem Rufini pœna tumultum,
Absolvit que Deos.*

CLAUDIAN in Ruf., lib. 1, v. 20 et 21.

BOIOURDI du Visir ALI - PACHA

contenant une obligation de 25,000 piastres
à lui complies par le H. Pouquerville prouvé
de sa signature autographe.

~~Boiourdi~~
 Étant à la tête de ces affaires
 de la part de la somme de 25000 pour
 l'achat de la terre à la fin
 pour la culture des grains et
 autres. Je l'ai achetée à un prix
 très bas et l'ai achetée par l'intermédiaire
 d'un homme de bien et de confiance et

1877 pass.
 Tund. 14

NOTICE

SUR LES ÉVÈNEMENTS

ARRIVÉS DANS L'ÉPIRE,

Pendant l'année 1820.

GUERRE CONTRE ALI PACHA.

GOUVERNER, c'est tromper ; cette maxime désastreuse pour les peuples était celle d'Ali pacha , parvenu à travers des flots de sang à l'usurpation d'un pays égal en population aux royaumes unis de Suède et de Norwège. Le pouvoir n'était en effet à ses yeux , comme il l'est à ceux des parvenus nés dans la bassesse , qu'un moyen de faire sentir le poids de son autorité et d'assouvir ses passions. C'était à ces honteuses conditions qu'il chérissait son rang , et il ne répandait ses faveurs que sur l'espionnage et la fraude. Activité, intelligence, talents, tout aboutissait à son égoïsme criminel ; et, en voyant un tel homme , Épictète se serait écrié : *que son ame portait un cadavre dont le contact aurait souillé jusqu'à la vertu.*

Comblé des faveurs d'une politique barbare, l'occupation de Parga était loin, ainsi qu'il l'avait tant de fois répété, d'avoir mis le comble aux vœux du tyran ; la joie de sa possession était refroidie par le regret de n'avoir pu immoler à sa vengeance les Paraguiotes qui avaient fui sur une terre étrangère à sa domination. La conquête de la moyenne Albanie le faisait soupirer après celle de Scodra, où il soudoyait une faction qui réduisait le jeune Moustâ pacha à vivre dans de continuelles alarmes. Sa vengeance contre le malheureux Ibrahim de Bérat, qu'il tenait à la chaîne, ainsi que son fils, depuis sept ans, était incomplète tant qu'ils traînaient un reste de vie, qu'il n'osait leur arracher dans la crainte de laisser enlever le sangiac du Musaché à Mouctar pacha (1). Il s'indignait de voir le Romili vali-ci établi depuis cinq ans à Monastir, et un dieu vengeur en entretenant l'envie dévorante dans son sein allait le pousser à sa perte.

La fortune qui l'accablait de ses dons aurait dû,

Situation
politique
d'Ali pacha
au commen-
cement de
l'année
1820.

(1) La porte qui ne voulait pas consacrer l'usurpation du sangiac de Bérat, s'était contentée de donner le titre de Béglier bey de ce drapeau à Mouctar, fils d'Ali. Chaque année elle adressait le firman d'investiture à Ibrahim pacha, que son oppresseur contraignait d'écrire au divan, qu'étant vieux et accablé d'infirmités, il suppliait Sa Hautesse de vouloir bien confier la gérance de son gouvernement à son gendre Mouctar. Il joignait à cette requête, dictée par la force, l'assurance qu'il était traité chez Ali avec les plus grands égards. Cette comédie, dont personne n'était la dupe puisqu'on savait qu'Ibrahim pacha et son fils étaient renfermés dans un cachot, sauvait les apparences qui sont tout, quand les gouvernements n'ont pas la force de faire respecter leur autorité.

comme Policrate, l'avertir qu'elle était prête à l'abandonner. Ses succès devaient le faire trembler, lorsqu'après avoir soldé aux agents de l'Angleterre le prix de la vente de Parga, il en fut tout-à-coup remboursé au quintuple, au moyen des dons forcés de ses vassaux, et par la valeur intrinsèque des biens-fonds des Parguinotes, qui étaient devenus sa propriété (1). Son palais de Tébélén, incendié en 1818, venait d'être reconstruit plus vaste et plus brillant aux frais des communes. Ses fils et ses petits fils étaient pourvus d'emplois éminents. Il pouvait se croire égal aux souverains; car si le titre lui manquait, les flatteurs ne lui manquaient pas. L'adulation de quelques lâches écrivains prompts à prodiguer leurs acclamations aux tyrans que le hasard fait sortir des rangs vulgaires, commençait à l'élever sur le pavois des usurpateurs heureux. On avait imprimé à Vienne un poème en l'honneur d'Ali Tébélén; un savant dans l'art héraldique lui avait fabriqué un blason (2); on venait de lui dédier une grammaire française et grecque, où les titres de *haut*, de *puissant* et de *très-clément* lui étaient prodigués (3). Déjà il avait à Leucade un consul

(1) Voy. An estimate of the property abandoned by the Parguinotes in refutation of the statements, in n° xiv of the Quarterly Review. London, 1820.

(2) Ce blason, inventé par un habitant de Bergame, ville en possession de fournir de toute ancienneté des arlequins et des arbres généalogiques à l'Europe, représentait *sur un fond de gueule, un lion embrassant trois lionceaux*, emblème de la dynastie Tébélienne.

(3) Cette grammaire est celle de Michel-Étienne Partzoulla

toléré par les Anglais, dans la personne du sieur Marino Lazaro; on ne désespérait pas de le voir s'adresser au *digne ambassadeur* de Christophe, roi d'Haïti, pour agir en son nom à Londres. Il pouvait d'un moment à l'autre avoir ses comtes et ses barons; on se flattait de cette heureuse régénération sociale. Quant à la grande propriété, comme il possédait les neuf dixièmes des biens-fonds, les landes qui couvraient son pays en démontraient si clairement les bienfaits, qu'on n'avait pas besoin de lui recommander de persévérer dans un système qui fait de l'homme, créé à l'image de Dieu, un animal consacré exclusivement au labourage, et avili dans son intelligence. Quoique dépourvu de gloire, un autre Cinéas pouvait lui dire plus justement qu'à Pyrrhus, qu'il était temps enfin de se couronner de fleurs, et de se reposer au sein des plaisirs; mais il n'aurait pas été compris de celui qui n'éprouvait que le besoin d'employer une effervescence humorale uniquement consacrée à faire le mal.

La Porte ottomane, débonnaire en apparence, s'était laissé arracher toutes les concessions que le vieux satrape avait demandées, en feignant d'ignorer sa perfidie et ses déportements. Elle affectait la plus grande sécurité, quoiqu'elle eût par devers elle les preuves des intelligences d'Ali avec ses ennemis, qu'il avait

de Cléïsoura en Macédoine, imprimée à Vienne en 1815; la dédicace porte : ΤΩ ΨΥΧΑΟΤΑΤΩ-ΓΑΛΗΝΟΤΑΤΩ, ΚΑΙ ΚΡΑΤΑΙΟΤΑΤΩ ΔΟΒΑΕΤΗ ΒΕΖΗΡ ΑΛΗ ΠΑΣΣΑ. Après ce beau début, l'auteur, en suppliante posture, s'écrie : « *La terre, illustre prince, est remplie de la gloire de ton nom; personne n'ignore la brillante et éclatante renommée de tes nobles vertus, etc.* »

favorisés spécialement pendant le cours de la dernière guerre, qu'elle s'était vue forcée de terminer en souscrivant le traité de Bukarest. C'étaient les intrigues du satrape de l'Épire qui avaient alors paralysé les efforts des pachas de la haute Albanie et de la Romélie, retenus chez eux par la crainte de perdre leurs gouvernements, tandis qu'ils marcheraient vers le Danube. Elle souffrait un mal passager, persuadée que le temps lui ferait bientôt justice du plus dangereux des visirs de l'empire, par sa position topographique et ses relations avec les étrangers. Elle prévoyait qu'à la mort d'Ali, la division de ses fils, en les affaiblissant, replacerait sous le sceptre de Sa Hautesse la Grèce continentale qui en était en quelque sorte séparée. Le grand âge du factieux permettait d'envisager comme prochain cet évènement qu'on attendait avec une fièvre d'impatience, surtout en pensant qu'il avait deux cent millions dans ses coffres. On convoitait cet or, et cependant la foudre restait assoupie à côté du trône qu'Ali pacha avait baigné du sang généreux de Sélim III, lorsque ses intrigues excitèrent à Constantinople une des plus épouvantables séditions dont cette ville ait jamais été le théâtre.

Système
du divan
relativement
à Ali pacha.

Telles étaient les dispositions politiques du divan à l'égard du pacha de Janina qui se serait éteint au sein du crime pour retomber dans l'oubli avec sa coupable célébrité, sans la main divine par laquelle il était conduit à sa perte. Le ciel réservait un exemple éclatant de sa justice aux hommes, et ce fut par l'ambition qu'il voulut sans doute châtier celui que son ambition avait élevé presque au rang suprême.

Cette espèce de fureur hypocondriaque, l'ambition qui est propre aux tyrans, était fomentée dans le cœur d'Ali pacha par les suggestions de quelques vagabonds nouvellement établis dans l'Épire. Je ne souillerai point ma plume en faisant connaître les noms de ces hommes échappés pour la plupart au glaive des lois, qui abondent dans le Levant, parce que l'historien doit taire la partie honteuse de son sujet. Il me suffit de rapporter que les plus ardents, et par conséquent les plus immoraux de ces êtres réprouvés de la société, saluaient depuis long-temps Ali pacha du titre de *Roi*, qu'il repoussait, comme, aux jours des Lupercales, le modeste César refusait le diadème que lui présentait Antoine. Il avait également dédaigné d'arborer, à l'instar des régences barbaresques, un pavillon particulier, afin de ne pas compromettre, pour des futilités, les avantages réels qu'il possédait. En cela il était judicieux, et il l'était encore en répétant depuis long-temps que ses enfants le perdraient, parce qu'ils voulaient être visirs; l'instinct l'avertissant qu'un usurpateur qui aspire à mourir dans son lit, ne doit point avoir d'héritiers à établir.

Projets
indéterminés
d'Ali pacha.

En laissant percer ces idées, il ménageait ses fils, ainsi que les novateurs, comme un corps d'élite qu'il pourrait employer aux jours du danger, en comptant néanmoins plus particulièrement sur les étrangers que sur sa famille. Voilà mes défenseurs, mes appuis, disait-il en montrant les Guègues, les assassins, les pirates, les faux monnoyeurs et les renégats (μαγάρισμενοι) qu'il tenait à sa solde.... Cette idée de péril, ou plutôt de châtimement, apparaissait sans cesse à sa pensée. C'était

son ver rongeur : *un visir*, je lui ai moi-même entendu répéter cette maxime, *est un homme couvert de pelisses, assis sur un baril de poudre qu'une étincelle peut faire sauter* ; mais il était loin de prévoir d'où jaillirait ce feu vengeur, qui devait délivrer l'humanité d'un de ses plus lâches bourreaux.

Cependant la mesure de ses iniquités était comblée, et, comme au festin de Balthazar, le terme de ses fausses prospérités fut annoncé au tyran lorsqu'il apprit que Ismaël Pachô bey, échappé à ses embûches, était nommé capigi bachi par le grand seigneur. Cette nouvelle fut pour Ali pacha un coup de foudre ; et dès ce moment il ne goûta plus aucun repos. Son ennemi, disons mieux, le proscrit dérobé aux coups de ses sicaires troublait toutes ses pensées ; il ne pouvait céler son chagrin ; on ne l'abordait plus que pour l'entendre exhaler ses plaintes ou sa haine contre Pachô bey. Il agrandissait l'importance de cet homme, en lui attribuant le non succès de ses négociations ténébreuses dans le divan ; il le voyait sans cesse occupé à traverser ses desseins, et il s'écriait par fois : *Si le ciel me rendait ma jeunesse passée*, et comme son enthousiasme n'était pas celui de Nestor pour la gloire, il ajoutait : *j'irais le poignarder au milieu même du divan*. Quel était donc cet être extraordinaire auquel il vouait de pareils ressentiments ? De quoi était-il coupable à ses yeux ? Que lui avait-il fait ? Je viens de le nommer ; essayons de tracer succinctement son histoire.

Craintes
subites
qu'il
éprouve.

Pachô bey, dont j'avais cru à propos de taire le nom dans mes récits, afin de ne pas rappeler son souvenir à son persécuteur, méritait cependant de

Aventures
de
Pachô bey.

tenir une place dans le cadre que je m'étais tracé. J'aurais raconté comment Ali pacha l'éloigna en 1807 de Janina, sa ville natale, en le forçant d'accepter la place de sélictar (1) auprès de Véli pachia qui venait d'être nommé au sangiac de Morée. Je l'aurais peint à cette époque sous des couleurs odieuses, sans être équitable à son égard, puisqu'il était alors l'instrument des désordres de Véli, qui rendirent son administration détestable aux Moraïtes. En suivant sa carrière, il fallait le montrer fuyant avec les fils d'Ali devant les cosaques à Routchouk, à Lovcha, et dans toutes les rencontres où les deux rejetons du crime ne parurent que pour signaler leur lâcheté. Après ces époques honteuses il me serait resté à dire comment Pachô bey, dépouillé de ses biens par Ali, mais toujours fidèle à Véli, passa avec lui à Larisse, où il eut le bonheur d'échapper aux coups de sept assassins que *le vieux de la montagne* avait expédiés pour se venger de ce confident qui avait révélé à son fils la honte de son lit conjugal.

Ses torts
à l'égard
d'Ali pachia.

J'avoue qu'indépendamment de l'intérêt qui m'animait pour Pachô bey, trop de douleurs accablaient une infortunée pour ne pas m'empêcher de l'affliger en racontant comment Ali avait abusé d'une de ses brus, épouse de Véli; mais le temps est venu de faire connaître l'ame toute entière de cet impie. Souillée, sans cesser d'être vertueuse, puisque le monstre avait engourdi ses sens au moyen d'un breuvage soporifique, la victime de sa lubricité ne connut le crime dont elle était inno-

(1) Sélictar. Porte-épée. Πρωτοπαζης, Codin. off. c. v, n. 55.

cente, que par les signes d'un état qui, dans d'autres temps, fit le bonheur de sa vie. Des demi-confidences de la part des femmes que son beau-père avait menacées de la mort, si elles ne favorisaient pas ses désirs, quelques souvenirs confus, ne lui permirent plus de douter qu'elle portait dans son flanc le fruit horrible de l'inceste. Qu'on juge du désespoir d'une femme qui idolâtrait un époux auquel elle avait déjà donné plusieurs gages chéris de son amour ! Mais à qui s'adresser, à qui recourir dans son malheur ? Ce ne pouvait être, et ce ne fut qu'à l'auteur de son opprobre. Elle lui écrivit en l'invitant à se rendre au harem, lieu impénétrable à tout autre qu'à celui qui l'avait pollué ; car Ali seul, en sa qualité de chef de la famille, avait le droit de voir les femmes de ses fils, le législateur n'ayant pas supposé qu'il pût jamais exister rien de criminel entre un père et ses enfants. Ayant déferé aux instances de sa bru, elle tombe à ses genoux qu'elle embrasse, il mêle ses larmes aux siennes et lui avoue sans détour le crime dont il osa se rendre coupable. Il l'engage au silence, en promettant d'effacer les suites de son attentat ; mais vainement elle veut s'opposer au crime qui doit faire disparaître un crime.

On était alors dans les longues nuits d'hiver de l'année 1812, et les ombres, toujours favorables aux méchants, couvrirent de leur voile la noyade des odalisques qui avaient été complices de l'inceste du visir. Elles furent jetées dans le lac par des Bohémiens auxquels le tyran fit aussitôt trancher la tête dans les souterrains du château, en employant des

Moyens
employés
par Ali pour
effacer
son crime.

nègres muets pour les égorger, et cette combinaison le rendit, à ce qu'il crut, maître d'un secret qu'il voulait étouffer. Quelque temps après, l'attentat tout entier fut consommé par le ministère d'une de ces infâmes Thessaliennes qui possèdent un secret que l'enfer seul pouvait inventer, afin d'attaquer la génération humaine jusque dans sa source. Mais ce que ni l'or, ni la tyrannie, ne purent empêcher, ce fut la divulgation d'un forfait qui mettait le comble aux forfaits d'Ali Tébelen.

Il n'y a point de secret chez un despote, parce que ceux qui l'entourent épient ses mouvements et sont sans cesse en état de conspiration contre son autorité. Pachô bey ne tarda pas à être informé de ce qui s'était passé entre le visir Ali et sa bru. Ne calculant que ses ressentiments, il dépassa les bornes sacrées de l'honneur, en faisant part à Veli pacha d'un événement qui allait faire le malheur de sa vie. Celui-ci, dans sa fureur, remercia son indiscret ami; ils jurèrent ensemble de se venger de l'auteur commun de leurs infortunes; et dès-lors commença une lutte qui ne pouvait avoir de terme que par des parricides ou des assassinats.

Il est révélé
par
Pachô bey
à Véli pacha.

Premier
assassinat de
Pachô bey
manqué.

Ali n'était pas homme à se laisser devancer dans la carrière des attentats. Après avoir traité de calomnie le fait qu'on lui imputait, sans s'abaisser à se justifier, il expédia à Larisse sept assassins montés sur des chevaux vigoureux, avec l'ordre de percer de coups Pachô bey, lorsqu'il se rendrait de sa maison au palais de Véli. Il fut obéi avec une rare célérité; mais le ciel, qui réservait cet homme pour punir un jour le

satrape de Janina, ne permit pas qu'il mourût sans vengeance; il fut manqué par les sicaires de son ennemi.

Je me trouvais au sérail quand on reçut la nouvelle que cinq de ces émissaires, pris en flagrant délit, avaient été pendus par ordre de Véli pacha. Ali rugissait, et j'entendis sortir de sa bouche, agitée par un mouvement convulsif, ces paroles : *il ne m'échappera pas*. Je savais tout, et jamais il n'avait été plus essentiel, pour ma sûreté particulière, de paraître ignorer ce qui se passait. Il était dangereux de rester, il y avait de l'inconséquence à sortir dans un moment pareil; le tyran ne comprit pas mon embarras, et quelques faux-fuyants qu'il prit pour me cacher son trouble, en me parlant en termes généraux de l'ingratitude de ses enfants, lui laissèrent juger par mes réponses que j'étais loin de pénétrer son secret. J'eus cependant l'air d'en savoir assez pour lui répondre : *que je gémissais d'une division qui ne permettait plus de rapprochement entre lui et son fils*.

Pachô bey, élevé à la cour d'Ali pacha, connaissait mieux ce qu'il devait attendre d'une famille gangrenée par la prospérité et conséquemment immorale. Il profita de l'événement qui venait d'éclater pour demander à Véli pacha la permission de s'éloigner d'un pays où il devenait l'objet d'un scandale public. Son cauteleux ami, qui n'était pas fâché de cette proposition, l'ayant acceptée, il partit sans différer pour se rendre dans l'île de Nègrepont, où un second complot d'Ali, auquel il échappa miraculeusement, lui apprit qu'il n'était pas en sûreté. Congédiant alors ses serviteurs,

Pachô bey
s'exile
volontaire-
ment de
Larisse;
il échappe à
un second
assassinat.

il se décida à errer de contrées en contrées sous la sauvegarde de la providence consolatrice des malheureux. Tantôt, travesti en marin, il parcourut les échelles commerciales de l'Asie et les villes de l'Égypte, couchant quelquefois à l'abri des portiques des mosquées, ou parmi les pauvres sur les cendres chaudes des bains publics. Souvent il fut réduit à vivre dans les palais des grands, confondu avec leurs clients et leurs esclaves, sans laisser paraître les chagrins qui le dévoraient. Enfin, fatigué de traîner une vie misérable, il résolut de passer auprès du nazir de Drama, qui était un des seigneurs les plus magnifiques de la Thrace.

Il se retire
auprès du
nazir de
Drama;
danger
imprévu
auquel
il se dérobe.

Se présenter à la cour de Mouhamet Ali et lui plaire, fut pour Pachô bey l'affaire d'un moment; mais son ennemi, qui ne perdait pas la trace de ses pas, lui réservait une attaque à laquelle il était loin d'être préparé. Au milieu d'une de ces parties de chasse que les seigneurs aiment avec passion, on vit arriver un capigi bachi qui, s'adressant au proscrit, s'informe où était le nazir, en lui disant qu'il avait une affaire importante à traiter avec lui. Mouhamet Ali Drama se trouvait à une lieue de là, et Pachô bey, justement soupçonneux, se donnant pour le nazir, répliqua à l'envoyé de la Porte qu'il pouvait s'expliquer. Ils se retirèrent dans un khan voisin, où le confiant envoyé du sultan lui apprit qu'il était chargé d'un firman obtenu à la requête d'Ali, pacha de Janina. — D'Ali Tébelen, c'est mon ami, comment pourrais-je lui être agréable? — En faisant exécuter l'ordre dont je suis porteur, par lequel le divan vous enjoint de faire trancher la tête à

un mauvais sujet nommé Pachô bey, qui est depuis quelque temps à votre service. — A cela ne tienne ; mais je vous préviens que c'est un homme difficile à saisir, brave, violent, et il faut l'attirer adroitement dans nos filets. Il peut venir d'un moment à l'autre, il est donc essentiel qu'il ne vous voie pas, et que mes gens mêmes ne puissent soupçonner qui vous êtes. Il n'y a que deux lieues d'ici à Drama ; allez m'y attendre ; ce soir j'y serai de retour et vous pouvez regarder votre mission comme remplie.

Le capigi bachi, tournant aussitôt du côté de Drama, pique des deux, tandis que Pachô bey prenait la fuite en sens contraire, craignant que le nazir, qui ne le connaissait que de fraîche date, ne sacrifiât légèrement un malheureux condamné injustement à mort. Au bout d'une nuit de marche, il prend les vêtements d'un moine bulgare auquel il paie sa dépouille, et se présente, après avoir traversé la haute Macédoine, à la porte du grand couvent des moines serviens, qui est situé près des sources de l'Axius. Il y est reçu, sous son costume religieux, comme un frère venant du saint tombeau ; il compose son roman et on se félicite de trouver dans le nouveau venu un homme aimable, qui de plus avait une bourse bien arrondie.

Il se réfugie
dans un
couvent
servien.

Deux hommes féconds en expédients, égaux en ruses, disputant, l'un les moyens de satisfaire sa vengeance, et l'autre le soin de défendre sa vie, sont un de ces spectacles des arènes politiques de l'Orient, où l'on voit l'injure au front d'airain, opprimer le mérite et la vertu ! On déteste le tyran, et on respire en voyant Pachô bey, à la faveur de son déguisement, dormir

en paix sous le toit hospitalier des moines serviens, auxquels ils ne cacha sa condition que le temps qu'il lui fallut pour s'assurer de leur discrétion, et cette franchise qui pouvait le perdre, le sauva.

Ali
découvre la
retraite de
Pachò bey.

Ali, incapable d'abandonner le projet d'immoler sa victime, accusa d'abord auprès du divan Mouhamet Ali Drama d'avoir favorisé l'évasion de Pachò bey, calomnie qu'il ne lui fut pas difficile de réfuter. C'était ce que voulait le délateur, qui partit de ce point pour faire suivre par ses espions les brisées de celui qu'il voulait perdre, et dont il parvint à découvrir la retraite. Comme dans les explications qui avaient eu lieu à Constantinople l'innocence de Pachò bey avait été reconnue, il n'était plus possible d'obtenir un firman de mort contre lui, et son ennemi sembla l'abandonner à son sort, afin de cacher le coup qu'il voulait lui porter. Athanase Vaïa, auquel il fit part de son projet d'assassiner Pachò bey, le supplia de lui accorder l'honneur d'une pareille entreprise, en promettant qu'il ne lui échapperait pas.

Il feint de
disgracier
Athanase
Vaïa.

Après cette confidence, le plan du maître et du siccaire fut voilé sous l'apparence d'une disgrâce qui étonna la ville entière de Janina. A la suite d'une scène horrible qu'il lui fit en public, Ali chassa du palais le confident ordinaire de ses iniquités, en disant que s'il n'était le frère de lait de ses fils il l'aurait fait pendre. Vaïa, feignant de son côté une profonde affliction, court chez tous les grands de la ville qu'il supplie d'intercéder auprès du visir, afin de solliciter son pardon, et la seule grace qu'on put obtenir pour lui, fut de partir sur-le-champ pour la Macédoine.

Il plie bagage , il quitte Janina avec les démonstrations du plus grand désespoir pour se rendre au lieu de son exil , où il ne trouve , à l'entendre , de sûreté qu'en prenant le froc des caloyers , afin de se rendre en pèlerinage au mont Athos. Chemin faisant , il rencontre un des frères quêteurs du grand couvent des Serviens , dont il fait son ami. Il lui raconte sa disgrâce en le priant de le faire recevoir dans son couvent ; et le frère se hâte de faire part de cette nouvelle au supérieur , qui s'empresse d'annoncer à Pachô bey le compagnon d'infortune qu'il va bientôt voir arriver. Au portrait qu'il lui en fait , celui-ci reconnaît Athanase Vaïa , et il ne put se dissimuler , comme cela était réellement , qu'il ne fût envoyé pour l'assassiner. Il fait part de ses soupçons au prieur , qui consent à retarder l'arrivée de l'assassin , et pendant ce temps le proscrit se décide à se rendre à Constantinople. C'est là qu'il court affronter l'orage , et combattre ouvertement son ennemi.

Son projet
d'assassiner
Pachô bey
est éventé.

Celui-ci
se rend à
Constanti-
nople.

Une haute stature , une physionomie pleine de noblesse , une assurance mâle , le don précieux de presque toutes les langues usitées dans l'empire Ottoman , que Pachô bey parlait avec élégance , ne pouvaient manquer de le faire distinguer. Parvenu à s'établir dans la capitale , il se trouvait à portée de déployer le genre de talents qui convenait au pays , et sa conduite mesurée lui promettait d'y acquérir des amis puissants. Malgré cette juste ambition , son penchant le porta d'abord à rechercher les bannis de l'Épire qui étaient ses anciens compagnons d'armes , ses amis ou ses parents , car il tenait aux principales familles et il

Son portrait.

appartenait même au visir Ali par les liens du sang, puisqu'il avait épousé une de ses parentes.

Cette alliance, qui avait fait le bonheur de Pachô bey dans sa jeunesse, était devenue une source d'inquiétudes depuis qu'il avait quitté Janina, où son épouse et ses enfants étaient restés en otage. L'idée des dangers auxquels ils étaient exposés depuis le fatal secret qu'il avait révélé à Véli, le tourmentait. Il hésitait encore à attaquer de front Ali pacha, lorsqu'il apprit que le tyran avait chassé la bonne Aïsché de son palais, sur son refus de demander le divorce, pour la remarier à un de ses sicaires, et qu'il avait emprisonné sa famille. Une lettre que cette femme infortunée fit parvenir à Pachô bey, en lui racontant ses peines, lui traçait les devoirs qu'il avait à remplir. « Tes enfants sont dans les fers, et ta fidèle épouse, lui mandait-elle, reléguée dans une cabane (καμοκοίλα), est réduite à filer pour gagner son pain. Les religieuses chrétiennes la soutiennent des deniers de l'aumône, quand les maladies ne lui permettent pas de subvenir à ses besoins. Son lit, autrefois couvert d'étoffes d'or, ne se compose plus que d'une natte de paille et d'une triste *vélendja* (1). Elle t'envoie le dernier ornement qui lui reste, sa chevelure; ne songe plus à moi que pour venger ta famille et ton épouse Aïsché ».

Cette femme, que j'avais connue au sein de l'opulence, n'ayant, dit-on, existé qu'une année après mon départ de Janina, Pachô bey se trouva libre de disposer de sa main. Il le pouvait sans cela en suivant la

Il se fixe à
Constanti-
nople;
derniers
adieux de
sa femme.

(1) Espèce de couverture d'écurie.

loi mahométane ; mais il lui aurait été impossible d'affliger son épouse ; et si , comme je le dirai ailleurs , la politique l'a obligé de former d'autres nœuds , son cœur est toujours resté fidèle au souvenir de la douce et tendre Aïsché. Il leva les yeux au ciel en apprenant sa fin douloureuse , et le ciel , pour le récompenser , lui envoya un ami qui était destiné à relever ses espérances.

Un Turc , quel qu'il soit , semble conduit par la nécessité à appeler quelque grec à ses conseils. La science des affaires s'est conservée parmi les descendants d'Aristote , de Polybe et de Xénophon , admis dans tous les conseils des Tartares mahométans qui gouvernent les plus belles parties du monde. Rien ne marche dans le divan sans les drogmans grecs du fanal , et il n'y a pas de satrape , de bey , ni de grand dans l'empire , qui n'ait un grec pour conseiller. Pachô bey ayant rencontré l'Étolien Paléopoulo , lui ouvrit son cœur ; et ce fut en 1817 qu'eut lieu la coalition de ces deux hommes qui étaient appelés à changer la destinée de la famille d'Ali.

Il s'associe
avec
Paléopoulo.

Démétrius Paléopoulo , né à Carpénitzé dans l'Étolie , d'une des familles grecques restées debout au milieu des ruines de leur patrie , était comme Pachô bey une des victimes de la tyrannie d'Ali pacha. Éprouvé par le malheur , car après la mort de son père qu'il perdit dans sa quatorzième année , il fut réduit à s'expatrier afin de se dérober aux poursuites des ennemis de sa maison , après avoir erré de village en village , il se vit contraint d'entrer dans les bandes d'Armatolis , où il ne tarda pas à se distinguer par une pru-

Histoire
de ce primat
grec.

dence aussi rare, que son courage était remarquable. Dans les siècles héroïques Paléopoulo serait devenu un autre Thésée, tandis que parmi les Grecs humiliés il ne pouvait être qu'un chef de partisans. Malgré cette fausse position, le bruit de sa valeur volait de bouche en bouche, lorsqu'un ancien ami de son père, Canavos, Grec de race antique, l'arracha à la profession aventureuse qu'il avait embrassée. Il l'appela auprès de lui, et content de sa docilité, il ne tarda pas à lui donner en mariage une fille unique qu'il possédait, et à lui faire obtenir le poste de primat de l'Étolie, que son père avait occupé avec honneur.

Ces faveurs, en comblant de joie la majeure partie des Étoliens, réveillèrent la haine des ennemis de Paléopoulo, qui obtinrent, à force d'intrigues, un firman de mort contre leur nouveau primat. Comme il arrive dans les gouvernements absolus que de pareilles sentences sont ordinairement sans effet, quand elles ne frappent pas à la manière de la foudre, le chef des Étoliens, informé à temps du sort qu'on lui préparait, s'y déroba par la fuite, qui est la plus sage des raisons en pareil cas. Il se jeta dans les bras des Armatolis, ses anciens frères d'armes; et, après une guerre de deux ans contre le visir de Thessalie, la Porte lui rendit, avec ses bonnes grâces, l'emploi de primat d'Étolie.

Il s'attache
à Ali
Tebelen.

De retour à Carpénitzé, Paléopoulo, séduit par l'idée qu'Ali pacha, qui lui avait fait des offres de services, serait peut-être un jour le libérateur de la Grèce, crut pouvoir s'attacher à sa fortune. Les opprimés sont toujours disposés à se faire illusion sur

ce qui sourit à leurs desirs. Le primat de l'Étolie était de l'âge d'Ali ; leurs pères avaient été liés d'amitié, et la ressemblance des fils était telle qu'on les appelait les Ménechmes épirotes. Mais autant ils se rapprochaient par la physionomie, autant ils différaient par les qualités du cœur. L'un, véridique et brave, ne savait ni feindre ni reculer devant un ennemi, tandis que l'autre déguisait sans cesse sa pensée et pâlisait au moindre danger. Souvent, dans les guerres qui divisèrent de tout temps l'Albanie, Ali Tébelen, au moment d'en venir aux mains, priait Paléopoulo de prendre ses habits, et il usa plusieurs fois de ce stratagème pour se dérober à l'ennemi, sur-tout lorsqu'il était obligé de fuir (1).

(1) Ce fut particulièrement dans la déroute qu'Ali éprouva devant Souli qu'il usa de cette sorte de travestissement pour se soustraire à ses ennemis. Paléopoulo, qui commandait l'arrière-garde, ne voyant plus dans Ali qu'un criminel, fit part à Anagnostis Canavos, son beau-frère, du dessein où il était de purger la terre de ce monstre ; mais celui-ci lui donna de si bonnes raisons qu'il le détourna de son dessein.

Canavos qui avait plaidé la cause sacrée de l'honneur en détournant son beau-frère d'un lâche assassinat, ne tarda pas à éprouver l'ingratitude du tyran. Plus il lui rendait de services, plus il voyait décroître son crédit. Il commençait même à concevoir des soupçons, lorsque, se trouvant seul avec Ali, celui-ci lui dit qu'il ne craignait que trois choses au monde, en l'engageant à deviner ce que ce pouvait être. La première chose sans doute, repartit Canavos, c'est Dieu ? — Je ne l'ai jamais craint, répliqua brusquement Ali. — Dans ce cas, nommez-les vous-même. — Celui que je redoute sur-tout, c'est Christos Bochari ; le second, c'est Jousouf-bey, kiaya de la sultane Validé ; et le troisième.... Eh bien, dit Canavos. — Le

Il n'y a pas d'esprits plus susceptibles de jalousie, a dit un ancien (1), que ceux qui n'ont point un mérite égal à leur rang. Les soldats d'Ali voyant sans cesse Paléopoulo au poste des dangers, concurent pour lui une affection qui ne tarda pas à porter ombre au satrape. Vainement il s'efforçait de dissimuler, l'envie perçait dans tous ses discours, et Paléopoulo, craignant le sort de son beau-frère Anagnostis Canavos, qui venait d'être assassiné, ne trouva de salut que dans une fuite précipitée. D'abord il rassembla autour de lui quelques compagnies d'Armatolis, à la tête desquelles il lutta aussi long-temps que les montagnes d'Agrapha furent inaccessibles à la puissance d'Ali. Après la soumission de ce pays, n'ayant plus pour retraite que les forêts et les cavernes qui lui servirent d'asyle pendant dix ans, il en sortit accablé d'infirmités pour se rendre par mer à Constantinople. Placé sous la protection de la légation de France, il adressa à la Porte ottomane une apologie de sa

Il devient suspect à Ali.

Il est obligé de se dérober par la fuite à sa vengeance.

troisième, c'est toi-même! tes services, ton courage, te rendent redoutable à mes yeux. — Puisqu'ils n'ont pu me mériter votre confiance, ma vie est en votre puissance et vous pouvez en disposer. — Je te l'arracherais à l'instant, s'écria Ali, si cela ne me compromettrait point auprès de mes soldats; juge donc combien tu es dangereux pour moi.

Quelque temps après cet entretien, au moment où Canavos traversait de nuit une rue de Janina, il fut atteint d'un coup de pistolet qui le blessa légèrement à l'épaule. Cet avis l'ayant décidé à se retirer secrètement dans l'Étolie, il ne tarda pas à périr dans une embuscade qu'Ali lui avait fait dresser.

(1) Tit.-Liv., lib. xxxvi, c. 7.

conduite, et un plan détaillé, exposant les moyens propres à réduire Ali Tébelen.

Ce mémoire, remis au divan vers la fin de l'année 1812, avait été le signal d'une disgrâce, à laquelle Ali n'échappa, comme je l'ai dit ailleurs, que par les événements d'une plus haute importance, qui occupaient alors le cabinet Ottoman (1). Comme le grand-seigneur avait fait serment de reprendre ce projet dès qu'il le pourrait, Ismaël Pachô-bey et Paléopoulo avisèrent aux moyens de le reproduire, afin d'y donner suite. Tous les points en étaient discutés avec lucidité; et Pachô-bey, qui répondait du succès sur sa tête, assurait que, malgré les troupes, les places fortes et les ressources d'Ali, il se flattait d'arriver en vue de Janina sans brûler une amorce.

Pachô bey
et
Paléopoulo
reproduisent
le plan de
destruction
contre la
famille d'Ali.

Les plans des ennemis d'Ali, tout sages qu'ils paraissaient, et peut-être parce qu'ils l'étaient effectivement, ne se trouvaient pas du goût des ministres de Sa Hautesse, accoutumés à recevoir de fortes pensions du moderne Jugurtha, qui se vantait, comme le Numide, *que, si Constantinople trouvait un acheteur, elle périrait* (2), sans penser que cet or sur lequel il comptait, devait causer sa perte. Il était cependant plus doux à un cabinet accoutumé à temporiser, d'attendre l'héritage des trésors de Tébelen, que d'en brusquer l'acquisition par une guerre ouverte, car on vit toujours, en Turquie, les grandes fortunes particulières se fondre dans le trésor impérial. L'ha-

(1) Voyez T. III, p. 409, de ce voyage.

(2) C'est le propos attribué à Jugurtha. Voy. Salluste, c. 35.

Mort de
Paléopoulo;
conseils
qu'il donne
à Pachô-bey.

bitude, dans ce gouvernement, est la grande maxime d'état; et si l'on pouvait arrêter la marche du temps qui mine les institutions humaines, les Orientaux auraient trouvé la *stabilité*, qu'on dit être la source du bonheur. Tout en applaudissant au zèle de Pachô-bey, on ne lui répondait donc que par des moyens dilatoires: *Baculum, On verra; Inschalla, Plaise à Dieu*. Des équivoques on en vint aux refus; et Paléopoulo, fatigué de solliciter, se disposait, malgré ses infirmités, à se rendre dans la Bessarabie russe, pour y fonder une colonie, lorsque la mort vint mettre fin à ses malheurs.

Le ciel semble accorder aux hommes arrivés à leur heure suprême, et qui n'ont plus d'intérêt à dissimuler, je ne sais quelle prévision, qui rend leurs dernières paroles prophétiques. Le vieil Étolien qui demanda à voir son compagnon d'infortune, l'engagea à persévérer dans ses projets, en l'assurant que bientôt la famille d'Ali tomberait sous ses coups. *Je regrette*, ajouta-t-il, *de ne pas me trouver avec vous sur le Driscos, Ali pacha reconnaîtrait encore Paléopoulo, au bruit de son gros fusil* (1).

Pachô-bey se consola bientôt de la perte de Paléopoulo; car un chrétien, quel qu'il soit, n'est jamais pour la caste tartare, qu'une de ces *espèces subalternes*, qu'on délaisse dès qu'on n'en peut plus retirer d'utilité; mais il n'oublia pas les sages conseils qu'il en avait reçus pendant leur liaison.

(1) Le fusil de Paléopoulo, qui était d'un calibre énorme, avait une réputation aussi grande dans l'Épire que l'épée de Roland parmi nos anciens preux.

Un auteur moderne a dit que si Confucius revenait au monde, il ne serait peut-être pas mandarin du neuvième ordre, parce que plus le despotisme vieillit, plus le mérite devient un moyen négatif de parvenir aux emplois. Pachô bey sentait cette vérité; et au lieu de présenter désormais des plans de réforme toujours odieux dans un pays d'abus, il résolut de miner sourdement l'influence d'Ali. Il s'établit en conséquence l'intermédiaire de ceux qui portaient leurs doléances au divan, contre l'administration du satrape de Janina et de ses fils. Il dressait leurs *arzugals*, *requêtes*, qu'il remettait aux ministres, charmés, comme le juge de la Fable, de se trouver entre les plaignants, qu'ils rançonnaient, et le visir de l'Épire, duquel ils tiraient de fortes sommes d'argent, afin d'étouffer le cri de la vindicte publique. Mais ce manège ne pouvait avoir qu'un temps, et la voix de la justice outragée ayant retenti jusque sous le dais impérial du successeur des califes, le sultan qui voulut voir Pachô-bey, compatit à ses infortunes et le nomma son *capigi bachi*. Quoique ce poste, autrefois terrible (car c'étaient ces sortes d'officiers qu'on chargeait de faire étrangler les pachas), n'ait plus la même importance, ce fut cependant la nouvelle d'une pareille élévation qui porta, comme je l'ai dit, le trouble dans les esprits du moderne Cacus, et on ne tarda pas à voir que ses alarmes étaient fondées.

Conduite
adroite de
Pachô-bey.

Il est nommé
capigi bachi

Depuis la révolte d'Euthyme Blachavas, la Thessalie, désolée par la guerre et la peste, était à peine débarrassée de ces fléaux qu'elle tomba sous le gouvernement de Véli pacha; elle ne pouvait éprouver un

plus grand malheur. Les prodigalités de ce visir surpassaient les ressources ordinaires ; les impôts étaient quintuplés ; et cette belle province, après avoir perdu sa physionomie opulente , était menacée d'être privée de sa population. Les Grecs émigraient en foule pour se rendre à Odessa, azile qui leur rappellera à jamais les bienfaits de M. de Richelieu ; les grandes familles turques refluèrent vers Constantinople, lorsque le sultan, informé par Pachô bey de la détresse de la Thessalie, punit Véli pacha en le reléguant au poste obscur de Lépante. Cette disgrâce frappa le fils d'Ali au moment où il venait d'élever un palais à Rapchani ; et on n'eut connaissance de sa destitution dans le pays, qu'en lui voyant prendre la route de la Livadie pour se rendre au lieu de son exil, avec une foule de saltimbanques qui composaient son entourage (1).

Destitution
de
Véli pacha ;
il est nommé
au sangiac
de Lépante.

Joie des
ennemis
d'Ali pacha.

Les ennemis d'Ali Tébélien comprirent par le coup qui atteignait le plus puissant de ses fils, que toute espérance n'était pas perdue pour eux ; et les Moraites seuls furent consternés de voir leur ancien visir se rapprocher de leurs rivages. Ils avaient éprouvé l'année précédente, lorsque son père vint prendre les bains aux Thermopyles, combien le voisinage de cette famille était dangereux pour la Morée, dans laquelle il lança des bandes de voleurs qui la désolèrent pendant plusieurs mois. Ils craignaient que Véli ne troublât leur tranquillité, et plus encore de le revoir un jour,

(1) Il trainait à sa suite une troupe de comédiens Morlaques, de danseurs bohémiens, des meneurs d'ours, des *Buretinieri* ou joueurs de gobelets, et une foule de prostitués.

par ses intrigues , parvenir à arborer ses queues sur le château de Tripolitzza.

Ali et son fils étaient bien éloignés de concevoir de pareils projets et de nourrir de telles espérances. Il fallait avant tout relever un crédit qui ne pouvait que décroître tant que Pachò bey aurait accès auprès du grand-seigneur. La vénalité des ministres était plus que difficile à tenter ; Ali le concevait , et il résolut d'épouvanter le divan par un de ces coups d'audace qui lui avaient souvent valu des succès que le bon droit même obtient rarement. Il résolut de se défaire de Pachò hey. Il ne lui fut pas difficile de trouver des sicaires prêts à exécuter son projet ; et trois Albanais , qu'il expédia à Constantinople pour remplir sa commission , parvinrent à assassiner Pachò bey à coups de pistolet. Le hazard voulut que les balles qui l'atteignirent ne lui fissent pas de blessures mortelles ; et les coupables , saisis en flagrant délit , après avoir avoué qu'ils avaient été mis en avant par Ali pacha , furent pendus devant la porte du sérail impérial de Sa Hautesse.

Troisième
assassinat
de
Pachò bey.

Le supplice des assassins de Pachò bey , loin de calmer les inquiétudes du sultan et de ses ministres , leur démontra qu'il n'y avait plus de sûreté publique dans la capitale , tant que le satrape de Janina aurait des Seides capables de se dévouer à la mort pour accomplir ses volontés. On se rappela qu'il était parvenu , en 1807 , à faire égorger , dans le désert de Damas , Jousouf Lâla , kiaya de la sultane Validé , lorsque ce ministre revenait de la Mecque avec la caravane des hadgis. En récapitulant ses crimes les plus marquants ,

Ali pacha
est déclaré
fermanly.

et sur-tout en considérant que ses nombreux trésors faisaient sa principale force, la perte du tyran fut arrêtée dans un conseil privé, et on lança contre lui la sentence de *Fermanly*, qui fut ratifiée par un *setfa* du mouphti. Elle portait que, Ali Téhélen, déclaré coupable de lèse-majesté au premier chef, ayant obtenu à diverses reprises le pardon de ses déportements et de sa félonie, était mis comme relaps au ban de l'empire, s'il ne se présentait *au seuil doré de la porte de félicité*, dans le délai de quarante jours pour s'y justifier.

Violences
du gouverne-
ment turc,
au moment
d'une
déclaration
de guerre.

Les résolutions du cabinet ottoman, au début d'une guerre, sont toujours marquées du sceau de la violence. A peine le grand-pontife de Mahomet a-t-il autorisé les vrais croyants à tirer l'épée contre une puissance, qu'on se précipite sur ses agents diplomatiques; ses marchands sont arrêtés dans leurs comptoirs, ses vaisseaux sont saisis dans les ports, et les sujets d'un prince déclaré *harb* (*en guerre*,) sont traités en ennemis du trône et de l'autel. Malgré cette véhémence, compagne du fanatisme, on n'a jamais vu en Turquie, comme il arriva dans l'Europe chrétienne en 1754, les hostilités précéder le manifeste de guerre. Les Mahométans ne sont point dépravés à ce degré de corruption; et il était réservé au Spartiate Ly-sandre, ainsi qu'à un ministre plus digne de siéger parmi les centumvirs de Carthage qu'aux conseils d'un peuple vertueux, de soutenir sa perfidie en proclamant que *l'équité était incompatible avec ses maximes d'état*. On vient de voir qu'on avait employé la voie juridique des formes contre un rebelle, avant que ses

capitchoadars, ses courriers, et tous ses agents fussent mis aux fers.

Quelque temps après on eut connaissance à Janina de l'anathème religieux lancé contre Ali Tébelen, qui commençait par ces paroles tirées de l'Alcoran : *Nos oreilles sont bouchées, nous sommes trop éloignés de toi pour entendre ce que tu dis, observe ta loi, nous suivrons la nôtre* (1) ! Comme on trouve tout ce qu'on veut dans le livre canonique du Prophète, après avoir fait le procès au rebelle avec des versets de l'Écriture, on finissait en lançant contre lui l'imprécation : *Voici, portait la bulle, un temps malheureux pour le méchant ; nous ferons souffler contre lui un vent impétueux dans un jour fatal ; nous ferons tomber les hommes comme des palmiers déracinés, parce qu'ils ont tué le chameau de Salhé* (2) ! *nous les avons maudits sur la terre, et au jour de la résurrection ils seront abominables à tout le monde* (3).

Bulle
du mouphti.

Ali pacha, qui se vantait dans sa prospérité de n'avoir jamais craint Dieu, fut frappé d'épouvante à l'annonce d'une résolution qu'il aurait dû prévoir s'il avait été susceptible de calculer les suites possibles de ses attentats. Imbu des prestiges de sa fortune accoutumée, il crut pouvoir s'excuser par des dénégations. Il eut recours aux supplications les plus humbles, à la corruption ; mais on n'accepta plus que l'or qu'il versait

Tentatives
inutiles
d'Ali pour
obtenir son
pardon.

(1) Alcoran. Chapitre de l'Explication, ou suivant Gélaldin, de l'Adoration.

(2) Ibid. ch. de la Lune.

(3) Ibid. ch. de l'Histoire, écrit à la Mecque.

à pleins *cazenets* (1); et ses tentatives pour rentrer en grace furent inutiles. Personne même n'osait prononcer son nom, depuis que le sultan avait déclaré qu'il ferait trancher la tête de quiconque oserait lui parler d'Ali Tébélén.

Préparatifs
de guerre
contre Ali
Tébélén.

La détermination du grand-seigneur étant irrévocable, on décida d'équiper une escadre qui se rendrait après *letrhamazan* sur les côtes de l'Épire avec des troupes de débarquement qu'on devait recruter en partie dans le Magne. On donna en même temps ordre à Mouhamet Drama-Ali pacha, nazir de la Thrace, dont Pachò bey venait d'épouser une fille, à Pehlèvan-Baba, pacha de Routhouk, ennemi personnel de Véli et de Mouctar pachas, de réunir les contingents de la Macédoine transaxienne; ainsi qu'à tous les chefs de la Romélie de se tenir prêts à marcher au printemps avec les Spais et les Timariots de leurs gouvernements, contre le proscrit de l'Épire. De pareils commandements furent adressés au Romili Vali-cy, ainsi qu'à Moustaï, pacha de Scodra; et il fut décrété que Pachò bey, désigné pacha de Janina et de Delvino au titre onéreux d'*arpalik* (2), aurait le commandement en chef de l'expédition dirigée contre Ali Tébélén, dont le nom fut effacé du tableau des visirs de l'empire.

L'assassinat de Pachò bey avait eu lieu au commencement de février, et le mois de mars était déjà

(1) *Cazenet*, trésor; manière de s'exprimer en Turquie pour signifier une somme d'argent considérable, mais indéterminée numériquement.

(2) *Arpalik*, c'est-à-dire, de conquête.

avancé sans qu'on eût encore réuni sous la tente un seul soldat pour entrer dans l'Albanie. Tout pouvait encore changer de face dans un gouvernement incapable de maîtriser les événements, car la fin du rhamazan ne tombait cette année qu'au 10 juillet, jour de la nouvelle lune. Un homme de génie aurait pu, dans cet intervalle, déjouer des projets vacillants et peut-être porter un coup fatal à l'empire. Le sultan voulait la guerre sans rien déboursier pour la soutenir, et il était par conséquent facile de corrompre une partie des grands vassaux obligés de marcher à leurs frais contre un homme qu'ils n'avaient pas également intérêt à accabler. Les moyens de séduction de ce genre étaient faciles à celui qui possédait deux cents millions dans ses coffres, et quoiqu'on se rappelât qu'il n'avait jamais sondoyé de partisans que pour leur arracher ses dons avec la vie, dès qu'il s'était trouvé en mesure de se passer de leurs services, l'attrait de l'or est si puissant en Turquie, qu'on risque tout pour en gagner. Cette idée ne frappa point Ali, ou plutôt le danger n'était pas encore assez imminent pour le décider à verser son argent dans des mains d'où il ne voyait pas, à son âge, le moyen de le retirer.

Ali néglige
un grand
moyen
de succès.

Il aima mieux écouter les intrigants qui se trouvaient auprès de lui. C'étaient, la plupart, des hommes hardis et entreprenants qui, cherchant à exécuter les plans donnés à une autre époque à Ali par des officiers anglais trompés sur ses ressources, voulaient l'engager à prendre l'offensive. On lui conseillait, dans cette hypothèse, d'asseoir un camp du côté de Cara-

Plans
qui lui sont
proposés.

véria, d'occuper le Tempé et de s'emparer des Thermopyles, en confiant à ses trois fils le commandement des corps d'armée établis sur ces points. En cas de revers, ces divisions pouvaient se replier facilement sur l'Épire : l'une, en y entrant par le défilé de Milias; celle du Tempé, en rétrogradant par la gorge du Gomphi, aujourd'hui appelée Crionéro; et la troisième, en remontant la vallée du Sperchius. Il suffisait de tenir une forte garnison à Bérat pour être tranquille du côté de la haute Albanie, et le visir devait, en conservant son quartier général à Janina, être prêt à envoyer des troupes sur le littoral de l'Épire pour défendre la ligne des places fortes, qui étaient suffisantes pour résister à un coup de main. Mais Ali, qui voulait conserver aussi long-temps que possible les apparences de la soumission vis-à-vis du grand-seigneur, ne pouvait que goûter partiellement ces mesures gigantesques et d'ailleurs disproportionnées à ses moyens militaires.

Déclaré fermanly, il n'était rebelle qu'en ce qu'il ne voulait pas se rendre à Constantinople, où comparaître et périr étaient pour lui une seule et même chose; il se trouvait dans la position forcée des rebelles qui, ne pouvant changer la forme du gouvernement, sont réduits à défendre leur propre existence. Il ne pouvait déjà plus se fier aux mahométans, que leurs maximes religieuses attachaient à la cause de leur souverain. Il prévoyait que les Turcs de Larisse, qui n'étaient plus comprimés par Véli, étaient prêts à marcher contre lui; il ne pouvait même compter sur l'affection de ceux de l'Épire, et il ne vit d'espérance

de salut qu'en recourant aux chrétiens. Il pensa donc à appeler à son secours les Armatolis, dont il crut pouvoir recomposer les bandes, en leur offrant l'appât d'une soldé considérable et du butin. Ce plan était, de tous ceux qu'on lui avait présentés, le plus judicieux, le mieux adapté aux localités, et le plus conforme à sa manière d'agir. Il pouvait organiser ainsi une guerre de *guerrillas*, d'autant mieux dirigée qu'elle aurait pour centre Janina, et le succès en était infaillible si l'indignation publique n'avait pas ôté au satrape son ancienne influence sur les esprits.

Celui de ces plans auquel il s'arrête.

L'Épire, depuis le temps de la conquête par Amurat, renferme trois nations de langues et de mœurs différentes, qui sont, les Turcs d'extraction tartare; les Schypetars, ou Albanais, devenus mahométans ou restés chrétiens; et les Grecs, portion respectable de l'état qu'elle vivifie du produit de son industrie. On a vu, dans l'histoire de Népotas Duc, comment les Albanais de Spatas, de Pierre Léosas et des princes de l'Étolie, harcelèrent constamment les Janiotes et les paisibles habitants de la Hellopie. Ces barbares, devenus mahométans depuis l'asservissement de la Grèce septentrionale, ne tardèrent pas à en user vis-à-vis des Turcs comme ils avaient fait envers les faibles despotes de Janina. Les pachas que la Porte envoyait dans cette ville, ou bien à Tricala, étaient plutôt les esclaves des beys schypetars que les officiers du grand-seigneur. On n'entendait parler que de scandales publics, que de brigandages; et il y avait autant de factions qu'on comptait d'agas qui rançonnaient amis et ennemis. Pour réprimer cette anarchie seigneuriale,

Origine des Armatolis.

on résolut, dans le divan, d'opposer aux Albanais mahométans, les chrétiens, de quelque langue qu'ils fussent, dont on forma des milices sous le nom d'*Armatolis* (ἀρματωλοί) ou *gendarmes*; et les Grecs semblèrent encore une fois sortir tout armés du sein de la terre. La caste des grands feudataires qui avait embrassé le mahométisme, réprimée et bientôt après comprimée, fut réduite à se renfermer dans ses châteaux et à vivre sur ses terres. Enfin l'Épire, grâce aux Armatolis (1), jouissait d'une paix si profonde dans les glorieuses années du siècle de Louis XIV, qu'il fut possible à ce monarque, auquel rien de grand ou d'utile n'échappa jamais, d'établir à Janina la résidence d'un consul-général destiné à répandre, avec la majesté de son nom, le commerce des Français dans les Albanies.

Les institutions salutaires sont rarement de longue durée. Pour consolider et maintenir celle des Armatolis, la Porte n'aurait jamais dû placer à la tête des sangiacs de la Grèce septentrionale que des pachas d'origine turque; et, comme elle dévia de ce principe en conférant le gouvernement d'Albanie à Courd pacha, qui était de race albanaise, il ne tarda pas à porter

(1) Suivant le rescript impérial, la Grèce septentrionale était divisée en quatorze capitaineries d'Armatolis; c'étaient dans la Macédoine cisaxienne, Verria, Servia, Allassona, Greveno et Milias; pour la Thessalie, Olympos, Mavrovouni, Cachia, Agrapha, Patradgik et Malacassis; pour l'Acarnanie et l'Étolie, Venetico, Lidoriki, Xéroméros, qui embrassait la basse Épire jusqu'à Rogons et Djourmerca.

atteinte aux privilèges de la gendarmerie chrétienne. Il faudrait écrire une histoire qui ne serait pas dénuée d'intérêt, si j'entreprenais de faire connaître les guerres des satrapes de la Thessalie et de l'Épire contre les milices grecques qui ne furent plus désignées par eux que sous le titre de *Cleftes* ou *brigands* (1), dénomination dont elles se glorifient comme d'un titre de persécution uniquement applicable à leurs oppresseurs. Elles avaient résisté avec succès à leur adversaire ; mais dans la suite, corrompues par Ali qui les arma contre les Souliotes, et bientôt après divisées par ses intrigues, leurs derniers capitaines périrent les armes à la main dans l'enceinte de Cassiopée (2), où les bandes de Ro-

Ils sont
harcelés par
les pachas
de race
albanaise.

Leur
destruction.

(1) Le savant helléniste Goëthe a, dit-on, recueilli et publié en Allemagne une collection des chansons usitées parmi les *Cleftes*, qui engagera probablement les voyageurs à faire des recherches ultérieures pour rassembler ces précieux débris de la poésie grecque historique.

(2) Les ruines de cette ville, qui est maintenant appelée Régniassa, ont été vues dernièrement par M. Hugues Pouqueville, dont le rapport s'accorde avec celui de M. Smart Hughes.

Leur étendue, renfermée dans un mur d'enceinte de plus d'une lieue de développement, embrasse deux plateaux couverts d'édifices publics et d'habitations particulières, assez bien conservés pour qu'on reconnaisse les rues et le plan de la ville. La citadelle, qui est en architecture cyclopéenne, située au couchant, s'élève encore dans quelques parties à la hauteur de douze à dix-huit pieds. On descend de là par un couloir étroit d'une trentaine de pas de longueur dans une salle carrée, de neuf pieds environ en tous sens, ayant un plafond arqué, revêtu en stuc, divisé en compartiments par des moulures et des corniches d'un bon goût. Au N. N. E. de la ville, près du rempart, qui a 8 pieds et demi d'épaisseur, à l'endroit voisin d'un

gous furent décimées par le fer. Quelques capitaines du mont Pélion, dont la résistance fut longue, se virent réduits, comme les Carthaginois après la ruine de leur patrie, à errer sur les mers où ils exercèrent d'innombrables pirateries. Telle fut la fin des milices grecques ; et la terreur succédant à la police qu'elles exerçaient, le satrape crut avoir rétabli l'ordre parce qu'il avait égorgé les beys schypetars et rangé toutes les peuplades sous le tranchant de sa rondache ensanglantée (1).

Erreur
politique
d'Ali
Tébelen.

Depuis Dyrrachium jusqu'à l'embouchure de l'Axius, les diverses tribus de la Grèce septentrionale paraissaient dévouées à Ali Tébelen. Leurs langues, enchaînées par la crainte, ne se déliaient que pour lui souhaiter de longues années. Au moindre signe de sa volonté, les archevêques, les évêques, les pachas, les cadis, les Aïans, accouraient à sa cour et tombaient à ses pieds. Tous, à l'annonce du danger qui le menaçait, parurent redoubler de dévouement pour sa personne, dans la crainte qu'ils éprouvaient de

précipice, on remarque un théâtre avec trente rangées de sièges de 14 pouces de hauteur sur 16 de large. Au S. E. de la ville on trouve un édifice en maçonnerie cyclopéenne épaisse de 3 pieds, qui a 100 pieds environ sur toutes ses faces. Non loin de là on voit deux temples helléniques; le premier ayant quatre-vingts et quelques pieds de longueur sur 25 de diamètre, et l'autre de même proportion qui avait une façade ornée de colonnes. Enfin la largeur moyenne des rues tirées au cordeau, qui se coupaient à angle droit, m'a paru être de dix-huit pieds.

(1) La rondache (halta), la masse d'armes (topous), sont le sceptre et la main de justice des visirs quand ils siègent en grande tenue.

voir, comme cela était arrivé, leurs espérances trompées. On se prononça avec un si grand zèle, que le décepteur, tant la flatterie a d'empire sur les plus clairvoyants, eut la faiblesse de se croire aimé de *ses peuples*, expression qu'il avait substituée depuis peu de temps dans ses discours, à celle de vassaux et de Raïas.

Malgré la bonne opinion qu'Ali avait de *ses peuples*, il désirait vivement se réconcilier avec son souverain. Il avait échappé à son courroux en 1813 par l'intervention de la légation britannique à Constantinople, et il crut pouvoir espérer dans la médiation de ses anciens amis. Il se rendit en conséquence à Prévésa, où il avait demandé une entrevue à un des chefs anglais; mais les temps étaient changés, et les protecteurs *du vieillard vénérable de Saint-Jean d'Acre* (1), Dgëzar pacha, qui faisait sceller des hommes vivants dans les murs de son sérail, afin d'entendre leurs cris, ne se trouvaient plus dans les dispositions philanthropiques qui les animaient à cette époque. Ils avaient à la vérité donné depuis à Ali Tébélén des fusées à la congrève, des parcs d'artillerie; on avait même pu lui sacrifier Parga, *nom qu'il doit suffire de prononcer pour que les joues de tout Anglais se couvrent de la rougeur de la honte* (2), mais les circonstances n'étaient plus les mêmes. On consentit cependant à lui vendre des

Il s'adresse
inutilement
aux agents
de
l'Angleterre.

(1) Voy. Anastase, ou Mémoires d'un Grec à la fin du XVIII^e siècle; t. II, p. 403, note 1 de la traduction française.

(2) Voy. Smart Hughes, Voyage à Janina, t. II, p. 125 de la traduction française.

munitions de guerre et des armes pour se défendre contre son souverain, parce qu'il en est de certains négociateurs comme des Chinois, qui se croient hors de leur élément quand ils ne trouvent pas à brocanter. On lui offrit au demeurant de garder ses trésors, de lui donner asyle; mais on fut inflexible sur la demande d'une assistance armée, tout en lui promettant d'empêcher l'escadre turque de paraître dans les eaux de la mer Ionienne.

Satisfait dans cette dernière partie de ses demandes sur laquelle il avait compté d'après le traité de 1800 (1), qu'il viola le premier lorsqu'il croyait tout oser impunément, Ali reprit la route de Janina, où il ne fut pas plutôt de retour qu'il s'occupa de réorganiser les Armatolis, qui se levèrent en masse à sa première demande. Ravi de cet empressement, il ne fut pas moins flatté de voir accourir près de lui une foule de montagnards, qu'il distribua par compagnies auxquelles il donna des capitaines qu'il croyait dignes de sa confiance. De ce nombre étaient Odyssée (Ulysse), fils d'Andriscos, jeune brigand aussi léger à la course et peut-être non moins brave qu'Achille, qui était regardé comme le coryphée des voleurs de grands chemins; il le chargea de défendre la Livadie.

Il réorganise
le corps des
Armatolis.

(1) Cette disposition du traité porte, que les vaisseaux de guerre ottomans ne peuvent naviguer dans la mer Ionienne, sans la permission du sénat de Corfou; chose qui avait pour but l'éloignement des barbaresques, le grand-seigneur n'ayant jamais entendu se priver de la faculté d'envoyer des bâtimens de haut bord dans les ports de cette partie de son empire.

Il désigna plusieurs autres chefs moins connus pour se répandre dans les montagnes de la Thessalie, et il se décida à regret à placer un nommé Zongos à la tête des bandes de la Macédoine. Mais comme il n'eut pas la précaution de dissimuler le déplaisir qu'il éprouvait d'être obligé de faire un pareil choix, et qu'il demanda des otages, cette proposition fut sur le point de rompre les mesures qu'il venait d'adopter.

Les Armatolis ayant obtenu gain de cause sur ce point, ne tardèrent pas à se rendre aux différents postes qui leur étaient assignés, et les dégâts qu'ils firent auraient suffi, dans d'autres temps, pour amener la Porte à composition. Répandus de tous côtés, les courriers étaient dévalisés, les caravanes interceptées, les impôts cessaient d'être payés, et la clameur publique, s'élevant du sein des provinces dévastées, parvint jusqu'au sultan; mais cette manœuvre fut appréciée à sa valeur. Vainement les primats des cantons, qui demandaient la répression du brigandage, disaient dans leurs doléances qu'Ali seul était capable de le réprimer; on ne fut pas dupe de ce stratagème. La ruse était surannée, et on répondit aux plaignants que c'était à eux à faire cesser les désordres, en engageant les *Cleftès* à tourner leurs armes contre Ali, qui n'avait plus rien à espérer de la clémence du souverain offensé, jusqu'au sein de la capitale, par le plus lâche des assassinats. Des circulaires qu'on essaya de répandre prévenaient en même temps les Épirotes de se séparer de la cause d'Ali, en leur insinuant d'aviser aux moyens de se débarrasser d'un malheureux qui allait attirer les calamités de la guerre sur leur pays.

Excursions
de ces
bandes;
conduite
politique
du divan.

Une pareille résolution pouvait seule préserver l'Épire de l'invasion dévorante des armées turques ; mais les plans de la tyrannie étaient tellement compliqués et son action si puissante, que cette province était destinée à épuiser le calice des douleurs. Ali qui avait prévu depuis long-temps les coups détournés qu'on tâcherait de lui porter, étendait sa surveillance, non pas sur cette communication de la pensée qui se propage par les Gazettes, puisqu'il n'en existe aucune dans la Turquie, mais sur le secret des lettres que tous les gouvernements respectent, comme on sait, quand ils n'ont pas intérêt à le violer. On excepta néanmoins de la règle générale la correspondance des marchands, qu'on se contentait de décacheter à *huis clos*, et dans laquelle on rayait les paragraphes qui pouvaient offrir quelque double entente. Mais comme on ne s'arrête pas en fait d'arbitraire, on devint insensiblement plus difficile ; on crut découvrir des allusions dans les expressions mercantiles, on en vint même à suspecter les factures, et celui qui allait bientôt parler de charte à *ses peuples*, leur défendit toute communication avec Constantinople. Pour surcroît de précautions, il enjoignit aux gardiens des défilés de tuer sans rémission tout porteur de dépêches qui ne serait pas muni d'un ordre signé de sa main, et de faire escorter jusqu'à Janina les voyageurs qui voudraient pénétrer dans l'Épire.

Soit que le despotisme s'environne de la terreur, ou qu'il appelle à son secours l'anarchie, sa tendance naturelle le porte à se perdre par ses excès. Ali Tébelen, entouré d'une nuée d'espions, servi par des

Correspon-
dance avec
Constanti-
nople
défendue.

bandes indisciplinées de voleurs, n'avait qu'un parti sage à prendre dans la fausse position où il était placé ; c'était de fuir avec ses trésors et sa famille sur une terre étrangère ; il en était temps encore au mois de Mai. Plus de deux cents millions qu'il pouvait emporter, un mobilier considérable, en lui donnant à l'étranger l'éclat d'une grande représentation, auraient jeté un vernis favorable sur les désordres de sa vie passée. Il aurait sans peine rencontré, au sein de notre Europe civilisée, des hommes assez bénévoles pour le réhabiliter dans l'opinion d'un certain public aux yeux duquel une haute fortune efface plus que des erreurs. Les massacres de Saint-Basile et de Cardiki, les noyades, auraient été des peccadilles pour ceux qui traitent de bagatelle la vente de Parga. Mais indépendamment de ce que le satrape, qui jugeait autrui par lui-même, ne pouvait pas se persuader qu'on ne le fit mourir pour s'approprier ses trésors, les préjugés de son enfance s'opposaient à une pareille résolution. Quitter son pays pour habiter au milieu des infidèles, le mahométan le plus relâché se révolte à cette seule idée, et s'il y a quelques exceptions parmi eux, c'est une monstruosité religieuse chez ce peuple anti-chrétien.

Les factieux qui entouraient Ali étaient loin de lui donner le conseil de fuir. N'ayant à perdre que la vie et tout à gagner dans une crise révolutionnaire, ils lui persuadèrent facilement de compromettre *ses peuples*, en les enveloppant dans sa félonie. « Le divan, lui dirent-ils, vous a proscrit ; levez franchement de

Parti
salutaire
qu'aurait dû
prendre Ali
Tébelen.

Il cherche à
compromet-
tre les
chrétiens.

« votre côté l'étendard de la révolte ; laissez croire
 « aux Grecs , qui se le persuaderont sans peine , que
 « vous n'êtes pas éloigné de vous faire chrétien ;
 « promettez aux Turcs qui sont pauvres le partage
 « des biens des agas que vous avez confisqués ; convo-
 « quez les chefs de vos états et faites-leur entendre le
 « nom de liberté. Ce scandale public étourdira le di-
 « van , et si le succès couronne votre entreprise , vous
 « reprendrez d'autant plus facilement votre pouvoir ,
 « que vous semblez en faire volontairement le sacrifice. »

Il convoque
 les primats
 de l'Épire

Il n'y avait pas de temps à perdre , car les circon-
 stances s'aggravaient de jour en jour ; ainsi Ali se
 hâta de rassembler ce qu'il appelait un grand divan ,
 auquel il manda les chefs principaux des Turcs et des
 chrétiens étonnés d'une pareille convocation. On vit
 dans cet étrange champ-de-mai , à côté du pieux
 Gabriel , archevêque de Janina , qu'on obligea de
 sortir d'un monastère , où il vivait retiré , le vieux
 Abas , chef de la police , qui avait présidé au supplice
 de Phrosine , nièce du prélat. Au-dessous de ces deux
 doyens d'âge , paraissaient le saint évêque de Vélas ,
 qui portait encore les stigmates des chaînes dont le
 tyran l'avait chargé ; le vénérable prélat de Dryno-
 polis , qu'on avait arraché de sa métropole ; celui de
 Paramythia , long-temps réduit à la mendicité ; et
 Porphyre , archevêque de l'Arta , plus digne de porter
 le turban que d'être un ministre des autels.

Honteux du rôle auquel il était réduit , et après
 avoir long-temps hésité , Ali prit la parole en s'adres-
 sant aux primats grecs qu'il apostrophait en ces termes :

(1) « Si l'on examine impartialement ma conduite, Son
allocution.
« ô Grecs, on y verra les preuves manifestes de la
« confiance et de la considération que je vous accordai
« dans tous les temps. Quel pacha vous traita jamais
« comme je l'ai fait ? Quel autre que moi environna
« d'autant de respects vos prêtres et les objets de votre
« croyance ? Quel autre vous concéda les privilèges
« dont vous jouissez ? Car vous tenez rang dans mon
« conseil ; et la police, ainsi que l'administration de
« mes états, sont entre vos mains !

« Je suis cependant loin de vouloir dissimuler les
« maux dont j'ai affligé les Grecs ; mais hélas, ces
« maux furent l'ouvrage de *l'inflexible nécessité* (kis-
« met) et de mon obéissance aux ordres aussi perfides
« que cruels de la sublime Porte. C'est à ce cabinet
« qu'il faut les attribuer ; car si l'on pèse mes actions,
« on verra que je n'ai jamais fait le mal gratuitement.
« Jettons un coup-d'œil sur les événements, ils par-
« leront mieux qu'une apologie détaillée.

« Les coups dont j'accablai les Souliotes n'admet-
« taient pas de moyen terme, et dès que j'eus rompu
« avec eux, je fus réduit à la nécessité de les extermi-
« ner ou de les chasser de mon pays. Je connaissais
« trop bien la politique fallacieuse du perfide cabinet
« ottoman pour ignorer qu'il nourrissait le projet de
« me faire, tôt ou tard, une guerre à laquelle il m'était
« impossible de résister si, d'une part, j'avais à re-

(1) Je m'abstiens de donner la minute grecque de ce discours, que je possède, mais je certifie qu'il est traduit fidèlement.

« pousser son agression , et de l'autre à combattre les
« redoutables Souliotes.

« Je puis dire la même chose pour ce qui concerne
« les Parguinotes. Vous le savez, leur ville était le re-
« fuge de mes ennemis , et chaque fois que je les in-
« vitais à changer de conduite, vous n'ignorez pas avec
« quelle hauteur et quel orgueil ils me répondirent.
« Ils prêtèrent sans cesse secours aux Souliotes quand
« je leur faisais la guerre, et si Parga était encore au
« pouvoir de ses habitants, vous les verriez empressés
« d'ouvrir l'entrée de l'Épire aux armées du sultan.

« Je sais que ma conduite est sévèrement critiquée
« par certains ennemis que je compte au dehors de
« l'Albanie !.... Et moi aussi, je la condamne, en dé-
« plorant les fautes dans lesquelles une fatale politique
« m'a entraîné. Fort de mon repentir, je n'ai donc
« pas hésité à m'adresser à ceux même que j'avais le
« plus grièvement offensés. Ainsi j'ai rappelé depuis
« long-temps à mon service les Souliotes, et ceux qui
« se sont rendus à mon invitation occupent des em-
« plois avantageux. Enfin pour combler la mesure de
« la réconciliation, je viens de faire écrire à ceux qui
« se trouvent encore à l'étranger de se rendre auprès
« de moi ; et des avis certains m'apprennent qu'ils
« sont prêts à se rapatrier. Réunis sous mes drapeaux,
« alors nous combattrons à outrance les Turcs nos
« communs ennemis.

« Quant à l'avidité dont on m'accuse, je peux la
« justifier par la nécessité où je me trouvais de satis-
« faire à chaque instant l'insatiable cupidité du mi-
« nistère ottoman, duquel je devais racheter sans cesse

« ma tranquillité. En cela je fus personnel, je l'avoue,
« et je l'étais encore en accumulant des trésors pour
« soutenir la guerre que le cruel divan ose enfin me
« déclarer. »

Il garda un instant le silence, et ayant ordonné de verser un tonneau rempli de séquins d'or au milieu de l'assemblée, il s'écria :

« Voilà une partie de cet or que j'ai conservé avec
« tant de soin, et que j'ai particulièrement arraché aux
« Turcs, nos communs ennemis ; il est à vous !

« C'est à présent plus que jamais qu'il m'est agréable d'être resté attaché aux Grecs. Leur bravoure
« me répond de la victoire, et dans peu nous relèverons leur empire, en chassant la race ennemie des
« Turcs au-delà du Bosphore.

« Archevêques, et vous prêtres du Tout-Puissant,
« bénissez les armes des chrétiens qui sont vos enfants.
« Primats, je vous confie le soin de défendre vos droits
« et de régir avec équité la brave nation que j'associe
« à mes intérêts. Demain je vous communiquerai une
« résolution importante ».

Le discours d'Ali Tébélén, qui fit dans un même jour l'ouverture et la clôture de son bizarre parlement, ne fut point suivi des acclamations qui accompagnent les allocutions paternelles des princes chéris du peuple. Les archevêques et les ministres des autels ne lui répondirent qu'en levant au ciel des yeux baignés de larmes. Quelques primats firent entendre un murmure d'adhésion, et on allait se retirer, lorsque le chef des Mirdites, parlant au nom des Schypétars latins, déclara au tyran que lui et les siens

ne serviraient jamais contre la majesté du sultan. Sa voix fut étouffée par les vociférations de quelques chefs de voleurs et des aventuriers qui firent retentir la salle des cris de *Vive Ali pacha ! vive le restaurateur de la liberté !*

Le lendemain de la fameuse séance, tenue au château du lac, parut la résolution importante annoncée dans le grand divan :

ALLÉGRESSE.

Moi, Ali Tébelen.

Proclama-
tion et
circulaire
d'Ali
Tébelen.

(1) « Chrétiens mes frères, je vous salue. Je vous fais savoir qu'ayant besoin de soldats, vous ayez à me faire le plaisir d'en rassembler (il spécifiait le nombre qu'il exigeait de chacun de ceux auxquels sa lettre était adressée). En conséquence, je vous fais la remise des redevances que vous payez à ma

(1)

ΓΑΪΠΕΤΙ.

ΕΓΩ ΑΛΗ ΤΕΒΕΛΕΝ.

Ἀδελφοί μου χριστιανοί σᾶς χαιρετάω. Καὶ σᾶς φανερώνω ὅτι ἐπειδὴ ἔχω χρεῖαν ἀπὸ ἀνθρώπων, νὰ μοῦ κάμετε τὴν χάριν νὰ μοῦ συνάξετε (τόσους...). Καὶ σᾶς ἀφίνω ὅλα τὰ χρεῖα ὅπου ἐπληρώσετε εἰς τὸ σπῆτι μοῦ. Καὶ οἱ ἄνθρωποι ἄς ὀρθοῦν εἰς Ἰωάννινα διὰ νὰ σταλοῦν εἰς ἐκεῖνο τὸ μέρος ὅπου ἐγὼ τοὺς διορίσω. Καὶ νὰ μὴ νομίζετε ὡς ἔσαν ἰδιωτὸν σας.

Ἰγναίετε.

Ἰωαν. μαιου 24, 1820,

« maison ; expédiez vos contingents à Janina, afin
« que je les emploie où besoin sera. »

Comptez-moi au nombre des vôtres. Salut.

Janina 24 mai 1820.

Ce n'est point en se plaçant sur les hauteurs qu'on peut découvrir la marche ténébreuse des cabinets ombrageux de l'Orient, qui ne déploient jamais plus d'activité, que lorsqu'ils paraissent sommeiller. La Porte, qui avait éclaté avec fureur, semblait à la lenteur de ses préparatifs, craindre de compromettre la sûreté de l'état, en entrant en lice contre celui qu'elle avait frappé de la proscription et de l'anathème ; elle se trouvait effectivement dans l'embarras.

Résolution
du cabinet
ottoman.

L'histoire ne nous montre plus depuis un siècle l'empire Ottoman, que sous les traits d'un colosse frappé de vétusté. L'Éternel qui appela les Turcs d'un *coup de sifflet des extrémités de la terre pour venir prendre ses ordres, afin de punir les prévarications de son peuple, les a délaissés. Le glaive dont il les arma s'est rouillé entre les mains des enfants du carnage, la valeur qu'il leur inspirait s'est évanouie comme la fumée des sacrifices* (1). Le dieu qui traçait aux soldats de Sennachérib et des successeurs des califes, leurs *campements en faisant marcher devant eux la terreur et l'effroi, leur a mis un cercle au nez et un mors dans la bouche* (2). Les troubles, les séditions sont maintenant le partage de ceux qui firent trembler l'E-

(1) Isaïe, 5, 25, 30, 10, 28, 34, 13, 4, et 5.

(2) 4 Reg. 19, 28.

rope chrétienne, et ainsi que les jours de triomphe, le temps est passé, où le sultan se défaisait d'un sujet dangereux auquel on envoyait le cordon qu'il recevait à genoux, avant de livrer sa tête aux bourreaux chargés de l'étrangler. Le sens moral s'est réveillé chez les nations les plus abruties, et on ne voit plus des esclaves saluer un autre Claude de ces accents aussi lâches que touchants : *Ave imperator, morituri te salutant*, quand dix-neuf mille hommes allaient s'égorger sur le lac Fucin pour le plaisir d'un tyran stupide. Il faut aujourd'hui mettre des armées en campagne pour réduire un rebelle; et le succès, dans ce cas, atteint rarement le but qu'on s'était proposé.

La Servie n'était pas tranquille; et depuis quelque temps, le divan se trouvait occupé à éluder l'accomplissement de l'article XIX du traité de Bukarest, qui accordait aux Serviens un gouvernement pareil à celui de la Valachie. On disait d'un autre côté, qu'une puissance étrangère favorisait Ali Tébélén, afin d'établir à l'occident de l'empire turc, une grande vassalité capable de contre-balancer celles des provinces ultra-danubiennes. Mille bruits divers avaient éveillé d'innombrables soupçons; et ainsi qu'il arrive à ceux qui séparent la politique de la justice, le cabinet ottoman, qui avait mécontenté tout le monde, était inquiet sans savoir précisément ce qu'il avait à craindre.

Ali qui connaissait le côté vulnérable de son gouvernement, non content d'avoir réorganisé les armatolis, avait expédié des émissaires secrets aux Monténégrins ainsi qu'aux Serviens, afin de les engager à la

révolte, et il avait écrit à ses agents secrets. Ses bandes venaient d'obtenir quelques succès du côté du Vardar; il avait des intelligences avec le nouveau pacha de Larisse : le temps s'écoulait, et ses ennemis ne se montraient nulle part. Le nombre de ses soldats augmentait chaque jour : des compagnies entières de Toxides, de Iapys et de Chamides arrivaient à Janina; enfin, le châtimement différé rehaussa ses espérances et il parut rempli d'un courage nouveau. Irrité de savoir que Pachô bey s'était vanté *d'arriver en vue de Janina sans brûler une amorce*, il osa dire dans son aveuglement, *qu'il ne traiterait désormais avec le grand seigneur, que quand l'armée Albanaise serait campée à Daoud pacha*, bourgade éloignée de huit lieues de Constantinople.

Espérances
d'Ali; sa
jactance.

Cependant, après bien des hésitations, le divan qui avait provoqué à regret des mesures de rigueur contre Ali, réveillé par l'appât des trésors considérables dont le proscrit était possesseur, sortit de son inaction. Le pacha de Larisse, qu'on suspectait, fut remplacé par Drama Mahomet Ali pacha, qui avait conçu une haute opinion de Pachô bey, avec lequel il venait de sceller une sorte de traité de famille, en lui donnant en mariage une de ses filles qui remplissait le vide que la mort de la tendre Aïsché laissait dans son cœur. On accélérail l'équipement d'une escadre, on expédiait courriers sur courriers, pour activer la réunion des contingents de la Romélie. Le pacha de Salonique qui était le premier en ligne, faisait recrépir les murailles de sa ville, et pour en imposer aux *voleurs*, au nom desquels il tremblait, il ordonnait

Préparatifs
militaires
du divan.

d'entasser des piles de boulets de marbre, afin qu'on pût voir de loin qu'il était en mesure de repousser leur agression.

Tandis que ces préludes grotesques d'une guerre qui allait prendre un autre caractère se passaient aux bords du golfe Thermaïque, l'armée de Drama Mahomet Ali pacha campait aux champs de Philip-pes, où elle se grossissait des Spais et des Timariots du bey de Serrès, ainsi que des principaux aïans de la Macédoine transaxienne. Partie de cette station, elle reçut en approchant du Vardar, les milices du pacha de Salonique, et dans les derniers jours du mois de mai, le Nazir, devenu pacha de Larisse, fit son entrée dans cette ville aux acclamations unanimes des janissaires, qui s'étaient réorganisés depuis le départ de Veli pacha. A peine y était-il installé qu'il reçut la soumission de Zongos ainsi que de ses armatolis, et cette défection en faveur de la cause légitime contraignit Ali Tébélen de rappeler à lui les avant-postes, qu'il avait établis à Castoria, à Florina et à Chatista. Mais il était trop tard; déjà les troupes qui tenaient garnison dans ces villes, et les Cauloniates même sur lesquels il comptait spécialement, s'étaient rangés sous les drapeaux du Romili Vali-oy. Il perdit ainsi sans coup férir, la Macédoine cisaxienne et la Thessalie jusqu'au défilé de Gomphi (Crio néro), où Drama Ali pacha s'arrêta, conformément au plan de campagne réglé dans le divan, pour attendre l'arrivée d'Ismaël Pachô bey.

Les contrées situées à l'Orient du Pinde venaient de rentrer sous l'autorité du sultan, lorsque Pechlé-

Ali
Tébélen
perd la
Macédoine
cisaxienne et
la Thessalie.

van Baba pacha, nommé au sangiac de Lépante, parut à l'entrée du Tempé. Ce Bulgare, parvenu du métier de lutteur public à celui de brigand, et de celui de brigand à l'une des hautes dignités de l'empire, était un de ces ravageurs de provinces, insensibles à la gloire, avides de pillage, qui ont coutume de conduire leurs soldats par la faim à la victoire. La voix de sa renommée était, pour me servir d'une expression prophétique, *un affreux rugissement qui porte avec soi la terreur et la dévastation* (1). Il traînait à sa suite les Kersales ou Chrysalides, qu'il avait toujours opposés, avec un avantage décidé, aux cosaques du Don. Ils étaient chargés des lances et des dépouilles enlevées à ces Tartares chrétiens, lorsque la guerre ensanglantait les rives du Danube. Quoiqu'ils ne fussent pas en pays ennemi, les enfants du mont Hémus, aussi braves qu'indisciplinés, ne tardèrent pas à outrager les janissaires de Larisse qu'ils accablaient de coups, en leur reprochant la lâcheté qu'ils avaient montrée à Routchouk. Leur chef insultait le Nazir, dans toutes les entrevues qu'ils avaient ensemble, en lui disant qu'il n'avait soif que des trésors d'Ali Tébelen, et en lui demandant arrogamment pourquoi son gendre Paçhò bey ne paraissait pas. On était conséquemment empressé de se défaire d'un homme aussi turbulent, et il ne se fit pas prier pour prendre le chemin des Thermopyles, où il se flattait de rencontrer les armatolis commandés par Odyssée.

Les habitants de Livadie, à cette nouvelle, invitè-

Arrivée de
Pechlévan
Baba pacha
à Larisse.

Son départ
de cette ville.

(1) Ézéchiél, 19, 27.

Réception
qu'il fait aux
primats
de Livadie.

rent Odyssée, qui avait établi son quartier dans leur ville, à vouloir bien se retirer. Sur son refus ils le chassèrent et ils députèrent ensuite vers Baba pacha, qu'ils trouvèrent occupé à rançonner les villages situés sur sa route. Ils lui apportaient leur soumission; et son premier mot fut de leur demander de *l'argent*, sous peine d'être pendus à l'instant. Ils s'étaient heureusement précautionnés, et ils lui donnèrent le cadeau de bien-venue. Mais à son entrée à Livadie, il exigea de nouveau de *l'argent*, et il arracha encore de *l'argent* en quittant les paisibles Béotiens qui s'étaient dévoués à sa cause.

Véli pacha
quitte
Lépante;
alarmes des
Patrécens.

Veli pacha qui fut parfois brave, apprenant la marche de Baba pacha, ne jugea pas convenable de l'attendre dans les murs de Lépante, et il expédia aussitôt son harem avec ses meubles par mer à Prévésa. Ce convoi, composé de vaisseaux marchands escortés de quelques chaloupes canonnières, ayant été refoulé par les courants vers la côte de Morée, les Patrécens se crurent menacés d'une invasion. On poussa le cri de guerre, le voivode (1) fit distribuer des armes aux Turcs et aux Grecs, qui montrèrent autant d'intrépidité, en voyant s'éloigner la pacifique flotille chargée

(1) Comme j'ai souvent employé ce nom sans le définir, il convient de dire qu'il est passé des Hongrois et des Serviens aux Turcs et aux Grecs, qui l'ont adopté. Il répond aux qualifications de *capitaneus*, *tribunus*, *dux militum*. V. Leunclev. in Onomast. ad Hist. musulm. Constant. de administr. imperii, c. 37. Les Byzantins écrivent βασιόδα, Sguropul. Hist. concil. florent. sect. 9, c. 11. Βασιόδα, Duc, hist. e. 19. Βασιόδα, c. 39, et βασιόδα, c. 45.

de femmes, d'esclaves, d'eunuques et de meubles, qu'ils avaient témoigné de frayeur à son apparition. Malgré cela, le prudent gouverneur expédia des courriers au visir de Tripolitza qui partageait ses terreurs, tant le nom de la famille d'Ali Tébélén était redouté, et bientôt Patras fut rempli de milices provinciales. Quoique la garnison fut devenue considérable, on croyait à tous moments voir paraître un ennemi imaginaire, et on ne fut rassuré qu'en recevant une lettre de Véli pacha, qui annonçait au voïvode des Achéens, son départ de Lépante, où il laissa une garnison de quatre à cinq cents hommes.

Odyssée, au lieu de s'embusquer dans le défilé d'Arachôva, qu'il aurait pu défendre avec succès contre les Kersales, s'était retiré à Salone, qu'il fut forcé d'abandonner, comme il avait fait Livadie. Il se jeta dans le canton de Malandrino, tandis que Baba pacha s'emparait de la riche vallée d'Amphisse, et il battit en retraite du côté de Cravari, quand il le vit se mettre en marche pour traverser le pays des Locriens Ozoles. Il y eut cependant quelques escarmouches assez vives, dans les montagnes de Lidoriki, et les soldats d'Odyssée parvinrent même à la faveur d'une marche de nuit à pénétrer jusque dans les rues de Salone, où ils mirent le feu, mais c'étaient là des succès d'avant-postes, qui ne décident rien dans une cause générale.

Véli pacha, que nous avons vu évacuer Lépante, fit halte à Missolonghi pour y lever ce qu'il put de contributions, nomma un commandant à Vrachori, passa l'Achélous au gué de Stratos, vint se reposer à

Baba pacha
s'empare
de Salone.

Arrivée de
Véli pacha
à Jannina.

l'Arta, d'où il remonta quelques jours après à Janina. Le rapport qu'il fit à son père, n'avait pour objet que des revers présents et des craintes pour l'avenir. Il ne lui dissimula point que les Turcs étaient chancelants dans leur fidélité pour sa famille, et cette révélation, sans être nouvelle pour Ali, le décida à désarmer ceux de Prévésa et de l'Arta. Il exigea des otages de la plupart des beys; et ce qui restait d'agas du Chamouri fut mis en état de surveillance.

Et de
Mouctar
pacha.

Mouctar pacha, rentrait à Janina presque en même temps que son frère. Il venait de terminer une grande inspection dans le Musaché, province dont les habitants trouvent plus honnête de labourer, et de garder les troupeaux, que de vendre leurs services à l'étranger, ainsi que le font les Schypetars des monts Candadiens. Il n'avait trouvé que des intentions bienveillantes, dans ce pays de grande fertilité, où l'agriculteur, qui devrait faire partout l'objet de la sollicitude du prince, n'a pas cessé depuis les Romains d'être *écorché plutôt que tondu*, par tous les proconsuls qui s'y sont succédés. L'Acrocéranne, privée de ses défenseurs, lui avait offert le calme des tombeaux, et il avait pris l'attitude armée des Chaoniens pour un dévouement à sa cause, tant les anciens amis de Moustapha pacha avaient su lui déguiser les ressentiments qu'ils nourrissaient au fond de leur cœur. Malgré ces bonnes dispositions, Mouctar avait engagé sa tante Chaïmitza à quitter Liboôvo; mais, cette femme implacable, n'ayant voulu se déterminer à cela qu'après avoir vu au préalable massacrer les Argyrocastrites, on l'abandonna à son sort. Le temps était passé

où l'on pouvait lui offrir l'holocauste d'une ville entière, et son neveu continua sa route vers Janina.

Les rapports opposés de Veli et de Mouctar, servirent de texte pour diverger sur la règle de conduite, qu'on devait tenir à l'égard des mahométans. La division éclata entre les deux frères, et sous ce prétexte, ils cachèrent l'objet réel qui les animait, je veux dire l'héritage de leur père, qu'ils ambitionnaient avec une égale cupidité. Ali avait fait transporter à Janina les trésors qu'il tenait entassés à Tébélén, et, depuis ce temps, aucun de ses fils ne voulait plus s'éloigner d'un être chéri. Ce n'étaient qu'éclats de tendresse *pour un aussi bon père*, et Veli n'avait, à l'entendre, quitté Lépante que pour venir partager ses dangers. Sans le même motif, Mouctar serait resté à Bérat; mais qu'aurait-on pensé de lui dans des circonstances aussi graves? puis on en revenait à dire d'un côté qu'il fallait ménager les Turcs et de l'autre qu'on devait s'en méfier! Et les jours fuyaient sans songer que le ciel réservait de cruelles douleurs à la vieillesse d'Ali, auquel les pensées secrètes de ses enfants n'étaient pas inconnues. Le grand coupable dévorait ces chagrins amers, lorsqu'un de ses canonniers ayant assassiné un domestique de Veli pacha, celui devant lequel tout était accoutumé à trembler se trouva arrêté dans le châtiment qu'il voulait tirer du meurtrier, par la révolte entière du corps des artilleurs. Cet événement lui révéla que l'autorité échappait de ses mains et pour sauver les apparences, il dut recourir au misérable subterfuge de se faire demander la grace de celui qu'il ne pouvait punir.

Divisions
entre les fils
d'Ali
Tébélén.

État des
places fortes
et de
l'artillerie
d'Ali
Tébélen.

Avec des troupes fidèles, la position d'Ali Tébélen était cependant encore loin d'être désespérée. Il avait ordonné de mettre sur le pied de guerre Ochrida, Avlone, Canina, Bérat, Cleïsoura, Prémiti, port Panorme, Santi-Quaranta, Buthrotum, Delvino, Argyrocastron, Tébélen, Parga, Prévésa, Souli, Paramythia, l'Arta, les Cinq-Puits, Janina et ses châteaux. Le recensement de l'artillerie qui garnissait ces places murées, présentait un effectif de plus de quatre cent vingt canons, depuis le calibre de dix-huit jusqu'à celui de trente-six, la plupart en bronze, montés sur affûts de siège, et de soixante-douze mortiers. Il possédait en outre dans un arsenal du château du lac, quarante canons de campagne, soixante pièces de montagnes, et une certaine quantité de fusées à la congrève, qui lui avaient été données par les Anglais. Ses munitions de guerre déjà considérables avaient été augmentées d'une quantité prodigieuse, qu'il avait récemment fait acheter à Corfou, par l'entremise de son drogman Colovo, que les Grecs surnommaient ironiquement *le haut commissaire*, en faisant allusion à un personnage devenu fameux dans l'Épire par la cession de Parga. Enfin on avait établi une ligne de sémaphores ou signaux depuis Janina jusqu'à Prévésa, pour avoir rapidement des nouvelles de l'escadre Ottomane, qui devait paraître de ce côté.

Ces ressources et les mesures de sûreté qu'on venait d'établir, loin de ramener les esprits en faveur d'Ali Tébélen, qui devenait plus formidable en concentrant ses forces, ne firent qu'accélérer la vaste conspiration ourdie contre son existence politique.

Turcs et chrétiens sans se concerter, sans se communiquer leurs pensées, donnaient un exemple mémorable de la dissimulation d'un peuple fatigué du joug de la tyrannie. Plus le danger augmentait et plus l'enthousiasme public se manifestait par tout ce que les protestations ont de plus démonstratif. Ali ne sortait plus de ses palais qu'au bruit des acclamations publiques, et les ouvriers qu'il inspectait chaque jour au milieu de leurs travaux, rivalisaient d'efforts pour seconder ses désirs. Tantôt porté sur un brancard, tantôt à cheval, ses forces semblaient triompher des années, et il se multipliait en se trouvant à toute heure présent où il croyait à propos de se montrer. Assis sur les bastions, au milieu des batteries, il s'entretenait familièrement avec ceux qui l'entouraient. Il racontait aux uns les succès obtenus jadis par Cara Mahmoud, visir de Scodra, contre les armées du sultan qui l'avait frappé du décret de *Fermanly*. Il disait comment le rebelle retranché dans sa citadelle avec *soixante-douze braves*, avait vu briser contre ce faible donjon, les forces réunies des quinze grandes satrapies de l'empire Ottoman, commandées par vingt-deux visirs ou pachas. Il exaltait le courage des Grecs, qui firent main-basse sur cette armée, qu'un même jour, ainsi qu'il arriva aux Carthaginois (1) et depuis aux Français en Sicile, vit exterminer partout où les osmanlis disséminés furent rencontrés. Il aimait

Dissimulation des Épirotes.

Ali essaie de soutenir leur fidélité.

(1) Le premier exemple de ces massacres arriva en Sicile, dans la xc^e olympiade, avant J.-C. 398; de la fondation de Carthage, 485.

Voy. Diodor. lib. xiv, c. 14.

surtout à raconter, parce quelle est plus rapprochée de nos jours, la victoire éclatante de Passe-Vend-Oglou, qui est encore le sujet des chansons guerrières des Haïdouts ou brigands de la Romélie. Par ces souvenirs, il réchauffait le courage des siens, et il crut abuser la confiance publique, en annonçant qu'il était prêt à donner une *charte* aux Épirotes.

Il leur
promet
une charte.

Une charte? à ce nom auguste, je vois sourire de pitié ceux qui savent la haute civilisation à laquelle un peuple doit être parvenu, pour jouir d'un pareil bienfait. On avait suggéré au vieux satrape, cette idée qu'il ne comprenait pas plus qu'elle n'était comprise de ceux auxquels il promettait cette institution. *Une charte*, disaient tout bas les Turcs, *n'avons-nous pas notre Koran, hélas le malheureux veut changer les saintes lois de nos pères!* les Albanais se demandaient, *si cela ferait augmenter leur paye?* les Grecs riaient de pitié en criant: *Donnez-nous une charte!* ΝΟΜΙΚΟΖ ΚΑΝΟΝ. Ainsi pour plaire particulièrement aux novateurs qui lui avaient fait tenir son champ de mai, on statua qu'un sujet, donnerait une constitution à des sujets. Ali, qui avait en cela son but, promit tout, consentit à tout, et l'infortuné Colovo, qui n'avait jusqu'alors reçu de commission que pour brocanter avec les Anglais, fut chargé de passer à Corfou, afin de demander aux enfants d'Alcinoüs, un décalogue politique à l'usage de l'Épire.

Colovo, chargé d'une commission tout autre que la rédaction d'une charte, eut pour adjoint Constantin Monovarda, négociant de Janina, homme de bien et de tout temps étranger aux intrigues d'Ali Tébelen, qui gémissait de se trouver compromis dans

une pareille expédition. Mais bon gré ou non, il fallut partir et les deux commissaires s'acheminèrent en prenant la route de Sayadèz. Tout était tranquille dans la Thesprotie à la mi-juillet lorsqu'ils la traversèrent, et leur arrivée à Corfou ne fit impression qu'auprès des désœuvrés. On feignit de chercher des avocats pour coopérer au grand œuvre, et quoiqu'on n'en manque pas d'aussi affamés que M. Patelin, personne ne voulut déferer à l'invitation des envoyés d'Ali, qui, à la faveur de leur mission, étaient venus mettre en lieu de sûreté une somme assez considérable d'argent. J'ignore dans quelles mains ce dépôt fut placé, et ce secret n'importe pas à l'histoire. On fit en même temps partir, munis d'un coffre fort bien lesté, des émissaires pour Cataro, qui avaient l'ordre de se rendre auprès du Vladika ou Saint-Évêque du Monténégro, avec lequel on avait un pacte secret, tendant à opérer une diversion en faveur d'Ali; enfin une autre somme fut expédiée en Servie. Ces commissions remplies, on s'occupa pour la forme de déterrer une charte. Il était essentiel de prolonger la déception, et comme les îles Ioniennes ont eu une demi-douzaine de constitutions depuis 1800, jusqu'à l'an de grace 1818, où la Grande-Bretagne gratifia l'Heptarchie d'une de ces institutions, on acheta la première venue chez un pharmacien qui les tenait en *rame*, pour son débit courant. Colovo, naturellement gai, se repaissait de l'idée d'amuser Ali de sa supercherie, lorsqu'on eut avis à Corfou de l'arrivée de l'escadre Turque dans la mer Ionienne.

Commissaires pour la charte.
Objet véritable de leur mission.

Aussitôt les envoyés d'Ali s'empressèrent de tra-

Ils sont pris
et livrés au
vice-amiral
ottoman.

verser le canal pour regagner les terres de l'Épire, où ils furent saisis en débarquant par les Chamides, qui s'étaient révoltés contre Ali, à l'apparition de l'escadre Ottomane. Trainés de là à bord du *reala bey*, ou vice-amiral Turc, Colovo, qui était signalé comme l'ame des conseils du proscrit, fut aussitôt chargé de chaînes, et bientôt après appliqué à la question ordinaire et extraordinaire. Quant à son compagnon de voyage, on se contenta de le retenir prisonnier, sans lui faire éprouver un traitement aussi cruel. Tel fut le premier acte de défection des beys de la Thesprotie, qui en donnant un gage de leur fidélité au sultan, se trouvèrent par le fait, en état de guerre contre le proscrit.

Cette démarche précipitée aurait pu leur coûter cher dans d'autres temps, car Pachô bey venait à peine de quitter Constantinople, pour prendre le commandement de l'armée destinée à agir contre Ali Tébelen. Mieux inspiré, Ali aurait eu le loisir de tirer des Chamides un châtement capable d'intimider ceux qui auraient été tentés de les imiter, mais il se contenta de faire mettre à mort les otages qu'ils lui avaient livrés. Toutes ses vues étaient tournées du côté de Constantinople. L'état des finances du trésor impérial était si déplorable, que c'était aux frais des pachas mis en réquisition que la cause du sultan devait être défendue. Ainsi on pouvait prévoir d'avance que la guerre serait poussée avec tiédeur. Cependant l'appât du butin qu'on se proposait de faire à Janina, semblait animer les chefs et les soldats; on ne parlait que de la quantité d'or accumulé dans les palais du rebelle;

on se partageait d'avance ses femmes, ses esclaves, ses chevaux, ses armes et ses magnifiques ameublements. Plusieurs fois des beys furent prêts d'en venir aux mains, pour savoir qui aurait les gouvernements de Prévésa, ville que le vieux Ali avait embellie de sérails, et de Parga, qu'on comparait aux jardins des Hespérides. Tel qu'un autre Agamemnon, Pachô bey souriait aux chefs, en leur promettant des timars et des spailiks; il payait les troupes avec l'argent d'Ali qu'il ne possédait qu'en espérance; il assurait aux émigrés de l'Épire, qu'ils seraient réintégrés dans leurs biens (qu'il avait ordre d'annexer au domaine de la couronne), aux proscrits qu'ils pourraient se venger, et, dans ses lettres au divan, il disait que l'héritage d'Ali serait la proie des ministres, sans préjudice des têtes qu'il enverrait pour décorer le *Bab humayoun* ou porte impériale du sérail de Sa Hautesse.

Pachô bey
entre en
campagne.

En se repaissant de ces illusions, on arriva sur le Vardar vers la fin de juillet, et au cri de guerre parti du camp de Pachô bey, les Guègues ainsi que les Toxides répondirent par le cri de vengeance, contre le tyran de l'Épire. Moustâï pachâ, qui avait à punir d'anciennes injures, ne tarda pas à voir accourir sous ses drapeaux, les hordes du Kraïna (1), composées de Pastrovichiens, de Dulcignotes, d'Antivariens, hommes agrestes et durs comme les rochers au milieu desquels ils habitent. A sa voix, les Bardes (2), qui chantent encore les exploits de Scanderbeg, unis aux

(1) Kraïna, frontière, canton de la haute Albanie.

(2) Bardes, montagnards.

Moustai
pacha
rassemble
ses troupes;
énumération
de ses
bandes.

Boukemirs, aux Léporosches et aux Grouémirs, quittèrent les *maisons blanches* (1) de leurs pères, situées aux bords du lac Zenta, pour répondre à l'appel fait à leur loyauté. Ils ne tardèrent pas à être suivis des peuplades répandues au voisinage du lac Plava (2), et des Clementi, mission latine qui compte parmi ses guerriers les Schypetars de Cruchèvo (3), les Nicaci, les Vouglé et les Moritchi, dont les tribus paissent d'innombrables troupeaux au milieu des pâturages, que la Sem baigne de ses eaux écumantes. Enfin les Grudiens (4), les Triébèchi, les Chôti (5), les Mogouls (6), les Bogous (7), les Bratonèsi (8), et toutes les familles des Zadrimites, rangées sous un même étendard, quoique commandés par différents Knèz (9), descendirent aux bords de la Boïana, fleuve poissonneux qui sort du lac Labéatis.

(1) *Maisons blanches*; cette désignation est aussi souvent employée dans les poésies slaves, que celle d'*Aurore aux doigts de rose*, dans les divines rapsodies d'Homère.

(2) Plava, lac des nageurs.

(3) Cruchèvo, pays des poiriers.

(4) Grûda, boule de neige.

(5) Chôti, volontaires.

(6) Mogouls, puissants.

(7) Bogous, pauvres.

(8) Bratonèsi, frères.

(9) Knèz. *Toparques*. Vid. salut. ad epistol. pontif. apud Habertum et Goarum.; ou *Princes*, suivant Diocleates, in Hist. Dalmat.; ou *Ducs*, selon Sigismond. Herberstenius de Rel. Moscovit. *Nomen ducis apud eos dicitur Knèz, et magni duces dicuntur Weliki, Knesi.*

Ces races vigoureuses d'hommes, qui tirent leur origine des Sclaves et des Guègues aux longues chevelures, car les montagnards du royaume de Gentius chérissent cet ornement de la nature, ne demandaient qu'un signal pour entrer en campagne !... Il ne se fit pas attendre, et dès que les chefs principaux eurent assisté au grand Ziaphet ou *Kongiarion*(1) d'usage, après lequel Moustai pacha, arbora ses queues au même donjon, où son oncle Cara Mahmoud avait déployé trente ans auparavant le drapeau de la révolte, l'armée entière passa le Drin au-dessus de Chosi.

Il passe
le Drin.

Au premier campement, l'*Ordi*(2) de Moustai pacha fut grossi du contingent des Mirdites, composé de soldats autres que ceux qui avaient quitté le service d'Ali Tébelen ; car, ayant *mangé le pain et le sel* à sa solde, ils devaient rester neutres dans la lutte prête à s'engager. Après eux parut la cavalerie des Dibrans qui brûlaient de venger la mort de leur bey, assassiné au sein de sa famille par une machine infernale que le tyran trouva moyen de lui faire parvenir(3). On marcha immédiatement vers Durazzo, que les partisans d'Ali s'empressèrent d'évacuer, et au bout de quinze jours le Musaché fut délivré d'une foule d'agents du crime qui désolaient ses habitants, depuis que le vertueux Ibrahim pacha avait cessé de gouverner cette opulente province.

S'empare de
Durazzo
et de la
moyenne
Albanie.

(1) Banquet public. Vid. Chronic. Alexandrinum, p. 276.

(2) Ordi, ou Hourti (horde), nom employé par les Turcs pour désigner le quartier-général d'une armée avouée par l'état.

(3) Voy. t. III, c. xcii, p. 408, 409, de ce voyage.

Dispositions
militaires
d'Ali
Tébelen.
Commande-
ments qu'il
donne à ses
fils et à ses
proches.

En apprenant l'ébranlement de la haute Albanie, Ali, déjà réduit à la défensive du côté de la Macédoine et de la Thessalie, se contenta d'envoyer son fils Mouctar, beglier-bey du sangiac d'Avlone, prendre le commandement de Bérat. Il plaça sous ses ordres Salik pacha, qu'il chargea de la défense de Prèmiti et du soin de couvrir les défilés de Pyrrhus jusqu'à la Gléïoura. Véli pacha eut en partage le gouvernement de Prévésa ; son fils aîné, Méhémet pacha, fut nommé au poste de Parga. Hussein pacha, fils de Mouctar, passa à Tébelen ; Tahir Abas, chef de la police du satrape, se rendit à Souli ; et ces résolutions, dictées par la nécessité, mirent fin aux dissensions domestiques de la famille du vieux satrape.

Il se réserve
la défense
de Janina.

Ali, en distribuant ainsi les places principales qu'il se proposait de défendre à toute outrance, jugea convenable de rester à Janina, point central de ses opérations. Il se flattait, en cas de défection, que des châteaux forts bien approvisionnés, confiés à ses enfants qui étaient ses défenseurs naturels, étaient sinon imprenables, du moins capables par une longue résistance, de ruiner une armée qu'on est sûr de voir se débander quand on peut faire traîner la guerre en longueur. Il s'arrangea lui-même de manière à fatiguer ses ennemis, persuadé qu'à force d'intrigues, d'argent, de constance et de temps, il parviendrait à ressaisir peut-être plus qu'il ne risquait de perdre par les événements dont il était menacé, et au pis-aller à sauver sa tête.

Rassuré par cette idée et n'espérant pas entièrement sur ses troupes, Ali nomma pour général en chef de

son armée, composée de quinze mille hommes d'élite, Omer bey, Brioni d'Avlone. Il donna à ce séraskier, coupable d'avoir autrefois trahi les beys d'Égypte et son bienfaiteur Ibrahim pacha, pour lieutenants, Mantho, qu'il avait tiré de la charrue pour en faire son secrétaire des commandements, et Alexis Noutza, primat du Zagori, qui n'avait jamais manié de fusil que pour tuer des lièvres. Toujours magnifique en promesses, il annonça de grandes récompenses dans l'avenir, distribua le moins d'argent qu'il lui fut possible, en engageant chacun à faire son devoir, et il prévint l'armée de se tenir prête à occuper les défilés du Pinde, devenus la frontière de ses états.

Promotion
de ses
généraux.

Pendant que ces choses se passaient au centre de l'Épire, le jeune Moustâ pacha s'avancait vers le Génussus. Canina, Avlone et Bérat, n'attendaient que son apparition pour lui ouvrir leurs portes, lorsque des courriers, partis de Scodra, lui apprirent l'entrée des Monténégrins dans la haute Albanie. Il comprit que cette diversion, qui mettait son gouvernement en danger, était l'ouvrage d'Ali; et, son intérêt principal étant avant tout de veiller à sa conservation, il songea à se retirer avec la majeure partie de ses troupes. Sa politique lui conseillait cette démarche; elle voulait l'affaiblissement d'Ali plutôt que sa destruction, et il se crut quitte envers la Porte qui, en recouvrant la plénitude de son autorité dans les Albanies, aurait pu lui contester certaines prérogatives contraires aux droits de l'empire, qu'ils s'était arrogées; on pensa même, avec quelque apparence de raison, qu'il n'était pas fâché de cet incident. Il rebroussa donc chemin vers

Retraite
de Moustâ
pacha.

Scodra, en faisant part au Romili vali-cy des embarras que l'ennemi commun venait de lui susciter, et en l'invitant à pénétrer promptement dans le Musaché.

Arrivée
de Mouctar
pacha
à Bérat.

Mouctar pacha arriva à Bérat au moment où les Guègues quittaient les bords de l'Apsus, et sa prudence reconnue ne lui permit pas d'inquiéter leur marche, qui se fit sans dislocation jusqu'à Durazzo, où Moustai pacha laissa garnison. Il fit également occuper Tyranna, Elbassan, Croïe, et renvoya la cavalerie des Dibres au Romili vali-cy. Le fils d'Ali qui, dans d'autres temps aurait crié victoire et qu'on aurait salué, à son retour à Janina, du titre de *gâzi* (victorieux), ainsi qu'il le fut en 1813, lorsque battu à Routchouk, battu à Lorcha, battu à Tournovo dans la Bulgarie, la ville entière eut ordre de sortir à sa rencontre pour le féliciter sur ses prouesses; Mouctar se contenta d'informer son père de la retraite de Moustai pacha.

On fut dans l'allégresse à Janina d'un événement qui permettait d'espérer qu'on pourrait conserver la moyenne Albanie, pays capable de procurer des vivres et des ressources qu'on ne pouvait plus tirer de la Thessalie. L'orage parut s'éloigner; Pachô bey, campé entre le Vardar et l'Haliacmon, n'avancait pas, l'escadre qui avait paru dans la mer Ionienne s'était retirée du côté de la Morée: on respira.

Idée d'une
armée
turque.

L'idée la plus juste qu'on puisse se former d'une armée turque composée de contingents (je parle ici d'après ce que j'ai vu), serait de la comparer à ce que disent nos vieilles chroniques, des bandes de pèlerins armés qui se rendaient à Saint-Jacques de

Compostelle, priant Dieu, faisant *rude guerre aux huguenots* et pillant les villages situés sur leur route. Ici les huguenots sont les chrétiens qui ont toujours tort parce qu'ils sont les plus faibles et d'une religion différente de celle du peuple conquérant. Au lieu de gens caparaçonnés de coquilles, des calenders bigarrés et coiffés de bonnets pointus, montés sur des ânes en signe d'humilité, marchent en tête des files tumultueuses, et agitent des drapeaux en vociférant *allah! allah!* autant que les forces leur permettent de crier. Viennent ensuite les Délis (Fous), ou cavaliers d'élite, qui battent l'estrade en pillant tout ce qui leur tombe sous la main. Après eux, marchent ordinairement les Timariots, ou cavalerie nationale, affourchés sur des chevaux ou des mulets, la plupart volés, enharnachés de bâts (*σφαρία*), les pieds passés dans des cordes en guise d'étriers. On voit ensuite paraître l'infanterie, qui est regardée comme le dernier corps de la milice chez un peuple dont elle fut la gloire aux siècles de sa splendeur militaire. Divisés par bairacs (bannières), les soldats armés de fusils sans bayonnette, chargés d'énormes pistolets d'arçon et de larges poignards, tels que des trophées ambulants, marchent confusément en élevant des nuages de poussière pareils aux tourbillons que forment des troupeaux pressés par leurs bergers. Après l'infanterie, paraissent les topdgis (canonniers), qui font traîner leurs pièces par des buffles ou des chrétiens qu'ils chassent à coups de fouet. Enfin, derrière ce mélange confus de barbares, d'idiomes différents, dont les uns chantent à tue-tête et les autres tirent en l'air, pour s'amuser, des coups de fusil à

balles, s'avancent les chefs, richement vêtus, entourés d'un domestique insolent et nombreux, qui annonce l'importance de ses maîtres en distribuant des coups de bâton à quiconque n'a pas soin de se tenir à une distance respectueuse. Malgré leur brutalité, c'est sous le patronage de cette valetaille prétorienne que se placent les vivandiers grecs, les fripiers juifs qui, depuis le temps de la captivité jusqu'à nos jours, allègent en tout pays le poids de la monnaie du prince, et les Zingari, ou Bohémiens, faisant tour-à-tour le métier de forgerons, de musiciens, de nécromanciens, de voleurs de poules, et de bourreaux publics.

On conçoit facilement l'embarras d'une pareille armée, dans sa marche et à chaque campement, où elle serait dans un dénûment absolu sans le secours des enfants d'Israël, qui de toute antiquité furent des hommes essentiels chez les rois de l'Orient, où plus d'un Joseph et d'un Tobie (1) trouvent encore aujourd'hui le moyen de faire le monopole pour le compte du souverain, sans oublier leur fortune particulière. C'est toujours quelque juif qui est le directeur des subsistances militaires des armées turques (charge sujette à la critique), quoiqu'elle roule sur un très-petit nombre d'articles, car c'est aux Spais et aux Timariots à se fournir d'orge pour leurs chevaux et de pain pour leur nourriture, à moins qu'on ne

(1) Ce saint personnage, emmené captif en Assyrie, devint, comme on sait, l'un des principaux officiers de Salmanasar. Tob. c. 1.

soit obligé de séjourner long-temps au même endroit. Leur besogne est donc très-simplifiée; et, tandis que les valets dressent les tentes; les bazârs s'ouvrent dans les différentes parties du camp. C'est là que les partisans mettent en vente les moutons qu'ils ont enlevés, et que les Bohémiens qui ont dépeuplé les basses cours étalent des sacs de volailles à demi-asphyxiées par la vapeur du soufre, qu'ils emploient pour les faire tomber des arbres en les étourdissant. Les cantiniers grecs dressent leurs tabagies; les cafetiers Turcs allument leurs fourneaux; les Israélites, armés de trébuchets, font le change des monnaies; les soldats, chantent en s'accompagnant de leurs mandolines; le séraskier donne audience; les grands se visitent; et, sans établir ni sentinelles, ni postes avancés, chacun s'endort ensuite à la garde de Dieu.

C'était avec une horde de cette espèce, forte de vingt mille hommes, commandée par six visirs ou pachas qui marchaient à contre-cœur, qu'Ismaël Pachô bey, après avoir traversé la Thessalie, arrivait à Larisse, au moment où Moustaf pacha rentrait dans sa capitale. Comme on ignorait heureusement ce qui se passait au nord de l'Épire, Pachô bey envoya l'ordre au romili vali-cy de se porter par les défilés des monts Candaviens sur Bérat. Cette mesure était doublement salubre, pour réparer la défection du visir de Scodra, et afin d'inquiéter Ali de ce côté tandis qu'on attaquerait les défilés orientaux de l'Épire. On expédia en même temps un courrier à Baba pacha, qui était stationné à Salone. Il lui était enjoint de s'emparer de Lépante et de se porter, en traver-

Entrée de
Pachô bey
dans la
Thessalie.

sant l'Étolie ainsi que l'Acarnanie, sur le golfe Ambracique, afin de coopérer à l'attaque de Prévésa, de concert avec le chef de l'escadre Ottomane et les troupes de débarquement, qu'il avait recrutées en grande partie dans le Magne.

Prise de
Lépante par
Baba pacha.

Baba pacha, qui avait repoussé au loin les bandes du capitaine Odyssée, n'ayant plus d'intérêt à rester à Salone, depuis qu'il avait rançonné tous les villages de sa juridiction, traversa aussitôt les cantons de Malandrino et de Lidoriki. Les paysans qui fuyaient devant lui ne tardèrent pas à porter la nouvelle de son approche à Lépante, où Véli pacha avait laissé garnison. Dès qu'il fut en vue de la place, le commandant, sous prétexte de défendre le terrain, ayant fait sortir les troupes, ferma les portes de la ville sur leurs pas et arbora le drapeau blanc en signe de paix. Vainement à ce signal les Albanais voulurent essayer de rentrer dans la place; ils durent prendre la fuite dans les montagnes, avant l'entrée de Baba-pacha dans Lépante.

De
Missolonghi,
d'Anatolico,
de Vrachori.

Il ne séjourna dans cette ville, qui était le chef-lieu de son gouvernement, que le temps nécessaire pour l'épuiser du peu d'argent et de vivres que les habitants avaient dérobés à la rapacité des Albanais. Après cette collecte il marcha en avant; et, le passage de l'Événu ne lui étant pas disputé, il n'eut que la peine de se présenter devant Missolonghi, pour recevoir la soumission de cette ville. Anatolico suivit cet exemple ainsi que Vrachori, dont la garnison passa sous ses drapeaux; ce qui ne l'empêcha pas de rançonner ces places avec d'autant plus de

rigueur, qu'on venait de les annexer à son sangiac de Lépante.

L'Étolie connut ainsi, qu'en changeant de maître sa condition ne faisait qu'empirer; et elle apprit à ses dépens que, *si toute puissance vient de Dieu*, les actes de la puissance et ses voies ne dérivent pas du même principe. La violence, inséparable du despotisme, flétrissait tout sous les pas du sauvage Baba pacha. Les pasteurs épouvantés s'étaient retirés avec leurs troupeaux, dans les forêts du mont Callidrome, et les habitants des villages de l'Acarnanie, où il aurait pu être arrêté à chaque pas par Odyssée, si ce chef eût été homme de tête, s'enfuirent à l'approche du satrape bulgare, qui entra, sans tirer l'épée, à Vomitza. Il trouva cette ville déserte; et, comme il n'y avait rien à voler, il y établit à regret son quartier-général, en attendant impatiemment l'instant de prendre part au siège de Prévésa, où Véli pacha avait rassemblé des moyens de défense formidables.

Et de
Vomitza.

Pendant que Baba pacha était occupé à pousser sa pointe vers l'Épire, le plan d'attaque du capitana-bey avait commencé sur les côtes de l'Acrocéraune. Il s'était emparé, sans éprouver aucune résistance, de la forteresse de port Panorme, où son escadre mouilla afin de rallier les peuplades de l'Acrocéraune.

Opérations
de l'escadre
ottomane.

Mouctar pacha, qui avait pris l'attitude armée des Chaoniens, pour un dévouement spontané à la cause de son père, ne tarda pas à revenir de son erreur. Tandis qu'il se croyait tranquille possesseur de Bérat, il apprit la défection des habitants de Canina, d'A-

Soumission
d'Avlone,
de Caninac,
de Bérat;
suite de
Mouctar
pacha.

vlone et de la partie septentrionale de la Chimère, qui étaient allés se soumettre au capitana bey. Quoique le danger fût éloigné, il ne se crut plus en sûreté; et, dès qu'il eut avis de la prise de Ghéortcha par le Romili vali-cy, il sentit qu'il ne pourrait pas compter long-temps sur la fidélité des Toxides. Il se hâta donc de quitter Bérat, qui tomba au pouvoir de ses ennemis ainsi que le Musaché.

Il se ren-
ferme dans
la forteresse
d'Argyro-
Castron.

Accompagné d'un corps de Toxides, qui lui étaient restés fidèles, Mouctar, après avoir mis garnison à Cleïsoura et à Premiti, où commandait son frère Salik pacha se rendit à Tébélen, dont il donna le commandement à son fils Hussein pacha. Après avoir ainsi établi sa ligne de défense, il se retira dans la forteresse d'Argyro Castron, boulevard inexpugnable pour des Turcs, devant lequel il pouvait se flatter de voir les armées ennemies se fondre en détail, si le juste ciel n'avait pas résolu de confondre les desseins d'une famille qui avait comblé la mesure des iniquités.

Prise de
Santi-
Quaranta,
de Delvino,
de Saint-
Basile, de
Buthrotum
et de Parga.

Tandis que le fils aîné du satrape se retranchait à Argyro-Castron, l'escadre ottomane, sortie de Port-Panorme, s'emparait du fort de Santi-Quaranta. Les anciens partisans de Moustapha pacha se rendaient maîtres du château de Delvino, de la palanque de Saint-Basile et des tours de Moursina. D'un autre côté, le fortin de Buthrotum recevait garnison turque, et le capitana bey, maître du littoral, jetait l'ancre à l'embouchure de la Thyamis, afin de se concerter avec les Chamides pour assiéger Parga.

De Parga.

La défense de cette place avait été confiée à Mé-

hémét pacha, fils de Véli; et on devait s'attendre à rencontrer une résistance qu'on n'avait pas encore éprouvée. On résolut donc d'en faire l'attaque par terre et par mer, afin que les assiégés, pressés de toutes parts, fussent réduits, dans le moins de temps possible, à capituler. Le succès dépassa encore ici les espérances. L'armée navale venait de paraître devant Parga, et les troupes de terre qui s'étaient emparées d'Agia et de Rapésa, sans coup férir, commençaient à peine à se mettre en bataille auprès de la fontaine de Saint-Tryphon, que les Byzantins rangent au nombre des bienheureux Anargyres (1), que la ville basse fut évacuée. Enfin, après quelques volées de canon tirées des bâtiments de guerre, on vit le jeune Méhémet pacha, accompagné d'une trentaine des siens, descendre de la citadelle, s'embarquer sur une felouque et voguer vers le *capitana bey*, auquel il se rendit à discrétion.

La prise d'une ville qui venait de causer un scandale public, dans l'Europe civilisée, fit une impression profonde parmi les Épirotes, qui élevaient sa possession bien au-dessus de son importance réelle. Ali déchira ses vêtements en maudissant les jours de sa

(1) Anargyres. Cette dénomination est donnée à certains personnages de l'aphagiologie grecque, qui ont exercé gratuitement la médecine en faveur des pauvres. Voy. Philostorg. lib. 111, c. 15, in *Æt. Ath. Heretic.* Les plus remarquables de la légende sont : S. S. Cosme et Damien, Cyrus et Jean, Pantéléémon et Hermolaüs, Samson et Diomède, Thallalaüs et Tryphon. Il existe un cantique grec composé en leur honneur par Jean, métropolitain des Euchaïtes.

prospérité, qui ne lui avaient point appris à supporter le malheur, parce que ses oreilles n'avaient été ouvertes qu'à la flatterie. Quant au jeune Méhémet pacha, que la peur avait forcé de livrer la ville, son ame, qui ne connaissait pas encore la profonde duplicité des hommes d'état, s'ouvrit aux plus douces espérances lorsqu'il se vit gracieusement accueilli par le vice-amiral turc. On lui donna la plus belle chambre du vaisseau, on l'entoura de pages, et on lui persuada facilement qu'il allait être comblé des faveurs du sultan, qui n'en voulait qu'aux destinées criminelles de son aïeul. On l'engagea en conséquence d'écrire à sa famille ainsi qu'à ses partisans, pour les déterminer à abandonner la cause du vieux Ali, et leur annoncer les jours de bonheur prêts à briller sur l'Épire.

Arrivée des
Souliotes.

Parga venait de recevoir garnison turque lorsque les Souliotes et les Albanais, qu'Ali s'était flatté de voir grossir ses rangs, débarquèrent au port Glychys. Les uns arrivaient du royaume de Naples, d'où ils avaient été licenciés; les autres sortaient des îles ioniennes; et tous s'empressèrent d'offrir leurs services au général du grand-seigneur. Ils ne sollicitaient pour récompense de leur dévouement que la faveur de reconquérir, au prix de leur sang, les montagnes de la Selléide, où reposaient les cendres de leurs pères; et cette grace leur fut promise en exigeant d'eux, au préalable, de concourir à la prise de Prévésa. Ils demandèrent ensuite à former l'avant-garde; et, en passant l'Achéron à Valondoraco (Val d'Orcus), ils saluèrent avec transport les rochers qu'ils avaient perdus de vue depuis seize années révolues.

Enfin, à leur voix, les débris des bandes d'armatolis ayant fait cause commune avec l'armée, la Cassiopie entière fut soumise jusqu'à Nicopolis.

Soumission
de la
Cassiopie.

Baba pacha, informé de ce qui se passait dans cette partie de l'Épire, sortit aussitôt de Vonitza pour se rendre à Actium, et il s'établit à l'endroit où le général vénitien Strasoldo avait autrefois ouvert la tranchée pour battre le château de Prévésa. Il n'y attendit pas long-temps l'armée et l'escadre, qui parurent presque simultanément, l'une sur les hauteurs de Micalitchi, et l'autre dans la rade extérieure du Pantocrotor, de façon que Véli pacha fut menacé à-la-fois sur tous les points. Les Turcs qu'il avait fait désarmer, reprenant courage, commencèrent à murmurer; et le pacha, ayant profité du répit que lui laissait la nuit pour envoyer une partie de ses trésors à Sainte-Maure, ne songea, après avoir brûlé le magnifique sérail construit par son père, qu'à se retirer dans la citadelle avec les hommes qui lui étaient le plus dévoués.

Il fallait faire un siège pour soumettre Véli pacha; et, ce soin ayant été laissé au vice-amiral, Baba pacha eut ordre de se porter contre la ville de l'Arta. Une partie de son armée s'achemina en conséquence en contournant le fond du golfe Ambracique, tandis qu'il prit sa route par Loroux et Candja, où il devait passer l'Arethon, pour arriver, en sens contraire de l'aile droite de son armée, en face de la ville qu'on se proposait d'attaquer. Chemin faisant on fit le dégât, et l'insatiable Bulgare ne parut au pont de

Blocus
de Prévésa;
prise de
l'Arta;
brigandages
de Baba
pacha.

l'Arta qu'après avoir désolé les plaines de la fertile Amphilochie. L'Arta fut prise après une faible résistance et livrée aux excès d'un barbare, qui l'aurait anéantie si les circonstances ne l'eussent pas forcé de lâcher sa proie.

Pachô bey
sort de
Larisse ;
combat de
Krionéro
ou Gomphi.

On venait d'apprendre que Pachô bey, qui s'était porté en avant, se préparait à attaquer les défilés du Pinde ; et Baba pacha, qui avait ordre de concerter ses mouvements avec lui, dut provisoirement aller camper à l'entrée du défilé de Coumchadez. Ainsi l'Arta fut temporairement délivrée de son devastateur, qui, de proche en proche, s'empara de Mougliana, maison de campagne d'Ali, et du poste fortifié des Cinq-Puits, où il fit halte en attendant des nouvelles ultérieures. Il y apprit que le séraskier avait battu, après un combat assez sanglant, les troupes d'Ali à Krionéro ; mais il était loin de penser aux succès qui devaient être le résultat de cette escarmouche, et il se flattait de pouvoir bientôt retourner vers l'Arta pour y continuer ses déprédations.

Positions
occupées
par l'armée
d'Ali
Tébéen.

Malgré les revers éprouvés à Krionéro, Ali Tébéen espérait, non sans quelque apparence de raison, de conserver ses limites naturelles, qui étaient les montagnes du Pinde. Il venait de mettre en mouvement son armée, forte de plus de quinze mille hommes d'élite. Omer bey Brioni, son général en chef, avait établi son quartier-général sur le plateau du Lingon, entre les sources de la Voïoussa et du fleuve de l'Arta, de manière à défendre les défilés de la Macédoine et du Pinde. Le scribe Mantho, son lieu-

tenant, était campé dans la région du Polyanos, entre Calarités et le mont Baros. Alexis Noutza, primat du Zagori, son second lieutenant, établi entre les monts Flambouréchi, Tchoukarouka et Palæovouni, pouvait, en surveillant la voie royale (vasiliki strata), appuyer en même temps la gauche du séraskier Omer bey Brioni. On devait présumer qu'une armée bien payée, composée de soldats armés de toutes pièces, ayant de l'artillerie de montagne, embusquée dans des retranchements formidables, tels que les gorges du Pinde, écraserait, non-seulement les troupes de Pachô bey, formées de contingents, mais toutes les forces réunies de l'empire ottoman si elles se présentaient. Les chances militaires étaient en faveur d'Ali Tébélén, qui, victorieux dans une seule action, reprenait bientôt après les places du littoral de l'Épire qu'il avait perdues, débloquent Prévésa, et faisait immanquablement Baba pacha et ses kersales prisonniers de guerre; mais il était écrit que la trahison châtierait celui qui ne devait son élévation qu'aux parjures, à la perfidie et aux assassinats.

Pachô bey, qui connaissait parfaitement les localités (ayant fait long-temps la guerre aux Armatolis d'Agrapha lorsqu'il était au service d'Ali), au lieu de tenter le passage du Zigos, se jeta brusquement dans les défilés de l'Anovlachie. Il s'était emparé de Vétérniko, et il avait passé la branche-mère de l'Aspropotamos, ou Achéloüs, au pont de Dgénelli, quand Mantho se décida à marcher à sa rencontre. Il pouvait encore lui disputer le défilé de Cotari; mais,

Pachô bey
passe
le Pinde;
défection de
l'armée d'Ali
Tébélén.

au lieu de se présenter hostilement, il passa sous les drapeaux de l'implacable ennemi d'Ali Tébelen. Non content de cette défection, il informa Omer bey Brioni de ce qu'il venait de faire, en l'invitant à imiter son exemple. Celui-ci, qui depuis long-temps avait des motifs de mécontentement contre le satrape auquel il avait échappé miraculeusement (1), quittant aussitôt son camp, vint avec sa division se réunir à Pachô bey, qu'il trouva campé sur le Driscos. Enfin, Alexis Noutza ayant accédé à la trahison générale, Ali, qui comptait sur quinze mille hommes depuis long-temps attachés à son service, se trouva tout-à-coup sans armée.

Jusque-là, Pachô bey avait tenu parole au divan, lorsqu'il s'était vanté d'arriver en vue de Janina sans brûler une amorce; car le combat de Krionéro était une de ces affaires d'avant-postes qu'on compte pour rien en fait de guerre. L'indignation publique avait secondé ses desseins; mais il fallait désormais des armes réellement offensives pour réduire des châteaux hérissés de canons, défendus par un homme qui allait combattre avec toutes les ressources de la rage et du désespoir.

État
de Janina
avant le
siège.

Janina, que j'ai fait connaître, est enveloppée à l'occident par la courbe la plus élevée de la chaîne du Paktoras, qui expire au-dessous de l'église de

(1) Ali pacha, non content de dépouiller Omer bey en grande partie d'une fortune considérable, avait essayé à diverses reprises de le faire empoisonner.

Périlepti, en face du Tchiftlik de Bonila, et à l'orient par le lac supérieur de la Hellopie, dont les eaux baignent la base inaccessible de la partie du Pinde appelée mont Mitchikéli. Dans la région septentrionale de leur bassin s'élève une île, naguère couverte de sept monastères et d'un village, où le rebelle a fait bâtir, en dernier lieu, une forteresse et des magasins pour renfermer ses munitions de guerre. L'extrémité orientale de la terre-ferme, séparée de la ville par un fossé navigable, renferme une vaste forteresse qui est dominée par le château de Litharitzza, d'où l'on commande l'étendue entière de la ville. Une artillerie composée de deux cent cinquante bouches à feu couvre ces trois châteaux, qui devinrent l'asyle du maître de l'Albanie, que la désertion de son armée réduisait à abandonner la défense de l'enceinte palissadée de Janina. Enfin, le tyran s'était rendu maître de la navigation du lac au moyen d'une escadrille de chaloupes canonnières montées par des Grecs corfiotes du faubourg de Mandoukio. Ali pacha nourrissait depuis long-temps l'idée, dans le cas où il serait attaqué par son gouvernement, de se défendre dans ses châteaux, en détruisant la ville de Janina, qui pouvait offrir à l'ennemi des logements et les moyens de faire des approches contraires à sa sûreté. Du moment où il se vit abandonné de ses soldats, il ne déguisa plus cette résolution ; et les Janiotes ne pensèrent qu'à dérober leurs fortunes, ainsi que leurs familles, aux flammes et à l'avidité des hordes qui les environnaient.

Résolution
terrible d'Ali
Tébelen.

Dès qu'on aperçut l'armée turque campée sur le

Pillage et
incendie de
Janina.

Driscos, le lac fut aussitôt couvert de barques chargées d'enfants et de femmes des premières familles, qu'on transportait du côté de Péràma pour les conduire dans le Zagori, en prolongeant les lacs que l'armée turque n'avait pas encore tournés. La plupart des habitants enfouissaient leur or, lorsque le tyran permit aux Albanais, restés fidèles à sa cause, le pillage d'une ville qu'il ne pouvait plus conserver. Aussitôt les maisons furent envahies par une soldatesque effrénée. La métropole où les Grecs, et les Turcs même, déposaient, comme les anciens le faisaient dans les temples des dieux (1), argent, bijoux, billets à ordre, et jusqu'à des marchandises précieuses, devint le premier but du pillage. Trésors, autel, sanctuaire, rien ne fut respecté. On brisa les armoires qui renfermaient le vestiaire; on ouvrit les tombeaux des archevêques, où l'on avait caché des reliquaires enrichis de pierres précieuses; et le sanctuaire (2) du temple de l'Éternel fut teint du sang des brigands, qui en vinrent aux mains pour se disputer les lampes en vermeil ainsi que les vases sacrés. La ville offrait de toutes parts un spectacle non moins déplorable; chrétiens ou Turcs étaient égale-

(1) On y déposait des trésors, suivant Strabon, lib. XIV; Xiphilin. in Commod., dit que c'étaient des entrepôts publics, et que, la foudre étant tombée sur le temple de la Paix, les marchandises des Égyptiens et des Arabes y furent brûlées. César, Auguste, et Antoine, avaient déposé leurs testaments dans le temple de Vesta. SUREN. c. 83 et 101.

(2) Ce lieu est appelé Βήμα et Ἄδυτον; il n'est permis qu'aux prêtres, et autrefois à l'empereur, d'y entrer. Vid. Synod. Trullan., can. 69.

ment frappés. Les harems et les gynécéons forcés présentaient la pudeur aux prises avec la violence; tout retentissait de cris, de gémissements, et du bruit des armes de ceux qui défendaient leurs foyers contre les Arnaoutes, quand une détonation terrible, suivie de sifflements prolongés, annonça la destruction de Janina. Soudain une grêle de bombes, d'obus, de grenades enflammées et de fusées à la congrevé, portèrent la dévastation, le carnage et le feu dans les divers quartiers de la ville, qui, au bout de deux heures, n'offrit qu'un vaste incendie. Semblable à l'ange exterminateur, Ali Tébelen, assis sur un des bastions de son château du lac, commandait les manœuvres en désignant les endroits que le feu tardait à envahir; et, à sa voix redoutable, la mort étendit son voile sanglant aussi loin que portait l'artillerie de ses forteresses. Le donjon de Litharitzza vomissait des torrents de feu, qui réduisirent en cendres la partie septentrionale de la ville; à partir du consulat de France jusqu'au cimetière des Juifs. L'hôpital, la bibliothèque de la ville, la bibliothèque, plus précieuse encore, des frères Balano, qui avaient rassemblé une foule de manuscrits rares et d'inscriptions intéressantes pour l'histoire; le collège, le cabinet de physique, furent réduits en cendre. Enfin, depuis la métropole jusqu'à l'église de Sainte-Marine, une mer de flammes engloutit les bazars, les bézestins, la poste aux chevaux, les mosquées, les bains publics, et une multitude d'édifices qui s'étendaient jusqu'à la porte de Calo-Tchesme.

Les Janiotes qui étaient parvenus à se dérober à

Fuite et
désastres des
Janiotes.

l'incendie, traînant à leur suite des hommes à demi brûlés ou mutilés par les éclats des bombes, des femmes éplorées chargées de leurs enfants, des vieillards affaiblis par l'âge, chargés de ce qu'ils avaient sauvé de précieux, avaient à peine dépassé l'enceinte palissadée du mont Paktoras, qu'ils furent attaqués par les avant-postes de l'armée ottomane. Loin de protéger des infortunés échappés au carnage, les bandes de la Romélie fondent sur des bourgeois sans défense, les dépouillent, arrachent de leurs bras les femmes et les adolescents; et, au lieu d'un asyle, les Janiotes ne trouvent dans le camp de leurs prétendus libérateurs que l'opprobre et l'esclavage. Un cri perçant donne au loin le signal d'alarme, et la population se disperse comme une nuée d'oiseaux qui s'éparpillent pour se dérober aux serres des éperviers. Mais, où fuir? Ceux qui échappent aux Turcs arrêtés dans les défilés par les montagnards qui étaient accourus pour prendre part à la *curée*, sont dépouillés sans pitié, ou assassinés s'ils osent résister, et les masses seules parviennent à se frayer un passage. Chacun ne prend plus conseil que de son désespoir; l'excès du malheur exalte les têtes. L'épouvante donnant des forces au sexe le plus faible, des femmes, portant leurs enfants à la mamelle, franchirent les chaînes du Tymphé (Olytzyca), pour gagner les rivages de la Thesprotie, d'où elles espéraient passer dans les îles ioniennes; d'autres, parcoururent à pied, dans la durée d'un seul jour, le chemin de Janina à l'Arta (1);

(1) De ce nombre fut la sœur d'un domestique de mon frère.

et plusieurs, saisies des douleurs de l'enfantement, expirèrent au milieu des forêts. De jeunes filles, après s'être défigurées par des incisions meurtrières, comme les vierges martyres du temps des persécutions, se cachèrent dans les cavernes, où un grand nombre mourut de faim. Les défilés, les chemins, furent jonchés de blessés, de mourants, de cadavres; et, pour les crimes d'un scélérat, une ville de plus de trente mille âmes fut accablée de maux innombrables. Ceux de ses habitants seuls qui parvinrent à pénétrer au sein de la Perrhébie obtinrent de l'inépuisable charité des chrétiens zagorites des secours généreux, un asyle temporaire et les moyens de se rendre dans les montagnes de la Thessalie.

Chargés de butin, ivres de débauche, fatigués de luxure, les Arnaoutes, qui convoitaient depuis longtemps le pillage de Janina (1), au lieu de se renfermer avec Ali Tébélén, ne pensèrent qu'à regagner leurs villages. Comme tous les brigands armés, ils n'étaient plus occupés que de l'idée de jouir du fruit de leurs rapines. Leur part était faite; ils remontaient vers le Tomoros et l'Acrocéraune, lorsqu'ils se

Massacres
partiels des
Arnaoutes.

qui mourut en arrivant à l'Arta, d'épuisement et des suites d'un accouchement prématuré.

(1) Les habitants de Janina s'attendaient depuis long-temps à être saccagés par les Albanais, qu'ils haïssaient et dont ils étaient détestés par suite de ces antipathies nationales qu'on ne peut expliquer. A la moindre nouvelle d'une altération dans la santé d'Ali pacha, ils tremblaient, persuadés qu'à sa mort, la police venant à cesser, ils seraient pillés par les hordes qu'il tenait à son service.

trouvèrent isolément assaillis par des paysans jaloux de leurs richesses. Quelques Janiotes, unissant leurs justes ressentiments aux passions des montagnards, commencèrent une de ces guerres de partisans toujours fatales aux spoliateurs, qui expièrent en détail les crimes de leur avidité. On ne parla bientôt plus que de massacres et d'assassinats. Les défilés de l'Aoûs devinrent le théâtre de mille embuscades ; et jusqu'aux frontières de la moyenne Albanie on ne vit pendant un mois que des schypetars turcs mutilés, égorgés, ou pendus aux arbres qui bordent les voies rurales.

Entrée de
Pachô bey
Janina ;
il est pro-
clamé pacha ;
excommuni-
cation d'Ali
Tébélén.

L'armée ottomane n'avait pris part aux événements qui venaient de se passer, que pour piller les Janiotes échappés à l'incendie de leur ville. On attendait Baba pacha, qui arriva le 19 août avec ses bandes ; et le lendemain, Pachô bey leva son camp pour marcher vers la capitale de l'Épire. Ses ruines fumaient encore lorsqu'il y entra par la porte de Pé-rilepti ; et ayant fait dresser sa tente hors de la portée du canon, il y arbora les queues, emblème de son pouvoir, après la lecture du firman qui lui conférait les titres de pacha de Janina et de Delvino. Ali Tébélén entendit du haut de son donjon les acclamations des Turcs qui saluaient Pachô bey des noms de *Vali* (1)

(1) L'étymologie véritable de ce nom, que j'ai défini ailleurs, T. II, p. 306, n. 1, de ce voyage, ne viendrait-elle point originellement du mot grec Βάλλω, employé par Eschyle pour signifier un *roi* ? Voy. Mém. de l'Académ. des Inscript. et Belles-Lettres, T. 57, p. 394, édit. in-12.

de l'Épire et de *gazi* ou *victorieux* (1). Après cette cérémonie, le cadi donna lecture de la sentence qui déclarait Ali Tébélén Véli-Zadé déchu de ses dignités et excommunié, avec injonction de ne prononcer à l'avenir son nom que précédé du titre de *Cara, Noir*, dénomination donnée aux sujets retranchés du nombre des mahométans sunnites ou orthodoxes. Un Marabout (2) lança ensuite une pierre du côté du château où le proscrit était enfermé; et l'anathème contre *le Noir Ali* fut répété par tous les assistants, aux cris de *vive le sultan; ainsi soit-il, amen!*

Ces foudres n'étaient pas celles qu'il fallait pour réduire trois forteresses hérissées de canons et de mortiers servis par des artilleurs sortis des différentes armées de l'Europe. Les assiégés, qui ne s'en mettaient pas beaucoup en peine, répondirent par des huées et des coups de canon aux acclamations de l'armée ottomane. L'escadrille du rebelle se pavoisa comme dans un jour de fête, en défilant sous les yeux des *Impériaux Padischalides*, qu'elle saluait à boulets dès qu'ils faisaient mine de s'approcher des bords du lac.

Malgré la résolution de ses soldats et la confiance qu'Ali Tébélén feignait d'avoir dans sa position, il ne put dissimuler long-temps les chagrins qui le dévoraient. Son armée, qu'il apercevait dans le camp

Fanfaron-
nades des
assiégés.

(1) Γάζης, Στρατιωτικός, vainqueur, belliqueux, héros. Leunclav. in Onomastic. ad Historiam Turcic., et not. ad Alex. p. 415.

(2) Marabout. *Enfant du roseau ardent*. Cette espèce de derviches, très-connus dans l'Orient, marchent ordinairement à la suite des armées turques pour fanatiser les soldats.

d'Ismaël pacha, c'est le nom que nous donnerons maintenant à Pachô bey; son petit-fils Méhémet pacha au pouvoir de l'ennemi; séparé peut-être à jamais de Mouctar, de Véli, et de Salik, objet de ses plus tendres affections; sans amis, car les tyrans n'ont que des complices, il tomba dans une mélancolie profonde. Il se crut perdu; et des larmes abondantes, qu'il ne chercha pas à cacher, coulèrent de ses yeux creusés par les veilles et la douleur. Il ne voulait plus prendre de nourriture; et pendant sept jours entiers, il resta assis sur une natte de paille à la porte de son anti-chambre, tendant des mains suppliantes à ses soldats qu'il conjurait de lui donner la mort plutôt que de l'abandonner. Les protestations ne le rassuraient pas; on commençait à craindre pour ses jours, lorsque les étrangers, les uns vieillis dans le métier des armes, les autres dans l'habitude des mers où ils avaient exercé la piraterie, se réunirent pour lui faire des représentations judicieuses. Leur cause était désormais commune; car, privés d'Ali, ils perdaient l'ancre d'espérance qui les attachait à la vie, puisqu'étant fauteurs de rébellion ils devaient être *passés par les armes* (1). Les assiégeants ne leur avaient point laissé ignorer qu'ils leur réservaient ce sort terrible, et cette considération qu'ils firent valoir ne laissa plus de doute à Ali qu'ils ne l'abandonneraient à au-

Désespoir
d'Ali
Tébelen;
il est encouragé par les
étrangers.

(1) L'ordre d'Ismaël pacha portait qu'ils seraient καταξέσθαι, mot dérivé de καταξέσθαι, employé in Tact. p. 23. Constant. Porphyrogen; et par Mauric. lib. 1, c. 8. Leo. Emp. lib. 1, c. 8.

cune extrémité. Ils lui représentèrent que la saison étant déjà avancée (on entrait dans le mois de septembre), ses ennemis n'auraient pas d'artillerie de siège avant le temps des pluies, qui commence régulièrement à la fin d'octobre. Les calculs portaient à croire que jusqu'à cette époque les *Padischalides* manqueraient de vivres, et que ne pouvant se loger à Janina, qui n'offrait plus qu'un monceau de cendres, ils seraient obligés, pendant l'hiver, de prendre des cantonnements éloignés. Enfin, on pouvait raisonnablement prévoir que la mésintelligence éclaterait bientôt dans une armée composée de milices hétérogènes et lâches, dès qu'elles n'auraient plus rien à piller.

Ces réflexions calmèrent Ali, convaincu, par sa propre expérience, que la morale spéculative des Orientaux ne sert qu'à déguiser le parjure et la perfidie. Il se consola de son mieux, en pensant qu'il n'avait jusqu'alors perdu que des traîtres, et, à peu d'exceptions près, qu'il ne lui restait que des hommes intimement liés à sa cause. Sa garnison se composait encore de plus de huit mille hommes, la plupart Guègues, Toxides, et *Franco* ou Européens, qui avaient une communication facile avec Litharitzza, sous la protection de son canon. Le château du lac, qu'il occupait, renfermait des vivres pour plus de quatre ans et des munitions de guerre suffisantes pour faire une résistance aussi longue qu'opiniâtre. Placé au milieu d'un lac poissonneux qui lui fournissait l'eau nécessaire à ses besoins; les carpes, les anguilles, les écrevisses et les oiseaux aquatiques, lui assuraient une nourriture salubre pour sa garnison.

État des
places fortes
de Janina.

Maître de la navigation, son or, supérieur à toutes les défenses, lui garantissait de la viande fraîche aussi long-temps qu'il y aurait des chèvres et des moutons dans l'Épire, persuadé que les paysans, séduits par l'appât du gain, lui amèneraient, au risque d'être pendus en détail, jusqu'au dernier de leurs chevreaux. Fort de ces espérances (qui n'étaient pas strictement fondées), Ali ne s'occupa plus qu'à harceler ses ennemis, en attendant le moment de profiter de leurs dissensions.

Se débarrasser d'hommes dangereux sans les mécontenter, est un secret que les ministres les plus habiles n'ont pas toujours su trouver. Il est même assez rare, en licenciant des troupes auxquelles on accorde honneurs et pensions, qu'on ne fasse pas de mécontents. J'ignore à quoi cela tient, et il était non-seulement réservé au génie fécond en ruses d'Ali Tébélén de trouver la solution de ce problème, mais encore de se faire des amis de ceux qu'il allait renvoyer de son service.

Ali chasse
les soldats
qui lui sont
suspects.

Odyssée, qui avait battu en retraite devant les hordes de Baba pacha depuis Livadie jusqu'au centre de l'Épire, était parvenu, de montagnes en montagnes, à se retirer à Janina quelques jours avant la catastrophe de cette ville. Fidèle à son maître, il était entré avec lui dans le château du lac, où ses bandes ne tardèrent pas à se trouver trop à l'étroit. Accoutumées à la guerre des montagnes, elles n'étaient plus dans leur élément, et on devina facilement qu'elles épiaient l'occasion de désertir. Odyssée se crut obligé d'informer Ali de l'esprit de sa troupe; et celui-ci, loin de sévir contre

des hommes qui pensaient à l'abandonner, conçut l'idée de tirer parti de leurs dispositions. Il engagea donc son chef de partisans à entretenir ses soldats dans leurs sentiments et à tâcher de grossir leur bande de tous ceux qu'il croirait capables de vouloir le trahir. L'affaire étant ainsi concertée, on découvrit au bout de quelques jours que le nombre des mécontents se montait à quinze cents. On en avait dressé une liste; et Ali, ayant annoncé l'intention de faire une sortie, les désigna nominativement, *pour mettre*, disait-il, *au grand jour leur dévouement*. Afin d'entrer pleinement dans leurs vues, il ordonna qu'on eût à payer leur solde (Uluphé) en entier; et comme il avait facilité à Odyssée les moyens d'entretenir correspondance avec Ismaël pacha, la conspiration fut conduite de manière à obtenir un plein succès.

A l'heure fixée, les quinze cents hommes, commandés par Odyssée, étant sortis du château, ne furent pas plutôt en vue du quartier-général, qu'ils arborèrent un drapeau. Leur chef, mettant un genou en terre, salua ensuite d'une voix éclatante Ismaël pacha des titres de *Vali* et de *Gazi*, qui chatouillaient agréablement son oreille, et les transfuges furent accueillis avec un grand *Alaï* (1). On les félicita de leur loyale résolution; on leur assigna un quartier pour bivouaquer, en leur promettant du pain quand on en aurait (car déjà la rareté des vivres se faisait sentir dans l'armée), et de l'argent à pleines mains lorsqu'on

Ils passent à l'ennemi.

(1) Expression employée pour désigner les acclamations militaires après un succès ou au moment d'un triomphe.

serait maître des trésors du *Noir Ali*, avec lesquels on payait tout le monde.

Dans le cours de ses prospérités, il avait toujours suffi à Ali Tébelen, pour se déclarer contre les meilleurs avis, qu'ils ne fussent pas venus de lui ; *consilii, quamvis egregii, quod ipse non afferret, inimicus* (1). Cette remarque avait été faite par M. Georges Foresti, résidant de S. M. B. à Janina, qu'il suffit de nommer pour rappeler un des consuls les plus capables que l'Angleterre ait employés à Janina ; mais, en fait de mauvaises suggestions, Ali devina toujours les résultats les plus profonds du crime. Non content d'avoir rempli le but qu'il désirait, il rendit bientôt les transfuges suspects aux osmanlis, naturellement enclins à se méfier des schypetars. C'étaient chaque jour pour eux de nouvelles humiliations, et Odyssée mit le comble aux anxiétés de sa bande en la quittant inopinément. Aussi léger à la course qu'un chevreuil, on perdit ses traces dans les montagnes, et on ne connut son sort qu'en apprenant qu'il s'était retiré à Ithaque (2). Les armatolis qu'il avait abandonnés devinrent alors odieux ; les mauvais traitements leur furent prodigués, et ils ne tardèrent pas à se débander pour se répandre en voleurs sur les derrières de l'armée ottomane, qu'ils ne cessèrent plus d'inquiéter. Ainsi s'accomplit l'in-

Mésintelligence entre les Turcs et les transfuges.

(1) Tacit. Hist. lib. 1, c. 26.

(2) L'auteur des tragédies de Marie-Stuart et d'Ulysse, M. Le Brun, qui se trouvait alors au lazaret d'Ithaque, y vit arriver Odyssée ; il se proposait de tirer vengeance des habitants de Livadie, qui l'avaient expulsé de leur ville.

tention d'Ali, qui transforma une bande d'hommes dangereux pour lui en un corps de milice légère, désormais irréconciliable avec ses ennemis.

Ce premier succès d'intrigue dut avertir Ismaël pacha d'être plus que jamais sur ses gardes, car il était vulnérable de mille côtés. On touchait à la fin de septembre ; et les assiégeants, qui n'avaient ni canons, ni ingénieurs pour assiéger les châteaux de Janina, se morfondaient en attendant de Constantinople l'artillerie de siège qu'on leur avait promise. Les vivres, apportés de la Thessalie par les Grecs, qui y sont encore de nos jours, comme au siècle de Roger, roi de Sicile, soumis à la corvée (1), manquaient souvent, et les soldats murmuraient. Quelques chefs accusaient sourdement le séraskier d'oublier son devoir, d'aimer le commandement et de trancher du sultan. Quant aux Épirotes, leur condition était déplorable ; mais, en leur qualité de *raïas* ou *vilains*, la caste militaire n'abaissait les yeux sur leurs misères que pour en aggraver le poids. On s'inquiétait peu de savoir que les Zagorites se fussent retirés dans les escarpements du Pinde, pourvu que leur primat, Alexis Noutza, qui de lieutenant-général avait été nommé commis aux vivres par Ismaël pacha, envoyât à son quartier-général l'obole de la veuve et le dernier morceau de pain des

Mécontentement dans l'armée ottomane.

(1) Roger, qui introduisit la féodalité dans la Grèce, déclara par une ordonnance que, *tuit li home de la cité seront tos jors mais engaraire, c'est assaver qu'ils laboureront continuellement*. M. SS. Cart. 1, Reg. Sic. 23. Ce sont là les robustes institutions de ce temps, qu'on préconise, au lieu de bénir les institutions paternelles de nos rois.

laboureurs. En cela, on suivait les errements de tous les conquérants qui, depuis Attila jusqu'au dix-neuvième siècle, n'ont jamais été que des instruments de flagellation pour les peuples, dont le sort ne serait pas plus malheureux *sous l'empire des lions ou des ours*, auxquels Sénèque les compare, que sous le régime militaire (1). Cinquante mille dévastateurs avaient remplacé un tyran; tel était le résultat des opérations de l'armée libératrice, qui devait préalablement occuper le pays et exister aux dépens de ceux qu'elle prétendait affranchir d'un joug odieux.

Ismaël pacha, qui sentait ce que sa position avait de difficile, ne perdait pas de temps. Occupé à prévenir les coups qu'on pouvait lui porter dans le divan, qui avait calculé une régénération financière sur l'héritage des trésors d'Ali pacha, il fallait accélérer sa chute par des manœuvres politiques à défaut de moyens militaires propres à le réduire. Il négocia donc sous main avec les fils du proscrit, afin de les amener à se soumettre. Véli, retranché dans la principale forteresse de Prévésa, était en mesure de résister long-temps, et, en cas de nécessité, de parvenir à se sauver avec ses trésors à Leucade. Mouctar, qui occupait la citadelle d'Argyro-Castron, où les Toxides pouvaient d'un moment à l'autre le secourir, avait une foule de chances en sa faveur. Ces considérations étaient importantes; mais comme on savait les fils d'Ali mécontents de leur position et engagés à leur corps défendant dans la cause

Négocia-
tions pour
amener les
fils d'Ali à se
soumettre.

(1) Quæ alia vita esset, si leones ursique regnarent. Seneca de Clementia, lib. 1, c. 26.

de leur père, on jugea convenable de leur offrir une capitulation avantageuse.

En conduisant cette double négociation, il s'agissait de mettre le sultan en jouissance des immeubles qu'Ali Tébelen et sa famille possédaient, afin de lui faire attendre patiemment leur succession pécuniaire, objet spécial de ses vœux. Il fallait donc connaître l'état de leurs biens-fonds et de leurs troupeaux, dont les revenus étaient estimés à plus de quinze millions de notre monnaie. Pour atteindre ce but, le gouvernement turc ordonna de lui envoyer les trois secrétaires principaux d'Ali, qu'on avait faits prisonniers; pour être interrogés et examinés sur ce qu'on voulait connaître. Malheureusement l'intérêt du grand-seigneur n'était pas d'accord en ce point, avec celui de ses généraux. Je ne sais comment il se fit que Colovo, qu'on avait appliqué à la torture, affaibli par ses souffrances, mourut à Athènes, où on l'avait débarqué dans l'intention de rétablir sa santé; comme il ne pouvait comparaître, on expédia sa tête empaillée au divan : Mantho, qui avait trahi son maître, après avoir été comblé d'égards dans les premiers moments, venait d'être assassiné au milieu d'un banquet : Stéphan, troisième secrétaire du proscrit, avait terminé ses jours au fond d'un cachot. Pour remplir les formalités d'usage, on fit saler leurs têtes, auxquelles on joignit quelques sacs remplis d'oreilles, qu'on chargea le fils de Baba pacha de porter au *Bab Houmayoum* (1) de Constantinople. Ces trophées

Fin tragique
des trois
principaux
secrétaires
du proscrit.

Leurs têtes
et plusieurs
autres tro-
phées sont
expédiés à
Constanti-
nople.

(1) Bab Houmayoum. Ce nom, pris au figuré, est traduit

n'avaient pas été uniquement conquis sur des ennemis, et, pour en grossir le nombre, on avait agi comme les cadis, auxquels il faut un patient, qu'ils prennent à défaut du coupable, en saisissant le premier individu qui leur tombe sous la main. Les *chasseurs d'hommes* avaient composé leur collection aux dépens des paysans, des paisibles bourgeois de Janina, de quelques prêtres sans défense, et des Juifs qu'ils avaient dévalisés. On joignit à ces dépouilles opimes un carrosse qu'Ali avait acheté du général César Berthier, et le tout fut accompagné d'un îlam du cadi, qui constatait que les *secrétaires kafirs du Noir Ali* étant crevés de la frayeur causée par le commandement ordonnant de les transporter devant la *Porte éclatante du glorieux sultan*; on envoyait leurs têtes au lieu de leurs personnes.

Propositions
adressées à
Veli pacha.

Pour masquer ce que cette conduite avait d'irrégulier, le séraskier continuait ses négociations avec les fils d'Ali. Véli, que nous avons laissé bloqué dans un des châteaux de Prévésa, luttait avec courage contre les Souliotes, lorsqu'il reçut une lettre de son ancien ami Ismaël pacha. Celui-ci lui adressait, avec sa dépêche, un firman par lequel Sa Hautesse le nommait pacha de Saint-Jean-d'Acre, à la condition de remettre la place qu'il tenait, et de passer immédiatement sur le bord du capitana-bey. Cette proposition inespérée ne pouvait arriver plus à propos. Mais comment se fier à une capitulation dans un pays où le prince absolu ne doit compte d'aucune parole à ses

dans la diplomatie française, italienne et grecque, par les mots de *Sublime Porte*, *Fulgida Porta*, et Ὑψηλὴ Πύλη.

sujets? Ismaël pacha était-il un ami sur lequel on pouvait se reposer? Était-il raisonnable de se livrer à des hommes accoutumés à confondre la soumission servile avec la subordination politique, et par conséquent capables de trahir les engagements les plus sacrés? A qui s'adresser en pareil cas pour prendre un conseil? Si, dans les pays où les rangs sont assignés à la naissance, les grands, accoutumés à traiter leurs inférieurs comme des meubles de caprice ou d'agrément, n'ont que peu ou point d'amis, Véli, élevé dès son enfance dans les illusions de la puissance, pouvait-il trouver quelques conseillers sincères. Ses prétendus affidés n'avaient aimé que sa fortune; *leur ame rapetissée par la servitude* (1) était incapable d'une résolution énergique, et, dès qu'il leur eut fait part des propositions du divan, ils déclarèrent hautement que son devoir était de les accepter; un pareil avis équivalait à une défection. Le jeune Sélim, qui unissait à la beauté le caractère le plus aimable, se jetant aux genoux de son père, le conjura de prendre pitié de son frère Méhémet pacha, qui était déjà prisonnier du capitana-bey, et la capitulation fut acceptée. Véli pacha remit les châteaux de Prévésa au délégué de la Porte, en prenant le ciel à témoin d'un attachement sans bornes qu'il jura au grand-seigneur.

Il capitule;
reddition de
Prévésa.

Malgré ses déportements, il faut rendre à Véli pacha la justice de dire que la fidélité était dans son cœur. Coupable un instant, l'excuse de sa félonie était mo-

(1) Longin fait le même reproche aux Perses dégradés par le despotisme. C. xxxv.

Et se rend à
bord du
Capitana
bey.

tivée sur le respect qu'il portait à son père et sur la proscription précipitée dans laquelle il avait été enveloppé lorsque sa famille fut déclarée sermanli. On ne pouvait pas à la rigueur juger autrement sa conduite; et, comme la capitulation stipulait l'oubli du passé, il fut, autant qu'on peut l'être en pareil cas, tranquilisé sur son avenir. Transporté à bord du vice-amiral ottoman, il s'y trouva environné d'égards et de respects. On remit son fils aîné entre ses bras, et on s'empessa de lui rendre les honneurs dus à son rang. Fêtes, plaisirs, procédés, tout lui fut prodigué; et on porta la complaisance jusqu'à le transporter dans la baie de Gomenizze pour le rapprocher de son frère Mouctar pacha, avec lequel il entra en correspondance. Enfin, on poussa les attentions jusqu'à faire venir des médecins de Corfou, pour le soigner d'une angine syphilitique dont il était incommodé depuis très-long-temps.

Soumission
de Mouctar
pacha et de
son frère
Salik pacha.

La famille d'Ali Tébélen était destinée à succomber sans éclat. Mouctar, ayant reçu avec la lettre de son frère, qui lui annonçait la reddition de Prévésa, un firman par lequel il était nommé pacha de Kuthayé, dans l'Asie mineure, et la promesse du pardon, rendit la citadelle d'Argyro-Castron sans tirer un coup de canon. Comme on lui avait en même temps envoyé un sauf-conduit et une escorte pour se rendre par terre à Constantinople, il se chargea lui-même d'y conduire son frère Salik pachia, qui venait d'être également promu au gouvernement d'un des sangiacs de l'Anatolie. Il écrivit ensuite à son fils Husseïn pa-

cha, qui se trouvait à Tébélén, de remettre cette ville aux envoyés du grand-seigneur, et de le suivre dès qu'il aurait rempli cet acte de soumission.

Le fils aîné de Mouctar pacha, qu'on était accoutumé à regarder comme un être tellement dépourvu de moyens, qu'il était surnommé le *Bardeau* (ὁ Ζώντοβολος) de la famille, ayant rassemblé les Toxides, parut à leurs yeux un homme nouveau. « Mon père, mes oncles, mes cousins, et ceux que mon grand-père, πάππος, avait honorés de sa confiance, l'ont trompé ; voudriez-vous qu'il en fût ainsi de Hussein pacha ? » A ces mots, prononcés avec l'accent du désespoir, les Toxides s'écrient qu'ils périront tous jusqu'au dernier plutôt que d'abandonner le petit-fils de leur maître. Tébélén retentit de cris de rage et de fureur. On déchire la sommation des envoyés du grand-seigneur ; et leur héraut aurait été pendu si Hussein pacha n'eût ordonné de respecter ses jours.

Quelle que soit l'horreur naturelle qu'inspirent les crimes d'Ali Tébélén, l'ame, flétrie par les scènes de déloyauté que j'ai racontées, s'intéresse au sort d'un jeune homme qui, seul de sa famille, reste fidèle à la cause de son aïeul. Le vieux satrape ignorait la résolution généreuse de Hussein, lorsque des lettres de ses trois fils, qui lui furent remises par un parlementaire, l'informèrent de leur défection. On croyait que cet événement allait l'accabler ; mais, soit qu'il y fût préparé, ou qu'il eût assez d'empire sur son esprit pour dissimuler, il répondit : *qu'il était depuis long-temps persuadé que ses fils étaient indignes d'être de son sang*. Il annonça lui-même ces désastres à sa

Hussein
pacha
refuse de
rendre
Tébélén.

Calme
admirable
d'Ali
Tébélén
au milieu
de ses
désastres.

garnison, en déclarant aux chefs et aux soldats : *qu'il n'avait plus, dès ce jour, d'autres enfants et d'autres héritiers que les braves défenseurs de sa cause.* Et, pour montrer sa résolution aux assiégeants, il engagea une canonnade qui ne finit que bien avant dans la nuit.

L'armée
turque
demande
à monter à
l'assaut.

Ces démonstrations furent autrement interprétées dans l'armée ennemie, où la nouvelle de la soumission des fils du proscrit causa un enthousiasme général. Ismaël pacha avait reçu des canons et des mortiers, on venait d'ouvrir la tranchée devant les châteaux, les boulets commençaient à découronner le château de Litharitzza, quand les Turcs demandèrent à monter à l'assaut. Tous voulaient terminer la guerre par un coup d'éclat, ou plutôt s'emparer des trésors du *Noir Ali*, qui étaient le mobile principal de leur ardeur guerrière.

Le généra-
lissime et
son
conseil s'y
opposent.

L'entreprise était téméraire ; et Ismaël pacha, qui avait des raisons particulières de réduire Ali Tébelen de manière à ménager ses richesses pour en grossir le trésor du sultan, dut tempérer une fougue irréfléchie qui compromettait, de toutes façons, le succès de son entreprise. Il représenta aux chefs l'extravagance qu'il y aurait à attaquer, le sabre à la main, une place hérissée de canons, sous le feu desquels il fallait marcher sans être protégé par aucun de ces ouvrages de l'art propres à garantir le soldat jusqu'à l'endroit où il doit affronter le danger. Le terrain était nud, il n'y avait pas de brèche au corps de la place, or : n'était pas même parvenu à se loger à portée d'engager la fusillade avec les assiégés ; et les hommes de bon sens, qui sont par-tout la minorité, s'étant rendus à l'avis du

généralissime, réprimèrent les murmures et les criail-
leries d'une vaine soldatesque.

Malgré l'évidence des faits, Baba pacha, qui ne rêvait que pillage, se répandit en injures contre Ismaël pacha, qu'il taxa de lâcheté et de trahison. A l'entendre, il ménageait le proscrit pour s'emparer seul de ses trésors; et, par ses propos séditeux, le Bulgare devint le point de ralliement des mécontents, qui abondent dans toutes les associations d'hommes armés. Parfois il demandait ironiquement aux agas de l'Épire, quand est-ce qu'on leur rendrait leurs biens; parfois il les plaignait des lenteurs qu'ils éprouvaient sur le retour d'une justice qui leur avait été solennellement promise. Plus souvent, le furieux Ajax jurait par son sabre, teint autrefois du sang des Cosaques, que, si l'on n'enchaînait pas sa valeur, il prendrait, avec ses Chrysalides, le château du lac. Quelques escarmouches qu'il eut de ce côté avec les avant-postes d'Ali, auraient cependant dû le convaincre que le succès n'était pas aussi facile qu'il le croyait. Pour dissimuler sa rage, il permit secrètement à ses soldats d'aller à la maraude; et d'indiscipline en indiscipline il parvint à ouvrir une correspondance criminelle avec Ali, dont Ismaël pacha ne trouva le moyen d'arrêter les conséquences, qu'en le faisant empoisonner.

Ce coup d'état, très-commun en Turquie, fut suivi de l'inventaire de Baba pacha, auquel on trouva des bijoux, des dépouilles précieuses, et une somme de quinze cent mille francs, qu'on expédia au grand-seigneur, avec un *ilam* contenant le récit de ce qui s'était passé.

Méconten-
tement et
fin tragique
de
Pechlévan
Baba pacha.

On envoie
son trésor
à Constan-
tinople.

Réception
triomphante
et disgrâce
du fils de
Baba pacha.

Pendant que les courriers chargés des dépouilles de Baba pacha traversaient la Turquie d'Europe, son fils, débarqué au pied des murs de Constantinople, y faisait son entrée dans le carrosse du *Noir Ali*. C'était le char du nouveau triomphateur : on applaudissait aux succès d'Ismaël et de Baba pacha ; on admirait la quantité de têtes et d'oreilles que ses tchoadars déposaient au seuil impérial de la Porte de félicité ! On enviait le sort de celui qui était chargé d'une pareille commission ! Il obtint la pelisse d'honneur dans l'audience à laquelle il fut admis ; quelle devait être sa joie ? Mais, ô vicissitude des choses humaines ! vingt-quatre heures s'étaient à peine écoulées, que le fils du héros bulgare n'était plus qu'un objet de pitié. Péchlévan Baba pacha, qu'on proclamait la veille *Gazi, Victorieux*, était rangé au nombre des rebelles mitigés ; ses richesses et la preuve de sa déloyauté venaient d'être déposées aux pieds du chef des croyants. On criait anathème contre sa race. Mais, comme on pardonnait ordinairement à Rome aux enfants de ceux qui s'ouvraient les veines dans le bain pour obéir aux volontés de César, de même à Constantinople, la mort de Baba pacha ayant été déclarée naturelle, on daigna faire grâce à son fils, qui s'estima trop heureux de retomber dans l'oubli. Les raisons d'Ismaël pacha furent trouvées péremptoires, *il envoyait de l'argent* ; et, quoiqu'on eût une arrière-pensée sur la modicité d'une somme de quinze cent mille francs, comparée aux déprédations du défunt, on ajourna l'apuration des comptes à des temps plus convenables.

Ismaël pacha, débarrassé d'un antagoniste plus tur-

bulent que dangereux, songea à son tour à nouer quelques intrigues parmi les assiégés. C'était l'occasion de montrer à son maître, car il avait été élevé par Ali Tébélén; qu'il avait profité de ses leçons. Il s'occupa donc à faire reprocher adroitement aux Guègues et aux Toxides, qui formaient la meilleure partie de la garnison du château du lac, combien il était honteux pour eux de laisser languir dans les fers le malheureux Ibrahim, pacha de Bérat, qui avait été autrefois leur visir, ainsi que son fils. Il espérait, en réussissant à les piquer sur ce point; parvenir à susciter des mésintelligences entre eux et Ali; mais le temps de la résistance était passé pour celui que la fortune mettait aux plus rudes épreuves. Qu'aurait-il osé leur répondre? De quoi pouvait-il se plaindre? De l'infidélité du peuple, comme le font ordinairement les princes qui, voyant, dit Plutarque, leurs états bouleversés par des révolutions, s'en prennent à leurs sujets, sans se souvenir qu'ils leur ont, les premiers, donné l'exemple de l'immoralité, en ne faisant nul cas de la justice, ni de la bonne-foi, et en les sacrifiant toujours sans hésiter à leurs intérêts (1). Il consentit donc à l'élargissement de ses deux illustres prisonniers, à la seule condition qu'ils resteraient dans le château, ce qui ne souffrait aucune contestation, puisque les Guègues et les Toxides s'y trouvaient également renfermés. Forts de cette concession, les soldats qui composaient sa troupe d'élite deman-

Insurrection
dans le
château
du lac.

Ibrahim
pacha et son
fils sont tirés
de leurs
cachots.

(1) Plut. in Pyrrh., p. 390. Rollin, Hist. anc., T. II, 335 et 336, édit. de Firmin Didot, 1821.

dèrent une augmentation de paie, que le tyran fut obligé de porter au prix exorbitant de cent francs par mois, chose qui le mit dans la nécessité d'accroître proportionnellement la solde de toutes ses autres troupes.

Ali augmenta la paie de ses troupes et essaya de les tromper.

Aussi calme qu'à la veille d'une fête, Ali Tébélien fit ce nouveau sacrifice sans hésiter. *Je ne marchande point*, dit-il, *avec ma famille; mes enfants adoptifs versent leur sang pour moi, et l'or n'est rien en comparaison des services qu'ils me rendent.* Malgré ce désintéressement, Ali, toujours avide, ordonna secrètement au directeur de ses subsistances militaires, qui était un Israélite, d'augmenter le prix des vivres que les soldats achetaient des deniers de leur paie, car dans les armées turques chacun se nourrit à sa guise; mais la fraude perça. On s'en prit d'abord aux étapiers, qu'on rouait de coups; et après les avoir battus on se mit à chausonner le satrape, auquel on donnait l'épithète de *Ali Bacal* ou *Ali le Regrattier*. Le spéculateur cauteleux, qui voulait reprendre en détail son argent, fut déconcerté; et comme il avait intérêt à ménager ses soldats, il renonça à son monopole usuraire.

Désertion parmi les assiégeants; mécontentement des Souliotes.

Ismaël pacha, malgré les avantages réels qu'il avait obtenus, se trouvait dans une position que les approches de l'hiver devaient rendre de plus en plus embarrassante. Déjà les premières neiges couvraient les faîtes du Pinde; et les spais de la Thessalie, ainsi que les milices de la Macédoine, se débandaient chaque jour pour rentrer dans leurs foyers. Les soldats de la Thesprotie disparaissaient pendant des

semaines entières, et revenaient, quand bon leur semblait, rejoindre les drapeaux de leurs beys. Les artilleurs arrivés de Constantinople s'amusaient à lancer sur les châteaux d'Ali des bombes, la plupart vides, que les assiégés leur renvoyaient chargées. Les boulets, qui souvent n'étaient pas de calibre, produisaient peu d'effet contre des remparts en pierre solide et terrassés. On fouillait les décombres de Janina pour se procurer du bois de chauffage, tandis que Ali, pour la même cause, autant que pour prévenir un incendie, faisait démolir son vaste palais du lac. On était, de part et d'autre, mal à l'aise, quand les Souliotes, qui avaient payé de leurs personnes au siège de Prévésa, revinrent au nombre de sept cent soixante hommes au quartier-général d'Ismaël pacha. Leur premier soin fut de réclamer le prix des services qu'ils avaient rendus, en invoquant l'exécution de la parole qu'on leur avait donnée; promesse qui les autorisait à conquérir Souli à leurs risques et périls. Le château de Kiapha n'avait qu'une garnison de soixante hommes commandés par Tahir Abas, ancien chef de la police de Janina. Ils se chargeaient de le réduire, en se soumettant ensuite, comme sujets du grand-seigneur, à la teneur des capitulations accordées à leurs ancêtres. Rien n'était plus juste qu'une pareille demande; mais, soit qu'Ismaël pacha eût des ordres secrets pour les éconduire, ou qu'il craignît de réintégrer les Souliotes dans une position où leurs ancêtres s'étaient défendus pendant cent quarante ans, il éludait de leur donner une réponse catégorique. Tantôt il leur offrait le territoire

Le mécon-
tentement
devient
général.

voisin du port Glychys, tantôt Loroux et ses dépendances, en ajournant à d'autres temps la restitution de Souli. Ce refus devint le signal d'un mécontentement, qui, des Souliotes, passa bientôt dans le cœur de toutes les milices albanaises. Les villages dévastés, les moissons dévorées sur pied, les magasins épuisés, les corvées, faisaient presque regretter aux chrétiens le gouvernement d'Ali. La restitution des propriétés particulières ne s'effectuait pas, et on se demandait ce qu'on gagnerait à un changement de choses, qui ne s'annonçait avec les signes d'aucune amélioration politique. Des esclaves mieux façonnés n'auraient pas fait de pareilles réflexions. Chez ceux qui ne pensent jamais au malheur de leur condition, tels que les Égyptiens, parce qu'il y a abrutissement moral, les individus souffrent et meurent, comme les animaux domestiques, sous le poids de l'oppression. Mais parmi les Épirotes qui ont appris des Français le calcul décimal et le système nouveau des poids et mesures (1), on raisonne, et si comme l'a dit un philosophe, *tout homme qui pense est un être dépravé*, les anciens sujets de Pyrrhus sont à ce titre très-près de la corruption. Constamment occupés de l'injustice du sort qui les opprime, ils ne songent qu'à une honorable émancipation; et plusieurs d'entre eux, ne pouvant

(1) Nos officiers du génie, qui ont servi à Corfou, peuvent attester avec quelle facilité les paysans épirotes avaient adopté le calcul décimal et nos différentes mesures métriques. Tout ce qui est exact et utile plaît singulièrement à ce peuple, qui s'est empressé de recevoir la vaccine, et qui, étant sans préjugés nationaux, accueillera toujours ce qui lui sera avantageux.

briser leurs fers, s'étaient élevés au-dessus du malheur, en embrassant la vertu la plus rigide, pour se consoler de la perte de leurs droits naturels. Les cloîtres, sous le gouvernement d'Ali Tébelen, étaient devenus l'asyle d'une foule d'hommes énergiques qui, ne voyant plus de moyens de fonder le règne des lois, s'étaient réfugiés dans le sein du dieu qui ne connaît ni premier ni dernier, dans les demeures célestes de son père. Soit instinct, soit politique, ou suite des préjugés de son enfance (1), celui qui envahissait tout sur la terre avait laissé à ses victimes la paix des monastères, où elles trouvaient d'ineffables consolations.

Ces humbles retraites, justement appelées *refuges*, Καταφύγια (2), n'avaient pas été respectées par l'armée

(1) Ali faisait même construire des monastères; et, dans un des abandons inexplicables de son caractère, lorsqu'il était fatigué de l'excès du crime, il disait un jour à Gabriel, archevêque de Janina: « Mon père (il lui donnait parfois ce nom), j'ai vu en songe la vierge de Cossovitz qui m'ordonnait de rebâtir son église pour expier une avanie que j'ai faite à ses moines: je desire remplir ses volontés; mais comment déplacer son image? » — L'archevêque lui ayant répondu qu'il se rendrait pour cela au monastère, où, vêtu de ses habits pontificaux, il prendrait l'image miraculeuse qu'il replacerait dans l'église aussitôt qu'elle serait rebâtie. — « O pécheur, Κρίματισμας, s'écria le visir, elle te pulvériserait; je l'ai vue terrible, menaçante! » — Il ordonna ensuite de restituer ce qu'il avait pris aux Caloyers, en demandant à Gabriel de faire secrètement des prières pour obtenir la rémission de ses fautes.

(2) Καταφύγιον et Προσφύγιον. Vid. Theophan. ad ann. 27. Copronymi ubi monasteria dicuntur Καταφύγια τῶν σωζομένων.

mahométane. De pauvres papas avaient été égorgés; les chapelles isolées étaient devenues la proie des flammes; les croix et les images de la sainte Vierge, placées dans les défilés, avaient été profanées par les ennemis du nom chrétien. Un orage religieux et politique se formait, et s'annonçait par le mugissement sourd et terrible des murmures inarticulés qui précèdent les tempêtes populaires.

La révolte est incontestablement le pire des moyens qu'un peuple opprimé puisse employer pour améliorer son existence, parce que l'obéissance au prince, quel qu'il soit, est commandée par les préceptes de notre auguste législateur : *obedite principibus etiam discitis*. Une attitude résignée, la force d'inertie, sont les grands moyens de succès contre la tyrannie; et l'injure, qui marche le front élevé sur la terre, l'incline bientôt dans la poussière quand le laboureur se retire dans les montagnes. Les persécutions contre les chrétiens avaient amené ce résultat. Les vivres, devenus chaque jour plus rares, allaient manquer; et, pour surcroît d'embarras, les débris de la bande d'Odyssée commençaient à harceler les convois. On s'en prenait aux chrétiens, qu'on se proposait d'égorger. On s'en prit même bientôt aux Souliotes, qu'on repoussa du camp, en leur assignant pour bivouac le quartier de la porte Saint-Nicolas, où ils s'établirent, indignés d'une suspicion, qu'on n'eut pas même la précaution de leur déguiser.

Tentatives
infructueuses
d'Ismaël
pacha pour

Afin de pallier cette mesure, Ismaël pacha jugea nécessaire d'écrire aux Parguinotes pour les engager à rentrer dans leurs foyers; et, conformément aux

instructions de son gouvernement, il leur adressa de son quartier de Dgélôva la lettre suivante, en date du 13 (25) septembre :

ramener les esprits; il écrit aux Parguinotes.

« Honorables Parguinotes, je vous écris pour vous
 « inviter à rentrer dans votre patrie. La bonté du sultan
 « notre maître vous autorise à racheter vos propriétés,
 « qu'on vous permettra de posséder à la condition de
 « payer la dîme impériale, le *Zygoképhalon* (1) pour
 « vos personnes ainsi que pour vos bestiaux, et toutes
 « les autres redevances qu'on jugera à propos d'exiger
 « de vous, ainsi que cela se pratique à l'égard des
 « Raïas du glorieux sultan. Ceux d'entre vous qui
 « n'auraient pas le moyen de rédimier leurs biens,
 « paieront annuellement les deux tiers des récoltes,
 « comme le font les paysans des Tchiftliks. Empres-
 « sez-vous de jouir de la faveur que je vous annonce,
 « c'est l'expression de la volonté souveraine de notre
 « *padîscha*, empereur. »

Une pareille proposition fut reçue comme elle de-
 vait l'être par les Parguinotes. Leur réponse, datée du
 2 octobre, portait que, n'ayant jamais été sujets de Sa
 Hautesse, qu'ils respectaient, ils ne lui devaient ni
 tribut; ni obéissance; que c'était leur patrie libre, sous
 la protection de la Grande-Bretagne, qui jura de dé-
 fendre leur indépendance, qu'ils réclamaient sans
 condition. Ils finissaient en remerciant Ismaël pacha,

Leur
réponse.

(1) *Zygoképhalon*. Cet impôt remonte à Justinien. L. ult. cod. de immunit. Nem. Conced. Novella 17 Justinian. c. 8; et Cujas ad l. 3, cod. ut nemini liceat in Coempt. lib. 10. Les Turcs ont étendu ce tribut aux chrétiens, qu'ils rangent au nombre des animaux consacrés à leur service.

et en lui déclarant qu'ils n'avaient rien à démêler avec lui relativement à une affaire qui n'était pas de sa compétence.

Résultats
qu'elle
produit.

Les Souliotes et les chrétiens, qui faisaient partie de l'armée d'Ismaël pacha, comprenant, par le ton de sa lettre aux Parguinotes, qu'on ne voulait plus que des *Raïas* dans un pays où leurs ancêtres formaient des autonomies, virent, avec un peu plus que de l'indifférence, le succès d'une guerre qui ne devait aboutir qu'à leur donner des fers. La plupart, et de ce nombre étaient les Souliotes, avaient vécu depuis seize ans au milieu des Européens. Une nouvelle génération s'était élevée sous les drapeaux de la France, de la Russie, de Naples, et on frémissait d'indignation à la seule idée de voir renaître le servage des beys. Mieux valait encore l'allure farouche du despotisme d'Ali, et chacun ne songea désormais qu'à son intérêt personnel. Ceux qui avaient encore des propriétés et des villages où ils pouvaient se retirer, désertèrent. Les *armatolis* de Zongos repassèrent le Pinde; et les Souliotes, considérés comme étrangers au sein de l'Épire qui les vit naître, restèrent, tels qu'Achille entouré de ses Thessaliens, campés à l'écart, pleins de ressentiments et de vengeance.

Nouvelle
de la mort
des fils d'Ali
Tébelen.

La fortune, qui avait agrandi outre mesure Ali Tébelen, non contente de lui ravir son armée et ses provinces, venait, disait-on, de lui enlever pour jamais ses enfants. Le bruit vrai ou supposé de leur mort se répandit tout-à-coup dans l'armée impériale (1). On ra-

(1) Cette nouvelle était controuvée. Les fils d'Ali pacha se

contait que Véli pacha avec ses deux fils, Méhémet, et Sélim, enfant adorable par ses qualités, embarqués avec leur père à bord d'une frégate destinée pour Constantinople, avaient été décapités à Modon en Morée, où le vaisseau avait relâché afin de consommer cette exécution. D'autres rapports annonçaient que Mouctar et son frère Salik pacha avaient été étranglés à Monastir, lieu témoin de la mort de leur aïeul maternel Capelan pacha, qu'Ali Tébelen y fit périr par la main du Romili vali-cy (1).

On ne manqua pas d'informer Ali de la fin tragique de ses enfants; et, soit qu'il n'y ajoutât pas foi, ou qu'il fût au-dessus de tous les malheurs qui pouvaient le frapper, il n'en parut point affecté. *Ils avaient trahi leur père*, répartit-il froidement, *n'y pensons plus*. Malgré ce stoïcisme, on apercevait, au dépérissement du tyran, que son ame était dévorée de chagrin. Cet homme, autrefois plus que chargé d'embonpoint, était devenu d'une maigreur affreuse. Ses yeux, déprimés au fond de leur orbite, ne brillaient plus que d'un feu sombre; et ses mains arrondies, qu'il se plaisait à charger de brillants du plus grand prix, ressemblaient plutôt à celles d'un squelette que d'un être vivant. Il conservait le rire guttural, sous le voile duquel il déguisait jusqu'à ses emportements; mais ce n'était jamais l'expression du plaisir.

Impression
qu'elle
produit sur
Ali; sa
situation au
commence-
ment de
décembre
1820.

trouvent maintenant prisonniers de guerre dans l'Asie mineure, et leur sort est subordonné à des événements politiques dont les suites sont incalculables. Toute cette histoire avait été fabriquée pour décourager leur père et lui faire perdre la tête.

(1) Voy. T. III, p. 275 de ce voyage.

Le sommeil ne fermait plus ses paupières brûlantes; et quand la fatigue l'obligeait à se reposer, il ne s'abandonnait au spasme d'épuisement que sous la garde de ses sicaires intimes. Retiré au fond d'une casemate garnie de quelques carreaux en velours, restes de sa splendeur, il appuyait sa tête défaillante sur les genoux de l'infâme Athanase Vaïa, tandis que son ancien maître des postes, Ibrahim Saratch, veillait à la porte de l'autre du tigre.

C'était spécialement dans ces deux individus qu'il avait placé sa confiance. Athanase Vaïa était devenu son secrétaire; et Ibrahim Saratch, exécuteur zélé de ses commandements, était resté ce qu'il fut dans tous les temps, son conseiller et son bourreau privilégié pour les cas extraordinaires. Jamais il n'avait discuté les ordres les plus révoltants de son maître; et parodiant, à sa manière, l'axiome favori de Mouctar pacha (1), il disait encore : *Si je connaissais un instrument plus dévoué que moi aux volontés de mon seigneur, je le poignarderais sur l'heure !* Ainsi le crime a ses héros; et le Juif renégat, Ibrahim Saratch, n'aurait pas changé au pied de l'échafaud, qui sera le dernier

(1) Mouctar pacha, que je trouvai un jour occupé à se faire traduire *le Journal de l'Empire*, dans lequel son père était maltraité, éclata, à mon aspect, en injures contre l'invention de la presse, qu'il attribuait à Voltaire : *Il n'y a que nous autres pachas qui devrions savoir lire et écrire, s'écria-t-il; si j'avais un Voltaire dans mes états, je le ferais pendre; et si j'y connaissais quelqu'un plus instruit que moi, je l'immolerais à l'instant !* Heureusement que le barbare était assez ignorant pour se croire des talents supérieurs; lubie assez ordinaire aux grands qui ne savent rien.

terme de sa carrière politique. Entre de pareils hommes un scélérat peut être tranquille; mais Ali et sa puissance n'étaient plus qu'une ombre pâlissante, prête à s'éteindre. Son magnifique palais du lac avait disparu; quatre cent cinquante femmes, qui composaient son harem, vivaient sous des *blindages*, où le scorbut et les fièvres commençaient à exercer leurs ravages. Un autre cœur que le sien se serait brisé; mais il justifia ce que je lui avais souvent entendu dire, que, *né dans la pauvreté, il saurait au besoin braver l'adversité* (1), tandis que ses fils, élevés sur la pourpre, mourraient couverts de honte et d'opprobre.

Son courage
dans
l'adversité.

Avec une résignation digne d'une meilleure cause, Ali, plus grand dans le malheur qu'il ne le fut jamais au faite de la puissance, donnait, dès qu'il était jour, ses audiences à l'entrée de sa casemate; *la persévérance et le courage*, disait-il à ceux qui semblaient fatigués de leur position, *peuvent seuls nous sauver*. Si quelques-uns lui parlaient des pertes qu'ils avaient éprouvées, il leur répondait en faisant l'énumération de ses palais brûlés, de ses biens envahis, et en leur laissant entrevoir des récompenses sans bornes après la victoire. Parfois il plaisantait avec ses soldats de l'anathème lancé contre lui. *Ils m'appellent Cara Ali; c'est bien plutôt Elmas Ali (la Perle) qu'ils devraient me nommer, car on ne trouvera pas à l'âge où je suis mon*

(1) La réponse que me faisait toujours Ali pacha quand je lui représentais que sa conduite attirerait tôt ou tard sur sa tête le ressentiment du grand-seigneur : *Je suis né dans une cabane, j'ai passé ma jeunesse sous la cape; et, s'il le faut, je reprendrai la cape.*

pareil dans toute la Turquie. Les lâches, ils me regretteront un jour, et ils apprendront, par la somme de maux que je leur léguerais, de quoi le vieux lion et les braves qu'il commande étaient capables, si l'on eût mieux connu leur mérite. Ils me font la guerre pour s'emparer de mes trésors; mais ils ne les auront que baignés de sang. Je soulèverai contre eux toutes les passions de la haine; encore quelques mois, j'ébranlerai l'empire et ceux qui m'attaquent trembleront au sein même de Constantinople. Ville infâme! avant de mourir, Ali verra tes palais en cendres et son injure vengée.

Les timides conseillers du sultan n'étaient peut-être pas à se repentir d'avoir entrepris l'expédition contre Ali Tébélien. Les Monténégrins, rentrés dans leurs repaires dès que Moustâï pacha avait reparu à Scodra, méditaient de nouvelles attaques. On parlait de mouvements séditieux dans la Servie, province impatiente du joug des Turcs. La fortune, qui avait conduit Ismaël pacha jusqu'aux portes de Janina, semblait l'aban-

Et quand je lui observais qu'il était bien difficile d'oublier les grandeurs et l'aisance quand on en avait joui, il répliquait que je ne savais pas de quoi il était capable.

Quant à ses fils, lorsqu'il m'arrivait parfois de lui dire qu'il était plus frais et plus robuste qu'eux, sa figure devenait radieuse : *Jamais ils ne me vaudront, n'est-ce pas?* — Ils sont bien loin, je pense, d'avoir l'idée de vous égaler; et si j'en crois mes pressentiments, vous vous portez si bien que vous les enterrez! — *Que Dieu vous entende; car, s'ils me survivent, ils dissiperont mon bien et se feront pendre comme des imbécilles; pauvre Ali pacha! tu n'as élevé que des poules!* φῦλ, καί τινα ἄλι πιαστὰ, ἐτρεψες κοταίς!

donner ; et, sans les conseils de son beau-père Drama-Mahomet-Ali pacha, il aurait peut-être succombé. Ses soldats indisciplinés ne respectaient plus ses ordres et le service était paralysé dans toutes ses branches. Le Romili vali-cy Achmet pacha, qui avait étouffé en 1814 les troubles de la Servie, venait de recevoir l'ordre de quitter l'Épire pour surveiller les bords du Danube. Le pacha de Négrepont, qui devait se rendre dans l'Épire, ne paraissait pas décidé à entrer en campagne au moment où la saison des pluies commençait. Méhémet Piassa, nommé d'abord au sangiac de Lépante en remplacement de Baba pacha, n'avait pas encore pris possession de son gouvernement, lorsqu'il reçut un autre firman qui l'appelait au pachalik de Bérat. On se trouvait de toutes parts établi sur le provisoire ; et, ainsi qu'il arrive en pareil cas, il y avait confusion politique, absence d'administration, doubles titulaires pour chaque emploi, et rien ne marchait. Ismaël pacha était lui-même menacé de se voir remplacer au commandement en chef de l'armée, par le Moré vali-cy Rechoub pacha, asiatique riche, et par conséquent très-influent dans un pays où la considération s'accorde aux richesses.

Embarras
d'Ismaël
pacha.

C'était au milieu d'une pareille fluctuation d'intérêts alarmés, que les assiégeants continuaient leurs opérations. Ils avaient déjà lancé plus de cinq mille bombes sur les châteaux d'Ali, sans causer de grands dommages. Dans l'intervalle des canonnades, les soldats des deux partis trafiquaient, se rapprochaient, et fumaient parfois ensemble. Les parents des assiégés faisaient, sans peine, passer des lettres,

Lenteur des
opérations.

du tabac, de l'eau-de-vie et des rafraîchissements à ceux des leurs qui se trouvaient renfermés dans les châteaux. Parfois Ali, qui était informé très-exactement des événements du dehors, se moquait d'Ismaël pacha en lui envoyant du sucre, du café, et en proposant de lui vendre des vivres. D'autres fois on se provoquait par des défis, plus souvent par des plaisanteries, qui conduisaient aux voies de fait; et des décharges d'artillerie, partant des deux côtés, ébranlaient les échos du Pinde.

Au milieu de ces scènes barbares, la situation d'Ali Tébélén était accablante, s'il n'avait pas eu en sa faveur les chances de l'hiver, qu'il voyait s'avancer comme un de ses plus puissants auxiliaires. Malgré ses forfanteries, il commençait à manquer de viande fraîche. Il s'était manifesté des fièvres parmi ses soldats; on pouvait craindre qu'elles ne devinssent contagieuses, lorsqu'au plus rigoureux des hivers dont la Grèce ait été affligée depuis 1813, se joignit un incident favorable à sa cause; les Souliotes se décidèrent à traiter avec leur ancien ennemi.

Ali conclut
un traité
offensif et
défensif
avec les
Souliotes
qu'il trompe.

Une résolution aussi extraordinaire ne pouvait être, des deux côtés, que l'œuvre du désespoir. Les Souliotes, trompés dans leurs espérances, se voyaient à la merci des Turcs, qui pensaient à se défaire, à la première occasion favorable, d'une tribu belliqueuse, depuis long-temps suspecte au sultan. Ali, en les attirant dans son parti, les compromettait à jamais, soit qu'il les rétablît dans leurs montagnes, afin d'en former le centre de réunion de tous les mécontents, ou bien en les entraînant dans sa perte. Nous sommes

trop loin des lieux pour affirmer, avec connaissance de cause, quelle fut la teneur de la convention stipulée entre les Souliotes et Ali Tébelen ; mais nous savons qu'ils manquèrent encore d'être les dupes de sa politique fallacieuse. Il leur compta deux mille bourses (un million de francs), en leur donnant une lettre pour Tahir Abas, son commandant, qui tenait le château de Kiapha, auquel il ordonnait de leur remettre cette place, et la négociation fut conduite avec tant de mystère, que Ismaël pacha n'apprit leur défection qu'en recevant la nouvelle qu'ils occupaient le défilé de Romanadèz. Il n'était plus en son pouvoir de s'opposer à leurs desseins. Au second campement, ils arrivèrent au bord de l'Achéron. Ils revoyaient Souli après plus de seize ans d'exil de la terre paternelle ; mais, ô déception cruelle ! Tahir Abas, qui avait sans doute l'ordre d'Ali Tébelen, refusa de leur livrer la forteresse qu'il occupait (1).

Dans cet état de choses, il ne restait aux Souliotes qu'à s'établir en partisans dans les montagnes. Ils ne pouvaient espérer de rentrer en grace auprès d'Ismaël pacha ; il ne leur était même pas permis de compter sur la sincérité d'une amnistie. Ils se réunirent donc aux armatolis de la bande d'Odyssée, et à huit cents Zagorites qu'Alexis Noutza, qui s'était détaché de la cause du grand-seigneur, avait engagés à la révolte. Ce fut avec ces auxiliaires que le nouveau

Fin et
conséquences
des
événements
de l'année
1820.

(1) Les Souliotes sont, dit-on, entrés en possession de Kiapha au mois de mars 1821, et d'une partie des trésors d'Ali Tébelen, qui y étaient renfermés.

Spartacus obtint un sursis qui le mit à même d'organiser une des révoltes les plus étonnantes que la discord ait suscitées dans le monde.

A la nouvelle de la désertion des Souliotes, le sultan, qui soupirait après les trésors d'Ali Tébélén, crut voir échapper la proie qu'il était prêt à saisir. Des ordres furent donnés au visir de Morée de passer en Épire, et de calmer, à quelque prix que ce fut, le mécontentement ; mais on éprouva que ni l'or, ni l'autorité, ne peuvent rappeler la confiance quand la parole du prince n'a pas été religieusement respectée dans les engagements contractés en son nom. Vainement on fit aux Souliotes les offres pécuniaires les plus avantageuses, elles furent rejetées avec hauteur par des cœurs ulcérés. Quoique mécontents d'Ali, il n'eut qu'un mot à leur dire : *Servez ma cause jusqu'au mois de mars, et le sultan aura tant d'embarras que nous serons en mesure de lui dicter des lois. Braves Souliotes, vous rentrerez alors dans vos montagnes, et du haut des météores de Kiapha, vous assisterez aux funérailles de l'empire ottoman.*

Quelles nouvelles hécatombes préparait le génie funèbre des destinées d'Ali Tébélén ? On ne tarda pas à l'apprendre ; et le Monténégro, la Serbie, la Valachie, la Moldavie, soulevés par une main invisible, donnèrent le signal d'une catastrophe destinée peut-être à changer la face de l'Orient.

La Grèce disparaîtra-t-elle pour jamais au milieu de ses ruines ? Ses enfants depuis si long-temps malheureux seraient-ils encore les victimes des fausses suggestions de l'enthousiasme ? Je l'ignore ; mais quels

que soient les évènements, j'ose affirmer que l'iniquité s'est enveloppée dans ses propres filets. Ali Tébelen a rassemblé des orages, et il ne recueillera que des tempêtes. Maudit des siens, abhorré de tous, il verra que *tromper* n'est pas *gouverner*, car le mensonge, ne donne jamais pour résultats que des illusions amères. Privé de ses fils, qui étaient ses appuis naturels, abandonné de son armée, dépouillé de ses provinces, réduit à des châteaux ébranlés par la foudre, le satrape ne porte plus ses regards obscurcis par l'âge que sur des ruines. Sa sœur, la cruelle Chaïnitza, enlevée de son palais de Libdovo, a été mise à la disposition du sultan. Le ciel a gradué la marche des peines que le tyran méritait, et si la justice suprême est lente à frapper, c'est qu'éternelle, Dieu réserve le grand criminel pour donner dans sa personne un exemple mémorable de la sévérité des châtimens qu'il inflige aux ennemis de la majesté de son nom.



TABLE GÉNÉRALE

DES MATIÈRES.

TABLE GÉNÉRALE

DES MATIÈRES.

Les chiffres romains indiquent le tome de l'ouvrage ; les chiffres arabes , la page du volume qu'on doit consulter ; et la lettre n , suivie du numérique arabe , la note des pages où se trouvent les citations et les explications ; les abréviations anc. , auj. signifient anciennement et aujourd'hui.

A

Abantes, peuplade. T. I. Habite Othronos, se retire à Amantie, 47; son territoire dans l'Acrocéraune, 352; près d'Amantia, 355; III, auj. Kardikiotes, 394.
Abantide, contrée. I, ou *Abantia*, 355; auj. *Arboria*, 357.
Abarmus ou *Abarinus*, ville. V, auj. Navarin, 121.
Abus, khan. II, 82.
Abeilles. III, voyagent dans des bateaux et sur des chars, 53.
Abia. V, ville de la Messénie, 151, et n. 1, 158.
Acarnania, ville, auj. Arta. I, 306; II, 94, 95, et n. 1.
Acarnanie, province. I. *Passim*, II, 90, 117. 133, 183, 193, 212, 224; les schypétars s'y établissent, 593; III, 35, 77; étendue, divisions, limites, mal exprimées, 101; variantes sur sa démarcation, 102; appelée de différents noms, 103; réunie à l'empire d'Orient, occupée par les Serviens

et les Napolitains, 104, n. 1 et 2; auj. Xéroméros; ses limites, ibid.; dépend du gouvernement d'Ali pacha, 105, à 116; partie septentrionale, 117, 118; ainsi appelée d'Acarnan, 122, 123; distances prises vers différents points, 125; cédée à Charles Paléologue qui la partage entre ses fils, 128; dévastée par Mahomet II, 129; topographie, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137; population ancienne, 138; cadastre actuel, 139; son état de désolation, 140, 141, 142; détails de routes, 143 à 149; défilés, 154, 155; total de sa population, 158, 159, 162, 173, 175; ses *Ozeros* ou lacs, 177; envahie par qui, 350; ses villes anciennes, 438; superficie en lieues carrées, population, 440, 469; V, 373, 451.
Acarnaniens, ou *Acarnanes*, peuple. III, ou chévelus, 101; nommés par Hérodote, 102, et n. 2; origine de leur nom, 103; sur-nommés Artinotes, par qui, 104.

- n. 2; fondent Anactorium, 118 et n. 1; ravagés par qui, 129, 136, 144, n. 1; leur prytanée, 153 et n. 1, 159, 181; IV, féroces, 405.
- Achaïe*, province. III. Ses limites, 475, 476, 477; nombre de ses villages, 493; origine, noms divers, villes anciennes, 495; son nom conservé, comment, 525; sa partie septentrionale, 542, 552; ses limites à l'Orient, 574; IV. Sa haute région, 214, 221; ses limites du côté de l'Élide, 232, 335 tremblement de terre, 338; limite arcadienne, 339; sauvée par qui, 350.
- Achéens*, peuple. III. Leur origine, 3, 495; longévité, 526, et n. 2; lieu de leurs assemblées, 552; IV, 332; qualifiés de querelleurs, 405.
- Achéennes*, roches. V. Partie du mont Minthe, 81; n. 1.
- Achéloïde*. V. Division moderne de l'Étolie, son étendue, 223, 235.
- Achéloüs*, fleuve, auj. Aspropotamos. II, *Passim*, 90, 98, 119, 125, 127, 156, 160, 179, 183; source et cours suivant les paléographes, 184 et n. 1, 2, 3; origine mythologique, 185, 186, 189; source mère, 191; son éruption prétendue, 192, 193, 194, 195; pont de Dgénélli, ouvrage romain; 196; seconde vallée, 197; pont remarquable, 201, 202, 203, 230, 243, n. 1; combats des Schypétars et des Bulgares, 593. III. 2, 5, 6; canal pratiqué par Nicéphore, empereur, 9, n. 1; détails, 101, 102, 123, 127, 128, 131, 132; embouchure, gué, bac, 134, 135, 136, 141, 142, 146; reçoit la décharge de plusieurs lacs, 151, 152, 153, 155, 156; le Voinicovo, 157, 158, 160, 161, et n. 1; ses attérissements ont englobé les Échinades, 163; appelé *Aspropotamos*, pourquoi, 164, 165, 172, 175, 177, 178; reçoit les eaux du lac Souidi, 179; dessèchement de sa branche méridionale, 180; réduit à un seul canal, 181; particularités, 187, 190, 193, 196, 219, 220, 221, 224, 470; IV, 413; V, 187, 188, 377, 433, 457.
- Achéra*, village. III, 123 et n. 3; population, 193.
- Achéron*, fleuve. I, de la Thesprotie, 250, 252, 452, 453; pont admirable, 454 et n. 1; surnommé fleuve Noir et Glychis, 460; reçoit le Cocyte, 466, 468, 471; pont et bac, 473, 475, 476, 477, 489, 492; route jusqu'à Prévés; II, 1, 2; branche, 30; appelée Zagoutra, 41, 43, 44, 45, 46; sources, 56, 148; pierres roulées, mines d'antimoine, de charbon fossile, etc., 249; III, 322, 323, 327, 328; V, 372, 373, 454.
- Achéron*, rivière. IV, de l'Élide, 277; confus avec l'Alphée, 279.
- Achérusien*, marais. auj. Valondoraco, préf. xvi. I, 357, 462, 471; description, produits, 473, 474; II, 1, 2.
- Achillée*. V. Port de l'Élenthéro-Laconie, 164.
- Achillona-Spiléon*, caverne. IV, 219 et n. 2.
- Achorée*, ville. III. Ses ruines, 86, n. 4.
- Achrida* ou *Ochrida*, ville. II, 352, 385, 397; ses archevêques consacraient le patriarcat, 399; changement de son nom, 400; n'est point la moderne Ochrida ou Ochri, 402.
- Acidon*, fleuve. V. auj. rivière de Glatza, 77; et de Sidéro, 83 et n. 1.
- Aciphas*, montagne. III, 3.
- Acolos*, rivière. II, 7.
- Acra*, cap. III, 491.
- Acragas*; ville. Voyez *Crocylum* et *Cortaga*.
- Acrata*, khan. III, 562, 570, 571.
- Acrato-Potamos*, fleuve. III. Anc. *Crathis*, 570; pont, 571.
- Acrisius*. III. Regardé comme le fondateur de Larisse, 41; peine portée contre ceux qui tuaient les cigognes, 98 et n. 2.
- Acrias*, cap. V. auj. Gallo, 118.
- Acrocéraune*, montagnes et contrée. I. auj. Chimarra et Iapourie; aspects, littoral, 40, 46, 47; partie occidentale, son nom moderne, 249; topographie, 250, 251, 252; mœurs, 253; périphérie, topogra-

phie, antiquités, défilés, 254, 255, 256, 257, 268, 259, 260; partie orientale, comment appelée, 261; bourgs, villages, population, 261 à 281; température, sol, condition, mœurs, habitudes des habitants, 282 à 355; III, 79; soumise par Ali pacha, 371, 377, 383, 394, 465; IV, 14; V, état actuel de cette contrée, 434, 451.

Acrocérauniens, peuplade. I, 252; amour pour leur pays; 253; payans, 281, 282; II, 217; III, 312.

Acrocerauniens ou *Cérauniens*, montagnes. Voyez *Acrocéraune*.

Acrolisse, ville. I. Surnommée *Les-tron*, par qui; auj. Alessio, 324.

Acronèse, île; auj. Sasico, I, description 42 et suivantes.

Acropole. I. Explication de ce terme, 215, 235.

Actium, ville. II, 8, 129, 133; auj. Punta; détails, 135, 136; III, 101, 105; description, 106; colonie romaine, 107 et n. 2; stade, ruines, inscription, 108, 109 et n. 1; sa presqu'île, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 137, 139, 464; séparée de Leucade, 464; V, 455.

Acyphas, montagne. Anj. Oxas, et ville; n. 2 et 3.

Adanie, contrée. I, 74.

Adorateur. IV. Quel était ce personnage, 117, n. 3.

Adrastène, fontaine. IV. Anj. Coutzomati, 186.

Adriatique, mer. I, 5, 41, 45, n. 1; 188, 248, 260, n. 1; corail, 261, 265, 270, n. 2, 291, 298, 301, 309; embouchure du Genusus, 316, 331; II, 244, 247, 366; Schypétars établis au voisinage, 509, 511, 517, 597; III, 192; IV: sa profondeur, 53, n. 1; V: direction de ses courants, 166, n. 1.

As, voyez *Asûs*.

Asaleus, mont. III, 493.

Ègès, ville. III, 562, 571.

Asinium, ville. III, 80.

Asium, ville, auj. Vostitza. III. Distance entre cette place et le cap Malée, 473, 529, 542; étymologie de son nom, 551; tenait

le premier rang dans l'Achaïe, ses édifices, 552; fontaine *Salus*, platane remarquable, 553; révolutions, prend le nom de Vostitza, 554; débris de plusieurs temples, 555; son territoire n'a jamais été fouillé, 556; médailles, 557, n. 1, 563; distance jusqu'à Hélice, 564 et n. 1; IV, 223.

Æneia-Vetus, ville. III. Anj. Palao-Catouna, 120.

Ænians, peuple. III, 5; défilés, 35; médaille, 36 et n. 1.

Æpasium, plaine. V, 77; son emplacement, objet de litige, entre quels peuples, 80.

Ærope, montagne. Anj. Mertchika, I, 196, 220, 333; marche de Philippe, père de Persée, depuis son défilé jusqu'au mont Lingou, 334, 335, 336, 337, 347; III, 18; V, 321, n. 4.

Ætras, défilé. IV, 133, ou la *Tourmente*, torrent, sa direction, pics remarquables, 138.

Ætios, ville. II, 98; III. Sa rivière, anc. *Anape*, 125; et *Métropolis*, restaurée par Justinien, évêché, 128; état actuel, 129; population, 139.

Agamemnon, roi. III. Ses états héréditaires, 475; lieu où il réunit les rois et pourquoi, 551, 552; IV: son tombeau, 151, 152 et n. 1; état approximatif de ses états et de ses forces, 166 et n. 1; tragédie, par qui, 179.

Agapthys, rivière. IV, 319.

Agelaus, général. III. Son expédition dans l'Acarnanie, 154, 155.

Agia, village. I, de l'Épire, 481; détails topographiques, 488, 493, 495.

Agia, village. Au canton de l'Arta, II, 139.

Agia, canton. III. Nombre de ses villages, 5; surnommé *Féner* et *Iénidgé*, subdivisions, limites, 60, 66.

Agia, ville. II, 175; III. Son évêché, ses revenus, 44; description, manufactures, état actuel, 62, 63, 64, 67, 68, 90.

Agia, port. III, 542; refuge des barques, 543.

Agia-Moni, village. III, 35.

Agia-Paraskévi, monastère. I, 152.

Agia-Triada, village. III, 221.

Agios-Georgi, village. IV, 265, n. 1; population, 266, n. 1.

Agion-Oros, IV. Population, rivière, 147 et n. 1.

Agios-Petros, canton. Voyez *Saint-Pierre*.

Agio-Sidéri ou *Djesphina*. IV. Port et village, 48 et n. 1.

Agios-Varili, voyez *Saint-Basile*.

Agios-Varili, bourg. IV, dans la Laconie, population, 167; dépend de Rhéoutas, 177.

Aglado-Campos, vallée. IV, 169; anc. Apobathme, 170, 174.

Aglais. IV, déclaré heureux, par qui, 331.

Aglicada, village. III. Population, 538, n. 1; cypres dont parle Spon, objet d'un culte particulier, 541.

Agnanda, montagne. II, 119, 121, 127, 130, 188; V, 377.

Agneaux. I, règlement pour leur conservation, 165 et n. 1.

Agoiatis. I, 187, n. 1.

Agolinitza, bourgade. IV, 262; population, 266, n. 1, 267; ses pêcheries, anc. appelées *Nymphæum*, 271; combien elles sont affermées, 273, 323; V, emplacement, lits en plein champ, 78; lagunes, 79; leur étendue, 81, 124.

Agosta ou *Augusta*, fle. I, comté de l'état de Raguse, population, 28.

Agraïde, contrée, auj. Valtos. II, 123, 194, 197; III, auj. Agrapha, canton, 5, 123, 141, 144, n. 1; démarcation, 146, 154, 155; ses limites, 166; population. 158, 175; dévastée par Ali pacha, 350.

Agraïde d'Étolie, contrée. III, auj. Agrapha, 165, 219; V, 187, 188.

Agrais, ville. III, auj. Agriada, 141; ou Agraïda, enceinte cyclopéenne, 157.

Agrapha, canton. II, 183, 184, 194, 195, 196, 202, 203; III, nombre de ses villages, 5, 35, 58, 116, 158; anc. Agraïde d'Étolie, 165, 217, 219; villages, 221; envahi par Ali pacha, singulière pen-

daison d'un de ses primats, 222 et n. 3; nombre de ses hameaux, population, 232; ses peuplades, 233, 237, 255, 257; IV, nom de la chaîne de montagnes qui le sépare de l'Achéloüs, 187; V, capitainerie d'armatolis, 44, n. 1, 457.

Agrapidia, village, cap, fort, mouillage. II, 1, 4, 5, 6.

Agréens, peuplade. II, 90; III, 102, 144, 149, 157, 224.

Agriada, village. III, anc. *Agrais*, 141.

Agrilos, monastère. III, forêts, 150, 151.

Agrilos, rade. IV, refuge des bâtiments, 51, 57; points de reconnaissance pour les navigateurs, 138.

Agrilos, village. V, gisement de plusieurs hameaux situés dans sa vallée, 90 et n. 2.

Agrinium, ville. III, 158 et n. 1.

Aias, rivière. Ses sources, II, 318.

Aidonaton. V, chef-lieu de l'Aidonie; voyez *Saint-Donat* et *Paramythia*; V, 269 et n. 1.

Aidonrus ou *Pluton*, et *Orcus*. I, préf. p. xvi, 469; surnommé *Theoprotus*, 470, n. 1, 471; médaille inédite, ibid., n. 2; V, prince de l'Épire, observations sur sa dynastie, 323 et n. 2.

Aidonie, contrée. I, préf. p. xvi, xvii; 353, 357, 420, 421, 452, 459; inscrite sous ce nom à Constantinople, 462, 463; II, 29, 46, 83; habitants, 522; V, contrée, et ville, 323 et n. 2, 331, 335, 337, 339, 341, 343.

Aimna, village. I, 161 et n. 1.

Aivali, ville. V, voyez *Cydonie*, 136, 137, 138.

Aivani, rivière. III, 14, n. 2.

Akka, flot inhabité. II, 35.

Ak-Sérail. Voyez *Croia* et *Croas*.

Alai. V, contrée, anc. *Stényclos*; son marché pour les denrées, 32, 36.

Alai beglers, V, officiers militaires; leurs fonctions, 12 et n. 1.

Alains, *Albans* ou *Albaniens*. II, 502, n. 2, 517, 519.

Alassona, canton. III, nombre de ses villages, 5; Voivodilik, 50,

- 56; V, capitainerie d'armatolis, 414, n. 1.
- Allassona*, ville, anc. *Olosson*. II, ses évêques, 430 et n. 1; III, 40, n. 1, 49, 50, 81.
- Alato-Chorio*, bourg et contrée. V, nombre de ses billets de Caratch, 15.
- Albanais* ou *Schypetars*, *Passim*. I, 37 à 46, 179; II, connus par Pline, 506, 507; ne se désignent entre eux que par le nom de Schypetars, 511; servent en Egypte, combat de 1807, 516, n. 2; habiles tireurs, 517, 519; présomptions sur leur origine, 520 et n. 1; époque presumée de leur colonisation dans la Morée, 523; établis dans l'Apouille, 596; population, enrégimentés au service de Naples, 597; colonies, 604, 605; III, résultats ordinaires de leurs guerres, 290; apostasie d'une partie de ceux qui sont en Morée, 486 et n. 2.
- Albanaises*, femmes. I, 214, 215; II, 530, 531, 532, 533; ambasadrices, 566, 567; leur condition, 576, 577, 578, 579; mœurs, 583; vêtements, 590.
- Albanie*, province. I, divisions sommaires, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105 et n. 1, II, 358; migration de ses peuplades, 411; étymologie, 507, n. 1, 541, n. 3; prétentions des rois de Naples, 597, 598; III, évêque visiteur, envoyé par qui, 484; IV, 349; V, usages particuliers, 191.
- Albanie moyenne*. I, démarcation, divisions, richesses, 304; restaurations de ses villes, 305 et n. 1, description, 306, 307, 308; tableau de ses villages, 309.
- Albanopolis*, voyez *Elbassan*.
- Albans* ou *Albaniens*, tribu. II, 505.
- Alban-Keu*, village. II, 497.
- Albas*, prince d'Albioupolis. V, vient à Titopolis à une entrevue avec Titus, 325; convention qu'ils font ensemble, 327.
- Albioupolis*, ville. V, auj. *Albassan* ou *Elbassan*, 325, 341.
- Alcméon*, fils d'Amphiaraus, fonde Argos Amphilochicum, II, 107.
- Alcméon*. II, disciple de Pythagore, ses connaissances anatomiques, 322 et n. 2.
- Alcméon*. IV, son tumulus funéraire, 334, 335.
- Aleyons*, golfe. III, 211, 263, 546, 554; IV, 38, 56, 136, 141.
- Aléa*, ville. IV, auj. *Lavca*, 194, 201; ses montagnes, 212.
- Aléou*, village. I, 365, 413, n. 1, 415.
- Alepou-Chori*, village. I, 166.
- Alepou-Chori*, village. IV, 259, 262.
- Alesium*, ville. IV, son emplacement, foire, 252 et n. 1.
- Alessio*, ville. I, anc. *Acroliessa* et *Leotron*, 323, 324, 330; II, 404 et n. 1; auj. *Leschi*, évêché, 412.
- Alexandre*, empereur. I, 502.
- Alexandre*, chef de la cavalerie de Philippe I, 242.
- Alexandre-le-Grand*, roi. 299, 300, 301; jour de sa naissance, 503; IV, son entrevue avec Diogène, sa mort, 56 et n. 1.
- Alexandre*, protospataire. V, envoyé dans l'Épire, par qui, pays soumis à son autorité, 343.
- Alexandrie*, ville. IV, son patriarchat, fondé par qui, 446.
- Alica*, V, village du *Magne*, inscription, 170.
- Alicouli*, bourg. III, 58; son téké, vie des derviches, sérails, 61, 62.
- Alifaga*, village. III, 41; khan, 74.
- Ali pacha*, visir de Janina. I, entrevue avec son envoyé, 51, 52; guerres, 63, 69, 70; réception qu'il fait à l'auteur, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85; portrait de ce pacha, 88, 89; époque de son avènement au sangiac, 117; vices et cruautés, 121; noyade fameuse qu'il ordonne, 130, 131, 132, 133; barbarie envers les Souliotes, 224, 225, 226 et n. 1; les Ducatiotes, 301, 302; et les Cardikiotes, 349, 356, 357; détails, 229, 230, 231, 392; sa frayeur au combat de Nicopolis; II, 19, 35; manière de payer ses troupes, 605, 603, n. 1; III, 146; usurpe l'Étolie, 162, 163; permet à ceux qu'il dépouille de quêter, pourquoi, 166, 167;

famille torturée par son ordre, sous quel prétexte, 168; interrogatoire, 169; question extraordinaire, 170; formule d'un de ses boïourdis, 171, n. 1; singulier jugement qu'il rend contre un voleur, 188, n. 3; envahit et ruine Missolonghi, 192; le Vénético, 212; s'empare d'Agrapha, pendaison singulière, 222, n. 3; disperse le *Bomai*, 225; consulte le père Côme, 227; surnommé Tébélien, Véli-Zadé, son extraction, 264; ses ancêtres, son père, état de l'Épire dans ce temps, 265; sa naissance, 267; sa jeunesse, commencement de sa haine contre ses frères, 268; prisonnier, fait empoisonner celui qui l'avait racheté, 270 et n. 1; instruit par sa mère, comment, récit qu'il fait lui-même de son extraction, 271; sans projets fixes, 272, ses premières armes, est battu, passe à Négrepont, devient voleur, 273; arrêté, conduit à Bérat, relâché, se marie, 274; trahit son beau-père, 275; porte ses vues vers Bérat, commencement de sa haine contre Ibrahim pacha, 276; stratagème pour se rendre maître de Tébélien, il égorge ses ennemis, 277; conspire contre son beau-frère, 278; le fait périr, marie sa veuve à son assassin, 279; devient fameux, ses intrigues, 280, 281; s'attache à Sélim pacha, 280; le dénonce, reçoit un firman de mort contre lui, 281; l'assassine, de quelle manière, 282; expédie sa tête à Constantinople, arrête son fils Moustapha, est nommé pacha de Thessalie et dervendgi, sa police prévôtale, 283; sa politique, il marchande le sangiac de Janina, mort de sa mère, 384; ses dernières volontés, serments du frère et de la sœur, 285; parvient au poste de Janina, 286; ses fils, y est installé, dépouille les beys, 287; sa conduite avec les mahométans, les chrétiens et la Porte ottomane, 288; prend Cormova, fait rôtir un de ses principaux habitants, 289; attaqué

par Sépher bey et son neveu, fait une paix avantageuse, marie son fils aîné, essaie de faire périr l'épouse d'Ibrahim pacha 290; dépêche un empoisonneur vers Sépher bey, le récompense et le fait pendre, 291; fait peser le soupçon de ce crime sur la femme d'Ibrahim, première guerre contre les Souliotes, 292; est repoussé, 293; invente une conspiration, 294; assassine son neveu, comment, 295; fait périr le frère de cet individu, s'empare de plusieurs cantons, 296; sa seconde guerre contre les Souliotes, 297; est mis en déroute, 298; conclut une trêve, demande et obtient à son service des Souliotes, 299; les met aux fers, 300; accusé de félonie, 302; reconnaît les preuves de son crime, feint de faire une enquête, 303; engage un Grec à se déclarer coupable en sa place, 304; par les plus belles promesses, 305; le fait pendre, 306; expédition contre Bossigrad, 307; il marche contre Cara Moustapha, 308; s'empare de diverses places, remarie sa nièce, 309; avantages qu'il acquiert; 310; fraternise avec les Français qu'il trompe, médite une expédition contre l'Acrocéraune, écrit à Bonaparte, se déclare *Jacobin*, 312, 313 et n. 1; surprend Nivitzza-Bouba et Saint-Basile, 314; massacre les habitants, reçoit le titre de *Lion*, 315; marche contre Vidin, revient à Janina, pourquoi, 316; guerre contre les Français, 317; prend Prévésza, Butthrotum. Vonitzza, est proclamé visir et complimenté par Nelson; méprisé par les Russes, fait un appel aux Turcs, 319; sa circulaire, lève des troupes, 320 et n. 1; son armée, ses intrigues, 321; attaque les Souliotes, est repoussé, 322; ses propositions rejetées, 323; se croit trahi, ligue formée contre lui, 325; déjoue les projets de ses ennemis, 326; charge Monctar de la guerre contre Sonli, 327; lui adjoint Véli pacha, remontrances de sa femme, 328, 329; son spectre la

poursuit, 331; se rend à Souli, préside aux supplices, 333, 334; disperse ceux qu'il épargne, 335; considérations sommaires, 336; nommé Romili vali-cy, réunit des troupes, 337; passe le Pinde, purge la Macédoine, s'avance jusqu'à Philippopolis, 338; révolte de ses troupes, comment il l'apaise, 339; rentre à Janina, on lui ôte la Thessalie, 340; naissance d'un troisième fils, âge et portrait d'Ali, 341; son caractère, 342; ses projets, 343; ses occupations, 344; mal servi à Constantinople, pourquoi, 348; son conseil, 349; s'empare de Salone et de la Phocide, ses plans ambitieux, 351; veut fonder une grande vassalité, reprend Prévésa, 352; ses prétentions, ses intrigues avec les Anglais, 353; ses voyages, effets qu'ils produisent, 354; son administration, 355; exactions, 356; spoliations, 357; influence de sa conduite, 358; cause l'immoralité, 359; et l'avilissement, son avidité, 360; pressure ses vassaux, comment, 361; intérieur de son palais, 362; vêtement de lui et de sa cour, 363; escroqueries, ses terreurs, 364; ses frayeurs, fait renfermer un Albanais dans la cage de son tigre, 365 et n. 1; maladie périodique qu'il éprouve, ses suites, 366 et n. 1; ses plaisirs, comment il dote ses serviteurs, 367 et n. 1 et 2; ses audiences, clients, manière de traiter ses vassaux, 368; sa tolérance, 369, et 370; il calomnie Ibrahim pacha, 371; le fait attaquer 372; prend part à la guerre 373; occupe Bérat, reçoit en otage le fils d'Ibrahim, 374; manège qu'il emploie, 375, auprès de la Porte, 376; perd la Macédoine, 376; saisit et incarcère Ibrahim, 377; soumet la Grèce, arrête et spolie les beys d'Avlone, produit énorme de leurs dépouilles, 378; cajolé par les Anglais, pourquoi: présents qu'il en reçoit, les abuse, 379; offre de les trahir, est refusé, pourquoi, devient un objet de curiosité, visites qu'il reçoit, 380;

fausse importance qu'on lui donnait, 381; s'empare d'Argyro-Castron, 382; fusées à la congrevé données par les Anglais, ordonne d'attaquer Cardiki, 383, 384; accorde une capitulation, otages envoyés à Janina, 385; comment il les reçoit, 386; viole envers eux la capitulation, 387; entrevue du consul-général de France, 388; discours qu'il lui tient à ce sujet, 388 et n. 1, 389; anecdote singulière, 390, n. 1 et 2; il part pour Cardiki, 391; lettre de sa sœur, 392; leur entrevue, monte à Chendria, 393; cite les Cardikiotes devant lui, 394; les reçoit avec bonté, 395; les abuse, commande leur massacre, 396; ses troupes refusent d'obéir, 397; son embarras, arme ses valets 398; massacre les Cardikiotes, 399; disposition qu'il prend, inscription remarquable, 400; se rend à Tébelen, ordonne de nouveaux crimes, 401; diote l'arrêt de mort des otages, 402; leurs supplices, 403; méprise les ordres du grand-seigneur, est menacé par un cheik, 404; discours de cet homme, 405; marie une de ses petites-filles, 407; fait assassiner Jousouf bey, 408; conséquences de ce crime, vicissitudes de fortune, 409; échoue à l'attaque de Parga, ordre secret qu'il donne d'assassiner le consul général de France, 410 et n. 2; sa haine contre les Russes, 412, n. 1; sa vieillesse l'irrite, 428; ses alchimistes et devins, 429 et n. 1, 430; incendie de Tébelen, 431 et n. 1; ses revenus, 432; ses forces, sa famille, 433 et n. 1, 2, 3; causes de sa corruption, 434; maxime politique, 447, n. 1; vole les moutons du tribut impérial, 451, n. 3; attente à toutes les propriétés, 452, 462, n. 1; déporte les beys de la Thesprotie, 463, 464; IV, commande à Galaxidi, 43, 439; V, retour des beys qu'il avait déportés à Alger, 108, 109, 110; fait bloquer Parga, pourquoi, 183; ordonne d'égorger les Souliotes réfugiés à Reguin-

sa, 184; résultats de ce commandement, 185, 186; coutume de manger chez les particuliers, 189, n. 1; ses actions sont chantées, 193; de qui il fut successeur, 309; guerre contre ce visir, 383; situation politique, 384; celle de sa famille, flatteurs, blason, 385; possessions, 386; dispositions du divan à son égard, 387; projets vagues, 388; craintes subites qu'il éprouve, 389; inceste qu'il commet, 390; moyen pour l'effacer, 391; est révélé, par qui, 392; essaie de faire assassiner son ennemi capital, 393, 394, 395; stratagème qu'il emploie, 396, 397, 398, 399, 400; particularités sur son caractère, 401, 402; joie de ses ennemis, 406; est déclaré fermally, 407; ses agents saisis, 408; bulle contre lui, tentatives pour rentrer en grace, 409; faute qu'il commet, 410, 411, 412, plan qu'il suit, 413; trompé par les apparences du dévouement public, 416; recourt en vain à l'Angleterre, 417; réorganise les armatolis, 418; défend la correspondance avec Constantinople, 420; cherche à compromettre les chrétiens, 421; convoque les primats, 422; discours qu'il leur adresse, 423, 424, 425; sa circulaire, 426; il reprend courage, 429; perd une partie de ses états, 430; rapport qu'on lui fait sur sa position, 433, 434; état de ses places fortes, 436, 437; promet une charte, 438; commissaires à cet effet, objet véritable de leur mission, 439; mécontentement qu'il éprouve, 440; armées dirigées contre lui, 441, 442, 443; ses dispositions, se réserve la défense de Janina, 444; nomme des généraux, 445; sa rage à la nouvelle de ses revers, 453, 454; défection générale de son armée, 456, 457; fait brûler Janina, 458, 459, 460, 461, 462; est excommunié solennellement, 464; déchu de de ses dignités, 465; son désespoir, 466; sa situation, 467; se défait des soldats suspects, 468; comment, 469; trait de sa politi-

que, 470; son calme au milieu des désastres, 477, 478, 480; est obligé d'élargir Ibrahim pacha, 481; et d'augmenter la paye de ses soldats, 482; sa détresse, 483; sa politique envers les chrétiens, traits particuliers de son caractère, 485, 486; reçoit la nouvelle de la mort de ses fils, 488; sa situation en décembre 1820, 489, 490; son courage dans l'adversité, 491 et n. 1; ses imprécations, 492; il traite avec les Souliotes, 494, 495; leur annonce la chute de l'empire ottoman, 495; conclusion, 497.

Ali pacha, d'Argyro-Castron. III, son caractère, 275; épouse Chaknitza, 276; assassiné par son propre frère, qui se marie avec sa veuve, 278, 279.

Ali Tchélébi, village. IV, emplacement, mouvance, distance de Patras, 240; route de ce village à Gastouni, 242, 243; V, khan tenu par un banni, 72.

Allah-Kilissa, ou *Allah-Hissar*, village, anc. Pella. II, 451 et n. 3. *Allemagne*. I, 297.

Allogies, fêtes usitées, à quelle occasion, IV, 130 et n. 2.

Aloni-Sténo, village et rivière, anc. Carnion. IV, 319.

Alopéki, village. IV, 330.

Alphée, fleuve. III, 475, 476, 494; IV, 195, 221; divise l'Elide de la Messénie, 232, 236, 259; son embouchure déterminée astronomiquement, par qui, 260, 263; traversait le territoire de Pylos, direction, 267 et n. 1 et 2; route depuis Pyrgos jusqu'à son embouchure, 268; hangars, 269; sondes de sa passe, indication de ses sources, 270; portée des barques qu'il reçoit, khan, 272; embouchure ancienne, nouvelle qu'il creuse, douanes, leur produit, 273; reçoit l'Enipée, le Dalion, l'Achéron, erreur de Danville, 279, 280, 281, 282; célébré par les poètes et les historiens, 285; à jamais mémorable, 286; reçoit la rivière de Miraca, 289, 290; terrasse destinée à empêcher ses inondations,

299; tend à former une nouvelle courbe, 300; fles, atterrissements, 301, 303, 304, 306, 310; sa navigation, 314, 316, 317; potamographie, 318; origine, 318; comment appelées, 319, 321; reçoit le Ladon, en quel endroit, 323; V, 72, 76; route depuis ce fleuve jusqu'à Arcadia, 77; idée de son rivage du côté d'Agolinitza, 78; pêcheries formées par ses atterrissements, 79; ses sources, 125; dans le mont Ogdani, 144; reçoit l'Hélisson, 145; branche appelée *Carbonaro*, 146; confluent et bac, 147; couleur de ses eaux, 148.

Alis, III, 579; bois sacré, autel de Diane Coccoca, 280, n. 2, 283; IV, monuments, statues; galerie historique, 302 et n. 1; temple de Jupiter, 303; partie marécageuse, 304; écho, 305 et n. 2, 307, 313.

Alvana, montagne. IV, et contrée, 167; anc. Évan, 319; sert à signaler *Phygalis*, 323; V, nom de sachaline inférieure, 83.

Alyade, ville. III, 119; près Candili, 120; ruines, distances sommaires, 124, 125; médaille, ibid, n. 3; 129, 130, n. 1; 136, 137.

Amantie ou *Amantia*, ville. I, position, ruines, 274 et n. 1 et 2; époque aproximative de sa destruction, 270, 274, 275 et n. 1.

Amantiens, peuplade. I, 278 et n. 1.

Amari, village. I, 166.

Amary, village. III, population, 49 et n. 3.

Ambélakia, ville. III, 57, n. 2; description, habitants, 64, 65, 90.

Ambélos, village. V, son emplacement, 147.

Ambracie, ville. I, 337; II, rivière, 36, 54, 55, 61; nom de son fondateur, 63, 64; description, 65; assiégée et prise par Fulvius, 68; se repeuple, sa position, 69, 70, 74, 78, 79, 80 et n. 2 et 3, 91, 93; ramparts cyclopéens, 112, 142; III, donne son nom à l'Arcanie, 103, 148.

Ambracique, golfe. I, 306; II, 1, 7, 8, 22, 35, 36, 43, 62, 78, 91, 92, 98, n. 2, 99, 85, 91,

105, 113, 117, 118, 123, 125; sa description, aspect de ses bords, 129, 130; son euripe ou entrée, 130; périple, 131, 132; auj. golfe de Prévésa et de l'Arta, ses divisions, 133; profondeur de la passe, 134 et n. 1; détails, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141; ses pêcheries, leurs revenus, 142; sa navigation, 143; ses poissons, 144; coquillage, 145; oiseaux aquatiques, 146 à 160, 170, 224, 286; III, 35, 104, 106; commerce français, 120, 123, 141, 145, 146, 154, 155, 313, 465; IV, 52; sa profondeur, 53, n. 1; V, nourrit des cygnes sauvages, 143, 455.

Ambracus, II, fonde Ambracie, origine, 63 et n. 1, 64 et n. 1.

Ambracus, forteresse, auj. Castri. II, 54, 71 et n. 1; ruines cyclopéennes, 72, 73, 74, 76.

Ambrakia, anc. Olpé. II, 129; enceinte cyclopéenne, 138; III, 141; sa rade, erreur de d'Anville, 148 et n. 3; lac de ce nom, 150, 151; indiqué par Xénophon, 154 et n. 3; et par Paulmier, 155 et n. 1; 164 et n. 1.

Améras, V, signification de ce titre, 259 et n. 1; 313 et n. 1, 2, 3, 4, 5; 314.

Américains, V, envoient leurs enfants au collège de Chio, 139, dans la note.

Amilos, village. IV, 194; montagne, 212.

Ammos, khan. I, 142.

Amourani, bourg. III, 229, 230; chef-lieu, population, évêché, ses revenus, 231; manière d'y vivre, 232, 239.

Amphiaräus, lac. IV, auj. Mavro-Cocla, 169.

Amphibias, nomenclature. II, 291.

Amphictyons, assemblée. II, 13.

Amphidolide, contrée. IV, 252, n. 1.

Amphidromie, IV, cérémonie, pratiquée à quelle occasion, 419, n. 2.

Amphigénie, V, ville de la Triphylie, 123.

Amphilochie, contrée. II, 36; sur-nommée Chazi, 54, 66, 70, 77, 78; son aspect, 89, 90; marais,

- topographie, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 111; pâturages, 112, 113, 114, 115, 119, 148, 224; terre d'alluvion, 248; hiver de 1813, 260; prairies, 262; pêches, 272, 285; III, 77, 102, 141, 146, 149; pillée par les Souliotes, 293.
- Amphiloques* ou *Amphilochiens*, peuple. II, 89, 90; comptés au nombre des nations épirotes, 107, 116; III, 102, 144, 224.
- Amphisse*, ville. III, 251 et n. 2, 262, 350, 566, n. 2; V, sa vallée, 433.
- Amphrysse*, plaine. III, auj. de Platanos, 72.
- Amurat II*, neuvième sultan de la dynastie des Ottomans, entre dans la Grèce; I, Janina se soumet à lui, lettre qu'il écrit à ses habitants, 115, n. 2; obstacle à ses conquêtes, 305; prend Bérat, 307; II, dévaste la Macédoine, 301; sa mort, 305, n. 1, 338, 345; prend Ochrida, 402; battu par les Miridites, 513, 540; III, s'empare de l'Acarnanie, 128.
- Amyclée*, ville. IV, 169; relève de l'archevêque d'Éléonition, 175, 176; inscriptions trouvées dans ses ruines, 177, n. 1; évêché supprimé, 461; V, 133 (à la note); son temple d'Apollon, 135.
- Amynder*, roi des Athamanes. II, 122, 124, 125, 127.
- Anachaites*, ou fermes. III, anc. Échinades, 160, 163, 178.
- Anactorium*, ville. II, 9, 22, 129, 130, 133, 136, 137; III, 101, 103; col de la presqu'île, 117; ruines de cette ville, par qui détruite, 118 et n. 1, 2 et 3, 136, 137, 139.
- Analipsis*, mont. IV, 179, 182.
- Anape*, rivière. III, auj. d'Aétos, 120; 127; sources, 128; son confluent avec l'Achéloüs, 129, 132, 134, 236.
- Anapomène*, source. II, 254.
- Anaraites*, divinités des fontaines. I, 441 et n. 1; IV, comment représentées, 412 et n. 1.
- Anargyres*, monastère, khan, sources, I, 129.
- Anargyres*, les saints. I, 129 et n. 1; V, titre spécialement accordé aux médecins canonisés, pourquoi, 453 et n. 1.
- Anargyri*, village de l'Arcadie. IV, 319; V, 125; improprement appelé *Iri*, 147.
- Anazélitzas*, canton. I, 181 et n. 1, 186; II, nombre de ses villages, 307, 331, 333; limites, 339, 344.
- Anasélitzas* ou *Lepchista*, ville. II, 331, 337, 338; noces de l'Aïan, 339; scène épisodique, 340; audience de réception de l'auteur, 341, 342; présent qu'il reçoit, 343.
- Anaslissa*, village. IV, sa distance de Carvathi, 155.
- Anastase (Saint)*, chapelle. I, 175.
- Anastase (Saint)*, village. IV, dans l'Arcadie, 337.
- Anatolico*, fle. III, 164, n. 1, 180, 184; son aspect, 187; sa ville, 189; anc. Pémèle, population, 190, 192; air mal sain, 193, 470; V, prise et rançonnée, par qui, 450.
- Anaurus*, rivière. III, auj. rivière de Clinovo, sources, cours, 14 et n. 1 et 2.
- Anazyri*, village. V, 100.
- Anchesme*, ville. I, auj. Lycoaria, ses évêques, 360 et n. 1.
- Anchesme*, montagne. IV, 89.
- Anchiale*, promontoire. IV, 68, 113.
- Ancône*, ville. I, 2; départ, 3.
- Andanie*, ville. V, 92; son emplacement, temple ruiné, 96, 98.
- Andravidia*, bourg. IV, 242; anc. Cvllène, 244; église bâtie par les Français, ses évêques, 245 et n. 1; V, 73.
- Andravitra*, capitainerie. III, 492.
- André (Saint)*. III, prêche l'évangile à Patras, 497; son église, 503; ses ruines, appartiennent à la France, 504; préjugés à l'égard de cet apôtre, 515 et n. 2; IV, fonde l'église de Byzance, 446 et n. 1.
- André Doria*, amiral. II, 134.
- Andréossy*, général. III, intérêt qu'il prend au consul général de Janina, 410, n. 2.

Andritzina, bourg. V, nombre de ses billets de Caratch, 15; son gisement, 147.

Andronic le vieux. V, durée de son règne, 209.

Andros, île. V, nombre de ses vaisseaux, tonnage, marins, armement, commerce, 70, 71.

Androussa, canton. III, nombre de ses villages, étendue de son territoire, 493; V, nombre de ses billets de caratch, 15; nature de son territoire, commerce, 35; productions, leur valeur année commune, 36.

Androussa, ville. IV, évêché, revenus de son prélat, 460; V, arrivée dans cette ville, entrevue singulière avec l'ancien voivode, 101; regardée comme Andanie 103.

Andrinople, ville. II, assiégée par les Français, 153; capitale de la Thrace, 466, 487.

Andromaque. I, 93, 372 et n. 1.

Androvistas. IV, évêché, revenus de son prélat, 461; V, ou Androvistas, troisième capitainerie du Magne, son étendue, 159.

Anémio Campi ou *Campos*, port. III, anc. Tolophon, 261; IV, 47.

Anémochori, village. V, chapelle fréquentée, dévotion des marins qui s'y rendent, 79 et n. 2, 80.

Anésa, village. II, 112.

Angari ou *corvée*. I, 348; III, explication de cet usage, 362, n. 1.

Angélique Paléologue. V, épouse de Thomas, despote de Janina, 223; sa vertu calomniée, 235, 237; chérie des Janiotes, 253; épouse en secondes nocces le despote Isaos, 255; mort de cette princesse, deuil qu'elle occasionne, 263.

Angelo-Castron, II, 95, n. 1, 98; III, ses fermes, 160, 163, 164, n. 1, 173, 177; anc. Arsinoë, 179, 186, 187, 196.

Angelo-Castron, village. IV, 142, 143; distance de Corinthe, n. 1; route de traverse, 144.

Anglais. I, 260, 271, n. 2, 403, 508, 509; complaisants pour Ali pacha, II, 206; leur défaite en

1807, 516, n. 2; caressent Ali pacha, lui donnent de l'artillerie, sont abusés par lui, assiègent et prennent Sainte-Maure, 379; leur déférence pour Ali pacha, 414; lui vendent Parga, 415; occupent Corfou, comment ils y sont reçus, 462; enchantés des malheurs de la France, 464; IV, nouvelle singulière donnée par un de leurs capitaines, 160, n. 1; V, alliés d'Ali pacha, 109; lui fournissent des fusées à la congrève, 436.

Angleterre. III, 353; promesses faites en son nom aux Parguinotes, 411 et n. 1, blocus continental destiné à lui être funeste, 489.

Anglo-Russe. I, expédition qui eut lieu à Naples, 2.

Aninos, mont. III, anc. OËta, 211 et n. 1; retraite des *Bomoi*, 225, 226, 231.

Anovlachis, province. I, 147, voy. Valachie grecque et *Mégalovalachie*, V, 457.

Antibarriens, peuplade. II, 511 et n. 3; d'Antivari et du fleuve Mathis, 515; V, ou Antivariens, 441.

Anticyre, ville. III, 254, n. 1; IV, son port, 48 et n. 2.

Anthée, ville. III, fondée, par qui, 496, 497, 532; est peut-être Aglicada, 541.

Antigone. V, défait les Lacédémoniens, dans quel temps, 153.

Antigonia fauces. I, aj. défilé de Cormovo, 332.

Antigonie, ville. I, 239, 338, 378.

Antilalo, village. IV, 282; maintenant ruiné, célèbre par son écho, 305 et n. 1.

Antioche, ville. IV, son patriarchat, fondé par qui, 446.

Antipaxos, île. I, 352.

Antirrhum ou *Antirrhion*. III, sa calanque surnommée *molycrienne*, 213 et n. 5; largeur de son canal, 214; château, 214; distance jusqu'à Lépante, 245, 543; IV, 39.

Antivari, ville. II, ses fondateurs, 511; évêché, nombre de ses missionnaires, 549; ses navigateurs, 605, 606; commercent avec *Misolonghi*, 193.

Antoine, triumvir. II, 8, 11 et n. 1.
Aorne, gouffre. Voyez *Averne*.

Aorses, peuplade. II, 521 et n. 4.

Adus, fleuve. I, suj. Voionssa, 36; passe à Conitza, 167, 168 et n. 1; direction, 195, 196; appelé *Pindus*, par qui, 221 et n. 1; baigne les défilés de Pyrrhus, 222; cours, 223, 224, 225, 226, 227, 228; pont et bac, 229, 291, 338; II, 147, 156, 160, 161, 192; ses différents noms, 224 et n. 1, 225; sources, 234, 235, 236, 243 et n. 1, 244, 245, 246, 247, 261; erreur des géographes, 304, 308, 436, 441, 442; III, 68, 80; IV, 14; V, 375, 376.

Apiano-Achaia, village. III, 523, 525, 526, 527; rivière de Cherdini, 527.

Apiano-Longos, village. III, 246.

Apiano-Panagia, monastère. II, 121.

Apiano-Révenia, village. I, 159 et n. 1.

Apiano-Tasch, bourg. I, 188.

Apérantie, contrée. II, 116, n. 1 et 2, 117, 119, 122, 123; III, 141; partie de l'Aspropotamos, 156.

Apérantes, peuple. Leur pays, II, 118.

Apésas, IV, sacrifices qu'on y offrait, 186 et n. 1, 196.

Aphrydi, baie. III, 570.

Apidane suj. rivière de Pharsale. III, 41 et n. 1; *Sataldgé-Potamos*, sources, 73.

Apobathme, vallée. IV, suj. Agladio Campos, 170.

Apochoro, cotti. III, anc. Apodotie, 199; vulg. Apocoro, 206, 211, 223; gisement, 225; église du père Côme, 228, 229.

Apodotes, peuple. II, 90, 123; III, 218.

Apodotie, contrée. III, suj. Apochoro, 199, 206, 219.

Apollon corinthius. V, emplacement de son temple, 106.

Apollon Lycius, temple IV, suj. église de Saint-Nicolas, inscription, 161 et n. 2.

Apollon Pythius. IV, son temple, remplacé par qu'il, 215.

Apolloniates. I, 278 et n. 1; leur territoire, 303.

Apollonie, ville. I, sa position relativement à l'île de Saxon, 41 et n. 2, 190, 196, 221, 271; sa distance du *Nymphæum*, 272, n. 2; mal indiquée relativement à *Dynrachium*, 273, n. 1, 276, n. 2, 277; suj. appelée Pollini, 287 et n. 1; emplacement, fondateurs, écoles, importance, récit des moines, 288; époque de sa destruction, catalogue de ses évêques, 289 et n. 1, 2 et 3; ruines, bas-relief, médailles, 290, 291, n. 1 et 2; II, 65, distance entre cette ville et Cypselus, 303; route royale, 434; III, 76, 77, 78; distance jusqu'à Bérat, 80.

Apollonius, prince d'Épire. V, succède à qui, 333; ses guerres, sa fin, 335.

Apophrade. V, nom donné à une année, pourquoi, 8 et n. 1.

Apostusie du canton entier de Caramonratadés, I, 206, 207; ses conséquences, 208.

Apôtres (Saints), village. IV, sa rivière, 237, 238.

Apouille, province. II, colonies albanaises, 595; protégés par Philippe II, leur population, 597.

Appius Claudius, général romain. I, 377, 378.

Apsara. V, rivière; anc. Azaris, 150.

Apsus, fleuve. I, 99, 100; appelé Érgent ou Argent, 189 et n. 1; Bératino et Cauloni, 190; Argentea, 299, 311, 327; II, 304, 382; parcourt la vallée des Mosches, 393; III, 790; V, 446.

Arabesca, village. I, 217 et n. 1.

Arabo, village. II, 139; III, 146.

Arachné, montagne. III, sépare l'Argolide de la Laconie, 474.

Aræthus, fleuve. Voyez *Aræthon*.

Aracynthe, montagne. III, 161; suj. Zigos, 165, 174, 180, 184; abrupte, 185, n. 1; son étendue, 187 et n. 1; 188, 191, 192, 195, 197, 199 et n. 2.

Aramon, ambassadeur. V, traite avec les Turcs, voyage à Jérusalem, 60 et n. 1, 61.

Arantinos, mont. III, 575.

Arantius, mont. IV, 190.

Arapahani, bourg. III, chef-lieu de canton, 57 et n. 2.

Arapos, ruisseau. I, 329 et n. 1.

Araus, II, 308; IV, son monument héroïque, 13.

Araxe, promontoire. III, auj. cap Pâpa, 470, 518; IV, 38, 39, 225; attribué à diverses provinces, 232 et n. 1, 254.

Arbas, ville. III, 497; auj. Pirnaro-Castron, 541.

Arbéri, peuplade. I, 352, 356; transportée sur l'Achéron, 357; moissonnée par la peste, 477, II, 521.

Arboria ou *Arborie*, canton. I, anc.

Abantide, 355, 356, 357, 358.

Arbouna, village. IV, 218.

Arbres forestiers, II, énumération, 273, 274, 275, 276.

Arcadia, canton. III, nombre de ses villages, étendue de son territoire, 493; comprend le pays des Caucons, 237; V, nombre de ses billets de caratch, 15; produits, 41; leur valeur année commune, 42; limites, subdivisions ou colis, 88; noms de ces colis, leur population, 89 et n. 1.

Arcadia, ville. V, anc. Cyparisseis, 77; excommunication lancée par son évêque, contre qui, 81 et n. 2; surnommée Christianopolis, 86; remplace Cyparisaia, son château, habitants féroces, foire, 87.

Arcadie, province. I, 338; III, 474, 475; partié centrale du Péloponèse, 476; berceau des Pélasges, 477, 489; nombre de ses cantons, 494; IV, 141, 148, 155, 165, 166, 168, 179, 186; description, souvenirs, 194; première chaîne de ses montagnes, 196; saison des vendanges, 206; ses colonies, 212, 270, 278, 319; partie septentrionale, 320; ses limites avec la Pisatide, 320; beautés pittoresques, 322; divisions de ses hautes montagnes, 329; sa vallée de l'Erymanthe, 330, 332; partie la plus élevée, 335, 339, 350; V, ses prétentions sur la Triphylie, 77; nom de ses montagnes du côté de la Triphylie, 84; point de séparation de ses versants, 144; état des habitants, 148, 149.

Arcadiens, peuple. III, IV, costume des bergers, 193; origine, état actuel, 195 et n. 1; leurs chants pastoraux, 206 et n. 1; recherchent les salaisons, 428 et n. 6; représentent encore les graces sur leurs meubles, 438 et n. 4; V, 125; leur condition, 148, 149.

Arcadiennes, III, sont nubiles plus tard que les Éléennes, etc., 527; IV, physionomie, comparée à qui, 194; fêtes des vendanges, 206; questions faites par une Arcadienne, 336; V, scène pastorale vue dans le mont Ménale, costume, 145, 148.

Archevêchés de la Morée. IV, 446.

Archevêques. IV, achètent leurs charges, 448; manière de percevoir leurs revenus, 449; peuvent emprunter, 450; sont usufruitiers, à quel titre, 451; leurs vertus cruellement éprouvées, 452; manière de parvenir à l'épiscopat, 453, 454.

Archipel. IV, ouverture et clôture de cette mer, 172, n. 1.

Archista, village. I, 160, 161.

Archithéores. IV, ce que c'était, 277, n. 2.

Archouda, village. II, 334 et n. 1.

Archoudi, Ile. III, débarquement et nuit passée sur cette Ile, ses oursins, 469 et n. 1; est peut-être l'ancienne Égilips, n. 2.

Arctus (*Saint*). III, particularité tirée de la relation de son voyage à Jérusalem, 52, n. 2.

Ardam, coli ou contrée. III, 34; n. 1; montagnes, chef-lieu, 37 et n. 1.

Ardamista, khan. I, 103, 128.

Ardès, rivière. I, 204; gentils hommes, bergers, 205.

Arlos, village. II, 82.

Areochovitzas, voyez *Saracovitzas*.

Arithon ou *Arachthus*, fleuve. I; 415; II, auj. Lourcha et fleuve de Rogous, 7, 36, 37, 38, 54; sources, cours, 55, n. 1 et 2; branche printipale, 46 et n. 1; reçoit les eaux de Saint-Georges, 58; erre de Tite-Live, 66, 67, 70; marais de Srévina, 73, 74, 77; chaussée

de Scalini, 78; embouchure, 79, 80; eaux qu'il reçoit, 83; son *Néorion*, 91; canal qui y aboutit, 92, 93, 110, 114, 129, 243, 248; III, 102; IV, 413, V, 378, 455. *Aréthuse*, fontaine. IV, 270 et n. 2. *Argaliana*, village. V, et source dans la Triphylie, 85. *Argenick*, mont. I, 232; ses mines d'argent, 279, 332; II, 247. *Argent* ou *Argentea*, voyez *Apsus*. *Argiens*, peuple. III, renient leurs dieux, pourquoi, 556; IV, nourriciers de chevaux, laborieux, 165, 405; V, leurs esclaves, 140, dans la note. *Argithéa*, ville. II, 93 et n. 1; 116, 125; *auj.* Arta, et n. 1; 126, 127. *Argolide*, province. III, étendue, limites, 474, 475; fièvre de ses rois, 477, 489; nombre de ses cantons, 491; IV, en partie peuplée par les Schypétars, 3; ses limites avec la Corinthie, 142; voyage de M. Gell dans cette contrée, 143, 144, 149; fables mythologiques; cataclisme périodique, 157; mauvais air, 158; étendue, limites, 165; ports, villes anciennes, 166; partie méridionale, 169, 171, 180, 181; V, son échelle principale, 26. *Argolique*, golfe. IV, événement arrivé dans ses marais, 170, 179. *Argos-Amphilochicum*. II, 70, 81; *auj.* Philo-Castron, Philochio et Phido-Castron, 106; son fondateur, 107; sa description, 108; sa submersion, 109, 110, 133, 160; III, 144, n. 1, 148, sa distance d'Olpé, 149. *Argos-Oresticum*, ville. II, 347; ruines pélasgiques, 359 et n. 1. *Argos*, canton. III, érigé en comté, par qui, 481; nombre de ses villages, étendue de son territoire, 481; IV, sa juridiction, 165; comparée à celle de l'Argolide, 166; tableau synoptique, dépendances, population, 167; soumis au pacha de Naupli; ses moulins, 169; ses villages suffragants, leurs limites, 177; nombre de ses billets de caratch, 15; son débouché maritime, 26; produc-

tions, 27; tableau, leur valeur année commune, 27.

Argos, ville du Péloponèse. II, colonie albanaise, 609; IV, 15, 142; route de Corinthe jusqu'à cette ville, 144, 149; sa distance de Mycènes, 154; entrée dans cette place, 156; sa description, 157; fondateurs, révolutions, désastres, 158 et n. 2 et 3, 159 et n. 1 et 2; son gouverneur actuel, nouvelle accablante 160; descriptions données par différents auteurs, monuments, inscription, 161 et n. 2; érudition bizarre d'un Grec, monastère de Catéchouméni, 162 et n. 1; inscription, médailles, 163 et n. 1 et 2; emplacement, abondante en puits, 164; nombre de ses familles, 167; son évêque, ses revenus, 168; route d'Argos dans la Cynurie, 169; distance entre Argos et Lerne, 170, 179; archevêché, 459; revenus de son prélat, nombre des papas, leurs revenus, 461; V, inscriptions, 134, dans la note. *Argyre*, ville. III, 497; *auj.* Pavlo-Castron, 541; ruines, source remarquable, 545.

Argyriens ou *Argyrines*, peuple. I, 338; II, *auj.* Argyro-Castrites, 521; qualifiés de barbares, par qui, 522, n. 1 et 2; leurs vêtements, 529.

Argyrine, voyez *Drynopolis*.

Argyro-Castron, ville. I, 74; chef-lieu du canton de Drynopolis, 97, 98; sa rivière, 273, 332, 334; ses fontaines, 335; évêque, 336, 337; description, 338, 339; quartier appelé Colorsa, palais d'Ali pacha, 340, 342, 348, 349; peste, 350; II, 304; III, 270, 272, 274, 275, 299; réputation de cette ville, 382; sa prise, 383; 409; V, chronique de ce nom, 318 à 355; observations sur ce fragment, 356 à 360; mise sur le pied de guerre, pourquoi, 436; occupée par Moutar pacha, 452.

Arène, ville. V, 84, 123.

Arion, fleuve. I, phénomène, 25; idée des habitants relativement à sa formation, particularité, 26.

Aris, rivière. III, 493; V, 158.

- Aristée*, princesse. V, bâtit une forteresse qui prend son nom, 331.
- Aristide*. IV, vices reprochés à sa mémoire, 400 et n. 1.
- Armatoles*, bandes. II, 7; III, leur opinion sur le vol, leur oratoire, punition de ceux qui pillent les églises, 188, 189 et n. 3, 217; étymologie de leur nom, mœurs, 234; manière de faire la guerre, vie, 235; fêtes, chansons, discipline, 236; V, leurs institutions, attaquées par qui, 307, 309; notice sur leur origine, 413; forment quatorze capitaineries, 414; harcelés et dispersés, par qui, 415, 416; réorganisés, à quelle époque, 418, 419.
- Armatoovo*, village. I, 181 et n. 1, 182.
- Armyros*, source. I, 368 et n. 1, 373, 375.
- Armyros*, île. II, 138; et plaine en terre ferme, III, 146.
- Armyros*, canton. III, nombre de ses villages, 5; étendue, nombre, leur gisement, détails, 67, n. 1.
- Armyros*, bourgade du Magne. V, son port, 34, 114; gisement, source et rivière salées, distance de Calamate, 158, 159.
- Arnault*, littérateur. III, prend possession de Corfon, 311 et n. 1.
- Aroanius*, rivière. IV, auj. Carya, 194; sources, gouffre dans lequel elle disparaît, 207; renaît à Lycouria, conflue avec le Ladon, 208, 216, 320.
- Aroé*, ville. III, restaurée par Patras, 496 et n. 1.
- Aróna*, mont. II, 193.
- Arsinée*, ville. III, 160, auj. Angelo-Castron, 179 et n. 2, 195.
- Arpiza*, village et mouillage. I, 479, 486; sa rivière, 492; sa vallée, 492; route jusqu'à Parga, ibid., n. 2.
- Arrotes*. V, caste. esclave, de qui, 140, dans la note.
- Arsénius*, rivière. IV, auj. Découmi, 329.
- Arta*, village. I, son emplacement, 44, 114.
- Arta*, voirvodilik. Ses cantons, I, 98, n. 2; ses limites, 99; liste de plusieurs de ses villages, 110, n. 1, 111, n. 1; population, revenus, 114; caratchs, impôts, 115; son golfe, anc. sein Ambracique, 133, 197, 202, 272; III, inscription, 109, 145; anc. fit partie du Despotat, son étendue, 162; possédé par Ali pacha, 313.
- Arta*, ville. I, 110, 111; son fleuve, anc. Aracthus, 150, 151; II, 35, 45, 81, 92; son histoire, 92, 94, capitale de l'Acarnanie, 95 et n. 1; son église de l'Annonciade, 96; ses évêques, leur catalogue, 97 et n. 1 et 2; ses suffragants, 98; établissements, maison consulaire de France, 99; relation de la peste, 100, 101 et n. 1, 102; beauté de son site, ses eaux, 103, 104, 105, 123, 125 et n. 1, 137, 160; III, route jusqu'à l'Achéloüs, 141, 142, 146, 153, 163; IV, particularités pendant la peste, 407 et n. 4; V, 187, 188, 235; surnommée Acarnanie, 267; prise par les Turcs, à quelle époque, 291; mise sur le pied de guerre, 436; occupée par Baba pacha, 455, 456.
- Artemisius*, mont. III, sépare l'Argolide de l'Arcadie, 474; IV, auj. Mégavouni, 155, 180, 181.
- Artotina*, bourg. III, anc. Érinée, 242, 248; population industrie, 250, 251 et n. 1, 252.
- Aschirs*. IV, préposés du fisc, leurs fonctions, 34, n. 1.
- Ascuris*, rivière. III, 28 et n. 3.
- Asea*, bourg. IV, 318.
- Asine*, ville de l'Argolide. IV, 166.
- Asiné*, ville de Messénie. IV, 118; son territoire, auj. Sélitza, 119.
- Asmoso*, village. III, détails topographiques, 221, n. 2.
- Asnaus*, mont. Surnommé Asna, I, 196; et maintenant Trébéchina, 220; III, 18; V, 321, n. 4.
- Asomates*. IV, ou chérubins, 215.
- Asomatos*. V, village du Magne, inscriptions qui s'y trouvent, 170, 171.
- Asope*, fleuve. IV, 1, 9, 12, 13, 15; pont, 16, 182, 189, 191, 192; ses sources, 193; sa branche mère, 196.

- Asparagium*. I, 315; III, 78, 79.
Aspate, peuplade. II, 504 et n. 1.
Aspeta, surnom donné à Achille. II, 503 et n. 3; ou *Ichpeite*, 504.
Aspra-Spitia, baie. IV, 48.
Aspra-Spitia, village. IV, dans la Pisatide, son emplacement, 323.
Aspra-Spitia, village. V, du mont Ithome, 96.
Asprochôma, rivière. IV, 18; buttes de ce nom, 144.
Aspropotamos, canton. II, 99, 147, 183, 189, 195; III, nombre de ses villages, 5, 19, 104, 219.
Aspropotamos, fleuve. Anc. Achélous, II, 152, n. 1, 194, 213; III, 132; cause de ce nom, 164, 221; V, 377.
Assomption, monastère; voyez *Mega Spiléon*.
Astacos, ville. III, 120; son golfe, 127; ses ruines, près Dragomestre, 131, 132, 137.
Astrologie judiciaire, estimée des Turcs, I, 397 et n. 2.
Astros, port. V, du canton de Saint-Pierre, ou Cynurie, 29.
Astycolos. IV, ou rivière de Hadgi Oglou, 319; V, monastère, 147.
Atacos, fle. III, anci. Dulichium, 190; déserte, 470.
Atartus, fleuve. I, 44.
Athamanes, peuple. II, 91, 116, 118, 126, 188; III, 155, 248.
Athamanie, province. Auj. Rado-vich; II, 92, 98, 99; son gisement, 106 et n. 1, 114; topographie, 116, 117; ses dimensions, 118, 119; détails, 120, 123, 125, 126, 148, 188, 196, 203; III, 141, 155; V, 377.
Athanase (Saint), église. Panegyri, II, 162.
Athénagore. I, lieutenant de Philippe, prend position au pied du mont Aérope, 239 et n. 1.
Athéndon, ville. II, 116, 121, 125, 126, 127; V, ou Athénæum, 377.
Athènes, canton. III, dépend de Négrepont, 206, n. 1; érigé jadis en duché, ses ducs, 481 et n. 1.
Athènes, ville. II, colonies albanaises, 604; III, sa distance de Larisse, 45, n. 1; mission latine, établie à quelle époque, 484, 542; IV, 54, 70; promenades dans cette ville, 73; ses fastes écrits, comment, 74; plan, 75; temple de Thésée, 77; porte de Mandra Vili, 78; colline du musée, la *grosse pierre*, monument de Philopapus, aréopage, 79, 80; tribune, Paix, 81; caveaux, tombeau de Cimon, théâtre d'Hérode Atticus, palais de l'archonte-roi, fontaine Callirhoé, inscription, 82 et n. 1; Vénus aux jardins, porte du lycée, grotte de Pan, 83; Acropole, Parthenon, 84; théâtre de Bacchus, capucins, 85; lanterne de Démosthène, tour des vents, gymnase de Ptolémée, temple d'Auguste et de Jupiter Olympien, 86; Agora, panthéon d'Hadrien, prières pour obtenir la pluie, 87; porte Dipylon, 88; céramique, 89; jardin de l'académie, 90; académie moderne, son état, 91; administration, population, 92; climat, température, 93; on y redoute le *mistral*, 98; médailles, 99, n. 1; inscriptions, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 108; III, distance jusqu'à Caki-Scala, 113; ses prétentions relativement aux jeux olympiques, 313; manière de délibérer de ses politiques, 398, n. 1.
Athos, mont. II, 302.
Atintanie, contrée. I, auj. partie du canton de Conitza, préf. xx, 156, 185.
Atintanes. I, peuplade de l'Épire, voisine des Molosses, 94, 95; auj. habitants du canton de Conitza, 178, 179.
Atlas, chef de colonie. V, son arrivée dans l'Épire, 319 et n. 2; renseignements sur son origine et sa faction, 323 et n. 1; est dif-famé, par qui, son extraction, 329; assassiné, 331.
Atrax, rivière, ou *Micro-Tzigoto*. III, 39 et n. 4, 68, 69, 76.
Attartus, fleuve, voyez *Arethon*.
Atticus. Ses délices, I, 454 et n. 2, 481.
Attingans, peuple. I, 294.
Attique, province. I, 115; II, 523; ses colonies albanaises, 604; III, 5,

245, 258, 350, 439; ravagée par les barbares, 480; IV, 50, 57, 59, 72; son territoire, 77; population, 93 et n. 2; jardinage, manière de vivre, 94; grains, vins, 95; nombre de ses habitants, 96; aridité, ses campagnes, 97; température, 98, III; berger dépeuplé d'un camée, comment et par qui, 125, 135.

Auguste, empereur. II, 8, 9, 11, 19, 20, 35; III, bâtit Nicopolis, 107; dévaste l'Étolie Épictète, 206; relève Patras, nom qu'il lui donne, 497; réunit Pharès au domaine de cette ville, 515; V, affranchit une partie de la Laconie, 156; usages de sa vie privée, 191, n. 1.

Aulide, contrée. III, 5.

Aumône. V, regardée comme sacrée, sentence admirable de Mahomet à ce sujet, 9.

Autels rustiques. III, l'usage de les élever remonte aux patriarches, 546 et n. 2.

Automne, II, vendanges, pluies, premières neiges, 264, 265.

Avados, village près d'Athénée. II, 121, 188; V, 377.

Avaricos, village. II, 32, 42.

Avarisi ou *impôt mobilier*. V, 8; comment fixé et perçu, 9; son produit en Morée, 21.

Avdela, bourg. II, 217, 245, 434, 436; population, 439.

Averno ou *Aorne*. I, 250, 251, 261.

Avgo Campos, contrée III, anc. Pellénie. 562; pourquoi ainsi nommée, 574.

Avlone, sangiac. Ses subdivisions, I, 303, 304, 305, 306, 307; tableau syoptique, 308, 309, 310, 311, 312, 313, 314; III, ses beys trahissent Ibrahim pacha, 371; leur fin tragique, 402; V, 444.

Avlone, ville et port. Surnommée *Péloros* par les schypétars, I, 283; son frère y aborde, 284; qualifiée de maritime, 285 et n. 1; ruines de ses forts, sa population, ses évêques, 286 et n. 1; ses environs, entrepôt de commerce, 287; prise par Ali pacha, 373; V, époque de sa reddition

aux Turcs, 293; et aux Italiens, 341; mise sur le pied de guerre, par qui, 436, 445, 451.

Avocats. IV, opinion de Mahomet à leur égard, 45; n. 2.

Avorani, rivière. III, son cours, villages, 229; montagne de ce nom, 229 et n. 1, village, 232.

Avoritchiani, village. I, 200.

Avo Stena. I, ou défilés de l'Aous, 167.

Avoura, village. IV, voisin de Dypoutinm, 280.

Avramioli, médecin. IV, critique M. de Châteaubriand, 150, n. 1; sa brochure imprimée à Padoue, 156 et n. 1, 160.

Authentico, village. V, son emplacement, 106.

Azaris. V, rivière de la Messénie, *auj.* Apsara, 150 et n. 2.

Azius, fleuve, *auj.* Vardar. II, 305, 306, 329, 330, 361, 363, 364, 386, 450; son embouchure dans la mer, 451 et n. 1; ses sources, 487; IV, 437.

Azanes, peuplade. IV, 232.

B

Baba, montagne et rivière. II, 194; pont, 198.

Baba pacha, voyez *Pehlévan Baba pacha*.

Babini, village. III, population, 139.

Babino-Poillé, village. I, chef-lieu du comté de Méléda, 27, n. 3.

Babouna ou *visir khan*. II, 493.

Bach bagou. III, chef du Magne, nommé par qui, 492; V, nombre de ceux qui ont été pendus, 158, 161; profits éventuels, 162; lieu de leur résidence, 172; leur monopole, tributs et revenus, 173.

Bacouma. IV, plaine, 232, 242.

Bacoura, calanque. I, 487.

Badiglioni, village. I, 210; qualité de sa rivière, 211.

Bagages. Usage très-ancien de les porter en voyage, II, 316 et n. 1.

Bagna, village. II, 497.

Bagnisca ou *Bagno*, village. II, 474; désolé par les Serviens, distance de là jusqu'à Voutchitern, 475.

- Baia*, village. I, 153.
Bajazet, ildérim. I, 66, 114, 115; II, ses ravages, 337; gagne la bataille de Nicopolis, 338 et n. 1; envahit la Grèce, 524, 525; V, événements et durée de son règne, 273.
Bajazet, caravansérail. II, compagnie que l'auteur y trouve, histoire d'un caloyer, d'un derviche, 319, 320, 321, et d'un médecin zagorite, 321, 322, 323.
Balano, écrivain grec. I, 120; V, incendie de sa bibliothèque, 461.
Baldouna, khan. II, 226.
Baleu-Apano, bourg. IV, 167.
Baleu-Cato, village. IV, population, 167.
Bali bey, village. II, 129; population, 139.
Balyra, rivière. V, auj. Bondia Potamos, 88, 92, 93, 99.
Baptême. IV, cérémonies, 419; noms qu'on donne aux enfants, choix qu'on y apporte, 420.
Barat. I, espèce de diplôme, 90; II, 98 et n. 1.
Barbaséna, village. IV, 279 et n. 2.
Barbe (Sainte), village. IV, 215, 343.
Barbesténis, défilé. II, 594.
Barcamoudi, village. I, 203; II, de la Hellopie, 163, 165.
Barcétarios, montagne. I, 187, 188, 210.
Bardariotes, peuplades. II, 217, 337, 342, 344; époque de leur arrivée dans la Macédoine, 416, n. 1; leur origine, 417; qualifiées de Guébres, 418; III, 218, 561 et n. 1.
Bardi, peuplade. II, 512; V, leurs traditions, 357; chantent encore Scanderbeg, 441 et n. 1.
Bardounia, ville. II, son origine, 523, 594; III, ou Bardouni, son accroissement, 486, 487; IV, habitée par des schypétars ézérîtes, 178; comment, 233; évêché, revenus de son prélat, 461.
Barletta. V, religieux ses sermons burlesques, 370, n. 2.
Barmaki, bourg. I, 187.
Barmaki, montagne. I, 210.
Barnaca, village. IV, dépendant d'Argos, population, 167.
Barnuate, ville. II, 406 et n. 1.
Baros, mont. II, 189; son versant oriental, 190; V, 457.
Barrik, capitaine. III, 465.
Barsios, montagne. II, 119, 121, 188.
Barthélémi. III, agent de France, lieu de sa résidence, 71 et n. 3.
Bartholomeo, village. IV, distance de là jusqu'à Gastouni, 246.
Basile (Saint) ou *Agios Vasili*, bourg et monastère. I, 66, 68; III, mœurs de ses habitants, 312; projets d'Ali pacha contre eux, 313; sont surpris, 314; et impitoyablement massacrés, 315, 392; V, 452.
Basile, village et monastère de l'Acarmanie. II, 136.
Basilidiens. IV, secte mystique, inscription dans leur style, 155, n. 2; leur sabahoth à tête d'âne, 416 et n. 1.
Bathino, île. V, nombre de ses vaisseaux, tonnage, marins, armement, commerce, 68, 69.
Batia, ville. I, 453, 491.
Baudouin, empereur. Fait prisonnier et mis à mort. II, 150; martyrisé, 154, 155.
Bazor, mont. II, 363; III, et canton, 338, 457.
Beau Sang, village. I, 25.
Bebii, montagnes. II, 457.
Béchro, village. IV, 281.
Bédéat, impôt. V, sur quoi il porte, 13; sa quotité pour la Morée, 14; évaluée en piastres, 22.
Bégorites, auj. lac d'Ostrovo. II, 370.
Bijani, village. I, 188.
Belgrade, voyez *Bérat*.
Bélisi, village. IV, 180.
Bélitza, rivière. I, 356, 358.
Bembina, bourg. IV, de la Néméatide, 188 et n. 2, 189.
Bengazi. V, échelle d'Afrique, fait le commerce des nègres, 39; ressources de ses habitants, 166, n. 1.
Bentcha, rivière. I, 232; route de traverse jusqu'à Port-Palermo, 278 et n. 4; III, 277.

Béotie, province. III, 5; Hyantes chassés, 161; détails, 226, 235, 243, 253, 350; IV, ses hivers, 98.
Béotiennes. IV, leur costume, 441 et n. 1.
Ber-aga, khan. II, 239.
Bérat, sangiac. I, nombre de ses villages, 308; voyez *Avlone*.
Bérat, capitale de la moyenne Albanie. I, anc. Belgrade, 98, 109, 232; description, 299, 300, 301, 302, 303; prise par Amurat, ses archevêques, nombre de ses cantons, 307 et n. 1, 308; II, mentionnée, 385, 393, 394, 403, 517, 518; III, 80, 267, 274, 276, 290; assiégée, 372; et prise, par qui, 373, 374, 377; V, 341, 412, 435; mise sur le pied de guerre, 436, 444, 445, 451, 452.
Bératino, fleuve; voyez *Apsus*.
Berattini, atterrage. I, 488.
Béretsi, village. III, 35.
Berganti, mont. Anc. Olympe d'Albanie. II, 137; III, 123, 136.
Bergat, montagne. I, et village de ce nom, 25; II, sa distance de Raguse, 491 et n. 1.
Bergers du Pinde. I, mœurs, fêtes champêtres, usages, coutumes, 163, 164, 165, 166.
Bermius, mont. II, auj. Bourénos, 330, 333; noms de ses différents faltes, 338, 339, 345, 360; sa base, 417, 419, 420, 427, 431, 432.
Bernardin. V, écneil appelé par Pausanias la grosse Roche, 119 et n. 1.
Bernous, cap. II, 451 et n. 1.
Berrhée ou *Berôs*, ville. Auj. Veria, II, 12, 431, 432.
Berri. V, galerie de la dachesse, 179.
Besdouno, village. I, 134, 139.
Besdounopoulo, village. I, khan, sources, 133, 134, 138; II, ses tourbières, 248.
Beyouli, village. III, 530.
Béys, espèce de barons. I, gardent leurs troupeaux à cheval, 217; leurs mœurs, leurs guerres, 456, 457, 458, 459; II, leur vie, 339; notes de celui d'Anaseltzas, 340, 341.

Béza. II, village, 437.
Bias, fleuve. III, 493; V, auj. rivière de Dgidgiori, 103.
Bibulus, lieutenant de Pompée. I; sa position lors du débarquement de César, 265; justifié, 270, n. 2.
Bichlistas, canton. Nombre de ses villages, III, 307, 371; ville, 380, 385.
Bichlistas, fleuve. Anc. Haliacmon, II, 305.
Bicoca, village. I, 236.
Biovicha, village. I, 200.
Birbati, village. III, son vallon, 199 et n. 2.
Biathi, port. III, 491.
Bithynie. V, conquise par les Turcs, 209.
Blacouchi, rivière. II, 393.
Bitolia ou *Monastir*, canton et ville. Capitale du sangiac de la Romélie, II, 306, 307; III, 5.
Blachavas Euthyme, chef de bande. II, 311; repas, danse des voleurs, 312, 313; III, effets de sa révolte, 74; il capitule, 92; son courage, son supplice, 93; V, 405.
Blaise (Saint), pavillon des Ragusais. I, 3, est leur mot d'ordre, 5; patron de Raguse, 19; solennités de sa fête, 16, 24.
Blaise (Saint), village. I, 448.
Blaise (Saint), monastère. IV, son emplacement dans le mont Olénos, 222.
Blaquernas, monastère IV, nombre des moines, revenus, 249 et n. 1.
Blatto, village. I, 25.
Bléminatis, contrée. V, 144 et n. 1.
Blais (le comte de). II, 154, n. 1.
Boagrius, rivière. III, 249 et n. 3.
Bobista, village. II, 344.
Boboussa, village. II, 245; ses habitants robustes n'ont pas de gotres, 442.
Bodonitza, canton. III, dépend de Négrepont, 206, n. 1, 254; ville de ce nom, château, population, n. 1.
Bodoussi, village. I, 211.
Bodrisa, village. I, 344.
Bodroni, village. III, 527.
Bôëbis, lac. III, auj. Carlas, 66, et n. 1, 71.

- Bocum**, ville. III, 248, n. 2 et 3.
Bogões. V, maux qu'il cause à l'Arta, 267.
Bogogna, village. III, est un point de reconnaissance, 115.
Bogomilos, village. III, fondé par qui, 256 et n. 2.
Bogotzico, bourg. II, ses habitants maçons, 417; traités comme les *Souterrazis*, 418; vignobles, Saint-Michel, tronc des aumônes respecté, 419.
Bogous, peuplade. II, 512; V, étymologie de leur nom, 442 et n. 7.
Bogradessi, canton. II, nombre de ses villages, 403; population, 406.
Bogradessi, ville. Anc. *Tras Tabernæ*, II, 406, 408.
Bohémiens. Surnommés *Tzingari*, leur arrivée dans l'Illyrie, I, 292, 293; opinions diverses sur leur origine, 294 et n. 1; leur physiologie, 295; gens sans religion, leur signalement, 296 et n. 1, 297; antropophages et athées, 476 et n. 2; II, bohémiens orthodoxes, leur patron, 162, 167; mangeurs de serpents, aventure d'un postillon, 335, 336, 337; orpailleurs, leurs procédés, 375 et n. 1; occupations, 376; triage des paillettes d'or, 433; leurs habitations en Bosnie, 458; III, invoquent *Tubalcain*, 250 et n. 3, 256 et n. 2; V, *bolero*, 191; danse, 193.
Boïourdiz, ordre, commandement, sinèles exécutoires de ceux d'Ali pacha. I, 391, n. 1; III, ceux accordés pour mendier, leur formule, 171, n. 1.
Boliana, rivière. II, 512.
Boline, ville. III, 497, 541.
Bolinæus, rivière. III,auj. Drépani, 542; IV, sa source, 225.
Boltimo, village. II, 316.
Bomaci, peuplade. III, 218; ou *Bui*, leur chef-lieu, dispersés, 225.
Bonatchi, rivière. II, 329.
Bonila, tchiftlik. I, 107; II, 81; V, 459.
Bóna, mont. I, 315; II, 217, 333, 345, 347, 360, 361, 362; ligne de séparation entre les pays civilisés et les barbares, 365 et n. 1; donne naissance à la *Dévol*, 382, 384, 387; sa base encaisse le lac *Lychuidus*, 407, 413; rivière de *Resné*, 415.
Borch, village. I, 60, 61, 62, 63, 254.
Borée, mont. III, 475; IV, donne naissance à l'*Alphée*, 318; est appelé *auj. Davria*, autel, 319; V, *Lavos*, 36; *Ogdani* et *Hiéron*, 144.
Borjouna, mont. I, 160.
Borris, chef des Bulgares et des *Vaques*. II, 154.
Borbouri, village. II, 383.
Bosna, rivière. II, 465, 466.
Bosna-Sérail, ville capitale de la Bosnie. II, 462, ou *Seraglio*, 465; idée de cette ville, canonisée par le prince *Eugène*, population, commerce, 467 et n. 1; distance jusqu'à *Pratza*, 468.
Bosnie, province. I, 305, 309; II, 358; route commerciale, 369, 370, 455; pays toujours barbare, 462, 513.
Bosniaques, peuple, anc. *Triballes*. II, farouches, 456; fanatiques, 457, 459.
Bosset, colonel. III, 149, n. 1.
Bossigrad, ville. II, 374, 379, 381.
Bosti, village. I, 322.
Botchica ou *Boudgicati*, village. IV, 192; caravansérail, 193, 196.
Bottiens, peuple. II, 297 et n. 5, 428; *Botticie*, 449.
Botzari (*Georges*). III, trahit les *Souliotes*, 321.
Botzi (*Georges*). V, courage extraordinaire de sa veuve, 184; résolution et fin héroïque de cette femme avec sa famille, 185.
Bouati, village. I, 217.
Boubistas, mont. III, 120, 123, 125, 128, 130, 136.
Boudsi, village. I, 236.
Boucaïa, sempti ou contrée. III, nombre de ses villages, 257.
Bouchalistas, village, anc. *Érope*. II, 318.
Boucovalas, chef de bande, fameux. II, 312 et n. 1; III, sa

- chanson devenue nationale, 16 et n. 1, 17, 33, 235.
- Boudia*, village. V, 88; emplacement, population, sa rivière est le *Balyra*, 92.
- Bouglierat*, village. I, 344 et n. 3.
- Bouhagor*. V, percepteur des contributions, 152, n. 1.
- Boukemirs*. II, peuplade, 512 et n. 5; V, 442.
- Boukiotis*, village. IV, 250.
- Boulati*, village. IV, 17; ruines, détails topographiques, 18 et n. 1.
- Boulouk bachi*, chef de peloton, lieutenant de police des villes, etc. I, 56.
- Boulson*, village. I, 152.
- Bounima*, ville ruinée. I, 404, 406, 417 et n. 2; V, 378.
- Bouphoukia*. III, torrent, 563.
- Bourdari*, village. III, 425; on y trouve la terre à Foulon, 251.
- Bouréls*, village. I, 461.
- Bourénos*, mont, anc. *Berminus*. II, 330, 420, 425, 426.
- Boutas*, village. I, 188.
- Boutché*, village. I, 172.
- Boutchico*, village. II, 213 et n. 1.
- Bouveri*, vallon. I, arrosé par le *Celydnus*, 77.
- Bouzi*, khan. V, 77, emplacement, assassinat horrible de l'aubergiste et de son fils, 84, 85.
- Bozzains*, village. III, 543.
- Braia*, maison de campagne. I, 140; village de ce nom, 435.
- Bratonési*, peuplade de la haute Albanie. V, étymologie de leur nom, 442 et n. 8.
- Bratza*, village. I, 181, 182.
- Bregoui-Matousi*, fleuve; voyez *Media*, *Matia* et *Matis*.
- Brijani*, village. I, 219.
- Brennus*, explication de ses campagnes. III, 242; attaque les Grecs, assiège Trachine, 253; fait une diversion dans l'Étolie, 254, 255; est harcelé aux Thermopyles, passe le Céphise, 257; s'avance vers Delphes, ses désastres, 258 et n. 1, dislocation de son armée, 259, n. 1; comment il encourage ses soldats, 566 et n. 3.
- Bréno*, province. I, dans l'état de Raguse, 25 et n. 1; sa population, 26.
- Brestani*, pont. I, 407 et n. 1, 417, 460; II, 46.
- Bretchani*, village. I, 216.
- Brianista*, village. I, 402 et n. 2.
- Brisaco*, III, 186.
- Broucolacas* et *Vricolacas*. IV, phanôtômes, 216 et n. 1; leurs corps ne pourrissent pas, pourquoi, 413 et n. 1; V, antre dans lequel on les chasse, 165, 166.
- Brouto*, rivière. II, 427.
- Brudère*. Chargé d'affaires de France, accueil qu'il nous fait. I, 9.
- Brygis*, contrée. II,auj. Caïlari, ses cantons, 307.
- Bryges*, peuple. II, 297 et n. 1, 370.
- Bucéphale*, mont. IV, 142.
- Buchetium*. Anj. Margariti, médaille, 491.
- Bucoliasme*. IV, chant, conservé par qui, 437 et n. 1.
- Budua*, ville. II, près Cataro, 511.
- Buis d'Oricum*. I, 266 et n. 2.
- Bulgarie*, province. I, 115; son exarque, 355, 408, 478, n. 1.
- Bulgares*, anc. Scytho-Slaves. I, 169 et n. 2; II, 150, 154, 192, 217, 346, 362; bergers, 363, 364; leur patron, manière de peindre les saints, 373, 593; III, établis dans l'Étolie, 161.
- Bulliones* ou *Bullions*, *Bullidiens*, et *Bullides*. I, 276 et n. 2, 278 et n. 1, 303.
- Buprass*, ville. IV, nom moderne de sa rivière, 243 et n. 1.
- Bura*, ville et fleuve. III,auj. rivière de Calavryta, 562; son acropole, 567, n. 2 et 3, 569, 570; IV, son cours, 342, 361.
- Bussovatz*, bourg. II, 465.
- Buthrinto*, forteresse. I, anc. *Buthrotum*, 369, 371, 374.
- Buthrotum*, ville. I, 53, 254, 352, 369; sa description, 369, 370, 371, 372 et n. 1, 373, 374, 375, 379, 449; II, 214, 261; III, 153, 280; détruite par Ali pacha, 318; V, 437; est prise, par qui, 452.
- Byllis*, ville,auj. Cradista. I, 235; constructions pélasgiques, théâtre,

inscription à restaurer, 276 et n. 1; position, son origine, *ibid.*, n. 2, 277; les barques peuvent y remonter, *ibid.*; comment elle pouvait être couverte par César campé sur l'Apsus, 278; voie romaine, 279; ses évêques, 289, n. 1; II, terre bolaire, 246, 436.
Byron, lord. IV, appréciation de ses voyages dans la Grèce, 197, n. 2, 198.

C

Cabrera, Ile. V, l'une des *OEnusses* ou Sapiences, 119.
Cacardista, canton et montagne. II, 119, 178, 189; son pic supérieur, 192; charbon fossile, 248; III, nombre de ses villages, 5.
Cacavia, village. I, 344 et n. 1.
Cachias, canton. II, 207; III, nombre de ses villages, 5; rivière, anc. Ion, 15; pont de Lozesti, 18; limites, 19; montagnes, 28; population, 29, 91; V, capitainerie d'armatolis, 414, n. 1.
Cachisti, village. I, 233 et n. 2.
Cacôma, baie. I, c. convent, 67.
Cacovouni, contrée anarchique. III, étendue de son territoire, 492.
Cacovouniotes ou *Cacovoulites*, peuplade. III, 492; V, leurs mœurs barbares comme celles des Africains, 166, n. 1, 167, 172.
Caco-Souli. II, 29; distances prises de ce point, 35, 41, 42.
Cadis, espèce de juges. II, 99, titres, 326, n. 1; soin que celui de Janina prend des cicognes, 216 et n. 1, leurs escroqueries, 327 et n. 1; V, frais de leur entretien dans la Morée, 14, 21.
Cadi-pacha, canton. I, 317, 319 et n. 1, 320; II, 408.
Cadméens, peuplade. II, 296, n. 1.
Cagliassa, bourg. I, 254, 363.
Cagna, village. IV, population, 282 et n. 1.
Cahous. I, espèce d'haussiers à verge, 89.
Caiapha, lac. V, 77; ruines, anc. *Châa*, 81, 82.
Caïari, ville. II, 307, 338, 347,

368, 370, 497; ou *Caraiarina* et *Sarigiorla*, distance jusqu'à Grèveno, 498.

Cainardgi, contrée. V, son essence de rose, tribut qu'on en prélève, 17, n. 3.

Caki Scala, montagne. III, 205, 210, 211; son défilé, 212.

Calabrais, renégat. I, son ménage, ses aventures, 213 et n. 1, 214, 215.
Caladja, défilé. III, 253.

Calafrouta, village. III, 212.

Calama, Ile. III, sa position déterminée astronomiquement, 468, n. 1.

Calamæ. V, ville de la Messénie, *auj.* *Calamato*, 150 et n. 1.

Calamas, anc. *Thyamis*, fleuve. I, 416, 419, 426, 427, 432, 435, 449, 450, 478; gué, 479; V, 377.

Calamate, canton. III, nombre de ses villages, étendue de son territoire, 493; V, nombre de ses billets de Caratch, 15; produits territoriaux, 32; soie, manufactures, 33; ses revenus année commune, 34.

Calamate, ville. III, sa distance de *Iannichianica*, 492; IV, évêché, revenus de son prélat, 460; V, indolence de ses habitants, 32, 99, 124; sa distance de la mer, remplace l'ancienne *Calamæ*, 149, 150 et n. 1; route de traverse entre cette ville et *Mistra*, 153 et n. 1; distance depuis cette ville jusqu'à *Armyres*, 158.

Calamatir, village. III, pont, 261.
Calamo, cap. I, 487.

Calamota, Ile. I, 28; description, 31 à 35.

Calamotia, village. II, 105.

Calanisia, Iles du golfe de Corinthe. IV, 50; point de reconnaissance pour les navigateurs, 138.

Calaphodia, Ile; voyez *Calamota*.

Calariès, village et rivière. I, 273.

Calariès, canton enclavé dans la division de *Malacassia*. II, ses redevances, 179; division topographique, 181, 182.

Calariès, ville. II, 118; route entre cette place et l'*Arta*, 121, 122, 123; détails, 147, 158, 166, 167, 170; pont, cascades, 171; site, 172; origine, 173; des-

- cription, 176, 177, 178; redances, 179; lois somptuaires, 180, 181; route vers l'Aspropotamos, 183, 185, 192; distance jusqu'à Tricala, 206, 207; III, 12; V, 457.
- Calaurie*, ile. III, auj. Poros, 475.
- Calavryta*, canton. III, nombre de ses villages, 494; IV, cadilik, évêché, 222; vallée, 340; V, nombre de ses billets de caratch, 15.
- Calavryta*, ville. III, sa distance de Vostitza, 567; IV, de Phénéon, 214; emplacement, 221; origine, château des Français, population, 222 et n. 1, 231, 274, 339; arrivée dans cette ville, réception, 341, 342; distance jusqu'à Mégaspiléon, 345; Turcs, sauvés par qui, 349, 350, 361; revenus de son prélat, 461.
- Calcandären*, sangiac. II, 306; montagnes, 384, 394; nombre de ses villages, population, 412; ou Kalkandären, 515, n. 3.
- Calcara*, tour ruinée. I, 373.
- Calchiadzé*, village. II, 104.
- Calentzi*, village. II, voisin de Janina, 165.
- Calentzi*, village. I, de Drynopolis, 335.
- Calibaki*, montagne. I, 256.
- Calibaki*, bourg. I, 436, 437.
- Calichi*, cap. II, 138; III, ou Caliki, 5, 12.
- Caligianicha*, bourg. IV, population, 167.
- Calioudi*, village. I, 205 et n. 1.
- Calivia*, village de l'Étolie. III, 178.
- Calivia*, village de Morée. IV, voisin d'Élis, 250; ruines, 251.
- Callicoënes*, peuplade. II, 386.
- Callichôre*. IV, puits, 115 et n. 2.
- Callidrome*, montagne. III, 197; point culminant, 211, n. 1, 218, 223, 229; auj. Vardisios, 231; V, 373, 451.
- Calliens*, peuple. III, 218.
- Callirhoé*, fontaine. III, 205; poste de voleurs, 208.
- Callitera*, ville. III, 19; ruines, 28 et n. 4; capitale d'une peuplade, 223.
- Callium*, ville. III, 218 et n. 3, 257.
- Caloiatri*, bons médecins. I, 154, 155; voyez *Cataphiani*.
- Callondas*. V, appeise les mânes d'Archiloque, comment, 165 et n. 1.
- Calo-pacha*, mosquée. I, 117, 127.
- Calo-Tchessmé*, porte de Janina, I, 107.
- Calota*, village. I, 154.
- Caloyers*, religieux. I, 152, 398, n. 1; II, usage de se faire moine pour se soustraire aux poursuites de la justice, 199 et n. 2; III, idée qu'en donne Bélon, 24, n. 1; IV, régime, 210; cultivateurs, prière du soir, 211 et n. 1; font le commerce, blâmés par qui, 241 et n. 1; *Calefats*, frères boulangers, vêtements, 351 et n. 1 et 2; tonneaux, 252 et n. 1; discipline, prières, jeûnes, 355 et n. 1, 2, 3, 356; se battent souvent, 357 et n. 1; sont tristes, 435; pourquoi, 436 et n. 1; fonctionnaires tirés de leurs ordres, 447.
- Calydon*, ville. II, 102; III, 142; ses montagnes, 174, 205; emplacement, 208; médaille, ibid., n. 2; enceinte cyclopéenne, 209; IV, 225.
- Camari*, village. III, 562, 576; IV, son état n'offre rien de curieux, 3, 4.
- Camarina*, village, anc. *Comarus*. I, 474; II, 1, 5, 6; ses antiquités, 7, 10.
- Caménitza*, village. II, 390.
- Caménitza*, village. III, sa fontaine, 517; sa rivière est le Mélas, 518; population, qualifié d'évêché, 527 et n. 1.
- Camnia*, village du Zagori. 155 et et n. 1; II, 226.
- Canali*, village, chef-lieu du coli de Lamari. II, 7, 8.
- Canali*, province. I, de l'état de Raguse, population, étendue, noms et nombre de ses villages, 24 et n. 2.
- Canalopoulo*, village. II, 8.
- Cenathienne*, fontaine. IV, 168.
- Cunavos*, primat grec. V, entretien singulier qu'il a avec Ali pacha, 401 et n. 1; sa fin tragique, 402.

- Candaris*, contrée. I, 183, 270 et et n. 1, 317, 332; II, 344, 371, 386, 387; désert, 391 et n. 1; III, 76, 80, 81.
- Candaviens*, monts, auj. montagnes de Caulonias. I, 45, 173, 240, 241, 271, n. 1; II, défilé, 372; surnommés Pyrénées, 407 et n. 2, 429; et Alpes candaviennes, 541 et n. 3; III, 79, 438; industrie de leurs habitants, 434; particularité, 449.
- Candala*, village. IV, de l'Achaïe, son gisement, 340 et n. 2.
- Candalos*, village. III, population, donne son nom à une partie du mont Vóda, 532, 536.
- Candja*, village. II, 54, 61, 63, 74; description, 77 et n. 1, 78, 105; V, 455.
- Candie*, lie. III, état déplorable des chrétiens, 483, n. 2.
- Candili*, village. III, anc. *Alyzée*, 120; son port, 124 et n. 1; distance de là jusqu'à Sainte-Maure, 125, 130; population, 139.
- Candili*, poste militaire. IV, 133; du Derven aga, caravansérail, droits exigés à ce passage, 137, 138.
- Canéphores*, vierges. III, employées dans quelques cérémonies, 501 et n. 3.
- Canina*, ville fortifiée. I, 43; n'est point *Oricum*, 268, 269; mais *Oënos*, 283; restaurée sous quel nom, 284 et n. 1; classée parmi les villes de guerre, ibid., n. 2; V, 215; mise en état de siège par qui, 436, 445, 451.
- Cantacuzène* (Jean). V, régent de l'empire, 209, 210, 211.
- Caparelli*, village. IV, de l'Argolide, population, 167.
- Capelan pacha*. I, 323; cause de ce surnom, 329, n. 4.
- Capelan*, pacha de Delvino. III, beau-père d'Ali pacha, 274; son caractère, trahi par son gendre, est décapité, 275.
- Capessovo*, village. I, 153; ses marches, 157.
- Caphyes*. IV, acropole cyclopéenne, 212; auj. Dordovana-Castron, son fondateur, 217; définition de son nom moderne, 218 et n. 1.
- Capitana* ou *Reala bey*. V, vice-amiral tarc, arrive dans la mer Ionienne, 440.
- Capitanakis*. V, famille ancienne du Magne, son territoire, commande à Armyros, 158.
- Capitan pacha* ou *grand Amiral*. III, lieu de sa résidence, étendue de sa juridiction, 544 et n. 1.
- Capitcha*, village. III, monastères, processions, est un point de reconnaissance, 64 et n. 1.
- Capitchoadars*. III, clients soldés, 345, 346; négociations, intrigues, 347; obstacles aux négociations des ambassadeurs, 348.
- Capitulations avec le grand-seigneur*. V, réglées par qui et à quelle époque, 60, renouvelées sous Henri III, nos privilèges, 62 et n. 1.
- Capo*, rivière. II, 199.
- Caprivani*. IV, sommet du *Lampée*, 337.
- Capso-Chori*, bourg. II, résidence de l'évêque de Campanias, 451 et n. 2.
- Caracanicoli*, tchiflik. I, 203.
- Caradjéraz*. IV, impôt territorial, comment il est réparti, 37 et n. 1.
- Caraiïani*, bourgade. II, 426, 427.
- Caramouratadéz* ou *Caramouratadés*, canton, anc. *Sesarathés*. I, 172 à 175; sa topographie, 176 à 208; II, 161; nature du sol, 246; qualité des eaux, 247; III, 80; envahi par Ali pacha, 289.
- Cara Moustapha*, visir de Scodra. III, déclaré *fermanli*, 308; la Porte fait marcher des troupes contre lui, il les bat, est récompensé, 309; et nommé Romili vali-cy, 310.
- Caravansérail* ou *Hôtellerie*; voyez *Khan*.
- Caravansérail*, village. II, 57, 58, 61 et n. 1.
- Caravansérail*, échelle ou port. II, 138.
- Cara-Verria*, ville; voyez *Véria*.
- Caratch*, ou écrit *haratz*, capitation, tribut; III, imposé sur les chrétiens, 266; V, classes soumises à cette redevance, 3, n. 1; noms

- de ses trois séries, 5; total de son produit pour la Morée, 21.
- Carbonara*, village. I, 275.
- Carbonari*, village. I, 466.
- Carbonatès*, rivière. I, 313.
- Cardama*, village. IV, population, 257.
- Carcères*. IV, ou remises, 296, 297; voyez *Olympie*.
- Cardamyle*. V, ville de l'Éleuthérolaconie, son gisement, 159 et n. 2.
- Cardari*, village. III, 247.
- Cardiki*, ville de l'Arborie anc. *Abantide*. I, 253, 335, 341, 349; sa description, 354, 355, 356, 358; II, pyrites, salpêtre, 246, 247; III, guerres, 269; ville libre, 272; IV, 382; menacée, comment construite, 383; sa destruction, demandée par qui, 392, 393; sa ruine, 398, 463; V, anc. *Cardion*, 331 et n. 4.
- Cardiki*, bourg sur l'*Achéloüs*. II, sa rivière, truites, crabes, 196.
- Cardikiotes*, peuplade. II, anc. *Kardouchi*, 522, 529; III, font prisonniers Ali pacha, sa mère et sa sœur, 270; leur arrêt, 284, se préparent à la défense, 383; sont assiégés, leur découragement, 384; capitalent à quelles conditions, héroïsme de l'un d'eux, 385; donnent des otages, leur réception, 386; ce qui leur arrive, 387; leur mort demandée, par qui, 392; cités devant Ali, 394; y comparaissent, reçus avec bonté, 395; promesses qu'il leur fait, leurs inquiétudes, 396, 397; sont massacrés en masse, 398, 399; sort des femmes, 400; ordre d'égorger leurs otages, 401.
- Carie*. V, province conquise par les Turcs, 209.
- Carita*, fontaine. IV, source du *Bolinaus*, 225.
- Caritène*, village. II, 84.
- Caritène*, canton. III, érigé en baronie, par qui, 481 et n. 1; nombre de ses villages, son territoire, 494; IV, anc. pays des Tricolons, 319; démarcation avec celui de Gastouni, 327; V, nombre de ses billets de caratch, 15; son débouché commercial, 32; industrie de ses habitants, 46; productions, leur valeur année commune, 47.
- Caritène*, ville. IV, 319; évêché, revenus de son prélat, 461; V, 125; emplacement, citadelle, pont remarquable, relevés faits de cet endroit, 416; distance entre cette ville et Dimitzana, 147.
- Carlas*, lac. III, anc. *Babis*, 66, 71.
- Carlélie* ou *Carléli*, sangiac. III, anc. *Étolie*, 162; son chef-lieu, 173; V, 187.
- Carnaus*, chef de la colonie. II, 298 et n. 2; chasse Midas, 376.
- Carnési*, village. IV, voisin de *Clitor*, 219.
- Carnion*, rivière. IV, 318.
- Caroline*, reine d'Angleterre, visite l'Acro-Corinthe, 22; débarque dans l'Attique, 230.
- Caroutia*, défilé. III, 261; passage qui conduit dans la *Locride*, 262.
- Carpathi*, rivière. IV, formée par le *Styx*, tombe dans le *Crathis*, 344.
- Carpenitzé*, canton. III, ses montagnes, 165, 217, 219; sa rivière, 220, son chef-lieu, détails topographiques, 223 et n. 1; nombre de ses villages, population, 232; ses peuplades, 233.
- Carphie*, ville. III, 248.
- Cartèla*, rivière. V, anc. *Cyparisseis*, ou *Cyparissus*, 77, 86, 87, 89.
- Cartérolé*, village. IV, 319.
- Cartzana*, village. I, 103.
- Carvathi*, village. IV, sous le nom duquel on désigne *Mycènes*, 148; emplacement, 154; khan, 180.
- Carvelli*, cap. II, 138.
- Carvounates* ou *Carvounari*, bourg. I, 489.
- Cartwright* (*John*). IV, consul d'Angleterre, 227, 237, 263; arrive à Pyrgos, 274; inscriptions qu'il me communique, 275, 276, 331, 341, 354; V, notre séparation, 72.
- Carya*, bourg. IV, population, 167.
- Caryn*, village. IV, a conservé son

nom ancien, 172; chapelle qui a remplacé celle de *Diane aux noyers*, 173 et n. 1.

Carya, rivière. IV, anc. *Aroanius*, 194; village de ce nom, erreur commise à ce sujet par les traducteurs de Pausanias, 207 et n. 1; confluent de sa rivière, 208, 213.

Caryopolis. IV, évêché, revenus de son prélat, 461.

Caspienne, mer. II, 502, 509; *Céques* établis dans son voisinage, 511.

Cassabie, impôt. V, prélevé par qui, son produit pour la Morée, 14, 22.

Cassopée, ville. I, 405 et n. 3; médailles, 406, n. 1 et 2;auj. *Réginnass*, II, 1, 3 et n. 1, 4, n. 2 et 3; V, indication, étendue, description de ses ruines, 415 et n. 2, 416.

Cassiopéens, peuple. II, 4; médaille autonome, *ibid.*, n. 4, 6.

Cassiopie, province. I, 66, 94, 420, 421; voyez *Rogous*, 464, 474; II, 1, 2, 3; port, esprit des habitants, 5, 7, 8, 29, 31 et n. 1, 36, 99, 114; ses montagnes, 249; leur minéralogie, 250, 285; III, purgée de voleurs, 350; IV, 413, 455.

Cassius Longinus, lieutenant de César. III, 55, n. 1; occupe l'Arcadie et l'Amphilochie, 77.

Cassopo, port. I, 64, 454.

Casta, lac. IV, 261.

Castagna, village. IV, sa rivière, khan, sources, 203; emplacement, 204; population, 205 et n. 1. *Castagnaz*, contrée ou coli. II, 162; voyez *Catzana Choria*.

Castégnitza, capitainerie. III, étendue de son territoire, 492; V, ou *Castagnitza*, emplacement, nom de son chef-lieu, 161 et n. 1, 162. *Castéli*, village. V, son emplacement, 106.

Castelli. III, château du cap Rhion, 543; traces du temple de Neptune, *temulus*, 544, n. 1 et 3.

Castel nuovo, ville. I, 34, 36.

Castelorizo, échelle. V, nombre de ses vaisseaux, tonnage, marins, commerce, 68, 69.

Castel-Saint-Donat; voyez *Paranymthia*.

Castel Tornese; voyez *Clémontzi*.

Castide, contrée de l'Épire. I, auj. *Palao-Kistès*, 461 et n. 1.

Castoria, ville. I, 109, 191; II, 217, 307, 339; surnommée *Castron* et *Kestéri*, 344, 346; état de cette place, archevêque, négociants, 347; adoration, administration, 348, 349; repas, discipline ecclésiastique, 350; appelée *Dioclétianopolis*, *Justinianopolis*, *Castra*, 351; sa presqu'île, 352; population, évêques, 354 et n. 1; exarques de la Bulgarie, lac, ichthyologie, 355, n. 1; ses eaux, 356, 357, 358; dimensions, 360, 361, 363; embarras causé par mes guides, 366; Turc parlant français rétablit mes affaires, 367; détails topographiques et gisements, 368, n. 1; route jusqu'à *Piassa*, 371, 372, 373, 374, 375; contrée charmante, Turcs féroces, 378, 379; distance jusqu'à *Bichlistas*, 380, 381 et n. 1, 384, 387; départ de l'auteur, 416, 496, 497; III, mahométan devenu chrétien et martyr, 96, 104 et n. 1.

Castraki, village. III, chef-lieu du *Petchoûri*, 26, 29.

Castra-Skia. II, 1, 5, 6, 7.

Castrati, peuplade. II, 512.

Castri, anc. *Ambracus*. II, 54.

Castri, village. III, anc. *Delphes*, 566.

Castri, bourg. IV, anc. *Hermione*, histoire d'un de ses papas, 203.

Castriot (*Georges*); voyez *Scander beg*.

Castritza, monastère. I, anc. *Hella*, préf., xv; ruines cyclopéennes, 91, 103, 104; asyle de quelques bannis, 105; moines, médailles, 106; II, 162, 225, 248; V, 374.

Castritza, village. III, voisin d'*Hypate*, 256.

Castron. V, château fort du *Magne*, 159.

Catabaucalèses. IV, chant des nourrices, 437 et n. 7.

- Catacolo*, rade. IV, 256; mal indiquée sur les cartes, 260; étendue, pêcheries, salines, 261, 323; V, 42, 75, 149.
- Cataïto*, baie. I, 378, 379.
- Catalongos*, village. III, 212.
- Cataphiani*. V, secte de charlatans, 376, n. 1.
- Cataphina*, monastère. III, 226.
- Cataphrico*, village. II, 139; III, 145.
- Cataro*, ville et golfe. I, 23, 24, 25.
- Catavôthra*, mont. III, dépendant de l'Oëta, 253, n. 1.
- Catavoithron*, gouffre formé par le lac Labchistas. I, 142.
- Catchica*, village. I, 103, 104; khan, 107; II, 82, 83; église Saint-Michel, 162.
- Catchico-Bazaro*, foire. II, lieu et temps où elle se tient, 88 et n. 1.
- Catéchouméni*, monastère. IV, remplace le temple de Junon Acréa, 162.
- Catéria*, canton. III, nombre de ses villages, 5, 56; ville, sa population, 57, n. 3.
- Catherine II*, impératrice. III, envoie une flotte dans la Méditerranée, son but, 485 et n. 1.
- Catiri*, village. III, voisin d'une ville ruinée, 28.
- Cato-Achaïa*, village. III, anc. *Pharès*, 514, 518; khan, inscriptions, 521; salines, distances et détails topographiques, 522 et n. 1; population, découverte du vivier sacré ou hama, 523, 552; IV, 39; V, 72.
- Catochi*, bourg. III, 120; chef-lieu, 133; son bac, 134; population, 139, 164.
- Cato-Éléa*, village. V, de la Triphytie, 84.
- Cato-Révénia*, village. I, 159 et n. 1.
- Catouna*, village. III, anc. *Coronte*, 120; défilé, 123, 126; population, 130, 150.
- Cato-Zalongos*, village. II, 7.
- Catranitza*, bourg. II, 370, n. 3.
- Catzana-Choria*. I, 103; II, 83, 119, 162, 163; partie montueuse, 165; population, 182.
- Catzana*, village. IV, anc. *Luses*, 219; était une limite ancienne, 220.
- Caucones*, peuple. IV, leur pays, 233;auj. Soulima, 237.
- Cauloni*, fleuve; voyez *Apsus*.
- Caulonias*, montagnes; voy. *Monts Candaviens*.
- Caulonias*, canton. I, 181 et n. 1; anc. *Pharbeatie*, 182; topographie, 183; médaille, ibid., n. 1, 184; occupé par une peuplade illyrienne, démarcation ancienne et moderne, 185, 186, n. 1; ses terres, 187; sa population, avantage de sa position, 191; point central de communications, 192; nature du sol, 193; ses produits, 194; caractère des habitants, 195; II, 152; nombre de ses villages, 307, 361; population, 372, 379, 386, 393; s'associent aux Kersales, 603, 604; III, 80; importance de cette position, 308, 309.
- Cauloniates*, peuplade. I, 191, 192; II, anc. *Candusiens*, 518 et n. 4.
- Cavailha*, voivodilik. I, 315, 320; ville, 322; nombre de ses villages, 323; III, distance du *Genussus*, 78 et n. 1.
- Cavalari*, village. I, 155 et n. 1.
- Cava-Sila*, village. IV, son emplacement, 246.
- Cavo-Sesto*, ville et port. I, de la Dalmatie, 4; idée de cette place, signalement de son monillage, 5 et n. 1; nouvelles, événements pendant notre séjour, 6.
- Cavouro-Limni*, village et port. III, 205; emplacement d'*Éleus*, 209 et n. 3, 210, 214; IV, 39.
- Cavrostasi*, village. III, et pêcheries, 522; IV, 238.
- Cazzarouni*, village. IV, 262.
- Celetrum*, ville. II, ses ruines, 347, position, 350, 351, 352; emplacement, décombres considérables, 353, 354, 357, 360, 379.
- Celles*, peuplade. I, épirote, auj. Aidonites, emplacement, 16 et n. 1, 2 et 3.
- Celydnus*, rivière, auj. rivière de Drynopolis. I, 75, 77, 98, 228; son cours, 273, 274, 332, 335,

- 344, 345, 353; II, 521; III, 393, 395.
- Cenchrée*, port. III, 474, 542; IV, *auj.* Kéchriès, 54; ruines, 57 et n. 1; bains d'Hélène, 58 et n. 1, 59, 140, 142.
- Céphalonie*, fle. I, *passim*. IV, 40, 52, 225, 254, 256; V, fin tragique d'un de ses pirates, 163; tremblement de terre, 295.
- Céphise*, fleuve. III, 231; *auj.* *Ma-vropotamos*, 242, 243; sources, détails topographiques, 251 et n. 1; roule des eaux écumantes, 252 et n. 2, 257, 259 et n. 1.
- Cephise*, fleuve. IV, de l'Attique, 72; chéri de Vénus, 89 et n. 1, 96.
- Céphise - Éleusinien*, torrent. IV, 109; puits, ruines, 113.
- Céramique*. III, ensanglanté par Sylla, 478.
- Cérates*, mont. IV, *auj.* Kératas, 122.
- Cérauniens*, monts; voyez *Aerocéraune*.
- Cerbère*. I, 469 et n. 2, 471 et n. 1; V, lieu par où Hercule le tira des enfers, 165.
- Cercetius*, montagne. I, 247; III, 27 et n. 4; *auj.* montagnes de Cachias, 28 et n. 1.
- Cercyon*. III, sa palestre, 474; IV, 125.
- Cérés*. IV, figuier sacré, 110; sources qui lui étaient consacrées, 113; territoire, nom mystique, 114; ses mystères tenus secrets, 115; cessation de ses cérémonies, 118.
- Cérés Chamyne*. IV, sa chapelle, 298.
- Cérés Mysienne*. IV, son temple, 155.
- Cérigo*, fle. III, *anc.* Cythère, 132.
- Cernelos*, village. III, 176.
- Cernès*, ville. IV, *auj.* Palæo-Pyrgos, 320.
- Cervantes (Michel)*. IV, blessé dans quelle affaire, 41.
- Cérynite*, fleuve. III, son embouchure dans le golfe de Corinthe, 569; IV, 221; ses bords malsains, 222; reçoit la rivière de Lapathès, 223, 319; ses sources, 339; dans la vallée de Calavryts, 340, 343; pont, 345, 347.
- César (Jules)*. Sa marche depuis Palestine jusqu'à Apollonie, I, 48, 259, 268, 269, 270, n. 1 et 2, 271, 323; II, 117, 202, 232; routes servant à l'intelligence de ses manœuvres, 426; III, itinéraire de son armée depuis Dyrrachium jusqu'à Pharsale, 73, 75, n. 1 et 2, 76; quitte Dyrrachium, se dirige vers Apollonie, 77; campe à Arparagium, 78; dépose ses blessés à Apollonie, 79; sa jonction avec Domitius, en quel lieu, 80; entre dans la Thessalie, prend Gomphi, Métropolis, campe près de Pharsale, 81; préparatifs, militaires 82; bataille, 83, 84.
- Cestria*, ville. I, *auj.* Palæo-Kistès, 489 et n. 1.
- Cestrino*, contrée, *auj.* Chamouri. I, 352, 353; partie de la Thesprotie, 452, 453, 459; pierres servant de projectiles, 468, 489; 522.
- Cettina*, rivière. II, 455.
- Chaa*. V, ville ruinée, 77; *auj.* Caiapha, 81 et n. 1.
- Chacabendi*, moulins. II, 207.
- Chabert*. V, ses observations astronomiques, 114.
- Chainitza*, sœur d'Ali pacha. I, 345; III, 267; sa captivité, rachetée par qui, 270; épouse Ali pacha d'Argyro-Castron, 276; sollicitée par son frère d'empoisonner son époux, 278; mariée en secondes noces à son meurtrier, fille issuë de son premier mariage, 279 et n. 1; reçoit les dernières volontés de sa mère, 284; ses serments sur ses restes inanimés, 285; sa fille épouse un bey de Cléisoura, 290; assassinat de cet individu et de son frère, 294, 295, 296; son fils Elmas nommé pacha, sa mort, 340, 341; marie son second fils Aden bey, à qui, 351; demande la destruction de Cardiki et de ses habitants, 392; son entrevue avec Ali, anecdote. 393 et n. 1; fait violer les femmes de Cardiki, 399; et couper leurs chevelures, sentence qu'elle pro-

- monée contre elles, 400, forçait horrible dont elle s'est rendue coupable, 406 et n. 2; V, refuse de quitter Liboovo, 434.
- Chaires de langues anciennes*. V, fondées en quel lieu et pourquoi, 58 et n. 3.
- Chalanthistra*, village. III, anc. *Tritée*, 528; distance jusqu'à Cato-Achaia, 532; évêché, état actuel, 534; fontaine, église de Saint-Constantin, 535; ses débris, détails topographiques, 436 et n. 1; tombeau remarquable, 537; IV, 223.
- Chalcas Mopsus*, devin. III, 242; son épitaphe, 249, n. 1, 250.
- Chalcis*, ville située dans le Pinde. II, 184; maintenant appelée Chalkiki, 190, 191.
- Chalcis*, ville de l'Étolie. III, 184; anj. Hypochori, 201; son port, appelé anj. Vasiladés, 202 et n. 1, 207, 209, 210, 211.
- Chalcis*, montagne, anj. Varassova. III, 200.
- Chalcis*, fleuve. V, anj. rivière de Sinitza, 77; source, cours, 80.
- Chaléon*, ville. III, son port, 260.
- Chalézi*, village. I, 233 et n. 2, 378.
- Chalkiana*, village. IV, 343.
- Chalkiki*, bourgade, anc. Chalcis. II, 190; population, 191; murs cyclopéens, médailles, source, 192 et n. 1, 193; sa rivière, 194, 195.
- Chalil pacha*. I, prend la ville d'Avlone, 285, n. 2.
- Chaloul-aga*, village. III, 213.
- Chamides*, tribu des Schypétars ou Chamis. I, *passim*; II, 508; appelés anc. *Schuniks*, 509; forment la quatrième langue albanaise, 510; penplades de leur pays, 522; caractère physique, civilisation, vêtement, 529, 430; leur beauté, passions, 532; effets qu'elles produisent, 533; III, opposés à Ali pacha, 313; les beys se renferment dans Cardiki, 383; V, convoqués par qui, 452.
- Chamoli*, ruines. I, helléniques, 227.
- Chamouri* ou *Chamouria*, province, anc. *Thesprotie*. I. préf., limites, son histoire, xvi; 352, 353, 407, 420, 452; dernier refuge des chrétiens, 454; conquis par les Normands, 455; son anarchie, 456; ses guerres civiles, 457; sous les beys, 458; subjugués par Ali pacha, 459; ses diamètres, 462; son littoral, 478; ses bassins, 479; II, 518; III, sa ligue se déclare contre Ali pacha, 292; s'affaiblit, comment, 371; V, ses agas mis en surveillance, 434.
- Chamousi*, montagne. I, 385; sa soufrière, id., 389, 390, 428; détails, 430, 432.
- Cham*, sangiac; voyez *Chamouri*.
- Chaon*, montagne de l'Épire; voyez *Mertchika*. V, 339.
- Chaon*, montagne du Péloponnèse. IV, 169.
- Chaonie*, province. I, 53, 98, 239; ses côtes, 351, 379, 420, 429; sanghiers, 368; II, gland doux, 454 et n. 2; V, ravagée par qui, 331, 333, 339, 349; regardée comme sauvage, 357; V, forme anj. le canton de Delvino, 377.
- Chaoniens*, barbares. I, 353, 356, 378; V, 337, 339.
- Chaonopolis*, ville. V, anj. Lachano-Castron, 331 et n. 2, 339, 347.
- Charadrus*, rivière torrentueuse. II, du canton de Rogous, 29, 34, n. 1.
- Charadrus*, torrent. III, 542; anj. rivière de Velvitzi, 545.
- Charati*, village et vallée. I, 479.
- Chargèni*, rivière; voyez *Apsus*.
- Charlaachi*, contrée. IV, nombre de ses villages, 167.
- Charops*, prince de l'Épire. I, 239, 243; histoire du herger qu'il envoie à T. Q. Flaminus, 244 et n. 1.
- Châteaubriant*. I, ses recherches dans la Grèce, xxxviii; IV, erreur au sujet de Corinthe, 21 et n. 3, 73 et n. 1; son nom effacé, 78; les myrthes dont il parle, sont brûlés, 83; n'a pas vu les tombeaux d'Égiste et de Clytemnestre, ni découvert Sparte, 149 et n. 1, 150; brochure contre cet écrivain, 156 et n. 1; ce qu'il dit d'Argos, 161, marais dans lequel il manque de périr, 172; V, a

- bien jugé les Turcs, à quelle occasion, 91 et n. 1; a dessiné d'un trait le mont Ithome, s'est trompé sur l'emplacement de Messène, 94 et n. 3; lieu où il rencontre un Turc, 99; s'est trompé sur la population du canton de Coron, 114, 115; n'a point fait les découvertes dont il se glorifie, 131; jugement équitable qu'il porte des Maniotes, 172.
- Chatista*, ville. II, 335, 338; route entre Castoria et cette place, 416; son bazar, 420; fondée par des Valaques, appelée *Sisanium*, ses évêques, 421; sa position, 422; habilement singulier des femmes, 423; pâtisseries, vins, 424, 426; départ, 432, 497.
- Chazi*, canton, ou *Campos*, anc. *Amphilochie*. II, 54, 90, 91, 98, 104, 105.
- Chélidonia*, village. I, 166.
- Chéli*, village. IV, de la *Solygie*, 142.
- Chétidoni*, village. IV, 282.
- Chelmos*, montagne. III, 561; IV, anc. *Cyllène*, 212, 218, 220, 222, 339; topographie de sa haute région, 342, 343, 350; donne naissance au fleuve *Bura*, 361.
- Chélonate*, promontoire. IV, 232; sa distance de *Cyllène*, 249 et n. 2.
- Chélopotamos*, fleuve. III, auj. rivière d'*Égyre*, 562; ses sables mouvants, 572, 573.
- Chélydon*, mont. III, auj. *Zacoli*, 562.
- Chemerno*, montagne, anc. mont *Ardien*. II, donne naissance à plusieurs fleuves, voie romaine qu'on y trouve, 491 et n. 1.
- Chendria*, rocher et château fort. I, 349; III, sa position, 393, 394, 395; khan, inscription horrible qu'on y lit, 400.
- Cherbadz*, village. II, 344.
- Chercagna*, village. II, 437.
- Cherius*. V, bois sacré, 151.
- Chérubim* IV, est l'Apollon Musagètes des anciens, 406 et n. 1.
- Chiarenza*, ville. IV, détruite par qui, rectification d'une erreur de Chandler, 248; V, son golfe, 42.
- Chilia-Modia*, village. V, ruines, 85.
- Chilia-Resti*, village. I, 211.
- Chilocarabès*, moine. IV, premier patriarche simonien de Constantinople, 448.
- Chilpéric*. V, conclut un traité de commerce avec l'empereur Tibère, 501.
- Chimerium*, cap de la Thesprotie. I, 49 et n. 1, 454, 464, 479.
- Chimare* ou *Chimara*, canton et ville. I, 48 et n. 2, 49, 50; ruines pélasgiques, 255 et n. 2, 256; médaille, n. 1; forme une anarchie, 456; V, 452.
- Chimarotes*, habitants de l'Acrocéraune. I, 51, 57, 62, 252, 253; II, anc. *Gispiis*, 521, n. 3, 529; V, 337, 339, 341.
- Chimarras*, rivière. IV, auj. *Noussa*, 329 et n. 2.
- Chimère*, canton. I, son littoral, 46, 47, 48, 49; sa topographie détaillée, villages, habitants, mœurs, produits, périphérie, 248 à 282; III, particularités, 272; V, 343.
- Chiméva*, bourgade. III, 485; forme une autonomie, 492; V, sa baie, ses différents noms modernes, anc. *Oëtylos*, 162; lieu de débarquement du comte Orlov en 1770, 163 et n. 1; gisements, 164.
- Chio*, fle. I, 165; V, lentisques, mastic, impôt prélevé sur cette denrée, 17 et n. 2; nombre des vaisseaux de cette échelle, tonnage, marins, armements, commerce, 68, 69; son collège est renommé, 139 (dans la note); a appartenu aux Génois, 211.
- Chionia*, village. IV, population, source remarquable, 198 et n. 3; population, 205 et n. 1.
- Chioniadz*, bourg. I, 180.
- Chiscangs*, peuplade. II, 512.
- Chilon*, vêtement. IV, appelé maintenant *Flocota*, 129, n. 1.
- Chitovo*, village. II, 318.
- Chitriès*, capitainerie. III, chef-lieu, 492; V, port du *Magne*, 114.
- Chlapienos*. V, satrape servien, ses exploits, son mariage, 219, 221.
- Chlézi*, village. I, 347.

- Chonièle*, princesse. V. son origine, épouse Zéile, 327; bâtit une place forte, 331.
- Chonièle*, forteresse. V. son emplacement, 331, 333, 335, 347, 349.
- Chômi*, mont. I, source de la rivière de Tcharchof, 201.
- Chôti*, peuplade. II, 512; V, étimologie de son nom, 442, n. 5.
- Chounavia*, canton. I, 330 et n. 1.
- Chousmane*. V, primat d'Étolie, 188; accusé par Ali pacha, 189; trompé par Véli pacha, 190; convié à un festin, 191; est assassiné ainsi que son fils, 192, 193, 194.
- Choutista*, village. I, 402.
- Chouwès*, village. I, bac, 480; sa distance de Philatès, 481, 482, 483.
- Chrétiens*. I, préf., comment et par quoi ils ont remplacé les divinités du paganisme, XIV, xv.
- Christaki*, chef de bande. II, 7.
- Christianopolis*, métropole, archevêché. IV,auj. Arcadia, 460; revenus de son prélat, indication de ses suffragants, nombre de ses papas, 461.
- Chromyon*, bourg. IV,auj. Kénetta, 59.
- Chronique de Janina*. I, citée, 108, 115, n. 2, 116, 233, n. 1, 439, n. 1, 440; II, 258, 361; III, 162; V, imprimée en grec et en français, 200 à 317.
- Chroulia*, village. II, 363 et n. 3.
- Chrysalides*, voyez *Kersales*.
- Chrysodale*, ville ruinée. I, 344 et n. 4, 345.
- Ciarlamba*. II, son impiété, 26, 27.
- Cichyre* ou *Ephyre*. I, capitale de l'Aidonie, 258, 452, 472; poste militaire, 473; II, 261.
- Cigales*. III, consacrées au soleil, 535, n. 1.
- Cigognes*, oiseaux. II, 215, 216, n. 1, 261, 264.
- Cimmériens*, peuplade. I, 250.
- Cimolia*, ville. I, 418 et n. 4, 426 et n. 1.
- Circé*, fle. IV, 113.
- Cirphis*, montage. IV, forme le cap Macri-Nicoli, 47.
- Citinium*, ville. III, 248, n. 2 et 3.
- Citius*, montagne. II, 113.
- Cladée*, rivière. IV, 277;auj. Stavro-Képhali, révére à l'égal de l'Alphée, 282, 299, 300; mal indiqué par Danville, 301, 302, 304, 305 et n. 1; moulin, parapet de l'espèce appelée *tringos*, 306 et n. 1; était une continuation de la chaussée de l'Altis, 307, 310, 313; son bassin, 318; noms et nombre des villages situés dans sa vallée, 322, n. 1.
- Cladène*, village. V, 353.
- Cladianos*. V, nom d'une des capitaineries et des familles du Magne, 172.
- Clayani*, ou *Cladesan*, village. I, 344 et n. 4, 345.
- Clajatès*, village. II, 165.
- Clandoropina*, village. II, son monastère, 358.
- Clapenos*, lieutenant de Siméon, roi d'Étolie. I, 110.
- Claperi*, village. I, 349.
- Clarence*, golfe. IV, anc. *Cyllène*, 243.
- Clarotes*. V, caste esclave, de qui, 140, n. 1.
- Cléetas*. IV, invente l'aphésis ou barrière, 297, 298.
- Cléfa-Choria*, contrée ou villages des voleurs. III, 15, 16, 17.
- Clesta-Choria*, contrée. III, de la *Doride*, nombre de ses villages, 251 et n. 3.
- Clégna*, village. IV, anc. *Cléones*, 145.
- Cleisoura*, défilé. I, 209; célèbre dans l'histoire ancienne, 210; pourquoi, guerres, combats, description, 211 à 220; forteresse, village, 222; détails militaires, 223 à 248; III, particularité, 296, V, mis sur le pied de guerre, 436; 452.
- Cleisoura* des Cinq-Poits. II, 86.
- Cleisoura* de Phavari. II, 42.
- Cleisoura*, ville ruinée. I, 170 et n. 3, 188.
- Cleissoura*, d'Étolie. III, 184; anc. *Trachis*, 186; embuscades, inscription, 187; chapelle des voleurs, 168 et n. 3.
- Clémenti*, peuplade, mission catholique. II, 513; V, énumération de ses peuplades, 442.
- Clémoutsi*, château. IV, ou Castel-

- Tornèse, son emplacement, 244; village, point de reconnaissance, 249 et n. 3, 254; confondu à tort avec Pundico-Castron, 260.
- Cléombrote*, II, son suicide célébré par Callimaque, 80 et n. 1.
- Cléomènes*, roi de Sparte. V, son règne et sa fin tragique, 153, 154.
- Cléon*, V, cordonnier d'Athènes, bat les Spartiates, 121, n. 1.
- Cléones*, ville. III, 474; IV, 1; rivière, 17; 142; *auj.* Clégna, 145; ruines, 146 et n. 3.
- Clepsidia*, V, source du mont Ithome, *auj.* Mavromati, 95, n. 4.
- Clergé*, IV, 446; divisé en deux classes, régulier et séculier, 447; V, évaluation de ses revenus pour la Morée, 22.
- Cléva*, général macédonien. I, 377.
- Clidi*, défilé. V, 77; fortin qui défend ce passage, 81; autre tour du même nom, 85.
- Climène*, ville, *auj.* Godista. V, construction cyclopéenne, 377.
- Clinovo*, bourg. II, 206, 207, III, sa rivière anciennement appelée *Anaurus*, 14.
- Clisra*, forteresse. II, 459 et n. 2.
- Clitor*, ville. IV, 214; sa rivière, 218; ruines, cavernes, source, 219, 220.
- Clocovo*, mont. III, *anc.* *Taphius*, 210, 212, 244.
- Clodiennes*, portes. I, 320, n. 1.
- Cloubochari*, village. I, 152.
- Cloukinais*, IV, contrée et villages, 215, 221.
- Clyma-Apano*, bourg. III, 246 et n. 3.
- Cnémus*, général. III, son expédition dans l'*Agraiide*, 122, 127, n. 2; sa retraite sur *OEniades*, 128, 136 et n. 1.
- Cnéus*, rivière. V, 88, 92, 93, 99.
- Cochino-Lithari*, monastère. II, 229; ses vins, 230.
- Côcla*, forêt. V, 88, 90; khan de ce nom, 91, 92, 96.
- Cocosi*, port. IV, 49 et n. 2.
- Cocyte*, *auj.* rivière de Paramythia. I, 465, 466; sources, 478.
- Codja Bach*i, officier municipal. I, 211, 215 et *passim*, 394; V, fonctions, émoluments, 16 et n. 1.
- Codjaca*, mont. II, 192, 200, 207, 230.
- Codrus*, village. I, *anc.* *Codrium*, 190, 191; autre hameau de ce nom, 228, 239.
- Coëlé*, bourg. IV, près Panariti, 192.
- Coëlé*, IV, partie de l'*Élide*, 232; *auj.* *coli* de Pyrgos, 237, 247, 256, 259, 261, 284, 323, 329.
- Coëlasse*, mont. IV, partie du *Gavrias*, 190.
- Cogliana*, village, *anc.* *Poliana*. II, 426.
- Cokino-Lithari*, village et rivière. I, 420.
- Cojani*, canton et ville. II, nombre de ses villages, 307, 333; plainé, 427, 430, 432, 497.
- Colakia*, village. II, son pont sur le *Vardar*, 451 et n. 2.
- Colasciens*, pleuplade de brigands. II, 412; désolent l'*Hérégovine* et la Bosnie, 512, 513 et n. 1.
- Colchas*, peuple. II, 502 et n. 1.
- Colchide*, royaume. II, 505.
- Colchinium*, ville, *auj.* *Dulcigno*. II, 505.
- Coliri*, bourg. IV, 265, n. 1; population, 266, n. 1.
- Collège de France*. III, fondation d'une chaire grecque, anecdote à ce sujet, 471, n. 2.
- Colocep*, voyez *Calamota*.
- Colokytia*, golfe. III, *anc.* de *Laconie*, 492; IV, ou *Colokytiès*, évêché, revenus de son prélat, 460; V, ou *Colochina*, 172.
- Colone*, bourg. IV, 72, 88; temple de Neptune *Hippius*, 89.
- Coloni*, village. IV, 259.
- Colonia*, village. I, 358.
- Colonis*, ville. III, 481; V, *auj.* *Coron*, 106, 107; son emplacement, 113, 118.
- Colonnès*, village. III, *anc.* *Scollis*, 525.
- Colorsa*, quartier d'*Argyro-Castron*. I, 340.
- Colouri*, fle. IV, *anc.* *Salamine*, 61; sa description, *ibid.*, n. 1, 64, dans la note.
- Colovo*, drogman d'*Ali pacha*. V, sur nom que lui donnaient les Grecs, 436; est envoyé en mission, en

- quel lien et pourquoi, 438; idée singulière qu'il avait de réjouir son maître, 439; est pris par le vice-amiral turc, 440; meurt, sa tête est envoyée à Constantinople, 473.
- Comains*, peuple. II, 153.
- Comarus*, ou *Comaros*, golfe. II, 1, 3, 8; son mouillage appelé Monolithi, 113; III, 111.
- Comboti*, village. II, 119, 123.
- Comboti*, village. III, du Xéroméros, 124; population, 139.
- Comboti*, tchiflik. III, 143; anc. les Sources, 144 et n. 1.
- Combuts*, lieutenant de Brennus. III, 254; ravage l'Étolie, 257.
- Côme*, religieux. III, 217; apôtre des Apodotes, son éloquence, 226; prêche contre les Juifs, est mandé par Ali pacha, 227; rend la vue à un muet, se noie, sa canonisation, 228; ses disciples, ibid., n. 2.
- Comeniani*, rivière. IV, conflue avec l'*Érymanthe*, 337.
- Coméno*, village. II, 139.
- Commerciale*, route. II, 369 et n. 1.
- Comnéne*. I, 346, 370, n. 2; Alexis, 344 et n. 3, 345 et n. 4.
- Comnéne*, ange. Ses possessions, III, 162.
- Comnéne*. V, despote des Bulgares, épouse la reine Anne de Janina, 215.
- Comoundouro*. V, un des capitaines du Magne, sa résistance, obtient une capitulation, 158 et n. 1.
- Compara*, rivière. III, rochers, histoire populaire, 531, 532.
- Conak*, manière de compter les journées de marche. II, 372, n. 1.
- Conlami*, port. I, lieu du débarquement de César, 259, 260, n. 1.
- Condila*, village. IV, 194; anc. *Condylée*, population, 196, n. 2 et 3.
- Condo-Vouno*, montagne. I, 364.
- Condovrachi*, village. II, 165.
- Condura*, port. IV, 67, 122; douanes, magasins, commerce, sert de limite entre l'Attique et la Morée, 124; village, nombre de ses habitants, 133; sont soumis à un régime particulier, 134.
- Condylône*, village. III, 53.
- Confiscation*, pratiquée par les Turcs. I, 385.
- Coniarides*, colonies turques. II, 427 et n. 1, 431; III, viennent d'*Iconium*, 97; simplicité de leurs mœurs, 98.
- Conidari*, village. III, 117; population, 139.
- Conispolis*, ville. I, 376; dévastée par Ali pacha, 377, 379, 456; rivière, 374; II, montagnes calcaires, 251; III, 382.
- Coniti*, mont. I, 484 et n. 1.
- Conitza*, canton. I, anc. *Atintanie*, préf., xx; sa topographie, 167, 168, 172, 173, 175, 176, 177, 178, 179, 180, 181, 182; II, qualité des eaux, 247, 339, 372; III, envahi par Ali pacha, 289.
- Conitza*, ville. I, 168; anc. Hécatompédon, 169; erreur de Meletius, qui l'appelle Velas, ibid.; étimologie, 170, n. 4; son vallon et ses villages, 172, 173; sa position relativement à Janina, erreur de M. G. Palma, 174; ses montagnes appelées Pyrénées, 175 et n. 1; cristaux de roche, 176; population et productions, 182; II, 161, 226, 236, n. 1, 246, 436; III, 80, 467, 377; V, nom de son fondateur, 335.
- Conon*. IV, bâtit le temple de Vénus, 71; relève les longs murs, 71.
- Conope*, ville. III, anc. Conopina, 120, 135, 136, 175.
- Conopina*, village. III, anc. *Conope*, 136; population, 139.
- Conseil (le grand)*. I, de Raguse, ses attributions, 12; celles du petit conseil, 13.
- Constantin-le-Grand*. IV, défend d'enseigner la philosophie de Platon, confisque les biens des temples, 446 et n. 2.
- Constantin Pogonat*, empereur. II, 238 et n. 2.
- Constantin (Saint)*, église bâtie sur les ruines du temple de Jupiter Acréen. II, 121.
- Constantinople*, ville. I, comment représentée chez les Turcs, 81, 483, II, nommée *passim*; III, 374; IV, institution de son patriarchat, 446; respecté et doté par Mahomet, 11, 447; livré à la simonie, comment, 4; 8.

- Consul de France à Janina*. II, et à l'Arta, 94.
- Contoporia*, rivière. IV, auj. Examili, 54, 141.
- Copaki*, village. III, 250.
- Copanéz*, montagne. II, 191, 192, 193, 194; III, appelée *Kopaonik*, pétrifications, mines d'or, 9 et n. 1, 12, 13, 80.
- Coperta*, ferme. I, 373.
- Coprèna*, ou *Coprina*, échelle. II, ses salines, son commerce, 139; III, lac, 144.
- Coraca*, fle. Concrétions bitumineuses, II, 142.
- Coraca*, mouillage. IV, 256; ou *Corax*, partie de la Rade de *Catcolo*, 261.
- Coracas*, montagne. III, anc. *Corax*, 205.
- Coracos*, pont romain sur l'*Achéloüs*. II, 123, 183; sur la route entre l'Acarmanie et la Thessalie, 201; lieu du massacre d'un parti de Souliotes, 202, 203; III, 146; ou *Tataraina*, 156; V, 187, 188.
- Coraco-Pouni*, montagne. IV, asyle des Grecs, 171.
- Corax*, montagne. III, auj. *Coracas*, 205, 209, 212, 213, 218; son embranchement, 219, 225, 229, 230, 231.
- Coray*. V, éloge de ce savant, 139, dans la note.
- Corbina*, bourgade. II, 548; résidence de l'archevêque de *Durazzo*, 549.
- Corcyre*, fle; voyez *Corfou*.
- Corcyréens*. I, 448, 491.
- Coré*, fille d'*Aïdôneus*, roi des *Molosses*. I, 469 et n. 4.
- Corfou*, fle et ville, anc. *Corcyre*. I, 178, 238, 254, 352, 367, 371, 374, 376, 408, 431 et n. 1, 438, 439, 485, 502; II, 35, 249; III, attaquée par *Soliman*, 153; occupée par les Français, état de la ville, 311 et n. 1; V, assiégée par les Turcs, sauvée par qui, 295, 297, 299.
- Corinthe*, canton. III, anc. *Corinthie*, érigé en duché à quelle époque, 481; nombre de ses villages, pays anciens qu'il comprend, 491, 542; IV, peuplé par des Schypétars, 4; son isthme, 55, 56, 57; stade, 58; étendue, côtes, limites, 142; V, revenu des péages de son grand défilé, 14; nombre de ses billets de caratch, 15; ses produits territoriaux, 24; leur tableau, et valeur année commune, 25.
- Corinthe*, golfe. III, 104, n. 2, 124, 160, 210, défendu par deux châteaux, 214, 247, 259, 261, 543; formalités prescrites aux vaisseaux, pour y naviguer, 544, n. 2; IV, noms divers, 38; étendue, diamètre, 39, 48, 50; sujet à un mouvement périodique, 51; navigation, 52; profondeur, 53, 136, 138.
- Corinthe*, ville. III, 5; son illustration, 477; IV, 1, 15; aspect de cette ville, 18; ses fondateurs, 19; ses diverses révolutions, appelée *Gémara* par qui, 20; ce que divers voyageurs en ont dit, 21; *Acro-Corinthe*, sa hauteur, 22 et n. 1 et 2; fontaine *Pirène*, inscription, 23 et n. 1; temples de la Force et de la Nécessité, *Crané*, tombeau de *Lais*, 24, n. 1. médaille de *Lais*, grotte de saint Paul, temple dorique, 25, n. 1 et 2; temple de *Vénus*, porte de *Ténée*, inscription, 26, n. 1 et 2; fontaine de *Glaucé*, temples de *Minerve Chalynitis* et de *Jupiter coryphée*, 27 et n. 1; gymnase, fontaine *Lerne*, médailles, 29, n. 1 et 2; thermes, médailles, 29, 30; topographie, stade, 31; objets d'archéologie, 32; état de la ville actuelle, *Leché*, 33; air mal sain, 34; vins, famille des *Notaras*, 35; dépouillée de ses bas-reliefs, 36; erreur de *Chandler*, poste aux chevaux, 37, 38, 51; faubourg de *Cromyon*, tombeaux, 55, 59, 140, 141; prise d'eau de ses aqueducs, 145, 143; IV, son église, fondée par qui, ses suffragants, 459 et n. 3; métropole, archevêché, revenus de son prélat, nombre des papas, frais du culte, 460; V, impôts dont elle est surchargée, 14, n. 1 et 15; ravagée par les Turcs, 295.

- Corinthie*, province ou canton. II, 523; colonies albanaises, 604; III, limites, étendue, 474; nombre de ses cantons, 491, 547; IV, son état moderne, 35, 165.
- Corinthiens*. I, 288, 485 et n. 2, 491 et n. 1; III, 106; IV, familles nobles, 35; inhospitaliers, 405.
- Cormovo*, défilé, anc. *Fauces Antigoniae*. I, village de ce nom, 333, 346, 349, 353, 354; III, guerres de ses habitants, 273; serment de les détruire, fait par lui, 284.
- Coron*, canton. III, nombre de ses villages, étendue de son territoire, 493; V, nombre de ses billets de caratch, 15; commerce de la France avec ce canton, 37; résidence des consuls, 38; ses productions, leur valeur annuelle, 39; catalogue, revenus et population de son canton, 114 et n. 1, 115.
- Coron*, ville. III, mission latine, établie par lui, 484. IV, évêché, revenus de son prélat, 461; V, 72, 101, 102, 103; anc. *Colonia*, 105, 106, 107; son emplacement, ses vicissitudes politiques, 113; vue exacte de cette ville, 114; férocité des Turcs, 115, 116; état malheureux des chrétiens, chants d'un diacre, 117, 118; départ de cette ville, 177.
- Coroné*, ville. V,auj. Pétalidi, 101; ses ruines, 104, 105.
- Coronte*, ville. III,auj. Catouna, 120; ruines, 126 et n. 2, 127, 137, 139.
- Cortaga*, village. III, anc. *Crociolum*, ou *Acragas*, 184, 198, 199 et n. 2; son gué, 202 et n. 3, 210.
- Cortiki*, village. IV, ruines, 257 et n. 1.
- Coryne*, ville. IV, est peut-être la même que Gastouni, 246 et n. 1.
- Corynéphores*. V, esclaves des Sicyoniens, 140, dans la note.
- Coryphasium*, cap. IV, 323.
- Corzola*, lle. I, 9; et village, 27 et n. 2.
- Cosca*, village. I, 367; pépinière de voleurs, 448, 449.
- Coshina*, village. III, 226.
- Cosma* ou *Cosmopolis* IV, village et contrée, mœurs, travaux, population, sa distance de Prastop, 176.
- Cosmari*, village. I, forêt, 271, 278 et n. 4.
- Cosmas - Indopleustes*. V, ce qu'il dit du commerce de l'Égypte, 50 et n. 1.
- Cosmati*, village. II, 314 et n. 1, 315.
- Cosméris*, village. I, 144, 404, 405, 408; II, 82; V, 378.
- Cosmopolis*, ville. II, 358, de Macédoine ou Vlacho-Cleisoura, 369.
- Cossina*, village. I, habité par des bergers, 217, n. 1.
- Cossina*, bourgade. III, chef-lieu des *Bomai*, 225, 226.
- Cossova*, village. I, 313.
- Cossovitza*, village. I, 344 et n. 4; V, 353.
- Cossovitza* ou *Crissovitza*, monastère de la Vierge. II, ses revenus, 182; panégryi considérable, 147, n. 2; III, lieu d'où l'image fut apportée, 130, n. 1; V, sa découverte, 363.
- Cossovo*, plaine. II, champ de bataille, 477; tombeau d'Amurath, camps de Bohémiens, différents noms de Cossovo, 478 et n. 1; bataille, 525 et n. 1.
- Costani*, village. I, 405; V, 378.
- Costakious*, village. II, 112, III, 463.
- Costaritza*, village. III, 250.
- Costretzi*, village. I, 187, 216.
- Cotari*, village. II, 195, 207. V, 457.
- Cotiki*, salines. IV, et pêcheries, 244; V, 73.
- Cotouri*, village et rivière. III, 252 et n. 1.
- Cotzica*, montagne. II, 315.
- Coucoulis*, village. I, 153.
- Coucoulis*, village dans le mont Chamousi. I, 390, n. 1; ses habitants viennent saluer Ali pacha, 390; avanée qu'il leur fait, 391.
- Coucouwa*, village. IV, population, souvenir qu'il rappelle, 280. n. 2.

- Couconsouri*, contrée. III, anc. *Couros*, 260.
- Coudessi*, canton. Comprend partie de la Iapourie et du territoire d'Apollonie, I, 271; ses mines de poix, ibid. et n. 1; leur richesse, 272; exploitées par les habitants de Carbonara, 273; renferme quatorze villages, 275, 308.
- Coudesi-Grootès*, ville. I, 274, 275.
- Coudouni*, forêt. III, 177; son étendue, 199, n. 2.
- Coudounia*, coli. V, emplacement, nombre de ses villages, population, 89 et n. 1; nom particulier d'un de ses enclaves, 92.
- Coulès*, village. I, 328, 329 et n. 1.
- Couliradez*, village. II, 165.
- Coumani*, village. IV, dans le mont *Pholôs*, 325.
- Coumanova*, ville. II, 486; population, distance entre cette place et *Tchiouperli*, 487.
- Coumbiki*, mont. IV, 148.
- Couchadez*, village. II, 83, 86 et n. 1, 91, 120; III, 293; V, événement qui y arrive à l'auteur, 192, n. 1, 193, 456.
- Coumidri*, puits. IV, 122; poste, anc. *Palestre-de-Cercyon*, 124; ruines dans son voisinage, 125.
- Coungghi*, pic de la *Selleide*. II, église de *Sainte-Vénérande*, 42; V, détruite de quelle manière, 184.
- Counopolis*, village. IV, est peut-être le *Tichos* de *Dauville*, 239 et n. 2.
- Coupari*, village. I, 25 et n. 1.
- Couphara*, fontaine. III, 151.
- Coupo-Corakos*, bourg. III, 231.
- Couporaki*, montagne. III, 224; partie du mont *Callidrome*, 226; ses bouquetins, n. 1.
- Courd pacha*, visir de *Bérat*. I, 319; III, son origine, 267; sa puissance, 272; fait poursuivre *Ali pacha*, 273; le traite avec bonté, 274; sa mort, 276, 374.
- Courendas*, canton. I, 352, 430, 432, 460, 461 et n. 1.
- Courmadi*, village. I, 433.
- Courméri*, rivière. I, 432, 434.
- Courtazi*, village. IV, de l'*Argolide*, population, 167.
- Courtchaoux*, bourgade. III, chef-lieu, 493.
- Courtchiari*, village. I, 322.
- Courtessa*, khan. IV, 142; idée de cette hôtellerie d'après *M. Gell.* 144; état véritable, 146; distance de *Corinthe*, 147.
- Coustouni-Vendgia*, village. II, 329.
- Coustourachi*, village. II, 344.
- Coutcha*, village. II, 238.
- Coutchi*, village. I, 432, 434.
- Coutchichi*, moulins. I, 166, 199 et n. 1.
- Coutchioti*, peuplade. II, 412 et n. 3.
- Coutchoumani*, V, contrée, relève de *Patras*, 152 et n. 1.
- Coutkiari*, village. I, 218.
- Coutouphari*, bourgade. III, forme une autonomie, 492; V, est le nom d'une famille du *Magne*, sa distance de *Peplinos*, 161; et de là jusqu'à *Chimova*, 162.
- Coutzouchéro*, village. III, 29; traverse qui conduit dans la *Macédoine*, 40.
- Coutzomati*, vallée. IV, anc. *Némée*, 179; village, sa population, 186.
- Coutzoullo*, village. II, 162.
- Coutzo-Podi*, village. IV, 154; population, 167, 180.
- Covoïona*, village. III, 128; population, 139.
- Crachement*. IV, à quelle occasion on le fait, 408 et n. 2.
- Cragaleus*. I, préf., métamorphosé en rocher, VII; berger, son aventure, 64 et n. 3.
- Crania*, village. I, 365.
- Crania*, anc. *Κράνια*, village. II, 39, 76 et n. 1, 78, 438.
- Crania*, bourg. III, habitants féroces, 199.
- Crania du Pinde*, bourgade et khan. II, 314, 315, 316.
- Crania*, village. III, anc. *Cranon*, population, 57 et n. 1.
- Cranidi*, bourg. IV, de l'*Hermionide*, salines, 261.
- Craon*, bourg. III,auj. *Crania*, 41, 57; médaille, ibid., n. 1.
- Cratchova*, village. I, 188.
- Crat'hovo*, montagne. II, 315, 316.

Crathis, montagne. III, 476, 547; fleuve, 570, 571 et n. 1, 573; IV, se joint au mont Géronte, 212; forme le noyau des montagnes du Péloponèse, 335, 343.

Cratova, bourg. II, 488.

Cravari, canton. III, 206, 211, 217, 219; étymologie de ce nom, 229 et n. 3, 230, 231; nombre de ses villages, population, 233; V, 433.

Cravariotes, peuplade. III, 217, 232; leur nom est une injure, 237; mendiants de profession, répandus par-tout, 238; leur vie privée, 239; opinion sur leur origine, 240; sont méprisés et méprisables, 241.

Crécoutis, village. IV, population, 281 et n. 3.

Créonim, ville. II, 388 et n. 1; murs cyclopéens, 389.

Crépéni, canton. II, nombre de ses hameaux, 307; village, 347, 359, 360, 389.

Cresphonte, roi. V, cause de sa mort, 96.

Crète, île. V, nombre de ses vaisseaux, tonnage, marins, armement, commerce, 70, 71; quels étaient anciennement ses esclaves, 140, n. 1.

Criatzi, village. III, 217.

Crihli, pont. III, péage, 146.

Crionéro, moulin à poudre. I, 83, 268.

Cripsi, village. II, 336.

Crisu, golfe. Sa distance des Thermopyles, II, 303, n. 1; III, 104, n. 2, 222, 259, 263, 565; IV,auj. baie de Salone, 38 et n. 1, 43.

Crisso, bourg, résidence d'un évêque. IV, 47, n. 2, 349.

Crissovitz, village. III, population, 137.

Critchovo, sangiac et canton. II, nombre de ses villages, 307, 385; ville, population, 412, 413.

Crithote, promontoire. III, auj. cap de Candili, 131.

Crius, fleuve. III, auj. Vlogoca, 575.

Croca, village. III, 549; ses montagnes, convent de Saint-Michel et de Pépoilénitzis, 550, n. 1 et 2.

Crocéa, ville. III, 492.

Crocylis, île. III, auj. Calama, 469 et n. 2.

Crocylum, *Crocyléa* ou *Acragas*, ville. III, auj. Cortaga, 184; placée sur les ruines de la première *Plévrone*, 198.

Crocus, plaine. III, auj. Cocos ou *Crococ*, 72.

Croïa, sangiac. I, 317, 328, 329 et n. 3, 4 et 5, 330; III, soumis à Ali pacha, 378.

Croïa, *Croas*, *Crouïa*, *Croïe*, ville surnommée *Ak-Serail*. I, 319, 324, 329, 330; II, 305 et n. 1; V, 446.

Croisades. V, occasionées par des raisons d'intérêt commercial, 52, n. 1, 2 et 3, 53; la religion en est le prétexte, 54; motifs de Rome et de la France, 55 et n. 1; moyens employés pour déterminer à s'y enrôler, 56, n. 1, 2 et 3; résultats, 57, 58.

Cromius, mont. III, 475.

Croupistas, *Croupicha*, ou *Croupitzas*, canton et ville. Nombre de ses villages, II, 307, 339, 361, 371, 375; ville, 376; peut être *Zapara*, 377 et n. 1, 385.

Cruchèvo, peuplade. V, étymologie de son nom, 442 et n. 3.

Culguilar, village. II, population, 497.

Cumerium, cap. I, arc de triomphe de Trajan, 4.

Curalius, auj. rivière des *Météores*. III, 22; conflue avec le *Pénée*, 23 et n. 1.

Curètes, peuple. III, ou *Tondus*, 161 et n. 2, 184.

Curétie, nom ancien de l'*Étolie*. III, 161.

Cycésium, ville. IV, 285 et n. 4.

Cydonie. V, ville de l'Asie mineure, son origine, 136, n. 1; surnommée *Aivali*, îles, collège remarquable; 137; soin qu'on a des étudiants, imprimeries, 138; administration de cette ville, 139.

Cyllène, mont. IV, 36, 195; auj. *Chelmos*, 212; ne nourrit plus d'ours, 215, 218, 221; forme le noyau des montagnes du Péloponèse, 335, 349.

- Cyllène*, golfe. IV, son cap septentrional, 240; auj. golfe de Clarence, 243; description, 244.
- Cyllène*, ville. IV, 242; sa distance d'Élis, monuments anciens, 244 et n. 1; distance de la mer, *Leché* ou comptoir, 245 et n. 2, 247; son port, 248, 249, n. 2.
- Cynèthe*, ville. IV, n'est point *Calavryta*, 222; anc. *Cynetha*, auj. *Kerpéni*, 342.
- Cynia*, lac. III, auj. *Lézini*, 120; sa décharge, 133.
- Cynocéphales*, coteaux. III, 67, 68, 103.
- Cynurie*, contrée. III, auj. canton de Saint-Pierre, 491; IV, relevait anciennement d'Argos, 165, 169; étendue, limites, 170; repeuplés, à quelle époque, 171, 172.
- Cyparisséis*, fleuve. V, auj. *Cartela-Potamos*, 86.
- Cyparisséis*, ville. V, auj. *Arcadia*, 77, 87; ou *Cyparissia*, 92, 99.
- Cyparissia*, cap. IV, de la *Messénie*, 259.
- Cyparissus*, fleuve. V, auj. rivière de *Cartela*, 77.
- Cyphante*, golfe. IV, auj. *Pouli-thra*, 177, n. 2.
- Cythère*, île. III, auj. *Cérigo*, 132, 475.
- Cythrius*, rivière. IV, 277; auj. *Linitza*, ses sources, 280, 281 et n. 2, 318.
- Cythéron*, mont. III, 547; IV, 121.
- Czerna-Góra* ou *Monténégro*. I, 25.
- Dacie*, province. II, 155, 399 et n. 1, 505.
- Dadouchos*. IV, quel était ce personnage, 116, n. 3.
- Dagli*, partie montueuse du canton de *Prémiti* (voyez *Prémiti*). I, 215, 216, 217 et n. 1; détails, II, 393.
- Dagubert*. V, usage de la soie introduit à sa cour, 51 et n. 1.
- Dahes*, voyez *Dardes*.
- Daim*. I, contrée de la *Dardanie*, 306.
- Dalion*, rivière. IV, 277; son cours, 279.
- Dalmatie*, province. I, 4, 9; II, 455, 457; III, 105, 114.
- Dalmates*, peuple. I, très-attachés aux *Vénitiens*, 6.
- Damascène-Saint-Jean*. II, son hymne, chanté à quelle occasion, 101; IV, 67.
- Darmastrius*, prince d'Épire. V, donne passage à une colonie, 319; lui permet de s'établir dans une contrée déserte, 321.
- Danaë* (prisons de). IV, 161.
- Damesi*, château-fort. I, ruiné par qui, 233 et n. 2.
- Danube*, fleuve. II, 153, 243, 459 et n. 1; III, 376.
- Daorso* ou *Fal d'Orso*, hiéron des furies. I, 159; médaille, ibid., n. 2.
- Daoudbal*, village. II, 447.
- Daphné*, fille du *Péuée*. III, son nom donné au laurier, 11 et n. 2, 3, 4.
- Daphné*, monastère. IV, 100; anc. temple d'*Apollon*, 109.
- Dardanus*. V, son tombeau, 83 et n. 2.
- Dardanie*, province. I, 265 et n. 1, 306, 329; II, 306, 394, 399; appelée les *Dibres*, 401, 403, 404, 409; partie montueuse, 412.
- Dardaniens*, peuple. I, leur grossièreté, 263, 264.
- Dardes*, peuplade. II, 512 et n. 6, 557.
- Dassaretie*, province. I, 185, 208, 309; II, 306, 307, 358, 378, 384; sa topographie, 385, 394, 402; ses cantons et villages, 403.
- Dassarets*, peuple. I, 185; II, 116, 297 et n. 7.
- Daverna*, attérage. I, 488.
- Davri*, mont. IV, anc. *Borée*, 319.
- Daulas*, ville. I, 312, 321.
- Daulia*, ville ruinée. I, 312.
- Daxa*, îlot. I, 33; couvent de *franciscains*, 35.
- Deabolis-Montes*. II, auj. mont *Sboké*, 387.
- Déchanî*, bourg. III, 5; son enclave, nombre de ses villages, 60 et n. 1; anc. *Dotius*, 66.

D

Découmi, village. IV, donne son nom au *Tragus*, 330.

Dedeléri, village. II, coteau, 430; plaine, 431.

Delaphodia ou *Calaphodia*, voyez *Calamota*.

Déliou, forteresse. V, auj. *Douglia*, 331 et n. 3, 347.

Delphes, ville. III, 106; menacée 258; et pillée par les Gaulois, 259 et n. 1, 262; sa destruction annoncée par Homère, 263 et n. 1; aspect, 562; sa population consacrée au service d'Apollon, comment, 565 et n. 1; ses remparts, inscription, n. 2 et 4, 568; IV, ses bois de construction, 43, 141; pierre dévorée par Saturne, 162, n. 1; oracle relatif à Socrate, 400 et n. 3.

Delvendos, canton. II, nombre de ses villages, 307, 428.

Delvinaki, bourgade. I, 77; *Panegyri*, 381, 382; épithalame, 383, 384; anc. *Omyhalon*, 385; population, 386.

Delvino, sangiac. I, partie de la Chaonie, préf., p. xvi; nombre de ses villages, xxi; détails topographiques, 70, 71; 351, 352, 353, 367, 376, 380; II, 214; montagnes calcaires, 251; III, 272; ses limites, 280, 281; V, 377.

Delvino, ville. I, 69, 359; ses évêques, 360 et n. 1, 364; III, 282; V, mise sur le pied de guerre, 436; est prise, par qui, 452.

Démala, village. IV, anc. *Trézène*, 143; évêché, revenus de son prélat, 460.

Démata, golfe. III, 111.

Démétrias, métropole. III, revenus, 44, 62.

Démétrius, fête, clôture des *Panegyris*. I, 163; et de la mer, 172, n. 1; protecteur des bergers, 406.

Démétrius. II; roi de Macédoine, pénètre dans l'Épire, comment, 308, 309.

Démétrius, religieux. III, accusé, son interrogatoire, 94; ses tortures, 95; son glorieux martyr, 96.

Démoco, village. I, 238 et n. 1.

Démoco et *Lamia*, archevêché. III, revenus, 44.

Δεμοφοντας. V, magistrats particuliers à la ville de Cydonie, leur élection et leur administration, 139, dans la note.

Démosthènes, général athénien. III, sa campagne dans l'Étolie, 198; V, bat les Lacédémoniens, en quel lieu, 121, n. 1.

Dendra, village. III, population, 49 n. 3, 50.

Denys, le akylosophe. V, histoire de cet évêque, 283; ses prétendues révélations, 285; sa révolte, 285; ses résultats, 287; est mis à mort d'une manière horrible, 289.

Déras, rivière. III, anc. *Dyros*, 222.

Dermadéz, bourg. I, 48.

Déropolis, montagne. I, 160.

Dervèna, falte du mont *Bermius*. II, 338.

Dervèna, village. II, 435.

Dervèna-Choria. IV, villages de l'isthme de Corinthe, 129; assez bien gouvernés, 130; tableau de leur population, 133.

Derven-Cassabas. I, 169 et n. 2.

Dervenditcha, Khan. II, tombeau d'un santon, 229.

Dervendista, khan, site, aspects. II, 315.

Derviche-Tchélebi, village. IV, donne son nom au *Ladon-Élén*. 251, 257.

Derviches, religieux mahométans. I, allocation d'un derviche aux habitants de *Philathès*, 172, 340, 446; son opinion sur la peste, ibid., n. 1, 447; III, leur croyance, convulsions, danses, 61; sont panthéistes, 288 et n. 1.

Dervichiana, village. II, 45, 46.

Dési, bourg. II, 200.

Dernico, montagne. I, 181 et n. 1.

Desniza, rivière. I, sources, cours, 186, 188, 189, 219, 220; III, 296.

Desniza, canton. I, 221; limites, 222; description, 223 à 248.

Despotis, fontaine. IV, verse ses eaux dans le *Sélinus*, 224.

- Dessini*, rivière. IV, qui se rend à l'*Érymanthe*, 337.
- Dévol*, canton. I, 170 et n. 1, 186; II, nombre de ses villages, 307, 385; vieille *Dévol*, 388; productions, 389, 390, 405.
- Dévol*, rivière. II, 304, 371, 382; sources, 383, 384; anc. *Genus-sus*, 387, 389, 390, 391; pont, 395, 414, 415; IV, 3.
- Dévol (la petite)*, rivière. II, 373, 375, 384.
- Dévoliens*, peuplade. II, 518 et n. 5; persécutés par *Andronic*, 541.
- Dévolé*, montagnes, ou *Montagnes du Diable*, voyez *Deabolis Montes*.
- Deucalion*, déluge. I, 95; IV, antérieur à la date des fastes agonistiques d'*Olympie*, 295, n. 2.
- Deux-Frères*, rochers. II, 435.
- Dgellébis*, exacteurs publics. II, 210, n. 1; III, 449; V, anc. appelés *Pecuarii*, impôt qu'ils percevoient en *Morée*, 14.
- Dgéloua*, village. I, 143.
- Dgénelli*, pont, point de communication entre l'*Épire* et la *Thessalie*. II, 102; voyez *Pétitarus*, III, 80; V, 457.
- Dgérovina*, village. I, 78, 385; son lac, anc. appelé *Pambotis*, 386 et n. 1; sérail, 389; II, mines de soufre, 250, 251.
- Dgianosto*, village du canton de *Drynopolis*. I, 75; source, 76.
- Dgidgióri*, village. V, sa rivière est le *Bias*, 103.
- Dgira*, montagne. IV, anc. *Géronte*, 205.
- Dgirul*, contrée et montagne. I, 304, 312, 319; canton, 320; II, 408; ses habitants s'associent aux *Kersales*, 603, 604.
- Diable*. IV, moyens de le chasser, antiphrases pour le nommer, 407 et n. 2.
- Diable*, montagnes, voyez *Dévolé*.
- Diaconaras*, torrent. III, terme générique, employé par qui, 530 et n. 1.
- Diacovto*, village. III, 567; IV, 361.
- Diacriens*, faction. V, 329, n. 2.
- Diagon*, rivière. IV, suj. *Dogana*, 327.
- Dialegma*. IV, chant des éplucheurs de grains, 437 et n. 3.
- Diane alphéenne*. IV, son temple, 263; suj. de la vierge d'*Orphés*, bois sacré, 271; état actuel, 272.
- Dibrans*, peuple. II, 409; servent dans la régence d'*Alger*, 411; anc. *Tibaranis*, 515.
- Dibre (la haute)*, canton. I, partie de la *Dardanie*, 319; II, 384; sa conquête par les *Turcs*, 402; nombre de ses villages, 403; traversée par le *Drin*, 404, 405; étimologie, divisions, 409 et n. 2; surnommée *Dibre-Sipre*, ou *Haute*, 419; ville, nombre d'habitants, population, 410, 411; III, 309.
- Dibre (la basse)*. II, 329 et n. 5; canton, anc. *Dardanie*, 402; ou *Dibri-Cato*, nombre de ses villages, 403; surnommée *Dibre-Post* ou *Basse*, 410; ville, nombre de ses habitants, population du canton, pâturages, 411, 412.
- Dictys*, village. IV, sa distance de *Mycènes*, souvenir qu'il rappelle, 154 et n. 2.
- Didot (Ambroise)*. V, renseignement sur *Sparte* qu'il m'a communiqués, 76, 124; sa route depuis *Tégée* jusqu'à *Sparte*, et de cette ville jusqu'à *Olympie*, 125 et suiv.; causes de sa précipitation, 143, 144.
- Djeffo*, groupe de villages. I, 236.
- Dîme impériale*. III, 451 et n. 1; exigée dans l'antiquité, 569; V, tableau des dîmes de la *Morée*, 13; leur produit, 22.
- Dimitri (Saint)*, village et khan. I, 14, 101; montagnes, 144; II, 57, 82, 83; V, 374.
- Dimitri (Saint)*, village. V, de la *Messénie*, son emplacement, 106.
- Diemitzana*, ville. V, et colli ou contrée, nombre de ses billets de caratch, 15, 125; son emplacement, distance entre cette ville et *Tripolitza*, 147.
- Diomède*. IV, son escadre, nombre de ses troupes dans l'expédition contre *Troye*, 166, n. 1.

- Dion*. IV, reproches faits à sa mémoire, 400, 401 et n. 1.
- Dioscuriade*, ville. II, peuples qui fréquentaient son marché, 509, n. 3.
- Dipalutza*, village. I, frontière de Pogoniani et de Caramouratadez, 199.
- Dipni*, village. I, 139.
- Dipotami*, pont. I, 152; II, 226.
- Diro*, capitainerie. III, étendue de son territoire, 492; V, emplacement, sa distance de Chimova, nom du capitaine, repaire de pirates, 164.
- Dislapo*, ville. II, 344.
- Dium*, ville. II, 305, 428; recherches à faire pour trouver son stade, 429.
- Divan effendi*, officier. I, 396 et n. 3.
- Divris*, mont. IV, 318; enveloppe *Olympie* et le *Coélé*, 329.
- Divris-ta-Ambelia*. IV, source, ville ancienne ruinée, est peut-être l'antique *Pholoë*, 326 et n. 1; village, 327.
- Djouktila*, village. I, 155 et n. 1.
- Djoumerca*, canton et montagne. II, 116, 119; sa description, 121; pâturages, mines de sel fossile, 122; infesté de voleurs, 123, 125, 127; population et productions, 128, 163, 170, 178, 179, 248; III, 142.
- Dobérus*, ville,auj. *Palæochori*. II, 347, 358, 370 et n. 1.
- Dobravôda* ou *Krionéro*. I, 128.
- Dobréna*, port. IV, 49 et n. 3, 50.
- Dobritza*, lac, source de la *Moraca*. II, 491, n. 1.
- Dobropoli*, village. II, 491, n. 1.
- Dobrovich*, voyez *Ragusa*.
- Dodone*. I, préf., ix; comment reconnue, XIII, XIV; région froide, 72; étymologie, 92 et n. 2; situation, opinions diverses, 93 à 101; oracle, prêtre, hiéron, 96;auj. *Gardiki*, 97; n'exista point dans la vallée de *Drynopolis*, 98; ni à *Bérat*, 99; ni à *Delvino*, 100; son enceinte, 134; hiéron, 135; ville de *Dodone*, son site, temple et remparts, détruits par qui 136; constructions, 137; airain, 138; ses murs décrits par *Hésiode*, 145, 364, 404, 429; II, 117, 523 et n. 2; III, *Dodone*, 48 et n. 1; 106; d'Épire, 161 et n. 1; de Thessalie,auj. *Bodonitza*, 254, n. 1; IV, 151; V, observations, est appelée auj. *Proskynisis*, 361, origine de son oracle, 362 et n. 1, 2 et 3; emplacement véritable; 363; chênes, airain, 364; morale religieuse, 365; dogmes, 366; ministres, 367, 368; confondus à tort avec les *Helles*, 369; étymologie, 370; ville de l'Épire; 371; son enceinte sacrée, 372; son gisement, 373, 374, 375.
- Dokimi*, mont. II, 233.
- Dogak-Keu*, village. III, 66.
- Dogana*, rivière. IV, 318; anc. *Diagon*, 327, 328.
- Dogliani*, village. 436, 437.
- Dogliani* ou *Dougliana*, village. II, monastère servant d'auberge, 198.
- Dogna-Gôra*, village. I, 24 et n. 1.
- Dogne*, village. I, 32.
- Dolaz*, village. II, habité par des catholiques, 461.
- Dolgorouski*, général. V, attaque *Coron*, belle retraite qu'il fait sur *Navarin*, 120.
- Dolopes*, peuple. I, 184; II, 116; leur pays, 118; origine, 148, n. 1 et 2; rangés au nombre des peuples amphictyoniques, 149, 172, 227; III, 30.
- Dolopie*, contrée. I, 149; habitée par les *Valaques*, 150; II, 117; sa description, 147, 155, 183; appelée *Anovlachie*, par qui, 184 et n. 3; III, ses cantons actuels, 5; V, auj. coli de *Syraco*, 377.
- Dolous*. V, bourgade du *Mague*, 158.
- Domitius*, lieutenant de *César*. III, 75, n. 2, 80; sa retraite, fait sa jonction avec *César*, en quel lieu, 80.
- Donat* (*Saint*). V, place forte, auj. *Paramythia*, 227 et n. 1; particularité, 247 et n. 2; histoire de *Saint-Donat*, 269, n. 1, 271.
- Donavesti*, rivière. I, 315, 316; II, 304; anc. *Pancasus* ou *Panyassus*, 387, 389.

- Donzelot*, général. I, 468, 487, n. 3, 507, 508; III, son nom vénéré, 317, 377, n. 1; sa conduite envers les Turcs, 384 et n. 1; son départ de Corfou, 462, n. 2; V, souvenir de ses bienfaits, 73, 74.
- Dordovana*. IV, contrefort, 212; défilé ou saut du chasseur, 214; difficulté de ce passage, 217; anc. *Roche Caphienne*, 218.
- Dordovano-Castron*. IV, anc. *Caphyes*, 218.
- Doride*, contrée. III, auj. canton de-Lidoriki, 206, 231, 242, 247; inscription, 250, n. 2; gisement de sa vallée, 251 et n. 2.
- Doriens*, peuple. III, 219; lieu de leur origine, 248 et n. 5, 250; reconnaissables par leur idiôme, 252.
- Dorion*. V, ville de la Messénie, 124.
- Doritzza*, village. III, 179.
- Doritzza*, rivière. IV, anc. *Leucynias*, limite de la Pisatide et de l'Arcadie, 320; village de ce nom, hameaux situés dans sa vallée, 321 et n. 2.
- Dorophores*. V, caste, esclave de qui, 140, n. 1.
- Dorymaque*, général. I, brûle *Dodone*, 136 et n. 1.
- Dosques* ou *Toxides*, tribu des Schypétars ou Albanais, 392.
- Dotius*, ville et contrée. III, auj. Déchani, 66, n. 3 et 4.
- Dovletgic*, mont. II, 495.
- Douanes*. II, leur établissement, IV, sont très-répandues dans la Turquie, comment s'en perçoivent les droits, 34 et n. 1; V, combien elles sont affermées en Morée, 14, 22.
- Doubéni*, village. II, 382.
- Doucas*, village. IV, 252; ou Douca, fondé à quelle époque et par qui, 325.
- Dougiana*, village du canton de Palæo-Pogoni. I, 82.
- Dougiana*. I, village, sa distance de Janina, 160, 161 et n. 1; son gisement, 397, n. 1; V, anc. *Déliou*, 331 et n. 3.
- Dovra*, village. I, 141; anc. *Tegmon*, médailles, 150; ruines cyclopéennes, 151; V, 375.
- Dovrani*, village. II, 435.
- Douba*, village. I, 26 et n. 1.
- Douména*, bourgade. IV, de l'Arcadie, population, 167.
- Dourakhan*, monastère. I, 91; image miraculeuse, panégyri, 128; V, 375.
- Douviana*, village. II, 39.
- Douviani*, village. I, 344 et n. 1.
- Doxati*, village. I, 346, 347.
- Doxeus*, village. I, 254.
- Dracovista*, village. II, 196.
- Dracoti*, village. I, 228, 239.
- Dragani*, village. III, 526.
- Dragiatès*, bourg de la Iapourie. I, 268.
- Dragomestre*, bourg. I, port de mer, 120, 127; état actuel, ruines cyclopéennes, 130; port, cap, anc. *Crihote*, 131; population, 139, 202.
- Dragomi*, défilé. I, 112.
- Dragoni*, village. I, 417 et n. 1.
- Dralista*, village. II, 360.
- Dramizi*, bourg. I, 479.
- Dratchôva*, village. I, 203.
- Drénichoux*, village et vallon, anc. *Passaron*. I, 404, 415, 418.
- Drénovini*, village. II, 384.
- Drénovo*, bourg. I, 315; II, 385; lac, ses dimensions, 414; population, produits, 415.
- Drepano*, cap. III, 542; anc. *Drepanum*, village, ruisseau, 545.
- Drianopolis*, voyez *Drynopolis*.
- Drimadez*, village. I, 257.
- Drina*, rivière. II, 468; pont, 469, 470; reçoit la Lim, 471, n. 1; ses sources, 491, n. 1.
- Drin*, fleuve. I, 322, 331; II, 361, 371, 384; peuplades, 385, 403; son cours, 404, 405; à travers la Dardanie, 409, 410, 511, 513; III, 438; V, gué principal, 443.
- Drin blanc*, fleuve. II, source, 491 et n. 1.
- Driscos*, montagne. I, préf. ix; II, chapelle de Sainte-Vénérande, 165; pont, 166, 167, 181, 225; V, combat livré dans cet endroit, par qui, 263, 374, 377, 404; occupé militairement, 458.

Drivastès, peuplade. II, 512.
Drouki, monastère. I, 144.
Drovi, sources salées. I, 365.
Drovolo, rivière. IV, conflue avec l'Érymanthe, 337.
Dryna, monastère. I, 344 et n. 3; V, fondé par qui, 349.
Drynopolis, canton. I, anc. *Dryopie* et *Argyrine*, 74, 97, 98, 100, 114, 222, 228; nombre de ses villages, dépend du sangiac d'Avlone, 308; topographie, 332, 333, 337, 349, 352, 353, 364; II, 562; III, 393, 400; V, observations sur son histoire, 356, 357, 358, 359, 360.
Drynopolis, ville. I, 349; V, fondée, 321 et n. 2, 333; et ruinée par qui, on refuse de la laisser rebâtir, 339, 340, 347, 349.
Drynopolitains. I, 347; V, 337, 339; députation qu'ils envoient à l'empereur Alexis, 351.
Dryopes, peuplade. I, 337.
Dryopis. I, préf., auj. *Drynopolis*, xv, 336, 337.
Dryopie, ville. III, 248 et n. 4.
Drys, ruines. I, cyclopéennes, 337.
Dryscos, voyez *Driscos*.
Drysténa, village. III, 517.
Dubouchet Saint-André. V, vice-consul de France, anecdote qui lui est particulière, 102 et n. 1.
Ducas (Jean). I, 107, 108.
Ducatès, bourg, chef-lieu de la Iapourie, fondé par Michel Doucas. I, 263; barbarie de ses habitants, subjugués par Ali pacha, 264, n. 1; II, résidence de l'évêque de Byllis, 522; IV, une de ses colonies fonde le village de Doucas dans la Morée, 325.
Dulcigno, ville. I, 36; II, anc. *Colchinium*, 506, 511; ses fondateurs, 512 et n. 1.
Dalcignotes, peuplade. II, s'engage dans les régences barbaresques, 411; navigateurs, 605, 606; III, trafiquent avec Misso-longhi, 193; V, 441.
Dulichium, fle. III, auj. *Atacos*, 190.
Durachari (Constantin). V, un des capitaines du Magne, 161 et n. 1, 162.

Durazzo, voïvodilik. I, 322; description, 324, 325, 326, 327 et n. 1.
Durazzo, ville, anc. *Dyrrachium*. I, 326, 327; II, église Saint-Roch, 539; archevêché, 549; V, occupée par qui, 443, 446.
Duriopes ou *Deuriopes*, peuplade. II, 363; leur pays, 364.
Duvno, ville. II, 457.
Dyme, bourg. III, 514, 525, 541; IV, étendue et emplacement de son territoire, 238.
Dymico, village. IV, 1; population, rivière, 5.
Dyros, rivière. III, auj. *Déras*, 222 et n. 1.
Dyrrachium, thème ou préfecture. I, 306; voyez *Durazzo*.
Dyrrachium, ville. I, auj. *Durazzo*, 306, 325; II, 386; III, 75, 77, 80, 81.
Dyspontium, ville. IV, son emplacement, 280; dans la *Pisatide*, 284 et n. 2.
Dzidza, village. I, route depuis Mouchari jusqu'à cet endroit, 79 à 85; description, monastère, 86, 87, 88, 89, 90, 402; aventure de deux Anglais, 403, 404; V, 377.

E-

Échédorus, rivière. II, 443; son cours, 445; menzil-hané, ou poste aux chevaux, 446.
Écheltes, défilé. I, 420, 439; restaurées, commandement du grand-visir à ce sujet, ibid., n. 1 (grec et français), 440.
Échinades, îles. III, 160; jointes au continent, 163; leur origine mythologique, 179, 180; comment elles ont été réunies à la terre ferme, 181; noms qu'elles portent maintenant, ibid., n. 2; composent la Parachéloïde, son étendue, 182, 190, 470.
Échinus, lac. III, auj. *Voulgari*, 101; ou *Boulgari*, 111, 139.
Édesse, ville. II, 386.
Égialée. III, nom primitif de l'Achaïe, 495, 496.
Égialée, ville. IV, de la Sicyonie,

5; emplacement, 6; anc. Mécône;auj. Pinto, 11, n. 1.

Égile ou *Égyptis*, ile. III, auj. Archouidi, 469 et n. 2.

Égine, ile. III, 475; IV, 57; ses amandes, 58, 61 (dans la voute), 72; statues qui y ont été nouvellement decouvertes, 75.

Égire, ville. III, 562, 572 et n. 1; IV, 4.

Égisté et Clytemnestre. IV, leurs tombeaux; voyez *Nycènes*.

Église latine. II, son origine parmi les Schypétars, 536 et n. 1; dieu inconnu annoncé aux habitants de Corinthe, ibid. et 537.

Église grecque. III, célèbre la décollation de saint Jean, comment, 528; IV, ses carêmes, sa diététique religieuse, 427 et n. 3; nourriture adoptée, 429; manière de préparer le viatique, 430 et n. 1; ses orateurs, 439; origine, 446, n. 1 et 2; division du clerge, 447; archevêques et évêques, 449, 450, 451, 452; 453; papas, 454, 455, 456; prédicateurs, confesseurs, 457; manière d'annoncer la parole divine, 458.

Égnatienné, voie. II, sa direction, 386, n. 2 et 3.

Égostène, ville. IV, voisine de Mazi, 134.

Éiones, ville. IV, 166.

Élaïus ou *Élia*, port; voyez *Élia*.

Élaïus, montagne. V, son gisement, 83.

Élaphtes, lies. I, 28.

Élatée ou *Élatria*, ville. I, de la Thesprotie, 452, 453; ruines cyclopéennes, 464; antiquités, 465.

Élatée, ville de Thessalie. III, 50 et n. 6.

Élatée, ville de la Phocide. III, 68.

Elbassan, sangiac. I, description, 315, 316, 317; nombre de ses cantons, 318, 319 et n. 1; revenus, 320; chevaux, 321, 322; particularités, 348, 364; II, détails, 403, 405, 408, 506 et n. 1; III, soumis à Ali pacha, 378.

Elbassan, ville. I, ou *Albassan*, anc. *Albanopolis*, 316, 317, 318, 319; II, 352, 382; V, son prétendu fondateur, 446.

Électre, ville. V, et rivière de ce nom, 90, 91, 93.

Éléens, peuple. IV, 242; médailles, 255, n. 1; instruits aux mystères de Diane élapheenne, par qui, 268; leurs prières, 295 et n. 1; détruisent la première Pise, 310; propriétaires du territoire de Scillonte, 312, n. 1; avaient un traité avec les Egyptiens, pourquoi, leurs sacrifices perpétuels à Olympie, 315; V, forment une colonie dans la Tryphilie, 77.

Éléonition ou *Saint-Rhéontas*, ville. IV, 169; cabanes, 172; port, a remplacé Prasies, ruines, 173; distance jusqu'au port Saint-Jean, commerce des habitants, leurs privilèges, 174; population, juridiction de l'archevêque, 175.

Éléonte, ville, auj. Palaa-Avli. I, 358, 378, 379.

Éléphénor. I, chef des Abantes, habite Othronos, se retire à Amanatie, 47 et n. 1.

Éleus, ville d'Étolie. III, 205; son emplacement, 209 et n. 3.

Éleusis, bourg. III, motifs d'exclusion de ses mystères, 479 et n. 2; temple de Vénus Philé, 568; IV, 68, 109; institution de ses orges, 110, 114; description, médaille, 115 et n. 3; ses mystères, 116, 117; ruines, 118; bas-relief, inscription, 119 et n. 3; propylées, édifices, port, palestre, arènes, inscriptions, 120, n. 1 et 2; population ancienne présumée, 121; ses murs, 122 et n. 1; monuments funéraires, inscriptions, 123 et n. 1; distance entre cette ville et Mégare, 124.

Éleuthère, ville. IV, 121.

Éleuthéro-Chorion, village. II, 63, 105.

Élauthéro-Laconie, contrée. III, auj. le Magne, 474; nombre de ses capitaineries, 492; rades, ports et mouillages de sa côte orientale jusqu'au cap Malée, 177, n. 2; V, 124; sa description, 149; peuplée d'assassins par qui, 154; époque de son affranchissement, nombre de ses villes anciennes, 156; ses habitants sont Grecs, 157.

Elouthero-Lacons, peuple. IV, 176.

Elia, port, anc. *Élaïus*. II, 2 et n. 4, 3; pierres molaires, 249.

Élia, village. I, 203.

Élias, cap. II, 138.

Élide, province. III, ses limites, 475; son territoire déclaré sacré, 476, 489;auj. canton de Gastouni, ses divisions, 493, 517, 528; IV, 180; description, limites, subdivisions, 232; leurs noms, précis historique de ses révolutions, échoit en partage à qui, 233; ses diamètres, 236, n. 1, 237, 243; conquise par le duc de Montferrat, 245; nature du sol, 247; ravagée par le sultan Mourad, 248; produit des raisins de Corinthe, climat brûlant, air mal sain, 252; sa limite du côté du Coëlé, 259, 269; tributs que le voivode en retire, 273; détails 274, 284, 322, 323, 331, 413; V, incendie des chaumes, usage, 73, 75, 76; est distincte de la Tryphlie, 77; origine présumée de son nom, 124, n. 1.

Élie, prophète (monastère du). I, 84; son abbé, 86; détails, 87, 88, 89, 197.

Élie-de-l'Amandier (Saint), village. III, 178; pont de trente arches, 179.

Élie-de-Begoumi (Saint), village. III, 178.

Élie (Saint), montagne. V, partie centrale du Taygète, 101.

Élimiotes ou *Élymiotes*, peuple. II, 297 et n. 3, 333.

Éline. IV, chant des tisserands, 437 et n. 6.

Élis, ville. IV, comment fondée, 234 et n. 2, 242; capitale de l'Élide, son origine, 250; ses ruines, 251; route antique, 252, 257; voie montueuse pour se rendre à Olympie, 323.

Élisson, rivière. IV, de la Phliasie, 4.

Élisson, rivière. IV, de l'Achaïe, 238 et n. 1.

Elmas bey, mousselim. III, redouté, 165; son portrait, 166, 167, 168; ses cruautés, 171; son territoire, 172, 174.

Elme. IV, feu, présage qu'en tirent les marins, 417.

Élymée ou *Élimiotide*, province, auj. diocèse de Grévénio. I, 246 et n. 2; II, 113, 306, 307, 331, 333 et n. 2, 338, 345, 350, 361, 429.

Élymiotes, peuplade. II, leur territoire, 333 et n. 2.

Élysées (les Champs), voyez *Paramythia*.

Émathis, contrée. II, 296, 298; ses cantons, 307; plaines, 347, 350, 431, 449.

Éminé. III, fille de Capélan, épouse Ali pacha, 274, 275; lui donne deux fils 286; parle en faveur des Souliotes, ses remontrances, 329; sa frayeur, 330; sa fin tragique, 331; sa mort reprochée à Ali pacha, par qui, 405; est poursuivi par son souveur, 406, n. 2.

Empyriques. I, 154, voyez *Zagori* et *Cataphiani*.

Enchélie. I, auj. Raguse, 24, 25.

Endymion. IV, son tombeau, 298.

Enébatché, voyez *Lépaté*.

Enfer. IV, idée que s'en faisaient les anciens, 414, n. 1.

Enghia, Ile. IV, anc. *Égine*, donne son nom au golfe de Saros, 142.

Englinóva. V, village, 125; son emplacement, 147.

Englovi, village. IV, population, 172.

Éniates, peuple. III, leur pays, 219.

Énipée, rivière. III, de Thessalie, auj. *Flachioani-Potamos*, 73, 79.

Énipée, rivière. IV, du Péloponèse, 277; son cours, 279, 318.

Énos, échelle. V, nombre de ses vaisseaux, tonnage, marins, armement, commerce. 70, 71.

Enterrements. II, ablutions, pleurs, cris, 583, n. 1; éloges funèbres, 584, 585.

Entomologie. II, 292, 293, 294.

Éolide, contrée. III, 2; ou *Éolie*, auj. Zigos, topographie, 163, 184, 188, 196, 197, 198, 199; ses divisions modernes, population, revenus, 202, 203; nombre de ses villages, 204.

Éoliens, peuple. III, 3; succèdent aux *Curètes*, 184.

Éordee ou *Éordea*, contrée et ville; II, 304, 306; ses cantons, 307,

350, 361; description, 371, 372, 385, 386; sa distance de Ghéortcha, 387. 394.

Eordiens, peuple. II, 297 et n. 2; époque de leur extinction, 388.

Eordètes, peuplade. I, illyrienne, 321.

Épéens. V, peuplade de la Triphylie, 77.

Épicétes. II, relégué en quel endroit, 206; V, maxime de ce sage, 383.

Épicyde, historien grec. V, cité à quelle occasion, 329.

Épidaurie, contrée. III, 474; relève de Corinthe, 491; IV, 142; population, 143; dépendait autrefois d'Argos, 165.

Éphimérie. IV, espèce de cure, s'obtient comment, 455 et n. 1.

Éphyre ou *Cichyre*, ville. I, 338; capitale de la Thesprotie, 469; ses ruines, ibid., et 471.

Éphyre, bourg. III, dans l'Étolie, 102, n. 1.

Éphyre, île. III, 475.

Éphyriens, peuplade. III, distincte des Acarnanes, 102 et n. 1.

Épidamne ou *Dyrrachium*. I, 291, 325; II, distance depuis cette ville jusqu'au mont Athos, 302.

Épidaurie, ville. I, capitale de l'Enchélie,auj. Ragusa-Vecchia, 9, 10, 24, 25; V, ses vins, 31.

Épidaurie, ville. IV, du Péloponèse,auj. Piada, 142, 144.

Épidaurie, contrée. III, partie du canton de Corinthe, 491; IV, 136; V, se rétablit de ses désastres, 25.

Épidelium, ville. V, de la Laconie, 31.

Épinulie. IV, chant des meuniers, 437 et n. 5.

Épina ou *Arpina*, ville. IV, 285 et n. 1.

Épiphthegme. IV, chant des enfants, 438 et n. 1.

Épire. I, considérée comme une terre de nouvelle découverte, préf., v; moyens de la connaître avec le secours des anciens, x; manière de procéder, xi; est maintenant appelée basse Albanie, description, 103, 112, 116, 308, 353,

380, 406, 409; sa dévastation, 410, 428; sa partie occidentale, 455; II, 8; et méridionale, 29, 39, 47, 64, 65, 83; canal, 92, 119, 129; sa partie orientale, 147, 170, 173, 189, 206, 225; sa frontière vers la Macédoine, 235; état physique, histoire naturelle en général, 241 à 294; son arrête supérieure, 242; définition de cette contrée, 243; premier bassin dépendant du Pinde, 244; minéralogie, 245, 246, 247; deuxième bassin ou vallée, 247; troisième bassin, 248; partie occidentale, quatrième bassin, 249; cinquième bassin, Cassiopie, 250; sixième bassin, Thyamis ou Calamas, 250, 251; septième bassin, Delvino, 251, 252; nature des terres, 252; sources, puits, 253; eaux, 254; sécheresses, 255; tremblements de terre, 256, 257, 258; ciel, printemps, 259; vents de cette saison, 260; hirondelles, floraison, 261, été, 262, 263; automne, 264; hiver, 265; vents, ibid.; température, maladies, 266, 267; noyers, 272; arbres forestiers, 273 à 276; espèces animales, 282 à 337, 308, 358; thème de la nouvelle Épire, 398, 432; établissement des Schypétars, 507, 508; ravagée par Totila, 523 et n. 3; III, 27, 35, 75, 76, 79, 102, 162; son état politique avant Ali pacha, 265, 267, 270; ses divisions territoriales, 274, 284; terme de ses libertés, 285; sa confédération anasétique, 286; partie envahie par Ali pacha, 296, 336, 337; presque entièrement asservie, 409; ruine prochaine de son commerce, 434; superficie en lieues carrées, population, 440; pertes causées par la peste, 441, 464; V, retour de ses proscrits, 107; abrégé de son histoire moderne par Népotas Duc, 200 à 309; autre fragment d'histoire, 319 à 360, 362, 363, 364; partie centrale, 373; notice sur les derniers événements de cette province en 1820, 381 à 497.

Épirotes. I, 115; III, belliqueux.

chrétiens affranchis, 266; IV, 405; V, 339, 341, observations sommaires sur leurs médailles, 378, 379.

Épitalium, ville. IV, 285 et n. 2.

Ephèse. V, conquise par les Turcs, 209.

Érasinus, rivière. I, 163; IV, décharge du Stymphale, auj. Képhalo-Vriai, 169 et n. 2.

Érèbe. IV, lieu de peines, représenté par les limbes, 414 et n. 1.

Érétie, ville. III, ses ruines, 14, n. 2; cyclopéennes, 15; détruite par Philippe, 18, n. 3.

Ergent, rivière, voyez *Apsus*.

Éribée, ville, ruines cyclopéennes. I, rivière, ses sources, surnommée Desmitza, son confluent avec l'Aouïs, 188.

Éribée, vallée, auj. Ribas. I, 188.

Éridan, montagne, auj. Iscamp. I, 324.

Érigon, rivière, auj. Verdar-Sarigul. II, 305, 347, 363.

Érimo - Castron, anc. *Torone*. I, 477.

Érinée ou *Ériniaète*, ville. IV, voisine de Condura, 134 et n. 1.

Érinée, ville. III, auj. Artotina, 242; l'une des quatre métropoles de la haute Thessalie, 248; inscription antique, 249, n. 1 et 2.

Érynéus, port. III, auj. Lambir-ta-Ambelia, 542, 548 et n. 1.

Érimo (Saint). I, 374.

Érope, ville, auj. Castron-Bouchaliatas. II, 318; ou *Europe*, ses ruines, 323 et n. 3.

Érymanthe, montagne et vallée. III, 476, 494; IV, 195, 231, 236, 274, 320, 322; partie du mont Pholée, 329; croupes, forêts, neiges, se rattachent à l'Olénos, 331; la ville a précédé celle de Phégée, 333.

Érymanthe, rivière. IV, 318, on y pêche des truites, auj. Livardigou. 329; cours, rives, 332 et n. 1, 335; source principale appelée *Mana*, ses affluents, 337.

Érythrée, ville. III, sa rade, auj. Saint-Nicolas et Livadostro, 247 et n. 1; IV, auj. Palma-Panagia, 50.

Esclaves. Leur condition chez les Romains. II, 552, n. 2.

Esclavons, nation. I, 327.

Espagne. II, entretenait un consul à Scutari, pourquoi, 548 et n. 1.

Espalmador. V, port de la Morée, 119.

Esprit (Saint), monastère. I, surnommé *Iconès*, 134.

Êté. II, chaleur, canicule, 262, 263, 264.

Éthiopes, peuple. II, 123; III, semblables aux Tripoloïdes, 156, 157 et n. 1.

Éthopia, ville ancienne. II, 88, 116, 126, 127.

Étia, village. III, vestiges d'antiquité, 247; près de Zouriano, 260.

Étienne, crâne ou roi des Serviens, prend Janina, la donne à Prélampos, I, 109; V, 211; s'empare de la Valachie grecque, à quelle époque, 213; histoire de ce prince, sa mort, 215.

Étolie ancienne, province. I, 109; II, 117, 124, 125, 183, 193; III, 5177, 102, 106, 134, 142, 152, 154, ses limites, 160; ses différents noms, 161; appelée auj. Carlièlie, pourquoi, ses vicissitudes, 162, 163, 164; sa capitale, 173, 175, 176, 177; population de son plateau, 182; ses produits, leur valeur, 183 et n. 2; seconde partie, 184, 188; détachée du sangiac de Négrepont, 192, 202, 205; partie septentrionale, 217, 218, 226; population de cette région, 232, 233; reconnaît l'autorité du sultan, 234; ravagée par les Gaulois, 252, 254, 257, 261; envahie par Ali pacha, 350; nombre de ses villes anciennes, 438. 470; V, ses lacs nourrissent des cygnes sauvages, 143; fut autrefois occupée par les Serviens, 215, 217, 219; cédée aux Albanais, 221; et partagée en deux despotats, 223; V, racontée par qui, 451.

Étolie-Épiète, province. III, 175, 196; route vers cette contrée, 197, 198; auj. canton de Vénético, 205; ses dimensions, ses révo-

lutions, 206, 207; sa seconde vallée, 212; productions, population, 216; revenus, 217, 223, 225; voie romaine, 230; sa superficie en lieues carrées, sa population, 440; IV, 38, 254.

Étoliens, peuple. II, 65, 117; leur expédition dans l'Athamanie, 119, 126, 127; III, dans la Macédoine, 9, n. 1; surnommés *Artinotes*, 104, n. 2, 123; furent les premiers auteurs des malheurs de la Grèce, 162, n. 1, 166, 181; leur boulevard naturel, 196, 197, 230; portrait, bravoure, mœurs, 233, 234, 237, 248, 496; IV, vagabonds, 405.

Etrusques, vases. I, 465.

Eulee, Ile. III, suj. Égribo et Négrepont, 219; V, 272.

Eubée, montagne. IV, 154.

Euboïque, tflent. II, sa valeur suivant du Ryer, 68 n. 3.

Euménides ou *Divinités de Palestine*, leur hiéron. I, 259.

Eumolpides. IV, leur rituel 110 et n. 2; lévites, 117.

Eupalium, ville. III, 242, 246 et n. 2.

Euphrosine. IV, inventrice de la sainte image de Méga-Spiléon, 347.

Euripe, canal. III, suj. de Négrepont, 162.

Euripide. IV, lieu de sa naissance, 60; sa caverne, 62, dans la note.

Eurotas, fleuve. III, 475; IV, 170; la partie inférieure de sa vallée, relève de qui, 165; son bassin envahi par qui, 396; ses peuplades, 405, 437; V, sa description imparfaite, 76 et n. 1; suj. Vasil-Potamos, 125, 129; pont, 130, 131; partie marécageuse, 131; ponts, 135, 138; cascades, quais en maçonnerie cyclopéenne, evgues, 163; ses sources, 144; couleur de ses eaux, 146.

Euridice. I, 470.

Euriloque, général. III, sa marche vers Olpé, 154; a travers la Loride, 242; expliquée, 261, 262.

Eurymènes, ville. III, 66 et n. 1.

Euryphonides. V, dynastie royale de Sparte, son dernier rejetton assassiné par qui, 153.

Eurytanes, peuple. II, 201, 205, 206; occupait la contrée des Tripoloïdes, III, 156, 218, 224.

Eurytanie, contrée. III, 141.

Eusèbe. V, évêque de Paris, appelle des Syriens dans l'école de cette ville, 51.

Euthydrium, ville. III, 7, 17 et n. 2; détruite par Philippe, 18, n. 3.

Evan, montagne. IV, suj. Alvana, 319.

Evangelistru, monastère. I, 152.

Evenus, fleuve; suj. Fidaris. III, 2, 102, 142, 160, 162, 177, 184, 187, 195, 197, 198, 199; terre d'alluvion; ses deux branches, 200; son cours, 208, 210, 212, 214, 218, 223, 224, 225, 229; ses sources, 231, 232; V, 450.

Evêques, voyez *Archevêques*.

Examili, village. I, 368, 375; voyez *Buthintro* ou *Buthrotum*.

Examili. IV, rivière, anc. *Contoporia*, 54, 55; villages de ce nom, leurs gisements, 56; muraille, 141; autre village de ce nom, maison aux jardins, restes d'aqueducs, 145.

Exarques. IV, ministres ecclésiastiques, 36, n. 4; pris parmi les moines, 447; fonctions, 449.

Excommunication. I, appliquée aux animaux, 202 et n. 1; IV, employée dans les affaires contentieuses, 443 et n. 1; et par les anciens, comment, 455 et n. 2; V, lancée par l'évêque d'Arcadia, à quelle occasion, 81, n. 2.

Exmouth, amiral. II, 411, n. 1.

Exotiques. IV, êtres fantastiques, comment représentés, 412, 413.

Ezrites, peuplade. IV, contrée qu'elle habitait, 235, n. 1; V, n'ont rien de commun avec les Maniates, 155.

F

Fago-Scripton, mont. II, 234.

Fanéromeni, village. I, 142, 143.

Fano, Ile, anc. *Othronos* et *Othonius* par les modernes. I, 47.

Fanari, bourg. III, résidence de l'évêque d'Agrapha, 222.

Farine et lait répandus dans les cérémonies de réception. I, 390, 391.

Fauvel, vice-consul. IV, 70; tombeaux fouillés par lui, 72; sa demeure, 73; objets qu'elle renferme, son cabinet, 76; adieux qu'il me fait, 99; parle de M. Gérard, comment, 100 et n. 1, 109; colombes en bronze, inscriptions trouvées par lui, 112; son nom et celui de Foucherot écrits en quel lieu, 114, 123; possède le souffre d'un camée précieux, 125 et n. 1; renseignements qu'il demande, 145; sa description de Mycènes, 150, 151; rectifiée par le baron Haller, n. 1; son plan d'Olympie, 293; erreur qu'il renferme, 299, 304.

Félix (Saint). V, capitaine de frégate, châtie les Maniates, combat glorieux pour la marine française, 163 et n. 1.

Féner, contrée. III, ses cantons, 5.
Fèves apportées en Épire. I, 481 et n. 1.

Fidakia, rivière. III, son confluent, 225.

Fidaris, fleuve. III, ant. *Événus*, 184, 197, 200, 201, 206; son gue, 207, 225; IV, embouchure, calanque, 39.

Fiéri, village. I, 287.

Flambouréchi ou *Flambouri*, village. II, 36.

Flambouréchi, montagne. II, 236; V, 457.

Flaminius (Quintus). I, explication de sa campagne contre Philippe, père de Persée, roi de Macédoine, 233 à 238; route de ce monarque depuis Thaumaco en Thessalie jusque dans le Grûca, 239; marche des Romains à travers l'Épire jusque dans la vallée de Tébélen, 240; embarras des Romains, 241; incertitudes, négociations, 242; combats, 243; un berger leur fait connaître le sentier de Damési, ibid., et 244; retraite de Philippe, 245; explication de ses positions militaires, 245, 246; son itinéraire jus-

qu'au mont Lingon, 247; contre-marche de T.-Q. Flaminius, 247, 248, 333; II, traite avec Philippe, 90 et n. 1, 232; III, sa campagne dans la Thessalie, 68, 69, 70, 76; V, essaie en vain de civiliser l'Épire, 357.

Flamouristi, montagne. III, 15; village, 18 et n. 5.

Fleurs champêtres. II, leur nomenclature, 276, 277, 278.

Florina ou *Flourina*, ville. II, 307, 361, 366 et n. 2, 367, 427; appelée Fouroun, population, commerce, 496; distance jusqu'à Cailari, 497.

Focchi, cap. III, 112.

Foires ou *Panégryis*. III, leur antiquité, consacrées par les Romains, 456 et n. 4; tableau de celles de la Romélie, 458.

Fontaines. I, respect des orientaux pour elles, 441, 442; IV, concessions faites à ceux qui découvrent des sources, 4 et n. 2.

Fontaine royale. I, 255, 257.

Foresti (Georges). III, résident de S. M. B., supplié par Ali de lui livrer Parga, 410 et n. 1; V, remarque qu'il fait sur ce visir, 470.

Forêts. II, soin religieux des anciens pour leur conservation, 186; état de la Grèce privée de ses bois, 187, 188.

Fotchia, ville. II, sa population, 491, n. 1.

Fouillage des grains. II, usage à cet égard, 503, n. 2.

Fourca, bourg. I, station romaine, 203, 204; II, 436.

Fourmont. IV, 114, n. 1, 115, n. 1; injustement décrié, 127; mines de cuivre mentionnées dans son voyage, 144; a levé le plan de Mycènes, 149; a bien défini l'Érasinus, 170; donne la position d'Ornée, 180, V, a défini Messène, 94 et n. 1; n'a pas bien précisé l'emplacement d'Andaie, 98; a vu Pharæ et Calamate, 99; son vandalisme, 125; apprécié à sa valeur, 133 et n. 1; n'a pas détruit Sparte comme il s'en vante, 134; ni les autres villes du Pélo-

ponèse, 135; comment il a traduit le mot *Bouhagor*, 152, n. 1.

Spari, I, village et rivière de l'Acrocéraune, 58, 59.

Frachéri, village. I, 191.

Français. I, 284. 500, 506 et n. 1; II, 5; leurs tombeaux dans la Thrace, leur gloire, 155; canoniers, 305, 482, 483; leurs dangers, 489, 490; III, leur itinéraire depuis Raguse jusqu'à Javina, campés à Playa, 105; route tracée par eux, 112; objet de leur séjour dans l'Épire, travaux, 114 et n. 1, 115, 142; occupent Corfou, 311; fraternisent avec Ali pacha, leurs imprudences, 312; guerre contre la Turquie, 316; combats de Butrotum et de Nicopolis, 317; succombent, égorgés à Vonitza, 318, n. 1 et 2, 320, 321; s'éloignent d'Ali pacha, 353, 375, 376, 379; leur commerce fait fleurir la Morée, 484; sage précaution du gouvernement, 504, 505 et n. 2; IV, 8, 58; château qu'ils ont bâti, 221, 222; maîtres de l'Élide, 233; V. leurs relations avec Coron, 38; aperçus historiques sur notre commerce dans le Levant, 50; avec la Syrie, à quelle époque, 51, n. 1 et 2; encouragés au négoce de l'Orient, 60; bien accueillis dans toutes les échelles, 61; décadence des affaires commerciales, 66; s'emparent des Cyclades et d'une grande partie du Péloponèse, 211.

François I^{er}, roi de France. V, ses capitulations avec les Turcs, 60 et n. 1, 61.

Franco-Pidyma, monastère. IV, fondé par qui, 257.

Frank, docteur. I, 397; IV, présente qu'on lui fait d'un Apollon et d'autres objets en marbre, 161, n. 3.

Frastani, village. I, 344 et n. 1.

Fratari, vallée et village. I, 219.

Frères de lait. IV, forme une espèce de parenté chez les Turcs, 23, n. 2.

Piéra, village. I, 254.

Fulvius (Marrus), consul romain. II, débarque à Apollonie, 65; tra-

verse l'Épire, 66; assiège Ambra-
cie, 67, 68; s'en empare, 69;
traite avec Philippe, 90, 91, 127;
III, asservit l'Étolie épictète, 206.
Fungus. II, 282.

G

Gabauri, officier français. II, son tombeau, 19.

Gabelo, village. III, 197.

Gabeloux. V, origine de ce nom, 10 et n. 1, 11.

Gaidariou, défilé. IV, 109.

Gaidaro-Campos, plateau. III, 530; étendue, village, 531.

Gaidaronisi, flot. II, 139.

Gaidouriari, fleuve. III, anc. *Mé-ganitas*, 542; étymologie de son nom moderne, 549 et n. 3.

Galadré, ville. II, 416; ruines helléniques, 425, n. 1, 2 et 3.

Galata, village. III, de l'Étolie, 200; lac, plantes, population, 201; mal indiqué par D. Niger, 214, 470.

Galata, village. IV, de l'Arcadie, 196.

Galaxidi, ville. III, anc. *Oéanthe*, 260 et n. 5, 262; IV, port, nombre de ses vaisseaux, 43; bourgade, sa construction, 44; V, état de sa marine, 70, 71.

Galaxidiotes, colonie grecque. II, adonnée à la marine, 174 et n. 1; III, 261; IV, 43; manière de naviguer, 44; mauvaise foi, 45; richesses, 46.

Galéos, village. II, 425, 426.

Galirion, chef des Molosses. V, 323.

Galistas, village. II, 374.

Gallo, cap. V, anc. *Acrias*, 118.

Gamila, défilé. IV, 181.

Gardicaki, voyez *Kardicaki*.

Gardiki, village voisin de Dodone. I, 91, 97, 134, 138, 143.

Gardiki, bourg. III, évêché, ses revenus, 44, 222.

Gardion, forteresse. V,auj. Cardiki, 331 et n. 4.

Gargaliano, bourgade. V, 88.

Gargan, mont dans le golfe de Barlette. I, 32.

- Gasco*, ville. II, 491, n. 1; fabrique de coutellerie, 457.
- Gastouni*, canton. III, nombre de ses villages, étendue de son territoire, comprend l'Élide, 493; IV, culture du raisin de Corinthe, 251; redevances, population, 254; lieu de sa démarcation avec le canton de Caritène, 327; V, nombre de ses billets de caratch, 15; commerce, 42; produits territoriaux, leur valeur année commune, 43.
- Gastouni*, ville. IV, 232; fondateurs, prospérité, état actuel, 234, 242; son fleuve anc. appelé *Pénde*, 246; sa métropole, particularités, 247; distance entre cette ville et Clémontai, 249; route jusqu'à Élis, 250, 254; et jusqu'à Pyrgos, comment appelée anciennement, 256, 323; V, passage dans cette ville, rencontre d'un proscrit, 73; difficultés avec le voivode, 74.
- Gathéate*, rivière. IV, 318; suj. Sapo-Livadia, 319.
- Gaulois*, nation. II, leurs tombeaux, 19, 20; ravagent Pella, 450; III, leurs guerres contre les Grecs, 253, 257, 258; défaite de leur armée, sa dispersion, 259 et n. 1, 496.
- Gauthier*, capitaine. I, ses observations astronomiques, 248, n. 1; III, 468 et n. 1.
- Gavrias*, montagnes. IV, 182, 184, 192.
- Gavrinós*, conquérant de la Macédoine. II, 444; sa famille, 445 et n. 1.
- Gazi Hassan*, capitain-pacha. III, délivre la Morée des Albanais, 487; ordonne son dénombrement, fixe la capitation, 488.
- Gédéon*. IV, libérateur d'Israël, 136 et n. 1.
- Gélada*, cap de la Vache. II, 138.
- Généviève*. V, correspondance prétendue de cette sainte, 51, n. 2.
- Génois*. V, prennent l'île de Chio, 211.
- Gentili*, général. III, occupe Corfou, état de cette place, 311 et n. 1; ses rapports avec Ali pacha, 312; est trompé par lui, 316, 317.
- Gentius*, prince. I, 323; II, 394 et n. 1.
- Génuséus*, fleuve. I, 188, 310; ou Scampus, Scombi et Tobi, 313; son cours, 315, 316, 321, 322; II, 217, 303, 504; suj. Dévol, 387, 391, 406; III, distance entre ce fleuve et Dyrachium, 77, 78; V, 445.
- Georges*, écrivain grec. I, 120.
- Georges (Saint)*, aqueducs. I, 347; II, 39, 54; village, 58; description, 59, 60, 61, 62, 77, 78.
- Georges (fête de Saint)*. I, chômée par les bergers, 163 et n. 1; protecteur des laboureurs, respect des Turcs pour ce saint, 406 et n. 4.
- Gorgos*, village. I, dans l'île de Ciupana, 28.
- Georges*, village. II, près de Nicopolis, 22.
- Georges (Saint)*, chapelle. I, 226.
- Georges (Saint)*, village. I, près de Janina, 129.
- Georges (Saint)*, fort. II, 134.
- Georges (Saint)*, église. II, lieu de refuge dans le mont Polyanos, 169, 170, 178.
- Georges (Saint)*, village. IV, 179; aspect, 182, 183; emplacement, population, vignobles, 187, 188; maître d'école ridicule, 189, 192.
- Georges (Saint)*, monastère. IV, dans le mont *Cyllène*, 210; sa distance de Phllonte, n. 2; cérémonial, prière du soir, 211.
- Gépa*, village. I, 203.
- Géranien*, mont. II, 524; IV, 68, 126; qualité de sa pierre dans les constructions, 132.
- Géranos* ou *Gérennios*, contrée. V, 88; lieu où elle est située, surnom de Nestor, 92 et n. 1.
- Gérasovo*, village. III, son défilé, 184, 185.
- Gerbéna*, falte du mont Bermius. II, 338; giboyeux, 425.
- Gergan (Zacharias)*. II, son ouvrage contre la transsubstantiation; 97, n. 4.
- Germigny*, ambassadeur de France à Constantinople. V, renouvelle les capitulations, extrait de leur teneur, 62 et n. 1; échoue en

- plusieurs points de ses négociations, pourquoi, 63 et n. 1; son jugement sur les affaires de Turquie, 64.
- Géronte*, montagne. IV, 194; défilé, 204;auj. Dgira, 205; conserve la neige toute l'année, 211; se rattaché au Crathis, comment, 212.
- Géronthre*, ville. IV, auj. Hiérachi, 176 et n. 2.
- Gerovoglia*, village. I; 369, 371, 373.
- Ghéortcha*, canton. I, 186, 188, 191, 315, 320; II, 152; nombre de ses villages, 307, 382, 385; envahi par Ali pacha, 388; productions, population, industrie, 390; mœurs belliqueuses de ses habitants, 391; prennent service à l'étranger, 392; situé au confluent de la Dévol, 414; III, 70, 80.
- Ghéortcha*, ville. II, anc. *Gothia*, position, voivode, évêque, 387; suffragant d'Achrida, population, 388; III, prise par Ali pacha, 309; V, occupation de cette ville, par qui, 452.
- Gheurgis*, peuplade. II, 518.
- Ghevala*, village. III, 176.
- Ghialistra*, village. III, 221.
- Ghioni*, chef albanais. I, 114.
- Gianouladi*, contrée ou sempti. III, détails topographiques, 256 et n. 4, 257.
- Giergouzat*, village. I, 344.
- Gillies*, docteur. V, ses calculs extravagants, 23 et n. 1.
- Ginès Phratès*. V, attaque Janina et est fait prisonnier, traitement qu'il éprouve, 237 et n. 2.
- Ginos* ou *Ginès Vaia*. V, despote de l'Achéloïde, 223.
- Gioja*, village. IV, 262; sa population, 268, n. 1.
- Gionaksat*, village. I, 346 et n. 1.
- Giorgani*, village. II, 46.
- Gitana* ou *Gonsa*, baie. I, 49.
- Giuliana*, bourg. I, 26 et n. 1, 27.
- Giupana*, île, anc. *Tauris*. I, 28.
- Glabinitza*, ville. I, auj. Comitza, 169; son emplacement, 170, n. 1 et 2.
- Gladista*, village. I, 224.
- Glatza*, rivière. V, anc. *Aidon*, 77; village et tour de ce nom' 84.
- Glaucus*, fleuve. III, auj. Levca, 516; pont, 530.
- Glénitza*, rivière. I, 297, 315.
- Glina*, village. I, de la vallée de Drynopolis, 344 et n. 1.
- Glina*, village. I, du Caramourata-dèz, 200.
- Glizani*, cascade. I, 83, 402 et n. 1.
- Gloubigné*, village. II, 491, n. 1.
- Glubouin*, montagne. II, anc. *Orbelus*, 486.
- Glychis* ou *Glikis*, appelé aussi *Phanari*. I, 250, 351, 452, 462; église d'Agia-Glykis, 468, 470, 471; surnommée la douce sainte, Panégvri, 472, 473; titre canonique de l'évêque de Paramythia, 474; topographie, 475, 476; II, 2, 3, 43; V, 484.
- Glykon*, fils d'Aidonéus. V, alliance qu'il forme, 333.
- Gnide*. V, bataille navale fatale aux Lacédémoniens, 153.
- Gnostiques*, voyez *Basiliidiens*.
- Goblari*, village. II, 333, n. 3, 334, n. 1.
- Godista*, village. II, 223; enceinte cyclopéenne, 227; V, anc. *Climène*, 377.
- Godovassa*, rivière. III, villages situés sur ses bords, 13.
- Golphi* ou *Golphino*, khan. II, 169, 248.
- Gomenizzè*, port. I, 407; distance de Janina, 460, 477, 483; description, 484 et n. 1, 485.
- Gomenizzè*, chalue de cotenax. IV, défilé du Massacre, cause de ce nom, 223, 224.
- Gomosto*, village. IV, 239.
- Gomphi*, ville. II, 126, 202; III, 19, 23; auj. Cléïoura, emplacement, 27 et n. 1, 29, 35, 75, 81; V, défilé, auj. Crionèro, 412; combat qui s'y donne, 456.
- Gonatès*, village. V, 353.
- Gonémi*, tour. I, 373, 374.
- Gonnus*, ville. III, 41, 53; auj. Oro-Castron, sa distance de Larisse, 56 et n. 1.
- Gonusse*, territoire. III, 575.
- Góra*, canton. II, nombre de ses

- villages, 403 ; population, 410, n. 1.
- Goradja*, village. II, 469.
- Gorandgi*, village. I, sa caverne, 341 ; sa description, 342, 343 ; V, anc. appelé *Goranis*, *Goranon* et *Goranopolis*, 341 et n. 2.
- Goranon*, ville. V, auj. *Gorandgi*, 341 et n. 2.
- Gorgne-Celo*, village. I, 32.
- Gorgo*, rivière. III, 253 et n. 1.
- Goria*, village. I, 73.
- Goritza*, faubourg. I, de Bétat, 301.
- Goritza*, village. I, de Drynopolis, 344 et n. 1.
- Goritza*, village. I, du Zagori, 166.
- Goritza*, village. I, de Prémiti, 211.
- Coroudé*, village. II, 469.
- Gorthynius*, rivière. IV, 318.
- Gorthys*, ville. IV, sa rivière, 319 ; V, 125 ; son enceinte cyclopéenne, 147.
- Gospodes*, dames nobles de Raguse. I, 18, 21.
- Goths*. I, saccagent Épidaure, auj. *Ragusa-Vecchia*, 10.
- Gothia*, ville, auj. *Ghéortcha*. II, 387.
- Goulas*, village. II, 163.
- Goulémi*, village. III, 230.
- Goulianos*, poisson. II, son ichtyographie, 347.
- Goûra*, village. I, de l'Épire, 436 ; son commerce, désolé par la peste, 437, 438.
- Goûra*, village. IV, de la Morée, sert de limite à trois cantons, 205.
- Goûra*, source principale de l'Achéloüs. I, 191, 193.
- Goûra*, montagne. III, anc. *Othryx*, 58, 73.
- Gourès*, khan. I, 329 et n. 1.
- Gourgarelli*, village. II, 121.
- Gouria*, village. I, de l'Épire, 481.
- Gouria*, village. III, de Thessalie, 207.
- Govigliani*, village. I, 405 et n. 2 ; V, 378.
- Govino*, port. I, 374 ; IV, de l'île de Corfou, son air dangereux, à quel point, 170, n. 1.
- Gozagni*, chaîne de montagnes. II, 410, n. 1.
- Grabova*, village. I, du canton de Prémiti, 218.
- Grabova*, village et rivière. I, 311.
- Grâces*. IV, leurs attributs et noms, 411, n. 3 ; invoquées par les Grecs, mot de Socrate à leur sujet, 438 et n. 5 ; on jure par leur divinité, précepte de Platon, 439 et n. 4.
- Gradèz*, village. I, 401.
- Gradista*, village. I, 275.
- Grammatico*, village. II, 370.
- Grammos* ou *Grammon-Oros*, montagne. I, 178, 181 ; II, 343, 344, 377.
- Gramousi*, rivière. II, 344.
- Grapsi*, village. I, 74, 344 et n. 2.
- Grava*, port et aiguade. I, 481.
- Gravosa*, port. I, 19 ; ou Sainte-Croix, 30, 31.
- Grébéni* ou *Pettini*. I, écueils, 33.
- Grébignio*, village. I, avanie faite à ses habitants, par qui, 392.
- Grèce*. I, préf., avantage qu'on a à parler de cette contrée, 1 ; résolution d'en donner une description, II ; sous quel point de vue, III ; moyens de la faire, IV ; exécution, V ; d'abord infructueuse, VI ; rectifiée comment, VII, VIII. 1, 2, 31 ; tables de Samson, 49, n. 2, 59, 114, 120, 130, n. 1, 177 ; atlas de Riga, 183, 184, 238, 240, 248 ; Pélasges conduits dans la Grèce, 262, 267 ; puisances chrétiennes, 285 ; son sort malheureux, 305 ; ses places de guerre, 326 ; ses rivières en général, 333 ; particularités, 363, 384, 428 ; II, 29 ; ses infortunes, 187, 188 ; origine de ses fleuves principaux, 232, 233 ; ses montagnes, 242, 343 ; qualité des eaux et de l'air, 253, 254 ; son ciel poétique, 259 ; paysans, 267 ; leurs demeures, 269 ; vœux pour leur bonheur, 293, 294 ; condition de ses peuples, 386 ; démarcation avec les pays barbares, 865 ; III, peu connue jusqu'à présent, 7, n. 1 ; associée à la poésie, II ; année funeste à cause de la peste, 37 ; civilisation, 59, 76 ; *Petite Grèce*, nom de l'Acarnanie, 104, n. 3 ; parties méridionales, 105, 137, 160 ; plusieurs de ses villes ont pris différents noms, 198 ; désolée par les guerres, 206, 211.

son arrête centrale, *ibid.*, n. 1, 218; contrée qui fut le berceau des Hellènes, 222; habitants d'origines différentes, 223, 230; ses bandes, 234; saison des tremblements de terre, 258, n. 1; son état sous le gouvernement d'Ali pacha Tébelen Véli-Zadé, 264 à 436; souvenirs qu'on y a des Français, 317, ses annales depuis 1802 jusqu'à 1808, 336 à 370; depuis 1809 jusqu'en 1843, 371 à 409; depuis 1813 jusqu'en 1819, 409 à 428; sa statistique, 437, 438; population moderne, 439; tableau général par lieues carrées, 440; restée comme au temps de la conquête, 441; décroissement de l'agriculture, 448, 449; nombre de ses troupes, 450, 451, 452; son commerce, 458; aperçus sommaires, 459, 460; bases pour confectionner sa carte, 474, n. 1; civilisée par les Pélasges, 477; son état au temps de Pausanias, 478; sous le gouvernement féodal, 481, 498; ses fêtes religieuses, 513 et n. 1; son *cataclysm*, 565; IV, climat variable, 98; dévastations des barbares, 118; monuments antérieurs à l'arrivée des dieux, bâtis par qui, 212 et n. 1; ses hivers, 226; comment appelés par Hippocrate, 227, n. 2; plantes communes à ses rivages, 269; couverte de monastères, 370; premiers habitants, 396; V, genre particulier d'intérêt qu'elle présente, 23; l'esclavage y a toujours été en vigueur, 240 et n. 1; état héroïque, 149; rappelle partout des souvenirs historiques, 160, 161; fragment de son histoire moderne, 311; ses images miraculeuses, 363; ses limites, 369; débarassée des eaux à quelle époque, 374.

Grichis, peuplade, ou *Grisks*. II, 516, 517.

Grecs, nation. I, portés au merveilleux, 107, 109, n. 2; charitables, 122, 123, 124, 162, 205; leur oppression, 318, 319, 428; leur race éteinte dans la Thesprotie, 429; respect qu'ils ont pour les sou-

ces, 441; amour des prodiges, 466 et n. 1, 472, 481; II, esprit public, 5; illusions, 45; attachés à leurs co-religionnaires, 49, 94; avaient divinisé les forêts, 186; leur exagération, 309; III, 98, 137, 147; leurs guerres dans l'Acarmanie et l'Étolie, 154; qu'étaient parfois pour racheter leurs parents, 166 et n. 1. 167; Grecs de race pure, en quel lieu, 220; vaincus par qui, 230; leurs désirs, leurs souhaits, 236; respect pour l'autorité, 237; attaques par Brannus, campés sur le Sperchius, se retirent aux Thermopyles, 253; aux prises avec les Gaulois, 256, 257, 258; leur esprit, 286; manière de célébrer la pâque, 314 et n. 1; prévoyance singulière d'un Grec, 358, n. 1; forces qu'ils opposent dans les invasions, 439; leur condition, 445; n'ont aucun intérêt à l'agriculture, 446; moyens d'existence, 447; leurs propriétés dévastées, 453 et n. 2; soutenus par le commerce, 455; leur langue, décriée par qui, 471, n. 2; dernier boulevard de leur liberté, 475; illustres dans toutes les guerres, 477; toujours divisés, 478, n. 2 et 3; habitude de rattacher leur histoire aux dieux, 495; manière d'exprimer leurs souhaits, 515 et n. 3; se vengent de leurs oppresseurs, comment, 531; leur crédulité, 564, n. 4; IV, leur plus belle époque, 8; sanctifiaient les montagnes et les caps, 10; caractérisés par Strabon, 42, n. 1; fallacieux, chicaneurs, 45, 46; leur manière de harponner, 68 et n. 2; ennemis des Francs, pourquoï, 125; enthousiastes de leur pays, 193, n. 1; comment ils traitent les fous, 219; autorité sur leurs enfants, 380; mœurs, idées religieuses, préjugés, point de vue sous lequel ils sont considérés, 395; premiers habitants de la Grèce, 396; origine et culte des dieux, 397, n. 1 et 2; institutions payennes, 398; leur influence, 399; grands hommes de l'antiquité, 400; manière dont le christianisme est

annoncé, 401; projet des payens de faire l'apothèse de J.-C., 402 et n. 2; invasion des Turcs, 403; physionomie morale des Grecs, 404; peuples divers, 405; idées mystiques, payennes et chrétiennes, 406, n. 1, 2, 3, 4 et 5; limiques, peste, diable, 407; préjugés, 408; superstitieux, 409; nombre cinq réputé injurieux, corues, 410; songes, interprétation, 411; phantômes, 412; leurs divers influences, 413; varient selon les saisons, 414; époques de la vie intérieure des familles, 416; célébration de la pâque, 417; pénates remplacés par les saints, bois de la vraie croix, Mires, 418 et n. 1; femmes grecques, accouchements, cérémonies, baptêmes, 419, n. 1 et 2; noms patronimiques, écoles, 420; mode d'enseignement, 421; éducation des filles, mariage, 422, cérémonial, 423; existence malheureuse des Grecs, 424; hospitalité exercée par les pauvres, 425; et par les riches, comment, 426; diététique, carêmes, 427, n. 1, 2 et 3; manière de vivre, 429; aliments pendant leurs abstinences, 429; dans les autres autres temps, 430; condition des femmes, 431; construction des villes et des maisons, 432; distributions des appartements, 433; gynécéon, plaisirs, 434; chants, goût pour la musique, 435; vertus nationales du peuple, 436; chants populaires, leur énumération, 437; invoquent les Grâces, 438; leurs poètes, 439; orgueil des grands, 440; luxe de leurs femmes, sont jureurs, 441; blasphémateurs, 442; faux témoins, 443; présents, 444; observation générale, 445; V, accablés par le fisc, 18; expropriés de quelle manière, 19; leurs douleurs, 20, 21; motifs qui font désirer leur émancipation, 23; et d'utiliser leur génie, 67; tableau de leur marine marchande, 68, 69, 70, 71; comment qualifiés par les Romains, 110 et n. 2; ont toujours eu des esclaves, 139;

leurs monuments, 159; à quoi se réduisent leurs origines mythologiques, 202 et n. 1, 203; sont moins anciens que les juifs, chronologie de quelques uns de leurs empe-reurs, 205, 206, 207, 208; comment ils appellent l'assomption, 353.

Grégoire IX, pape. II, envoie son légat aux Valaques, 154.

Gréveniti, village. I, 155 et n. 1.

Grévenitza, village. II, 334 et n. 2.

Grévino, village. I, de l'Épire, 198, 181, n. 1, 182.

Grévino, canton. I, 181 et n. 1; II, 217, 306; nombre de ses villages, 307; ses limites, 331; III, 19; V, capitainerie d'armatolis, 414 et n. 1.

Grévino, ville. II, 318; sa fondation, appelée *Gribana*, 323 et n. 2; *Grébénitz* et *Guérébéné*, ses évêques, 324 et n. 3; état actuel, 325; cadi, 326, 327; son archevêque, 328, 329, 330, 432, 433; départ de cette ville, chanson des caravanes, 434, 435; III, 18.

Grévino, village. IV, de la Cynurie, 174.

Gribôvo, village. I, 432.

Grico-Chori, bourg. I, 483 et n. 2.

Grisbani, village. I, 181 et n. 1, 182.

Gritsiano, contrée. III, 34 et n. 1, 39.

Griwa, village. I, 275.

Gros, cap. III, 492; V, 164.

Grouémirs, peuplade. II, 512 et n. 7; V, 442.

Grâca, défilé, canton de Desnitsa. I, 220, 221; conduit à Tébelen, 222; son aspect, ses rivières souterraines, *Catachtonia Matia*, 223; s'élargit au pont de Mitchioïou, cascades, tchisfik de Grâca, ibid. et n. 1; sa population souliote, discours d'un papas, 224, 225; monastère français, 226; II, minéralogie, 246.

Grudla, village. I, 24 et n. 1.

Grudiens, peuplade. V, de la hante Albanie, étymologie de leur nom, 442 et n. 4.

Guéria-Córa, village. II, mission de franciscains, 462 et n. 1.

Calpurnia, Sangiac ou Tyranna. I, 323, 328; II, première langue des scypétars, 510; étendue du pays qu'elle occupe, 511, 512, 513, 517.
Cœques, tribu des Scypétars. I, 322; II, occupent la Dardanie et la Prévalitaine, 404; ou Gosks et Gogs, 508; et Kogs, existaient près la mer Caspienne, 511, 517; structure physique, 525; force, vêtements, 526; femmes armigères, ne portent pas le voile, 530, 531; passions, soins domestiques, 533; travaux, 534, 539; devenus mahométans, 539, 540; assassinent un capucin, représailles des Latins, 543, n. 1; III, surnommés le drapeau rouge, pourquoi, 397, 398.
Guerghiadès, village. II, 318.
Guiscard (Robert), chef des Normands. I, 325.
Guilan ou Hilan, ville. II, 480; palais du bey, calenders, société, 481, 482; description, 483; parc, galerie, 484; départ, 485; distance entre cette ville et Coumanova, 486.
Gustave-Adolphe, roi de Suède. IV, son voyage dans la Grèce, 226, 227; arrive à Patras, ne peut passer outre, 228; s'embarque pour retourner en chrétienté, 229; note tirée d'un de ses opuscules, ibid., n. 1.
Gymnètes. V, esclaves des Argiens, 140 (dans la note).
Gymno-Founi. IV, partie de l'Artemisius, 182.
Gyton, ville. III, auj. Tcheritchani, 50 et n. 2.
Cytane ou Guiane, ville. I, 477; cyclopéenne, sa description, 482 et n. 1, 483.
Gythium, ville. III, 492; tableau exposé dans un de ses temples, 569.

H

Hadgi-bachi, village. III, 68.
Hadgis, pèlerins mahométans. II,

voeu féroce d'une bande de ces fanatiques, 551 et n. 1, 552.
Hadrianopolis, voyez *Drynopolis*.
Hadrien, empereur. III, relève Corinthe, embellit le stade d'Olympie, 479; IV, trace la voie scyronienne, 59; sa consécration, formule prononcée par le hérault sacrée, 117, n. 1; la voie scyronienne interdite, excepté aux Mégariens, pourquoi, 137 et n. 2; ses aqueducs, 143; leur prise d'eau et direction jusqu'à Corinthe, 198; restaure Olympie, 296; son amphithéâtre, 299; ses thermes, 305.
Haléta, village. I, 329 et n. 1.
Haliacmon, fleuve. II, sa vallée, 102, 298, 305, 331, 332, 333, 338, 339, 344, 345, 360; sources, 371; roule des paillettes d'or, 373, 374, 375, 376, 377, 378, 380, rive gauche, 416, 420, 428, 429, 432; pont du pacha, 433; III, pont, 57 et n. 3, 81.
Haliacmonots. I, auj. Ora-Liaka, 178; II, 234 et n. 1, 235; remplis d'ours, 245; leurs sommets principaux, 331; leur avant-scène, 435, 437, 438, 439.
Haligni, village. III, 176.
Halioussa, flot. III, 475.
Harabli, village. II, 443; est peut être *Loctès*, 446 et n. 2; *Tumulus*, 447.
Hecatompédon, ville. I, auj. Comitza, 129.
Hectémoriens, faction. V, 329, n. 2.
Hélène. IV, bains, auj. Milos, source thermale, 58 et n. 1; V, son épithalame, 130 et n. 1; son arbre, 131.
Hélénopont. V, province de l'Asie mineure, d'où lui vient ce nom, 206 et n. 1, 207.
Helenus et Tros. I, partie de la Grèce dans laquelle ils régnèrent, 265.
Helice, ville. III, 562; submergée, fables à ce sujet, 564; ou n'en voit plus de traces, 565, 567, 569.
Helicon, montagne. II, 161; III, 226, 547; IV, 3; auj. Palazovouni et Zagora, 48.

Hélie. I, surnom d'un des pics du Pinde, 176.

Helie. V, partie du Taygète, 162.

Hélisson, rivière. IV, auj. de Cenchrée, 54, 57.

Hélisson, rivière. IV, de l'Arcadie, 318; V, traverse Mégalopolis, auj. Comeno-Géphyri, 145.

Hella, ville. V, auj. Castritza, 361, 374.

Hellada, contrée. I, 109 et n. 2; II, 222 et n. 1; III, son satrape, 31.

Hellada, ville. III, 86 et n. 1.

Hellada, fleuve. III, anc. *Sperchius*, 86 et n. 1; ses sources, 222; son embouchure, 253 et n. 1, 255 et n. 2.

Hellandices. IV, leurs fonctions, 278 et n. 2, 290, 293.

Hellènes, nation. I, 90, 105; nom par lequel les modernes désignent les anciens Grecs, 227, 361, 398, 399; II, 90; III, contrée qui fut leur berceau, 222.

Hellopi. I, fournit les indices de la Héliopie, préf. VIII; sa montagne appelée Dryscos ou des Chênes, 12; II, ses chênes prophétiques, 163; ses titres, 164; V, anc. hiéron de Thémis, 374.

Hellopis, contrée, auj. vallée de Janina. I, pays des lacs, préf., VIII, 96; son bassin, 103, 142, 143; sol, 144; topographie, 145, 146, 147, 337, 338, 404, 417, 420; II, 57, 83, 119, 162, 163, 124; exposée aux commotions souterraines, 248, 257, 259, 261; vents, 265, 266; IV, 141; V, 124 et n. 1, 361; aventure d'un buche-ron, 362; dimensions, ruines, 374; noms esclaves de ses villages, 375.

Hellovo, montagne. III, point culminant de l'Othryx, 222.

Helos, ville. IV, auj. village de ce nom, relève de l'archevêque d'Éléonition, 175; donne son nom à une contrée, son port, 176 et n. 3; ses habitants asservis, par qui, 396.

Helmas, village. I, 189.

Hélos. V, ville de la Triphylie, 123, 124.

Hémonie, fontaine. III, auj. Agiasma de Saint-Nicolas, 64.

Hémos, mont. II, 154; tombeaux des Français, 155.

Henri III, roi de France. V, instructions données par lui à son ambassadeur à Constantinople, 62; présents envoyés au sultan et à sa cour, ibid., n. 2.

Henri IV. V, obtient plusieurs concessions des Turcs, comment, 64.

Héraclée, ville. II, de Macédoine, 124, 386; auj. la vieille Stronga, 406.

Héraclée, ville. III, de la Thessalie, 230; V, nom de ses serfs ou esclaves, 140 et n. 1.

Héraclée, ville. IV, de la Pisatie, 284 et n. 4.

Héraclides. III, lieu de leur origine, 248.

Hercule. I, ramène les Pélasges de la Iapygie, 262, 470 et n. 1; II, 90; III, son autel ou bucher, 218 et n. 2, 222 et n. 2; épitaphe qu'il dédie à Chalcas Mopsus, 249, n. 1; surnommé Buraïque, sa grotte, 562, 567; description, 568; IV, vainqueur d'Hippocoon, son trophée, 172; médaille le représentant lorsqu'il enlève le trépied de Delphes, 207 et n. 2; territoire qu'il consacre à Jupiter olympien, 287; apporte l'olivier dans l'Élide, 289; 295 et n. 2; et les peupliers dans l'Arcadie, 331; V, ramène Cerbère des enfers, par quel endroit, 164.

Hercule, port sacré. III, 119; auj. Pétala, 120; position 132.

Herman. V, amiral d'Ali pacha, 188; aventure remarquable arrivée à l'auteur dans sa compagnie, 194 et n. 1, 195.

Hermès, défilés. III, de la Laconie, 494; IV, distance de-là jusqu'à Tégée, 173; V, gisement, 129.

Hermione. IV, auj. Castri, 186, 203; V, ses remparts, leur construction, 136, 137 (dans la note).

Hermionide, contrée. III, 475; relève de Naupli, 491; et anc. d'Argos, 165; V, déserte et peu cultivée, 25, 26.

Hérode Atticus. I, 267; III, bienfaiteur de la Grèce, 479, 497; IV, son théâtre (voyez Athènes), sa terre de campagne, 111.

Herzégovine, province. I, 26, 29; II, 457, 465, 478 et n. 1, 511, 513.

Hestiotide, contrée. III, 2, 3; ses cantons actuels, 5; ses montagnes, 7, 23, 28; ses étangs, 99.

Hierarchi, bourg. IV, dans la Laconie, population, 167; distance jusqu'à Cosmopolis, anc. appelé, *Géronthre*, 176 et n. 2.

Hierachari, village. III, 17, 18 et n. 5.

Hiero, village. IV, voisin d'Épidaure, distance de-là jusqu'à Naupli de Romanie, inscriptions, 143 et n. 1; V, 126.

Hiero-Comion, monastère. III, 528, 538, 541.

Hieromnini, village. I, 402.

Hieron de Dodone. I, 96, 135, 136, 137, 138; et des Euménides, 259.

Hierophantes. IV, 116 et n. 3; leur haine contre les chrétiens, 117 et n. 2; leurs processions abandonnées, pourquoi, 118; statue, 119.

Hilotes, peuple. II, leur condition, 553 et n. 2; V, et leur humiliation, 140 (dans la note); assistaient aux funérailles des rois de Sparte, leur courage, 141.

Himée. IV, chant antique conservé, 437 et n. 4.

Himinina, village. I, 436; séjour des beys, 479.

Himinina, montagne. I, 175; ses cristaux, 176; II, 245, 246.

Hippodamie. IV, son autel, 298.

Hippodrome. IV, d'Olympie, 291; regardé comme le plus beau de la Grèce, dissertations à ce sujet par plusieurs savants, 292, n. 1 et 2; longueurs, largeur, colonnes appelées *Campter*, 293, n. 1, 2 et 3; *Carcerès*, *Spina*, 294, 296, 297; autel en briques crues, monuments qu'il renfermait, 298, n. 1 et 2; octogône, sa position, 299; étendue de cette carrière, 300.

Histiétide, contrée. II, 296 et n. 1; ou *Histiæotide*, 323 et n. 4.

Histoire naturelle de l'Épire. II, 241, 242 à 294.

Hobhouse, voyageur. II, 18 et n. 1.

Hodiglié, village. I, 26 et n. 1.

Hombéri, village. III, donne son nom au Mélas, 536.

Horréum, ville. I, auj. Révéni, 442 et n. 1, 443.

Hospitalité. IV, exercée par les anciens, 425 et n. 3, 426; et auj. par les moines, 436.

Hotchova, village. I, 217 et n. 1.

Hughes-Thomas-Smart. V, son opinion sur les commentateurs, 310 et n. 1, 311.

Huns, peuple. II, 502 et n. 2, 517.

Hussein pacha. V, chargé de défendre Tébelen, 452, 476; résolution extraordinaire qu'il manifesta, 477.

Hyampea, sommet du Parnasse. II, 242; III, 536.

Hyantes, peuple. III, leur colonie, 161.

Hyantis, nom ancien de l'Étolie. III, 161.

Hydra, île. II, colonie de Schypétars, 524; son opulence, 574, 575 et n. 1, 605; III, remplace Marseille, en quoi, 489; IV, tire ses plantes potagères d'Athènes, 72; et du port Saint-Jean, 174; V, sa banque, 28, 29; coupe ses bois de construction dans quel endroit, 43; origine de son commerce, 66; nombre de ses vaisseaux, tonnage, armement, marins, 68, 69.

Hydrea, partie du lac Trichon. III, 160; auj. Vrachori, 174, 177, 186.

Hydrea, île. III, 475; IV, auj. Hydra, ses chantiers, 307.

Hydriotes, insulaires. II, féroces envers les femmes, traits de leur cruauté, 574 et n. 1, 575; III, font le commerce de Volo, 71; IV, 43; V, de l'archipel et du golfe d'Argos, 26.

Hydrophobie. I, commune dans l'Épire et dans la Macédoine, 414 et n. 1; II, 337.

Hylarus, rivière. III, 261.
Hymette, mont. IV, séjour des abeilles, 89; sert de baromètre aux Athéniens, 98; V, impôt prélevé sur son miel dont la réputation est très-ancienne, 17 et n. 1.
Hypane, ville. IV, de la Triphylie, 270 et n. 1, 279 et n. 1.
Hypate, ville. III, 3, 230, 243; enceinte cyclopéenne avec restaurations, 256, n. 5 et 6, 257 et n. 1.
Hyperboréens, peuple. II, 347; idée des anciens à ce sujet, 365; leur pays, *ibid.*, n. 1 et 2; on croit que c'est la Bosnie, 366; IV, oliviers transportés de leur pays dans l'Élide, 289 et n. 1.
Hypérie, fontaine. III, 86 et n. 1.
Hypochoiri, village. III, son anachaida ou ferme, 198, 199; donne son nom à une branche du Fidaris, 200; ou *Bochoiri*, anc. *Chaleis*, 201 et n. 2; IV, 39.
Hypsus. V, port de l'Éleuthéro-Laconie, *auj.* Nézapos, 164.
Hyrcanienne, mer. II, 51, 505, 509; ses peuplades appelées Scythes et Celto-Scythes, 511 et n. 1.
Hyrrmina. IV, promontoire, 244.

I

Iabitz, village. II, 491 et n. 1.
Iabzi, village. III, 29.
Iacovatz ou *Jovtza*, village. II, *menzil-hané*, ou poste aux chevaux, 465.
Ialèmes. IV, chants funèbres, 440 et n. 1.
Ian-Catara, montagne et khan. II, 233, 235, 244, 308; printemps de cette région, 309; aspects, 310, 311.
Ianiari, bourg, pépinière de voleurs. I, 448.
Ianina ou *Janina*, ville. I, capitale de l'Épire, 107; 107; sa fondation est du moyen âge, 198; prise par les Triballes, 110; ses despotes, 111; guerres, 112, 113, 114; soumise aux Turcs, 114 et n. 2, 115; position, description, 116, 117, 118, 119; savants qui

l'ont illustrée, 120; beau caractère des habitants, 121, 122, 123; liste de ses évêques et archevêques, 124 et n. 1; leurs titres, 125 et n. 2; population, 126; détails, 127, 128; industrie, commerce, 130 à 145; spécialités, 348, 385, 407, 459, 474 et n. 1; II, 45; route entre cette ville et l'Arta, 45 à 81; et Calarités, 147; élévation au-dessus de la mer, 162; route jusqu'à Mezzovo, 223 à 231; qualité des eaux, 253; III, sa distance de Larisse, 45 et n. 1; de Tébelen, 80, 162; détails curieux, 286, 290, 374, 375; suppression du consulat général de France, 451; V, 184, 185; son histoire du moyen âge, 201; prise par les Serviens, 211; gouvernée par qui, 213, 215; sous le despotat de Thomas, 223, 225, 227; pestes, guerres, 229 à 241; se soumet aux Turcs, 275, 277, 279; asservissement des habitants, 281, 283, 285; révolte, 287; ses suites, 289, 291; peste, 303; événements divers, 305; gouvernement des pachas albanais, 307; avènement d'Ali Tébelen, 309; analyse de la carte de ses environs, 373, 374, 375, 377; institution première d'un consulat de France, 414; mise en état de siège, 436; emplacement 459; pillage et incendie, 460; ruine totale, 461; fuite et désastre de ses habitants, 462, 463.

Iannichianica et *Ianüchianica*. III, contrée et capitainerie, 492; V, propriété des Maniates, 150; occupe l'emplacement de l'ancien *Stenyclaros*, 152, 158.

Iaon, rivière. IV, 318; ne doit pas être confondu avec le *Diagon*, pourquoi, 327.

Iapys ou *Iapyges*. tribu des Schypétars; voyez *Acrocéraune*, *passim*. II, 508, 509; forment la troisième langue, 510; leur antiquité, 519 et n. 3, 520, 521 et n. 1, 527; leur caractère physique, adonnés au vol, vêtement, malpropreté, 528; femmes, leur type, 531; travaux, delassements, 532;

manière de voler, cérémonie de la coupe des cheveux, 580, n. 1.

Iazyges, peuple. II, fondent Iassi, 519.

Ibaliens, chaîne de Montagnes. II, 412.

Ibalis, peuplade. II, 515.

Ibrahim, visir de Bérat. I, son entrevue avec M. H. Pouqueville, 301, 302 et n. 1; III, son extraction, épouse la fille de Courd pacha, 276; arme contre Ali pacha, 289; fait la paix, donne sa fille aînée en mariage à Mouctar, reçoit un avis contre sa propre femme, découvre l'intrigue, 290, suscite des ennemis à Ali pacha, 292; traite de nouveau avec lui, 293; donne sa seconde fille en mariage à Véli pacha, 294; sa faiblesse, 296; fournit des auxiliaires à Ali pacha, 297; réservé dans ses possessions, 310; se ligue avec les Souliotes, 325; ses efforts sont neutralisés, par qui, 326; donne sa troisième fille en mariage à un neveu d'Ali pacha, 350; fiance son fils à une fille de Véli pacha, 351; calomnié, 371; attaqué par un de ses vassaux, 372; état fâcheux dans lequel il se trouve, 373; est assiégé dans Bérat, 372; état de cette place, il capitule, 373; sauvé par Omer Brioni, se retire à Avlone, donne son fils en otage, 374; en est chassé, est pris et mis en prison, 377 et n. 1; danger qu'il court, 402; ordre de l'élargir méprisé, 404; est privé de toute consolation, 408; renfermé dans un cachot, 435; V, est tiré de cet endroit, 481; rôle qu'on lui fait jouer dans sa prison, 384 et n. 1, 385.

Ibrahim-bey, village. IV, détails topographiques, 17 et n. 1.

Icare, mont. IV, 89.

Ichné, ville. II, 449 et n. 1.

Ichthyologie, nomenclature. II, 290, 291, 292.

Ichthys, promontoire. IV, prolongement d'un contrefort du mont Pholée, 252, 253 et n. 1; forteresse, 257; côte mal figurée jus-

qu'à l'embouchure de l'Alphée. 260, 329.

Iconés, monastère. I, 134.

Igoumenos. I, supérieur d'un convent, 87, 106.

Ilissus, fleuve. IV, 83, 96.

Ilium ou *Ilion*, ville ancienne. I, 420; sa description, 449 et n. 1.

Ilotes, voyez *Hilotes*.

Illyrie macédonienne, province. I, 99, 185, 284, 293, 305; ses peuplades, 303, 304, 305; ses subdivisions, 309, 310, 331; II, détails, 127, 265, 304, 344, 355, 361, 371, 384; description, 385, 394, 415, 505; époque à laquelle les Schypéters s'y sont établis, 507, 516; surnommée *Macedonia*, *Salutaris* et *Libre*, 357 et n. 1; ses franchises religieuses, 538, 596, 609; III, 75, 338; superficie, population, 440; nombre de ses troupeaux, 450; commerce intérieur, 456.

Images des saints. II, 179.

Imam-Tchiaoux, village. I, 92; II, 79, 104.

Imlakia, canton. III, anc. Stenyclaros, nombre de ses villages, 493; V, compris pour les carats avec Léontari, 15; ou Imlak-Humayum, son débouché commercial, 32, 35; villages de sa dépendance, 152 et n. 2.

Imoros, montagne. I, anc. *Isma-rus*, séjour des Talares, 99, n. 1 et 2.

Inachus, adj. fleuve de l'Arta. I, 150, 152; II, 55, 83, 93; son pont, 104 et n. 1, 105; sujet à déborder, villages de sa rive droite, 110; cérémonie pour s'opposer à son inondation, 110, 111, 113, 114, 117, 118, 119, 120, 121, 126, 127, 129, 148, 160, 165, 166; sources, 223; son histoire mythologique, 224, 225, 226; ses diverses branches, 227, 228, 229; cascade, 230; origine, 332, 233; branche Pindique, 234, 235; branche Lacmique, 236; branche Perrébique, 238, 239, 243 et n. 1; vallée, 247, 248, 308, 442; III, 7, 142; V, adj. Ouarda, sources, 375, 377.

Inachus, fleuve. IV, de l'Argolide, auj. Planiza, 156, 165, 179, sources, 180.

Indgé-Carasou ou *Bichlistas*, fleuve, anc. *Haliacmon*. II, 333, 335; ses diverses dénominations, 336 et n. 3, 380; son bac, 428.

Initiations. IV, épreuves requises pour y être admis, 116 et n. 3; dogmes inconnus, formule sacrée, 117 et n. 2; époque du discrédit de ces cérémonies, 118.

Inscriptions. I, existantes à Byllis, sur un rocher, 276; II, à Nicopolis sur plusieurs marbres, 17; III, à Tricca, sur un tombeau, 32; sur un rocher dans la vallée de Tempé, 55; au monastère des saints apôtres à Méisidani, 86; à Actium et à l'Arta, 108, 109; au métrochi d'Artotina, 249, 250; à Patras, 505, 506, 507, 509, 510; à Pharès, 521; IV, à Sicyone, 9; à Corinthe, 23, 26; à Salamine et sur un rocher voisin de l'Not de Psytalie, 67; au Pirée, 71; sur deux tuiles, 74, 75; à la fontaine Callirhoë, 82; à Athènes au monastère de Calo-Livadi, 100. n. 1; sur un piédestal, ibid., n. 11; sur des colonnes funéraires, n° III, IV, V, 101; au temple de Minerve Saniade et à une chapelle, n° VII, VIII, ibid., près du temple d'Erechthée, à Sotira-Lycodien, sur six colonnes funéraires, au mont Hymette, n° IX, X, XI, XII, 103; au même endroit, à l'église de l'évêque, à Scomperi-Colchini, n° XIII, XIV, XV, 104; chez Stamataki-Hadgi, n° XVI, 105; sur un cippe, au jardin de Gaspari, dans une école, n° XVII, XVIII, XIX, 106; dans une étable, n° XX, 107; au même lieu, n° XXI, 108; au temple de Vénus Philé, 112; à Élensis, 119; au même lieu sur deux piédestaux, 120; dans la plaine, sur deux cippes, 123; à Mégare, 128; à Hiéro, sur un cippe, 143; à l'entrée d'Argos, 155; à Argos, à l'église Saint-Nicolas, 161; dans un bain, 163; à Amyclée, 177; à Olympie, sur un casque, 300; sur un autre casque,

301; V, à Momène, 166; dans l'Éleuthéro-Laconie ou Magne, à Kiparissos ou Tipariston, n° I, 167; au même village, n° II, III, IV, 168; au même endroit, n° V, VI, 169; au même endroit, n° VII, 170; à Alica, ibid., n° X, XI; au même lieu, n° XII, XIII, XIV, 171.

Ion, rivière. III, auj. Ceahia, 15; sources, 17; sa vallée, villages qu'elle renferme, ibid. et n. 3.

Ionienues, fies. I, occupées par les Français, 459; III, leurs dépendances, 132, 193, 196; cédées, comment, 311; conditions du traité, 412 et n. 1.

Ionienues. I, 249; II, 4, 5; cultivent l'Amphilochie, 111, 112; leur cabotage, 105.

Ipek. IV, patriarchat, situé en quel lieu, 448 et n. 3.

Iphitus. IV, restaurateur des jeux olympiques, 296 et n. 1.

Ira, ville. V, emplacement de ses ruines, 85 et n. 2; 107.

Irène de Corcyre. III, sa complainte, 468 et n. 2.

Irén (*Sainte*), défilé. III, conduit à Calavryta, 567, 569.

Irésia, ville. III, 7; ses ruines, 17 et n. 1; détruite par Philippe, 18 et n. 3.

Isaïm. I, conduit les premières bandes turques dans l'Épire et ravage le pays, 112; V, à quelle époque, 245; ses exploits, 247.

Isanus, fleuve. I, appelé aussi Lisana, 328 et n. 1.

Isaos. I, despote de Janina, 113, 114; V, salué en cette qualité, épouse la reine Angélique, 255; console par ses bienfaits les Janiotes, reçoit les insignes du despotat, 257; se rend auprès du sultan, 259; second voyage qu'il y fait, revient à Janina, 261; épouse en secondes noces la fille de Spatas, 263; est battu et fait prisonnier, 265; racheté par sa famille, rentre à Janina, 267.

Isamp, montagne, ou *Éridan*. I, 324.

Ischmid, canton. I, 328 et n. 2, 331.

Ischmid, bourg. I, 331.

Isidore (Saint), khan. V, 77; emplacement, 82; gîte exécrable, 83.

Ismaël pacha, voyez *Pachá bey*.

Ismarus, montagne. I, suj. Imoros et Tomoros, 99, 100.

Ismenus, rivière. IV, suj. Scopidécoumi, 329, 331 et n. 3.

Isthme de Corinthe. IV, son défilé, gardé par qui, 129; ses villages dans la Mégaride, 133; route, tracée par qui, 135 et n. 1; cris des gardiens du Dervin, 136; Dervin aga, nombre des postes, signaux, droits de péage, tarif du transit pour les marchandises, 137, n. 1 et 2; embuscades des Arnaoutes, 138; point de vue admirable, 140, 141; dépend du bey actuel de Corinthe, 142; V, oliviers, leurs produits, 24.

Isthmiques, jeux. IV, lieu où ils se célébraient, 58; défrayés par qui, 158 et n. 4.

Ivoro, village. I, 181, 182.

Ithaque, fle. III, suj. Tiahi et Ithaca, 191; nourricière de chèvres, 468 et n. 3, 469; IV, 40, 52; retour du vaisseau de Télémaque dans cette île, expliqué, comment, 267, 268.

Ithome ou *Thomé*, acropole. III, de Thessalie, 22, 23, 29.

Ithome, montagne. V, du Péloponnèse, suj. Vouresno, 88; emplacement de Messène, 94, 107.

Jean, montagne. II, 468.

Ivan-Kira-Lovich, village. II, 491 et n. 1.

J

Jacovo, monastère. I, 396; nombre des moines, 398 et n. 1.

Jacovo, ville de la Prévalitaine. II, résidence de l'archevêque de Servia, 549.

Jacques Cœur. V, son commerce dans le Levant, richesses gagnées par ce moyen, 58 et n. 1.

Janaki, mouillage. III, anc. *Phes-tum*, 260; IV, son étendue, 47.

Janina, province. I, de l'état de Raguse, étendue, population, 27 et n. 1.

Janina, sangiac. I, 27 et n. 1, 103, 104, 105, 106, 107; II, 162, 164; III, suffragant de Tricala, 31, 163, 274; marchandé par Ali pacha, 284; il l'obtient, 286; son installation, 287.

Janina, ville; voyez *Ianina*.

Japouria ou *Iapouria*, contrée, anc.

Iapygie. I, 248 à 261; II, 510; troisième langue des Schipétars, 519; relève de Bérat et de Delvino, 522; gouvernement, gerontes, 569; guerres, 570; délibérations, 571, 595; sa population, 597.

Jardanus, fleuve. IV, suj. Vouvo, 257, 259.

Jardins. II, plantes potagères, 269, 270 et n. 1, 271 et n. 1.

Jarre, château bâti par les Latins, maintenant ruiné. I, 232; appelé Sainte-Sévérine par les Byzantins, 278 et n. 2.

Jason. II, ses colonies, 505 et n. 1.

Jean, fils d'Alexis Comnène. I, regardé comme le fondateur de Janina, 107.

Jean Ducas. I, 107.

Jean (Saint), port. I, de la Thesprotie, 504.

Jean (Saint), port. IV, de la Cynurie, son cabotage, 174.

Jean (Saint), caravansérail. IV, sa distance de Patras et de Calavryta, 224.

Jean (Saint) ou *Aiani*, village. IV, anc. *Letrinus*, 261; population, 266 et n. 1; ruines, 268; rivière, salines, 269.

Jéni-Bazard, ville. II, 472; position charmante, crêpeaux garnis de têtes humaines, forteresse, 473; Russe sauvé, distance jusqu'à Bagnisca, 474, 475 et n. 1.

Jénidgé, ville. II, 380, 443; ou *Jénidgé-Vardar*, ses tabacs, 448, 453, 454.

Jérusalem, ville. II, nécessité d'affranchir le saint tombeau, comment, 548; IV, son patriarchat, fondé par qui, 446; V, sa capitulation avec Omar, remarquable en quoi, 9; troubles occasionés

par son invasion, 51; foire considérable qui s'y tenait, à quelle époque, 52 et n. 2; son hôpital, fondé dans quel temps, son bazar, 53 et n. 1; comptoir existant après la croisade, 57.

Jésine. IV, institué dès une haute antiquité, 355 et n. 4.

Josaph, roi. V, invité à se rendre à Janina, 253, 255; vient au secours du despote Isaos, 261.

Jousouf, Arabe, lieutenant d'Ali pacha. III. 114; surnommé l'*Hémovore*, pour quoi, réception qu'il nous fait, 116; extermine les habitants de l'Agraide, 158; de l'Acarmanie, etc., 350.

Jousouf, chéik. III, son austerité, 404; reproche en face à Ali pacha ses forfaits, 405 et n. 1, 406; ses qualités, ibid. et n. 3; IV, chasse la peste, 408 et n. 1.

Juan (Don). IV, vainqueur à Lépante, 40; délivre des esclaves chrétiens, prend soin de Michel Cervantès, 41.

Juifs. I, 285, 286; II, 99 et n. 1; nombreux à Monastir, 496; III, établis à Tricala, à Larisse, 37; à Vrachori, 173; fables populaires inventées pour les persécuter, 227 et n. 1; à Patras, leur origine, 511 et n. 1; IV, passent pour adorer une tête d'âne, 416 et n. 1; sacrifice de l'agneau pascal, 417 et n. 2.

Jupana, île. I, des états de Raguse, 9; ou *Giupana*, comté, population, 28.

Jupiter thesprotien. I, 94, n. 3 et 4, 95; Pélage, 96; Dodonéen, 97; Guerrier, 409; II, Nicéen, son temple, 113; Acréen, 116, 126 et n. 2; IV, Coryphée, 27, 28; Sauveur, 71; Débonnaire, sa chapelle, 110; à Athènes, Néméen, 148; Pluvieux, 162; Olympien, territoire qui lui était consacré, par qui, 287; son temple à Olympie, 303; construit par Libon, ses dimensions, 304, 307; V, son autel mystérieux, 85 et n. 2.

Justinien, empereur. I, restaure Tyranna, 328; II, fonde le monastère de Saint-Naum, 396; res-

taure *Lychnidus*, 398; confère des titres à ses évêques, 399 et n. 1, 400; III, invasions des barbares devenues périodiques sous son règne, 480.

Justinien Rhinocète. II, transfère des Mardaïtes dans l'Illyrie, 512.

Justinienne première, ville. II, 398.

K

Kabida, village. III, population, 49 et n. 3, 50.

Kamila. I, pic dans le Pinde, 173 et n. 2, 201.

Kardicaki, vallon. I, 72; village, 73, 365.

Kardouchi, peuplade. II, 522.

Kataphiani. V, espèce particulière de médecins, 375; leur argo ou langage, 376 et n. 1.

Kats ou Destructeurs, peuplade. II, 502 et n. 2.

Kéchriès, port. IV, anc. *Cenchrée*, 54, 58 et n. 2, 61 et n. 1.

Kéfali, cap de l'Acrocéraune. I, 68.

Kelméli, village. III, 66.

Kénetta, village. IV, ruines d'un temple, 59.

Kencourio, village. I, 90.

Kentromata, baie. II, 129, 138; III, ou *Kentromatia*, 148.

Képhaliatico ou Péage. I, 462.

Képhaloris. V, rivière, sources, se rend à l'Alphée, 147.

Képhalo-Vrisis, ruisseau. I, 368, 375.

Kéracha, village. III, khan, 15 et n. 1.

Kerachia, port. I, 438, 448.

Kéramitza, village et rivière. I, 420, 438, 439, 440, 443.

Kérasovo. I, village du canton de Conitza, 179; V, monastère de Saint-Démétrius, 285.

Kératas, monts. IV, anc. *Cérates*, 122, 123, 124.

Kératos-Pyrgo, tour. IV, dans le mont Cérates, 123.

Kerdessi, bourg. IV, de l'Achaïe, 340.

Kerpéni, bourg. IV, anc. *Cynétha*,

- 342; emplacement, qualité de l'air, 343.
Kersales, brigands. II, 479; III, 337.
Khamco. III, mère d'Ali pacha et de Chaintza, 267; ses conseils à son fils, 268; prend les armes, ses mœurs dissolues, 269; déclare la guerre à ses voisins, battue, prisonnière, rachetée par qui, 270 et n. 1; ses maximes, 271; reproches qu'elle fait à son fils, 273; intercède pour lui, 274; empoisonne les frères d'Ali pacha, son affreux testament, 284; meurt en blasphémant, 285; supplice de celui qui l'avait violée, 289; accomplissement de ses vœux réclamé, 392.
Khans, gîtes publics très-mauvais. I, 61 et n. 1; II, comment ils sont construits en Bosnie, 456 et n. 1; V, idées fausses de ces hôtelleries rectifiées, par qui, 82 et n. 3, 84.
Khan-Capelan ou *Khan du tigre*. II, 488.
Khans (les trois). II, 228.
Khanopoulo. I, 130.
Khanopoulo, embuscade. II, 92.
Kiapha-Crabous, canton. I, nombre de ses villages, 319, 320, n. 1.
Kiapha, village. II, 32, 41, 42; V, et château fort, 483, 495, 496.
Kiapova, khan. I, 236.
Kiatra-Ombrosta, chaîne du Pinde. II, 194, 197; ses faltes, 14.
Kiaya, lieutenant-général. I, 387 et n. 1, 396, 397, 401.
Kiolélar, village. III, 68.
Kinski. I, une des sources du lac de Janina, 129.
Kiparisse ou *Tipariston*. V, village du Magne, inscriptions qu'on y a trouvées, 167, 168, 169.
Kirban, village. I, 319 et n. 1, 320.
Kisseli, village. III, 260 et n. 3; IV, port, 42.
Kisso-Bociani, capitaine souliote. II, 202; son combat, 203, 204; sacrifié par les Anglais, 205.
Kissovo, montagne. III, anc. *Ossa*, 54 et n. 2; partie appelée Grammenos, 55; *sempiti*, ses villages, 60; son étendue, 64.
Kitro, fle. III, 468.
Kiuperli, ville. II, 306.
Kiustendil, ville. II, regardée comme la patrie de Justinien, inscription, 308 et n. 4.
Kléber. III, victoire qu'il remporte à Héliopolis, 376.
Klek, territoire appartenant au grand-seigneur. I, 23.
Klocovo, montagne. III, anc. *Thapiassus*, 205.
Kloukinais, contrée. III, 571; IV, 343.
Klytzo, chaînes de montagnes. III, 220, 222.
Knez. V, définition de ce titre, 442 et n. 9.
Knight, antiquités tirées de Pandolie qu'il possède. I, 467.
Kokino-Lithari, village, rivière, fontaine. I, 441.
Kokino-Pouni. III, poste d'observation, 110, 112.
Kokonitza, fle. II, 137.
Konis, mont. I, 78; aspect, 168; ses cristaux de roche, 176.
Koukio-Castron, anc. *Macynie*. III, 213 et n. 2.
Kounoupitza, village. I, 346 et n. 1.
Koupelo-Fridi. IV, source, 327.
Kouprès ou *Kuprès*, bourg. II, 455, 457 et n. 1; gouverné par un capitaine, plateau exposé à la tourmente, 458; poste de Pandours, 459.
Koutchouf, village. I, 172, 196.
Kraina, contrée. II, 511; V, énumération de ses peuplades, 441 et n. 1.
Kretzounitza, défilé fortifié. I, 112.
Krikéli, torrent. II, 138.
Krionéro ou *Dobra-Vôda*, source. I, 128.
Kronia, chapelle. I, son emplacement, 67.
Ktiméno, ville. III, 85 et n. 3.
Ktypana, village. V, mentionné par Strabon, 84 et n. 3.
Kurka, village. IV, 147.
Kyamil, bey. IV, de Corinthe, 13; visite que nous lui rendons, 22; entrevue chez son frère de lait, liaison que donne cette qualité, 23 et n. 2, 56; propriétaire de la

Mégaride, 129; de la Phlasié, 187, 208.

Kyathos, village. IV, 15.

Kyparissi, village. IV, 177.

Kyparissi, port. V, du canton de Saint-Pierre ou Cynurie, 29.

Kypina, caverne. II, 147, 178; ses stalactites, 248.

Kyprio, village. II, 316, 317, 318.

Kyra, khau. II, très-fréquenté, fontaine, 226, 240.

Kyramatès, village. II, 105.

Kyra-tis-Irini ou Château de la dame Irène, voyez *Plévrone*.

Kyriaki, village. II, 45, 82, 83.

Kyrie eleison. V, cri usité en quelques occasions, 287 et n. 1.

Kyrnicolo, village. II, 105.

Kyriés. V, bourgade du Magne, 158.

L

Labchistas, lac. I, dans la vallée de Janina, 90, 101; surnommé Libistas et Labistas, par qui, 140; son gouffre, forme la Velchis, 141; village de Labchistas, 142; ses lagunes, 143, 387; V, 377.

Labiatas, lac. I, 306; II, anj. Zenta, 506 et n. 2, 512.

Lacédémone, ville; voyez *Sparte*.

Lacédémoniens ou *Spartiates*, peuple. III, leur origine, 3; leur expédition dans l'Acarnanie, 154; V, leur défaite sur l'île de Sphacérie, 121, 152; illétrés, 153; dans quel sens, 154; adonnés au vin, 160 et n. 2.

Lachana, village. II, distance de là jusqu'au pont du Vardar, 432 et n. 2.

Lachano-Castron, village. V, anc. *Chaonopolis*, 331 et n. 2.

Laemons ou *Haliacmon*, montagnes. II; 224, 236.

Laconie, province. III, 474; ses limites, 475; nombre de ses cantons, 491; IV, 166, 166, 171, 172; médaille au type d'Arcus, 173 et n. 4; huit de ses villages relèvent de qui, 175; arbres de

sa vallée, 178, 319; V, ses Hermès, 129; son partage, 134, 135, 144; toujours peu civilisée, 154; extrémité méridionale, remarquable en quoi, 165 et n. 1.

Lao-Oulak ou *Arnaoulilik*, contrée. II, 385; Schypetars Laks-coulaks, 815 et n. 3.

Ladon, rivière. III, 476, 494; IV, 195; reçoit l'*Aroanias*, 208, 214; autres affluents, 220, 236; sa source principale, 318; auj. appelée Laudona, 319, 320; son confluent avec l'Alphée, 323; V, 147.

Ladon-Élsen, rivière. IV, son nom moderne, 251.

Lahi, cap. I, 314.

Lála, ville. II, fondée par les Albaniens, 523, 594; III, son accroissement, 486, 487; forme une anarchie, 493; IV, son origine, 235; enclavée dans la Pisatide, 284, 318; emplacement, 323; distribution, état politique, 324; V, entrevue avec les beys, 74.

Lalioles, peuplade. IV, attaquent le consulat de France, 231; leur origine, fondent Lála, 235 et n. 1; ruinent Gastouni, 246.

Lamari, coll. de Rogoux. I, partie de la Cassiopie, xxii; II, 7, 8.

Lambeti, village. IV, 265 et n. 1; population, 266 et n. 1.

Lambir-ta-Ambelia, port. III, anc. *Erineus*, 542, 547; khan et mouillage, 548; IV, 225.

Lambros Fotiadès, écrivain. I, 120.

Lamia, contrée. III, 70 et n. 2, 91, 254 et n. 1.

Lamia, montagne. III, 111; sa forêt, 112.

Lámi, lac. IV, 232, 236; se rend à celui de Nérovitzza, leurs diamètres, 241, 248.

Lampée, montagne. IV, 319; auj. Zambi, 328; montagnes avec lesquelles il s'embrancha, 335, 336, 339.

Lampovo, ville. V, auj. Libodro, 343; privilèges, population, 345.

Lapathès, vallon. IV, villages, rivière, son confluent, 223, 342.

Lapathunte, ville. III, 53 et n. 1.

Laphica, village. V, 90 et n. 2.

- Lapra*, village. II, 443, 446 et n. 1.
- Larissa*, citadelle. IV, fondée par qui, 161 et n. 1.
- Larisse*, canton. III, nombre de ses villages, 5, 39, 41; finit au pont de Baba, 56, 60.
- Larisse*, ville. I, *passim*; II, 429; pont sur le Pénée, 430; III, 26, 29; distance avec Tricala, 31; désolée par la peste, 36, 37, 40; origine, villes du même nom, 41 et n. 3; révolutions, surnommée *Kénitcher*, 42; archevêché et exarchat, 43; tableau des métropolitains et évêques suffragants de son siège, leurs revenus, 44; description, 45. distances sommaires vers plusieurs villes, n. 1, 46, 53; route jusqu'à Agia, 58; route jusqu'à Volo, 67, 68, 75, 81; anciens habitants, lâches, efféminés, 88, 255; ses janissaires réprimés par Ali pacha, 283; V, arrivée de Pachô bey dans cette ville, 449.
- Larissus*, III, fils de Pélasge, fondateur de Larisse en Thessalie, 41 et n. 3.
- Larissus*, fleuve. III, 529; IV, forme la limite de l'Achaïe et de l'Élide, 232, 236; sources, cours, embouchure, 239 et n. 1.
- La Salle*, consul de France. II, 23.
- Las*, ville. III, 492.
- Laspès*, I, partie du lac Pélode, 366, 375.
- Laspochori*, village. III, 65 et n. 3.
- Lassova*, rivière. II, 460, 462, 465.
- Latchis* ou *Lazes*, peuplade. II, 516.
- Laudona*, rivière. IV, anc. *Lardon*, 319.
- Laurentes* ou *Naiades*, nymphes. I, 441 et n. 1.
- Laures*, religieux. IV, 179; leurs cellules, situées en quel endroit, 183; leur vie, *ibid.* et n. 1; couvent de ces religieux, 339; ferme ou métrochi, 340; définition du mot *Laura*, 341 et n. 1.
- Lavardin*, historien. I, 310.
- Lavca*, village. IV, anc. *Aléa*, 194; sa rivière, 201; ruines, traverse qui conduit de là à Tripolitza, 202 et n. 1; population, 205 et n. 1.
- Lavden*, village. II, son défilé, 437 et n. 1.
- Lavos*, V, anc. mont *Borée*, 36.
- Laurentios (Saint)*, III, son monastère dans l'île de Salamine, 488; IV, miracle du rayon de soleil, 66 (dans la note).
- Lazare*, despote de Servie II, vaincu par Amurath, 477, 478; trahi par Vuk-Brancovich, *ibid.*, n. 1.
- Lazaris*, chaîne de montagnes. I, 150; sa projection, 166; II, 245.
- Lebrun*, auteur tragique. V, cité à quelle occasion, 470 et n. 2.
- Léchena*, bourg. IV, 243; ses salines, 261.
- Léchista*, village, anc. *Listrio*. I, 211.
- Lécli*, village. I, 333, 346.
- Légi*, village. V, 100.
- Lélante*, plaine. III, 184, 196;auj. ferme d'Hypochori, 198, 199; terre d'alluvion, 200; nombre de ses villages, ses revenus, 203 et n. 2.
- Lélovo*, village. II, 47; vallée, 54, 73, 74 et n. 1; description, 75, 76.
- Lemnos*, île. V, nombre de ses vaisseaux, tonnage, marins, armement, commerce, 70, 71.
- Léontitos*, bourg. III, 221; ruines. *ibid.* et n. 1.
- Léroda*, mont. II, 193.
- Léotas (Pierre)*, I, assiége Janina, fait la paix, comment, 111; V, devient despote de l'Arta, 223; ravage les environs de Janina, traite, à quelles conditions, 233; mort de ce prince, 235.
- Léousa*, village. I, 211.
- Lépante*, sangiac. III, 206, 212; partie de sa juridiction, 216; villages, fiefs, 244; Mahmoud pacha de cet arrondissement, revenus, 245 et n. 1, 251 et n. 1.
- Lépante*, ville. III, 114 et n. 1, 141, 142, 153, 173; son château, 205, 207; fort de Romédie ou Dardanelle, 213 et n. 1; sa description, 214; garnison, artillerie, 215; altercation avec le commandant, 216; sa distance du cap Antirrhium, 216 et n. 1; route, 229, 230; la ville, n'a plus de mo-

numents, grotte de Vénus, 243; aspect, fortifications, misère publique, 244 et n. 1, 245, 260; extinction de sa synagogue, 511; IV, bataille, 40; son port, 41; dimensions du golfe, 42; V, passe sous le commandement de Véli pacha, 406, 435; et de Péchlévan Baba pacha, 450.

Leptichista ou *Anasélitzas*, ville. II, 331; ou *Lépsini*, 336; son origine, 337, 338.

Lépénitzé, bourg et chaîne du Pinde. II, 190; population, rivière, 195.

Lépénou, village. III, 135 et n. 1; voisin de Stratos, 136, 141, 152.

Léporosches, peuplade. II, 512 et n. 4, 557; V, 442.

Lépotina et *Cato-Lépotina*, village. III, 232.

Lepras ou *Lepréum*, ville. V, de la Tryphillie, 77; n'est point Caïapha, 81 et n. 1.

Lepsina, village. IV, anc. *Éleusis*, population, 118.

Lerne, lac. IV, 169; distances entre ce lac, Tripolitza et Argos, 170; V, échelle principale du golfe d'Argos, 26.

Léro, île. V, nombre de ses bâtiments, tonnage, marins, armement, commerce, 68, 69.

Lesbi, village. II, 139.

Lessa. IV, chemin qui conduisait à Épidaure, 155.

Lestina, village. III, 35.

Lestron, ville; voyez *Alessio*.

Lethbaldus. V, sainteté de ce personnage, 54 et n. 1.

Létovitza, village. I, 346 et n. 1.

Létrinus, ville. IV, 260; suj. Saint-Jean ou Aïani, 261, 263; emplacement, ruines, 268 et n. 2; sa rivière, 269, 270; V, 75.

Lépréatide, contrée. IV, 267; V, triste et aride, 82, 83.

Leucade ou *Sainte-Maure*, île. I, 491 et n. 1; II, 8, 22, 170, 189; III, 103; séparée du continent, comment, 106, 113, 114, 124; III, 464; son canal, 465 et n. 1; sa largeur, 466, n. 1, 2, 3 et 4; archipel, distance jusqu'à Patras, 467; le sant, comment appelé, 468; placée sur un volcan, hysté-

ricisme des femmes, 558 et n. 2; IV, 225; V, 188; consul d'Ali pacha dans cette échelle, 385, 386.

Leuctres, ville. IV, de Béotie, suj. Palmo-Castron, 50.

Leuctres. V, de Laconie, 144; 153; suj. Levtrou, 160.

Leucyanias, rivière. IV, suj. Doritza, 320, 322.

Léuca, rivière. III, 257; anc. *Clauca*, ses sources, 516.

Levkaritza, rivière. I, 187; sources, vallée, 188; confluent, 205; 210.

Levkimo ou *Cap blanc*. I, 449; II, 35.

Levtocaria, village. I, 432, 433; mœurs de ses habitants, 434.

Levtchori, village. I, 462.

Levtros. V, village du Magna, anc.

Leuctres, 160.

Lexovico, canton et ville. I, 173 et n. 1; sa rivière, 198; anc. *Mélotide*, 199, 202, 246; II, 379; aventure d'un aga, 564.

Lézini, lac. III, anc. *Cynia*, 120; rivière, pont, 132; sa décharge, 133.

Lezghisdans ou *Toxides*, peuple. II, 502 et n. 2.

Liabovo, village. I, 344 et n. 4, 346.

Liaedouchi, village. I, 278 et n. 1.

Liascovo, village. I, de Drynopolis, 344 et n. 1.

Liascovo, village. I, du Zagori, 155 et n. 1.

Liascovo, village. III, 221 et n. 2.

Liatès, village. I, 257.

Libatonion, ville. V, suj. Palmo-Épiscopi, 341 et n. 3.

Libatonius, chiliarque. V, son origine, forteresse qu'il bâtit, 341.

Libéryssa, rivière. III, 38, 39.

Libidas, lac; voyez *Labechistas*.

Libsidistes, peuplade. II, 519 et n. 2.

Libovo, ville. I, 344 et n. 4, 345, 359; II, marne sablonneuse, 247;

III, envahie par Ali pacha, 289; résidence de sa sœur, 393; V,

sujet des chansons des Albanais, 191, 343, 345.

Libovo, village. II, 36.

Libotchari, défilé. I, 477, 480.

- Libounia*. IV, sommet du Lampée, 337.
- Lidorihi*, canton. III, anc. *Doride*, 206, 243; sa vallée, détails topographiques, 252 et n. 3, 255 et n. 2; sa population, 262; IV, 42; V, forme une capitainerie d'armatolis, 414 et n. 1.
- Lidorihi*, bourg. III, chef-lieu, population, 252; V, 450.
- Lidorion*, évêché, anj. *Lidorihi*. III, ses revenus, 44.
- Lignadez*, village. I, 129, 155 et n. 1, 156; II, 22, 226.
- Ligourio*, village. IV, 143 et n. 1.
- Lilée*, ville. III, 248 et n. 4.
- Lim*, rivière. II, 470; son confluent avec la Drina, 471 et n. 1.
- Limani-Padisch*, port. I, ou Porto-Raguseo, anc. *Oricum*, 44.
- Limbes*. IV, sont l'Érêbe des anciens, 413, 414 et n. 1.
- Liméonas*, voyez *Chiména* et *OÉtylos*.
- Limnée*, bourg, auj. Loutraki. II, 129, 138; III, 120; port, 122 et n. 2; pillé par Cnemus, 123 et n. 1, 127, 135, 139, 144 et n. 1, 154.
- Limni*, village. III, 143.
- Lingon*, montagne. I, 246; II, son plateau, 232, 233, 236, 308; III, 18 et n. 3, 76; IV, 330; V, 376, 456.
- Linguetta*, cap. I, de l'Acrocéraune, 42; cité par l'auteur de l'Alexiade, 43 et n. 1, 46, 52, 56; déterminé astronomiquement, par qui, 248 et n. 1; gisement, 253.
- Linitsa*, rivière. IV, anc. *Cytherius*, sources, 280; marais, chaussée percée d'arches, 281.
- Liocnitsa*, rivière. I, 218.
- Liodoras*. V, col du canton de Caritène, 83.
- Liopési*, village. I, 278.
- Liopési*, bourg. I, 367, 450.
- Liopud*, village. I, 232.
- Lioubovich*, village. II, 491 et n. 1.
- Liouras*, village. I, 216.
- Lippa*, village. I, 217.
- Lisana*, fleuve. I, anc. *Isanus*, 328 et n. 1.
- Lissa*, lle. I, 9, 306.
- Lissa* ou *Alesno*. I, ville, 306; II, église de Saint-Alexandre, 529; évêché, missionnaires catholiques, leur nombre, 549; III, 438.
- Lista*, village. I, 433.
- Liston*, ambassadeur. IV, arrive à Patras, 226; pour se rendre en Écosse, 227.
- Liternes*. V, bourgade de l'Élenthéro-Laconie, auj. Asomatos, 170.
- Litharitsa*, château fort. I, 118; V, *passim*.
- Livadie*, canton. III, anc. *Béotie*, dépendant de Négrepont, 206 et et n. 1, 245; IV, 48; V, 406.
- Livadostro*, baie. IV, 39; orangeuse, 50.
- Livardgiou*, rivière. IV, 328; anc. *Érymanthe*, 329; village de ce nom, 335.
- Livno* ou *Hlivno*, ville. II, 455; population farouche, 456, 457.
- Lithyrese*. IV, chant antique, 437 et n. 2.
- Litzas* et *Agapha*, évêché. III, ses revenus, 44.
- Lizono*, village. I, 402.
- Luther*. I, son dogme professé par le despote Thomas, 113; II, et par Gergau Zacharias qui nie la transsubstantiation, 97 et n. 4.
- Locride-Ozole*, province. III, 167; auj. Malandrino, son étendue, 242, 243, 247, 248, 259, 261; énumération de ses peuplades, 262; nombre de ses villes, 438; superficie en lieues carrées, population, 440, 475, 547; IV, 38.
- Locriens Épicnémidiens*, peuple. III, 251.
- Locriens Opuntiens*, peuple. III, 251.
- Locriens Ozoles*, peuple. III, 211, 217, 219, 229 et n. 2; remplacés par les Cravariotes, 237, 251 et n. 2, 260, 261.
- Locrés*, ville, auj. Harabli. II, 446 et n. 2.
- Logurates*, village. I, 490.
- Logaroux*, pêcheries. II, 139.
- Londari* ou *Léondari*, canton. III, 494; V, nombre de ses billets de caratch, 15; ses limites, 36; production, valeur année commune, 37.
- Londari*, bourg. IV, sa rivière, anc.

- Hilissos*, 319; évêché, revenus de son prélat, 461; V, 125; est peut-être l'ancienne Sciritès, 143, 144.
- Londgiaria*, contrée. I, 346, 349, 363, 419.
- Longa*, village. II, 357, 362.
- Longara*, mont. I, 262; accident arrivé à un détachement de troupes françaises, n. 2; défilé, fontaine, 263.
- Longari*, village. I, 344 et n. 1.
- Longo-Patima*, torrent. IV, sert de démarcation entre les cantons de Caritène et de Gastouni, 327.
- Loos* ou *Loïs*, mois macédonien,auj. Alonari. II, 503 et n. 2.
- Longos*, village. III, chapelle, 549.
- Longos*, village. I, 344 et n. 4.
- Longo-Potamos*, rivière. IV, anc. rivière de *Cléones*, 17; ponts, 144.
- Longovi*, montagne. II, 466.
- Longowitza*, rivière. I, 420, 433, 434; II, 251.
- Lopud*, lle. I, 28.
- Loreux*, village. II, 7, 35; sa description, 37 et n. 1, 38, 39, 46, 61, 78, 79; terre glaise, 249; V, 455, 484.
- Loubisko*, village. I, colonie valaque, 181 et n. 1.
- Loubistas*, montagne. III, village, population, rivière, 548, 549.
- Loucovo*, village. I, 64, 65.
- Louis (Saint)*. V, vents particuliers à la Méditerranée, 178.
- Louis (Saint)*. V, son bnt en entreprenant la première croisade, 57; sa fête, chant répété à cette occasion, 178.
- Louis XIV*. V, relève notre crédit dans le Levant, politique de ses successeurs, 65, 66; chanté par les marins, dans quelle circonstance, 177.
- Loups-Garoux* ou *Sabaziens*. IV, 415 et n. 2; comment représentés, 416 et n. 1.
- Lourcha*, fleuve, anc. *Aréthon* et *Arachthos*. II, 56.
- Loutcha*, village et calanque. II, 1, 2 et n. 3.
- Loutraki*, anc. *Linnée*. II, 129; III, 120; port du golfe Ambracique, 122, 125, 135, 150.
- Loutro*, village. III, 576; IV, restes de ses thermes, 3 et n. 1.
- Louvina*, village. I, 344 et n. 3.
- Lovodytico*, fleuve. III, 562; anc. *rivière de Phéloë*, 573 et n. 1.
- Lozesti*, village. II, 165.
- Lunetzi*, village, anc. *Tropa*. I, 278 et n. 2.
- Luc (Saint)*, village. I, 28.
- Lac (Saint)*. III, monastère de la Béotie, 488; IV, son port, anc. *Bullis*, 48 et n. 3.
- Luscinia*, village. I, 205.
- Luses*, ville. IV,auj. Catzana, 219 et n. 3, 319.
- Lusi*, village. IV, 319.
- Lusius*, rivière. IV, 318.
- Lycée*, mont. III, ses chiens, 517; IV, donne naissance au Parrhasius, 318; V, son aspect du côté de la Messénie, 90.
- Lycirna*, ville. III, 205.
- Lychnidus*, ville. II, voisine de plusieurs lacs, 396; appelée Achrida, ses évêques, 397 et n. 4; surnommée *Justiniana-Prima*, 398; ses édifices, titres de ses prélats, 399; ses ruines, 400, 401, 414, 517.
- Lychnidus*, lac, aij. d'Ochrida. II, description, 116, 355, 385, 386, 387; aspect, 395; décharge, 404, 405, 406; sa bordure, 407; circonférence, diamètres, pêcheries, 408 à 415.
- Lycó*, village. I, du sangiac de Delvino, 365, 266.
- Lycó*, village et pont. I, 433, 434.
- Lycobitzi*, monastère. III, nombre des religieux, 134, 135.
- Lycodonsi*, forêt. III, 124, 131.
- Lycóns*, mont. IV, 169.
- Lycorée*, montagne. III, aij. *Lycoutria*, 547 et n. 2.
- Lycostomo*, défilé. I, 141.
- Lycotrichi*, monastère. I, 134.
- Lycouria*, ville. III, inscription, 567.
- Lycouria*, village. IV, a conservé son nom ancien, 207; renaissance de la rivière de Carya, 208; emplacement, 219.
- Lycouria*, village. I, anc. *Anchesme*, 360.
- Lycoursi*, pont. II, 2.

Lycurgus, roi. V, achète la couronne de Sparte, 154.
Lyrtias, lac. II, 443, 448 et n. 3, 450, 451.
Lydie. V, conquise par les Turcs, 209.
Lyncestes, peuple. II, 297 et n. 6, 333, 386.
Lyncestide, contrée. II, 307.
Lyon. V, documents puisés dans son histoire, son commerce avec l'Égypte, 52 et n. 3.
Lysandre. V, adage, 173; et réponse singulière de ce prince, 225 et n. 1.
Lysimachia, ville. III, 175, 195.
Lysimaque, partie du lac Trichon. III, 164; anj. Ozéros, 174; andessous d'Angelo-Castron, 178.
Lytris. V, proscrit, récit de son aventure, 108, 109, 110.

M

Macédoine, royaume. I, 115, 241, 267; II, 127, 148; ses démarcations suivant les géographes, 295, n. 1 et 2; origine, 296; ses rois jusqu'à Philippe, 298, 299; réduite en province romaine, préfecture et sangiac, 301; son étendue suivant Bertius, ses frontières, 302 et n. 2, 303; fleuves, grande mesure de M. Gosselin, 303 et n. 1; fleuves mal indiqués, *ibid.*, 309, 315, 330; divisée par Paul-Émile, 350, 358, 360, 363, 369; ses vins, 374; mines d'or, 376; gouvernement militaire, ses villes, 377 et n. 1; condition de ses peuplades, 386; *Seconde Macédoine*, 399, 415; sa partie centrale, 425; lieu où l'on célébrait des jeux olympiques, 429, 432; plateau intermédiaire avec la Perchébie, 434; ses tabacs, 448, 455; partie appelée transaxienne, 505; *Macédonia salutaris*, 537; III, embrassait la Thessalie, 4, 17, 28, 27; route traversière, 40 et n. 1, 69, 75, 79, 235, 237; nombre de ses villes suivant Plin, 438; IV, 349; V, 373, 456, 482.
Macédoine cisaxienne ou Sangiac du

Romili Fali-cy. I, 238; II, 175, 304; ses limites, 306, 330, 371; routes entre cette province et la Thessalie, 427 à 433; III, 310, 338, 377; nombre de ses villes, 438; superficie en lieues carrées, population, 440; nombre de ses troupeaux, 450; ses foires, 457; V, 444.
Macédoine illyrienne. I, 309; II, surnommée Anomacédoine, 302; III, renfermait neuf villes, 438.
Macednes, peuplade. II, 296.
Macédon, héros. II, 296 et n. 2.
Macédoniens, nation. I, 242, 243, 244, 245, 309; II, 126 et suiv.; III, défaites aux Cynocéphales, 69, 123, 248; IV, leur caractère, 405.
Machala, bourg. II, 364, 366.
Machala, village. III, du Xéroméres, 134, 135 et n. 1; population, 139.
Machaladès, bourg. I, 73, 364.
Machanidas. V, roi de Sparte, son existence politique, 154.
Machéra, village. III, population, 139.
Macistia, mont. IV, anj. montagnes d'Agolinitza, 271 et n. 1.
Macistie, contrée. V, son emplacement, 86.
Macrini, village. I, 155 et n. 1.
Macriniza, ville. III, 70.
Macrino, village. II, 237, 238.
Macrinoros, montagne, anc. *Thymus*. II, 133, 139, 189; III, 141, 142; séjour de voleurs, 144, 145, 146, 148, 155, 156.
Macriplagi, mont. IV, 133; route tracée sur sa pente, 138; forêts, lac entre ses sommets, 139.
Macrisia, villages. IV, leur population, 282 et n. 1.
Macynium, ville. III, 205, 213; détruite par qui, *ibid.* et n. 2.
Madamista, village. II, 57.
Madia ou Matia, fleuve. I, 329.
Madian, contrée. II, berceau des principales religions, les peuples se tournent de ce côté pour prier, 10 et n. 1.
Magna. III, anc. *Eleuthéro-Laconie*, 474; nombre de ses capitaineries, 492; V, 32; partie méridionale.

- non décrite, 76 et n. 1; indication de quelques-uns de ses ports, 114; sa topographie, 149; n'est pas civilisé, sa population est grecque, 156; séparé de l'administration de la Morée à quelle époque; 157; fin tragique de quelques-uns de ses chefs, 158, 159; profits du Bach-bogou, 161, 164; inscriptions, 167 à 191; côté oriental, 172; tributs, indigence, 173; produit total des revenus, 176; levée extraordinaire d'hommes, 410.
- Magnésie**, contrée. II, 317; III, 2; nombre de ses cantons, 5; séjour des centaures, 6, 37, 46, 53; divisions modernes, étendue, 58; enceintes cyclopéennes, 59, 60; vins, 64; application d'un passage de Tite-Live à sa topographie, 67; versant occidental, 68.
- Magnésie**. V, de l'Anatolie, conquise par les Turcs, 209.
- Magnètes**, peuple. II, 116; III, 4; leur capitale moderne, 62; industriels, 89; aiment les procès, les confréries, 90; manière singulière qu'ils ont pour constater les naissances, 91.
- Magoula**. V, village, 125; son emplacement, 130; produit des vins capiteux, 136 (dans la note); ses environs, beauté de son site, 140; départ de ce village pour Leon-dari, 141.
- Mahmoud-bey**, village. I, 366, 367.
- Mahomet I**, empereur des Turcs. V, époque et événements de son règne, 273.
- Mahomet II**, empereur des Turcs. II, incorpore la Macédoine à l'empire, 305, 306, 307, 338; III, dévaste l'Acarnanie, 129; conquiert l'Étolie, 207; IV, accorde des privilèges au patriarchat de Constantinople, 447.
- Mahomet III**. IV, lettre de ce prince au sultan-éfé-Abas, 387 et n. 2.
- Mahomet**, législateur. II, promet le paradis aux femmes, à quelle condition, 533 et n. 1.
- Maile-Dam**, montagne. I, 328, 332.
- Maille-Castra**, canton. I, 308; camps de César et de Pompée, 310 et n. 2, 311.
- Maina**. IV, évêché, revenus de son prélat, 460.
- Maistor**. V, définition de cette dignité, 314.
- Malacassi**, canton. II, 147; description, 160, 161, 162; divisions, camps, nombre de ses villages, 181; Catsasa-Choria, villages, 182; Ora, population, ibid. et n. 1; III, nombre de ses villages, 5; khan, bourgade, industrie, 12, 13, 19, 94; V, comprend la Dolopie, 377; forme une capitainerie d'armatolis, 414 et n. 1.
- Malacassites**, I, attaquent Jarina, 111, 112, 114; II, mentionnés par Cantacuzène, 158; leur canton, 160, 162; subdivisions, 181; population, 220; V, extension de cette dénomination, 233 et n. 1; attaquent Janina, 237; pénètrent dans une partie de la ville, 239.
- Malandrino**, canton. III, anc. *Loeride occidentale*, 242, 243, 260; son chef-lieu, 261; détails topographiques, ibid. et n. 2; sa population, 262; V, 433, 450.
- Malis**, promontoire. III, de la Laconie, 473, 491; IV, 177 et n. 2; V, 31, 192.
- Malève**, chaîne de montagnes. IV, ses différents noms anciens, 171; défilé, chapelle de Notre-Dame-de-Carya, 172, 173, 178; V, anc. *Taygète*, 36.
- Malina**, golfe. III, 254; détails topographiques, ibid. et n. 1.
- Mali-Sorutès**, montagnes. I, 232.
- Malik** ou **Malik** et **Maliki**, canton et lac. I, 315, 316; II, 385; **Malik**, village, étendue de son lac, 390, 393, 408.
- Malik**, pacha de Pristina. II, couvent détruit, 471; et forêts incendiées par son ordre, 472.
- Malkynis**. IV, évêché, revenus de son prélat, 461.
- Malvoisie**, vin. I, 34.
- Males**, village. V, de la Morée, 98 et n. 2.
- Males**, île et ville. V, 178.
- Mamalouda**, village. III, 212.

- Mane*, fleuve. IV, anc. *Minyos*, 239, 240.
- Manaloudi*, village. III, 212; anc. *Molycria*, 213 et n. 2.
- Mandeville (Jean)*. V, inspecteur du commerce à quelle époque, 57.
- Mandiniés*. V, bourgade, 158.
- Maniates* ou *Mainotes*. V, habitants du Magne, leur extraction, 154; sont Grecs, époque de leur conversion au christianisme, 156, 157; leurs pirateries et brigandages réprimés par les Français, 161 et n. 1; secondent mal les Russes, dans quelle occasion, 163 et n. 1, 164; leur caractère, 172; mœurs, actions, 173; superstitieux, dissimulés, méprisables, leurs forces, 174; leurs erreurs morales, 175; nombre d'hommes portant les armes, 176.
- Manina*, forêt. III, 128, 130; son étendue, 131, 133.
- Manius Acilius*. III, son expédition, 230; ses pertes au passage du Corax, 231 et n. 1.
- Manolada*, village. IV, et ferme, 243.
- Manoli*, rivière. III, 530.
- Mantho*, secrétaire d'Ali pacha. V, nommé lieutenant-général, 445; lieu où il campe, 456, 457; sa défection, 458; est assassiné, et sa tête envoyée à Constantinople, 473.
- Mantinée*, ville. III, 494; IV,auj. Milias, 157; eaux stagnantes, 158 et n. 1; centre des routes de l'Arcadie, 197; V, 129; ses ruines, 134 (dans la note); bataille funeste aux Lacédémoniens, 153.
- Manuel*, empereur. I, sa navigation depuis la Vallone jusqu'en Sicile, 42 et n. 2.
- Manussi*, village. I, 155 et n. 1.
- Marabout*, derviche. V, définition de ce nom, 465 et n. 2.
- Marat*, village. II, 83, 91, 93, 104.
- Marathon*. IV, de sa bataille date une époque brillante, 8 et n. 4.
- Marathonisi*, capitainerie. III, son territoire, 492; IV, port de mer, distance jusqu'à Potamia, 176 et n. 1; V, résidence du bach-bagou, 172.
- Marathy*, port. V, anc. *Phœnigues*, 118; son gisement, 119.
- Marc*, prince de Bulgarie. II, vaincu par Amurath, 477.
- Marco-Crало-Palanka*, ville ruinée. II, 494.
- Marcheki*, village. I, 202; aspect de ce lieu, 203.
- Mardarius*, prince. V, contrée qu'il commandait, 335.
- Margariti*, canton. I, 436, 477, 479, 489; nombre de ses villages, 490 et n. 1.
- Margariti*, ville. I, 490, 491, 492; chemin de là jusqu'à Parga, 493 et n. 2; III, prise par Ali pacha, 409.
- Mariage*, fête. I, 383, 384.
- Marie*. I, femme française morte à Tébelen, 231.
- Marie (Sainte)*, rivière. IV, anc. *Thinnus*, 319.
- Maritza*, village. I, 233 et n. 2.
- Maritza*. III, monastère et moulins, 526; dans le mont Santa-Méri, 537 et n. 1.
- Maritsiani*, village. I, 311.
- Marmaria*, rivière. V, 98 et n. 2.
- Maroneia*, ville de Macédoine,auj. Mavronéas. II, 434.
- Marotzo*, mont. II, 200, 207.
- Marseille*, ville. III, 456; V, son commerce avec la Messénie, 33; avec Coron, 37, 38; avec le Levant, n'a jamais été interrompu, 50; association commerciale de ses habitants avec ceux de Lyon et d'Avignon, 52 et n. 3, 176, 178.
- Martianoux*, village. II, 7.
- Martinistes*. V, illuminés, comparés aux psychagogues, 165 et n. 1.
- Martinitza*, village. IV, sa rivière, 328 et n. 1.
- Mascolouri*, village. I, 335 et n. 1; sa fontaine, 343.
- Massacre*, forêt. IV, 133; cause de ce nom, bois, torrent, 139.
- Massarakien* ou *Nazarachiens*, peuplade. I, *passim*; II, 522.
- Massrat*. V, ou *Revenus publics*, leur destination, 9; comment elle a changé, 10.
- Matapan*. V, extrémité du Taygète, cap, anc. *Ténare*, 162, 164; mesures prises à partir de cet endroit, 172.

Mathis, canton. II, 403, 410.
Matia, fleuve, ou *Madia Matis* et *Brégoûi-Matousi*. I, 303, 329, 331; II, ou *Mathis*, 410 et n. 1, 416.
Mathiens, peuple. II, 297 et n. 8.
Matzouki, village. II, 121, 188.
Maure (Sainte), III, anc. *Laucade*, 105, 111, 112, 114, 115, 116, 147; demandée par Ali pacha, 353; assiégée par les Anglais, 379; prise par eux, 380, 404; enceinte cyclopéenne, 467; IV, sa ville est située sur un volcan, 338; V, avenue des philosophes, 86; prise par les Vénitiens, 293.
Mavri, monillage. II, 136; III, 117.
Mavrichiotis, mont. II, donne un air malsaisant, 560, 563.
Mavriki, village. V, 353.
Mavriki, lac. III, donne naissance à une rivière, 18 et n. 5.
Mavro-Cocla, lac. IV, anc. *Amphiraüs*, 169.
Mavromati, village. III, 205, 209.
Mavromati. V, village et sources situés dans l'enceinte de Messène, 95 (dans la note).
Mavronéos, village, anc. *Maroneia*. II, 435.
Mavro-Néro, cascade. IV, anc. *Styx*, fleuve mythologique, 342.
Mavron-Oros, montagne, *Mavro-Founi*. II, 233, 235; sa minéralogie, 244, 332, 440, 441; V, forme une capitainerie d'armatoriis, 414 et n. 1.
Mavron-Oros, village. II, 323; foire, 359, 435; III, époque et durée de sa tenue, 458.
Mavron-Oros, montagne. III, de la Morée, forme le cap *Araze*, 518; IV, comment, 237.
Mavron-Oros, montagne. IV, de la Stymphalide, caverne du *Zaraca*, 199.
Mavro-Potamos, fleuve. III, anc. *Céphise*, 242; ses sources, 251.
Mavropoulo, village. I, 344 et n. 4.
Mavrova, bourgade. I, 268.
Mavrova, bourg. II, son panégyri, 358, 359, 368. 370; III, époque et durée de sa foire, 458.
Mavro-Founi, canton. III, nombre

de ses villages, 5; anc. *sempiti*, 64; limites, étendue, 66; liste de ses villages, ibid. et n. 4.
Mavro-Founi, village. I, 159 et n. 1.
Maximus-Quintus. II, 152.
Mavrozouména. V, anc. *rivière de Messène*, 93, 96, 99.
Mazaraki, village. I, '83, 112; pont, khan, emplacement, 401.
Mazaraki, bourg. I, sa distance de *Margariti*, 481; sa vallée, 483 et n. 3, 492.
Mazi, village. I, 172, 197.
Mazi, village. IV, nombre de ses habitants, 133; ruines d'*Égosthènes*, 134.
Mazi, bourg. IV, 243.
Mazoma, pêcherie. II, 20, 22, 110.
Mécque, ville de l'Arabie. III, usage relatif à ceux qui s'y rendent en pèlerinage, 285.
Médailles. I, des Épirotes, 106, n. 1, 2 et 3; des Molosses, 151; des Cauloniates, 183 et n. 1; de Néron, présumée fautive, 216 et n. 1; d'Apollonie trouvée dans l'Acrocéraune, 256 et n. 1; des Daorises, ΔΑΟΡΙΣΙΑΝ, 259 et n. 2; des Apolloniates, 290 et n. 2, 291; de *Buthrotum*, 359; des colonies de Corinthe, 406, n. 1 et 2; des Épirotes aux types de Jupiter et de Junon, 467; de Pluton, inédite, 471 et n. 1; II, des Cassiopéens, 4 et n. 4; des Ambraclotes, 112 et n. 1; de Persée, roi d'Épire, 188 et n. 1; ΜΑΥΡΟΝΟΡΩΝ ΗΡΩΤΗΣ, 401 et n. 1; III, des Trikéens, 32 et n. 2; des Aëniens, 36 et n. 1; de Kramon, 57 et n. 1; des Acarnaniens et d'Alysée, 125 et n. 3; des Étolieus, 195 et n. 2; de Calydon, 208 et n. 2; de Patras, col., 496 et n. 2; d'*Ægium*, 556 et n. 1; de l'Éolide, 557 et n. 1; des Achéens Pelléniens, 595 et n. 4; IV, des Sicyoniens Achéens, 7 et n. 1, de Laïs, 25 et n. 1; de Bellerophon, 28 et n. 1; de Livie, d'Hadrien, col. de Corinthe, 29, n. 1 et 2; de Néron, au revers de Claude, de Commode, de Plautille,

- du sénat de Corinthe, 30, n. 1, 2, 3, 4, 5, 6 et 7; de Salamine, 67; d'Athènes, 99 et n. 1, 115 et n. 3; de Mégare, 231 et n. 1; d'Argos, 163 et n. 2, 164; de la Laconie, 173 et n. 4; de Phéon, 207 et n. 2, 208; de l'Élide, 255 et n. 1; V, de la Messénie, 105 et n. 1.
- Médecins ou Caloiatri*, I, 153; leur école, 154; manière d'opérer, 155; II, rencontre d'un de ces empiriques, titre qu'on leur donne, 321 et n. 1; détails sur son art, tradition singulière, 322 et n. 2.
- Médénico*, village, III, anc. *Médéon*, 120, 129, 130; population, 139.
- Médéon*, ville, III, suj. *Médénico*, 120; ruines cyclopéennes, 129 et n. 2, 154.
- Mégali-Gréca*, canton, II, nombre de ses villages, 403; peut-être *Pylos* des Romains, ses limites; sa population, 408.
- Mégalongi*, cap. I, 371, 374.
- Mégapolis*, ville, IV, 149, 263, 274; inscriptions, 276; suj. *Sinano*, 319; V, 125, emplacement et ruines de cette ville, 145; leur étendue, 146.
- Mégalovalachis* ou *Valachis grecque* et *Anovalachie*, II, 147; division territoriale, 149, 160; leurs établissements, 173; leurs fabriques, commerce, 174; opérations de négoce, 175; industrie, 176, 200, 201, 206; III, son dernier prince, 225.
- Mégalovalachites* ou *grande Valaques*, II, colonie valaque, 149 et n. 1; appelés Bulgares par *Nicetas*, 150 et n. 1; étymologie du nom valaque, 151 et n. 1; prennent le nom de *Romouni*, 153, 161, 162; caractère physique, 180, 181, 230; III, 228; leur dernier prince, 225.
- Mégalo-Tzigoto*,bourg, III, villages de cette contrée, 38 et n. 2.
- Méganire*, chapelle, IV, 123.
- Méganisi*, île, III, 124, 466.
- Méganitis*, fleuve, III, 529; suj. *Gaidourjari*, 542; étendue de son cours, 549.
- Mégarké*, village, III, 15 et n. 1.
- Mégare*, ville, III, son territoire relève de Corinthe, 491; IV, chemin des habitants pour aller à cette ville, 59, 60; chemin de cette ville à Thèbes, 126; remparts cyclopéens, 127; inscriptions, évêché, population actuelle, 128, n. 1 et 2; famille nombreuse, 129; causes de la destruction de ses monuments, médailles, 131 et n. 1; ses longurs conservés, pourquoi, 132; route de Mégare à Candili, 133; nombre des habitants portant les armes, population, 133; sont soumis à un régime particulier, 134; fontaine *Sithnide*, citadelle attribuée à *Alcathous*, 135.
- Mégaride*, contrée, IV, 61 (dans la note), 63 (ibid.), 122, 123; fait partie de la Morée, 124; appartient à qui, 129; productions, commerce, 132.
- Méga-Spiléon*, monastère, III, 488, 557; IV, 213; sa distance de *Calavryta*, 222, 274; route vers ce couvent, 342; arrivée, réception, 345; description, catholicon, 346; image miraculeuse, trouvée comment et par qui, origine du monastère, 347; dotations, bibliothèque, brûlée à quelle époque, 348; les moines sauvent les Turcs, comment, 349; et les Grecs, *ex voto*, chapelles, 350; réfectoire, cuisine, 351; cave, tonneaux énormes, 352; hospitalité, chapelles extérieures, 353; *album*, cimetière, oratoires de l'Ascension et de *Saint-Jean Théologue*, 354; règlements, discipline, jeûne, 355, n. 1, 2, 3 et 4; nourriture, exercices, 356; travaux, pénitences, 357 et n. 1; revenus, charité, 358; pressurés par qui, 359; bibliothèque, 360; route jusqu'à *Vostitza*, 361 et n. 1.
- Mégavouni*, montagne, IV, anc. *Artemisius*, 155.
- Méhémet Ali*, pacha d'Égypte, I, 448; Albanais à son service, 516 et n. 2.
- Méhémet Khoré*, pacha, visir de Bosnie, II, singulier firman de route

- qu'il donne à M. H. Pouqueville, 463, 464.
- Méthémé pacha*, fils de Véli. V, prend le commandement de Parga, 444; rend cette ville, à qui, 453; est coaduit à bord du vice-amiral turc, 454, 466, 475; nouvelle de sa mort, 489.
- Méjourani*, village. I, 227, 233 et n. 1.
- Meisdani*, village. III, son monastère, inscription, 86 et n. 3.
- Mélas*, fleuve. III, anj. Caménitza, 514; ses bords tels que les a décrits Pausanias, 518, 527; sa vallée, 528; second voyage dans cette contrée, avec qui, 529 et n. 1, 535; surnommé Hombéri et Nézero, 536; IV, ses sources, 222.
- Melchibra*, montagne. I, village et pont, 220, 222, 223.
- Mélida*, île. I, anc. *Mélita*, 9; comté de l'état de Raguse, détails topographiques, ports, sondes, mouillages, 27 et n. 3.
- Mélia*, *Mélio* ou *Milé*, ville. I, 418 et n. 4, 420, 423, 424.
- Mélichius*, fleuve. III, anj. Sichèna, 542.
- Mélinges*. IV, peuplade, son pays, 235 et n. 1; V, n'ont rien de commun avec les Maniates, 155.
- Mélingos*, village. I, 415.
- Mélisse*, golfe. IV, 1, puits, restes d'un temple, 4, 5.
- Mélissi*, montagnes. IV, servent de limites entre Clitor et Psopis, 336.
- Mélisso-Pétra*, village. I, 197.
- Mélissourgos*, village. II, 121.
- Mélite*, lac. III, anj. Tzambaraki, 181 et n. 1, 189, 196.
- Mélotide*, contrée. I, erreur de Tillemont à son sujet, 246.
- Ménale*, mont. IV, 195; V, 127, 129; ses bergères, 145.
- Ménélaon*, montagne. IV, anj. Malevo, 171; habité par des Grecs, 178.
- Menzil-Hands*. I, 324; V, postes aux chevaux, état et nombre de ces établissements dans la Morée, 12 et n. 2; dépenses pour leur entretien, 13, 22.
- Mercati*, village. I, 367.
- Merlère*, île. I, 53, 63.
- Mérope*, montagne. I, 220.
- Mérovigli*, butte. I, 374.
- Mertchika*, mont. I, 75, 76, 77, 97, 98, 220, 222, 228, 335, 346, 479; II, peuplé de colonies valaques, 213 et n. 1; nature physique, 246; sangliers, 286.
- Mertzi*, khan. III, 29.
- Méssa*. V, port de l'Éleuthéro-Laconie, anj. Porto-Caïlo, 164.
- Meschino*. I, cap et salines, 312 et n. 1; tour et mouillage, 314.
- Messenger*. IV, personnage dans les mystères d'Éleusis, 116 et n. 3.
- Messalonghi*, village. IV, rivière, fontaine, 259; V, fraîcheur de cette source, 75.
- Messana*, ville. III, anc. *Messatis*, 528, 539; célébration de la fête du 15 août, cérémonies, 539; ruines d'un temple, 540; sources, 541.
- Messatis*, ville. III, fondée par qui, 496, 497; anj. Messana, 528, 541.
- Messis*, fontaine. III, 86 et n. 1.
- Messène*, ville. V, 88; nom actuel de sa rivière, époque de la fondation de cette place, 93, n. 1 et 2; sa description, 94, n. 1, 2, 3 95, 96; sa distance des ponts du Pamissus, 97; correction à faire à ce sujet dans le texte de Pausanias, 98 et n. 1; sa distance des sources et des ponts du Pamissus, 98 et n. 1, 99; sa dédicace, faite par qui, 112 et n. 1.
- Messénie*, province. III, ses limites, 475; proie des Spartiates, 476, 489; nombre de ses cantons, 493; IV, 274, 413; V, son débouché commercial, 35; description de cette province, 88; aspect de sa grande vallée, son étendue. pont remarquable, porte du défilé, 97 et n. 1, 101, 104; médailles de cette province, 105 et n. 1, 110, 113; description de sa partie occidentale, 116; son second port, 119; partie de son rivage, décrite par qui, 124, 153; ses limites du côté de l'Éleuthéro-Laconie, 159.
- Messéniens*. V, 33; du pays de Nisi, leur physionomie, 35; chant d'un Messénien 110, 111 112.

- Métapa*, bourg. III, *auj.* Metarga, 176 et n. 4; son défilé, 196.
Métarga, village. III, *anc.* *Métapa*, 176.
Métaure, montagne. I, 4.
Météores de Stagous-Calabak. II, 209, 329, 330; III, rivière, 18; leur aspect, 19; monastères, 20; manière d'y monter, 21, 22 et n. 1; origine et différentes époques de leur fondation, 23; bibliothèque, 24; emplacement, revenus, 25, 28, 29, 488.
Méthana, village. IV, 143.
Méthane, ville. IV, 143.
Méthone, ville. III, 481; V, *auj.* Modon, ses différents noms, son emplacement, 119, 120.
Métharides, îles. IV, 54, 60.
Méthydrium, ville. IV, *auj.* Némitza, 320.
Métrophanes. IV, premier patriarche de Constantinople, 446.
Métropolis, ville. III, de Thessalie, 23 et n. 2; boulevard, ses ruines, 35, 75, 81, 139.
Métropolis, ville. III, d'Acarnanie, 120; *auj.* Aëtos, restaurée par Justinien, 128 et n. 1.
Mézareth, voyez *Sésareth*.
Mezzerouli, village. IV, 343.
Mezzovo, ville. I, 103; saccagée par qui, 112; mal indiquée, 175; II, 152, 158; entrepôt, 174, 228; origine, ses quartiers, 230; positions, habitants, 231, 232, 455; III, route de cette ville à Stagous, 7; distances, 12 et n. 1; V, 377.
Mezzovouni, village. I, 155 et n. 1.
Micalitchi, montagne et village. II, 8, 29, 35, 61; V, 455.
Michel-le-Bègue, empereur. I, 294.
Michel Paléologue, empereur. II, sa campagne en Thessalie, 158, 159.
Michel III, empereur. IV, 178, 235.
Michel (Saint), monastère. III, terrain qui en dépend, 501 et n. 1; son emplacement, nombre des moines, 550; IV, village de sa mouvance, 240, 241.
Michel (Saint). I, regardé comme le conducteur des âmes, *préf.*, xv; emblème de Mercure, *ibid.*, xliiii; V, chasse les mauvais esprits, 166.
Micri-Grûca, canton. II, nombre de ses villages, 403; population, chevaux, productions, 408, 409.
Micro-Tzigoto, village. III, sa rivière, 39 et n. 4.
Midée, ville. IV, son emplacement, 155.
Migliasca, rivière. II, 468.
Mila, capitainerie. III, étendue de son territoire, 492.
Milias du Pinde. II, village, rivière, khan, 311, 313, 314, 315; neige, tourmente, *avanie*, 499; V, 412; capitainerie d'armatolis, 414 et n. 1.
Milias, tchiftlik. II, 195, 196.
Milias, contrée. IV, *anc.* *Nanti-née*, 157; V, couverte de marais, 129.
Milias. V, capitainerie du Magne, son chef, 161 et n. 1; distance de Mistra, 161 (dans la note).
Miliotis, khan. IV, 179; défilé, 181.
Militzi, source. I, 129.
Milo-Lavco, rivière. III, *anc.* *Oncchestus*, 63 et n. 1.
Milonas, mont. II, 430; III, 40 et n. 1, 50.
Milos. *Kobilich*, baron. II, tue le sultan Amurath, 478 et n. 1.
Milolûla, cap. II, 133.
Mimica, village. IV, 224.
Minerve-aux-Noyers. V, son temple, situé en quel endroit, 132.
Minôa, cap. IV, *auj.* Sybasi, 60, 63.
Minthé. V, chaîne de montagnes, 77, 78, 81.
Minyens. V, peuplade de la Triphylie, 77.
Minyos, fleuve. IV, *auj.* Mana, 239.
Miocichi, village. I, 24 et n. 2.
Mionich, village. I, 24 et n. 1.
Miraca, village. IV, de la Pisatide, 237; donne son nom à Olympe, 283, 288; sa rivière, 289, 307, 309, 310, 317, 318; mœurs des habitants, 320; distance jusqu'au gué de Palæo-Phanaro, 321 et n. 1; sa distance de Lala, 325.

Mirdites ou *Mardaites*, peuple. I, 304, 326, 330, 331; II, 410; autonome, 412; brave, 509; ont un idiome commun avec les Gécéques, 509; sont compris dans la première langue, 510; soumis à l'église romaine, 513; descendent des *Mardes* ou *Mardaites*, 514; environnés de peuplades mardes, 515 et n. 1; caractère physique, 526; vêtement, chaussure, 527; attachés à l'église d'Occident, 537; appelés *Latins*, leur indépendance religieuse reconnue, 538; s'opposent aux Turcs, 539; s'adressent au roi de Naples et à Emmanuel I^{er}, duc de Savoie, 540; sous le titre de Macédoniens, Paul II, pape, leur envoi des secours, 541 et n. 1; se reconnaissent sujets de la Porte, à quelles conditions, 542; restent armés, 543; leur organisation politique, leur abbé mitré, 544; princes, soldats mercenaires, servent à l'étranger, caractère, gymnastique, 545; vindicatifs, rachat du sang, 546; qualités, 547; acquises par la religion, 549; Mardes, *voleurs* et *habiles archers*, 555 et n. 1; idée qu'en donnent Strabon et Suidas, 556, 557, 601; lieux où ils servent, 604; III, 142; belle réponse qu'ils font à Ali pacha, 397, n. 1 et 2; leur conduite, 398; particularité morale, 443.

Mires ou *bonnes Déeses*, III, invoquées, comment, 243, 244; IV, offrande, 82; à quel dessein, influence que les anciens leur supposaient, 418 et n. 1; celle que leur attribuent les modernes, 419, n. 1 et 2; comment appelées par Hésiode, 420 et n. 3.

Miri, V, section du ministère des finances turques, son système de perception de l'impôt foncier, 17; crédit, poursuites, mode d'expropriation, 18.

Miroir, il *Speecchio*. I, est le grand nobiliaire de Raguse, 11.

Mirzium, village. I, 24 et n. 1.

Missaressi, village. III, 199 et n. 2.

Missionnaires catholiques. II, 535;

envoyés aux Mirdites, 541; état dans lequel ils les trouvent, leurs travaux, 542; leur sollicitude, célèbrent la messe en plein champ, 547; fidèles respectueux, 548.

Missions catholiques ou latines. II, 535; leurs collèges soutenus par l'Espagne, 548 et n. 1; tableau synoptique des quatorze missions latines, 549; III, établies sous la protection de la France, dans quels lieux, 484 et n. 1.

Misolongi, ville et port. II, 101; III, canonniers français, 114 et n. 1, 174, 178, 184, 191; sa fondation, commerce, navigation, 191; lagunes, leur étendue, 193; pêcheurs semblables à ceux de Théocrite, 194 et n. 1, 196, 197; jardins, culture, végétation prodigieuse, 197 et n. 1, 201; nom de son mouillage, 202; importation et exportation, 459, 470; IV, 39, 40, 52; V, 187; rançonnée par Véli pacha, 433; prise par qui, 450.

Mistra, canton. III, nombre de ses villages, étendue de son territoire, 491; V, nombre de ses billets de caratch, 15; produits territoriaux, 29; commerce ancien des Français avec ce canton, 30; valeur de ses productions année commune, 31.

Mistra, ville. III, anc. *Sparte*, étymologie de son nouveau nom, 480 et n. 1; IV, 169; distance entre cette ville, Hélos et Monembasie, 176 et n. 4; métropole, archevêché, suffragant, revenus de son prélat, nombre de ses papas, leurs revenus, 461; V, défilé qui conduit à cette ville, 36, 128, 152; chemin entre cette cité et la Messénie, 153 et n. 1.

Mitchikéli, montagne. I, chaîne du Pinde, 101, 107, 108; flancs abruptes, 128, 196; II, 22, 165, 170; route pavée, 225, 226, 238, 239, 240, V, 374, 375, 459.

Mitchoïou, village. I, 223.

Mitica, village et cap. II, 6, 20, 21.

Mitopolis, village. III, et monta-

- gue, 536 et n. 1; IV, son emplacement, 225.
- Mitrovisca*, forteresse. II, 476.
- Mitrovitsa*, bourg. II, su rivière, pouten ruines, manière de la guêr, 476; population, 477.
- Môcha*, village. IV, 205.
- Mitylène*, fle. V, nombre de ses vaisseaux, tonnage, marins, armement, commerce, 68, 69.
- Mochras*, roi des Bulgares. II, change les noms de Lychmidus et de Justinianopolis, 400.
- Mocossi*, village et khan. III, 13; n. 2.
- Môcra*, rivière. II, 395.
- Mocréni*, village. II, 370; défilé, 395.
- Modon*, canton. III, nombre de ses villages, étendue de son territoire, 493; V, quotité de ses billets de caratch, 15; nature de son territoire, 39; ses productions, leur valeur année commune, 40.
- Modon*, ville. IV, évêché, revenus de son prélat, 461; V, maisons de commerce françaises qui y existaient, 38; Turcs négociants, font la traite des nègres, 39, 118; emplacement de cette ville, 119; sa description, 120.
- Modrissa*, II, vallée de la haute Albanie, 410.
- Mogouls*, II, peuplade de la haute Albanie, 512; V, étimologie de leur nom, 442 et n. 6.
- Moïche*, village. I, 329 et n. 1.
- Moines*, voyez *Calnyers*.
- Moissonneurs*, II, leurs chants, 263 et n. 1.
- Molêcha*, ville. II, anciennement évêché, 408 et n. 2.
- Molini*, village, I, 25 et n. 1.
- Molissa*, village. I, atterrage, 488.
- Molitza*, village. I, 178.
- Molosses*, peuple. I, 93, 94, 337, 408; lent gouvernement, 409 et n. 1; II, leurs chiens, 191, 284; V, 337.
- Molosside*, I, préf., appelée Pélasgide, XIV et n. 2; auj. canton de Pogoniani, xv; anc. *Andanie* et *Pyrrhiade*, 94, 337, 338, 351, 396 et n. 2; II, 148, 259; V, province et place forte de cette contrée, 335.
- Molossus*, I, donne son nom à la Molosside, 93; fonde Passaron, 408, 409.
- Molouri*, montagne et village. I, 492; détails topographiques, 493 et n. 1.
- Molurienne*, roche. IV, 126.
- Molycrion*, ville. III, 205, 213. n. 2 et 3.
- Monastir ou Bitolia*, I, capitale de la Romélie, 192; II, 306, 307, 314 et n. 1, 362, 364 et n. 2, 371, 494; population, productions, commerce, 495; archevêché, distance jusqu'à Florina, 496; III, 275, 310; V, 384.
- Monastur*, village. I, de l'Épire, 205.
- Monastir-Contziro*, village. III, anc. Chalôn, 260 et n. 4.
- Monastiraki*, village. III, 260 et n. 3; IV, port, 42.
- Monælia*, campagne. III, 516.
- Monembasie*, canton. III, nombre de ses villages, étendue de son territoire, 491; V, nombre de ses billets de caratch, 15; produits territoriaux, 31; leur valeur année commune, 32.
- Monembasie*, ville. III, se donne au pape, 482 et n. 1; IV, distance entre cette place et Mistra, 176 et n. 4; métropole, archevêché et exarchat; nombre de ses évêchés, 459; suffragants, revenus de son prélat, nombre des papas, leurs revenus, 460; V, son prélat volé dans un voyage, par qui, 153 et n. 1, 211.
- Monodendron*, campagne. III, 516.
- Monoxylon*, III, espèce de canot ou pirogue, 464 et n. 1.
- Monferrat (le marquis de)*, III, conquiert la Thessalie, 4; la Morée, 480; y introduit la féodalité, 481.
- Monténégro*, I, 35; II, gouverné par le Vladica, 405, 591 et n. 1, 511 et n. 2; attaché à l'église d'Orient, 538; tête du visir Cara Moustapha conservée comme trophée, 554 et n. 1, 557.
- Monténigrins*, peuplade. I, leur

caractère, 21, 22; V, harcèlent le pacha de Scodra, à quelle occasion, 445, 492.

Mont-Liaks, voyez *Haliacmonts*.

Mopsium, ville. III, 50 et n. 5; ou *Mopsium*, 54, 59.

Moraca, rivière. II, qui se rend au lac Labéatis, 491 et n. 1, 512.

Moraïtes, habitants de la Morée. III, 34; IV, se réfugient dans la Cynurie, quand et pourquoi, 171; voyez pour le surplus *Morée* et *Péloponèse*.

Moré. II, expression triviale, 312 et n. 1.

Moré-Tchélébi, faubourg de Bérat. I, 301.

Morée, royaume, anc. *Péloponèse*.

II, les Schypétars passent dans cette contrée, 593; la ravagent, 594, 595; III, Venise y perd ses possessions, 207, 376, 377; étymologie, de ce nom, 471; ne dérive point de *moréa*, mûrier, 472; conquise par le marquis de Montferrat, 480; divisée en fiefs, 481; occupée par les Turcs, 482; en font un sangiac, sa population à cette époque, 483; son accroissement, missions établies dans plusieurs villes, peste, 484 et n. 1; insurrection, par qui excitée, 485 et n. 1, 2 et 3; ravagée par les Albanais, 486; délivrée d'eux, par qui, 487; pertes occasionnées par la révolte, peste, 488; révolution commerciale qui lui est favorable, 489; décadence de l'agriculture, 490; divisions territoriales, 491, 492, 493, 494; IV, abonde en dindes, 17; passe-port exigé pour en sortir, pour quel motif, 137; changement de visir, 230; époque de sa dévastation moderne, 349; tableau de son clergé et de ses revenus, 460, 461; V, son administration, 1; réception du visir, présents, 2; comptes rendus, distinctions, actes arbitraires, 3; caratchs affermés, 4; division, tableau de leur répartition, 5; sa population en 1780, 6; d'après l'état actuel, répartition par lieue carrée, 7; répartition arbitraire du caratch.

impôt mobilier, 8; perception abusive, 9; nombre de ses timars, leurs revenus, frais de voivodilik, des postes aux chevaux, leur nombre, 12 et n. 2; dîmes, tableau, valeur, Bédéat, 13; arpentages, cassabie, douanes, impôts divers, 14; tableau des caratchs, 15; codja-hachis, 16; tableau de ses redevances, 21; total, 22; revenus agricoles, 23; productions, 24; total de leurs prix année commune, ce qui revient aux habitants, 48; consommation inconnue, 49; ses oliviers, plantés par qui, 86 et n. 2; son port de guerre, 121, 128, 173; ravagée par les Turcs, 293, 295.

Moritchi, peuplade. V, de la haute Albanie, 442.

Morno, fleuve. III, anc. *Pindus*, 206, 242; ses sources, 248.

Moscho, femme souliote. III, repousse les Turcs, 298; fait longtemps la guerre, 301 et n. 1, 302.

Moscolouri, ville. III, épiscopale, 47; anc. *Scotusse*, médailles, 85, n. 3 et 4; époque et durée de sa foire, 458.

Moschopolis, ville. I, anc. *Moussion*, auj. *Voschopolis*, 304, 307 et n. 1, 310; II, 385; noms de ses habitants, 518.

Mososciza, village. I, 25 et n. 1.

Mostar, ville. II, 491 et n. 1.

Mouchaga, village. I, 437.

Mouchari, village. I, 79; description, 80, 81, 82.

Mouchèri, ferme. I, 390.

Mouches ou *Nigiaïa*, poste militaire. IV, 133; source, réservoirs, dervendgis, 140.

Mouchspina, village. I, 406; gisement de plusieurs autres villages, ibid. et n. 3.

Mouctar pacha Ali Zadé, fils d'Ali pacha. I, 118, 131, 392; II, 19; III, épouse la fille atnée d'Ibrahim pacha, 290; est gouverneur, par interim, de Janina, 311; et de l'Épire, 316; est nommé pacha, expédié vers Andrinople, revient et prend le commandement contre Souli, 327; occupe Lépante, 352; opposé à la destruction d'Ibra-

him pacha, 373; remplace son père à l'armée, sa conduite, 376; est nommé béglier-bey, 382; son colloque avec les bourreaux, 403, 408; son âge et sa famille, 433 et n. 3, 434, 435; V, comment il était béglier-bey, 384 et n. 1; inspection, compte qu'il en rend, 434; ses divisions avec Véli pacha, 435; reçoit le commandement de la moyenne Albanie, 444; occupe Bérat, 446; défection qu'il apprend, 451; quitte Bérat, lieu où il se retire, 452, 466, 472; reçoit un firman, 476; capitule, 477; nouvelle de sa mort, 489; axiome caractéristique de sa stupidité, 490 et n. 1.

Mouclar Tébelen, III, grand-père d'Ali pacha, pendu à Corfou, 265.

Mouglana, village. II, 86; ruines cyclopéennes, 88, 120, 126; V, 456.

Mouhamet Ali, V, nazir de Drama, accueille Pachò bev, 394; reçoit ordre de le faire décapiter, 395; son entrée en campagne, 410; nommé pacha de Larisse, 429; reçoit la soumission de plusieurs chefs de bande, 430, 431.

Moulalik, contrée. III, canton, 5, 28, 29, 30; nombre de ses villages, limites, 33 et n. 1, 86.

Moulchi, village. IV, 15.

Moulès, village. II, 84.

Mourat I, empereur des Turcs. V, événements et durée de son règne, 273.

Mourat II, empereur des Turcs. V, époque, durée et événements de son règne, 273, 275, 277, 279; voyez *Amurath*.

Mourkéious, village. II, 165.

Mouria, étang. IV, 261.

Mouriano, village. III, industrie des habitants. 179.

Mouitchi, falte du mont Bermius. II, 338, 420.

Moursia, village. I, 371, 374, 379.

Mowsina, village. I, 71, 74, 75, 112, 344; II, minéralogie, 251; V, 452.

Mourtaza bey, I, réception qu'il fait à l'auteur, 334, 335, 336.

Mourtoux, bourg et port. I, 485, 486.

Mousachious, village. II, 163.

Moussagu, village. II, 3.

Mouseion, village. I, suj. Moschopolis ou Voscopolis, 304, 310 et n. 1.

Mousselims, peuplade. II, 512.

Moussocari, village. I, 205 et n. 1.

Moussoura, bourgade. II, ses vins, 197.

Moustai, pacha de Scodra. III, danger auquel il échappe, 408, 409; V, ses angoisses, 384; entre en campagne, 410; énumération des bandes composant son armée, 441, 442; passe le Drin; s'empare de Durazzo et de la moyenne Albanie, 443; est attaqué par les Monténégrins et obligé de se retirer, 445, 446, 449.

Moustapha pacha, fils de Sélim Còka. III, otage d'Ali pacha, 282; nommé au poste de son père, 313; se ligue avec les Souliotes, 325; s'enfuit, 326; se réunit aux Cardikiotes, 383; se rend à Ali pacha, 385; est incarcéré, 387; sa mort, 404.

Moustapha II, empereur des Turcs. V, paix qu'il conclut, 293.

Munichia, presqu'île. IV, 69; son port, 75.

Murdes, peuplade. II, 512.

Musaché, contrée. I, anc. *Taulantie*, 37, 38, 197, 198, 237, 268; description, 283 à 307; nombre de ses villages, 308, 309, 310; arrosé par l'Apsus, 311 à 315; II, 161, 217, 261; ses coigniers, 272, 282; particularités, 382, 393; appelée *Moschica-Régio* et nouvelle Épire, 518 et n. 2; habité par les Schypétars, 593; III, détails, 75, 80, 375, 377; nombre de ses troupeaux, 450; importation et exportation, 459; V, toujours pressuré par ses gouverneurs, 434; occupé par qui, 443, 447, 452.

Musachéens, I, anc. *Taulantiens*, 303.

Mycènes, ville. III, 209, 537; IV, 142; surnommée *Carathi*, 148; porte aux lions, tombeaux, 149;

plein levé par qui, *Heræum* ou *Heroum*, 150; blason des lions, puits, tombeaux heroïques, 151; description, mesures, dimensions, 152 et n. 1; ne sont point des *Erarium*, sépulture de Télédame et de Pelops, 154; tombeaux d'Égisthe et Clytemnestre, fontaine Elenthérie, détails topographiques, distance, 154; linteau tiré de ses ruines, 161 et n. 3, 180, 335; V, comparaison de ses ruines avec quoi, 143, 146, 147.
Myconi, île. V, nombre de ses vaisseaux, tonnage, marins, armements, 68, 69.
Mygdonie, province. II, 385; V, conquise par les Turcs, 209.
Mylos, ville. III, 30 et n. 3.
Myli, forteresse. I, 189.
Mytis, rivière. III, adj. Sphétillison, 57 et n. 3.
Myrmidons, peuplade. II, 148 et n. 2; colonie, 522; III, 4.
Myrmingo-Longos, mont. IV, 194; ou *Bois des fourmis*, 196 et n. 1.
Myrta, village. IV, anc. *Myrtuntum*, 259; ou *Mertia*, population, 266 et n. 1.
Myrthos ou *Smardo*. I, 450.
Myrtos, mer. III, 475.
Myrtuntium, lac. III, adj. Saltena, 101. III; V, 75.
Myrtuntium, ville. IV, 256; adj. *Myrta*, 259; ruines, 260 et n. 1.
Mysie, province. I, 115.

N

Nabis. V, dernier tyran de Sparte, peuple cette ville et l'Éleuthéro-Laconie de brigands, 154, 156.
Nacova, village. I, 346 et n. 1, 347.
Naples, royaume. II, 175.
Napolitains, pêcheurs intrépides. I, 56.
Narenta, golfe. I, fameux par les naufrages, 6, 7, 8, 9, 27 et n. 1.
Narenta, fleuve. II, ses sources, 491 et n. 1.
Naum (*Saint*), monastère. II, 385, source du Drin, moines, 395; rivière, pont, 396, 414.
Naupacte, ville, adj. Lépante. II, 97; son siège épiscopal transféré à l'Arta, ibid. et n. 1; III, 142, 206, 216, 230, 242, 243, 247, 547; V, prise par les Turcs, à quelle époque, 293.
Naupli, canton. III, nombre de ses villages, étendue de son territoire, 491; comprend l'Hermionide, 165; total de sa population, 168; démarcation, 179; V, nombre de ses billets de caratch, 15; produits territoriaux, 25; perte de son commerce, 26; tableau de ses denrées, leur valeur année commune, 27.
Naupli de Romanie, ville. III, mission latine, établie à quelle époque, 485 et n. 1; IV, sa distance de Mycènes, 154, 167; actuellement déserte, 168; tire ses végétaux de quel endroit, 174; séjour de l'anarchie et des fièvres, 179; V, consuls, majors de commerce, 38.
Nausoulou bey, village. IV, 250.
Navarin, caaton. III, nombre de ses villages, étendue de son territoire, 493; V, nombre de ses billets de caratch, 15; ses productions, leur valeur année commune, 41; population, 123.
Navarin, ville. V, avantages de son port, 40, 118; distance entre Modon et cette ville, entrée de son port, 120; ses noms historiques, 121; route depuis cette ville jusqu'à Arcadia, décrite par qui, 124.
Navaritza, rivière. I, 365.
Naxos, île. V, nombre de ses vaisseaux, tonnage, marins, armement, commerce, origine de ses familles nobles, 70, 71.
Néa-Patra, canton. III, nombre de ses villages, 5.
Nécyomanton. I, préf., xvii et n. 1; V, dans l'Éleuthéro-Laconie, ses prestiges, 165 et n. 1, 166.
Nédaq, fleuve. IV, 233, 236; V, son embouchure, 77, 84; ses différents noms modernes, 85, 88.
Négatès, village. I, 155 et n. 1, 156.
Négrepont, île. III, sangiac, 5; sa

- jurisdiction, 162; ses neuf cadiliks en terre ferme, 206 et n. 1, 273; mission latine établie à quelle époque, 484 et n. 1; IV, 50.
- Nagri*, mont. II, 190.
- Nelson*, amiral. III, fait complimenter Ali pacha, 318; avilit ses lauriers, 319 et n. 1.
- Némée*, ville. III, 436, 474; IV, sa rivière, 1, 17; relève de Corinthe, 142; sa vallée, suj. Contzomati, 179; restes du temple de Jupiter, 184; monument d'Archémoré, 185; 186; caverne prétendue du lion, 188; comment surnommée, ibid. et n. 2, 189.
- Néméens*, jeux. IV, époque de leur célébration, 185 et n. 2.
- Némintza*, village. IV, anc. *Méthydrium*, 320.
- Néochori*, village et khan. I, 142, 144.
- Néochori*, village près de l'Arta. II, 105.
- Néochorion*, village. I, 367.
- Néochorion*, village III, de la banlieue de Patrus, détails topographiques, 516 et n. 1.
- Néo-Prasto*, bourg. IV, habité par qui et comment, chemins divers qui y aboutissent, route de là à Tripolitza, 172; détails, 173 et n. 2.
- Néoptolème*, époux d'Andromaque. I, sa lignée, 93, 277 et n. 1.
- Népota Duc (Michel)*, historien. V, sa chronologie, 200 à 309; observations sur son histoire, 310, 311; époque à laquelle il a vécu, 314; jugement relatif à son ouvrage, 315.
- Nérée*, V, temple de ses filles, son emplacement, 159, 160.
- Nérus*, bras de mer. III, 113, 114, 123, 464, 465; emplacement d'*El-lomenus*, 467.
- Nérique*. III, nom donné à Leucade, par qui, 465 et n. 1.
- Néron*, empereur. I, médaille fautive de ce prince, 216 et n. 1; III, craint de souiller Éléusis, 479 et n. 2; IV, essai de percer l'isthme de Corinthe, 59.
- Nérovitza*, lac. IV, 232; communiquée avec la mer, 241; végétation, air mal sain, 242, 248.
- Nesio*, rivière. III, 164 et n. 1; ou *Neschio*, confusée avec l'Achéloüs, 175, 178.
- Nesson*, lac. III, suj. *Nézéro*, 54 et n. 1.
- Nestor*. III, 472, IV, ses possessions du côté de Pyles triphiliennes, 267, n. 2 et 3; son aïeul fondateur de Salomoné, 284 et n. 3.
- Nestranci*, bourg. II, 377.
- Nezapo*. V, port du Magne, repaire des pirates, son gisement, anc. *Hypsus*, 164.
- Nézéro*, village. III, lac de Mavrilimui, 57.
- Nézéro*, lac. III, anc. *Nesson*, 54, 60.
- Nézéro*, village. III, donne son nom au Mélas, 536; a succédé à Olénos, 537; IV, sa distance de Calavryta, 222.
- Niagousta*, ville. II, 432; ou *ΝΑΟΥΣΤΗ*, 448 et n. 1; sa rivière, 453.
- Nicaci*, peuplade. V, de la haute Albanie, 442.
- Nicéphore Phocas*. I, 275 et n. 1.
- Nicéphore*, empereur. I, 204.
- Nicéphore*. I, despote d'Étolie, 110; V, prend possession de cette province, 217; est tué dans un combat, à quelle époque, 219.
- Nicodamus*, chef des Étoliens. II, secourt Ambracie, comment, 93 et n. 1.
- Nicolas*, monastère. I, 130, 144.
- Nicolas (Saint)*, chapelle. I, 175, 176.
- Nicolas (Saint)*, île. III, 115.
- Nicolas (Saint)*. IV, patron des marins, 42; calme les tempêtes, 406 et n. 3; circonstances de son apparition, 417.
- Nicolas (Saint)*, monastère. IV, sa situation, celle des couvents d'Agia-Moni et de la très-sainte trinité, 342; habités par des religieuses, détruits à quelle époque, 361.
- Nicole*, colonel. II, 490; III, 114.
- Nicolo*, île. III, 465; hiéron de Vénus Énéeade, 467.
- Nicopolis*, ville. I, 66; II, 1, 6, 7, 10; sa fondation, saint Paul y annonce l'évangile, 11,

- 12; ses évêques, *ibid.* et n. 1; amphictyonique, 13; sa décadence, *ibid.* et n. 4; restaurée, 14 et n. 1; détruite, *ibid.*, n. 2, 3, 4, 5, 6, 7; description, 15, 16; inscriptions, 17, n. 1 et 2; tombeaux antiques, 18; combat et défaite glorieuse des Français, 18, 19, 20, 23; aqueducs (voyez *Saint-Georges*), 54, 60, 61, 62, 63, 69, 523 et n. 3; III, son nom donné à l'Acarnanie, 103; état actuel, 107; désignée comme province, appelées *Ricapalla* et *Nicopalla*, 206 et n. 3, 317, 318, 456; époque et durée de sa foire, 458, 497; IV, tombeaux pareils à ceux qu'on y voit, en quel lieu, 289 et n. 2; V, 455.
- Nicopolis*, presqu'île. II, 8; col fortifié, 9; sa largeur. *ibid.* et n. 2; réduit au lieu de 60 à 6 stades, 10, 11, 22 et n. 1, 28, 29, 30, 36, 85, 113, 1133, 134 et n. 1; ses limites, 272; ses truffes, 282
- Nicoulitza*, mont. II, 189.
- Nicrati*, village. I, 367.
- Nio*, fle. I, nombre de ses vaisseaux, tonnage, marius, armement, commerce, 70, 71.
- Niochori*, village. IV, de l'Argolide, population, 167.
- Nisée*, port. IV, 60, 128.
- Nisi*, village. II, 138.
- Nisi*, bourg. V, de la Messénie, nature de son territoire, 35.
- Nisista*, village. II, 121, 122.
- Nitsa*, port. I, 407.
- Nivitza-Bouba*, village. I, 68; III, mœurs de ses habitants, 312; projets d'Ali pacha contre eux, 313; sont surpris et massacrés, 314; olivier des martyrs, 315, 392.
- Nivitza-Malisiotès*, village, ou *Nivitza des montagnes*. I, 274.
- Nitza*, village et port. I, 479, 484, 485.
- Noces*. I, description, 382, 383; épithalame, 384; IV, 122; désordre des convives, 130 et n. 2, 131.
- Noir*, lac. II, ou *Mavri-Limni*, 54, 61, 63; description, 71, 72, 74.
- Nonechatie*, bourg. I, 479.
- Nonos*. I, parrain de la couronne, 383.
- Normands*. I, saccagent Janina, 108; qualifiés de Celtes, 189 et n. 2; châteaux qu'ils ont bâtis, 236, 305, 325, 326, 356; Paramythia, 463; III, maîtres de l'Acarnanie, 104.
- Noussa*, rivière. IV, 328; anc. *Chimarrus*, signification de son nom, 329 et n. 2.
- Noutza*, khap. I, 140; V, primat du Zagori, dixième lieutenant-général, 445; lieu où il campe, 457; sa défection, 458; est nommé agent des approvisionnements, 471, 472.
- Novésela*, village. I, 292; inhospitalité de ses habitants, 293.
- Novésign*, entrepôt. II, 491.
- Noyade de six-sept semaines*. I, 130, 131, 132, 133.
- Nozée* ou *Zoyréa*, village. IV, 111.
- Nymphæum*. I, 261, 272, n. 1 et 2, 273 et n. 1; II, mines de poix, 247.
- Nymphæum*. IV, de la Triphylie,auj. pêcheries d'Agolinitza, 271
- Nymphe du mois de mai*. I, chôlée, comment, 165; IV, cérémonies, blâmées par qui, 415 et n. 1.
- Nympholepsie*. IV, comment traitée par les anciens, 219.

O

- Oboths*. V, espèce de devins condamnés par les saintes Écritures, 165 et n. 1.
- Observations* sur la partie du xxxiv^e livre de Tite-Live relatives à la campagne de T.-Q. Flaminius contre Philippe, roi de Macédoine. I, 233 à 248.
- Idem*, sur la marche de César depuis Palestine jusqu'à Apollonie, et sur les manœuvres de Pompée. I, 261, 269, 270, 271, 274, 277, 313, 314.
- Idem*, sur la marche du consul Fulvius, 65, 66.
- Idem*, sur une campagne de Persée dans l'Amphilochie. II, 113, 114.

Idem, sur le chapitre 1^{er} du xxxviii^e livre de Tite-Live, relatif à l'Acarmanie. II, 124 à 128.

Ochrida, sangiac. II, 306, 385; son étendue, 304; tableau synoptique de ses villages, limites, 403; population, 404, 409, 412.

Ochrida, ville. I, 186, 187, 193, 319, 320; II, archevêché, 324 et n. 3, 371, 382; ou *Ochri*, 400; nouvelle ville, sa fondation, 401; conquise par Amurath, différente de *Lychnidus*, 402; état actuel, 403, 404; III, prise par Ali pacha, 309; V, mise sur le pied de guerre, 436.

Ochrida, lac, anc. *Lychnidus*. II, 242.

Ocrikan, bourg. II, 456.

Odessa, ville. III, redevable de sa prospérité au duc de Richelieu, 448 n. 1; V, 406.

Oëanthe, ville. III, auj. Galaxidi, 260 et n. 5.

Odysée, chef de bande. I, 418; fuit devant les troupes de Péchlévan pacha, 433; évacue Salone, 450; sa retraite, 451; se rend auprès d'Ali pacha, 468; passe aux ennemis, pourquoi, 469; se réfugie à Ithaque, 470 et n. 2.

Oëchalie, ville. III, 218 et n. 5; auj. Palæo-Castron, 221.

Oëchalie, ville. V, de Messéuie, auj. monastère de la vierge de Vourcano, 100 et n. 1, 124.

Oënéon, ville. III, auj. Stélie, 260 et n. 2.

Oëneus Sinus, auj. golfe d'Avlone. I, 253, 267; ville, 283, 284.

Oëniades, ville. III, auj. Trigardon, 120, 128, 132; emplacement, 133; ruines, 134, 136, 137, 157, 181.

Oëniates ou *Eniates*, peuple. II, 117.

Oëniens, monts. IV, 59, 126, 134; forment un groupe entièrement isolé, 136; col appelé *Aëras*, 138; s'abaissent vers Corinthe, 140, 141.

Oënoé, ville. IV, près de Péra-Chôra, 134.

Oënotrus. I, fonde une colonie dans l'Épire, 338 et n. 3.

Oënuesses, îles. V, auj. Sapiences, 118; leurs différents noms modernes, 119.

Oëta, montagne. III, 2, 3; auj. Aninos, 211 et n. 1, 218, 219, 229, 230, 240; région hiémale, 251, 253 et n. 1, 255, 257; IV, berceau des Spartiates, 396.

Oëtylos. V, ville de l'Éleuthéro-Laconie, auj. Chimôva, 162, 163.

Ogdani, montagne, anc. *Borée*. V, donne naissance à l'Alphée et à l'Eurotas, 144.

Ogygus. IV, ses constructions, 122 et n. 1.

Oksacow, amiral. I, 501.

Olbius ou *Olbius*, rivière. III, 476, 494; IV, auj. Lycouria, 219.

Olen. II, poète, ce qu'il dit des hyperboréens, 365 et n. 2.

Olénienne, roche. III, auj. Santa-Méri, 536 et n. 1; IV, donne naissance au Buprase, 243.

Olénos, mont. III, auj. Olonos, 518; partie appelée Phostana, 526, 529; titre d'un évêché, ses prélats, 534 et n. 1; ville, son emplacement, 537 et n. 1; animaux sauvages, lynx qu'il nourrit, 538, 541, 563; IV, 222; ses glaciers, 224, 236, partie appelée *Zambateica*, 237, 242, 325; se rattache à l'Erymanthe, 331, 339.

Olénos, archevêché. IV, auj. Gastouni, 460; revenus de son prélat, nombre de ses papas, leurs revenus, 461.

Olichiniens, monta, anc. *Tymphéens*. I, préf., xv, 404, 407, 413, 415, 416, 417, 418, n. 1, 2 et 3, 430, 461, 463, 465, 479; II, 55, 56, 170; V, auj. *Olytzika - Pouna*, 378.

Olmies, cap. IV, auj. Malangara, 50; ou *Olmia*, 134.

Olonos, mont. III, anc. *Olénos*, contrefort appelé Maouroni, 525, 526.

Olosson, ville, auj. Alassona. II, 430.

Olovos, montagne. IV, 193.

Olpe, auj. Ambrakia. II, 65, 129; capitale de l'Agràide, 138; III, 141; sa situation, 148; remparts cyclopéens, 149, 150, 154.

Olympe, montagne de Thessalie. I, moins élevée que le Tomoros de Bérat. 99; II, 217, 302, 306; appelée Olymbos et Élimbos, 315, 316, 317; colonne funéraire d'Orphée, 428, 429, 432; III, 1, 3; son aspect au lever du soleil, 8, 39, 42, 45; sa description, hauteur, 46; harmonies, 47, 48, 53, 54, 57, 92; IV, 141.

Olympe d'Acaranie, mont,auj. Berganti. II, 137, 170, 189, III, 114, 115; donne naissance à la rivière Képhalovrisi, 119, 122, 123.

Olympe, montagne. IV, de la Laconie, auj. Malévo, 171.

Olympe, montagne. IV, de la Pisatide, 307, 309 et n. 2.

Olympie, ville et contrée. III, 106; IV, 36, 231; voisine de Miraca, 237, 269, 274; ses ruines, comment désignées, 283 et n. 1; enclavée dans la Pisatide, 284 et n. 1; primitivement connue sous le nom de Pise, l'emporte sur celui de cette ville, 286 et n. 6; son existence, niée par qui, ses fondateurs, plan levé par qui, 287, n. 1 et 2; partie située à l'orient du stade, aqueduc, 288; tombeaux romains, leur construction, 289 et n. 2; ornée de plusieurs édifices par Hadrien, citée comme station, par qui, 290 et n. 1; mont de Saturne, hippodrome, prytanée, 291 et n. 1, 292, 293, 294, 295; prière à l'ouverture des jeux, ibid. et n. 1; carcères, leurs dimensions, chars, 296; aphesis ou barrière, 297; sièges des juges, monuments, 298; hiéron, chantiers de bois de construction, chaussée, 299; casque, inscription, 300 et n. 9; disque, 301 et n. 1, 302, 303; trésors, 304; écho, 305, 306; tombeaux des Arcadiens, atelier de Phidias, 307; *Léonidium*, voie secrète, chapelles, etc., 308; *abreuvoir*, aqueduc, 309; fondation de cette ville, 310; preuves de son existence, 311; prytanée, sénat, 312, n. 1 et 2; ses habitants, 313; administration des temples, ministres usuriers, 315 et n. 1;

observations sur le site de cette ville, sa température, 316 et n. 1, 317, 323, 329; V, 76, 124, 135; image de ses jeux, 138; visitée par M. Didot, 149.

Olympiques, jeux. II, usités dans la Macédoine, 429 et n. 1; IV, époque de leur célébration, 277 et n. 1; comment on les annonçait, prix qu'on y décernait, 278 et n. 3; manière de proclamer les vainqueurs, 291; et d'exécuter les courses hippiques, 298; stade, 299; leur origine, foire, 310 et n. 2; progrès, 311, durée, marchands qui s'y rendaient, 314; époque de l'abolition des jeux, 315 et n. 2.

Olympius, prince. V, succède à Straton, 333, 339.

Olympos, canton III, nombre de ses villages, 5; son oracle, 6; ses limites, 56; indication de ses bourgs et hameaux, 57; ceux situés sur la route de Salonique, ibid. et n. 3; village de ce nom, 56; V, capitainerie d'armatolis, 414 et n. 1.

Olyvos, montagne du Musaché. I, 314.

Ombla, vallée. I, 25.

Omblos, monastère. III, 516, 538 et n. 2; IV, 225.

Omer-Brioni, bey. III, attaque Ibrahim pacha, 372; est mis en avant et aidé par Ali pacha, 373; sauve la vie à Ibrahim, 374; V, nommé généralissime par Ali pacha, 445; lieu où il campe, 456, 457.

Omer effendi, village. III, 246.

Omer-Tchiaoux, village. IV, 144; population, donne son nom à la rivière Longos, 145.

Omitchioto, montagne. I, 227, 228.

Omour ou *Amour*, prince tarc. V, ses conquêtes, 209 et n. 1.

Omphalon; ville. I, 385.

Onchestus, rivière. III, auj. Milolavco, 63 et n. 1, 66.

Onchisme, port. I, auj. Santiquaranta, 73, 379.

Onochonus ou *Orcus*, rivière. III, auj. Réjani, 62 et n. 1.

Ophie, contrée. III, auj. Vlochos, 160; son emplacement, 163, 223, 225.

- Ora*, montagnes. I, anc. *Ureum*, 311.
Ora, colé ou contrée. II, 182 et n. 1.
Ora-Liaka, voyez *Haliacmonts*.
Orasca, rivière. II, 472, 473.
Orbilus, mont. II, sa distance avec le Pinde, 302, 361; surnommé Glubotin, 486; voleurs arnautes, sources de l'Axius, 487.
Orbitohi, village. I, 27 et n. 2.
Orchan. I, sultan, protecteur de Raguse, 23; V, prince Turc, 207, 208 et n. 1, 209; son avènement au trône, durée de son règne, 273.
Orchomène, ville. IV, 182; V, 146.
Orcus ou *Pluton*. I, 469, 471; II, 44.
Orestide, contrée. II, ses cantons, 307, 331, 333; ses limites, 350; topographie, 351, 357, 361.
Orestorix, lieutenant de Brennus. III, 254; ravage l'Étolie, 257.
Oricum, ville et port. I, sa distance de l'île Sazon, 253, 264; sa position, 265, n. 1, 2 et 3; son port, son bois, n. 1 et 2;auj. Porto-Raguseo, 266; restaurée par Hérode Atticus, 267 et n. 1; Paul Émile s'y embarque pour l'Italie, ibid. et n. 2; port excellent, 268; II, 521; III, 76, 79, 438.
Orlow, amiral. III, débarque en Morée, 485; V, s'empare de Navarin, 121; sauve les débris de l'armée russe, bat les Turcs à Tchesmé, 122 et n. 1; lieu et époque de son arrivée dans le Magne, 163.
Ormani, village. II, 373.
Ormani, village. III, 64.
Orman ou *Armakeui*, village. II, 444.
Ornessa, village et moulins. I, 333.
Ornie, ville. IV, ses coteaux, 18; emplacement présumé, rivière, 180 et n. 2, 181 et n. 1.
Ornica, village. IV, anc. *Ornée*, ses ruines suivant Fourmont, 180.
Ornithologie, nomenclature. II, 287, 288, 289.
Oro-Castron, acropole. III, 55; inscription, ibid. et n. 1; pentète *Gonnus*, 56 et n. 1; ou *Oréo-Castron*, 59.
Orochée, rivière. II, 110.
Orocher, ville. I, 332 et n. 1; II, distance entre cette place et Croie, 410 et n. 1; capitale des Mirdites, 516; église de la sainte vierge, 539; abbés mitrés, princes, 544; épheores, 545; résidence de l'évêque d'Alessio, 549.
Orphée et *Rouphia*, fleuve. IV, anc. *Alphee*, 268, 269, 318, 319.
Orphée. I, 470.
Orphiques. V, charlatans religieux, 175, n. 1 et 2.
Orso, val. I, 46; voyez *Dearso*.
Ospagus, rivière. II, 364.
Ossa, montagne. II, 117, 317; III, 1, 42, 46; description, 47, 54; appelé Kissovo, 54 et n. 2, 58, 64; repaire des brigands, 65, 92.
Ossa, montagne. IV, de la Pisatide. 309 et n. 2.
Ossouni, rivière. I, 189.
Ostanitza, village. I, 102, 198, 400; II, son pont, 379.
Ostima, village. II, sa rivière, 383.
Ostro. I, territoire limitrophe de Raguse appartenant au grand-seigneur, 23.
Ostrovo, ville, anc. *Bagorites*. II, 370.
Othman. V, chef de la dynastie turque, 271; sa mort, 273.
Othoniques, île; voyez *Fano*.
Othronas, île. I, auj. *Othomious* ou *Fano*, 47.
Othryx, montagne. III, 3; auj. *Goûra*, 58, *Go*, 72 et n. 1, 89, 92, 211 et n. 1, 222, 255; V, 373.
Otrante, ville. IV, saccagée à quelle époque, comment, 369 et n. 1.
Ottomans. IV, famille propriétaire de l'Élide, 233; son origine, s'éteint, comment, 234 et n. 1, 235, 236, 246.
Quarda, rivière. I, 155 et n. 1; II, 236 et n. 2, 237, 239.
Oudessovo, village. I, 66.
Oursès. V, fils d'Étienne, roi des Serviens, 221.
Ourousi, village. IV, de l'Argolide, population, 167.
Ovria, village. III, détails topo-

graphiques, 516 et n. 1, 530, 538 et n. 1.

Ozas, montagne. III, 229, 247, 250.

Oxyes, lies. III, ou *Scrophès*, leur gisement, 131 et n. 1; ou *Oxies*, 182 et n. 2; basaltiques, surnommées Courzoloires, 470; V, 40, 52.

Ozeros, lac. III, anc. *Trichon*, 126 et n. 1, 134, 135 et n. 1, 141; se décharge dans l'Achéloüs, 151, 152; indiqué par Xénophon, 154; et par Paulmier, 155; anc. *Trichon*, 160; sa décharge, 164 et n. 1; noms correspondants, 174; pont de trois cent soixante-six arches, 176.

P

Pachèna, pont. II, sur l'Aréthron, 54, 62, 63; défilé dangereux, 71, 87, 88, 91, 248.

Pachista, rivière. IV, 256.

Pachó bey. V, l'un des signataires de la capitulation de Souli, 184; craintes qu'il cause à Ali pacha, 389; ses aventures, révélations qu'il fait, 391; échappe à un assassinat, 392; se retire à Négrepont, 393; échappe à un second assassinat, se retire à Drama, 394; se dérobe à la proscription et se renferme dans un couvent, 395; se soustrait à de nouvelles embûches, 396; son portrait, 397; reçoit les derniers adieux de sa femme, 398; s'associe avec Paléopoulo, 399; plan qu'ils présentent au sultan, 403; conseils qu'il reçoit, 404; conduite qu'il tient, est nommé capigi-bachi, 405; échappe à un troisième assassinat, 407; est nommé généralissime et pacha, 410; épouse la fille de Mouhamet Ali, 429; quitte Constantinople, 430, 431; idée de ses troupes, 447, 448; entre en Thessalie, 449; marche de son armée, 440; promesses qu'il fait aux chefs et aux soldats, campe sur le Vardar, 441, 446; sort de Larisse, combat à Kriouéro, 456; passe le

Pinde, 457; l'armée d'Ali se range sous ses drapeaux, arrive en vue de Janina, 458; y entre, est proclamé pacha, 464; prend le nom d'Ismaël pacha, 466; entre en négociation avec les fils d'Ali, 472, envoie les têtes de ses secrétaires à Constantinople, 473; amène les fils d'Ali à capituler, 474, 475, 476; calme l'armée, 478; fait empoisonner Pêchlévân baba pacha, 479; envoie ses dépouilles au sultan, 480; position embarrassante dans laquelle il se trouve, 482; mécontente les Souliotes, 483; et tous les chrétiens, pour quoi, 484, 485; écrit aux Parquiuotes, 486; réponse qu'il en reçoit, 487, 488; ses embarras, 493; est trompé, comment, 495.

Padedimouli, mont. II, 234.

Padéz, village. I, 181 et n. 1, 182.

Padouré Mouré, montagne. II, 173 et n. 1, 185.

Pæanion, ville. III, 139.

Paganis, fantômes. I, 259 et n. 1; IV, comment on les représente, époque de leur passage, 416 et n. 1.

Pagare, ville. III, anj. Volo, 71 et n. 2.

Pégasétique, golfe. III, anj. de Volo, 58, 59, 71.

Pagès, ville. IV, près de Villia, 134.

Pagouna, village. I, résidence d'un prince grec, 401 et n. 1.

Pahtoras, montagne. V, sa projection, 265; son développement, 458, 459, 462.

Palanca-Trousina, village. II, 491 et n. 1.

Palra-Avli, ruines. I, anc. *Éléonte*, 69, 358, 359, 378.

Palmassa, bourg. I, anc. *Palaste*, 48, 258.

Palma-Vénétia. I, anc. *Gytane*, 448, 477.

Palmo-Castron, village. III, anc. *Oëchulie*, 221.

Palmo-Catouna, village. III, anc. *Enceia-Vetus*, 120, 132 et n. 1; population, 139.

Palmo-Catouna, village. III, du

- Malandrino**, ruines, source purgative, 251.
- Palæo-Chori**, contrée. II, 201, 206.
- Palæo-Chori**, ville. II, de l'Épire, ruines pélasgiques, 169; V, *anc. Scyrin*, 377.
- Palæ-Chori**, II, ruines, *anc. Dobrus*, 347, 370.
- Palæo-Chori**, bourg. IV, dans la Laconie, population, 167.
- Palæo-Épiscopi**, I, village et khan, 75, 344, 364; *anc. Libatonion*.
- Palæo-Kistès**, village. I, *anc. Cestria*, ruines, 489.
- Palæ-Lavite** (Saint-Jean), église. I, 133 et n. 1.
- Palæo-Mandra**, mont. II, 189; falte du Barsios, 192.
- Palæo-Phanaro**, village. IV, 318; *anc. Phrixa*, son emplacement, population, bac, 321 et n. 1.
- Palæo-Pogoni**, *anton*, ou *Pogoni*, et *Pogoniani*. I, 76; nombre de ses villages, relève d'Avlone, 308; topographie, 380 à 385.
- Palæopolis**, IV, *anc. Élis*, 250, 251.
- Palæo-Pyrgos**, village. IV, *anc. Cernès*, 320.
- Palæo-Seli**, ville. I, 181 et n. 1, 182.
- Palæo-Taxiarchis**, monastère. III, 226.
- Palæo-Vouni**, montagne. I, 152; sa projection, 153; V, 375, 376, 457.
- Palæphatus**, ville. III, ses ruines, 14 et n. 2, 18 et n. 3.
- Palerus**, ville. III, 124.
- Palatitzæ**, village. *anc. Pella*. II, 443.
- Paléologue** (Jean). V, durée et événements principaux de son règne, 209, 210, 211.
- Paléologue** (Michel), empereur. V, perd la ville de Prouse, 273.
- Palæopoulo**. V, origine de ce primat grec, 399; s'attache à Ali pacha, 400; sa ressemblance avec ce visir, ce qui en résulte, 401; il lui devient suspect et prend la fuite, 402; s'unit à Pachô bey, plan qu'ils présentent au sultan, 403; sa mort, 404.
- Palésia**, montagne. I, 288; voyez aussi *Mertchika*.
- Paleste**, ville. I, 258, II, 521 et n. 5; III, 430 et n. 1.
- Palicuri**, II, explication de ce nom, 313 et n. 1.
- Paliouri**, village et monastère. I, 404, 417, 419; V, 378.
- Pallantion**. V, ville, 134 (dans la note).
- Palma**, capitaine. I, sa carte, 174; II, 224 et n. 2, 304.
- Palomba**, village. I, 205 et n. 1.
- Palus Meotides**, II, ses peuplades. 508, 509; parlant seize ou trente-neuf idiômes différents, 511.
- Pambotis**, lac. I, 386 et n. 1; II, 72.
- Pamise**, rivière. III, 39, 85 et n. 5, 86; paysans doux, 97.
- Pamissus**, fleuve. III, 493; IV, 413; V, manufactures établies sur ses bords, 33; qualité du territoire de sa vallée, 34; monillage situé à son embouchure, comment appelé, 35, 88; *auj. Spirnatza*, ses sources, son triple pont, 97; mentionné par Pausanias, rectification du texte de cet auteur, 98 et n. 1, 103, 124.
- Pamphie**, ville. III, son défilé, 196.
- Pamphus**, IV, poète hymnographe, 122.
- Panachaïcos**, montagne. II, *auj. Vòda*, 503; III, 515; donne naissance au *Glaucus*, 516; partie appelée *Candélos*, 532, 543; IV, 221, 225.
- Panagia**, village. II, 56.
- Panagia Scaphidia**, monastère et village. IV, 256, 257; origine de ce nom, moines, revenus, état actuel, 258 et n. 2, 259; population du village, 266 et n. 1.
- Panagioti-Mourgino**. V, capitaine mauiate, fin tragique de son père, 160.
- Panagista**, monastère. IV, situé près de l'Alphée, 280.
- Panani**, peuplade. II, 512.
- Panariti**, village. IV, 192.
- Pancase**, partie du fleuve Génussus. II, 303, 304; ou *Pancasus* et *Panyassus*, *auj. Dévol*, 287.

- Panerati*, mont. I, 462, 464, 479, Pancratiotes, 480.
- Pandosie*, ville. I, 338, 452, 453 et n. 1; ses ruines cyclopéennes, 466; bronzes et médailles qu'on y a trouvés, 467, 468.
- Pandours*, espèce de maréchaussée. II, 459; servent d'escorte, 474.
- Panégryi*, solennité, fête, foire. I, 301 et n. 1.
- Panesti*, montagne. I, 150; rencontre singulière, 160, 162; II, 225, 228; V, 375.
- Panetolicum*, mont. III, auj. Plo-copari, 172; ou *Panetolicon*, 197, 220, 223.
- Pangee*, montagne. II, 302; mines d'or, 376, n. 1 et 2; III, 337.
- Panariti*, village. I, 219.
- Pannonie*, province. II, 399.
- Panorme*, port. I, auj. Porto-Palermo, indiqué par Ptolémée, 52; gisement, 53 et n. 1; description, 54 et n. 1, 55; pêcheries, 56; V, 451, 452.
- Panorme*, port. III, dans la Morée, 542; auj. Téké, 544.
- Panta-Finia*, village. II, 395.
- Pantocrator*, église. I, 117; V, extension de ce nom, 349 et n. 1, 455.
- Pantocrator*, forteresse et cap. II, 28, 133.
- Pacs*, bourgade. IV, son emplacement, 330 et n. 2.
- Papa*, cap. III, anc. promontoire *Araxe*, 470; distance entre ce cap et l'Étolie, 522; IV, 39, 40, 237, 248.
- Papas*, prêtres grecs. I, excommunient les Turcs et les bêtes féroces, 202 et n. 1; IV, bénédiction de l'eau, 416 et n. 3; ornent les portes des églises, 421; leurs mariages, ne sont pas admis à divorcer, 422; part qu'ils prennent aux cérémonies nuptiales, 423; comment ils sont considérés par le peuple, 450; leur instruction, 451; manière de parvenir au sacerdoce, 454; tributs qu'ils paient aux évêques, 455; sont les soutiens des fidèles, leurs honoraires, 456; chéri du peuple, 457.
- Papadatès*, village. II, 75.
- Papadatès*, village. III, 129, 134, 135 et n. 1; population, 139.
- Papastar*, khan. II, 166; méphitisme de sa vallée, 167, 168; route de-là jusqu'à Calarités, chapelles, ibid.; détails de route, 169, 170, 171, 172.
- Papingos*, village. I, 114.
- Papingos*, montagne. I, 77, 78 et n. 1, 397 et n. 1.
- Paphlagonie*. V, conquise par les Turcs, 209.
- Papsa-Derveni*, défilé. II, 369.
- Pâques*. III, comment elle est célébrée par les Grecs, 314 et n. 1; IV, nuits réputées saintes, 414, 415; pratiques, agueaux, œufs rouges, 417, n. 1 et 2.
- Parachéloude* ou *Parachéloude*, contrée. II, 117 et n. 3, 118, 123, 139, 248; III, Acarnanienne, ses limites, 141 et n. 1; Étolienne, auj. Anachaidès ou fermes, 163, 178; leur étendue, 182; leurs produits, 183 et n. 2, 196.
- Paracaloma*, contrée. I, 352.
- Paradisi*, village. III, source, 119; population, 139; vol singulier de son église, 188 et n. 3.
- Paradisi*, rivière. III, de la Doride, 252.
- Paragcus*, village. IV, 327.
- Paralia*, fort. II, son emplacement, 79 et n. 1.
- Paraliens*, faction. V, 329 et n. 2.
- Paramythia*, sangiac et canton. I, 421, 473; II, sa plaine regardée comme les champs Élysées, 44, 45; III, 272.
- Paramythia*, ville, surnommée Castel-Saint-Donat. I, 112, 144, 407, 452; château neuf, 462, évêque, sa persécution, 464, 477, 489; II, 35, 43; V, mise sur le pied de guerre, par qui, 436.
- Paravée* ou *Parorée*, contrée. II, 29, 64.
- Parcs*. II, arbres, 271, 272 et n. 1.
- Parga*, ville. I, 353; sur le cap *Chimarium*, 454, 455, 479; sa fondation, 494; sa virgine miraculeuse, 495; son territoire, 496; remise sous la protection de Venise, 497; classification des fa-

milles, 498; fête de la Rosalie, 499; occupée par les Français, 500 et n. 1; sauvée par les Russes, 501; traité, *ibid.*; occupée pour la seconde fois par les Français, 502; ports, topographie, 503; caractère, mœurs, 504, 505; Turcs battus à son attaque, 506; se donne aux Anglais, 507, 508; inquiétudes publiques, 509, 510; II, 2, 22, 35; colonie de Schypétars, 524; III, menacée par Ali pacha, 328, 321; sauvée pour la seconde fois par les Russes, 352; demandée par Ali, 353; protégée par les Français, 371; objet des desirs d'Ali, 391, 409; Ali pacha est repoussé à son attaque, dangers du consul de France à cette occasion, 410 et n. 2; convention qui la donne aux Turcs, 411; vendue à Ali pacha, 414, 510; V, son injure devenue européenne, 20 et n. 1; refuge des Souliotes, 184, 185, 187, 188, 363, 384, 385; opinion remarquable d'un Anglais, 417; mise sur le pied de guerre, pourquoi, 435, 452; enlevée à Ali pacha, 452.

Parquinotes, I, peuplade, 494, 495, 496; se donnent aux Vénitiens, 497 et n. 1, 498; leurs intrigues, 499; réponse qu'ils font à Ali pacha, 500 et n. 1, 501; protégés par les Français et par les Russes, 502, 503; leur portrait, 504; commerce, 505; défendus par les Français, les trahissent, 506, 507; se livrent aux Anglais, 508; inquiétudes, 509, 510; II, 522; III, leur existence politique garantie par les Anglais, 410 et n. 1; convention qui les cède aux Turcs, son injustice, 411 et n. 1; vendus à Ali pacha, leur condition, 415; leur désespoir, 416; brûlent les ossements de leurs ancêtres, 417; abandonnent leur pays, 418, 419; leur dernier chant, 420 à 427; IV, 439; V, menacés par Ali, 195, 385; lettre que leur écrit Ismaël pacha, 487; réponse, 488.

Parkio, village, II, 162.

Parnass, mont, II, 117, 153, 161, 202, 242; III, dépend du Pinde, 47, 160, 211, 218, 248; l'arche de Deucalion s'y arrête, 249, 250, 251, 259, 262, 350; partie appelée *Roche Phedriades*, 547, n. 1 et 3, 566 et n. 2, 567; IV, ses bois de construction, 43, 136; sources sanctifiées, comment, 412.

Parnètes ou *Parnès*, mont, IV, 89; ses chèvres, 96; sert à conjecturer les orages, 98.

Parnon, montagne, III, 475; IV, *auj.* Malévo, 171; villages situés dans ses résauts, 174.

Paron, village, I, 63.

Parorte ou *Paravée*, II, 54, 55, 57, 83; ses montagnes appelées *Tetmèz*, 90, 120, 203.

Parrain de la couronne, I, 382, 383; IV, 130 et n. 1.

Parrhasiens, peuplade, IV, 232.

Parrhasias, rivière, IV, lieu d'où elle sort, 318; *auj.* *Sabascia*, 319.

Parthénias, rivière, IV, 277.

Parthenius, mont, III, 491; IV, le même que l'*Artemisius*, 180.

Parthénon, temple, IV, voyez *Athènes*.

Parthiniens, I, peuplade, 303, 378; II, 518 et n. 6.

Parussi, fontaine, II, 8, 22.

Pascoli, peuplade, II, 512; adonnés au soin des troupeaux, 557.

Pask ou *Spaskis*, peuplade, II, 513 et n. 2.

Passaron, I, *préf.*, xv; ville ruinée, ou *Passaro*, 404, 405, 408; chef-lieu des états de l'Épire, 409; acropole, 410 et n. 1; théâtre, 410 et n. 3, 411; ville basse, 412, 413, 414; noms modernes de sa vallée, topographie, 415, 416, 417, 442 et n. 1, 443, 452; II, 55, 57; III, 54, 82; V, 377, 378.

Passarowitz, ville, II, traité de paix de ce nom, 466; III, 207 et n. 1.

Passevend-Oglou, visir, III, sa révolte, 310; on marche contre lui, 315, 343; V,

Passo, village, IV, 15.

Pastrovich, voyez *Kraïna*.

Patères, monastère. I, desservi par vingt-deux moines, 402.
Patras, ville. III, auj. *Patras*, 142.
Patradgik, canton. III, 211; ancien pays des *Eniènes*, 219, 242, 243; *sempitis* ou subdivisions, limites, 255, n. 1 et 2; sa population, 262 et n. 2; V, capitainerie d'armatolis, 414 et n. 1.
Patradgik, ville. III, 5, 242; ou *Néa-Patra*, évêché, cadilik, origine, 255, 256.
Patras, canton. III, érigé en duché, par qui, 481, nombre de ses villages, 493; sa banlieue, 498; démarcation et division, 528; population, 529; gisements des villages de sa partie centrale, 536, 537 et n. 1; villages de ses autres parties, leur position, 538, n. 1 et 2; même démarcation qu'au temps d'Auguste, 541; partie septentrionale, limite, 549; indication et gisements des villages de cette région, 550; IV, golfe, ses dimensions, 39, 165; V, nombre de ses billets de caratch, 15; direction de son commerce, productions, leur valeur année commune, 44.
Patras, ville. III, anc. *Patræ*, 142; Jean II, duc, 225; anecdote d'un prédicateur, 228 et n. 2; nomination de l'auteur à ce consulat, 461, 467, 470; mission latine, établie à quelle époque, 484 et n. 1; fondateur de cette ville, 495; médailles, 496 et n. 2; restaurée par qui, son état au II^e siècle, 497; ses restes, 478; dans la citadelle, 499; aqueducs, *Scatovouni*, quartier de *Vlatero*, 500; bas-relief, 501 et n. 1; rade, ancien port, sa description, *Ipsila Alonia*, 502; fontaine miraculeuse, 503; cippes, inscriptions, 505, n. 1 et 2; chapiteau, socle, inscription, 506 et n. 1; consulat de France, statue de Philippe, archéologie, 507; odéon, 508; inscriptions, 506; gisement astronomique, déterminé par qui, 510; commerce, population, 511; climat, 512, 513; route jusqu'à *Pharès*, 514; air févreux, 515; son golfe, 516; distance entre

cette ville et *Pharès*, 519; distance jusqu'à *Santa-Méri*, ibid. et n. 1, 537; route d'*Ægium*, 542; IV, 52, 53, 180; route entre *Calavryta* et cette ville, 221 à 226, 237, 274, 325; archevêché, nombre de ses suffragants, 459; revenus de son prélat, nombre des papas, leurs revenus, 461; V, consuls, majors du commerce, 38; départ de l'auteur pour *Coron*, 72; particularité, 74 et n. 1; commande à *Iamitchira* et en perçoit les tributs, 152 et n. 1; tremblement de terre, 295; occupé militairement, pourquoi, 433.

Patréens. III, fondent *Patradgik*, 255; secourent les *Étoliens* et sont défaits, 496; reçoivent l'évangile, 497; révéraient spécialement *Diane*, 498; leur bois sacré, 505; mœurs, 511, 512; affectés de difformités, 561.

Patriarche. IV, chancellerie, plume, sceau, 356 et n. 2; presure les couvents, 359; celui de Constantinople, 446 et n. 1; devenu le premier entre ses pairs, 447; organisation, réglée à quelle époque, ses redevances, 448, n. 1 et 2; revenus qu'il perçoit, 449.

Patzinaki ou *Botzinaki*, peuple. II, donnent leur nom à la *Bouïe*, 523.

Paul (Saint). II, prêche la foi à *Nicopolis*, 11; à *Bérhède*, 431; IV, fonde l'église de *Corinthe*, 36; est pris pour *Mercure*, par qui, 407 et n. 1; maxime remarquable de ce saint, 439 et n. 1.

Paul II, pape. II, engage la chrétienté à secourir les *Albanais*, 541; lettre qu'il écrit en leur faveur, 596 et n. 1.

Paul-Émile. I, 267, 359; dévastateur de la Grèce, 410; II, 65, 69, 301, 350, 386; III, 437.

Paüs, bourg. IV, 197.

Pausanias, préteur romain. I, 242.

Pavla, fleuve. I, ses sources sont au mont *Tchoraïdès*, se rend au lac *Pélope*, 69, 356, 363, 375; II, sangliers, 285.

Pavot, emblème. I, 471 et n. 1.

Pavlo-Castron. III, est peut-être l'ancienne *Argyre*, 541.

Paysan. II, sa condition, cahane, ameublements, 267, n. 1 et 2; oppression, travaux, 268, 269.

Paxos, île, anj. *Paxo*. I, 225, 372; II, 35.

Pazzomiti, village. I, 218.

Pédiens, faction. V, 329 et n. 2.

Pehlëvan-Baba, pacha de Routhouk. V, marche contre Ali Tébelen, 410; arrive à Larisse, composition de son armée, 431; occupe Livadie et Lépante, 432; la vallée d'Amphisse, 433; son séjour à Saloue, 449; s'empare de Lépante et de plusieurs villes de l'Étolie, 450; et de Vonitza, 451; marche contre Prévésa, 455; ses brigandages, s'empare de l'Arta, 456; arrive à Janina, 464; scandales qu'il cause, est empoisonné, ses trésors sont envoyés à Constantinople, 479; effet que produit cet événement, 480.

Pëirus, fleuve; voyez *Mélas*.

Pëkini, voïvodilik. I, étendue, 315, 316; bourg de ce nom, population, 321; sa distance de Cavailha, 322.

Pélacos, mont. I, 345; V, ou *Pélakos*, 353.

Pélagonie, province de la Macédoine. I, *passim*; II, 217; ses cantons, 307, 361, 364, 370, 493; III, 337.

Pélagoniens, peuple. II, 297 et n. 9.

Pélasges, peuple. I, 95, 96 et n. 1, 101, 137, 151, 262, 337, 338, 349, 452; II, 296 et n. 1, 522, 595; III, leur arrivée dans la Thessalie, 1; sur le golfe Pagasétique, 71 et n. 2, 72; bâtissent Pharsale, 74; III, leur berceau, 477; IV, prédécesseurs des Doriens dans la Phlasié, 191; et des dieux dans la Grèce, leurs constructions autour de Phénéon, 212.

Pélasgiotide, contrée. III, 2, 3; nombre de ses cantons, 5, 42, 60.

Pélica, village. II, 420.

Pélion, ville. II, sa position, 378,

279; III, évêché, ses revenus, 44.

Pélion, montagne. II, anj. *Zagora*, 523; III, 58, 59, 67; aux belles forêts, 71, 72; V, ses derniers chefs de bande, 416.

Pélinna, ville. III, 23.

Pella, capitale de la Macédoine. II, 305, 361, 386, 426, 432; aujourd'hui *Palatitza*, 443, description, 449; son emplacement, 450; appelée *Alla-Kilissa* ou *Palatitza*, 451; ruines, église de Saint-Paul, 452; mur d'enceinte appelé *Pella*, 453.

Pellène, ville. III, son territoire relève de Corinthe, 491; ruines, médaille, 575 et n. 4; IV, 4.

Pellénie, contrée. III, anj. *Avgo-Campus*, 562; limites, habitants anciens et modernes, 574 et n. 2.

Pellina, village. III, 38 et n. 1.

Pélode, lac. I, 69, 354, 361, 365, 366, 368, 371, 372, 375; sangliers, 385.

Peloüs, lac; voyez *Pélode*.

Péloponèse ou *Morée*, province. II, 524, 594, 595; III, peu connue, 7 et n. 1, 105, 196, 211, 216, 238, 245, 248, 255, 258, 467; introduction à sa topographie, par qui appelée *Morée*, 471, n. 1 et 3; idée qu'en donne Strabon, 472; état actuel, configuration, diamètres, périphérie, 473, n. 1 et 2; suivant Polybe et Strabon, divisions anciennes et modernes, 474 et n. 1, 475; nombre de ses villes anciennes, 476; population ancienne, 477; dévastée par les barbares, 480; couverte de châteaux de gentilshommes, 482 et n. 2; ses revenus, *ibid.* et n. 3; évêque, envoyé pour la visiter, 484; sangiac, 491; Patras, une de ses principales villes, 497, 498; côte septentrionale, 542, 547; IV, suite de sa description, 3, 38; garde de l'isthme confiée aux chrétiens, 134, 141; cause de la guerre de ce nom, 313; divisions ecclésiastiques, 458; en quatre metropoles, leurs redevances anciennes, 459 et n. 3, 462; V, comment appelé par Demetrius

de Pharos, 96 (dans la note); celle de ses villes le plus souvent ravagée, 113, 126; conquise en partie par les Français, 211.

Pelories, fêtes. III, célébrées à quelle occasion, 53 et n. 2.

Péloros. I, nom donné par les Albaniens au port d'Avlone ou Val-lone, 43.

Pémèle, île. III,auj. Anatólico, 190.

Pénée, fleuve de la Thessalie,auj. Salembria. II, 156, 160, 206, 207, 212, 316, 350; III, 2, 6, 7; sources, 10; branche mère, 11; pont, 13; minéralogie, 14; marais, pont de Lozesti, 15; rivières tributaires, 19, 25, 26, 29; rive gauche, 35, 37, 38, 39, 40, 42; son cours, 43; pont de douze arches, 48, 50, 51, 53; traverse le Tempé, 54; pont de Baba, 55; sa distance depuis Larisse, 56, 57; détails, 56, 60, 62, 82, 85 et n. 1, 97, 222; IV, 437.

Pénée. IV, fleuve de l'Élide, 234;auj. rivière de Gastouni, 246, 249; culture de cette partie, 249, 250; sources, cours, énumération des villages situés sur ses bords avec leurs positions, 252, 263 et n. 2; V, 42; temps des basses eaux, 73.

Pénestes, peuple. I, 303; II, 207, 208 et n. 1, 386; pays qu'ils habitaient, 413; V, étoient esclaves, de qui, 140 et n. 1.

Pentagious, village. III, 247.

Pente-Dactyli. IV, partie du Taygète, 178.

Pente Scouphi, mont. IV, et village, 144.

Pénuria, village. I, 313.

Pépéli, village. I, ou *Pepélos*, 344; V, son monastère, 553.

Péones, peuple. II, 207 et n. 11.

Pephnos. V, flot célèbre, pour-quoi, 160, 161.

Péra, village. IV, 327.

Péra-Chóra, bourg. IV, 50; ses eaux thermales, 51, 57; nombre de ses habitants, 133; situé près des ruines d'Oénoé, 134; sentier qui y conduit, 141.

Pérama, château. I, 91; et village,

129; lieu des exécutions secrètes, 130; V, 460.

Péra-Métochi. IV, ferme, 232; dépend de qui, ses sources thermales, 238, 239.

Perati, village. I, 200.

Pérattia, village. III, son ruisseau, 114.

Périandre. I, l'un des sept sages, tyran d'Ambracie, 64 et n. 4.

Périclès, prince. V, succède à Apollonius, événements de son règne, durée de sa dynastie, 337.

Périslepti, église. I, 144; V, 459.

Periaciens. V, caste esclave, de qui, 140 et n. 1.

Péristéra, montagne. II, 229, 233, 248.

Péristéra, bourg. IV, 343.

Périwoli, bourg. II, 217, 245, 434; population, printemps dans cette région, 439; relève du Romili-Valicy, 440, 442.

Perrhébie ou *Zagori*. I, 147; particularité historique, 148 et n. 3; topographie, 152, 153, 156, 157; II, 148, 213; partie méridionale, 223, 224, 225; ses rivières, 226, 237; son point culminant, 441; III, purgée de voleurs, 283; V, origine de son nom moderne, ses dimensions, 375, 376.

Perrhèbes, peuple. I, 94, 147 et n. 1, 148, 149; II, 117; III, 106.

Persec, dernier roi de Macédoine. I, 410; II, sa campagne dans l'Amphilochie, 113, 114; médaille, 118 et n. 1, 301; III, 4, 70.

Perseïda, ville. II, 364 et n. 1.

Pésa, canton. I, nombre de ses villages, 319, 320.

Pessovouni, village. I, 489.

Pesta, village. I, de la Chaonie, 73.

Peste. I, 111, 350, 438, 446, 447, 477; II, 99, 100, 101, 102; III, 36, 37; IV, particularités, 407 et n. 4; manière de la chasser suivant les Tarca, 498 et n. 1.

Péta, village. II, 105.

Péta, village. II, 120.

Petala, village. III, anc. *Port sacré d'Hercule*, 120; son monillage, île, 132.

- Pétalidi*, village. V, anc. *Coroné*, 101; son emplacement, 104.
- Petchiali*, village. I, 142; V, 374.
- Petchoudri*, contrée. III, 19; position et gisement de ses principaux villages, leurs noms, 27, n. 3 et 4.
- Pétégali*, village. III, population, 139.
- Péthaménos*, fle. II, 141 et n. 1.
- Pétitarus*, rivière. II, pont en pierres, 190; monastère, appelé *Panagia*, 192; topographie, 193, 194, 195, 197, 201; le pont est surnommé *Dgénelli*, 202, 207.
- Pétrà*, village. III, 68.
- Petraccia*, village. I, 25 et n. 1.
- Pétrani*, village. I, 205 et n. 1, 209.
- Pétrilos*, village. III, 221.
- Pétroudi*, village. I, 209, 311.
- Pettini*, rochers; voyez *Grébéni*.
- Petzi*, village. V, de la Triphylie, voisin de la seconde *Pylos*, ruines, 83.
- Pencétius*. I, 338.
- Phacium*, ville. III, ruinée par Philippe, 18 et n. 3.
- Phalanne*, ville. III, 50 et n. 4, 54, 59.
- Phaleus*. II, tyran d'Ambracie, 64.
- Phalère*, port. IV, 75.
- Phanari*, port; voyez *Glychyz*.
- Phanari*, canton. IV, comprend la Triphylie, 237; sa vallée, 319; V, nombre de ses billets de caratch, 15; son débouché commercial, 32, 47; ses productions, leur valeur année commune, 47.
- Phanari*, ville. IV, évêché, revenus de son prélat, 461; V, 125, son emplacement, 147.
- Phanèroméni*, monastère. IV, dans l'île de *Salamine*, son église, 65 (dans la note); son fondateur, 66.
- Phanote*, ville. I, ses ruines, 66, 377, 378, 379.
- Phara*, tribu ou parti. II, 32; leur composition, 560 et n. 1, 561; III, 265.
- Pharæ*, ville. V, de la Messénie, 99; distance entre cette place et *Calamate*, 150; fondée par qui, 158.
- Pharès*, ville. III, 505; réunie au domaine de *Patras*, 515 et n. 1; son panégyri, 518; ses ruines, inscription, 519 et n. 1; description, 520; *Hama*, 523; bois des *Dioscures*, autel pélasgique, 524, 525; détails, 526, 527, 532, 541; IV, 237, 247; salines, 261; V, 72.
- Pharmaco-Vouni*, montagne. I, de l'Épire, 443.
- Pharmacuses*, lies. IV,auj. *Micri* et *Mégali-Kyra*, 54, 113.
- Pharsale*, canton. III, nombre de ses villages, 5, 53; ses plaines, 74, 75.
- Pharsale*, ville. II, 202; III, sa distance avec *Tricala*, 31; son évêché, ses revenus, 44, 73;auj. *Sataldgè*, la vieille, ses murs, 74; camp de César, 81, 85; époque et durée de sa foire, 458.
- Pharsaliens*. III, leurs mœurs, 88, 89.
- Phédon*. IV, disciple de *Platon*, natif d'Élis, 250 et n. 3.
- Phégia*, acropole. IV, bâtie par qui, 332; construction cyclopéenne, 333; appelée auj. *Vigla*, 334 et n. 1.
- Pheia*, promontoire. IV, 257 et n. 3; distinct du cap *Ichthys*, 260, 270; est un prolongement du mont *Pholœ*, 329.
- Phélos*, ville. III, ses ruines, 573.
- Phénéon*, ville et contrée. IV, auj. *Phonia*, relève de *Corinthe*, 142, 194, 201; aspect, 205; traces de sa submersion, gouffre, 207; médaille, ibid. et n. 1; moyen d'évacuer les eaux, 208; connu des anciens, ibid. et n. 1; emplacement, ruines, 209; patrie d'Évandre, 210; nombre des villages, population de cette contrée, 213; médaille, ibid. et n. 1; route jusqu'à la cascade du *Styx*, 214, 215; limites entre cette contrée et celle de *Clitor*, 220, 343; V, sa vallée est bien cultivée, 24.
- Phéner*, voyez *Larisse*.
- Phénice*, ville, auj. *Phéniki*. I, 352, 361, 362; ses évêques, ibid. et n. 3, 364, 379; V, 339, 341.
- Phénicéus*, prince. V, son pays, place qu'il fait bâtir, 335.

Phéniki, I, anc. *Phénice*, 361; emplacement, 363, 364, 365.
Phéniki, I, village, puits, pont, emplacement, 420, 442, 443; II, meurses et marne crétacée, 251; V, anc. *Phéniceon*, bâti par qui, 335.
Phénix, fleuve de l'Acrocéraune. I, 49.
Phénix, fleuve du Péloponèse. III, auj. Tholopotamos, 542; ses sources près Pititza, 549.
Phérs, ville. III, Philippe repoussé à son attaque, 18.
Phérs, ville. III, auj. Vélestina, 70 et n. 3, 91.
Phéricati, village. III, anc. *Phytia*, 158 et n. 2.
Phestum, ville et port. III, 260 et n. 6.
Phétium, ville. III, 175 et n. 3.
Phicti ou *Dictys-Apano*, village. IV, population, 167.
Phicti ou *Dictys-Cato*, village. IV, population, 167.
Phidias, III, ses chefs-d'œuvre dégradés, par qui, 479 et n. 1; IV, camée représentant un de ses bas-reliefs, 125 et n. 1; avait orné Élis de ses ouvrages, 251; son Jupiter Olympien, 303; son atelier, 307; sa famille établie à Olympie, 311.
Phigalée ou *Phigalis*, ville. V, ses ruines, gisement de plusieurs villages voisins, 85 et n. 2; découverte qu'on y a faite, 134 (dans la note).
Phila, ville. II, 318; fondation, ruines, 329 et n. 2.
Philatès, canton. I, 345, 367, 421, 448, 449.
Philatès, ville. I, 420, 442, 443; son site, sa description, 444, 445; peste, 446, 447, 448, 449; distance entre cette place et Paramythia, 464; route jusqu'au cap Chimerium, 481; II, 251; III, 317; se soumet à Ali, 382.
Philélie, IV, chant en l'honneur d'Apollon, 438 et n. 2.
Philis, village. II, 329, 375.
Philimon, fils d'Atlas. V, épouse Dovile, actions de cette princesse, 333.

Philippaki, village. V, 103.
Philippe, père d'Alexandre le grand. II, 65, 299, 300; III, défait les Grecs, à Chéronée, 478 et n. 1.
Philippe, avant-dernier roi de Macédoine. I, 237 à 248; II, chassé de l'Athamaie, 124, 125, 126, 127, 189; ses marches militaires, 207, 208; sa station au mont Lingon, 232, 301; sa route entre la Macédoine, la Thessalie et l'Épire, 329 et n. 3, 330, 351; III, marche pour entrer du mont Lingon dans la Thessalie, 18; combat aux Cynocéphales, 68, 69, 70, 76; son expédition dans l'Étolie, 123; sa retraite sur Oeniades, 128 et n. 1; passe de Limnée à Thermus, 135; traverse l'Étolie, 175, 176; détruit Molycrie, 213 et n. 2.
Philippe I, roi de France. V, sagesse de sa conduite, 55 et n. 1; consent à la croisade, dans quelle intention, 56, n. 1 et 2.
Philippiada, village. II, 63, 105.
Philippopolis. I, 297, 370; II, ravagée, 153; III, 337, 338.
Philopapus, IV, monument; voyez *Athènes*.
Philopæmen, II, 308.
Phliasie, contrée. IV, 4; ses vins, 14; relève de Corinthe, 142, 181, 185; ses premiers habitants, leur postérité, ses vignerons toujours renommés, 187, 188; forme un point de reconnaissance important, 192; vins, aspect de sa vallée, bergers, leurs chansons, 193; partie occidentale, 196; V, bien cultivée, 24.
Phlionte, ville. IV, 187, 189; partie appelée Aréthyrée, temple d'Hébé, murs pélasgiques, 190; ruines, édifices, 191; regardée comme le centre de la terre, 192 et n. 1.
Phléca, bourg. IV, population, restes d'antiquité, 281 et n. 5; vallée, défilé, 282.
Phocéens, peuple. III, 257, 260.
Phocide, province. I, 115; III, 5, 243, 251 et n. 2; envahie par Ali pacha, 350; superficie en lieues carrées, population, 440,

- 475; IV, 38; possédée par Ali pacha, 49; ses fontaines miraculeuses, 412.
- Phocion*, IV, ses vertus, 401.
- Phœbéitie*, contrée; voyez *Caulonias*.
- Phœbéates*, I, peuplade, 185.
- Phœnicovo*, village et montagne, I, 436, 464.
- Phœnique*, port, V, auj. Marathy, 118; son gisement, 119.
- Phœnix*, I, fleuve, sa source, 49, 50; est peut-être le même que la *Pavla*, 363.
- Phœstus*, mont. III, 39 et n. 3.
- Pholoé*, montagne, II, 594; III, 493; IV, 235; donne naissance au Ladon et au Pénée, 252, 257; contre-pente formant la limite de l'Élide et du Coellé, 259, 318, 320, 321; aspect, 322, 328; se prolonge vers Olympie, 329, n. 1.
- Pholoé*, ville, IV, près de *Dirvis*, sa *ambelia*, 326.
- Pholoens*, peuplade, IV, 232.
- Phonia*, village et vallée, IV, anc. *Phénéon*, relève de Corinthe, 142; culture, 205; vendanges, 206; rivière, 207; son bassin entouré de constructions cyclopéennes, 212 et n. 1; ses aspects relevés du monastère de Saint-Georges, 213; route qui conduit au Styx, 215.
- Phoron*, port, 68, 69 et n. 1.
- Phostena*, village, III, et montagne, 526 et n. 1; population, 536 et n. 1.
- Photice*, ville, voyez *Vélas*.
- Photinitza*, village, II, 358.
- Phodca*, mont. IV, mines de cuivre, 144; ruisseau, 145.
- Phrinassa*, V, village du Magne, 172.
- Phriza*, ville, IV, 270; sa distance d'Olympie, 285 et n. 3; auj. *Palao-Phanaro*, 321.
- Phrosine*, I, son martyre, 130, 131, 132, 133.
- Phryges*, I, peuplade voisine du fleuve *Matis*, 303.
- Phrygié*, V, conquise par les Turcs, 209.
- Phrysiass*, V, montagne de l'Agrai-de, 187.
- Phryzus*, torrent, IV, de la *Cynurie*, 174.
- Phthiotide*, contrée, III, 2; aimée d'Apollon, 6.
- Phypalis*, ville, IV, 323.
- Physques*, peuplade, II, 385.
- Phyte*, contrée, III, 141, 144 et n. 1; origine de son nom, 150; ville, 152, 154; auj. *Phéricati*, 158 et n. 2.
- Piacos* ou *Doupiari*, village, II, 346, 356, 357, 360.
- Piada*, village, IV, anc. *Épidauré*, 142.
- Piali*, village, IV, inscription trouvée dans ce lieu, 276.
- Pialia*, ville, III, 19; auj. *Pali*, ruines cyclopéennes, 27 et n. 4.
- Pias* ou *Piassa*, bourg, anc. *Piaste*, II, 371; altercations avec le gouverneur, 382; danger, 383 et n. 1, 384, 387, 441.
- Piaste*, ville, auj. *Piassa*, II, 371.
- Piastes*, peuplade, II, 297 et n. 12, 382.
- Pieria*, mont voisin du lac *Lychnidus*, II, 402 et n. 2.
- Pierie*, contrée, II, partie de la Macédoine, 425, 428 et n. 2; III, et de la Thessalie, 5.
- Pierre (Saint)*, village, I, 25 et n. 1.
- Pierre (Saint)*, canton, III, nombre de ses villages, étendue de son territoire, 591; IV, limites, 170; comment il s'est peuplé, orientation pour sa topographie, 171; population, commerce, 174, 175; V, nombre de ses billets de caratch, 15; industrie de ses habitants, 28; produits territoriaux, leur valeur annuée commune, 29.
- Pierre (Saint)*, chef-lieu, IV, distance d'Argos, emplacement, 171.
- Pierre l'Ermite*, V, son voyage en Palestine, 54; est chargé par les marchands de plaider leur cause en France, prêche la croisade, 55.
- Pierres noires (Maora Litharia)*, III, forment la limite des cantons de *Vostiza* et de *Corinthe*, tombeau, 573, 574; IV, 5.

Pigadia, V, village du Magne habité par des voleurs, 153 et n. 1.
Pigadista, village. II, son téket, rencontre de deux derviches français natifs de Cholet et de Paw, 318, 319.
Pikerni, village. I, de l'Acrocéraune, 63.
Piklari, village et vallon. I, 176.
Piliori, village. I, de l'Acrocéraune, 257.
Piliori, village de la Macédoine. II, 337.
Pinde, montagne. I, sa température, 72; sépare l'Épire de la Macédoine et de la Thessalie, 76; nom de sa chaîne occidentale, 101, 102; comprend la Perrhèbie, 147 et n. 1; aspect d'un de ses côtés, 153; ses pasteurs, 159; rochers, sources, 161; mœurs des habitants, 164, 165, 168; température printanière, 174; partie appelée Pyrénées, par qui, 175 et n. 1, 177; vallée supérieure, son nom, 178; partie N. O., détails topographiques essentiels, 181 et n. 1, 182; *Canalus montes*, 186 et n. 1; contre-fort appelé Tymphé, 418 et n. 1; II, parcours d'hiver de ses bergers, 36, 56; projection, 57; noms de quelques-unes de ses peuplades anciennes, 116, 119; particularités, 122, 126, 127, 148, 149; ses météores, 151; établissement des Valaques, 153; points culminants, 156, 160, 161; partie Dolopique, 168 à 172; commerce, 173; époque des premières neiges, 178; orographie, 183, 184; forêts, 186, 187, 188, 189; sommets d'où naît l'Achéloüs, 192, 193, 194; détails, 206, 207; nomades Aspropotsmites, leurs parcours, 212, 213, 214, 215; point d'où sortent l'Aoüs et l'Inachus, 223, 224, 227; aspects, 228, 229, 230, 231; grand plateau, 232, 233, 238; forme une chaîne secondaire relativement aux Alpes, étendue, 242, 243; minéralogie, 245, 246; qualité des eaux, 247; première fonte des neiges, 259; ours, 286, 306;

gisement des principaux sommets, 314, 315; chaîne orientale, 332, 333, 334; région appelée Grammon-Oros, 343, 361; partie septentrionale, 371; grand défilé, 435; plateaux et parcours, 437, 440; projection générale, 441; III, partie appelée Pyrrbéa et Pandore, 1, 2, 3, 7; source de l'Ion, 17, 26; point de défense du côté de la Thessalie, 27, 30; hauteur comparée avec quoi, 46; bandes de brigands, 89; embranchement, 160; chaîne orientale, 211 et n. 1; sépare la Thessalie de l'Étolie, 217, 219; IV, 141, 330, 345; sources bénies, pour quoi, 412; V, versant principal des eaux, 373, 376, 345, 456, 482.

Pindus, montagne. III, de la Locride,auj. Riganí, 214, 230; ou *Pindoros*, 246, 247; s'unit aux monts Oxas et Zonas, 250, 251; forme le cap Psoro-Mita, 260.

Pindus, fleuve. III, aúj. Morno, 206, 242, 246 et n. 3; ses sources, 250.

Pinto, village. IV, 4; ruines d'un temple, 5 et n. 2; anc. *Egialée*, 11 et n. 1; pêcheries, 14, n. 1 et 2.

Pirée, port. II, autel du dieu inconnu, 536; III, 542; IV, 58; arrivée dans ce port, 69; le *Phréar*, 70; temple de Jupiter, maison des frères Kayrac, couvent de Saint-Spiridion, mouillages, inscription, 71 et n. 1; plan, 75.

Pirithoüs. I, 469 et n. 1.

Pirnaro-Castron. III, anc. *Arbas*, 541.

Pisa, bourg. IV, population, 133; dans les monts Oëniens, 134; sa rivière, 139.

Pisatide, contrée. IV, partie de l'Élide, 233, 237, 267, 270, 279; 283; étendue, villes anciennes, 284, 310; ses limites avec l'Arcadie, 320.

Piscop, montagne. I, 160; V, 375.

Piscops-Calémy. IV, est le ministère du culte chrétien à Constantinople, ses attributions, 447.

Pisc, ville. IV, 233; réunie à

- Olympie, 284; doutes mal fondées sur son existence, 285 et n. 6; emplacement, une seconde ville de ce nom, prend celui d'Olympie, 286, n. 2, 3, 4 et 5; forme une seule et même ville, 287, 308 et n. 2; origine de son nom, gisement, 309, n. 1 et 2; séparée d'Olympie, comment, 310; confond son nom avec celui de cette ville, 311, 316; V, 133; n'a pas été vue par Fourmont, 135 (dans la note).
- Pisidéri*, village. II, défilé remarquable, 379, 380.
- Pistritza*, rivière. I, son cours, 69, 72, 73, 100, 361, 363, 364, 365, 375; II, 251; saugliers, 285.
- Pitane*, ville. IV, de la Laconie, 270 et n. 1.
- Pityouse*, lle. III, 475.
- Püzari*, village. I, 353, 358.
- Plunitza*, fleuve. IV, anc. *Inachus*, 156.
- Plantes médicinales*. II, nomenclature, 278, 280, 281.
- Plantes propres aux usages économiques*. II, 261, 262.
- Plat*, village. I, 25 et n. 1.
- Platamona*, canton. III, nombre de ses villages, 5; distance de là jusqu'à Larisse, 43 et n. 1, 56; ville, 57; route jusqu'à Salonique, *ibid.* et n. 3.
- Platani*, village. III, sources de la rivière de Velvitzi, anc. appelée *Charadrus*, 545.
- Platanista*. V, partie de Sparte, célèbre pour quoi, 130 et n. 1.
- Platanistus*, promontoire. V, son gisement, 87 et n. 1.
- Platano*, village. IV, population, 281 et n. 4.
- Platanos*, village. III, 239.
- Plataria*, bourg. I, 485.
- Platéa*, ville. IV, voisine de Cocla, 50, 121; V, cérémonie funèbre des guerriers morts à la bataille de ce nom, 126 et n. 1, 127; part que prirent les hilotes à cette journée, 140 (dans la note).
- Platinder*, village. IV, 214; emplacement, sa distance de Clitor, 219; moulins, route, distance jusqu'à Tripolitza, 220.
- Platis*. IV, évêché, revenus de son prélat, 460.
- Platon*. IV, reproches faits à sa mémoire, 400 et n. 5; conseil qu'il donne à Xénocrate, 439 et n. 4; défense faite d'enseigner sa philosophie, par qui, 446.
- Platza*. III, chef-lieu, 492; V, bourgade et capitainerie du Magne, 160, 161.
- Plava*, lac. V, 442 et n. 2.
- Playa*, vallée. III, 101; route depuis Actium, 109, 112; monastère, 113; état sauvage de cette contrée, 114, 115, 116; son château neuf, 467.
- Plécha*, village. I, alignements de plusieurs positions, 415 et n. 1.
- Plécha*, canton. II, nombre de ses villages, population, 412.
- Pleiades*. V, emplacement présumé de leur temple, leurs noms, 79 et n. 3.
- Plantza*. I, forteresse du moyen âge, 236; appelée Pologus par les Byzantins, 237 et n. 1.
- Pleureuses*. II, 583 et n. 2; IV, salariées, 409 et n. 1; moralité de leurs chants funèbres, 440 et n. 2.
- Plevrone*, ville. II, 102; III, 101; *auj.* Kyra-tis-Irinis, 184, 189; surnommée la seconde, ΔΕΥΤΕΡΑ, 192; raines, théâtre, médaille, 195, n. 1 et 2, 196.
- Plevrone première*, ville. III, successivement appelée Crocyléa et Acragas, *auj.* Cortaga, 198; pourquoi nommée Acragas, ses vins, 199 et n. 1; détails topographiques, *ibid.* et n. 2.
- Plékhivitz*, bourg. I, 449; III, 369 et n. 1.
- Pléthus*, fleuve. IV, *auj.* Crisso, 47.
- Plézat*, village. I, 358.
- Placopari*, mont. III, anc. *Panctolicum*, 172, 223.
- Placovo*, village. III, khan, 37, 38; villages de cet enclave, 39 et n. 2.
- Pluton*, temple. I, 117, 452; royaume de ce prince, 463; son temple, *auj.* Agia-Clykys, 468, 469 et n. 2; marche des théories, 471; chapelle, 472, 492; II, 43.

Pnyx, IV, voyez *Athènes*.

Podéz, bourg. I, où passe la route de Janina à Ochrida, 187 et n. 1.

Podgoriani, village. I, 235.

Podolovitzza, village. III, 132; population, 130.

Podrosaria, village. I, 27 et n. 2.

Pœcile, mont. IV, 109; son défilé,auj. Gaidariou, 110.

Pœus, mont. III,auj. Politzi, 7.

Pogoniani ou *Palazo-Pogoni*, canton. I, caravansérail, 107; ville anc. appelée *Appon*, 198; topographie, 380, 381; villages, 382, 383, 384; détails, 385 à 399; démarcation, étendue, 400; particularités, 401, 402, 403, 404; III, époque et durée de sa foire, 458; V, fait partie de la Chaonie, 349.

Pogoniotes, peuplade. II, 518 et n. 6.

Poiâni, village. II, 390.

Poliana, ville. II,auj. Cogliana, ancien évêché des Bardariotes, 426.

Politzi, montagne. II, 232, 234; III, ou *Policies*, anc. *Pœus*, 8 et n. 1; sommets dangereux, pourquoi, 12, 80.

Pollini, monastère. I, anc. *Apolonie*, 287 et n. 1; moines, couvent, 288; rebâti à diverses époques, 289; archéologie, 290, 291.

Pologus, voyez *Plentza*.

Polyanos, montagne. II, 118, 147, 169; versant de cette montagne, 170, 171, 178, 182, 189, 213, 227, 234; masses granitiques, 248; V, 363, 457.

Polycarpe (Saint). IV, son bâton miraculeux, 162 et n. 1.

Polyphangos, montagne. IV, 5, 179; chapelle et monastère de la vierge, son histoire, 182 et n. 2; retraite des frères Laures, 183 et n. 2, 192.

Polyto-Choria, contrée. III, 223; ses principales bourgades, 224.

Pompée. I, 269, 270, 311; II, indication de sa marche vers la Thessalie, 429; III, depuis Dyrachium jusqu'à Pharsale, 73, 74, 75, 76, 77; s'arrête devant Asparagium, 78; cesse de poursuivre

César, 79; se dirige par les vallées de l'Haliacmon et du Titarèse, arrive à Larisse, se porte vers Pharsale, 81; position qu'il choisit, esprit de son armée, 82; bataille, 83, 84, n. 1 et 2.

Poncelon, capitaine. II, 489, 490; III, 114; conduit un parc d'artillerie depuis Anatolico jusqu'à Caravansérail, 164 et n. 1.

Ponéropolis, ville. 226 et n. 1.

Ponique, village. I, 26 et n. 1.

Pont Euxin ou *Mer Noire*. II, 505, 508, 509.

Popovo, lac. I, 26.

Poria, village. IV, sa rivière, 319.

Porinas, rivière. IV, 210 et n. 1.

Poros, port à l'embouchure de l'Aôus. I, 289, 290.

Poros, île, anc. *Calauria*. II, colonie de Schypétars, 524; V, origine de son commerce, 66; nombre de ses vaisseaux, tonnage, marins, armement, 68, 69.

Porta, défilé. III, monastère, familles, vassaux, 130.

Portaria, ville III, résidence d'un agent de commerce, 71 et n. 3.

Portes du ciel. I, 446 et n. 1.

Portes, défilé. III, 492; V, description de ce passage entre la Messénie et la Laconie, 153 et n. 1.

Porto-Caillo. V, port du Magne, anc. *Mésa*, 164; sa distance du cap Matapan, 170, 171.

Porto-Palermo ou *Port-Palermue*. I, anc. *Panormos*, 50; description, monillage, soutes, détails, 51 à 57; longitude et latitude, 248; départ, 254; caonniers français établis dans ce poste, 174 et n. 1, 315; V, mis sur le pied de guerre, 436.

Port-Royal, voyez *Porto-Raguseo*. *Porto-Palazzo*, monillage. I, dans l'île de Méléda, 27 et n. 3.

Porto-Raguseo. I, surnommé *Liman-Padisha* ou *Port-Royal*, 44; anc. *Oricum*, 264; description, 265, 266, 267.

Porto-Vitulo, voyez *Chimôva* et *Oëtylos*.

Posideum, port. I, 369, 373.

Posvala, mont. 166, 167.

Postragna, village. I, de l'état de Raguse, 25 et n. 1.

Potamia, bourg. IV, chef-lieu du coli de Bardounia, 176 et n. 1.

Potamos-tis-Kyras-Langadi, fleuve. IV, anc. *Sellris*, 256, 262.

Potho, khan. IV, à l'entrée de la voie montueuse d'Élis à Olympie, 323.

Potidania, ville. III, 198.

Potnéli, village. I, 211.

Pougiati, bourg. IV, 167.

Poulati, peuplade. II, 512; mission catholique, 549.

Poulesi, hameau. I, 317.

Poulithra, golfe. IV, anc. *Cyphante*, pêcheries, salines, 177 et n. 2.

Pouqueville (*Hugues*). I, frère de l'auteur, 255 et n. 1, 284, 285, 291, 293, 301, 302, 303; II, 28 et n. 1, 37 et n. 1, 77 et n. 1; sa relation de la peste de l'Arta, 99, 100, 101, et lettre n° 1, 102, 305; son itinéraire depuis Travnik jusqu'aux frontières de la Macédoine, 463 à 485; autre itinéraire depuis Guilan jusqu'à Janina, 486 à 500; III, inscription qu'il trouve, 109; sa route depuis l'Arta jusqu'au château de Lépante, 141 à 159; IV, sa description de Salamine, 60 et n. 1, 61, 62, 63, 64, 65; inscriptions qu'il trouve à Mégare, 128 et n. 1; se dérobe à la peste, arrive à Patras, 231; V, notre séparation, 72.

Pourla-Apano, village. III, 57.

Pourla-Cato, village. III, 57.

Pourleska, village. IV, sources et cours de sa rivière, 257.

Pournari, khan et pont. II, 227, 228.

Prasies, ville. IV, 172; ou *Brasies*, surnommée Oréate, pourquoi, ruines, 173.

Prasto, ville. IV, 169; route de là jusqu'à Tripolitza, 172, 173.

Pratza, village. II, caravansérail, distance jusqu'à Tchäinitza, 468.

Prigati. I, espèce de conseil d'état, organisation, attributions, 13.

Prélépé, canton et ville. I, 330 et n. 1; II, nombre de ses villages, 307, 493; son emplacement, po-

pulation, commerce, distance jusqu'à Monastir, 494; III, époque et durée de sa foire, 458.

Prélompos ou *Prélobos*. V, histoire de ce satrape, 211; reçoit le gouvernement de Janina et le titre de César, 215 et n. 3; sa veuve se marie en secondes noces, à qui, célébrité de son fils Thomas, 221 et n. 1.

Prémiti, canton. I, ses divisions, 186, 209; partie appelée *Dagli*, 215; population, 216; médaille faussée, ibid. et n. 1; limite septentrionale, 219; relève d'Avlone, nombre de ses villages, 308; III, envahi par qui, 289.

Prémiti, ville. I, 167, 191, 211; rencontre singulière, 211, 212, 213 et n. 1; acropole, 215, 246; III, soumise par Ali pacha, 289; V, mise sur le pied de guerre, 436, 452.

Prémoritza, rivière. II, 331, 335; sources, 336.

Présa, cadilik. I, 303, 328 et n. 2.

Présents. IV, de joyeux avènement, comment appelés, 443 et n. 2, 444, n. 1 et 2.

Presnitza, village. II, 363 et n. 3.

Préspe, canton. II, nombre de ses principaux villages, 307, 385; population, 413; pêcheries, productions, 414, 415.

Prespa, ville et lac. I, 315; II, 217, 352; population, 413; titres canoniques de son archevêque, ibid. et n. 1; lac, îles, monastère, 414.

Prévalitaine, province. II, 394, 399, 402, 405; ses franchises religieuses, 538; habitée par les Schypétars, 593.

Prévésa, ville. I, 357; II, 1, 18, 20, 21, 22, 23; description, 24, 25 et n. 1; atrocité sacrilège d'un douanier, 26; détails, 27, 28, 29, 35, 77, 86, 92, 93; golfe, 133; port, son importance, 134 et n. 1, 135; III, 105; prise par Strassoldo, 108, 112; fort bâti par Ali pacha, 117, 147, 165 et n. 1, 317, 319, 392; à quelles conditions cédée à la Turquie, 412 et

- n. 1, V, 188; possédée par les Vénitiens, 293; Turcs désarmés, par qui, 434; mise sur le pied de guerre, 436; est bloquée par qui, 455, 457; se rend au vice-amiral turc, 475, 483.
- Prévesans*, II, 24, 25; massacrés par Ali pacha, 140, 141; III, bannis, 146, 147; colonie, ses malheurs, 149 et n. 1, 318.
- Pridorie*, village. I, 24 et n. 1.
- Priépol*, ville. II, position, 470; population, distance jusqu'à Siénitza, 471.
- Prilipi*, tchiftlik. I, 141.
- Primicos*, rivière. III, 164; conflue avec l'Achéloüs, 175, 178.
- Printemps*, II, floraison, froidaison, arrivée des oiseaux de passage, 259, 260; premiers chants du rossignol, hymne des hirondelles, 261; emblavement, 262.
- Priolita*, mont. IV, 214; et *Priolyta*, rivière, 218, 219.
- Prisoieni*, village. I, 181, 182.
- Prisrend*, sangiac. II, 412.
- Pristina*, sangiac. II, ville, 476 et n. 1, 477; population, 479; route jusqu'à Guilan, 480.
- Prodano*, Ile. V, anc. *Proté*, repaire des forbans, 88 et n. 1.
- Prodromos*, village. III, population, 139.
- Prærosies*, fêtes. IV, 114.
- Progonati*, village. I, 278 et n. 1.
- Prolampos*, I, qualifié de César, gouverne l'Étolie, 109; V, voyez *Prélombos*, 211.
- Prolog*, montagne. II, 455, 456, 459, 466.
- Propia-tou-Ialon*, village. III, 570.
- Proschium*, ville. III, de l'Étolie, 154.
- Proskynisis*, V, anc. *Hiéron de Dodone*, 361, 363, 374.
- Proté*, Ile. III, 493; V, 88 et n. 1.
- Protopapas*, village. I, 90; ses cotéaux, 140, 142; V, gisement, 374, 377.
- Prussatz*, ville ruinée. II, 459.
- Psallida*, écrivain grec. I, 120, 121.
- Psamathus*, V, port de l'Éleuthéro-Laconie, 164.
- Psara*, Ile. V, origine de son commerce, 66; nombre de ses vaisseaux, tonnage, marins, armements, 68, 69.
- Psari*, rivière. IV, son embouchure, 243.
- Psato*, port. IV, de la Mégaride, 50, 125, 138.
- Psato-Pyrgos*, calanque. III, 542; tour délabrée, 545.
- Psophis*, ville. IV, 197, 317; anc. Tripotamos, 318, 320, 328, 331; située au centre du Péloponèse, 332, n. 2 et 3; remparts, temples, 333; théâtre, tumulus d'Alcméon, 334, 335.
- Psoro-Mita*, cap. III, abrite le port de Galaxidi, 260; IV, 42, 47.
- Psychagogues*, V, leurs évocations, condamnées, par qui, 165 et n. 1; remplacées comment, 166.
- Psyralie*, flot. IV, 67 (dans la note), 69 et n. 2.
- Ptiée*, V, ville de la Triphylie, 123.
- Puits (les cinq)*, khan, vallée, montagne. I, 101; II, 57, 58, 83; description, 84 et n. 1, 85, 86, 119, 214; ses pierres de silex, 249; III, 293; fortifié à quelle occasion, 436.
- Pulchériopolis*, ville; voyez *Bérat*.
- Pundicaki*, village. I, 76.
- Pundico-Castron*, château. IV, 256; emplacement, bâti par Villhardouin, 259; étimologie de ce nom, erreurs des géographes, 260 et n. 2.
- Purgatoire*, IV, rejeté par les Grecs, contradiction à ce sujet, 414 et n. 2; état des âmes en souffrance, 415.
- Pydna*, ville. II, 305.
- Pylos*, ville. III, de Messénie, occupée par les Vénitiens, 481; V, rapports de distance entre cette place et celles de la Triphylie, 84, 118; patrie de Nestor, son emplacement, donne son nom à un village situé au même endroit, 123.
- Pylos*, ville. IV, de l'Élide, 242; ses ruines, 252.
- Pylos-Triphylienne*, ville. IV, son emplacement présumé, 267 et n. 3, 279; V, attribuée à quel peuple,

77; ou *Lépratique*, 80; son emplacement, 83; ses fondateurs, sa distance jusqu'à Pylos de Messénie, 84.

Pyrrénées, partie du Pinde. I, 175.

Pyrgos, ville. IV, 231; sa juridiction comprend le Coélé, 237, 256, 260; distance entre cette ville et Gastouni, 262; emplacement, description, 263; population, églises, métropole, revenus de l'évêque, écoles publiques, 264; chant antique des écoliers, villages de sa dépendance, 265 et n. 1; population de cet arrondissement, produits, jardins, 266, 267, 268; route depuis cette ville jusqu'à Olympie, 269; douanes et pêcheries, 273; revenus du bac, 274; détails de route, 277 à 283; partie de la Pisatide, 284, 323; V, nombre des billets de caratch de son arrondissement, 15, 42, 43; second voyage dans cette ville, particularités, 75; départ, 76, 81; sa distance d'Arcadia, 83, 149.

Pyrgos, village. IV, de l'Arcadie, 320.

Pyrioto, village. III, 37.

Pyrrha, bourg. II, ses habitants sont étameurs, ruines cyclopéennes, 200.

Pyrrhiade, voyez *Molosside*.

Pyrrhique ou *Danse des Voleurs*. II, 312 et n. 2, 313; inventée par les Crétois, 382.

Pyrrhus, fils d'Achille. I, 359, 370 et n. 1.

Pyrrhus, roi d'Épire. I, détruit Caulonia en Italie, 183 et n. 1.

Pyrrhus, défilé. I, auj. Caramouratadès, Prémiti et Grâca, 195 à 204; camp le Pyrrhus, 204; suite des défilés, 205 à 228, et de 239 à 247.

Pythagore. IV, visionnaire rigide et imposteur 399 et n. 2; défend de jurer par les dieux, 441 et n. 3.

Râchi, village. II, 112.

Rachico, village. I, 461.

Rachigrad, ville. II, située au confluent de la Lim et de la Drina, 471 et n. 1.

Rachista, bourgade. II, 370.

Racouliès, village. II, 207.

Racca, rivière. III, 27 et n. 4; village, 28.

Radat, village. I, 344 et n. 4, 345.

Radima, village. I, 268.

Radissa, montagne. II, 459 et n. 1.

Radocchici, village. I, 24 et n. 1.

Radovich, canton, anc. *Théodoris*. II, 98, 116, 118, 122, 123, 125; productions, 128; évêché, 129 et n. 1, 184, 195, 197; III, revenus de son évêque, 44, 104, 155.

Radovitchica, village. I, 191.

Ragusier, peuple. I, classes diverses de la société, ordre politique et civil, 16, 17, 18, 19, 20.

Raguse, ville et république. I, longitude et latitude, 6; origine, augmentée par les Slaves, 7; surnommée *Nid d'Aleçons*, 8, 9; vicissitudes, révolutions, protégée par Orchan, 10; sa châte comme état souverain, 11; églises, 12; son gouvernement, 13, 14, 15; distinction entre les familles nobles, 16, 17; classes du peuple, 18; distinctions civiles et morales, 19, 20, 21, 22; province, forces militaires, divisions topographiques, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29; II, célébrité de son reliquaire, 379; route depuis cette ville jusqu'à Tchahinitza en Bosnie, 491 et n. 1.

Raguse vieille. I, ville et province, anc. *Épidaure*, 24; sa population, 25; fausse érudition de quelques savants relativement à ses antiquités, 35.

Râias, qualification donnée aux chrétiens. I, 318 et n. 1, 457; III, leur nombre dans la Turquie d'Europe, 483 et n. 2.

Raico, village et pont. I, 402, 420, 425, 426.

- Rantoviété*, village. V, 285.
Rapchana, ville. III, 5; V, ou *Rapchani*, 406.
Rapchistas, village. I, 144, 404; II, 82.
Rascie, province. II, 478 et n. 1.
Rasdola-Paulovitch. I, vend la province de Canali aux Ragusais, 24.
Rassa, village. IV, emplacement, population, 301 et n. 2, 306.
Rats, animaux. IV, signe de famine, 328; justification de ce pronostic, 329.
Raveni ou *Révén*, village. I, anc. *Horreum*, 420; sa position, 435, 436.
Ravlia ou *Rouviato*, village. IV, 256.
Recteur. I, chef du pouvoir exécutif de l'état de Raguse, 12; antérieurement appelé comte, 13; attributions, prérogatives, 14; cortège, cérémonial, vêtement, 17 et n. 1, 18.
Réjani, bourgade. III, sa rivière, 60, 62.
Règne animal. II, 282 à 287.
Regniassa, anc. *Cassiopée*. II, 1, 4, 39; III, 111; V, massacre des Souliotes qui s'y étaient réfugiés, 184; noms des femmes qui se donnèrent la mort dans cette circonstance, 185.
Reina (la). III, de Naples, ses malheurs, son courage, 381; IV, son nom inscrit en quel lieu de la Grèce, 230.
Reiti, étangs salés. IV, 109; consacrés à qui, 113 et n. 2.
Reliques. IV, à quelles conditions on les achète, leur efficacité, 418.
Reptiles. II, 291.
Resné, canton. II, 385; nombre de ses villages, 403, 313; rivière, son confluent avec la Dévol, 414, 415.
Rétouni, village. IV, 243.
Rézani, village. I, 490.
Rhadamante. IV, formulaire de jurons qu'il prescrit, 442 et n. 2.
Rhapsodes. I, chantent l'hymne des hirondelles, 165; II, particularités, 261, 262 et n. 1.
Rharos, plaine. IV, 109; consacrée à Cérès, 114; propriété du vóivode d'Athènes, 118, 122.
Rhédias, fleuve, auj. Vénético. I, 114 et n. 1, II, 314, 317, 318, 322; sa distance du Pénée, 329, 331, 332, 333, 429, 432, 435; pont, 438; III, 82.
Rhéontas (Saint), bourg. IV, voyez *Éléonition*, évêché, 460; revenus de son prélat, nombre des papes, frais de culte, 461.
Rhium - Achaicum ou *Rhion*, promontoire. III, auj. Castelli, 214; ou château de Moré, 215, 542; défend l'entrée du golfe, 543, 547, 549; IV, 39, 223.
Rhium - Etolicum, voyez *Antirrhium*.
Rhisonique, golfe. I, 35; auj. Cataro.
Rhizus, ville. III, 66 et n. 2.
Rhodes, île. V, nombre de ses vaisseaux, marins, armement, commerce, 68, 69.
Rhodope, mont. II, 153, 302.
Rhypés, ville. III, emplacement et ruines, 548 et n. 3.
Ribas, village et vallée. I, anc. *Éribos*, 188.
Richelieu (le duc de). III, fondateur d'Odessa, chéri et vénéré des Grecs, 448 et n. 1; V, est regardé comme leur bienfaiteur, 406.
Richemont, officier français. II, sa bravoure, 19.
Riga. I, erreur commise par ce géographe dans l'explication d'une médaille, 185 et n. 1; IV, ses hymnes, 439.
Rigani, village. III, population, 139.
Rigani, montagne. III, anc. *Pin-dus*, 214; grotte, 243, 244, 246.
Risogna, village. I, 312.
Rito, défilé. IV, anc. *Trété*, 142; village, source, poste militaire, 148.
Riza, contrée. I, 346, 348.
Riza, partie du lac *Pélode*. I, 368, 375.
Riza-Communi. IV, défilé du mont *Pholoé*, distance de là jusqu'à Patras, 325.
Risés, village. IV, 173.

Rizès, village. V, son emplacement, 89.
Rizo, village. I, 430.
Rizo, contrée. III, 34 et n. 1.
Robou, village. III, 123.
Rôca, village. II, 104.
Roch (Saint). I, église bâtie par les Normands, 326.
Rocher, voyez *Orocher*.
Rochitar, mont. II, 336.
Rodosto, ville. II, 153.
Rodostopos, voyez *Rodotovi*.
Rodotovi, village. I, 142, 143, 421; V, 377, 378.
Roger, roi de Sicile. I, envahit une partie du Musaché, 305; III, ses titres honorifiques, 104 et n. 2; V, introduit la féodalité dans la Grèce, 471 et n. 1.
Rogous, château fort. II, anc. *Ambracie*, évêché, 69 et n. 1; rapports de distance avec le lac Noir, 74; chemin qui y conduit, 91; canal, 92; emplacement, 105.
Rogoux, canton. I, 352; II, 7, 98.
Romains, nation. I, 44; leurs *stabularia*, 61 et n. 1; *voie romaine*, 66; leur nom donné aux Grecs actuels, 177, 205; défilés, théâtres de leurs guerres, 220; aux prises avec les Macédoniens, 238, 242, 245; autre *voie romaine*, 323, 314, 325; II, 16; usage d'enterrer les morts, 17; guerres, 30; aqueducs, 61, 66; leur politique, 128, 153; pont, 201; ne voulaient de liberté que pour eux, 301, 392, 397, 408, 409, 450, 462; III, veilles, 77 et n. 3; camp, travaux militaires, division du jour, 78, 79, n. 2, 3 et 4, 82, 83, 84, 98, 126; leurs guerres dans l'Acarnanie, 137; et dans l'Étolie, 154; leur pont de trois cent soixante-six arches sur le lac Trichon, 177; *voie militaire*, 230; conservent et organisent les foires dans la Grèce, 456, 477, 478; dépouillent la Grèce, 479; asservissent l'Achaïe, 495; IV, s'emparent de l'Élide, 233; tombeaux, leur construction, 289 et n. 1.
Romanadéz, village. II, 45, 56; V, 495.
Romanéz, village. I, 333.

Romeïque ou *Romeïka*, danse. I, 382.
Romélie, partie considérable de la Turquie d'Europe. II, 306, 362; *Pristina* en fait partie, 477; III, 31, 207, 238, 340; tableau de ses foires, de leur époque et durée, 458.
Romili-Pulicy, gouverneur général de la Romélie. II, 306; sangiac ou drapeau, ses cantons, 307, 338, 403, 412, 495; III, 275, 309; ses fonctions, 340.
Roscovo, village. I, 298.
Rose, adjudant-général. III, arrêté par Ali pacha, meurt aux sept tours, 317 et n. 1.
Roses, khan. II, 227.
Rossi, village. I, 236.
Rouge, plaine. I, 331.
Rouphia, voyez *Orphéa*, anc. *Alphée*.
Roupichta, village. II, 122.
Royale, route. II, 434; indiquée dans les tables Théodosiennes, direction, 436.
Ruffin. III, écrit à l'auteur, 514.
Russes. III, en guerre avec les Français, 105, 110, 114 et n. 1; terreur des Turcs, 115; méprisent Ali pacha, 319; ennemis des Turcs, 320; protecteurs de chrétiens, 324; réclament contre Ali pacha, 340, 341; haine d'Ali pacha contre eux, 351; leur consul arrêté, est délivré, par qui, 352 et n. 1, 353, 374, 375, 376, 382; soulèvent la Morée, 485; anecdote remarquable, *ibid.* et n. 5; V, 188; secourent les Souliotes, 195; les prennent à leur service, 196.
Russie. I, 501, 502, 507; II, 175; III, guerre contre la France, 382, 409; ses griefs contre Ali pacha, 412 et n. 1.

S

Saba ou *Sarda*. II, ville, anc. *Ardes*, 513 et n. 2; évêché, ecclésiastiques, catholiques, leur nombre, 549.

- Saban aga*, village. IV, 250.
- Sabascia*, rivière. IV, anc. *Par-rhasius*, 319.
- Sabazius*. IV, surnom donné à Bacchus, 415 et n. 2, 416 et n. 1.
- Sabioncello*, presqu'île. I, 26, 27 et n. 2.
- Sacanica*, monastère. II, son fondateur, ses revenus, 199 et n. 1.
- Sadovo*, rivière. II, 419; village, 420.
- Saina*, mont. IV, anc. *Sciathis*, 207.
- Salagora*, échelle du golfe Ambracique. II, 111; son importance, 139; fameuse par le massacre des Prévézans, 140, 141; III, 145, 463, 464; V, 108, 109, 188.
- Salamanque*. I, nom donné à la première caste noble de Raguse, 16 et n. 1.
- Salamine*, île. II, suj. Colouri, colonie de Schypétars, 524; III, 542; IV, 57; détroit, 59; ses hommes célèbres, 60; sa population, 61; aride, 62; description, 63 (dans la note), 64; médaille, inscription, 67; détroit de son canal, comment appelé, 68 et n. 3, 72; monastère, histoire de son fondateur, 89, 110, 113, 123; oliviers appartenant aux moines, 123, 135; V, 23, 24.
- Salembria*, fleuve, anc. *Pénée*. III, 7, 15, 38; bac, distance de là jusqu'à Larisse, 41 et n. 2.
- Salih-Ali-Zadé*, pacha. I, 158; III, troisième fils d'Ali, 216; son âge, 433 et n. 3; V, chargé de défendre Primiti, 444, 452, 466; nouvelle de sa mort, 489.
- Salinaria*, village. II, population, fontaine, 430 et n. 2.
- Salitza*, bourg. I, 485.
- Salitzata*, cap. I, 498.
- Salminico*, fleuve. III, 542, 549.
- Salmoné*, ville. IV, lieu où il faut la chercher, 281 et n. 2; enclavée dans la Pisatide, son fondateur, 284 et n. 3.
- Salnikio*, village. I, 462.
- Salone*, canton. III, 255 et n. 2; sa population, 262 et n. 2.
- Salone*, ville. III, anc. *Amphisse*, 261; envahie par Ali pacha, mène qu'il fait, 350; ses limites, 561; IV, baie, anc. *Crissa*, 38 et n. 1, 43; nombre de ses ports, 47; détails topographiques, 47 et n. 2, 48; remous et marées de sa baie, 51; V, événements qui s'y passent en 1820, 433, 450.
- Salonique*, villa, anc. *Thessalonique*. II, 432; route jusqu'à Pella, 443; porte du Vardar, ibid.; cimetière, cause de la peste de 1790, promenade de Bech-Tchinar, 444, 454, 487; route de Salonique à Scutari, 492 et n. 1, 493; III, 5; désolée comment en 1814, 37; distance de Larisse, 45; mission latine, établie à quelle époque, 484 et n. 1; V, nombre de ses vaisseaux, tonnage, marins, armement, commerce, 70, 71.
- Salóna*, lac. III, anc. *Myrruntium*, 101, 111.
- Salvador (Saint)*, montagne. I, 374.
- Samiques*, fêtes. IV, célébrées à quelle époque, 272 et n. 1.
- Samicum*, ville. V, de la Triphylie, 78 et n. 1; ou *Samicon*, emplacement, 82 et n. 2; sa jeunesse, célébrée par qui, 82 et n. 2.
- Samoniva*, village. II, 32, 42.
- Samuel*, roi de Servie. II, fonde Ochrida, 401.
- Samuel*, moine. III, est nommé Polémarque de Souli, 326; son courage, ses exhortations, 332; se fait sauter avec l'arsenal, 333 et n. 1; V, date précise de sa mort.
- Sandalius Hranich*, roi de Servie. I, vend la province de Canali, 24.
- Sangaropoulo*, village. II, 87.
- Sangiac*, division topographique. III, 491 et n. 1.
- San-Marina*, bourg. I, 181 et n. 1; II, ses bergers, 216, 217, 332, 343 et n. 1.
- Sanovo*, hameau. I, 197.
- Santa-Méri*. III, anc. *Rocha Olénienne*, village de ce nom, population, 536 et n. 1, 537; IV, 243.
- Santi-Quaranta*. I, 73; anc. *Onchisme* ou *Anchismus*, 100, 253; III, canonniers français qui y séjournent, 114 et n. 1; V, 436, 452.

- Santorin*, fle. V, nombre de ses vaisseaux, tonnage, marins, armement, commerce, 70, 71.
- Sapiancor*, fle. V, anc. *Oënuates*, 118; leur mouillage utile aux vaisseaux, 119 et n. 1.
- Saplonara*, mouillage. I, 27 et n. 3.
- Sapo-Livadia*, rivière. IV, anc. *Galtheuts*; 319.
- Sarachovitzas* ou *Aréochovitzas*, village. I, 112, 420, 427; description, site, 428, 429, 430; exposé aux tremblements de terre, 431.
- Sarakieutas*, village. I, 346 et n. 1.
- Sarakina*, village. II, 207.
- Sarakina*, chaîne de montagnes. II, 366, 362, 369; géologie, 373, 384.
- Sarakinio*, cap. I, 488.
- Saranta-Poros*, rivière. I, du Caramouratadès, 177; cours, 178; confluent, 198 et n. 1; village, 199.
- Saranta-Poros*, rivière. II, anc. *Tiurée*; sa vallée, 429, 430.
- Saranti*, port. IV, 49.
- Saratchina*, montagne. II, 345.
- Saratzlar*, village. III, gorge, 54, 55.
- Saravéni*, village. III, 516.
- Sardilar*, village. III, 60.
- Sarèni*, village. V, anc. *Arène*, 84.
- Sarigul*, canton. II, 307, 339 et n. 1, 361; chef-lieu, 498; IV, 235 et n. 1.
- Sarili*, village. II, 443; khan, 448.
- Sarinichi*, village. III, 60, 67.
- Saron*, généralissime. V, fonde une ville, 341, n. 1 et 2.
- Saronia*, ou *Rivière de Conispolis*. I, 369, 374, 376.
- Saros* ou *Saronique*, golfe. III, 474; IV, 36, 57, 135;auj. Enghia, 140.
- Sarpénico-Diaselos*. IV, défilé, 340.
- Sasino*, fle. I, 37, 38, 39, 40; anc. *Sason* et *Saso*, gisement, 41, n. 1 et 2; comment appelée par Nicéas, 42 et n. 2; aspects, topographie, 43; ruines, 44; bergers, mouillage dangereux, 45 et n. 1, 46; III, favorable aux pirates, 438 et n. 2.
- Sation*, ville. II, 395 et n. 1; anc. *Sationa*, 400.
- Satrapies*. V, grandes divisions de l'empire Ottoman, leurs noms et nombre, 11 et n. 1.
- Saturne*, voyez *Merchica*.
- Saturne*, roi de la Perrhèbie. I, 148 et n. 3.
- Saturne*, mont; voyez *Olympic*.
- Saul*. V, remarque sur sa prétendue évocation de l'ombre de Samuel, 165 et n. 1; n'est plus imité, 166.
- Sauria*, lac. III, auj. *Saurovitza*, 225 et n. 1.
- Saurovitza*, lac. III, anc. *Sauria*, 224; sa décharge, ibid. et n. 1, 225.
- Sauvair*, négociant. V, sa description de Messène, 94 et n. 4; arrivée chez lui, 106; méridienne qu'il me fait voir, 114; renseignements qu'il me donne, 116.
- Save*, rivière. II, 459 et n. 1; reçoit la Lim et la Drina, 470; près de Schabatz, 491 et n. 1.
- Sayadès*, village et échelle. I, 142, 367, 420, 448, 449, 450, 451; II, ses montagnes calcaires, 251, 561.
- Shoké*, montagne. II, 387, 388, 390, 392.
- Shordougna*, calanque. III, 115.
- Scala*, contrée. I, topographie, 420, 433, 436, 438, 442, 479, 484.
- Scala*, village. I, 329 et n. 1.
- Scalini*. II, reste de voie romaine, emplacement, 77.
- Scaloma*, canton; voyez *Philatès*.
- Scamandre*, fleuve. I, 364.
- Scamnai*, village. II, population, 199.
- Scamnéli*, village. V, ruines cyclopéennes, 375.
- Scampès*, fleuve. I, 320, 324.
- Scampus*, fleuve; voyez *Génassus*.
- Scampus*, ville. I, postérieurement appelée *Uscana*, 283 et n. 1, 320.
- Scanderbeg*. I, 305; limites du royaume de ce prince, soldat de J.-C., chef d'une ligue de seigneurs, 306, 330; II, 365, 379; dernier héros de la Macédoine, 391; les Mirdites étaient ses soldats, 513; se met à

leur tête, 539; bat les Turcs, 540, 595; III, 267; V, chanté de nos jours par les Bardi, 441 et n. 1.

Scaphidi ou *Scaphidaki*, port et cap. II, 23, 133; danger de ce passage, 136, 144.

Scardamoula, village. III, 492; V, emplacement, population, 160.

Scardus, mont. II, 302.

Scaro-Chori, village. IV, 260 et n. 1; thermes, eaux et bœufs sulfureuses, 261; population, 266 et n. 2.

Scarpitza, vallée. I, 356, 358.

Schellembourg ou *Schullembourg*, maréchal. I, 376; III, prend Vonnitza, 118; sauve Corfou, 263.

Schetechnips ou *Albanais*. II, 502 et n. 2, 508.

Schiron, village. IV, 251.

Schitmitza, rivière. II, 477; traverse la plaine de Cossovo, 478 et n. 1.

Schaenus, port. IV, auj. Cocosi, 59, 139.

Schumihs, peuplade. II, auj. Chamis, 509, 522.

Schype, idiôme. I, 188; II, cause présumée de ses dialectes, 538; considérations sur leur nature, 607, 608, 609, 610, 611, 612; alphabet, 613; syntaxe, 614, 615; vocabulaire, 617 à 624.

Schypétars ou *Albanais*. I, 187, 188, 216; sont peut-être les descendants des Pélasges, 349 et *passim*; II, *passim*, 392; essai sur leur histoire, leur nom, 501 et n. 1; questions relatives à leur origine, 502; ne sont point Macédoniens, 503; mais Albans, Skirtones, 505 et n. 3; Scyrtars ou Scirtari, 506 et n. 3; originaires du Caucase, 507 et n. 1; homonymies de leurs peuplades, dénominations diverses des Schypétars, 508; forment quatre divisions, 409; par langues, 516; première langue, dite Guégaria, 511, 512; subdivision, 513; Mirdites, 512, 513; Scythas d'origine, 515 et n. 4; donnent des noms nationaux au pays qu'ils habitent, 521; tendent à repeupler la Grèce, leurs colonies, 524; servent en corps

de nation, 525; caractère physique, 525 à 534; leurs femmes, 530 à 534; Schypétars considérés sous l'influence de la religion, 535; adoptent le culte des Grecs, embrassent le christianisme, 536; à quelle époque, 537; caractère, 553; parallèle entre les langues de diverses religions, 554, 555; civilisation, orthodoxes, 550; mahométans, fanatiques, cruels, fourbes, 551 et n. 1; livrés à leurs passions, 552; résumé et comparaison morale entre les Schypétars catholiques, orthodoxes et mahométans, 553, 554; avantage en faveur des chrétiens, 555; caractère, mœurs, *ibid.*; pirates, 556 et n. 1, 557; leur vie habituelle, 558, 559; cantons, villages, *pharés* ou tribus, 560; état perpétuel d'anarchie, 561; et d'inquiétude, 562; guerres, manière de les déclarer, de provoquer, de camper, 563; de faire les sièges, marches militaires, chants injurieux, combats, trêves, 564, 565; rencontres, suites des guerres, 566; femmes ambassadrices de paix, 567; noblesse, 568; féodalité, 569; considèrent le brigandage comme une industrie, 572, 573; effets de l'absence des lois, sévices contre le sexe, 574, 575; leurs femmes ignorantes, 575; mariages, 576; usages, 577, 578; condition des hommes à l'étranger, 579; courses nocturnes, 580; habitudes dans les camps, 581, 582; enterrements, 583; femmes chargées de pleurer, 584; diététique, 585; mets, 586; manière de vivre en voyage, 587; habitudes, 588; moyens d'existence, 589; vêtements, 590; maladies, 591; longévité, 592; colonies et milices, *ibid.*; jugement sur leur caractère, *ibid.* et n. 1; envahissent l'Épire, l'Acarnanie, passent en Morée, 593; fondent Lala et Bardounia, 594; donnent des dénominations nationales aux lieux qu'ils habitent, 595; colonisent dans l'Aponille, 596; leur population, 597; au

- service de Henri IV et des Guises, 598; service à l'étranger, 599; solde, recrutement, 600; nourriture, discipline, 601; paie, trompés par leurs chefs, 602 et n. 1; mahométans, lieux où ils servent, 604; navigateurs, 605, 606; III, 217, 218; leur anarchie, 265, 272, 299; vindicatifs, 325; habitent la Pellénie, 574; IV, cantons du Péloponèse qu'ils occupent, 3, 13, 14; leurs villages mieux bâtis que ceux des Grecs, 56; habitent Salamine, 61, 62; Argos, comment appelés par les auteurs vénitiens, 164 et n. 2, 165; Schypétars Bardouniotes, 175; Ezérites établis à Bardounia, 178; cultivent la Pisatide, 279, 280; ne sont ni chrétiens ni turcs, 282; se réfugient à Lala, à quelle époque, 323; tendent à envahir la Morée, comprimés par Véli pacha, belle espèce d'hommes, 324; V, comparés aux Spartiates, pourquoi, 173 et n. 1.
- Sciak*, cadilik et village. I, 328 et n. 4, 329 et n. 1.
- Seiathis*, mont. IV, auj. Saïta, 207.
- Scillonte*, ville. V, illustrée par Xénophon, 80 et n. 2.
- Scioumet*, village. I, 25 et n. 1.
- Scipion*, lieutenant. III, occupe Larisse, sa jonction avec Pompée, 81.
- Sciritès*. V, ville ancienne, est peut-être la même que Sénano, 145.
- Sclavéna*, village. III, anc. *Solium*, 120, 124, 125.
- Sclavi*, village. I, 437.
- Scliniassa*, village. II, 198.
- Sclivèni*, village. II, 373, 374.
- Scodra*, voyez *Scutari*.
- Scodrians*, peuplade. II, 409; ou *Scodrans*, 512 et n. 8.
- Scollis*, ville. III, auj. Colonnès, 525 et n. 2; sa montagne appelée Scinda, 536, 541.
- Scombi*, fleuve. I, anc. *Genussus* et *Scampus*, 315; II, 506.
- Scomius*, mont. II, 302.
- Scopélo*, échelle. V, nombre de ses vaisseaux, tonnage, marina, armement, commerce, 68, 69.
- Scopia*, ville. II, 455; vallée, pont, résidence du pacha *in partibus* de Clissa, 459 et n. 2; population, 460.
- Scorivati*, village. I, 188.
- Scorpio*, île. III, 468.
- Scotini*, village. IV, 194; anc. *Scotinée*, montagnes, ruines, population, 196 et n. 3; vallée, 197.
- Scotusse*, ville. III, 6; auj. Moscolouri, évêché, ses revenus, 44.
- Scoulicaria*, village. II, 123.
- Scoupi-Decoumi*, rivière. IV, 328; anc. *Tragus* et *Arsénius*, forme l'Iaménus, 329; village, 330.
- Scoupitza*, village. I, 448.
- Scouria*, voyez *Pékini*.
- Scrojhès*, îles. III, anc. *Oxyes*, 131, 470.
- Scurium*, ville. II, près Florina, 496.
- Scutari*, ville. I, anc. *Scodra*, 323, 331; II, 403; route de Scutari par Prélépé et Monastir à Salonique, 494 et n. 1; sa cathédrale, 539; consulat d'Espagne, 548 et n. 1; évêché, nombre de ses ecclésiastiques et des catholiques, 549; visir assassin, 554; V, 446.
- Scutari*. V, port de l'Éléuthéro-Laconie, 172.
- Scyathos* et *Scopélo*, évêché. III, auj. Trikeri, revenus, 44.
- Scyllæum promontorium*. IV, auj. cap Skylli, 142.
- Scyron*, ville. V, auj. Palæo-Chori, enceinte cyclopéenne, 377.
- Scyrroniennes*, roches. IV, 54; voie d'Hadrien, entre Mégare et Corinthe, 59.
- Scyros*, île. V, nombre de ses vaisseaux, tonnage, marina, armement, commerce, 68, 69.
- Scytho-Slaves*. I, 169 et n. 1, 355; envahissent la Grèce, 523; leur population presque éteinte, 523, 524.
- Scythes*, peuple. II, 153, 556, 557.
- Sdréotza* ou *Astréosa*, village et rivière. II, 345 et n. 2, 345, 346, 356, 360.
- Sdriliani*, mont. II, 313.
- Secca*, montagne. II, 460.
- Sécos*. IV, construit par Périclès, ses ruines, 119 et n. 1.
- Sédénico*, source. I, 129.
- Sédôma*, village. II, 357.

Séla, rivière. V, 88.
Sélasphoros ou *Déavolis*, ville. II, 385; a succédé à *Créonim*, 388; monastères d'Analipsis et du prophète Élie, revenus, 389.
Sélim-Côka, pacha de Delvino. III, son extraction, 280; calomnié par Ali Tébélen, accusé, 281; est proscrit et mis à mort, 282; sa tête est envoyée à Constantinople, 283.
Sélim, imposteur. V, se disant fils de sultan, 299; histoire qu'il invente, 301; arrive à Janina, est décapité, 303.
Sélimus, fleuve. III, auj. fleuve de Vostitza, 562; son cours, 563; IV, pont, sources, 224.
Sélious, village. II, 104.
Sélitza, bourg. II, 420.
Sélitza, bourg. II, 336 et n. 2.
Sélitza. V, contrée, anc. territoire des Asiniens, 119.
Sélio, village. I, 344 et n. 3.
Sellasia. V, bataille funeste aux Lacédémoniens, 153.
Selleïde, contrée. I, 421; voyez *Souli*.
Selleïs, rivière. I, 460 et n. 1, 461; II, auj. Systrani, 30 et n. 3.
Selleïs, fleuve. IV, de l'Élide, 232 et n. 4; mal placé par Kitchin, 249; auj. Potamos-tis-Kyras-Langadi, 256, 259, 262.
Selles, ministres de Dodone. I, 35, 95, 108, 135, 137, 337, 434, 454; II, 29, 30 et n. 2; III, 293, V, 367 et n. 1, 369, 370.
Sellopia, village. I, 479.
Seltzo. V, village de l'Agraide, 187.
Sémaï, village. I, 315.
Sénitchiani, village. I, 218.
Sépher, bey d'Avlone. III, marche contre Ali pacha, 289; empoisonné par ce pacha, sa mort, 291, 294.
Sépin, mont. IV, 201; donne naissance aux *Tricrènes*, 203.
Sépias, cap. III, 58.
Séraglio, ville; voyez *Bosna-Sérail*.
Sérail bey, village. I, 366.
Sérakisi, village. II, 123.
Séraz, bourgade. I, 200.
Sérapus, prince. V, son origine, évé-

nements de son règne, 337; sa déconfiture, 339.
Séraso, village. I, 324.
Serge (Saint), montagne. I, domine Raguse, 11, 25, 31.
Sérini, rivière. II, 332, 334 et n. 1.
Serrés, ville. II, anc. *Serræ*, 153; III, 9 et n. 1.
Servari, village. I, 159.
Servia, ville de la Prévalitaine. II, archevêché, 549.
Servia, canton et ville. II, 329; évêché, 428 et n. 1; ses limites entre la Macédoine et la Thessalie, 429; III, 56, 104 et n. 1; V, capitainerie d'Armatolis, 414 et n. 1.
Serviçna, village. II, ruines cyclo péennes, 120; gisement de plusieurs hameaux, ibid. et n. 1, 163; V, anc. *Tetraphylia*, 377.
Serviens, peuple. I, surnommés *Triballes*, 108; II, 352; leurs guerres contre les Turcs, 471; III, 374; V, leurs incursions; voyez *Histoire de l'Épire de Népotia Duc*.
Servoula, village. III, ruines antiques, 261.
Sésaratès ou *Sésarathès*, voyez *Caramouratadéz*.
Sésareth, bourg. I, surnommé *Mazareth*, 200; nom emprunté, de qui, 208; défilé, 209 et n. 1.
Sésaréthiens, tribu. I, appelés ensuite *Mazarachiens*, 200 et n. 1; V, *passim*.
Sévasto, village. I, 466.
Sévérine (Sainte), ruines. I, 278.
Sfétédela, bourg. II, 378; ruines pélasgiques de *Pélion*, image de Saint-Nicolas, 379 et n. 1.
Sfrati, village. I, 217.
Sgouros. V, despote de l'Arta, est chassé par Bogos, 267.
Sichèna, villages. III, Apano et Cato, leur rivière est le *Melichius*, 542.
Sicyone, ville. III, 542; IV, auj. *Vasilica*, 1; éclat, malheurs, perd son nom à quelle époque, 2; sa ville basse, 6, 7; son école, 8; acropole, 9; ses ruines, 10, 11, 12, 13, 17, 313.
Sicyonie, province. II, occupée par les Scytho-Slaves, 523; III, 40, 475; célèbre par les beaux-arts,

- 477; ses congrès, 561; IV, appelée Vócha, 1; habitée par les Schypétars, 3; ses olives, 13 et n. 2, 142; dépend de Corinthe, 142, 192.
- Sicyoniens*, peuple. IV, leur antiquité, origine, 1; obligés de vendre les tableaux de Pausias, pour quoi, 2 et n. 2; tombeaux sans inscriptions, 6 et n. 2; médaille inédite, 7 et n. 1; V, leurs esclaves, 140 (dans la note).
- Sida*, ville. V, de la Laconie, 31.
- Sidéri*, mont. II, 83, 86, 88.
- Sidéri*, village. I, 444.
- Sidéro-Castron*, place forte. II, 352.
- Sidra*. V, golfe, anc. *Syrte*, industrie de ses habitants, 166 et n. 1.
- Siénitza*, ville. II, sa position, plaine exposée à la tourmente, distance jusqu'à Jénj-Bazar, 472.
- Sign*, ville de Dalmatie. II, 455.
- Sikis*, fontaine. III, 184; halte des voyageurs, dangereuse, 185.
- Simandra*, espèce de cloche. I, 382 et n. 1.
- Siméon*. I, roi des Triballes, cède l'Étolie à Nicéphore, rassemble une armée, 109; s'empare de Tricala, etc., nomme Thomas au gouvernement de Janina, 110, n. 1 et 2; détruit Damési, 233 et n. 1; V, épouse Thomas, 215; est chassé de l'Étolie, se retire à Castoria, est proclamé roi, entre en Servie, 217; quitte cette province, établit son siège à Tricala, recouvre l'Étolie et l'Épire, 219; se concentre dans la Valachie, renonce à l'Étolie, 221; accorde Thomas aux Janiotes, 223.
- Simi*, fle. V, nombre de ses vaisseaux, tonnage, armement, commerce, 68, 69.
- Simois*, fleuve. I, sources, cours, décharge, 53, 369, 371, 379; II, 249.
- Sinano*, village. IV, voisin de *Mégapolis*, 319; V, 125, 144; a peut-être succédé à Scinitès, 145.
- Sinazigos*, falte du mont Bermius. II, 338, 420.
- Sinitza*, rivière. V, anc. *Chalcis*, 77; village de ce nom, cours de ses eaux, 80.
- Sirte*, bourg. IV, 197.
- Sisianum*, ville, anj. Chatista, 421.
- Sistévo*, village. II, 362.
- Sitalco*, roi des Thraces. II, 505.
- Sithnide*, fontaine. IV, 133; description, 134, 135.
- Siwans* ou *Soans*, peuplade. II, 512.
- Sivritza-Apano*, village. III, 186 et n. 1.
- Sképhari*. I, 449, 450 et n. 1.
- Skia*, village. I, 172.
- Skiais*, village. II, 139.
- Skiopoto*. I, fontaine réputées antique, 150.
- Skirtones*, peuplade. II, 505, 506.
- Skrapari*, canton. I, ou *Scrapari*, 222, 237; nombre de ses villages, 298, 308.
- Skrapariotes*, peuplade. II, 518.
- Skyli*, cap. IV, anc. *Scyllæum promontorium*, 143.
- Slano*, province. I, de l'état de Raguse, population, 26; II, village de ce nom, 491 et n. 1.
- Slimista*, village. II, 360.
- Slobokos*, montagne. I, 189.
- Slouzati*, village. I, 229, 333.
- Smighi*, pont. II, 345, 360, 375, 417.
- Smizi*, bourg. II, 439.
- Smocovo*, montagne. III, anc. *Tymphaestus*, 219; pâturages, peuplades grecques, 220.
- Smolika* ou *Smotica*, montagne. I, dans le canton de Conitza, 178; direction, sommet oriental, 181, 182; projection, 201, 479; II, partie appelée Ora-Liaka ou Haliacmonts, 314, 332, 336, 343, 441.
- Smourdèz*, village. II, 363 et n. 3.
- Snitza* ou *Svitzza*, bourg. II, 455; son khan, 457.
- Socachos*, vallée. I, 346.
- Socrate*. IV, caveaux regardés comme ayant été sa prison, 82, 335; déclaré sage, par qui, 400; défend de prodiguer les grâces, 438 et n. 5; jure par leur divinité, 439 et n. 3.
- Sodovitzza*, village. I, 143, V, 378.

- Sokluris*, écrivain grec. I, 120.
Sojnitza, monastère. II, résidence du vicaire apostolique de Bosnie, 462.
Soliman, empereur des Turcs. I, 289, 484 et n. 1; III, sa retraite, 153; V, surnommé le magnifique, fait dresser le cadastre des Ziamets ou Timars, 11 et n. 1.
Soliman. III, frère d'Ali pacha d'Argyro-Castron, conspire contre lui, 278; l'assassine et épouse sa veuve, 279; ses enfants, 340, 341.
Solium, ville. III, auj. Sclavena, 120; colonie de Corinthe, 124.
Solon. IV, lieu de sa naissance, 60.
Solopia, village. I, 437.
Solos, village. IV, 215, 343.
Solygie, contrée. IV, 61 et n. 1.
Solygiens, monts. IV, auj. Sophico, 57; dénomination spéciale, projection, forêts, 147.
Somati, village. I, 493.
Songes. V, manière de divination ancienne, 151 et n. 2.
Sophia, ville. II, 487.
Sophico, bourg. IV, anc. *Solygie*, 57; population, 142.
Sopho, village. III, idée populaire, 256 et n. 1.
Sophrotica, village. I, 344 et n. 1.
Sopoti, source. I, 340.
Sopoto, château fort. I, préf., vi, 254 et n. 2; constructions cyclopéennes et restaurations de diverses époques, 255.
Sopoto, bourgade. IV, dans la Morée, collège grec, 336; sa vallée, 337.
Sorbonne. I, seconde classe des nobles ragusaïs, 16 et n. 1.
Sorciers. III, 85.
Soron-Oros, montagne. IV, 193; ou mont des Lézards, 196 et n. 1.
Sorts. I, manière de les consulter, 57.
Sosimos, bienfaiteur des Grecs. I, 119.
Sosino, village, monastère, ruines cyclopéennes près de ce village. I, 392 et n. 1.
Sotiras, monastère. I, près de Jamina, 125.
Sotiras, village. I, 344 et n. 4.
Soubachi, pont. I, 334, 335, 349.
Sou-Bachi, espèce d'officier de police. II, 75 et n. 1.
Soubénou, village. II, 336.
Soucha, rivière. I, 346.
Soudéna, villages. IV, dans la Morée, 214; leurs gisements, 220.
Soudéna-Apano, bourg. I, 152; II, 225, 238.
Soudéna-Cato, village. I, 159.
Soudi, lac. III, 160; voyez *Trichon* et *Ozéros*.
Soufrière. I, 389.
Sou-Soldgis ou *Corps de fontainiers*. I, 348 et n. 1.
Souley, village. III, rivière, monastère, ruines, 246.
Souli, contrée. I, anc. *Selleïde*, 468; II, 29, 30; ses principaux villages, 32; accroissement, 33, 36, 38, 39; fort neuf, 41; topographie, 42 à 47; particularités, 78, 83, 524; III, 272; menacé par qui, 320; guerres, 321, 322, 331; est subjugué, 332, 371; V, fragments pour servir à son histoire, 181, 182, 183, 184 et suiv., 483.
Souli, village. IV, dans l'Élide, 251.
Souli-Apano, village. I, 415, 419, 426.
Souli-Cato, village. I, 419, 420, 426.
Soulina. IV, contrée, anc. pays des Caucones, 237; V, gisement, nombre de ses villages, population, 89 et n. 1; bourg de ce nom, son emplacement, 90.
Soulimiotes, penplade. V, industrie des femmes, 41.
Souliotes, anc. *Selles*. I, 434; II, 6, 7; leur origine, 31; mœurs, 33, 34, 35, 42, 47, 48; état de ceux exilés dans le Grèce, leurs plaintes, 224, 225, 226 et n. 1; liste de leurs villages, ibid. et n. 1, 49, 50; mœurs, 51, 52, 53; leur massacre, 183; au pont de Coracos, 202, 203, 204, 205, 522; III, 112, 116; première guerre contre Ali pacha, 292; leurs drapeaux, leurs excursions, 293; leur seconde guerre, dangers, 297; victoire éclatante, vi-

ces de leur caractère, 298; un détachement prend service chez Ali, 299; est arrêté et mis aux fers, danger que court Souli, 300; lettre énergique, 301; manquent l'occasion d'attaquer Janina, 311; guerre préparée contre eux, 320; surpris et trahis, ne se déconcertent pas, 321; repoussent l'ennemi, sont bloqués, 322; réponse sublime qu'ils font à Ali pacha, 323; leur détresse, font une sortie, se ravitaillent, 324; succès imprévu, entraînent l'Épire dans leur parti, 325; sont abandonnés à eux-mêmes, nomment un polémarque, 326; resserrés, leurs divisions, manquent d'eau, 327; comment ils s'en procurent, leur détresse, 327; réduits aux abois, 331; succombent, 332; se rendent à discrétion, une partie est massacrée près de l'Achéloüs, 333; leurs supplices affreux, mortyre de trois jeunes enfants, 334; leur fin glorieuse, 335, 337, 349; V, capitulent 181; trahis et poursuivis par ordre de Véli pacha, 184; sont massacrés en partie à Zalongos, courage des femmes, 185; à Régnissas, 186; noms des victimes, inquiétudes de ceux réfugiés à Vourgarelli, 187; catastrophe, 188; se liguent avec les beys du Chamouri, 195; rentrent dans l'Épire, passent au service de la Russie, 196; trahissent les Français, sont accusés par les Anglais, leur licenciement définitif, 197; rentrent dans l'Épire, se rangent sous les drapeaux du sultan, 454, 455; demandent le prix de leurs services, 483; mécontentement, 484; deviennent suspects, 486; leurs inquiétudes, 488; concluent un traité avec Ali, 494, 495 et n. 1; annonce prophétique qui leur est faite, 496.

Souliova, canton. I, 319 et n. 1, 320.

Souma-Coubrado, anc. *Mont Cypræa*. II, 193.

Sources salées, voyez *Armyros* et *Drovi*.

Sourtza, contrée. V, gisement,

nombre de ses villages, population, 89 et n. 1.

Souterrazis ou *Fontainiers publics*. I, 347, n. 1 et 2, 348; leurs privilèges, *ibid.* et n. 1; II, 60; III, descendent peut-être des Thraces, 561 et n. 1.

Sou-Valachos, coli. III, 223; étendue, 224; énumération de ses villages, *ibid.* et n. 1; son dernier prince, 225.

Spache ou *Paske*, coureurs à pied. II, 504 et n. 2.

Spailiks, voyez *Timars* et *Ziamets*. *Spanos*, mont. II, 147, 169.

Sparte, ville. III, 141; d'Acarmanie, *auj.* *Sparto*, 150.

Sparte ou *Lacédémone*, ville. III, principes de sa législation, 476; IV, ses ruines vues par plusieurs voyageurs avant M. de Châteaubriand, 149 et n. 1; ses prétentions relativement aux jeux olympiques, 313; origine de ses *Eupatrides*, 396; V, vue par qui, 76 et n. 1, 124, 125; comment elle est appelée par les paysans, connue de tous les indigènes, 130; emplacement, 132; origine mythologique, 133; ses noms différents, 134; réunion de son nom avec celui de Lacédémone, 135; causes de sa ruine, 136; idée de son théâtre, 137; son objet, 139 et n. 1; ses derniers rois, 153; repeuplée d'assassins par Nabia, 154; bacchanales, célébrées par qui, 162 et n. 1; vices de son gouvernement, 171; le vol et le parjure y étaient autorisés, 173 et n. 1.

Spartiates ou *Lacédémoniens*, peuple. II, 553 et n. 2; III, leur caractère, 475 et n. 1, 476; IV, exclusifs, 175; V, enflammés par Tyrtée, élégies de ce poète, 140 et n. 1, 141; adage de Lysandre, 172; V, exterminés par qui, 154; ne cultivèrent jamais les lettres, examen de cette question, 155, 156.

Sparton-Oros, montagne. II, 138, 139, 189; III, 147, 150, 155, 158.

Spata, village. II, 334 et n. 2.

Spathadès, village. III, 86.

- Spatari*, village. I, 448.
- Spatas*. V, despote de l'Arta, son caractère, fait des incursions du côté de Janina, 235; est bloqué dans l'Arta, événements de cette guerre, 239; sa seconde campagne dans l'Épire, 243; concessions qu'il se fait accorder, 249; en exige de nouvelles, 251; bloque Janina, 255; ravage les environs, 259; prend plusieurs villages, se retire à l'arrivée d'un envoyé du sultan, 261; sa mort, 267.
- Sperchius*, fleuve. III, 3; ou *Hel-lada*, 86 et n. 1, 219; ses différents noms, ses sources, 222 et n. 1, 230, 231; a changé de cours, 249; son embouchure, 253 et n. 1; dans le golfe Maliaque, 254; pont de cinq arches, 256, 259 et n. 1; V, 412.
- Speusippe*, philosophe. IV, tableau placé dans son école, 438.
- Spezzia*, île. II, colonie de Schypétars, 524; féroces envers les femmes, 574, 575 et n. 1, 605; III, leur commerce, 489; V, sa banque, 29; lieu d'où elle tire ses bois de construction, 43; nombre de ses vaisseaux, tonnage, marins, armements, 68, 69.
- Sphacétie*, île. V, 118; sa passe appelée Pylos, 120; est deux fois célèbre par des événements militaires, 121 et n. 1; les Moraites y sont massacrés, 122, 123.
- Spianza*, littoral. II, 1, 3, 4; nature de ses rochers, 250.
- Spiléa*, calanque. I, dans l'Acrocéraune, 50.
- Spiléa*, bourg. III, point de reconnaissance, 65 et n. 2.
- Spiléon*, monastère. I, 346 et n. 1.
- Spiléon-Pouni*, montagne. II, 314, 332, 436, 437, 438.
- Spirée*, cap. III, 474.
- Spiridion (Saint)*. I, ses reliques transférées de Smyrne à Corfou, 25; invoqué par les Épirotes, 60; IV, miracles qu'il opère, 406 et n. 3; V, prodiges qu'on lui attribue, 297 et n. 1, 299.
- Spiridion (Saint)*, montagne. II, 387; rivière, 390.
- Spirmatza*, rivière, anc. *Ulusius*. I, 324.
- Spirmatza*, fleuve. V, anc. *Pamis-sus*, 97, 98.
- Stachys*. IV, premier évêque de Byzance, institué par qui, 446 et n. 1.
- Stade*. IV, emplacement, 299; voyez *Olympie*.
- Stagno*, province. I, de l'état de Raguse, étendue, noms de ses villages, 26 et n. 1; population, 27.
- Stagous Calabak*, ville. II, 315; III, 5, 18; *Stagi* ou *les Saints*, 19 et n. 1, 23, 25, population, évêché, 26 et n. 1; ses revenus, 44.
- Stalovo*, village. I, 155 et n. 1.
- Stamna*, village. III, 189, 193.
- Stanovich*, village. I, 27 et n. 2.
- Stanovo* ou *Sanovo*, village. I, 172, 197.
- Staria*, village. I, 188, 189, 191.
- Staritchani*, village. I, 178.
- Starova*, canton. II, nombre de ses villages, 403; bourg, chef-lieu, 406; population, mœurs, Souli-Starova, brigand heureux, 407, 408.
- Starova de Bogradessi*, village. II, 405, 406.
- Stavropégium*. V, définition de cette prérogative, 344 et n. 1.
- Stavrachi*, village. I, et sérail de Mouctar pacha, 143.
- Stavro-Képhali*, rivière. IV, anc. *Cladée*, ses sources, 282, 306.
- Stavro-Pighi*, capitainerie. III, 492; IV, évêché, revenus de son prélat, 460; V, gisement, étendue, nom de son chef, sa résistance, 159.
- Stegopolis*, village. I, ruines antiques, 346 et n. 1.
- Stélia*, village. III, anc. *Oénéon*, 260 et n. 1.
- Stemnitza*, village. V, son gisement, 145.
- Sténa*, voyez *Caramouratadéz* et *Gréca*.
- Sténycclaros*, vallée. III, 489;auj. Imlakia, 493; V, 17; débouché de cette contrée, 32, 35; auj. Alai, 36; et enclave des Imlak Humayum, 152 et n. 2.

- Stépetsi*, forêt. I, 333.
Stéphani, monts. IV, 144.
Stobi, ville. II, 364 et n. 1.
Stoïani, village. I, 203.
Stolatz, bourg. II, 491 et n. 1.
Stomio, monastère. I, 173 et n. 2.
Stou, cap. I, 448.
Strana, kiosque. II, établissement singulier en faveur des voyageurs, 470.
Strata-Bianca, torrent. I, 46; ou *Aspirouga*, 47 et n. 2.
Strata Chalil bey, défilé. IV, anc. *Trochos*, 170.
Straton, prince. V, succède à Atlas, 331; durée de son règne, 333.
Stratos, ville. III, 120; attaquée par *Enémus*, 122, 127, 128, 129, 130 et n. 1, 134, 135; ou *Lépénon*, 136, 137, 141, 148; ses ruines, 152 et n. 2; importance, 153, 154, 156; route jusqu'à *Vratchori*, 160, 163, 175, 176, 197; V, 433.
Stravicia, village. I, 24 et n. 1.
Stremmatica, impôt. V, ou arpentages, son produit, 14, 22.
Stréphi, village. IV, population, 281.
Strévina, village. II, 91; ruines, 92, 93, 104, 105.
Strigonie, évêché. II, 154.
Strimpetsi, village. I, 205 et n. 1.
Strongu, canton. II, 403; population, 404; traversé par le *Drin*, 410.
Strongu ou *Strongia*, ville. II, 358; position, population, 404, 405; *Stronga* la vieille, ruines, 406, 408, 410; III, époque et durée de sa foire, 458.
Strongia, village. I, 134.
Strotos ou *Stratos*, montagne. III, 111, 112.
Strounari, pic. II, 193.
Strovitza, village. III, 189.
Style, cap. I, extrémité occidentale de la *Thesprotie*, 451.
Symphale, ville. IV, nouvelle, 194; distinguée de l'ancienne, 199; ruines de la première, 201 et n. 1.
Symphale, lac. III, 476; IV, sa source, 145; *auj.* *Zaraca*, sa décharge, 169, 194; aspect, montagnes, 197 et n. 2; oiseaux, ce que c'était, état du lac, 198, n. 1 et 2; nature du sol, cours des eaux, gouffre, 199 et n. 1; prodiges racontés par *Pausanias*, 200 et n. 1; leur explication naturelle, 201.
Symphalide, contrée. III, du *Péloponèse*, relève de *Corinthe*, 491; IV, réceptacle de ses eaux, 201; chaussée remarquable, partie cultivée, 202; rencontre d'un *papas*, 202; son histoire, 203; villages, population, 205 et n. 1, 209.
Symphalide, contrée. II, de la *Macédoine*, 307, 315, 318, 339, 436.
Symphaliens, peuple. II, 297 et n. 4.
Styx, rivière. III, 476; IV, *auj.* *Mavro-Néro*, 214; n'est pas près de *Phénéon*, 215, 221, 342, 343; sources, cascade, gouffre, se décharge dans le *Crathis*, 344 et n. 1; eaux froides, mais saines, 345.
Suchista, rivière. I, 253; cours, 271; sources, 273; confluent, 274; vallée, 275.
Salpicius, consul romain. II, 351.
Sumugnis, peuplade. II, 516.
Sydre, golfe. V, on en tire des nègres, 39.
Sylla, dictateur. IV, renverse les longs murs, 72, 76.
Syndecna, village. III, 158.
Syndeco, village et montagne. II, 54, 58; prescription, 87, 88, 91.
Syphno, île. V, nombre de ses vaisseaux, tonnage, marins, armement, commerce, 70, 71.
Syraco, ville. II, 118, 158, 170, 182.
Syrgianis, préteur d'Occident. II, se réfugie chez les *Mégalo-Vlachites*, 157.
Syrie (la déesse de). V, emplacement de son autel, 150 et n. 2.
Syrte. V, *auj.* golfe de la *Sydre*, 165 et n. 1.
Sys, rivière. IV, 1; ou *Sytas*, 5 et n. 1.
Systêvo, village. II, 357.
Systrani, rivière. II, anc. *Sellaïs*, 29, 39; son cours, 40, 41, 76.

Syvota, îles et mouillage. I, 407, 485, n. 1, 2 et 3; ravagées, 486 et n. 1; II, rochers basaltiques, 250, 523 et n. 3.

T

Tabac. I, 75, 426; II, réussit admirablement dans la Chaonie et la Thesprotie, 253, 261, 263; de Jénidgé, 448, 453, 454; V, monopole ou ferme, son produit en Morée, 22.

Tahir Abas. V, chef de la police d'Ali, prend le commandement de Souli, 444; sa garnison, 483; refuse de remettre Kiapha, 495.

Talares, tribu molosse. I, 99, 100.

Talkaniotis, historien grec. V, 329 et n. 1.

Tamerlan, conquérant. I, 115 et n. 1.

Tamourtasès. V, chef turc, son apparition dans l'Épire, 251; désole les environs de l'Arta, 253.

Taphius ou *Taphies* et *Taphiasus*, montagne. III, auj. Clocovo, 210 et n. 1; sources thermales sulfureuses, leurs qualités, 211 et n. 2; torrent, 212, 213 et n. 3; IV, 39.

Tara, rivière. II, 512.

Taraxippus. IV, voyez *Olympie*, 298.

Tarsténitza, province. I, de l'état de Raguse, noms de ses villages, population, 27 et n. 2.

Tastligé, ville. II, population, 469; inscription sur une fontaine, distance jusqu'à Priépol, 470.

Tataraina ou *Coracos*, pont. III, 156; détails topographiques, 220 et n. 2, 223.

Taulante ou *Talanta*, canton. III, dépendant de Négrepont, 206 et n. 1.

Taulantiens. I, auj. Musachéens, 203.

Taulantis, contrée. I, auj. Musaché, 303; son territoire, 310; II, 148, 152, 518.

Tauris, ville; voyez *Gispana*.

Tavasbars, peuplade. II, 412 et n. 1, 502 et n. 2; ou Kalkandérens, 515 et n. 3.

Tavla, village. V, son emplacement, 80.

Taygète, montagne. II, 594; III, 475; IV, 141, 235; V, auj. Malévo, 36; nom moderne de sa partie centrale, comment appelée, 101, 129, 130, 131, 134, 135, 156, 161; lieu où il cesse de porter le nom de Saint-Hélie, 162, 172.

Taylor, commodore. III, contribue au malheur d'Ibrahim pacha, 377 et n. 1.

Tthacons, peuple. IV, anc. *Lacons*, 171; du canton de Saint-Pierre, leur commerce à Constantinople, 174; V, étymologie de ce nom, 130.

Tchaknitsa, bourg. II, 468; khan, distance jusqu'à Tastligé, 469.

Tcharchof, village. I, 180, 201; habitants demi-barbares, pays rempli de loups, excommunication lancée contre eux, 202 et n. 1; camp de Pyrrhus, 246.

Tchélébi-Bazar, ville. II, 468.

Tchépélovo, montagne et bourg. I, 160 et n. 2; II, 441 et n. 1.

Tcherchista, monastère. I, 159 et n. 1.

Tchérdnik, canton. I, état de sa population, 329 et n. 1, 320.

Tchéritchani, bourg. II, 430.

Tchéritchiani, village. I, 416; anc. *Gyrton*, résidence de l'évêque d'Allassona, 50 et n. 2.

Tchéritsana, village. II, 121.

Tchernési, village. I, 155 et n. 1.

Tchernéchi, village. II, 236.

Tcherni, village. I, 315.

Tchédrochi, village. II, 379.

Tchica, village. I, 257; rivière, 262.

Tchiconitza, village. II, 357.

Tchiftlik. I, explication de ce terme, 76, 77 et n. 1.

Tchioradéz, village. I, 254.

Tchiouperki, ville. II, 487; canonniers français insultés dans cette ville, 489, 490; leur itinéraire depuis Raguse, 491, 492; position regardée comme celle de Bylazora, 492; distance jusqu'à Prélépi, 493; III, 338.

Tchoraïdés. I, partie de l'Acroëtraune, 69.

- Tchoûca*, monastère. II, 163.
Tchoucarelli, mont. II, 166.
Tchoucarouca, montagne. II, 226, 227, 234; V, 375, 377, 457.
Tchouknida, village. I, 473 et n. 1, 474; II, 2 et n. 2.
Tébelen, canton. I, 230, 231, 308; II, 266.
Tébelen, anc. *Titopolis* et *Tite la basse*, ville. I, 230; sérail ou palais, 231, 232, 245, 253, 306, 308, 333, 348; II, 161; nature de sa vallée, 246; III, sa distance entre Apollonie et Janina, 80, 266; place sans défense, 267, 270, 271, 272, 276, 277, 282, 285, 373; incendie du palais, 431; V, est rebâti, comment et par qui, 385; mis sur le pied de guerre, 436, 452.
Tégeatide, contrée. III, auj. canton de Tripolitza, 494; IV, 171, 172, 196; V, 2, 98; tristesse de son bassin, 128, 129; aridité de ses coteaux, 148.
Tégée, ville. IV, route entre cette ville et Argos, indiquée par qui, 169; ruines, distance jusqu'à Tripolitza, 173, 220, 263, 274; auj. Palæo-Épiscopi, inscriptions, 275, 276, 318; V, route jusqu'à Sparte, 125; son emplacement, son étendue, 126, 127; ses ruines, 128, 129, 134 (dans la note).
Tegmon ou *Tecmon*. I, auj. Dovra, 151, 442; V, 375.
Tékéli, village. II, 443; son khan, 445.
Téleboïdes, îles. III, 124; leur énumération, 468.
Télédame et *Pélops*. IV, leurs tombeaux, 153.
Télonia. IV, êtres fantastiques, 413 et n. 2; sont les âmes des enfants, idées populaires à ce sujet, 414.
Tempé, vallée. II, 160, 212, 317; III, 2, 41; vanté par les anciens, 51, n. 1, 2, 3 et 4; par Pénélon, décrit par Élien, Plin et Tite-Live, 52; son défilé, comment appelé, 53; gorge de Saratzlar, 54, 57, 69, 82, 235, 283; ses lauriers employés à Delphes, 568; IV, 141, 349; V, 412.
Temples. V, étaient aussi des archives et des entrepôts, 460 et n. 1.
Ténare, cap. III, sa longitude suivant Strabon, 473, 492; V, 161; auj. Matapan, 164; son oracle des morts, 165 et n. 1.
Ténde, ville. IV, 142; ses ruines, 146, n. 1 et 2.
Térachatès, village. I, 344 et n. 1.
Terino, rivière. I, 415, 416, 417, 419.
Ternobe, village. II, auj. Tournovo en Thrace, 153, 154.
Ternos, bourg. III, 231.
Testacés. II, 290, 291.
Têtes exposées. I, époque de cet usage, 389 et n. 1.
Têtes nues, montagnes; voyez *Mali Scrudèles*.
Tétraphyllia, ville. II, 116, 163.
Tétrapole dorique. III, 246.
Tétrapole étolique. III, villages qui lui ont succédé, 224.
Tetmèz, coli et chaîne de montagnes. II, 90, 92, 93, 121, 127.
Tétranisia, écueils. I, 373.
Tétraphyllia, ville ancienne. II, 116; enceinte cyclopéenne, 120, 124; V, auj. Serviana, 377.
Thalamæ. V, ville de la Messénie, 150; son hiéron, manière d'y consulter les songes, 151 et n. 1; respects dus à son oracle, 152.
Thalès. IV, sa mort, 316 et n. 1.
Thamus. I, apporte la nouvelle de la mort de Pan, 372 et n. 3.
Thamyris. V, rendu aveugle, pour quoi, 90; laisse tomber sa lyre dans le Balyra, 92.
Thanato, bourg. III, 64.
Thaumaco, canton. III, nombre de ses villages, 5; métropole, ses revenus, 44, 60, 66, 67, 72; trachis ou défilé, 73, 245.
Thaumacor, ville. I, de Thessalie, 238 et n. 1; III, emplacement, description, détails, 69, 73, 222, 256 et n. 4.
Thèbes, ville. III, de la Phthiotie, 69; célèbre par les malheurs d'Agavé, 72.
Thèbes, canton. III, dépend de Négrepont, 206 et n. 1; IV, sa baie, 49 et n. 3.

Thèbes, ville. III, de la Béotie, 105; IV, champ où l'on avait semé les dents du dragon, 162 et n. 1.
Théium, ville. II, 124, 125.
Théganusse, île. V,auj. Vénético, 113, 118.
Thémathéa, mont. III, 493; V, ou *Thématée*, 104.
Thème ou *Province*. III, définition, 4.
Thémis. I, préf., hiéron, xiii et n. 1; situé à Hellopi et remplacé par quoi, xiv; V, son origine, 361, n. 1 et 2, 363, 374.
Thémis, frégate. I, événement mémorable arrivé à ce bâtiment, 431 et n. 1.
Thémistocle. IV, vainqueur des Barbares, 60; son cenotaphe, 70; bâtit les longs murs, 72.
Théocliste. IV, bat les Écrites et les Mélinges, 235.
Théodore, chapelle. I, 48.
Théodore, monastère. IV, 328; emplacement, 337; réception, 338, 339.
Théodose, empereur. IV, destructeur des monuments, 78 et n. 1.
Theopania, village. IV, source, ruines, panégyri, 340 et n. 1.
Théoudoria ou *Théodoria*, contrée et village. II, 92, 118, 123, 124, 125, 127, 189, 197, 203; III, 155.
Théodouriana, village. IV, de la Cynurie, 174.
Thérianon, village. III, sa campagne, 516; pont, 517.
Thermaïque, golfe. II, 160, 303 et n. 1, 305, 428; III, 1, 5, 6, 58, 66.
Thermisse, rivière. III, son cours, 172; villages situés sur ses bords, ibid. et n. 2, 173, 174, 176.
Thermopyles, défilé. II, 222 et n. 1, 242; distance jusqu'au golfe Ambracique, 303 et n. 1; III, 2, 230, 253, 254, 257, 283, 350; V, 373, 406, 412.
Thermus, ville. III, près Vrachori, 135; ses ruines, 172 et n. 2; anc. capitale de l'Étolie, 173 et n. 1, 175, 176, 183; sa position forte et inexpugnable, 196, 197, 456.
Thésée. I, 469, 470; IV, temple.

voyez *Athènes*, sa purification, 110.

Thesprotie, province de l'Épire. I, 94, n. 2, 95, 117, 338, 350, 353, 381, 385, 396, 418, 419, 420 et n. 1, 429, 433, 450, 451, 452; conquise par les Turcs, 455; ses beys, leur état politique, 456, 458; conquise par Ali pacha, 459, 461; point de reconnaissance, 464; charbon fossile, 468; rois mythologiques, 469 et n. 4, 477; partie septentrionale, 478; canton montueux, 480 à 490, 491, 492, 495; II, 1, 56, 57, 84, 93, 260; époque où l'on sème les tabacs et le coton, 261; oliviers, 272, 283, 534; III, 36, 292, 317; entièrement asservie, 409; ses beys déportés à Alger, 463; IV, ses peupliers, 331; V, 73; retour de ses familles patriciennes, 107; son nécromantion, 363, 372; se détache du parti d'Ali pacha, 440, 482.

Thesprotes, peuple. I, 94, n. 3 et 4, 452, 459, 479; II, 1.

Thesprotus, surnom de Platon. I, 470 et n. 1.

Thessalie, province. I, 102, 115 et passim; II, 123, 126, 148, 160, 179; routes qui y aboutissent, 183, 185, 189, 207, 233, 358, 429, 430; III, berceau des principaux peuples de la Grèce, 1; prend son nom de Thessalus, 2; limites, divisions, 3; réduite en province romaine, thème, sangiac, 4; divisions actuelles, tableau, 5; nourricière de chevaux, 6; défilé de Zigos, 8, 9; bassin, 10; son émigration, 11 et n. 1; sol d'alluvion, 15, 17, 18 et n. 3, 26, 27, 28; désolée par la peste, 36; route de Larisse, 37, 38, 40, 41, 46, 49; susceptible d'être submergée, comment, 56; enclose de montagnes, 58, 73, 74, 75, 79, 80, 81, 85, 86; ses acropoles cyclopéennes, ouvrages de cycl, 87; ses chefs de bandes, 91, 92; son dernier capitaine, 93; victime expiatoire, 96; montagnards différents des habitants de la plaine, comment, 97; vers destructeurs

des moissons, 98; climat, 100, 104 et n. 1, 106, 197; séparée de l'Étolie, par quelles montagnes, 217; ses hautes vallées, 219, 222; par qui ravagée, 233; ses quatre métropoles, 248; vallée du Sperchius, 255, 259 et n. 1, 273; gouvernée par Ali pacha, 283, 287; donné à Véli son fils, 376; nombre de ses villes anciennes, 438; superficie en lieues carrées, population, 440; nombre de troupeaux, 450; IV, 50, 349; V, renseignements sur son histoire moderne, 312, 373; ses malheurs sous le gouvernement de Véli pacha, 405, 406, 444, 449; féodalité, introduite par qui, 471 et n. 1, 482.

Thessaliens, peuple. III, 11; leur église, 44; leurs craintes sur un nouveau déluge, 56; mœurs, changements après le cataclysme, 87; illétrés, adonnés au jeu, à la table, 88; forment deux peuples différents, 89; caractérisés par Plutarque, 90; usage singulier, 91; leurs malheurs, 92; respect pour les cicognes, 98; travaux, délasséments, 99, 100, 259 et n. 1; IV, paisibles, 405; V, avaient des esclaves, 140 et n. 1.

Thessaliotide, contrée. III, 2, canton moderne, 5, 81.

Thessalonique, ville. I, 115; II, sa distance d'Épidamnus, 302 et n. 2, 303 et n. 1, 305, 386.

Thestiens, peuplade. III, 175, 225.

Thestius, rivière. II,auj. Vétérnico, 195, 198, 199, 200.

Théudoria ou *Théodouria*, canton et ville. II, 116; chef-lieu du Radovich, 120.

Thiase. V, rivière de la Laconie, 130; Thiasies, fêtes, 132, 135.

Thijéli. I, chef albanais, 114.

Thinnus ou *Thissus*, rivière. IV, 318;auj. Sainte-Marie, 319.

Thürynthe, ville. III, relève de Naupli, 491; chambres des filles de Prætus, 168.

Thisé, port. IV, 49 et n. 1.

Thoas, rivière. II, 190;auj. Baba, 194, 197; sa vallée supérieure, nomades brigands, 198.

Tholopotamos, fleuve. III, 542, 549.

Thomaïs. I, épouse Siméon, prince d'Étolie, 109; qualifiée de reine, réunit les gouvernements de l'Arta et de Janina, ibid., 110.

Thomas, despote de Janina. I, 110, 111; s'empare de plusieurs postes fortifiés dans l'Épire, 112; prend des Turcs à son service, 113; V, son origine, 221; proclamé despote de Janina, son arrivée dans cette ville, 223; chasse le métropolitain Sébastien de son siège, 225; persécute les primats de Janina et de l'Épire, 227; composition de son conseil, 229; désordres qu'il autorise, impôts, vexations, 231; tyrannise les Albanais, son portrait, 233; donne sa sœur en mariage à Spatas, s'entoure d'aventuriers, 235; s'adonne à toute sorte d'excès, 237; bat les Malacassites, 239; et tous ses ennemis, tourments qu'il leur fait endurer, 241; ses crimes, 243; surnom étrange qu'il se donne, appelle les Turcs à son service, 245, 247; à qui il est comparé, 249; événements divers, 251; est assassiné, 253.

Thopia (*Charles*). I, 330.

Thornax, montagne. IV,auj. Malévo, 171.

Thrace, province. II, désolée par les Bulgares ou Valaques, 153; III, par les Kermes, 337.

Thria, campagne. IV, distance jusqu'à Éleusis, 113.

Thryon. V, ville de la Triphylie, 123.

Thyamis ou *Calamas*. I, 78, 82, 380, 389, 390, 397, 401, 402, 415, 420; vallée inférieure, 421 et n. 1, 423, 427, 433, 436; ses eaux employées aux irrigations, 437; son embouchure, 448 et n. 1, 452, 454, 460, 478; souvenirs historiques, 481 et n. 1, 488, 489; II, 55, 148, 214, 243 et n. 1, 249; sa vallée, histoire naturelle, 250, 251, IV, 3; V, 372, 452.

Thyamos, mont. III, 127; ou *Macrinoros*, 141, 142 et n. 2; région sauvage, 144 et n. 2, 145, 155.

- Thyra*, V, forteresse de la Messénie, 150.
- Thyréa*, ville. IV, 171 et n. 1.
- Thyraus*, torrent. IV, de la Cynurie, 174.
- Tichium*, forteresse. III, 184; son emplacement, 189, 199.
- Tichos*. IV,auj. Counopolis, 239.
- Ticphéni*, village. II, 373.
- Tifloséli*, village. II, 199.
- Timariots*, milice. III, 544.
- Timars*, fiefs militaires. II, 46; V, nombre existant en Turquie, 11; état de leurs revenus, 12, 22.
- Timoléon*. IV, accusé de cruauté, 401 et n. 1.
- Tino*, Ile. V, nombre de ses vaisseaux, tonnage, marins, armement, commerce, 70, 71.
- Tiparenius*, Ile. III,auj. Spezzia, 475.
- Tirynthe*, ville. IV, 149; route d'Argos à cette ville, particularités, 162, 166, 179; V, solidité de ses remparts, 134 (dans la note).
- Tista*, village. I, de l'Épire, emplacement, 142.
- Tista*, village. II, dans la Macédoine, 436, 437; V, 378.
- Titane*, ville. IV, ses ruines, en quel endroit, 16 et n. 1.
- Titarèse*, rivière. II,auj. Sarantaporos, 429, 430; III, 38 et n. 3; cours, 41, 46, 47, 49; habitants robustes, 50; ses eaux limpides, 51, 81.
- Titopolis*, ville. I, Tite,auj. Tébélen, 229, 306; V, fondée par qui, 323, 325, 347, 349.
- Titus*, chef de colonie. V, fonde Drynopolis, en quel lieu, 321; a une entrevue avec Albas, discours qu'il lui tient, 325; leur convention, marie son fils, 327; son extraction, nommé par qui, 329 et n. 2, 339, 341.
- Tobi*, fleuve. I, anc. *Genussus*, 313, 321; II, 304, 506.
- Tojari*, khan, village, rivière. I, 233 et n. 2, 236, 237.
- Tolophon*, ville. III,auj. Anémocampi, 261 et n. 1.
- Tombeaux romains*. II, leur forme, 17, 18; IV, 289 et n. 2.
- Tomorizza*, canton. I, 99, 189.
- Tomoros*, montagne. I, près de Bérat, 308; II, 344, 518, 593; V, 463.
- Tomoros*, montagne. I, de la Helopie, 97, 98; ne doit pas être confondue avec celle de Bérat, 99; son gisement, 133; description, 138, 139. (Pour le surplus, voyez *Dodone*.)
- Topolissa*, rivière. I, 172; son cours, 196.
- Topolovo*, village. III, donne son nom au point culminant du mont Vòda, 536; ou *Topolova*, population, 538 et n. 2; IV, emplacement, 225.
- Toponzo*. I, ville citée par D. Niger, 54.
- Topouslar*, village. III, 60.
- Toronaicus-Sinus*. I,auj. Mouroux, 486.
- Torgus* ou *Tolqus*. II, conduit une colonie à Ambracie, 64, n. 1 et 2.
- Torone*, ville. I,auj. Érimo-Castron, 477; cyclopéenne, 486 et n. 3; détails topographiques, 487; médaille, 491.
- Toronico*, village. I, 204.
- Torre*, poste et défilé. II, 455.
- Tosharia* ou *Toscaria*, contrée. II, 511; seconde langue des Schypétars, 517; son chef-lieu, 518; III, 267, 269.
- Toulon*. II, bois de construction pour cet arsenal, 3; V, ordre du jour remarquable, daté de cette ville, 56 et n. 3.
- Touloupista*, village. III, 28.
- Tourani*, village. I, 232.
- Tourcograniza*, village. V, 285.
- Touri*, village. II, 344.
- Tournovo*, canton. III, nombre de ses villages, 5, 41; sa ville, suivant Brown, 48; état actuel, manufactures, peste, 49, n. 1 et 2; induration de ses hameaux, ibid. et n. 3; traverse qui conduit à Alasona, 50, 56.
- Tournovo*, ville. II, 430; III, désolée par la peste, 36.
- Tournovo*, ville, anc. *Ternobé*. II, 155.
- Tournovo*, village. I, du canton de Conitza, 181 et n. 1.

- Tournovo*, village. II, sources de la Dévol, 383.
- Toxides*, I, tribu des Schypétars, cités, *passim*; II, 41, 217, 228; anc. appelés *Lesghidans* et *Dosques*, 508, 509; forment la deuxième langue des Schypétars, 310; surnommés *Sagittaires*, 517; caractère physique, vêtement héroïque, 527; beauté des femmes, 551; III, 174; V, 452 et *passim*.
- Toxiés*, village. II, 45; sa vallée renferme treize villages, 46.
- Trachinum*, ville. III, près *Cernelos*, 176; défilé, 177.
- Trachis*, défilé. II, de la Thessalie, 102, 212.
- Tragna*, village. I, 313.
- Tragus*, rivière. IV, suj. *Scoupi*, 329.
- Trana*, voyez *Tyranna*.
- Trano-Chorio*, village. III, sa rivière, 224.
- Trapézitza*, village. II, 336, 337.
- Tratchiovitza*, village. I, 275.
- Trawnik*, canton. I, du sangiac d'Elbassan, 319, 320.
- Travnik*, ville de Bosnie. II, 455, 459, 460; description, 461, 462; route de M. H. Pouqueville depuis cette ville jusqu'à Janina, 463; aspect, tombeau, distance jusqu'à Iacovatz, 465, 467 et n. 1; distance jusqu'à Pristina, 479.
- Trébatches*, village. I, 275.
- Trébáchina*, montagne. I, anc. *Asnaüs*, 220, 222, 226, 234.
- Tréigné*, pachalik. I, 30.
- Tréboutchi*, lac. I, 303; ses pêcheries, 312; sa décharge, 313; indiqué par Dion Cassius, *ibid.* et n. 1; explication d'une marche de César, 314.
- Tremblements de terre*. I, 147, 430, 431; II, époques, 255; manifestation, 256; au printemps, 257; signes avant-coureurs, 258 et n. 2; III, celui d'Hélèce, 557 et n. 3, 558 et n. 2; de Vostitza, 559; causes suivant le peuple, 560.
- Trémisti*, village. I, 211.
- Trépicha*, village. II, sa rivière, 229, 230.
- Tres-Taberna*, station romaine. II, suj. *Bogradessi*, 406.
- Trète*, défilé. III, 414, 491; IV, 15; suj. *Rito*, 142; étendue et état de ce passage, 148, 179.
- Trèves*. II, motifs qui les amènent, comment elles sont appelées, 565 et n. 1; III, surnommées *Jours de Dieu*, 314 et n. 1.
- Trézène*, ville. IV, suj. *Démala*, 143; arbre miraculeux, 162 et n. 1, 166; V, 134 (dans la note).
- Trézénie*, contrée. III, 475; relève de *Naupli*, 491; IV, et de *Corinthe*, 142, 143; ses montagnes, 155, 165.
- Triballes* ou *Serviens*. I, 108; II, 302, 351, 462; III, occupent l'Étolie, 168; s'emparent de *Janina*, leurs princes, 211.
- Tricala*, sangiac, ou *Moutalik*. II, 207; III, 4; tableau de ses cantons, 5; ou *Giuridizione de Triconési*, 9 et n. 1, 19, 31, 219. *Patradgik* en relève, 255.
- Tricala*, ville. I, anc. *Tricca*, chef-lieu du sangiac de Thessalie, 109; II, 195, 196, 202, 207, 315, 436; III, 7, 29; et d'un évêque, 30; positions, distances générales, 31; citadelle, inscription, 32; distances générales, 33; ravagée en 1770, mauvais air, 34, 40; évêché, ses revenus, 44, 85, 86.
- Tricala*, bourg. IV, dans le mont *Cyllène*, 36; dépend de *Corinthe*, distance jusqu'à *Tripolitza*, 197.
- Tricca*, ville. II, suj. *Tricala*, 102; III, 18 et n. 3, 22, 23, 29 et n. 1; origine, 30; emplacement, 32, 35.
- Trichon*, lac. III, 142; suj. *Ozéros* et *Soudi*, 160, 172, 174; pont remarquable, 176, 177; partie des pêcheries, 178.
- Trichonium*, ville. III, 175 et n. 2, 176.
- Tricolons*, peuple. IV, 318; suj. canton de *Caritène*, 319.
- Tricorpo*, mont. IV, 148; ses sommets servent de point de reconnaissance, 149.
- Tricrènes*, sources. IV, 194; suj. *Trimatia*, 203; *Mercur* lavé dans leurs eaux, moulins, objets à examiner, 204 et n. 1.
- Triébéchi*, peuple. V, de la haute Albanie, 442.

Trigardon. III, anc. *OEniades*, 120, 128, 133, 134.

Trikéri, ile. III, 67; ses habitants pirates, 89; V, et Volo, nombre de leurs vaisseaux, tonnage, marins, armement, commerce, 70, 71.

Timorpho, monastère. III, près de l'autel d'Hercule, 232.

Trinassa, capitainerie. III, étendue de son territoire, 492.

Trinassus, ville. III, anj. *Trinassa*, capitainerie, 492.

Tringos. IV, espèce de construction, en quels lieux employée, 306 et n. 1.

Trinité (Sainte), monastère. I, 344 et n. 3.

Trinité, monastère. II, moines dévotés par les ours, 438.

Tripho, villages. III, anc. *Tyrrheum*, 120; sa vallée, 127, 128, 134; population, 139.

Triphon, écrivain grec. I, 120.

Triphylie, voyez *Mélotide*.

Triphylie, contrée. III, du Péloponèse, 493; IV, ses limites, 233, 235 et n. 1; dépend du canton de Phanari, 257, 267, 270, 323; V, 76; description, incertitudes sur ses démarcations anciennes, 77; gisement, étendue, 78, n. 1 et 2, 81; sa plage sablonneuse, 82, 87, 123.

Tripodis ou Caridi, mont. IV, 126.

Tripolitza, canton. III, nombre de ses villages, étendue de son territoire, 494; IV, 170, 274; inscriptions, 275; V, nombre de ses billets de caratch, 15; région froide, 45; productions, leur valeur année commune, 46.

Tripolitza, ville. IV, 169; distance entre Lerne et cette ville, 170; distance entre cette ville et Néoprasto, 173 et n. 2, 197, 220 et n. 1, 230, 237, 263, 323; évêché, 459; revenus de son prélat, 461; V, enceinte d'un cordon de murs, réception ordinaire du visir, 2, 3; son débouché maritime, 26, 76; sentence burlesque de son visir, 81 et n. 2, 88; route par distance entre cette ville et les ponts du Pamissus, 98 et n. 2,

101; son bassin, 125, 126; ruines, 127; emplacement, 129; distances diverses rapportées à cette ville, 147; le Magne séparé de son gouvernement, 157, 407, 433.

Tripoloides, peuple. II, anc. *Apodotes* ou *Éthices*, 123; ou *Eurytanes*, 183; habitants des cavernes, 201; mœurs, 205, 206; III, semblables à celles des *Éthices*, 156, 157 et n. 1.

Tripotamos. IV, anc. *Psophis*, 318, 320; magasin, 328.

Trissonia, ile. III, sa distance de Lépante, 260 et n. 3, 547; IV, son canal, ses ports, 41; colonie grecque, 42.

Tritée, ville. III, anj. *Chalanthistra*, 528; sa distance de Pharès, 532; ruines, temple des grands dieux, 533, 534; son fondateur, 535, 541.

Trison, rivière. IV, 318.

Trivadi, rivière. IV, grossit l'Érymanthe, 336.

Trivéségni, vallée. III, 116.

Trochos, défilé. IV, anj. *Strata-Chalilbey*, 170, 174.

Tropa, château. I, 278.

Trophali. I, ou *Cap du Trophée*, 488.

Trophonius. IV, son antre, inscription, 115, 116 et n. 2.

Troupais. V, montagne, ruines anciennes, 145, 146.

Troupeaux. III, appelés *Scriptum Pecus*, 450; soumis à la dîme, 451; tableau de leur quantité et redevances, 452.

Tumbéni, village. II, 380.

Tumulus ou *Tépé*. II, 446 et n. 1, 449; grand tumulus de Pella, description, 454.

Turcs, nation. I, connus dans l'Épire, 114; occupent Janina, 116, 117; leur xénélasie, 292, 293; définition de leur gouvernement, 394, 395 et n. 1, 441; II, ne se lèvent jamais devant un chrétien, 341 et n. 1; envahissent la Grèce, 524; et l'Illyrie macédonienne, 529; spoliateurs, parjures, regardent le meurtre d'un chrétien comme méritoire, 551 et n. 1; oppresseurs, 552; III, leur division

du temps, 78 et n. 1; *foi des Turcs*, 92; leurs lois contre les apostats, 96, n. 1; tout amalgame avec eux impossible, 114 et n. 1, 147; leur expédition contre Corfou, 265; ne connaissent point d'enfants naturels, 266 et n. 2; leurs polygamies, source de division dans les familles, 268, 269 et n. 1; manière de signer leurs dépêches, 302 et n. 1; conséquences immorales de l'obéissance passive, 304 et n. 1; leur politique envers les rebelles, 309; et la dynastie Ottomane, 310; usage de relâcher les prisonniers civils, 314 et n. 1; tuent les sultans sans changer leur race; 343; idées sur les heures malheureuses, 359 et n. 1; ce qu'ils appellent *taim*, 361 et n. 1; ouvriers employés dans leurs armées, 373; leur composition, 376; leur législation envers les chrétiens, 415 et n. 1; surnom qui leur est donné, 419 et n. 1; campés sur les ruines de la Grèce, 441; s'emparent de la Morée, 482; en dénombrent les habitants, 483; améliorent leur condition, 383; leur opinion sur la Méditerranée, 455 et n. 3; IV, personnages maudits par leur prophète, 45 et n. 2; demandent sans cesse de l'argent, proverbe, 158 et n. 1; font de grandes tombes, pourquoi, 150; donnent des propriétés dans l'Élide, à qui, 233; mœurs publiques et privées, 362; comment jugés, portraits, 363; dissimulation, 364; défiance, castes, 365; instruction publique, proverbes, 366, n. 1 et 2; ambition, disgrâces, 367; traîtres, haineux, 368; dévastateurs, ennemis des étrangers, 369, n. et 2, 370, n. 1, 2 et 3; intolérants, 371 et n. 1; inhospitaliers, 372; regardent les autres peuples comme ennemis de Dieu, 373, n. 1, 2 et 3; leur fanatisme, 374; poètes, 375; habitudes, 376; prétentions, se croient propres à tout, 377; apathie des grands, 378; épousent rarement plusieurs femmes dans les provinces, 379; amis du re-

pos, prières, 380; diététique, 381, n. 1, 2 et 3; temps des repas, aliments prohibés, 382 et n. 1; usage des boissons spiritueuses, 383; de l'opium, 384; entêtés de l'astrologie, 385; de l'explication des songes, échantillon de leur style, 386; architecture, 387; immuables dans les usages, 388; repoussent les arts, 389; n'ont ni police civile, ni noms de famille, 390; archives publiques, 391; époques historiques, *ibid.* et n. 1; manière de rendre la justice, 392; femmes turques, 393; sont et seront barbares, pourquoi, 394; noms religieux qu'ils prennent, 420 et n. 2; V, leurs comptes, comment rectifiés en finance, 8 et n. 1; s'emparent de Constantinople, état de leur politique, 58; leurs principes de conduite, 59; capitulations conclues avec eux, 60; de mauvaise humeur, à quelle époque, 73; leur caractère, apprécié par qui, 91 et n. 1; illettrés, 155; composent néanmoins des inscriptions, 156; établis dans la Lycaonie, leurs possessions, 207; appelés comme auxiliaires dans l'Étolie, 219; leur première apparition dans l'Épire, 245, 247; guerres et paix avec les Allemands, 293; violences auxquelles ils se livrent, à quelle occasion, 408; idée de leurs armées actuelles, 446, 447, 448, 449.

Turquie, empire. I, 3; conservatrice de Raguse, 22 et n. 1; loi relative aux troupeaux, 165 et n. 1; II, idée générale de ce pays, 271 et n. 1; III, il n'y a point d'état civil, 91; ses maroquins, 173 et n. 2; ses visirs ou pachas nommés pour un an, 266 et n. 1; valeur de la piastre en 1728, 266 et n. 1; son gouvernement appelé *Porte Ottomane*, 275; sa définition, 280 et n. 1; les crimes éclatants y sont regardés, comment, *ibid.*; tout homme accusé est jugé et condamné, 281; les grands n'y ont jamais appelé l'étranger, 343; clients des ministres, 344, 345;

mourtre des sultans Sélim et Moustapha, 352, 353; voyages de ses pachas redoutés, 354, 379; sa paix avec l'Angleterre, à quoi attribuée, 381, 382; dépréciation de ses monnaies, 442; tableau comparatif avec les espèces étrangères, 443 et n. 1; prix des denrées, poids et mesures, 444 et n. 1; manière de traiter les Grecs, 445; d'Europe, manque de blés, 449; accroissement des parours, 449; dépréciation de la propriété, 452; pourquoi, 453; artisans opprimés, 454; décadence de l'industrie, 455; IV, manière de changer le ministère, 230, 362; définition du despotisme, *ibid.* et n. 1, 363; fermeture des rues, 381, 382; V, dans quel cas on constate l'âge, manière d'y procéder, 5 et n. 1; impôt invariable, 7; nombre de ses timars ou *ziamets* et de ses grandes satrapies, 11 et n. 1; revenus, 12; principes du gouvernement sur les impôts, 16; son caractère suivant M. de Germigny, 65; puissance de l'or dans ce pays, 411; considérée de nos jours, 427, 428.

Tymphée, ville ruinée. I, 404, 406, 417; V, et *Thymphé* ou *Trampeia*, 378.

Tymphoïde. I, *prés.* xv, 406; son état, 407, 419, 429; II, 46, 55; V, circonscription, étendue, 377, 378.

Tymphéens, monts. II, *auj.* Olichniens, 30; chaîne appelée Zagoura, 42, 54 et n. 2, 55, 57; V, ou *Olytaya*, 462.

Tymphrestus, montagne. III, *auj.* Smocovo, 219 et n. 3, 221, 222.

Tyranna, *sengiac*. I, 320, 322, 328 et n. 2.

Tyranna, ville. I, ou *Trana*, 304, 320; V, 446.

Tyrésia, défilé. III, 542; ruines d'un temple, 546.

Tyrrheum, ville. III, *auj.* Tripho, 120; acropole cyclopéenne, médaille, 127 et n. 1, 129, 139.

Tyrée. V, ses élégies, 141 et n. 1, 142 (dans la note).

Tsambarakà, pêcherie. III, *anc.* *Lac Mélite*, 180, 181 et n. 1, 189.

Tsangari, village. II, 42.

Tzavella, capitaine des Souliotes. III, 298; commande un détachement au service d'Ali pacha, 299; est pris par trahison, son courage, relâché, 300; lettre qu'il écrit au pacha, 301 et n. 1.

Tzérénovitzza, village. I, 415.

Tzétéroki, bourg. II, 374.

Tzourni, bourg. II, 374.

Tzourtza ou *Dgiorgia*, village. II, voleurs, 196.

U

Utluleus, rivière; voyez *Spirnatae*.

Ulysse. I, bronze trouvé à Pandosie, 467.

Upinge. IV, chant en l'honneur de Diane, 438 et n. 3.

Ureum, montagnes appelées *Ors* et *Montagnes de Foschopolis*. I, 311.

Uria, lac. III, 120, 129.

Uscana, voyez *Scampus*.

V

Vacouf. I, biens attachés aux mosquées, 379 et n. 1, 460.

Vacouf. I, montagne, 433.

Vagénita. V, ville, *auj.* Palma-Venetia, 223.

Vagiusa, fleuve; voyez *Aouïs* et *Voïoussa*.

Vaia (*Athanase*). III, valet d'Ali pacha, son dévouement criminel, 398; V, se charge d'assassiner un grand personnage, 396; manque son entreprise, 397; son dévouement criminel, 490.

Vaipès, village. II, 343 et n. 1.

Valachie grecque, ou *Mégalovalachie* et *Anovalachie*. I, 199; II, ses météores, 155, 156 et n. 1; V, son étendue, 213 et n. 2; occupée par les Serviens, 217.

Valaques, *Grands* ou *Mégalovalachites*. II, leur pays, 118; 147; leurs diverses tribus, 151, 152; guerres des Valaques, 153; ba-

taille près d'Audrinople, 154; établis depuis la Dacie jusqu'au Pinde, 155; confondus à tort avec les Albanais, 156, 157; situation politique, 159, 160; chemin qu'ils ont fait, 172; leur colonisation, 173; sédentaires, leurs occupations, 174, 175, 176, 177; dégâts des bergers, 186; nomades, 209; Valaques à domicile, 208, 217; caractère physique des nomades, 218, 219; population ancienne, 219; actuelle, 220, 221, 222, 314, 593; chantent la *Car-magnole*, 599; III, campements, occupations, 13, 14; établis dans l'Étolie, 161; leur arrivée dans la Grèce, 223, 237; fête pastorale, 449 et n. 1.

Valaques Aspropotamites ou Bruzzi *Flachi*, II, 150 et n. 2, 158; pasteurs, leur vêtement, 191; leurs femmes, 192; chambazis ou maquignons, 197, 201; nomades, leurs parcours, 212, 213; leurs chevaux, 216 et n. 2; louent les parcours, 217, 218; population, 220; III, 12, 156, 219.

Valaques Boviens, II, habitent la Phocide, 158, 159; appelés *Buœi*, *Bomœi*, leurs parcours, 214, 215; population, 221; III, origine, dispersés, se retirent dans le mont Aninos, 225, 247.

Valaques Malacassites, II, 150; 158; leurs diverses dénominations, 208; parcours, stations, redévances, travaux des femmes, gardes nocturnes, dangers, 211; privations, limites de leurs pâturages, 212; population, 220; III, originaires d'Italie, 13 et n. 1.

Valaques Massarets ou Dassarets, II, 150; ont fondé Moschopolis, pays qu'ils habitent, 152; temps de leur établissement, 153, 158; solennité de leurs migrations pastorales, annoncées par les papas, 215; marches, 216; directions qu'ils prennent, 217; population, 222, 363, 369, 377, 392; fondent Voschopolis, *ibid.*, 393.

Valaques Perrhébiens, II, 150; nomades, leurs migrations pastorales, 213, 214, 437; leurs camps, 438.

Valens, empereur. III, son décret relatif aux foires, 456 et n. 4.

Vallone ou Avlone, ville, port et golfe. I, 36, 42, 43, 44, 46.

Valmada, village. III, 158.

Valmari, mont. II, 234.

Valondoraco, I, ou *Val-d'Orcus*, anc. *Marais Achérusien*, préf., xvi, 473; II, 1; V, 454.

Valti-Rovma, village. III, 63.

Valtis-Vouni, montagne. II, 314.

Valtos, canton, anc. *Agraiide*, II, 123, 125, 138, 184, 197, 201; III, 104, 119, 141, 145; ses limites, 146, 155; rivière de ce nom, 157 et n. 3, 158, 159, 219.

Vanacoulia, village. II, 207.

Vandales, peuple. II, dévastent la Grèce, 523 et n. 2.

Vangopoutia, village. I, 233 et n. 2.

Vanitchès, bourg. II, habitants bulgares, 427, 428.

Vanitza, village. I, 344 et n. 1.

Varassova, mont. III, anc. *Chalcis*, 200, 205, 208, 210; IV, 39.

Vardar, fleuve. II, 305; anc. *Asius*, rontes qui y aboutissent, 426, 432, pont de soixante-onze arches, 447, 448, 487, 488, 493, 495, 497; III, 338, 339.

Vardar-Sarigul, rivière. II, anc. *Érigon*, 347, 363, 364.

Vardisios, montagne. III, anc. *Cal-lidrome*, 231.

Vari, village. I, 63.

Variadès, village. II, 45, 56, 83, 113.

Varibovi, village. V, 90 et n. 2.

Varibovo, mont. III, 257.

Varphani, village. I, 492.

Vaurius, I, partisan de César, 28.

Varlaam, village. II, 84.

Varna, ville. II, bataille, 525 et n. 1.

Vernaca, village. III, 124.

Varnacova, rivière. III, arrose la vallée de Courhassi, 247.

Varochi ou Varoussi, V, ou bourgade du Magne, 158.

Vascaménos (ΒΑΣΚΑΜΕΝΟΣ), enchantelement. III, 226 et n. 2.

Vasili ou Saint-Basile, monastère. I, 67.

Vasili (Saint), village. IV, 145; voisin de Cléones, 146.

Vasilica, village. IV, anc. *Sicyone*, 1, 5; ruines, médailles, 6; visité par plusieurs voyageurs, 7; *Palaëo-Castron*, source, inscription, 9, 11; population, produits, 13 et n. 1; distances entre Corinthe et Argos, 15.

Vasiliki ou *Vasili*, reine. III, épouse d'Ali pacha, son extraction, reste chrétienne, 369; ses prérogatives, 370; V, proscription et retour de celui auquel elle était fiancée, 108.

Vasili-Potamos, fleuve. V, anc. *Eurotas*, 125; pont, 130.

Vasilitza, mont. II, 332.

Vathi, port. II, 21, 22; indiqué par Strabon, et n. 1.

Vathy. V, port de l'Éleuthéro-Laconie, 172.

Vejaní, village. II, 169.

Velitza, bourg. I, 153, 157, 160.

Velani, village. I, 464.

Velas, ville ruinée. I, 112, 169 et n. 1, 399 et n. 1, 400; V, époque de sa destruction, 245, 247; guerres anciennes de ses habitants, 331 et n. 1, 335.

Vélatico, village. II, 123.

Velcha, canton. I, 319, 320.

Velchis, rivière. I, 417, 419, 420, 422, 423, 424, 425; II, 55; terre combinée avec le fer, 251; V, 377.

Velchistas, village et défilé. I, 86, 101, 112, 422, 423, 424; travail des femmes, 424, 425; terre à foulon ou cimolia, 425; II, carrières de marbres, 251.

Velchisti, village. I, 218.

Velentico, village. II, 120.

Vélestina, canton. III, nombre de ses villages, 5, 60, 72, 73.

Vélestina, ville. III, anc. *Pherès*, 70 et n. 3.

Vélia, mont. IV, 222, 341.

Véli pacha Ali-Zadé, fils d'Ali. I, 118, 119; III, 37; réduit les janissaires de Larisse, 45, 63, 66; épouse une fille d'Ibrahim pacha, 294; gouverneur par intérim de Jarina, 311; rejoint son frère, 528; fiance une de ses filles, avec

qui, 351; est nommé visir de Morée, 352; opposé à la perte d'Ibrahim, 373; remplace son père à l'armée, est destitué, 376, 377; refuse de commettre un crime, 402; mariage et mort d'une de ses filles, 408, 409; son âge et sa famille, 433 et n. 3, 434, 435; IV, dépouille les frères Notaras des bas-reliefs qu'on voit au *Museum Britannicum*, 36 et n. 2; veut fonder une colonie, 42 et n. 1; enlève les marbres de Phlonte, 191; fait trembler les Laliotes, 324; favorable aux moines de Mega-Spiléon, 354; V, accorde une capitulation aux Souliotes, 179; teueur de cet acte, 181, 182, 183; viole ce traité, 184; son caractère féroce, 189 et n. 1; assassine Choassmane, 190, 191, 192, 193, 194; révélation étrange qu'on lui fait, 390, 391, 392, 393; maux qu'il cause aux Thessaliens, 405; est destitué et nommé au poste de Lépaute, pour-quoi, 432; notifie son départ, à qui, 433; arrive à Janina, rapport qu'il fait à son père, 434; ses divisions avec Mouctar, 435; prend le commandement de Prévéza, 444, 450; est assiégé, par qui, 455, 456, 472; reçoit un firman, 474; capitule, 475; soin qu'on prend de lui, 476; nouvelle de sa mort, 489.

Véli bey Tébélen. III, père d'Ali pacha, 265; ses frères, leur fortune, se fait voleur, 266; revient à Tébélen, bat et fait périr ses frères, son mariage, naissance d'Ali et de Chaintitza, sa mort, ses enfants, 267, 269.

Vélitzani ou *Vélitshani*, village. II, 197, 198, 207.

Vélbna, mont. I, 433.

Vélvichéna, village. III, 230.

Vendgia, canton. II, nombre de ses villages, 307; bourg, 425, 426.

Vendisla, village. III, sa vallée, 14 et n. 2.

Vendonía, monastère. III, dédié à Saint-Bélisaire, 85 et n. 1.

Vénel. V, capitaine de frégate, brûle l'escadre de Lambro, 172.

- Vénético*, fleuve. II, anc. *Rhédias*, 314, 318, 333, 435, 436, 437; pont et sources, 439.
- Vénético*, canton. III, anc. *Étolie Épictète*, 205; ses limites, 206, 207, 209, 213, 214; produits, villages, population, 216; revenus, 217, 229; V, capitainerie d'armatolis, 414 et n. 1.
- Vénético*, fle. V, anc. *Théganasse*, 113, 118.
- Vénétzi*, village. I, 205.
- Venise*, république. I, *passim*; II, 21, 301, 459, 502 et n. 1, 504; III; 24, 25 et n. 1, 192; perte de ses possessions, 207; effacée du tableau des puissances de l'Europe, 311, 312; IV, maîtresse de l'Élide, 233; V, direction des courants de son golfe, 165 et n. 1.
- Vénitiens*. I, maîtres des Cyclades et de la Morée, 108; leur politique avec les beys de la Thesprotie ou Chamouri, 455, 456; II, leur procession annuelle à Nicopolis, 21; III, possesseurs d'Alizée, 125, 126, 147; perdent l'Étolie Épictète, 206; provinces qui leur appartenaient dans l'Orient, ibid. et n. 3, 207, 312; regardaient l'Adriatique comme une mer close, 313; leur conduite à l'égard des colonies, d'après les conseils de Fra-Paolo, 445 et n. 1; occupent la Morée, 480; villes qu'ils y possédaient, 481 et n. 2; revenus qu'ils tiraient de cette province, 482 et n. 3; IV, crainte qu'ils avaient du tribunal des Trois, 116; comment ils désignent les Schypétars, 164; font saccager Otrante, 369 et n. 1; V, ont planté la plupart des oliviers du Péloponèse, 86 et n. 2; ont bâti Zonchio, 122; et une autre place près de Calamata, 150; leurs dernières conquêtes dans la Grèce, 293.
- Vénus Nicéphore*, temple. IV, 161.
- Vénus Philé*, temple. IV, 109; construction, inscriptions, 112 et n. 2, 113.
- Verbaz*, rivière. II, 459 et n. 1.
- Verbiani*, village. I, 191.
- Verdun*. V, ses habitants marchands d'esclaves et d'eunuques, 53, n. 2.
- Véré-Toubas*. I, caverne des tombeaux, 183, 190; indications, 191.
- Verga*, fleuve. IV, anc. *Buprase*, 243.
- Véria*, anc. *Berrhoé*, *Verria*, *Cara-Verria*. I, 110 et n. 1; origine, situation, reçoit l'évangile, 431; ses surnoms, son église, population, 432; V, 412; capitainerie d'armatolis, 414 et n. 1.
- Vernéselli-Panagia*, monastère. I, 283.
- Versiki*, village. IV, temple ruiné, 330.
- Verte*, fle. V, l'une des OEnusses ou Sapiennes, 119.
- Vertopi*, mont. II, ses pâturages, 193.
- Véternico*, bourg et rivière. II, 200; population, 201; gisement de plusieurs villages, ibid. et n. 1; V, 457.
- Véternitza*, monastère. II, 201, 203; V, et village, son gisement, 187.
- Véternitza*, village. III, son port, 260 et n. 3; IV, 42, 43.
- Vidin*, ville. III, 310, 311; assiégée par qui, 316.
- Vido*, fle. I, 374.
- Vierge*, monastère. I, du canton de Janina, 144.
- Vierge (la très-sainte)*. V, ses différentes qualifications, 343 et n. 2, 345.
- Vigni*, village. I, 24 et n. 2.
- Vigla*, montagne. I, 420; tours, 436; II, basaltes, granit rouge, 251.
- Vilina*, bourg. V, nombre de ses billets de caratch, 15.
- Villia*, bourg. IV, 50; nombre de ses habitants, 133.
- Villius*. I, consul romain, quitte Corcyre, 239; vient reconnaître la position de Philippe, est remplacé par T.-Q. Flaminus, 240.
- Vinia*, village. II, 337.
- Vinio-Castron*, khan. I, 236.
- Vinitza*, village. IV, 321; emplacement, population, 322.
- Vips*, montagne. III, 128, 129, 130.

- Visani*, village. II, 362.
Visino, village. II, 436.
Viséa, village. IV, de l'Achaïe, 341.
Vitzi, mont. II, anc. *Béra*, 347, 360, 362; ses forêts, 363.
Vivari, partie du lac Péloide. I, aussi appelé *Laspès*, 375.
Vla, village. I, 200.
Flacheréna, monastère. I, 488, 502.
Flacho-Catouna, village. III, détails topographiques, 247 et n. 2.
Flacho-Choria, coli. III, de Carpénitze, 223.
Flacho-Cleïssoura, ville. II, ou *Cosmopolis*, 368; habitants, population, 369, 370.
Flacho-Vorantzi, village. I, 344 et n. 4, 345.
Flachoritico, montagne. I, 433.
Flïcha, village. II, son mouillage, 139; III, 146; sa distance de Prévéza, 147, 148, 149, 166.
Flizani, village. III, 131; population, 139.
Flochos, canton. III, anc. *Ophie*, 160; étymologie, 164 et n. 4; son bassin, 165; circonscription, 172, 178; nombre de ses villages, population, 182; produits, 183, 196, 197; surnommé *Bohëlo*, 207 et n. 3, 223.
Flogoca, fleuve. III, anc. *Crius*, 575, 576.
Fôcha, contrée. IV, anc. *Sicyonie*, 1; ses produits, 13, 16; V, population industrielle, 24.
Fôda, montagne. II, anc. *Panachaïcos*, 523; III, 529, 530; IV, chaîne secondaire, 225.
Fodena, ville. I, 110 et n. 2; II, 370 et n. 3.
Fodina, village. I, 344 et n. 3.
Foidinico, bourg. II, 437.
Foido-Mati, rivière. I, sa source, 161; pont remarquable, 162; limites, bergers, leurs occupations, chants, 163, 164, 165; son confluent, 197; II, 246.
Foido-Mati, village. I, 172.
Fnie sacrée. IV, 109; colonne d'Anthémocrite, tombeau de Sciros, Cippe de Théodore, figuier sacré, 110; partie appelée *Caki-Scala*, 113.
Foinicova. I, décharge prétendue du lac de Janina, 106, 107, 196.
Foinicovo, rivière. III, 146; baigne l'Agraide, 156, 157; conflue avec l'Achéloüs, ibid et n. 3; et le Valtos, 158.
Voïoussa, fleuve. I, anc. *Moüs*, 156, 217, 222, 223, 227, 253; bac, 291, 349; II, 442; III, 267; V, 456.
Voivoda, village. III, sa rivière, 28.
Voivode, officier public. V, définition de ce titre, 432 et n. 1.
Vol. II, comment il est envisagé dans la Grèce, 572 et n. 1; conduit aux dignités, 573, 574.
Vola, port. I, anc. *Ad Dianam*, 477, 479, 485.
Volantza, village. IV, population, 280 et n. 1.
Voleurs, villages. III, contrée, 15; chefs de bande fameux, 16, 17.
Volimi, forêt. III, 117.
Volo, canton. III, nombre de ses villages, 5, 66, 67; étendue, 71, 72.
Volo, ville, golfe et port de mer. II, 175; son évêché, anc. *Demetrias*, revenus, 44; distance de Larisse, 45 et n. 1, 60; anc. *Pagase*, sa juridiction, son commerce, 71; habitants pirates, 89.
Vomplon, village. V, 355.
Vonitza, canton. II, 138; III, 104; limites, population, 119; produits, 120, 159.
Vonitza, ville. II, 98, 129; port d'Anactorium, 137; III, 101, 115; conquise par Shullembourg, occupée par les Français, restée aux Turcs, 118; forteresse, val-lou, lac, 119, 158; population, 139, 141; prise par Ali pacha, 318; V, occupée par qui, 451, 455.
Voschopolis, ville. I, ou *Moschopolis*, 307 et n. 2, 311; II, 217, 377; son origine, 392; population, écoles, décadence, ruines, 393, 518.
Vostitza, canton. III, nombre de ses villages, 493, 551; population, statistique, 560; limite orientale, 574; V, nombre de ses billets de

- caratch, 15; productions, leur valeur année commune, 45.
- Vostitza*, ville III, anc. *Ægium*, 542, 553, 554; ses églises, 555; tremblement de terre, 557; celui de 1817, dommages qu'il cause, 559; température, 560; qualité des eaux, 561; sa campagne exposée aux sauterelles, 562 et n. 1, 563; IV, 222; route par distance entre Méga-Spiléon et cette ville, 361 et n. 1; évêché, revenus de son prélat, 461.
- Votchino*, village. II, 228.
- Vouglé*, peuplade. V, de la haute Albanie, 432.
- Voulgari*, lac. III, anc. *Echinus*, 101; ou *Boulgari*, 112, 117, 123.
- Voulpi*, village. III, 221.
- Vounari*, village. IV, 343.
- Vounaria*, village. V, son emplacement, 106.
- Vouno*, bourg. I, 48, 257.
- Voubiani*, village. I, 181 et n. 1, 182 et n. 1.
- Fourcano*, montagne. V, anc. *Ithome*, 88, 94, 99; couvent de la Vierge, son emplacement, 100.
- Vourgarelli*. V, village du Djoumerca, refuge des Souliotes, 186; qui se retirent à Seltso dans l'Agraide, 187; y sont attaqués et en partie massacrés, 188.
- Foursina*, voyez *Moursina*.
- Voustri*, village. III, 123 et n. 3, 126; population, 139.
- Voutchitern*, ville. II, population, distance jusqu'à Pristina, 477.
- Voutza*, monastère. I, 155 et n. 1; II, 238, 239.
- Vouvo*, fleuve. IV, anc. *Jordanus*, pont de Liaphyti, son embouchure, 257.
- Vrachni*, montagne. IV, 342, 343.
- Vrachori*, ville. II, voisine de Thermus, 101; III, 160, 165, 171, 172; origine, 173; lac, 182; fermes, 185, 186 et n. 1, 197, 228; époque et durée de sa foire, 458; V, 433, 450.
- Vrachori*, lac. III, ses différents noms, 174; dimensions, décharge, 175.
- Vrachotina*, monastère. III, ses guérisons, 119.
- Fragnia*, village. I, 134.
- Vramachiotès*, village. I, 268, 275.
- Vranista*, village. I, 177.
- Vrasta*, village. II, 163.
- Vrastenis*. IV, évêché, revenus de son prélat, 461.
- Vratchista*. II, poste de voleurs, 122.
- Vricolacas*, revenant. III, 531.
- Vrinde*, village. I, 448.
- Vrisi*, village. II, source de l'Aréthion, 56.
- Vromo-Limni*, calanque. III, 542, 546.
- Vrondiemenos*, village. I, 401.
- Vroutchizza*, village. I, 27 et n. 2.
- Vroutza*, village. II, 122, 123.

X

- Xanthe*, fleuve. I, 363.
- Xenophon*. IV, exclus des jeux olympiques, pourquoi, 312 et n. 1; reproches faits à sa mémoire, 400 et n. 1; V, ville illustrée par ce grand capitaine, 80.
- Xéro-Campos*, village. III, territoire, population, 543 et n. 2.
- Xéro-Chera*, village. IV, 262.
- Xéro-Chorion*, village. V, son emplacement, 83.
- Xéro-Limni*. II, 72, 73, 74.
- Xéro-Limni*, lac. III, anc. *Oris*, 129.
- Xéro-Livado*, mont. II, 431, 432.
- Xéro-Meros*, voirvodilik. III, anc. *Acarmanie*, 104; dimensions, limites, 120; sa principale échelle, 133, 138; nombre de ses villes anciennes et de ses villages actuels, population, 139, 141, 146, 159; V, 187; capitainerie d'armatolis, 414 et n. 1.
- Xéro-Mila*, cap. III, 548.
- Xéro-Potamos*, rivière. III, 549.
- Xéro-Falkos*, village. I, 76, 77.
- Xilo-Castron*, village. IV, 1; ou *Xylo-Castron*, population, commerce, sa rivière, 4.
- Xilogaidara*, village. III, 260.
- Xiloparissi*, village. III, 86 et n. 2.
- Xinias*. III, lac de la Thessalie, suj.

Xini-Limni, 2; et Xi-sou, 256 et n. 4.

Xinie, contrée. III, 2.

Y

Yvicha, village. II, 491.

Z

Zacharias, village. IV, 148, 181.

Zachloros, village. IV, emplacement, 347; population, 361 et n. 1.

Zacogliana, torrent. III, 176.

Zacoli, mont. III, anc. Chélydon, 562; calanque, 574; et village, 575; anc. *Port des Aristonautes*, 575.

Zacolla, village. III, près Phéldé, 573 et n. 2.

Zadrina, contrée. I, 306 et n. 2; ses peuplades, 512; V, 442.

Zagopouli, montagne. I, 488.

Zagora, montagne, anc. *Pélion*. II, 523.

Zagori, canton. I, anc. *Perrhébie*, 147; étymologie de son nom moderne, 149 et n. 2; ses limites, 150; ses vallées, nombre de ses villages, 153; ses médecins, 154; leur mode d'enseignement, 155; liste des villages, *ibid.* et n. 1; industrie des habitants, richesse, 156, 157, 158; villages extérieurs, 159 et n. 2; partie dépendante de l'Atintanie, 179 et n. 1; II, descriptions locales, 152, 231, 239; grand défilé, 442, 523; III, 273; particularité, 291; V, renseignements sur ses médecins, 375, 376.

Zagoria, contrée. I, nombre de ses villages, 227, 346.

Zagoria, rivière. I, 227, 349.

Zagorites. I, 114 et n. 1; industriels, lieux où ils commercent, 157; menacés d'expropriation, 158; comparés à la vigne dévorée par le bouc, 159.

Zagoura. V, branche mère de l'Achéron, 378.

Zalongos, mont. II, 6, 7; rivière, 36; V, village fortifié, 184; mas-

sacre d'une partie des Souliotes qui s'y étaient réfugiés, retraite héroïque des autres, 185; vicissitudes diverses qu'ils éprouvent, 186, 187.

Zalovo, khan. II, 316.

Zambatei. IV, tribu d'Albanais, leurs parours, 237.

Zambatoica. IV, partie du mont Olénus, 237, 239.

Zambre, ville. V, 331.

Zambrie ou Zamouri, voyez *Chamouri* et *Zambrinos*. V, 353.

Zante, île. IV, son aspect, 256; V, 149.

Zapandi, village. I, 82.

Zapandi, bourg. III, population, 165; sa rivière, villages situés sur ses bords, 172 et n. 1, 178.

Zapara, ville. II, 377.

Zapoundgi-Cupressi, bourg. II, 382.

Zara, ville. I, de la Dalmatie, 6.

Zara, village. I, 368.

Zarapoulo, village et rivière. I, 368.

Zaraca, village et lac. IV, anc. *Stymphale*, son dégorgeoir, 169, 194; étymologie, 197 et n. 1; hameau, son emplacement, 201; population, 205 et n. 1.

Zaracoula, bourgade. IV, aspect, 206; nombre de ses maisons, 209, 210, 213, 215.

Zaravelli, vallée. III, 247.

Zaravoussa, village. V, 285.

Zarco, village. III, 39, 40.

Zarex, mont. IV, son défilé, 177.

Zarnate. V, bourgade du Magne, 158.

Zaroux, montagne. I, ses chalues, 177, 178.

Zavagliani, village. I, 191; dépendance du Barcétésios, 210.

Zaverda, golfe. III, anc. *Palaerus*, 115.

Zavitza, village. III, son monastère, 131; population, 139.

Zavrio, village. I, 344 et n. 4.

Zavrochi, village. I, 462.

Zavrouchi, campagne. I, 473.

Zea, île. V, nombre de ses vaisseaux, tonnage, marins, armement, commerce, 70, 71.

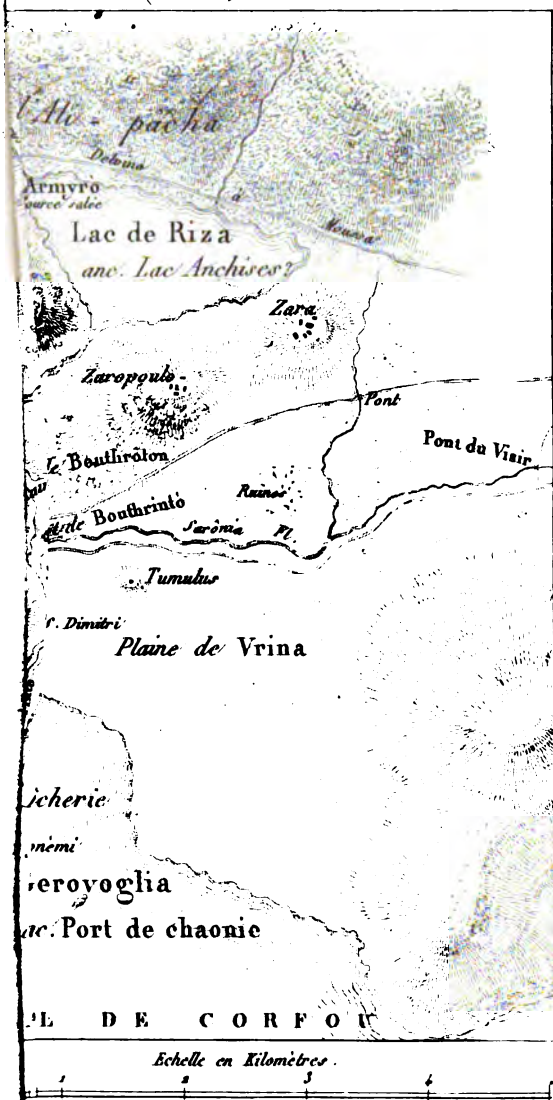
Zeïtoun, voïvodilik. III, ses salines, 253 et n. 1, 255 et n. 2; époque et durée de sa foire, 458.

630 TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES.

- Zéli*, village. II, 377.
Zélini, village. II, 374.
Zélio, village. I, 489.
Zélitza, village. I, 176, 177.
Zelovo, village. II, sa rivière, 383.
Zem, rivière. II, source, se rend au lac de Scutari, 491 et n. 1, 512; V, on *Sem*, 442.
Zembi, montagne. IV, anc. *Lampée*, son sommet, 339.
Zénon. II, lieutenant de Philippe, 126, 127.
Zénovo, voyez *Mezzovo*.
Zenta, lac. II, anc. *Labéatis*, 491 et n. 1, 508 et n. 2, 513; V, 442.
Zervatès, village. I, 344 et n. 3.
Zévèla, village. I, 358.
Zevgalaki, village. III, population, 132, 133, 139.
Zevgaraki, village. III, 185.
Zevgaraki, village. III, 226.
Zevgarki, puits. III, 174.
Zeolania, village. III, 40.
Ziamets. V, fiefs militaires, leur origine, charges onéreuses qui y sont attachées, 10; leur nombre dans l'empire Ottoman, 11.
Zichius. IV, chef de la dynastie ottomane, 234 et n. 1.
Zigos, montagne. II, 192, 194; chaîne du Pinde, 233, 235, 244, 247, 308, 322; III, 7; *Zigos-Anilion*, khan, 8, 9, 10; *Pros-Ilion*, 11, 12; rivière, 13; seconde rivière, *ibid.*; sources et lieux par où elle passe, n. 2.
Zigos, canton. III, anc. *Éolide* ou *Eolie*, 163; montagne, 165, 184, 199 et n. 2; ses *anachaidès* ou fermes, 202; leurs produits, *ibid.* et n. 4, 203, n. 1 et 2; population, villages, 204.
Zigos, montagne. III, anc. *Aracynthe*, 176, 185; sa base, 191, 197.
Zigos, capitainerie. III, 492; V, emplacement, nom de son capitaine, 164.
Zimiscès (*Jean*), empereur. I, 296.
Zléoucha, village. I, 217 et n. 1.
Zogs, peuplade. II, 512 et n. 2.
Zoile, prince. V, épouse *Chomèle*, 327; forteresse qu'il bâtit, 333, 347, 349.
Zoilon, ville. V, *auj.* *Zoulati*, 333 et n. 1.
Zónas, mont. III, 242, 251; ou *Zóna*, 252.
Zonchio. V, forteresse ruinée, 118; *auj.* vieux *Navarins*, bâti par qui, 122.
Zongos, chef de bande. V, employé par *Ali pacha*, 419; quitte l'armée du sultan, 488.
Zoroastre. IV, enseigne le dogme de la résurrection universelle, 440 et n. 2.
Zoulati, village. I, 358, 477; III, 272; V, anc. *Zoilon*, 333 et n. 2.
Zoupanei. V, nom donné à certains fonctionnaires publics, 247, n. 1.
Zoupanista, village. II, 373.
Zouranéous, village. III, 17 et n. 3.
Zouriano, village. III, voisin d'*Étia*, 260.
Zourelis, village. II, 334 et n. 2, 335.
Zyria, défilé. III, 542; village, population, dervendgis, 546.

FIN DU CINQUIÈME ET DERNIER VOLUME.

Thrinakia (L'Antique BOUTHRÛTON)



RETURN TO → CIRCULATION DEPARTMENT **202 Main Library**

LOAN PERIOD 1 HOME USE	2	3
4	5	6

ALL BOOKS MAY BE RECALLED AFTER 7 DAYS

1-month loans may be renewed by calling 642-3405

6-month loans may be recharged by bringing books to Circulation Desk

Renewals and recharges may be made 4 days prior to due date

DUE AS STAMPED BELOW

	MAR 01 1985	
	INTERLIBRARY LOAN	
	MAR 23 1990	
REC CIR AUG 4 1981	UNIV. OF CALIF., BERK.	
INTERLIBRARY LOAN		
MAR 11 1985	RECEIVED	
UNIV. OF CALIF., BERK.	MAY 31 1996	
REC CIR MAY 4 1985	CIRCULATION DEPT.	
MAY 1 1988	APR 05 1997	
	MAR 12 1991	
JUN 03 1988		
JUL 24 1988		

UNIVERSITY OF CALIFORNIA, BERKELEY

FORM NO. DD6, 60m, 3/80

BERKELEY, CA 94720

GENERAL LIBRARY - U.C. BERKELEY



8000802805

